

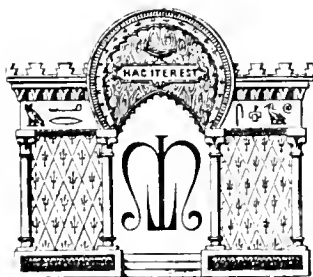
PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IV^e SÉRIE. — VOL. XXIII

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET DE L'HISTOIRE

TOME SIXIÈME

50.500
15. 6. 53



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

Le Livre de la Création

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

ET

DE L'HISTOIRE

DE MOTAHHAR BEN TÂHIR EL-MAQDISÎ

ATTRIBUÉ A

ABOU-ZÉÏD AHMED BEN SAHL EL-BALKHÎ

PUBLIÉ ET TRADUIT

d'après le Manuscrit de Constantinople

PAR

M. CL. HUART

MEMBRE DE L'INSTITUT

CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

TOME SIXIÈME

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1919

D

171

N26

12.53

t. 6

1

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET
DE L'HISTOIRE

CHAPITRE XXI

RÉCIT ABRÉGÉ DE LA DOMINATION DES OMÉYYADES JUSQU'À
LA FIN DE LEUR RÈGNE, AINSI QUE DES TROUBLES CAUSÉS
PAR IBN-EZ-ZOBÉÏR ET EL-MOKHTÂR BEN ABI-OBÉÏD.

RÈGNE DE MO'ÂWIYA, FILS D'ABOU-SOFYÂN

Le pouvoir passa entre les mains de Mo'âwiya l'an 40 de l'hégire¹. Pendant vingt ans, il avait été le lieutenant d'Omar et d'Othmân. Lorsqu'el-Hasan lui eut résigné l'autorité, il nomma el-Moghira ben Cho'ba gouverneur de Koufa, 'Abdallah ben 'Âmir ben Kōréiz, gouverneur de Baçra et du Khorasan, et Merwân ben el-Ilakam, gouverneur de Médine, puis il retourna en Syrie.

C'est cette même année qu'el-Moghira forgea une lettre prétendue de Mo'âwiya adressée aux pèlerins de la Mecque, relativement au commandement de la caravane; c'est lui

1. Sur le règne de Mo'âwiya I^{er}, voir les pénétrantes études du R. P. H. Lammens, dans les *Mélanges de la Faculté orientale* de Beyrouth, t. I et II.

qui prit la direction du pèlerinage¹, ordonna la pause le jour de l'abreuvement et l'égorgement des victimes le jour d'«Arafa»², par crainte que le peuple ne découvrit la vérité relativement à la lettre dont il était porteur.

Plus tard, Mo'âwiya retira le gouvernement de Baçra à 'Abdallah ben 'Âmir et en chargea Ziyâd ben Abihi; puis, à la mort d'el-Moghira ben Cho'ba, il réunit sur la tête de Ziyâd le gouvernement des deux 'Irâq, c'est-à-dire les provinces dépendant de Koufa et de Baçra; celui-ci fut ainsi le premier à régir ces deux provinces ensemble³.

HISTOIRE DE ZIYÂD BEN ABIHI

On dit que Mo'âwiya fut le premier à admettre une filiation qui n'était pas la vraie; il prétendit que Ziyâd était son frère, à cause de la vigueur et de l'ascendant qu'il remarqua en lui; mais Ziyâd était le fils d'«Obéïd, de la tribu de Thaqlf, et sa mère se nommait Soméyya»⁴. El-Hasan [el-Baçri] et ech-Cha'bi ont dit: «Ton secret consiste à ne pas mentir; dis donc Ziyâd ben Abihi.» C'est de lui qu'Ibn-el-Mofarrigh⁵ a dit:

L'esclave appartient à l'esclave; il n'y a en lui ni origine, ni noblesse; la mort aux serres et aux dents canines l'a enlevé dans ses griffes.

Ziyâd exerça successivement les fonctions de secrétaire auprès d'el-Moghira ben Cho'ba, d'Abou-Moùsa el-Ach'ari,

1. Cf. Tabari, *Annales*, II, p. 4; Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. III, p. 338; Mas'ôûdi, *Prairies d'or*, t. IX, p. 57.

2. Un jour avant l'époque fixée par les rites.

3. Cf. Tabari, *Annales*, II, p. 87 (an 50 de l'hégire, d'après El-Wâqidi et el-Médâîni) et p. 86 (an 49).

4. Cf. t. V, p. 23; comparer Abou-Ilanifa ed-Dinawari, *Kitâb el-Akhhâr et-Tiûâl*, éd. Guirgass, p. 232.

5. Yézid ben el-Mofarrigh (ou plutôt Mofarrigh) el-Himyari, cf. Mas'ôûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 481; *Aghânî*, t. XVII, p. 51 et suivantes, où ce vers est cité, ainsi que d'autres, p. 68; cf. plus loin, p. 22.

d'Ibn-ʿĀmir, d'Ibn-ʿAbbās et d'ʿAlī, fils d'Abou-Ṭālib. Il eut quarante-trois enfants, vingt garçons et vingt-trois filles. Il mourut à Koufa en 53 de l'hégire. Il était capricieux, injuste, cassant. Il leva en ʿIrāq un impôt de cent millions [de drachmes]. Il se mit à prononcer la *khoṭba* dans le Hedjāz et à menacer ses habitants de les massacrer. Il écrivit à Moʿāwiya : « Je tiens l'ʿIrāq dans ma main droite ; la gauche est vide. Adjoins-y le Hedjaz. » Les habitants de Médine s'assemblèrent dans la mosquée du Prophète et prononcèrent des imprécations contre lui ; la gangrène se déclara à l'une de ses mains, ce qui le détourna de son projet. Il l'obtenait d'ʿAlī (que le salut soit sur lui !) ¹. Le changeur au long cou, c'est-à-dire l'apoplexie, le frappa et le tua à Koufa ².

MORT D'EL-MOGHĪRA BEN CHOʿBA

La peste se déclara à Koufa ; el-Moghīra s'enfuit, puis, quand l'épidémie s'apaisa, il revint, mais il fut pris par la maladie et mourut ³. Un Bédouin a dit :

Ô vestiges du campement d'el-Moghīra sur lesquels on reconnaît les basses branches des hommes, tandis que sur eux sifflent les génies !

Si tu rencontres après nous Pharaon et son vizir Hāmān, sache que le maître du Trône est équitable.

MORT D'ʿAMR BEN EL-ʿĀḤ

ʿAmr ben el-ʿĀḤ mourut en Égypte le jour de la fête de

1. Parce qu'il obligeait le peuple à maudire ʿAlī ; c'était, de la part de celui-ci, une vengeance posthume. Cf. Masʿōūdī, *Prairies d'or*, t. V, p. 67.

2. Cf. Ṭabarī, II, p. 158 (an 53) ; H. Lammens, dans la *Rivista degli Studi orientali*, t. IV, p. 17. 199, 653 ; Masʿōūdī, *Prairies d'or*, t. V, p. 66 ; Ibn-el-Athīr, t. III, p. 410.

3. En 50 hég. d'après El-Wāqidi et el-Médāīnī, *apud* Ṭabarī, II, p. 87 ; en 51 d'après ʿAwāna, en 49 selon d'autres.

la Rupture du jeûne¹ ; son fils 'Abdallah prononça sur son corps la prière funèbre, puis il présida à la prière publique de la fête en présence du peuple assemblé. 'Amr laissa une fortune de trois cent vingt-cinq mille dinars, plus un revenu annuel de deux cent mille dinars à prendre en nature sur la récolte de blé, et deux millions de dirhems en argent monnayé. Le poète² a dit de lui :

Ne vois-tu pas que la fortune a lancé ses espions contre 'Amr le Sehmite, celui au profit duquel on percevait l'impôt de l'Égypte ?

Ses ruses, ses embûches, ses machinations ne lui ont servi de rien contre la portion qui lui avait été attribuée.

On dit que Mo'âwiya chargea de l'administration du Khorasan el-Ilakam ben 'Amr el-Ghifâri, qui avait la qualité de compagnon du prophète³ ; il conquît les montagnes du Ghoûr et mourut à Merw⁴. Cette même province fut ensuite confiée par lui à 'Obéïd-Allah ben Ziyâd, qui lança des incursions contre le Tokhâristan et sa reine, Faṭh-Khâtoûn, qu'il combattit et mit en déroute ; il pilla sept fois de suite le pays ; puis la reine inclina vers la paix ; 'Obéïd-Allah la lui accorda moyennant le paiement d'un tribut, et il la laissa en possession de son royaume et des cantons qui le composaient. Puis il fit une incursion dans la Transoxiane, pilla Bokhara et en enleva des dépouilles considérables ; ensuite il revint à Baḡra.

1. L'an 43. Cf. El-Kindi. *Governors and judges of Egypt*, éd. Rhuvon Guest, p. 34, où l'on remarquera la tendance de l'auteur à faire passer 'Amr pour un saint, mort pauvre.

2. Ibn-Zobêir el Asadi, cf. Mas'ôûdi. *Prairies d'or*, t. V, p. 61, qui cite ces deux vers avec des variantes, plus un troisième. Pour le second vers, la leçon de notre manuscrit se rapproche plus des variantes négligées par l'éditeur que de celle qu'il a adoptée en désespoir de cause.

3. Cf. Bêlâdhorî, p. 410, l. 1. C'est Ziyâd ben Abihi qui le nomma ; voir Tabarî, *Ann.*, II, p. 79, l. 3, et p. 81, l. 1.

4. En l'an 50 ; Bêlâdhorî, *ibid.*, l. 5. Sur le Ghoûr, canton de la chaîne du Paropamise, au nord du Sidjistan, voir el-Iqtakhri, p. 272 ; Ibn-Hauqal, p. 323 ; Abou 'l-Fêdâ, *Géogr.*, p. 59, 161 ; Mehren, *Cosmographie*, p. 119 ; (c'est là que se trouve la source du Helmeud).

Mo'âwiya nomma ensuite gouverneur du Khorasan Sa'id, fils [du khalife] 'Othman ben 'Affân; il mena une expédition en Transoxiane et conclut la paix avec les habitants de Samarqand à la condition d'entrer par une porte et de sortir par l'autre; il leur prit des otages pour qu'ils ne le trahissent pas. Il entra, sortit, puis partit, emmenant les otages qu'il trahit et qu'il conduisit jusqu'à Médine, où il les employa à travailler dans les palmeraies et à des terrassements. Or, c'étaient des enfants de riches *dihqâns* (noblesse terrienne); ils ne purent pas supporter un travail de ce genre et, désespérant de la vie, l'assaillirent dans un enclos qui lui appartenait; ils le tuèrent, puis se suicidèrent par pendoison, au moyen de cordes¹.

Le khalife remit ensuite le gouvernement de la province à Aslam ben Zor'a, qui était un homme capricieux et tyrannique; il réquisitionna les habitants de Merw pour qu'ils le débarrassent du coassement des grenouilles; on lui apprit que c'était impossible; il doubla alors l'impôt foncier et le fit monter à cent mille dirhems.

C'est sous le règne de Mo'âwiya que fut conquise sur les Grecs [l'île de] Rhodes, qui est à deux journées de voyage de Constantinople, et où les Musulmans séjournèrent sept ans. Parmi les villes du Khorasan, Samarqand, Kaech², Nasaf, Bokhara tombèrent entre ses mains; er-Rébi' ben Ziyâd el-Ilârithî, qui était gouverneur de la part de Mo'âwiya, s'empara de Balkh et des régions voisines; il mourut à Merw.

Lorsque Mo'âwiya accomplit le pèlerinage, el-Hasan, el-Hoséïn et Ibn-'Abbâs (que Dieu soit satisfait d'eux !) vinrent

1. Cf. t. V, p. 83, et Belâdhori, p. 412, dont la source est sûrement différente; Ya'qoûbi, *Historiae*, t. II, p. 282 (moins précis dans les détails).

2. Autrement dite Kiss, ville sur laquelle on peut voir Yâqoût, *Mochtarik*, p. 373; *Geogr. Wörterbuch*, t. IV, p. 273; Abou 'l-Féda, *Geogr.*, p. 490, et l'index de la *Bibliotheca geogr. arabicorum*, t. IV,

le trouver et lui demandèrent qu'il leur payât ce qu'il avait garanti. « Consentiriez-vous, leur dit-il, fils de Hâchem, à ce que nous exigions tout votre sang, alors que vous êtes les meurtriers d'Othmân ? » Il ne leur donna rien de ce qui était stipulé dans l'acte de garantie.

MORT D'EL-HASAN, FILS D'ALI

El-Hasan mourut en l'an 49, à l'âge de 47 ans¹. On n'est pas d'accord au sujet de la cause de son décès. Les uns ont prétendu que son cou-de-pied, au cours des tournées rituelles, fut blessé par le fer de la base d'une lance, qui était empoisonné; les autres ont dit que Mo'âwiya avait circonvenu Dja'da, fille d'el-Ach'ath ben Qaïs, pour qu'elle empoisonnât el-Hasan, lui promettant de la marier à [son fils] Yézid. Elle lui fit prendre du poison et le fit ainsi mourir; mais Mo'âwiya lui dit : « Yézid occupe un certain rang par rapport à nous; or, comment pourrait lui convenir celle qui ne convient pas au fils du prophète ? » Il lui donna, au lieu de son fils, une indemnité de cent mille dirhems.

Sous le règne de Mo'âwiya moururent encore 'Aïcha, Omm-Salama, Abou-Horëira, Sa'd ben Abi-Waqqâç, 'Abdallah ben 'Omar, et Abou-Ayyoûb el-Ançâri, sous les murs de Constantinople.

Ce khalife avait préposé des espions à la surveillance des partisans d'Ali, qui les mettaient à mort là où ils les trouvaient; c'est ainsi qu'il fit périr, entre autres, Hodjr ben 'Adi et 'Amr ben el-Hamiq².

Sa'id ben el-Mosayyib³ a dit que Mo'âwiya fut le premier à changer la décision du prophète, à prononcer le prône assis, parce qu'il était obèse et corpulent, à dire le

1. Chiffres différents dans le t. V, p. 77.

2. Sur cet événement, voir Tabari, *Annales*, II, p. 111; Ibn-el-Athir, t. III, p. 392; Abou-Ilanîta ed-Dinawari, p. 237.

3. Cf. t. II, p. 146, note 3.

prône avant la prière canonique, par crainte de voir l'assemblée se disperser avant qu'il eût dit ce qui lui paraissait bon ; il fut encore le premier à dresser un *mihrab* dans la mosquée.

Les richesses qu'il possédait et qui constituaient un trésor particulier provenant de sa part de butin fourni par le roi de Perse et l'empereur romain, s'élevaient à cinquante millions de dirhems.

PRESTATION DE SERMENT EN FAVEUR DE YÉZID,
FILS DE MO'ÂWIYA

Mo'âwiya invita le peuple à prêter serment entre les mains de [son fils] Yézid ; il fut d'ailleurs le premier à donner l'exemple. Il envoya par écrit à Merwân ben el-Hakam l'ordre d'inviter les habitants de Médine à en faire autant, mais Merwân se mit en colère de ce qu'il n'avait pas été désigné à la place de Yézid ; il partit pour la Syrie ; le khalife s'entretint avec lui et le désigna pour héritier présomptif de Yézid après lui ; puis il le renvoya à Médine, dont les habitants se refusèrent au serment. Mo'âwiya partit en pèlerinage à la tête de mille cavaliers ; à Médine, il fut reçu par el-Hoséïn, 'Abd-er-Rahman, fils d'Abou-Bekr, et 'Abdallah ben ez-Zobéïr, qui le saluèrent ; mais il ne répondit pas à leur salut, leur tint un langage dur et sévère, par pure ruse de sa part. En présence de cet accueil, ces personnages se rendirent à la Mecque. Mo'âwiya entra alors dans la ville où il n'était resté personne qui ne lui eût prêté le serment d'allégeance ; il recueillit les serments en faveur de Yézid, et distribua au peuple des sommes considérables. Ensuite il en partit pour se rendre à la Mecque, où el-Hoséïn, fils d'Ali, sortit à sa rencontre. Dès qu'il l'aperçut, le khalife s'écria : « Que le fils du prophète de Dieu, le seigneur de la jeunesse du paradis, soit le bienvenu ! Donnez une monture à Abou-'Abdallah ! » 'Abdallah

ben ez-Zobéir se montra : « Que le fils du disciple du prophète, son cousin, soit le bienvenu ! Donnez une monture à Abou-Khobéib ! » Et ainsi de suite ; dès que quelqu'un se montrait, il le saluait et lui faisait donner une monture et une gratification.

Lorsqu'il fit son entrée à la Mecque, les cadeaux et les récompenses circulèrent matin et soir, de sorte qu'il accrut leurs richesses. Il ordonna d'attacher les chameaux de sa caravane à la porte de la mosquée ; il rassembla le peuple et prescrivit au chef de ses gardes de préposer un homme armé d'un sabre à côté de chacun des nobles, et dit : « Si l'un d'entre eux veut s'adresser à moi pendant que je parlerai, coupez-lui le cou. » Puis il monta en chaire et prononça le sermon suivant : « Ce clan, dit-il, ce sont les seigneurs des Musulmans et les meilleurs d'entre eux ; sans eux, rien n'est enlevé, rien ne se décide sans leur conseil ; or, ils ont prêté serment à Yézid ; par conséquent, faites-le aussi, au nom de Dieu ! » Les nobles furent dans l'impossibilité de le démentir et de s'adresser à lui ; le reste du peuple n'osait rien dire et ne savait rien des choses dont il parlait. C'est ainsi que Mo'âwiya reçut le serment des Médinois ; il remonta sur ses chameaux et regagna la Syrie. Il disait parfois : « Si ce n'avait été mon amour pour Yézid, j'aurais observé la droiture. » Un certain poète² a dit :

Si l'on nous amène Ramla ou Hind, nous la proclamerons
princesse des croyants !

Lorsque Chosroès meurt, un autre Chosroès lui succède, et ses
fils après lui, à la file.

Nous avons craint leur colère, tellement que si l'on nous abreu-
vait du sang des Oméyyades, nous ne serions pas guéris de la soif.

1. Cf. Nawawî, p. 311 ; Quatremère, *Mémoire historique sur la vie d'Abd-allah Ben-Zobair*, extrait du *Journal asiatique* de 1832, p. 6 du tirage à part.

2. 'Abd-er-Rahman ben Homâm es-Salouli, d'après Mas'ouûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 71, où ces vers sont cités, plus deux autres.

Mo'âwiya mourut à Damas en l'an 60, à l'âge de quatre-vingts ans; c'était un homme de grande taille, fort et corpulent, blanc de peau, beau de visage, mais ses actes étaient laids. Quand il riait, sa lèvre supérieure se retroussait.

Les Syriens jurèrent à Yézid, son fils, d'être fidèles au serment qu'ils avaient déjà prêté en sa faveur entre les mains de Mo'âwiya.

SERMENT PRÊTÉ A YÉZÎD, FILS DE MO'ÂWIYA (SUR LUI
LA MALÉDICTION!)

Au moment de la mort de Mo'âwiya, le gouverneur de Médine était el-Wélid ben 'Otba ben Abi-Sofyân, et celui de l'Iraq. 'Obéïdallah ben Ziyâd. A la réception de cette nouvelle, Merwân ben el-Hakam dit à el-Wélid : « Envoie chercher el-Hoséïn, le fils d'Ali, et 'Abdallah ben ez-Zobéïr; si ces deux personnages prêtent serment, c'est bien; sinon, coupe-leur le cou. » Le gouverneur les manda au milieu de la nuit, leur apprit la mort de Mo'âwiya, et voulut prendre d'eux le serment de reconnaître Yézid. « Attendons jusqu'au matin », répondirent-ils tous deux, et ils le quittèrent. Cette nuit même ils partirent pour la Mecque, refusant le serment d'allégeance.

Les habitants de Koufa apprirent les moyens dilatoires employés par el-Hoséïn pour éviter de prêter serment; ils lui écrivirent pour le presser de venir chez eux; ils lui envoyèrent une litière de chameau mâle, et écrivirent qu'ils étaient prêts à le reconnaître comme khalife; el-Hoséïn envoya Moslim ben 'Aqil ben Abi-Tâlib [son cousin germain], pour recevoir leur serment. Arrivé dans la ville, celui-ci descendit chez Hâni' ben 'Orwa, et une foule considérable de Chi'ites se réunirent auprès de lui pour prêter serment à el-Hoséïn. Celui-ci sortit alors [de la Mecque] avec sa famille et ses enfants.

Lorsque 'Obéïdallah ben Ziyâd (qu'il soit maudit!) apprit cette nouvelle à Bagra où il se trouvait alors, il pensa à se rendre à Koufa; les Chi'ites marchèrent contre lui et le combattirent, à telles enseignes qu'il dut entrer dans le château et en fermer la porte. Vers le soir, le peuple laissa seul Moslim ben 'Aqil; alors 'Obéïdallah ben Ziyâd envoya secrètement des cavaliers qui l'arrêterent ainsi que Hâni', l'enlevèrent entre les créneaux du château; il fut tué plus près que le jambage de la porte, puis on lui coupa la tête. Un poète a dit :

Si tu ne sais pas ce qu'est la mort, regarde Hâni' suspendu dans le marché, ainsi que le fils d' 'Aqil.

Tu verras un homme dont le sabre a mutilé le nez, et un autre tombé mort de la hauteur des murs.

Tu verras un corps dont le soleil a changé la couleur, et du sang répandu qui a coulé dans toutes les rigoles¹.

MORT HÉROÏQUE D'ABOU 'ABDALLAH EL-ĤOSÉÏN, FILS D' 'ALÎ

Quand el-Ĥoséïn apprit l'exécution de Moslim ben 'Aqil, il songea à retourner à Médine. 'Obéïdallah ben Ziyâd envoya à sa rencontre el-Ĥorr ben Yézid et-Témimi à la tête de mille cavaliers; il le trouva à Zobâla². El-Ĥoséïn lui dit : « Je ne serais pas venu vous trouver si vos lettres ne m'étaient pas parvenues; dans le cas où votre opinion serait différente de celle qui est exprimée dans ces lettres, je m'en retour-

1. Cf. Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. V, p. 141, où ces vers sont cités, avec variantes, plus trois autres; Ibn-Ṭīqṭāqā, *el-Fakhrī*, éd. Ahlwardt, p. 110; éd. H. Derenbourg, p. 160; trad. E. Amar, p. 186, n'en donne que deux et non quatre, comme le prétend l'éditeur des *Prairies d'or*, t. V, p. 490; il les attribue à Fêrazdaq, d'après Ibn-el-Athīr, *Chronicon*, t. IV, p. 30, qui donne aussi comme auteur 'Abdallah ben ez-Zabīr el-Asadī. Voir également Ṭabarī, *Ann.*, II, p. 232 et 269; Abou-Ĥanīfa ed-Dīnawarī, p. 255.

2. Station connue sur la route de la Mecque, quand on vient de Koufa; il y a là deux bassins, *Marāqīd*, t. I, p. 501; Bekri, *Mo'edjam*, p. 435.

nerais. » El-Horr lui répondit : « Je n'ai pas reçu l'ordre de te combattre, mais celui de ne pas me séparer de toi jusqu'à Koûfa; si donc tu dois venir, prends un chemin qui te conduise à Koûfa; mais tu ne descendras pas dans la ville avant que j'en écrive à Ibn-Ziyâd. » El-Hoséïn se détourna du chemin d'el-'Odhéïb, et arriva à el-Ghâdiriyya¹, où il campa, toujours en compagnie d'el-Horr ben Yézid, qui luttait de vitesse avec lui. C'était le jeudi, 2 moħarrem de l'an 61.

Le vendredi, 'Omar, fils de Sa'd ben Abi-Waqqâç, marcha contre lui à la tête de quatre mille hommes. Certaines personnes ont prétendu qu'Obéïdallah ben Ziyâd lui avait dit : « Si tu parviens à mettre à mort el-Hoséïn, tu auras le gouvernement de Réï. » Obéïdallah envoya avec lui Chimr ben Dhi 'l-djauchen², auquel il avait dit : « Si 'Omar ne tue pas el-Hoséïn, tu tueras 'Omar et prendras le commandement. » Ils vinrent camper entre les deux canaux de Kerbélâ; des ambassadeurs allèrent et vinrent entre eux et el-Hoséïn; ils s'arrangèrent de manière à l'empêcher de boire, lui et ses compagnons. El-Hoséïn dit à 'Omar : « Écris à ton maître et fais-lui savoir que je lui propose de retourner à l'endroit d'où je suis venu, ou de me rendre dans une place frontière des Musulmans jusqu'à ce que Dieu me rappelle à lui, ou de m'envoyer auprès de Yézid, le fils de Mo'âwiya, qui jugera ce qu'il devra faire de moi, les liens de parenté l'empêchant de me mettre à mort. »

'Omar fit part de ces propositions à Obéïdallah ben Ziyâd, mais celui-ci n'en admit aucune, et dit : « Rien du tout, jusqu'à ce qu'il se rende à discrétion. » — « J'en jure par Dieu, s'écria el-Hoséïn, je ne me rendrai jamais à la

1. Bourgade des environs de Koûfa, proche de Kerbela. *Marâçid*, t. II, p. 299.

2. Sur ce nom, voir les remarques de Barbier de Meynard, *Sobriquets et surnoms*, p. 100.

discrétion du fils de Merdjâna », voulant désigner par là 'Obéïdallah ben Ziyâd.

El-Hoséïn livra un combat défensif le jour d'*'âchoûrâ* (10 moħarrem), qui était un vendredi ; il était entouré de dix-neuf personnes appartenant à sa famille, auxquelles vint se joindre el-Horr et-Témimi, repentant de sa faute, et combattant avec lui. El-Hoséïn fut tué, mourant de soif ; sept enfants d'Ali et trois de ses propres enfants périrent avec lui ; on laissa tranquille son fils Ali, surnommé Ali le cadet [Zéïn el-'Âbidin], parce qu'il était malade ; c'est de lui que provient la descendance d'el-Hoséïn telle qu'elle existe aujourd'hui.

Quatre-vingt-sept personnes de son entourage périrent en même temps que lui. Certains prétendent qu'el-Hoséïn ne mourut qu'après avoir tué un certain nombre de ses ennemis, et que sans la faiblesse que lui causait la soif, il en aurait tué la plus grande partie. El-Hoçaïn ben Témim le frappa sous le menton ; Zor'a ben Chérik lui porta un coup de sabre sur la main¹ et Sinân ben Anas le frappa de sa lance ; puis celui-ci descendit de cheval, lui coupa la tête et foula son corps aux pieds des chevaux.

On emmena Ali le cadet, avec les femmes et les filles d'el-Hoséïn, auprès d'Obéïdallah ben Ziyâd. L'on prétend que celui-ci fit déposer la tête d'el-Hoséïn sur un plat et se mit à la frapper avec le bout d'une baguette au visage² en disant : « Je n'ai jamais rien vu de comparable à la beauté de cette face. » Anas ben Mâlik a dit : « Il ressemblait au prophète (que Dieu le bénisse!) ». Puis Obéïdallah envoya cette tête, ainsi que les enfants d'el-Hoséïn, à Yézid, qui, dit-on, ordonna de placer ses femmes et ses filles sur les degrés de la mosquée, là où se tiennent les prisonniers de

1. Cf. Tabari, II, p. 365, l. 11.

2. Cet acte a été aussi attribué à Yézid ; voir Ya'qoubi, *Historiae*, t. II, p. 291, dernière ligne ; Tabari, II, p. 282, l. 18.

guerre, pour que le peuple pût les voir. Il posa la tête devant lui et la frappa à la face en disant :

Plût à Dieu que mes maîtres, à la bataille de Bedr, eussent été témoins de l'émotion des Khazradjites lors du choc des pointes !

Ils auraient frappé du sabre et se seraient épanouis de joie ; ils auraient dit : ô Yézid, n'interroge pas !

Abou-Barza el-Aslami se leva et dit : « Par Dieu, ta baguette a touché ses dents molaires ; que de fois j'ai vu le prophète de Dieu le baiser en suçant ! »

El-Hoséïn fut tué en l'an 61 de l'hégire, le jour d'*âchoûrâ* (10 moharrem), un vendredi, à l'âge de cinquante-huit ans. Il se teignait les cheveux et la barbe en noir. Yézid (qu'il soit maudit !) envoya ensuite sa famille et ses filles à Médine. La fille d'Aqil, fils d'Abou-Talib, composa une élegie sur sa mort :

Que répondrez-vous, quand le roi vous dira : Qu'avez vous fait, vous le dernier des peuples,

A ma maison, à ma famille, après ma disparition ? Il y a parmi eux des prisonniers et des morts couverts de sang¹.

Les Médinois entendirent, la nuit qui précéda le jour où el-Hoséïn fut tué, une voix mystérieuse qui murmurait :

Le prophète lui avait passé la main sur le front, et il lui en était resté un éclair sur les joues.

Ses parents appartenaient à la plus noble partie des Qoréichites, et son grand-père était le meilleur des ancêtres.

Sachez que les Chi'ïtes ont ajouté à ce récit des suppléments et des ornements en grand nombre, et pourtant rien que dans ce que nous avons exposé, il y a encore des éléments suspects nombreux, car certaines personnes nient que Yézid ait donné l'ordre de mettre el-Hoséïn à mort, ou qu'il y ait consenti. Dieu sait mieux la vérité en cela !

1. Cf. Tabarî, II, 283, l. 1, et p. 383.

2. Tabarî, II, p. 283, et Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 76, ont un vers de plus, avec quelques variantes.

HISTOIRE D'‘ABDALLAH BEN EZ-ZOBÉÏR BEN EL-‘AWWÂM

Ez-Zobéïr ben el-‘Awwâm avait pour mère Çafiyya, tante paternelle du prophète de Dieu ; son fils fut le premier enfant né à Médine depuis la proclamation de l'islamisme. Lorsqu'on prêta serment à Yézid, el-Hoséïn et ‘Abdallah ben ez-Zobéïr se refusèrent à cette cérémonie et se retirèrent à la Mecque. El-Hoséïn quitta cette ville pour Kōûfa et périt martyr à Kerbéla. Quant à ‘Abdallah ben ez-Zobéïr, il se sentit en sécurité à la Mecque, se réfugia à la Ka‘ba, invita le peuple à tenir conseil, maudit Yézid et le surnomma le débauché orgueilleux. Il dit : « Dieu ne peut admettre la transmission de pouvoirs de Mo‘âwiya à Yézid ; cela n'appartient qu'à l'ensemble des Musulmans. » Le peuple répondit à son appel et jugea que ses paroles étaient vraies. Ibn ez-Zobéïr afficha une vie pieuse et dévote ; il se mit à jeûner et à prier tellement qu'on en vit les traces ; le peuple eut de l'inclination pour lui. Il écrivit aux Médinois : « Chassez les Oméyyades de chez vous ! ». Ce qu'ils firent. Yézid ayant appris ces nouvelles, envoya Moslim ben ‘Oqba el-Morri à la tête d'une armée nombreuse et récita ces vers sur le mètre *radjas* :

Fais savoir à Abou-Bekr ¹, lorsque l'armée se sera mise en route et que la cavalerie aura passé dans le Wâdi 'l-qorâ,

Qu'ils sont vingt mille, entre hommes faits et jeunes gens, tous enivrés de l'idée de combattre l'ennemi ².

MENTION DU COMBAT DE LA ḤARRA

Moslim ben ‘Oqba étant arrivé, s'empara de Médine, y massacra quatre mille hommes de la plèbe, et soixante-dix

1. Surnom d'‘Abdallah ben ez-Zobéïr; cf. Quatremère, mémoire cité, p. 3.

2. Cf. Tabari, II, p. 408; Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 94; Mas'ôûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 161; variantes nombreuses.

individus des Ançars ; il fit fendre le ventre des femmes, autorisa le viol et livra la ville au pillage pendant trois jours. Il admit le reste des Médinois à prêter serment, à la condition qu'il y aurait une part de butin pour Yézid, et il commença à leur faire ce qu'il voulut. Cet événement eut lieu à la Ḥarra, qui est la partie de Médine exposée au soleil, et qui donna son nom à la bataille. Moslim fut surnommé *mosrif* « le prodigue » ; mais il donnait à Ibn ez-Zobéïr l'épithète de *molhid* « hérétique¹ ». Moḥammed ben Aslam es-Sâ'idi a dit :

Si l'on nous massaere le jour de la Ḥarra de Wâqim, nous serons les premiers à être tués pour l'islamisme.

Ensuite Moslim prit la direction de la Mecque pour y atteindre Ibn-ez-Zobéïr, mais il reçut un coup de lance à Qodéïd², à l'appel des Médinois, et il laissa à la tête de l'armée el-Ḥoçâïn ben Noméïr el-Yachkori³, que d'ailleurs Yézid lui avait recommandé à cet effet, et il lui dit : « Couverture de bât d'âne ! Si le prince des croyants ne m'avait pas ordonné de te céder le commandement, je ne l'aurais jamais fait. Si je meurs, emmène l'armée loin de moi pour te prémunir contre l'hérétique ; ne fais pas de ton oreille un entonnoir pour les paroles des Qoréïchites, qui sont des magiciens pour le verbiage ; mais, lorsque tu seras arrivé à destination, persévère, fracasse-leur la tête à coups de sabre, et puis va-t-en. »

Mosrif [c'est-à-dire Moslim] étant mort, el-Ḥoçâïn reprit la marche jusqu'à la Mecque, assiégea Ibn-ez-Zobéïr plusieurs jours, et battit la pierre angulaire de la Ka'ba avec des machines de guerre et des appareils à lancer le feu grégeois ; il mit ainsi le feu aux voiles du temple. Dieu en-

1. Notamment Ṭabari, II, p. 412, l. 7 et 14.

2. Ṭabari, II, p. 424, l. 11, a El-Mochallal, qui est le nom d'une montagne surplombant Qodéïd.

3. Ordinairement es-Sakoûni, cf. Ṭabari, *Annales*, à l'index.

voya aux artilleurs du mangonneau un coup de foudre qui en brûla un peu plus de dix.

El-Mokhtâr ben Abi 'Obéïd eth-Thaqafi avait prêté serment à Ibn-ez-Zobéïr, à la condition que celui-ci ne s'isolerait pas dans ses opinions et ne déciderait rien sans lui. C'est lui qu'Ibn-ez-Zobéïr envoya contre el-Hoçâïn ; il lui livra combat et le repoussa loin de la Mecque. Sur ces entrefaites, arriva la nouvelle de la mort de Yézid, et l'armée assiégeante repartit pour la Syrie.

Yézid avait chargé Selm, fils de Ziyâd ben Abihi, du gouvernement du Khorasan et du Sidjistan ; celui-ci fit des incursions dans la Transoxiane. Une femme, qu'on appelait Khâtoûn, était reine de Bokhara. Elle écrivit à Terkhân, roi des Tures, pour lui demander son secours et son appui, à la condition qu'il l'épouserait. Terkhân arriva avec une armée considérable composée de Tures et de Soghdiens. Selm partit pour les combattre ; il les mit en déroute et prit un butin, composé de leurs richesses et de leurs enfants, qui dépasse tout chiffre. C'est à propos de Selm que Yézid ben Mo'âwiya a dit :

J'avais blâmé Selm ; mais quand je l'eus perdu et que j'éprouvai différents peuples, je pleurai sur le sort de Selm.

MORT DE YÉZÎD, FILS DE MO'ÂWIYA

Quand Yézid, fils de Mo'âwiya, se sentit près de mourir, il investit son fils Mo'âwiya et lui remit le pouvoir. Il était né à el-Mâtiroûn¹ ; il mourut à Howwârin², à l'âge de

1. Localité près de Damas ; cf. Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. IV, p. 395 ; Marâcid, t. III, p. 32.

2. Le nom de cet endroit est attesté par un vers d'el-Akhtâl dans Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 127. Sur cette localité, située entre Damas et Alep, à deux relais de Palmyre, voir Yâqoût, *id. op.*, t. II, p. 355. Comparer Tabari, II, p. 427, l. 20 ; Ibn-el Athîr, t. IV, p. 103, a Haurân, comme notre manuscrit.

trente-huit ans, après un règne de trois ans et huit mois. On rapporte qu'au moment de sa mort, il imita en deux vers le dire d'un ancien poète :

Plût à Dieu que je n'eusse pas pu me passer d'une heure au milieu des hommes, ni des plaisirs d'une vie glorieuse!

Et que je fusse comme le pauvre aux deux vêtements usés¹, qui vécut d'une bouchée de pain ; c'est tout ce qu'il eut de la vie jusqu'au moment où il fut confié au tombeau.

Un poète a dit de lui :

Ô tombeau de Howwârin ! tu renfermes ce qu'il y a de pire dans toute l'humanité.

RÈGNE DE MO'ÂWIYA [II], FILS DE YÉZÎD

A la mort de Yézîd, le pouvoir passa entre les mains de son fils Mo'âwiya ben Yézîd ; il professait la croyance au libre arbitre, car il avait amené chez lui 'Amr el-Maqçoûç, lequel lui avait enseigné sa doctrine qadarite qu'il adopta comme religion et qu'il crut vraie. Quand le peuple prêta serment entre ses mains, il dit à el-Maqçoûç : « Quel est ton avis ? » — « Se soumettre ou se démettre », répondit-il. Mo'âwiya monta en chaire et prononça le sermon suivant : « Nous avons été éprouvés par vous, et vous avez souffert par nous ; mon grand-père Mo'âwiya a disputé le pouvoir à quelqu'un qui le méritait mieux que lui et en était plus digne. Il commit à son égard ce que vous savez, de sorte qu'il devint le prisonnier de son acte. Puis mon père se chargea de cette autorité, bien qu'il ne fût pas à la hauteur nécessaire ; il s'y brisa le cou, et approuva sa faute. Je ne veux pas aller trouver Dieu avec les conséquences de vos actes ; à vous de décider sur le commandement : chargez-en qui vous voudrez. Par Dieu, si le khalifat était un objet de pillage, nous en aurions obtenu une bonne part ; et s'il est

1. Expression attestée dans un hadîth cité par le *Lisân*, t. VI, p. 174.

un mal, il suffit à la famille d'Abou-Sofyân ce qu'ils en ont éprouvé. »

Puis il descendit de la chaire; il ferma la porte derrière lui et il s'isola dans des actes de dévotion jusqu'à ce qu'il mourut de la peste en l'an 64, à l'âge de vingt-deux ans, après un règne de vingt jours, ou quarante jours, ou trois mois, selon les versions.

Les Oméyyades s'attaquèrent à 'Amr el-Maqcoûç, en criant : « C'est toi qui l'as perverti et l'as instruit. » Ils le jetèrent dans un silo et l'enterrèrent tout vif.

On a dit à ce sujet :

Ces paroles fuites, Yézid les tenait de son père; prends-les à Yézid, ô Mo'âwiya !

Un autre poète a dit :

J'aperçois une discorde, dont les chaudrons sont en train de bouillir; l'empire, après Abou-Léïla¹, appartiendra au vainqueur.

RÉVOLTE D'IBN-EZ-ZOBÉÏR

Déjà, du temps de Yézid ben Mo'âwiya, il invitait le peuple à se prononcer sur les questions de commandement et de délibération. A la mort de ce khalife, il l'appela à le reconnaître lui-même et prétendit au khalifat : il s'empara du Hedjaz, de l'Iraq, du Khorasan, du Yémen, de l'Égypte et de la Syrie, à la seule exception du thème du Jourdain, car les habitants de cette dernière région voulurent pour chef Khâlid, fils de Yézid, et prononcèrent la prière en son nom du haut des chaires; on lui prêta serment comme khalife.

Lorsque Ibn-ez-Zobéïr eut pris le nom de khalife, el-Mokhtâr ben Abi-'Obéïd se sépara de lui à raison de ses actes, s'avança vers Koufa et invita les Chi'ites à le

1. Surnom de Mo'âwiya II, sur lequel on peut voir Mas'ôûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 168.

suivre, en disant qu'il était l'envoyé d'Abou 'l-Qâçim Mo-hammed, fils d' 'Alî ben Abi-Tâlib ' ; il reçut le serment du peuple au nom de ce personnage, à la condition que ses adhérents poursuivraient la vengeance de la mort d'el-Hoséïn.

Eḏ-Ḍaḥḥāk ben Qaïs el-Fihri, qui était khàridjite, se révolta, chercha à s'attirer le peuple et prononça la prière à sa tête en attendant que le khalifat fût définitivement fixé.

Merwân ben el-Ḥakam se vit prêter serment dans la province du Jourdain et après lui Khâlid ben Yézid ben Mo'â-wiya.

Les habitants de Baçra se rassemblèrent autour d' 'Obéïd-allah ben Ziyâd, qui était leur gouverneur sous le règne de Mo'âwiya et de Yézid ; ils le constituèrent en qualité de chef militaire et lui demandèrent de mettre en liberté les Khàridjites incarcérés ; ce qu'il fit. Parmi ces derniers se trouvaient Nâfi' ben el-Azraq², 'Obéïd-allah [ben] el-Mâhoûz, Qaṭari ben el-Fudjâ'at el-Mâzini ; ils commirent des crimes dans le pays et y jetèrent le trouble ; 'Obéïd-allah ben Ziyâd eut peur pour lui-même et s'enfuit en Syrie.

MENTION DE MERWÂN BEN EL-ḤAKAM ET DE SA RECONNAISSANCE PAR LES SYRIENS

On lui prêta serment dans le thème du Jourdain, en l'an 64 ; il fut le premier à conquérir le khalifat par le sabre. On le surnommait *khaït bâṭil* « fil d'araignée³ », à raison de

1. Surnommé Ibn-el-Ḥanaṭiyya ; cf. t. V, p. 76, 78.

2. Sur ce personnage, voir t. V, p. 144.

3. Appelé communément « fil de la Vierge ». Sur ce sobriquet, voir Barbier de Meynard, *Surnoms et sobriquets dans la littérature arabe (Journal asiatique, 1907)*, p. 84 du tirage à part ; *Lisân el-'Arab*, t. IX, p. 170, qui donne aussi d'autres explications.

la longueur de sa taille et de l'agitation de son caractère. C'est de lui qu'un poète a dit :

Que Dieu couvre d'ignominie un peuple qui a pris pour chef un
fil d'araignée, donnant et refusant à qui il veut !¹

Ed-Ḍaḥḥāk ben Qaïs marcha à sa rencontre ; la lutte eut lieu à Merdj-Râhiṭ dans la Ghouṭa de Damas : ed-Ḍaḥḥāk y fut tué. Soléïman ben Ḍorad el-Khozà'i sortit de Koûfa à la tête de quatre mille Chi'ites, réclamant la vengeance de la mort d'el-Hoséïn ; Merwân envoya contre lui 'Obéïdallah ben Ziyād et el-Hoçāïn ben Noméïr ; la rencontre eut lieu à Rās-'Aïn ; Soléïmân ben Ḍorad fut tué et ses compagnons se dispersèrent. Les Chi'ites se tournèrent alors vers el-Mokhtâr ben Abi-'Obéïd, dont les forces augmentèrent ; il proclama les droits de Moḥammed ben el-Ḥanaḥfiyya et la recherche de la vengeance d'el-Hoséïn.

Merwân mourut à Damas après sept mois et quelques jours de règne. Les Syriens prêtèrent serment à son fils 'Abd-el-Mélik ben Merwân.

RÉCIT DE LA MORT DE MERWÂN BEN EL-ḤAKAM

On rapporte qu'il épousa la mère de Khâlid, fils de Yézîd ben Mo'âwiya, et qu'il y eut une dispute entre lui et son beau-fils, au cours de laquelle il interpella celui-ci par ces mots : « Fils de la femme aux seins flasques ! »². La femme, enflammée de haine, lui fit boire du poison mêlé au vin, mais le destin en retarda l'effet ; alors, pendant la nuit, cette femme lui mit un coussin sur le visage et s'assit dessus jusqu'à ce qu'il mourut étouffé et partit pour l'enfer. Aussi considère-t-on Merwân comme un de ceux qui furent les victimes des femmes.

1. Ce vers est cité par Mas'ouîdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 200, qui l'attribue à 'Abd-er-Raḥman ben Ḥakam, frère de Merwân.

2. Cf. Mas'ouîdî, *id. op.*, t. V, p. 206, qui a la mauvaise leçon *raṭba*.

Il y a désaccord au sujet de son signalement. Les uns disent qu'il était de grande taille, les autres au contraire qu'il était courtaud. Il était né en même temps qu'el-Hoséïn, fils d'Ali ben Abi-Ṭālib, deux ans après l'hégire.

RÉCIT DE CE QUI EUT LIEU ENTRE EL-MOKHTĀR
ET IBN EZ-ZOBÉÏR

El-Mokhtār s'était emparé de Koûfa et avait envoyé des agents aux cantons de l'Iraq-adjémi et de l'Arménie. Les Khâridjites avaient causé des désordres à Baġra ; les habitants de cette ville, n'ayant pas de chef pour repousser ces sectaires, nommèrent el-Mohallab ben Abi-Çofra pour les combattre.

[De son côté], 'Abdallah ben ez-Zobéïr envoya 'Abdallah ben el-Moṭi' en qualité de gouverneur de Koûfa ; el-Mokhtār sortit à sa rencontre à la tête d'une troupe composée de lecteurs du Qorân, parmi lesquels Abou-Ishaq eth-Thaqafi et Djâbir el-Djo'fi ; il se jeta sur 'Abdallah ben el-Moṭi', le repoussa et fut débarrassé de ses partisans. C'est à ce sujet qu'un poète a dit :

Ibn-Moṭi' persiste dans sa rébellion ; — il dit, lorsqu'il est pressé à la gorge : — O mon peuple, y a-t-il pour moi un protecteur parmi vous ?

Ibn ez-Zobéïr en ayant été informé, entreprit Moḥammed ben el-Ḥanafiyya pour qu'il lui prêtât serment à lui et se soumit ; mais celui-ci lui répondit : « J'ai plus de droits que toi à exercer le commandement, du moment que c'est un khalifat. » Il réunit les partisans du fils de la Ḥanéfite et les renferma avec lui dans la mosquée ; il prit l'engagement, à l'égard de Dieu, de les brûler tous s'ils ne lui prêtaient pas serment. Moḥammed informa el-Mokhtār de cette situation, et celui-ci lui envoya des renforts et de l'argent ; les troupes entrèrent brusquement dans la sainte mosquée sans que personne se fût aperçu de leur présence ; elles pous-

sèrent le cri de : « Vengeance d'el-Hoséin ! » jusqu'à ce qu'elles parvinrent au fils de la Hanéfite et à ses partisans qui avaient été emprisonnés dans les enclos du parvis¹ ; des gardiens, chargés de les surveiller, leur avaient été préposés ; on avait rassemblé une grande quantité de bois à brûler pour les faire périr par le feu. Ces nouveaux contingents mirent le feu à ce bois² et firent sortir le fils de la Hanéfite et ses compagnons en les conduisant au ravin d'Ali ben Abi-Ṭālib ; quatre mille hommes se trouvèrent rassemblés autour du prétendant et lui prêtèrent serment ; il leur distribua l'argent que lui avait fait porter el-Mokhtār.

Ensuite celui-ci envoya Ibrahim ben el-Achтарen-Nakha'i, à la tête de douze mille hommes, contre 'Obéïd-allah ben Ziyād ; la rencontre eut lieu sur les bords du Zāb³, dans la région de Mossoul ; 'Obéïdallah (soit-il maudit !) y fut tué ainsi qu'el-Hoḡaïn ben Noméïr, Chimr ben Dhi 'l-djauchen, 'Omar ben Sa'd et tous ceux qui avaient participé au meurtre d'el-Hoséin : leurs têtes furent portées à el-Mokhtār.

Le fils d'Omar ben Sa'd était debout à côté d'el-Mokhtār lorsqu'on apporta la tête de son père. « Connais-tu cette tête ? » lui dit el-Mokhtār. — « Oui, par Dieu, répondit-il, c'est la tête d'Abou-Hafṣ. » — « Joignez Hafṣ au père de Hafṣ, dit el-Mokhtār », et on lui trancha la tête.

Yézid ben el-Mofarrigh⁴ a dit, à propos d'Obéïd-allah ben Ziyād :

Celui qui a vécu traître à sa foi et est mort esclave, c'est lui que Dieu a tué sur les bords du Zāb.

1. Au puits de Zemzem, Ṭabari, II, p. 694 ; Ibn-el-Athīr, t. IV, p. 206.

2. D'où ils furent appelés *khachabiyya*, nom qui leur fut donné par 'Abdallah ben ez-Zobéïr, à moins que ce surnom ne provienne des bâtons qu'ils tenaient à la main, comme il a été dit t. V, p. 140. Les deux explications sont dans Ibn-el-Athīr, t. IV, p. 207.

3. Plus exactement sur le Khāzīr, affluent de droite du grand Zāb.

4. Sur ce poète, voir ci-dessus, page 2, où le second vers est déjà cité.

Esclave pour esclave, sans origine ni honneur, la mort aux serres et aux dents canines l'a enlevé dans ses griffes.

Aucun bord de vêtement n'a été déchiré ¹ en signe de deuil, aucune pleureuse n'a commencé ses lamentations, aucun homme supérieur ne t'a pleuré auprès des dépouilles ¹.

Ibn ez-Zobéïr envoya ensuite son frère Moç'ab pour gouverner l'Iraq; celui-ci vint à Bagra, dont les habitants se soumirent. Il transmit à el-Mohallab ben Abi-Çofra la mission dont les habitants de Bagra l'avaient chargé en vue de combattre les Azraqites, et il partit pour Koûfa. Or, el-Mokhtâr s'ingéniait, par diverses ruses, à ramener vers lui les esprits; il racontait des récits, avait recours aux impostures, prétendait accomplir des miracles, et affirmait que Gabriel et Michel venaient le visiter; il ordonnait à certains de ses sectateurs de témoigner en sa faveur qu'ils avaient vu les anges descendre à son secours. [Un poète] a dit :

Fais savoir à Abou-Ishaq de ma part que les chevaux ont été pusillanimes en serrant le mors entre leurs dents.

Je fais voir à mes yeux des choses qu'ils n'aperçoivent pas : chacun de nous deux connaît bien ces billevesées.

Moç'ab marcha contre lui pour l'attaquer, mais el-Mokhtâr le surprit pendant la nuit et lui tua six mille hommes. 'Obéïdallah, fils d'Ali ben Abi-Talib et Moḥammed, fils d'el-Ach'ath ben Qaïs, qui étaient prisonniers au milieu de l'armée de Moç'ab, périrent au milieu du tumulte sans qu'on s'en aperçût. Au matin, Moç'ab redoubla d'efforts pour combattre el-Mokhtâr, qui se réfugia dans le château de Koûfa, où Moç'ab l'assiégea jusqu'au moment où il le mit à mort ainsi que tous ceux qui se trouvaient dans la citadelle, au nombre de six mille huit cents hommes. Il s'empara d'Omra, fille d'en-No'mân ben Béchir, qui était la femme d'el-Mokh-

1. Ces trois vers sont cités par l'*Aghâni*, t. XVII, p. 68, avec une variante au second (شرف au lieu de طرف).

târ, et il lui proposa de divorcer; elle refusa, et il lui coupa la tête. C'est à son sujet que 'Abd-er-Rahman ben Hassân¹ a dit :

Le destin nous a réservé l'assassinat et le combat, comme aux belles les longues traines.

Moç'ab conquît les deux 'Irâqs. 'Abd el-Mélik ben Merwân marcha à sa rencontre; ils se battirent à Meskin²; Moç'ab y fut tué, et sa tête portée à 'Abdallah ben Khâzim au Khorasân, qui avait prêté serment à Ibn-ez-Zobéïr et avait fait de la propagande en sa faveur; 'Abd-el-Mélik lui écrivit : « Si tu me reconnais comme khalife, je te donnerai pour dix ans le Khorasan à titre de *to'ma* (fief) ». Ibn-Khâzim répondit :

Je vivrai d'une vie digne du fils de Zobéïr, et si je meurs, je léguerai à mon crâne le soin de soutenir son parti.

L'Iraq resta à 'Abd el-Mélik ben Merwân. 'Abd-el-Mélik ben 'Oméïr el-Léïthi³ a raconté ce qui suit : « J'entrai dans le palais du gouvernement à Koufa à un moment où 'Abd-el-Mélik ben Merwân était assis dans la salle de réception sur son trône, ayant devant lui un bouclier sur lequel était posée la tête de Moç'ab ben ez-Zobéïr; je me mis à sourire : « De quoi souris-tu ? » me demanda le khalife. Prince des croyants, répondis-je, j'ai vu dans cette même salle 'Obéïdallah ben Ziyâd ayant devant lui la tête d'el-Hoséïn, fils d'Ali : puis el-Mokhtâr, ayant devant lui la

1. Le fils de Hassân ben Thâbit; mais le vers suivant est attribué à 'Omar ben Abi-Rabî'a el-Makhzoûmî par Ṭabarî, II, p. 744, et Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 227; Ibn-Rabbihi, *Iqd*, t. II, p. 320; Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. V, p. 229; Mobarrad, *Kâmil*, p. 583. Cf. *Fihrist*, p. 91.

L'erreur de notre autre auteur provient de ce que, dans Ṭabarî, ce vers est suivi d'un long extrait d'une *qaçida* de Sa'id, fils de ce même 'Abd-er-Rahman ben Hassân.

2. Sur le Dôdjéïl, près d'Awânâ, à côté du couvent du Catholicos (Dêir el-Djâthoulîq); Moç'ab y est enterré; voir Yâqoût, *Lex. geogr.*, t. IV, p. 529; *Mérâçid*, t. III, p. 98.

3. Cité par Bélâdhori, p. 278.

tête d'Obéïdallah ben Ziyâd ; puis Moç'ab ben ez-Zobéïr, ayant devant lui la tête d'el-Mokhtâr ; enfin je te vois, ayant devant toi la tête de Moç'ab. » Tout effrayé, 'Abd el-Mélik se leva et ordonna de démolir la salle d'audience, ce qui fut fait.

On raconte de même que, lorsqu'el-Mokhtâr envoya les têtes d'Obéïdallah ben Ziyâd et d'Omar ben Sa'd à Moḥammed ben el-Ḥanafiyya pour les suspendre dans la mosquée sainte, Moḥammed était occupé à manger ; il s'écria : « Louange à Dieu ! Quand on a apporté à [Obéïdallah] ben Ziyâd la tête d'el-Hoséïn, il déjeûnait ; on nous apporte celle du fils de Ziyâd juste au même moment ! » Ibn-Qaïser-Roqayyât a dit :

Le malheur, à la bataille de Meskin, la catastrophe, la tragédie, C'est ce qui est arrivé au fils de l'Apôtre que n'a pas épargné le jour du combat¹.

Après la mort de Moç'ab, 'Abdallah ben ez-Zobéïr se réfugia auprès de la Ka'ba et accrut encore ses exercices de dévotion ; il se mit à dire : « Mon ventre est large d'un empan ; ne peut-on rassasier un empan ? » Or, il était la plus avide et la plus gloutonne des créatures. On a dit à ce sujet :

Si ton ventre est large d'un empan, tu seras vite repu et tu laisseras un énorme excédent aux pauvres.

Or, si la fortune te réserve une calamité, on n'obtiendra rien de toi, ni du côté temporel, ni du côté spirituel.

Lorsque un jour on nous annoncera ta mort, nous ne dirons pas autre chose que ceci : Ainsi soit-il, ô Seigneur du trône, ainsi soit-il !

Il venait de lire le chapitre *el-'Arâf* pour se cacher, comme la bourre de soie, à l'intérieur du coussinet.

Il distribuait au peuple les dattes provenant de l'aumône, mais il thésaurisait l'or et l'argent ; il disait : « Vous avez

1. Ces vers sont cités par Yâqoût, *id. op.*, t. IV, p. 530 ; cf. le diwân de ce poète, publié et traduit par Rhodokanakis, p. 287, avec variantes.

mangé de mes dattes, et pourtant vous désobéissez à mes ordres ! »

‘Abd-el-Mélik quitta Koûfa pour la Syrie; il avait pour chef de ses gardes el-Hadjdjâdj; il lui confia la direction du cortège, campant lorsqu’il campait et partant quand il partait; sa manière d’exécuter les ordres et sa fermeté plurent au khalife. Celui-ci chargea Khâlid ben ‘Abdallah el-Qasri du gouvernement de Koûfa, et son frère Bichr de celui de Baçra. Le khalife revint en Syrie sans avoir d’autre préoccupation que celle d’‘Abdallah ben ez-Zobéïr. El-Hadjdjâdj vint le trouver et lui tint ce langage : « Envoie-moi contre lui, car je vois en songe comme si je le tuais et écorchais sa peau ». » ‘Abd-el-Mélik acquiesça à cette demande, et en effet el-Hadjdjâdj tua Ibn ez-Zobéïr, écorcha sa peau et le crucifia. Les troubles causés par Ibn ez-Zobéïr durèrent neuf ans depuis la mort de Mo‘âwiya jusqu’à la sixième année passée du règne d’‘Abd-el-Mélik.

MORT D’IBN EZ-ZOBÉÏR

‘Abd el-Mélik envoya el-Hadjdjâdj à la Mecque; il campa à Bir-Méïmoûn², et troubla le pèlerinage de cette année-là, car les pèlerins restèrent à ‘Arafât sans pouvoir continuer leur route jusqu’à la Ka’ba. Le blocus devint très étroit. ‘Orwa ben ez-Zobéïr, son frère, lui dit : « Tu as dans la paix un modèle en beau. » Mais ‘Abdallah le repoussa du pied : « Tu n’es pas le fils de mon père ! » s’écria-t-il. El-Hadjdjâdj lui proposa une sauvegarde et lui promit un traité; mais il refusa de l’accepter. Il était d’une avarice sordide; c’est de lui qu’on a dit :

1. Comparer Ṭabarî, II, p. 829; Ibn-el-Athîr, t. IV, p. 284, l. 19 et suivantes.

2. Puits au-dessus de la Mecque, où est situé le tombeau du khalife abbasside Abou Dja’far el-Mançour; voir Yâqoût, *id. op.*, t. I, p. 436; *Marâçid*, t. I, p. 111.

J'ai vu Abou-Bekr, alors que ton Seigneur était vainqueur et maître de la situation, rechercher le khalifat par des dattes.

Alors el-Ḥadjdjâdj, entouré de ses troupes, donna l'assaut à la mosquée ; on saisit Ibn ez-Zobéïr et on le mit à mort ainsi que ceux qui se trouvaient avec lui ; on écorcha sa peau et on la bourra de paille, puis on la crucifia. On dit aussi qu'il mourut d'un coup de flèche qui l'atteignit. Il avait soixante-treize ans. El-Ḥadjdjâdj fut chargé du gouvernement des provinces du Hedjaz et du Yémâma, et les Mecquois prêtèrent serment d'allégeance à 'Abd-el-Mélik ben Merwân.

RÈGNE D' 'ABD-EL-MÉLIK BEN MERWÂN

On lui donnait la *konya* de Père des mouches à cause de son haleine fétide, et le surnom de Suintement des pierres, à raison de son avarice¹. Mo'âwiya ben Abi-Sofyân l'avait nommé chef du diwan de Médine à la place de Zéïd ben Thâbit ; plus tard, son père Merwân l'avait chargé de gouverner la ville de Hadjar ; enfin il l'avait constitué son héritier présomptif. Il fut reconnu comme khalife en l'an 65 en Syrie ; les Mecquois lui prêtèrent serment après la mort d'Ibn ez-Zobéïr en 73. Ibn 'Omar lui écrivit pour lui faire sa soumission ; Moḥammed, le fils de la Hanéfite, lui écrivit également pour être rassuré pour lui-même et ses adeptes. Il mourut à Damas en l'an 86 ; son règne, depuis la mort d'Ibn ez-Zobéïr jusqu'à la sienne, fut de neuf ans et dix jours, et depuis le jour où il fut reconnu en Syrie, de vingt-un ans.

Il écrivit à 'Abdallah ben Khâzim, au Khorasân : « Si tu me prêtes serment, je te donnerai le Khorasân à titre de *to'ma* pendant dix ans. » Mais celui-ci ne voulut pas quitter le parti d'Ibn ez-Zobéïr. 'Abd-el-Mélik lui envoya la tête de

1. Cf. Barbier de Meynard, *Surnoms et sobriquets*, p. 21 et 120.

ce dernier; 'Abdallah la reçut et la renvoya à Médine. 'Abd-el-Mélik écrivit alors à Bokéïr ben Wichâh, lieutenant d' 'Abd-allah ben Khâzim à Merw, lui ordonnant d'attaquer son chef. Ce Bokéïr marcha à sa rencontre, lutta avec lui et le tua; alors le khalife investit Bokéïr du gouvernement du Khorasân.

L'empire appartint ainsi exclusivement à 'Abd-el-Mélik ben Merwân. Bichr ben Merwân [son frère] mourut à Baçra. La puissance des Khâridjites s'accrut dans l' 'Irâq et la Susiane, tandis qu'el-Mohallab leur résistait et les repoussait. Alors 'Abd-el-Mélik chargea el-Ĥadjdjâdj ben Yoûsouf du gouvernement des deux 'Irâqs, province qui alors s'étendait depuis l'embouchure [du Balikh] à Raqqa jusqu'à la région extrême de Khodjend, dans le Khorasân; le bassin de l'Indus et l'Inde en faisaient partie.

HISTOIRE D'EL-ĤADJDJÂDJ BEN YOÛSOUF¹

Certains individus prétendent qu'el-Ĥadjdjâdj est un fléau que Dieu a déchainé sur les habitants de l' 'Irâq, à la suite de l'imprécation lancée contre eux par le khalife 'Omar : « Grand Dieu ! Les habitants de l' 'Irâq ne sont point à ma charge, ce qui n'est pas en leur faveur ; grand Dieu ! hâte l'envoi du jeune homme de Thaḡif, qui gouvernera à la façon du paganisme ; il n'acceptera pas leurs bonnes actions et ne pardonnera pas leurs mauvaises, car le diable a pondu et éclos parmi eux. » C'est Abou-'Arafa el-Ĥadrami, un Syrien, qui a rapporté cette anecdote.

On dit aussi que les nouvelles de l' 'Irâq étaient parvenues à 'Omar, à savoir que les habitants avaient jeté des

1. Sur ce célèbre général, aussi connu par ses victoires que par ses cruautés, consulter le volume que lui a consacré M. l'abbé Jean Périer, *Vie d'al-Ĥadjdjâdj ibn Yousof, d'après les sources arabes* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, section des sciences historiques et philologiques, fasc. 151, 1904).

cailloux à leur imam. Mais j'ai entendu plus d'une personne dire : « Du tout ! La cause en fut l'imprécation d'Alî : Grand Dieu ! de même que je les ai conseillés et qu'ils m'ont trompé, que je leur ai donné ma sauvegarde et qu'ils se sont querellés avec moi, envoie-leur un jeune homme qui les gouverne à la manière païenne ! » Telle est la tradition, mais Dieu sait mieux la vérité, car une imprécation pareille est impossible, attendu qu'il n'est pas permis à un musulman de demander à Dieu d'être injuste et tyrannique.

SIGNALEMENT D'EL-HADJDJÂDJ, SA GÉNÉALOGIE,
SA CARRIÈRE

On dit qu'el-Hadjdjâdj était nyctalope, avait les jambes décharnées, le postérieur diminué, un petit corps, une voix mince, une gorge enflée. Il était fils de Yoûsouf, fils d'el-Hakam, fils de 'Aqîl, fils de Mas'oud, fils de 'Âmir, d'une famille de basse extraction. Sa *konya* était Abou-Mohammed ; sa mère lui avait donné le nom de Koléïb (petit chien). Au début de sa carrière, il donnait des leçons aux enfants, à Tâïf. Le premier gouvernement dont il fut chargé est celui de Tabâla, dans le Hedjâz ; arrivé à l'endroit d'où l'on aperçoit cette bourgade, il la trouva méprisante et s'en retourna sur le champ. De là le proverbe : « Plus méprisante que Tabâla aux yeux d'el-Hadjdjâdj ». » Ensuite il fut chargé de commander la garde d'Abân ben Merwân ; puis 'Abdel-Mélik le choisit pour commander son arrière-garde à son retour en Syrie ; il l'envoya après cela combattre Ibn-ez-Zobéïr, qu'il tua, et alors le khalife lui donna le gouvernement du Hedjâz pour trois ans, puis il l'envoya en 'Irâq.

1. Cf. Méïdâni, t. II, p. 305 ; Freytag, *Arab. Proverbia*, t. II, p. 892 ; Ibn Qotaïba, *Ma'ârif*, p. 202 ; Yâqoût, t. I, p. 816 ; J. Périer, *op. cit.*, p. 29.

EL-ḤADJDJÂDJ SE REND EN 'IRÂQ; SON HISTOIRE
JUSQU'A SA MORT

Quand el-Ḥadjdjâdj fut arrivé en 'Irâq, il entra dans la mosquée coiffé d'un turban qui lui couvrait le visage presque en entier, ceint d'un sabre et s'appuyant sur un arc ; il monta en chaire et garda le silence quelque temps ; certains individus se prirent à dire : « Que Dieu couvre d'opprobre les Oméyyades pour charger un pareil individu de gouverner l'Irâq ! » 'Oméïr ben Dâbî' el-Bordjomî s'écria : « Voulez-vous que je vous le lapide ? » On lui répondit : « Attends de voir. » Quand il vit que les yeux du peuple étaient fixés sur lui, il découvrit son visage et se dressa debout en disant :

Je suis celui qui agit au grand jour et qui ne songe qu'aux grandes choses ; quand j'aurai déposé mon turban, vous me reconnaîtrez¹.

« Par Dieu, ô gens de l'Irâq, j'aperçois des têtes qui sont mûres et qu'il est grand temps de vendanger ; je suis homme à le faire. Il me semble que je vois du sang découler des turbans et des barbes. »

Voici le temps de la guerre ; défends les troupeaux de chameaux que la nuit a réunis sous la main d'un conducteur cruel.

Ce n'est pas un pâtre de chameaux ou de moutons, ni un boucher penché sur son étal.

La guerre a relevé les pans de sa robe au-dessus du genou ; soyez violents ; elle a été sérieuse pour vous, soyez fermes.

L'arc a une corde roide et dure, comme un jarret de jeune chameau, ou plus fort encore².

1. Vers du poète Soḥaïm ben Wâthil er-Riyâḥi ; voir J. Périér, *op. laud.*, p. 71, n. 4.

2. Sur ces vers, voir les remarques de J. Périér, *id. op.*, *ibid.*, n. 6 ; cf. Mobarrad, *Kâmil*, p. 215.

« Par Dieu, je ne me laisserai pas intimider ¹. J'ai été examiné au point de vue de mon esprit, j'ai subi une épreuve au sujet de mon expérience. Le khalife a comparé [les flèches de] son carquois ; il a mordu le bois des flèches pour voir s'il était pourri ; il a trouvé que j'étais le bois le plus fort, le plus dur à casser ; alors il m'a lancé sur vous, car voici bien longtemps que vous êtes d'accord pour les désordres, que vous couchez dans le lit de l'erreur. Par Dieu ! je vous casserai la tête à coups de pierre ², je vous frapperai comme on frappe les chameaux qui s'écartent. Vous êtes comme les habitants d'une bourgade « qui était en sécurité et tranquille, à qui Dieu avait donné de la nourriture en abondance ; elle a été ingrate à l'égard des bienfaits de Dieu qui lui a fait porter le vêtement de la faim et de la crainte en punition de ses actes ³. » Je n'ai jamais rien dit que je n'aie accompli, je n'ai jamais pensé à un projet sans l'exécuter. Le khalife m'a ordonné de vous distribuer votre solde et de vous envoyer combattre votre ennemi avec el-Mohallab ben Abi-Çofra. J'en jure par Dieu, tout homme que je trouverai resté en arrière après avoir touché sa solde, au bout de trois jours, je lui couperai le cou. Esclave, lis-leur la lettre du khalife. »

L'esclave se leva et lut : « Au nom de Dieu, clément et miséricordieux. De la part du serviteur de Dieu, 'Abd-el-Mélik ben Merwân, aux musulmans qui sont à Koûfa. Que le salut soit sur vous ! » Personne ne dit un mot. « Esclave, arrête-toi ! s'écria el-Hadjdjâdj. Comment ! le prince des croyants vous salue et vous ne lui rendez pas son salut !

1. Littéralement : « On ne frappera pas pour moi les vieilles outres vides. » Sur cette manière proverbiale de parler, voir Mobarrad, *Kâmil*, p. 219 ; Freytag, *Arabum proverbialia*, t. II, p. 588 ; Méidânî, t. II, p. 179 ; J. Périer, *op. laud.*, p. 72, n. 3.

2. Au lieu de ce passage, le texte reçu porte : « Je vous lierai comme on lie le *salama* », expression sur laquelle on peut voir J. Périer, *ibid.*, n. 4. Cf. Ṭabarî, II, p. 865 ; Mobarrad, *loc. cit.*

3. *Qor.*, ch. xvi, v. 113.

C'est la politesse d'Ibn-Nihya¹. Par Dieu, je vous apprendrai la politesse d'une autre façon. Continue, esclave. » Celui-ci acheva la lecture; el-Ḥadjdjâdj descendit de la chaire et distribua la solde au peuple. Les gens la prirent; lorsque vint le tour d'un vieillard dont le dos était courbé par son grand âge, il dit : « Ô chef, je suis dans l'état de faiblesse que tu vois; mais mon fils a plus de force pour supporter la campagne. L'accepteras-tu comme remplaçant? » — « Soit, ô vieillard », dit el-Ḥadjdjâdj. Lorsque le vieillard eut le dos tourné, on dit à l'émir : « Celui-ci est 'Oméïr ben Ḍâbî' el-Bordjomî², qui est entré chez [le khalife] 'Othmân après le meurtre de celui-ci, et l'a foulé aux pieds jusqu'à lui casser deux côtes. » — « Vieillard, s'écria el-Ḥadjdjâdj, que n'as-tu envoyé un remplaçant au khalife 'Othmân quand il était assiégé dans sa maison? Ton exécution sera un bien pour les musulmans. Gardes, coupez-lui tous deux le cou. » C'est à ce sujet qu'Abdallah ben ez-Zobéïr el-Asadi a composé ces vers :

Fais tes préparatifs; ou [dans l'autre monde] tu visiteras 'Oméïr ben eḍ-Ḍâbî', ou bien ce sera el-Mohallab.

Ce sont deux mauvaises affaires : tu ne pourras y échapper qu'en sautant sur un jeune cheval plus blanc que la neige³.

Le poète veut prémunir le peuple contre tout retard apporté à partir en campagne contre les Azraqites. El-Ḥadjdjâdj fit proclamer publiquement qu'Oméïr s'était présenté après le troisième jour et que c'était pour cela qu'il l'avait fait mettre à mort. « Celui que nous trouverons, ajouta-t-il, ayant passé la nuit qui suivra celle-ci, Dieu ne

1. Ancien chef de la police à Baḡra. Ṭabarî, II, p. 870; Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. V, p. 298; J. Périer, *op. laud.*, p. 73, note 3.

2. Sur ce personnage, voir J. Périer, *op. laud.*, p. 76 et note 1.

3. Ces vers sont cités par Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. V, p. 301 et traduits à nouveau par J. Périer, *op. laud.*, p. 77. Cf. Mobarrad, *id. op.*, p. 217.

sera pas responsable de sa mort. » Il ne resta personne qui ne rejoignit el-Mohallab.

Celui-ci fit les plus grands efforts pour combattre les Azraqites, qui sont des Khâridjites, jusqu'à ce que Nâfi^c ben el-Azraq mourut ; ses partisans choisirent alors pour chef 'Obéïdallah ben Mâhoûz. Leur poète a dit :

Si le malheur des temps atteint le prince des croyants (or, celui qu'il atteint restera suspendu),

Bravo pour un khalife qui nous a chaussé de ses bottes ; cet Ibn-Mâhoûz est le dernier de ceux qui restent.

Lorsqu'el-Mohallab, entouré des renforts que el-Hadjdjâdj lui avait envoyés, aperçut les Azraqites, il les exila dans les régions de la Susiane et du Fârs. Un poète a dit :

Nous avons exilé l'ennemi, hier, loin du pont, après qu'ils avaient été rejetés loin de la Susiane.

Que de coups de lance, alors que tu craignais de te rapprocher d'eux, ont enlevé promptement les âmes chères !

El-Mohallab poursuivit les Khâridjites jusque dans le Khorâsân. [Un de leurs chefs], Qaṭari ben el-Fodjâ'at el-Mâzini, passa dans le Ṭabaristan. 'Abd-el-Melik chargea el-Mohallab de l'administration du Khorasan, dont il s'était déjà acquitté avec el-Hakam ben 'Amr el-Ghifâri sous le règne de Mo'âwiya. Lorsque Chébib ben Yézid, le khâridjite, se noya dans le Dodjêil¹, les Azraqites, à partir de ce moment, se partagèrent en deux branches ; l'une resta avec Qaṭari ben Fodjâ'at el-Mâzini, l'autre reconnut pour chef 'Abd-er-Rabb el-Kébir, jusqu'à ce qu'ils atteignirent le Sidjistan ; c'est d'eux que sont issus les Khâridjites qui vivent encore aujourd'hui dans cette province. El-Mohallab les atteignit et les combattit ; 'Abd-er-Rabb fut tué, et Qaṭari se rendit dans le Sidjistan. El-Hadjdjâdj envoya Sofyân el-Kelbî² à sa poursuite jusqu'à ce qu'il le tuât et

1. Sur cet événement, voir J. Périer, *id. op.*, p. 146.

2. Ibn-el-Abrad ; J. Périer, *id. op.*, p. 105.

lui apportât sa tête. Il portait la *konya* d'Abou-Na'âma. Il combattit les musulmans vingt ans, prétendant au khalifat.

Ce Chébib était réputé pour sa force et son courage. Ayant appris les menaces que lui adressait el-Hadjdjâdj, il vint, accompagné de sa femme Ghazâla et de cavaliers au nombre de moins de vingt; il entra à Koûfa et se tint devant la porte du château d'el-Hadjdjâdj; Ghazâla l'interpella en ces termes : « Ô Hadjdjâdj, veux-tu sortir en combat singulier ? » Mais celui-ci eut peur d'elle et se fortifia dans le palais.

Ghazâla avait fait le vœu d'uriner sur la chaire du gouverneur : elle entra dans la mosquée et se soulagea. Chébib se leva pour la prière, et fit les deux *rak'a* de la prière de l'aurore; pendant la première, il lut le chapitre de la Vache, et pendant l'autre, celui de la Famille d'Imrân. El-Hadjdjâdj n'osa pas ouvrir la porte de son palais jusqu'au moment où ces braves partirent. Alors le peuple se mit à dire :

Ghazâla a accompli son vœu; Seigneur, ne lui pardonne pas !¹

Parmi les satires adressées à el-Hadjdjâdj ben Yoûsouf, on cite ces vers :

Les deux 'Irâqs craquent par la présence de Ghazâla, avec ses deux cents cavaliers.

Ceux-ci rassemblent le butin, emmènent captifs les femmes et les enfants, et perçoivent l'impôt sur les paysans Nabatéens.

Imrân ben Hittân² écrivit à el-Hadjdjâdj, tout en se cachant, car il était poursuivi :

Il est un lion contre moi, mais dans la guerre il n'est qu'une autruche gris cendré, qui fuit à toute vitesse devant le gazouillement d'un oiseau.

Ghazâla, entourée de ses cavaliers, a fendu le centre de son

1. Mas'ûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 321, où l'anecdote est sensiblement différente.

2. Sur ce poète khâridjite, voir t. V, p. 239, note 2. Ces trois vers se retrouvent dans le *Kitâb el-Aghânî*, t. XIV, p. 155, mais intervertis et avec variantes. Cf. Mas'ûdi, t. V, p. 367; Mubarrad, *Kâmil*, p. 450.

armée ; elle a laissé sa chaire à prêcher comme le jour d'hier qui s'efface.

Que n'es-tu sorti, dans le tumulte, pour combattre Ghazâla ? Ou bien ton cœur était-il dans les côtes d'un oiseau ?

El-Mohallab marcha jusqu'à la Transoxiane et razzia la Sogdiane ; puis il accorda la paix au roi de ce pays, Terkhân, moyennant une somme d'argent, et s'en retourna. Il envoya Moûsâ ben Abdallah ben Khâzim à Tirmidh et pillâ cette ville ainsi que la contrée avoisinante. 'Abd-el-Mélik ben Merwân nomma 'Obéïdallah ben Abi-Pakra gouverneur du Sidjistan ; c'était un homme valeureux et brave ; il razzia Kâboul, mais l'ennemi surprit ses troupes dans un défilé ; lui et son armée n'eurent d'autre ressource [pour ne pas mourir de faim], que de couper les jarrets à leurs montures et de se nourrir de leur chair ; la galette monta au prix de soixante-dix dirhems. 'Obéïdallah et son armée moururent de faim ou périrent par le sabre ; aucune troupe musulmane n'a jamais éprouvé un désastre pareil¹. C'est à ce propos que A'cha Hamdân² a dit :

As-tu entendu parler de l'armée qui a été mise en pièces, et que le malheur des temps retors a atteinte ?

Ils ont été bloqués à Kâboul, mangeant la chair de leurs nobles coursiers, dans une fâcheuse position, dans le pire des chemins tortueux.

Dans aucun pays un corps de troupes n'a éprouvé une calamité pareille. C'est pour de pareils infortunés que tu peux dire aux pleureuses : Sanglotez !

Puis el-Hadjdjâdj envoya 'Abd-er-Rahman Ibn el-Ach'ath ben Qaïs³ pour commander aux chefs des provinces dont

1. Sur cet événement, voir Balâdhori, p. 399 ; Tabari, II, p. 1037 ; J. Périer, *op. laud.*, p. 156-157.

2. Voir sa biographie dans l'*Aghâni*, t. V, p. 146 ; Brockelmann, *Geschichte der arab. Litteratur*, t. I, p. 62 ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 53.

3. Il était le petit-fils d'el-Ach'ath ben Qaïs ; son père se nommait Moḥammed. J. Périer, *op. cit.*, p. 159.

'Obéïdallah ben Abi-Bakra avait été chargé; une fois arrivé à destination, il dirigea une expédition contre Rotbil, dans la région de Bost, et conclut la paix avec lui moyennant le payement d'une somme. Il pilla Kâboul et s'empara d'un certain nombre de châteaux-forts persans; il s'y procura des prisonniers et du butin. Ayant informé el-Hadjdjâdj de ce résultat, celui-ci lui répondit : « Pénètre dans l'intérieur du pays », souhaitant par là sa perte. C'est alors qu'Ibn-el-Ach'ath se révolta, leva des troupes et marcha contre el-Hadjdjâdj.

AVENTURES D'ABD-ER-RAHMAN IBN EL-ACH'ATH

Il leva des troupes [comme nous venons de le voir], et invita les lecteurs du Qorân à combattre le pervers el-Hadjdjâdj ben Yoûsouf et son maître 'Abd-el-Mélik ben Merwân. Le peuple répondit à son appel; il s'avança vers l'Iraq à la tête d'une armée aussi nombreuse que les fourmis, et qui comptait des gens tels qu'ech-Châbi¹, Sa'id ben Djobêir, Ibn-el-Qirriyya², Ibn-Abi-Léïla, Sowéïd ben Ghafla, Djâbir el-Djo'fi, Abou-Ishaq es-Sabi'i, Abou 'Obéïda ben 'Abdallah ben Mas'oud³, et A'cha Hamdân. Il s'empara des contrées au-delà du Tigre et en exila les agents d'el-Hadjdjâdj; on le surnomma le Qalṭânide⁴. Il envoya dans les différentes parties de l'empire des lettres commençant ainsi : « De la part d'Abd-er-Rahman, auxiliaire du prince des croyants. » En prêchant au peuple, il dit : « Voici que j'ai déposé le Père des mouches, 'Abd-el-Mélik ben Merwân. » On a dit à ce propos :

1. Ce traditionniste avait été l'ami intime du khalife. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. V, p. 211.

2. Ayyoub ben Zéïd ben Qaïs, secrétaire d'Abd-er-Rahman; cf. J. Périer, *op. cit.*, p. 200 et note 3.

3. Nawawî, p. 373, l. 1.

4. Qui doit paraître au jugement dernier. Cf. t. II, p. 164, 165 et note 4.

Il a déposé les rois ; les chefs des villes, les nobles des peuples marchent sous son drapeau ¹.

Ibn el-Ach'ath s'avança jusqu'à Toustèr, où il rencontra el-Hadjdjâdj à la tête d'autant de troupes que lui ; il livra bataille, tua huit mille hommes ; el-Hadjdjâdj s'enfuit en déroute et rentra à Baçra ; il coupa les ponts et les digues et partit pour Koûfa.

RÉVOLTE DES ZENDJS A BAÇRA

La rébellion d'Ibn-el-Ach'ath troubla l'ordre dans l'empire ; des innovations se manifestèrent ; les nègres se réunirent, s'emparèrent de Baçra, brûlèrent les marchés, pillèrent les richesses et les armes. El-Hadjdjâdj envoya une expédition contre eux, les massacra et enleva les femmes et les enfants.

Ibn-el-Ach'ath, continuant sa marche en avant, entra à Baçra ; la lutte fut longue entre lui et el-Hadjdjâdj, qui l'attaqua quatre-vingts fois à Koûfa et à Baçra ; puis 'Abd-el-Mélik ben Merwân envoya à celui-ci des renforts dans les personnes de son frère Moḥammed ben Merwân et de son fils 'Abdallah ben 'Abd el-Mélik. Ibn-el-Ach'ath expédia ses biens et sa famille à Baçra ; el-Hadjdjâdj fit prisonniers trois mille hommes de ses partisans et les fit tous massacrer pieds et poings liés ².

* [A la suite de cette défaite], Ibn el-Ach'ath songea à se retirer dans le Sidjistan ; il s'enfuit dans le pays où régnait Rotbil et lui demanda sa protection. Le roi la lui accorda, ainsi que sa sauvegarde. On dit qu'el-Hadjdjâdj envoya à

1. Vers cité dans Mas'ouûdi, *op. laud.*, t. V, p. 303, et Abou-Hanifa ed-Dinawari, *Akhbâr eṭ-Ṭiwâl*, p. 323, avec variantes.

2. صَبْرًا ; mort donnée à une personne privée de la liberté de ses mouvements, que l'on détient et que l'on tient, le sens primitif de *ṣabara* étant « lier ». Cf. *Hamasa*, éd. Freytag, t. I, p. 125 et 701 ; Ostrorog, *Mâwerdi*, t. II, p. 76, n. 2. Il ne faut donc pas traduire « de sang froid ».

Rotbil un million quatre cent mille dirhems, convoyés par 'Omāra ben Témim à la tête de trente cavaliers, à la condition de lui livrer 'Abd-er-Rahman ben el-Acha'th, et que Rotbil trahit celui-ci et le livra aux envoyés. Ils le chargèrent de fers dans l'intention de le conduire à el-Hadjdjâdj ; mais le prisonnier dit : « Par Dieu, el-Hadjdjâdj ne jouera pas avec moi comme le chat avec la souris. » Il se jeta du haut du château où ils se trouvaient, en Arachosie, et il mourut. On apporta sa tête à el-Hadjdjâdj, qui l'envoya à 'Abd-el-Mélik ben Merwân, et celui-ci la fit porter en Egypte. C'est à ce propos que le poète a dit :

Quelle distance entre l'endroit où est tombé le corps. et celui où se trouve la tête, celle-ci en Egypte et le premier en Arachosie¹ !

El-Mohallab mourut dans le Khorasan après avoir désigné pour son successeur son fils Yézid ; mais el-Hadjdjâdj le destitua et envoya à sa place Qotéiba ben Moslim el-Bâhili, alors gouverneur de Rēi, qui [à la suite de cette désignation] se rendit au Khorasan. Yézid se mit en route [pour revenir], mais quand il fut arrivé à une partie du chemin, 'Abd-el-Mélik ben Merwân mourut et le pouvoir passa à son fils el-Wélid ; alors el-Hadjdjâdj fit arrêter Yézid, s'appliqua avec assiduité à le torturer et à lui arracher ses biens ; mais celui-ci réussit à s'échapper de sa prison et à réclamer la protection de Soléimân, fils d'Abd-el-Mélik, qui intercêda en sa faveur auprès d'el-Wélid : on arrêta les poursuites. Yézid était généreux, et Qotéiba brave. C'est à ce propos que l'on a dit :

Le Khorasan était un beau pays quand Yézid s'y trouvait et que toutes les portes des bienfaits étaient ouvertes.

Mais il l'a remplacé ensuite par un homme aux doigts crochus, dont le visage semblait arrosé de vinaigre.

La famine descend dans l'obscurité d'une nuit noire ; que Dieu

1. Vers cité par Tabari, II, p. 1136, et Mas'ouûdi, *Livre de l'Avertissement*, p. 409, sans indication d'auteur.

ne fasse pas jouir les gens de perdition de ce qui est la véritable perdition !

On dit qu'il ' était un homme dégoûté, les cheveux tout blancs, honteux de fréquentation ; il maintint les agents dans les différentes contrées. C'est de son temps que Qotéïba ben Moslim partit en expédition dans la Transoxiane et se rendit à Bokhara, dont les habitants avaient apostasié. Les Turcs, les Soghdiens, les habitants de Châch et du Ferghâna entrèrent en branle et le cernèrent pendant quatre mois ; néanmoins, au bout de ce temps, il les mit en déroute et massacra cinquante mille cavaliers. Il conquit Bokhara, puis alla mettre le siège devant Samarqand, pendant une campagne d'été, et l'occupa par un traité de paix. Il fit mettre à mort Terkhân le Turc qui était venu à Merw au secours de Yezdegird, et il envoya sa tête et sa ceinture à el-Hadjdjâdj ; cette ceinture était la même que Yezdegird portait le jour où il fut assassiné.

Puis il fit des incursions dans le Ferghâna et en revint par le Khârizm, en ramenant cent mille prisonniers de guerre parmi lesquels, soit homme, soit femme, il n'y avait pas une seule personne d'âge mûr.

EXÉCUTION DE SA'ÏD BEN DJOBÉÏR

Sa'id ben Djobéïr était un homme d'un mérite supérieur, et des meilleurs traditionnistes de la catégorie des *suivants* ; il fut secrétaire d'Abdallah ben 'Otba ben Mas'oud, puis d'Abi-Borda' quand celui-ci remplissait les fonctions de juge. Il prit part à la révolte d'Abd-er-Rahman ben el-Ach'ath ; quand celui-ci fut mis en déroute à la bataille de Dêir el-Djemâdjim, Sa'id s'enfuit à la Mecque, où il fut arrêté par ordre de Khâled ben 'Abdallah el-Qasri, gouverneur de la ville pour el-Wélid, qui l'envoya à el-Hadjdjâdj. « Réprouvé

1. Le khalife El-Wélid, fils d'Abd-el-Mélik.

2 Fils d'Abou-Moussa el-Ach'arî, cf. t. V, p. 104.

fils de la petite fracture¹, lui dit el-Hadjdjâdj, ne t'avais-je pas chargé des fonctions de cadi, lorsque les habitants de Koufa se mirent à crier, en disant qu'un Arabe seul pouvait les remplir ? Alors j'ai nommé Abou-Borda et je lui ai ordonné de ne rien décider sans te consulter. » — « C'est vrai », répondit Sa'ïd. — « Ne t'ai-je pas donné tant et tant² d'argent pour le distribuer aux nécessiteux et aux indigents ? Je ne t'en ai jamais rien demandé. » — « C'est exact », dit Sa'ïd. — « Quel est, en ce cas, le motif pour lequel tu t'es révolté contre moi ? » — « Une prestation de serment que j'avais faite à Ibn el-Ach'ath, et qui m'y contraignait. » — « Il eût été préférable de t'en tenir à celle que tu avais adressée au khalife ; je vais donc te faire mettre à mort. » Sa'ïd eut recours à des excuses et à des supplications ; il chercha à l'attendrir en lui parlant de ses filles en bas-âge. « Choisis le genre de mort que tu préfères », lui dit el-Hadjdjâdj. — « Pas du tout, c'est à toi de choisir, puisque la peine du talion te sera appliquée. » El-Hadjdjâdj le fit exécuter, mais jusqu'à sa mort il n'eut plus de plaisir à vivre.

MORT D'EL-HADJDJÂDJ

On rapporte qu'il fut atteint de tuberculose³ et que le sommeil l'abandonna. Quand il fut sur le point de mourir, il dit à un astrologue qui l'accompagnait : « Vois-tu [dans les astres] un prince qui va mourir ? » — « Je vois, dit l'astrologue, un prince qui va mourir ; il se nomme Koléïb. » —

1. Jeu de mot sur *sa'ïd* et *chaqi*, *djobœr* (diminutif de *djabr*) et *ko-sœr* (dim. de *kasr*) qui ont des significations diamétralement opposées. Cf. Mas'ouïd, *op. laud.*, t. V, p. 376.

2. كذا, quand il s'agit de nombres, signifie *tant*.

3. C'est la version de Bar Hebreus, qui était médecin (*Histoire abrégée des dynasties*, p. 195). Mas'ouïd, *Prairies d'or*, t. V, p. 377, et Ibn-Khallikân, *Biographical Dictionary*, t. I, p. 363, ont admis un cancer à l'estomac, explication adoptée par J. Périer, *op. laud.*, p. 328.

« Par Dieu ! c'est moi Koléib : ma mère m'appelait ainsi. »
— « C'est bien toi, lui dit l'astrologue, les astres l'indiquent. » — « Je vais t'envoyer en avant », lui dit el-Hadjdjâdj, et il lui fit couper le cou ¹.

C'était sous le règne d'el-Wélid, fils d'Abd-el-Mélik ben Merwân ; il avait atteint l'âge de cinquante-trois ans, après avoir, pendant vingt ans, gouverné le Hedjaz et l'Iraq. Il fit mettre à mort, pieds et poings liés, cent vingt mille nobles et chefs de notoriété, sans compter le commun des martyrs et ceux qui périrent dans les batailles. Cinquante mille hommes, trente mille femmes étaient morts en prison. Son fils Moḥammed, son frère Moḥammed ben Yoûsouf moururent avant lui la même nuit ; on composa ce vers :

En deux nuits, en deux heures, le prince a enterré deux Moḥammed.

Sa femme Hind bent Asmâ ² célébra son trépas en ces termes :

Ô corps enveloppé d'un linceul, les yeux sont bien joyeux de te voir tombé !

Tu étais le compagnon d'un diable méritant d'être lapidé ; en mourant, ton compagnon t'a abandonné ³.

Avant de mourir, el-Hadjdjâdj avait remis ses pouvoirs à Yézid ben Abi-Kabcha es-Saksakati, qui fut confirmé dans ce poste par le khalife.

C'est sous le règne d'el-Wélid que Târiq ben Ziyâd conquiert l'Espagne, où il était arrivé par mer en partant de Tanger ; il pilla Tolède, où il trouva une table que les Juifs et les chrétiens disent avoir appartenu à Salomon, fils de David, et qu'un certain roi arabe y aurait transportée de Jérusalem après sa victoire sur les Israélites ; elle se com-

1. Comparer J. Périer, *op. cit.*, p. 331.

2. Qu'il avait répudiée.

3. Ces vers sont cités par Mas'ouî, *Acertissement*, p. 317, d'après lequel nous avons corrigé le second ; comparer la traduction de Carra de Vaux, p. 411.

posait de deux mélanges d'or et d'argent, entourés de trois colliers de perles, de rubis et de chrysolithes¹.

El-Wélid avait nommé Khâlid ben 'Abdallah el-Qasri gouverneur de la Mecque et lui avait ordonné d'y creuser un puits; il en fit ouvrir un, et il en sortit de l'eau douce; alors il écrivit à el-Wélid : « Le khalife de Dieu occupe auprès de celui-ci une meilleure place que son prophète Abraham, car Abraham avait demandé de l'eau, et il n'en eut pas de douce, tandis que le prince des croyants a été abreuvé d'une eau douce, agréable au goût. »

El-Wélid mourut en l'an 69, après neuf ans et huit mois de règne. Il laissa quatorze enfants mâles, et parmi eux Yézid en-Nâqîç, qui régna cinq mois et mourut : il était de bonnes mœurs, suivait une voie louable; Ibrahim, qui régna deux mois, abdiqua et reconnut le khalifat de Merwân; 'Omar, qu'on appelait l'étalon des Merwânides, derrière lequel caracolaient soixante hommes de sa descendance.

RÈGNE DE SOLÉÏMAN, FILS D'ABD-EL-MÉLIK BEN MERWÂN

On dit qu'il était savant et éloquent; il avait été élevé au désert chez ses oncles maternels, les Banou-'Abs²; il commença et termina son règne par des bienfaits; il enraya la tyrannie, logea les expulsés, fit sortir les prisonniers. Il adopta pour successeur 'Omar ben 'Abd-el-'Aziz; il destitua [Yézid] ben Abi-Kabcha, gouverneur de l'Iraq, et confia cette province à Yézid ben el-Mohallab, qui en remit l'administration à Merwân ben el-Mohallab, son frère, et partit

1. Cette table fameuse n'était pas conservée à Tolède, mais dans une autre ville qui était appelée Médinat el-Méïda « Ville de la Table ». Cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. II, p. 136.

2. Cf. Ibn 'Abd-Rabbihi, *Iqd el-Férîd*, t. II, p. 329, l. 3. Ce passage provenant d'Abou 'l-Hasan el-Médâîni, il est probable que notre auteur a puisé à la même source.

pour le Khorasan. Qotéiba ben Moslim eut peur de lui et se dirigea vers le Ferghâna, mais il y fut attaqué et tué par Wéki' ben Hassân, que Soléimân chargea de gouverner le Khorasan. C'est à cela que font allusion ces vers de Férâzdaq :

C'est nous qui avons tué el-Bâhili ben Moslim, qui avons mis à mort auparavant le fils de Khâzim.

On dirait que les chefs du peuple, quand ils entendent parler de nous, ont leurs crânes fracassés par des fous ¹.

Ensuite il destitua Wéki' ben Hassân, gouverneur du Khorasan, et confia cette province à Yézid ben el-Mohallab, qui s'empara de Djourdjân.

CONQUÊTE DE DJOURDJÂN ET DU TABARISTÂN

On dit que les habitants de Djourdjân avaient conclu la paix avec les musulmans de Koûfa moyennant le paiement d'une somme de cent mille ou deux cent mille [dirhems]. Ibn el-Mohallab se dirigea vers cette province, fit la paix au prix d'une somme considérable, et installa en qualité de gouverneur un de ses compagnons. Il se rendit ensuite à Dihistan ², ville qui avait été occupée par les Turcs en même temps que Djourdjân ; il les assiégea jusqu'à ce qu'ils se rendirent à discrétion, et il en fit massacrer quatorze mille, les mains liées. Il passa ensuite dans le Tabaristân et conclut la paix avec l'Ispehbed, moyennant une somme énorme, quatre cents ânes chargés de ballots de safran, quatre cents hommes ayant chacun sur la tête un bouclier, un voile appelé *tailasân* et une coupe pleine d'or.

1. Ce dernier mot est traduit par conjecture, en prenant *ahâ'im* pour un pluriel du pluriel de *ahyam*. Je n'ai pas réussi à retrouver ces vers dans les diverses publications du diwan de Férâzdaq.

2. Ville du Mazandérân située près du Khârezm et de Djourdjân, c'est-à-dire à l'extrémité orientale de la province. Yâqout, *apud* Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 246.

'Abd-er-Rahman ben Samora el-Qorachi ' avait fait de même lors du siège de Zarandj', ayant accordé la paix pour un million de dirhems et mille esclaves [portant] chacun une coupe pleine d'or ; eet 'Abd-er-Rahman avait été envoyé dans cette contrée par Abou-Moussa el-Ac'hari, sous le khalifat d'Othmân.

Les habitants de Djourdjân ayant rompu le pacte, Yézid ben el-Mohallab jura de ne pas quitter la contrée avant d'avoir massacré les combattants et enlevé les enfants comme esclaves. L'ennemi se fortifia, et Yézid vint camper un certain temps dans le voisinage sans trouver le moyen d'en venir à bout. Or, un soldat étant sorti du camp pour chasser, poursuivit un bouquetin qui gravit une montagne, et découvrit le côté faible de la ville ; à son retour, le soldat en informa Yézid. A la nuit, agissant par ruse et entouré d'une troupe, il s'introduisit dans la ville par le creux [qui en constituait le défaut] ; lui et ses compagnons ouvrirent la porte et s'emparèrent de la ville. Yézid mit des hommes pour la garder, aux portes, aux rues, aux passages, et ordonna de couper des troncs d'arbres qui furent dressés sur la route pendant des parasanges ; puis il fit sortir les combattants et les crucifia tous ; il emmena les enfants comme esclaves et pillâ les biens ; en fait de population, il ne resta à Djourdjân que ceux qui s'étaient enfuis ou cachés, à l'exception d'un vieillard sans force ; et en fait d'argent, que ce qui avait été enterré ou qu'on n'avait pas ordonné d'enlever.

1. Compagnon du Prophète, qui s'appelait 'Abd-el-Ka'ba ou 'Abd-Kolâl du temps du paganisme ; il se convertit lors de la prise de la Meeque. Il mourut en 50 ou 51 et fut enterré, soit à Baçra, soit à Merw. Cf. Nawawi, p. 380.

2. Une des villes principales du Sidjistan, dont le nom a conservé celui de l'antique Drangiane. Cf. Fr. Spiegel, *Erânische Alterthums-kunde*, t. I, p. 219.

INCURSION D'ÉTÉ DE MASLAMA BEN 'ABD-EL-MÉLIK

Soléimân équipa [une expédition placée sous le commandement de] Maslama, qui atteignit Constantinople à la tête de cent vingt mille hommes. Il s'était fait accompagner par Léon de Mar'ach¹ pour le guider sur la route et lui indiquer les défauts de l'ennemi ; il avait pris de lui des engagements pour s'assurer de sa fidélité et de ses bons conseils. Ils traversèrent le Bosphore et investirent Constantinople. Comme le siège trainait en longueur et les ennuyait, les habitants firent proposer une rançon à Maslama, qui refusa de prendre la ville autrement que par la force ; ils lui dirent alors : « Envoie-nous Léon, c'est un homme de chez nous, il comprend nos paroles. » Il le leur envoya, et les habitants l'interrogèrent sur le moyen de sortir d'embarras, car ils se sentaient fort gênés. « Constantinopolitains, leur dit-il, si vous m'élisez roi, je n'ouvrirai pas les portes à Maslama. » Ils lui prêtèrent serment comme roi et commandant.

Léon ressortit et dit à Maslama : « Ils m'ont répondu affirmativement, mais ils n'ouvriront les portes que quand on se sera mis à l'écart. » — « Je crains, dit le général, que ce ne soit une trahison de ta part. » Mais Léon lui jura de lui remettre tout l'or, l'argent, le brocart et les prisonniers, femmes et enfants, qui se trouveraient dans la ville ; alors Maslama déplaça son camp et se mit à l'écart dans un village. Léon fit son entrée, coiffa la mître, s'assit sur le trône du roi et ordonna d'apporter du dehors des provisions de bouche et du fourrage ; on en remplit les magasins publics, on en garnit les silos. Maslama l'ayant appris, comprit que c'était une trahison ; il revint sur ses pas et parvint à

1. Léon III l'Isaurien. Sur le second siège de Constantinople par les Arabes, voir les auteurs byzantins cités par Le Beau, t. XIII, p. 297 et suivantes ; E. W. Brooks, *The campaign of*, 716-718, dans le *Journal of Hellenic studies*, t. XIX, p. 29-31.

saisir une partie des provisions ; puis on lui ferma les portes au visage. Il envoya adjurer Léon d'être fidèle à son engagement ; mais Léon lui envoya un messenger lui dire que le roi des Grecs ne prêtait pas serment d'être fidèle. Maslama resta campé trente mois sur les glacis de la place ; ses soldats se nourrirent de charognes et d'os ; nombre d'entre eux furent tués. Après cela, il décampa et partit.

Soléïman ben 'Abd-el-Melik mourut à Dâbiq¹ en l'an 99 ; il avait fait reconnaître pour son successeur son fils Ayyoub, mais celui-ci mourut avant lui ; alors il désigna 'Omar ben 'Abd-el-'Aziz, petit-fils de Merwân ben el-Hakam. Au moment de sa mort, on dit à Soléïman : « Fais un testament. » Il répondit :

Mes fils sont des enfants de l'été ; heureux celui qui en a du printemps !

Mes fils sont des enfants en bas âge ; heureux celui qui en a de grands² !

C'est de lui que le poète a dit :

Il n'a pas fait arrêter l'ami par l'ami, il a démoli le Tombeau³ et les oubliettes ;

Ô khalife bien dirigé, homonyme du prophète [Salomon], qui as donné ta sauvegarde à l'orient et à l'occident !

Son règne avait duré trois ans.

RÈGNE D'OMAR BEN 'ABD-EL-'AZÎZ

Sa mère se nommait Omm-'Açim ; elle était fille de 'Âçim, lui-même fils d'Omar ben el-Khaṭṭâb. On rapporte

1. Village près d'Alep.

2. Ce dernier vers est cité dans l'*Iqd*, t. II, p. 331, et le premier dans l'*Akhhâr et-Ṭiwâl* d'Abou-Hanîfa el-Dînawarî, p. 332.

3. *Dimâs*, nom de la prison qu'el-Hadjdjâdj avait fait construire à Wâsit ; c'est le grec *δραχμόστρον*, déjà employé dans le Talmud (דִּימֹסִין). cf. Krauss, *Talmud. Archaeol.*, I, 218, 224, 252). Voir R. P. Lammens, *Fâtîma*, p. 142 ; M. Streck, *Alte Landschaft Babylonien*, p. 326 ; J. Périer, *op. supra laud.*, p. 207 et note 6.

que celui-ci disait : « Parmi ma descendance, il y aura un homme qui remplira la terre de justice. » Beaucoup de personnes disent que c'est lui le Mahdi. Le poète a dit à son sujet :

Celui dont le père était 'Abd-el-'Aziz, fils de Merwân, et dont le grand-père était ['Omar] el-Fârouq.

Son frère, el-Açbagh ben 'Abd-el-Aziz, avait la science des choses futures, ainsi que sa fille Ḥabîba ; c'était chez eux une science innée. On appelait 'Omar « l'Oméyyade balafre » à cause d'une blessure à la face que lui avait faite une bête de somme. Quand el-Açbagh le vit, il le saisit et s'écria : « Grand Dieu ! Le Merwanide balafre qui devient roi ! » El-Açmâ'i a fait remarquer que le livre de Daniel porte : « Le *derdaq* (petit enfant) balafre. »

Lorsqu'on lui eut prêté serment et qu'il eut gravi les marches de la chaire, il ordonna de faire disparaître les actes de tyrannie, il interdit de maudire publiquement les membres de la famille du prophète, il excita le peuple à pratiquer la crainte de Dieu et à vivre dans l'union ; il ajouta : « Je ne me lève pas le matin sans ressentir une contrainte¹ qui me pousse à faire des prodigalités aux Musulmans et à accueillir leurs plaintes. » Puis il donna son vêtement en aumône et descendit. 'Omar ben el-Khâridjî lui écrivit :

Ô 'Omar, si tu veux suivre la voie de la vérité, mes pareils et mes semblables seront tes frères en Dieu.

Si au contraire tu veux te joindre à ceux dont tu es l'héritier et suivre leur coutume, c'est à Dieu qu'il appartiendra de décider entre nous.

'Omar ben 'Abd-el-'Aziz destitua Yézid ben el-Mohallab du gouvernement du Khorasan et lui réclama le montant des sommes que lui avait procurées la conquête de Djour-

1. Sur cette signification, voir le *Lisân*, t. V, p. 55.

djân ; il disait : « Je n'aime pas cette famille d'el-Mohallab, ce sont des tyrans. » Il est vrai que Yézid répondait : « Je crois qu'il est hypocrite. » Il confia cette province à 'Abd-er-Rahman ben No'aïm el-Ghifâri, l'Iraq à 'Abd-el-Hamid ben 'Abd-er-Rahman ben Zéïd ben el-Khaṭṭâb. Il habitait ordinairement la bourgade de Khonâçira en Syrie¹. Quand il tomba malade, un des Oméyyades vint le voir et le trouva étendu sur un matelas de fibres de palmier ; il avait sous lui un oreiller de cuir ; il était enveloppé d'un manteau ; il avait les lèvres flasques, l'air assombri. Il loua Dieu, se mit à pleurer et à dire : « Que Dieu ait pitié de toi ! Tu nous as effrayés, j'en jure par Dieu, et tu nous as assuré d'être conservé dans la mémoire des gens honnêtes. »

'Omar mourut à Dêir-Sim'an à l'âge de trente-neuf ans, en 101 de l'hégire, après un règne de deux ans, cinq mois et quelques jours. On a dit de lui :

Ceux qui ont creusé la fosse à Dêir-Sim'an y ont enterré l'homme juste comme la balance destinée à peser,

Celui qui n'avait jamais été préoccupé d'un terrain à arroser, ni de palmiers, ni de la course des bêtes de somme².

A la mort d'Omar, Yézid ben el-Mohallab s'enfuit de sa prison, se rendit à Baçra, y leva des troupes, et prêcha l'abandon du parti des Oméyyades et le retour au Qorân et à la coutume du prophète. C'est sous le règne d'Omar ben 'Abd-el-Aziz que la dynastie des Hachémides³ se mit en mouvement.

1. Dépendante d'Alep, et à deux journées de marche de cette ville, sur la lisière du désert. Cf. Bekri, *Geogr. Wörterb.*, p. 318 ; Mèraçid, I, 367 ; Istakhri, p. 61, 67 ; Ibn-Hauqal, p. 119, 126 ; Moqaddésî, p. 92, 154 (rattaché à Homs) ; Abou 'l-Fêda, *Géographie*, p. 232.

2. Vers de Fêrazdaq cités, avec variantes aux deux premiers hémistiches, par Mas'oudî, *op. cit.*, t. V, p. 415. Le premier a déjà été inséré plus haut dans son texte par notre auteur, voir t. I, p. 193 et note 2. Cf. Tabari, II, 1371 ; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 43.

3. Les Abbassides.

RÈGNE DE YÉZÎD, FILS D'‘ABD-EL-MÉLIK BEN MERWÂN

On l'appelait Abou-Khâlid, le dixième des Merwanides et l'amant de Ḥabāba¹. Dès qu'il fut investi du pouvoir, il désigna, pour gouverner les deux 'Irâqs et le Khorasan, 'Amr ben Hobéïra el-Fazâri, et il envoya, pour combattre Yézid ben el-Mohallab, Zéïd ben Maslama ben 'Abd-el-Mélik², qui réussit à le tuer et envoya la tête de Yézid [ben el-Mohallab] à Yézid [ben 'Abd-el-Mélik]. C'était un amateur de jeux et de débauche ; il tomba amoureux de Ḥabāba et devint exclusivement occupé de parler d'elle. Plus tard, il prit la résolution de s'amender et de suivre le modèle de [son prédécesseur] 'Omar ben 'Abd-el-'Aziz ; Ḥabāba eut peur de perdre son empire sur le khalife, et elle demanda à El-Aḥwaç³ de composer pour elle des vers où il colorerait de belles couleurs le jeu et la musique. Il composa la pièce qui commence ainsi :

Allons, ne le blâme pas aujourd'hui, s'il est dans l'incertitude ;
ce qui tue l'homme triste, c'est de se sentir vieillir.

Je me suis livré à la passion, mon seul effort ; que celui qui le
veut me blâme, ou bien me console dans ma peine et me rende
heureux.

Si tu renonces au plaisir et à l'amour, sois donc comme une
pierre détachée d'une roche dure et insensible.

La vie ne consiste que dans le plaisir et la passion, même si
un censeur odieux nous blâme et nous taxe de folie⁴ !

1. Sur l'orthographe de ce nom, voir Ibn-el-Athîr, t. V, p. 92, l. 19.

2. Les historiens disent que ce fut Maslama qui commanda l'armée envoyée contre Yézid ben el-Mohallab ; Mas'ôûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 454 ; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 59.

3. Sur ce poète, voir l'*Aghâni*, t. IV, p. 40 et suivantes.

4. Les vers 1, 3 et 4 sont cités par Mas'ôûdi, *op. laud.*, t. V, p. 448. Nous avons suivi et reproduit en partie la traduction de Barbier de Meynard. Cf. également *Aghâni*, t. XIII, p. 157, 159, 160, avec variantes.

Quand Habâba lui chanta ces vers, il recommença à la fréquenter, et revint à son ancienne situation. Un jour, il se trouva seul avec elle et dit à ses chambellans et à ses serviteurs : « Ne permettez à personne d'entrer aujourd'hui, ne me communiquez aucune nouvelle, n'ouvrez pas la porte du cabinet, si même je vous l'ordonne et vous appelle en criant, car je veux m'isoler et jouir de la compagnie de cette femme. » Quand ils furent tous deux en séance et que les fumées du vin commencèrent à agir, Habâba lui chanta ceci : « De ta vie, certes, j'aime un rocher. » — « Si tu le voulais, je te l'apporterais pierre par pierre », dit le khalife. — « Je n'aime, répliqua la chanteuse, que celui qui s'y trouve, non ses pierres. » Puis elle fendit une grenade ; il voulut la lui faire manger tout en buvant ; elle fut étranglée par un pépin et mourut. Le khalife se mit à appeler au secours les serviteurs et les gens de sa maison, et à les supplier, mais ceux-ci ne faisaient pas attention à lui, à cause de l'ordre qu'il avait donné. Il resta donc en compagnie du cadavre de la femme toute la journée jusqu'au soir ; puis il accompagna son cortège funèbre en aidant à porter le cercueil sur son épaule¹. Il vécut encore quinze jours après elle et mourut en l'an 105, après un règne de quatre ans et un mois.

RÈGNE DE HICHÂM, FILS D'ABD EL-MÉLIK

On le surnommait « l'Oméyyade louche » ; il portait la *kongra* d'Abou l-Wéhid. Après la prestation de serment, il destitua 'Omar ben Hobéira de ses fonctions de gouverneur de l'Iraq et en chargea Khâlid ben 'Abdallah el-Qasri, puis Yoûsouf ben 'Omar.

1. Comparer la même anecdote dans l'*Aghânî*, t. XIII, p. 165 ; Causin de Perceval, *Notices anecdotiques sur les principaux musiciens arabes*, dans le *Journal asiatique* de 1873, p. 109.

C'est sous son règne que se révolta Zéïd, fils d'‘Ali [Zéïn-el-‘‘Abidin], fils d'Abou-‘Abdallah el-Hoséïn, fils d'‘Ali ben Abi-Tâlib (que la satisfaction de Dieu s'étende sur eux tous!)¹.

MORT DE ZÉÏD, FILS D'‘ALÏ. FILS D'EL-HOSÉÏN

Zéïd s'était rendu à Koufa, et les Chiïtes s'empressèrent d'accourir autour de lui. « Nous espérons, disaient-ils, que le temps est venu où les Oméyyades doivent périr. » Ils lui prêtaient serment en secret. La nouvelle en étant parvenue à Yoûsouf ben ‘Omar, il ordonna à Zéïd de quitter la ville; or, quatorze mille individus lui avaient juré de combattre les tyrans et de défendre les faibles. Yoûsouf ben ‘Omar fit les plus grands efforts pour le rechercher; les Chiïtes se promirent réciproquement de se révolter; ils vinrent trouver Zéïd et lui dirent : « Que penses-tu d'Abou-Bekr et d'‘Omar? » — « Je n'en pense que du bien », répondit-il. Alors ils se déclarèrent libres par rapport à lui, rompirent le pacte qui les liait, et le dénoncèrent à Yoûsouf ben ‘Omar, qui envoya des gens à sa recherche. Zéïd se mit en révolte ouverte, avec seulement quatorze hommes; il dit : « Vous en avez fait une affaire à la façon d'el-Hoséïn². » Puis il aborda hardiment l'ennemi; il fut atteint d'une flèche qui pénétra dans le cerveau; emporté du champ de bataille, il mourut cette même nuit et fut enterré. Au matin, on sortit son corps du tombeau et on le crucifia. Hichâm envoya dire à Yoûsouf ben ‘Omar : « Brûle le veau de l'‘Irâq. » On réduisit son corps en cendres. Son fils Yahya ben Zéïd s'enfuit et se réfugia à Balkh en prononçant ces paroles :

Mes deux amis, faites parvenir de ma part à Médine, aux fils de Hichâm, gens d'intelligence et d'expérience, ce message :

1. C'est de lui que la secte chiïte des Zéïdiyya tire son nom.

2. Comparer Ibn-el-Athîr, t. V, p. 183, l. 14.

Tout homme tué a une famille qui peut poursuivre sa vengeance ; mais, dans les deux 'Irâqs, Zéïd n'a personne pour punir sa mort.

El-Komcît ¹, que Zéïd avait appelé à son secours au moment de sa révolte et qui n'avait pas répondu, a dit :

Le fils du prophète m'avait invité à le suivre, mais je ne lui ai pas répondu ; hélas ! que je regrette d'avoir pris ce parti ferme.

Par crainte d'un destin inéluctable ; y a-t-il un chemin qui nous sauve de la mort ?

J'ai lu, dans l'Histoire de Khorzâd, que Choréïk disait : J'ai vu Sofyân eth-Thauri ², le pan de sa robe passé sur l'épaule gauche, garder le poulain de Zéïd ; il avait une pension de trois dirhems par jour et était auxiliaire des gardes ; mais Dieu sait mieux la vérité !

Hichâm mourut à Roçâfa, sur le territoire de Qinnasrin, en 125, après un règne de vingt ans moins un mois.

RÈGNE D'EL-WÊLÎD, FILS DE YÊZÎD BEN 'ABD-EL-MÊLIK

On l'appelait l'Éhonté, fils du Débauché ; il était passionné pour le jeu et les amusements ; c'est lui qui disait :

Je prends à témoin Dieu, les anges pieux, les dévots, bases de l'honnêteté.

Que j'aime à entendre la musique et à boire du vin, en mordant de belles joues ³.

Le jour où il apprit la mort de Hichâm, il s'écria :

Il est bon de dormir et de boire de la première cuvée, lorsque me parvient la nouvelle de deuil de Roçâfa ⁴.

1. Sur ce poète, voir *Aghâni*, t. XV, p. 113 et suivantes ; Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 57.

2. Célèbre traditionniste, chef d'école, mort à Bagda en 161 hég. Nawawi, p. 286 ; Ibn-Khallikân, t. I, p. 576 ; souvent cité par le *Livre de la Création*, voir t. II, p. 93, 94, 96, 97, 169.

3. Cf. *Aghâni*, t. VI, p. 112 ; Ibn el-Athîr, t. V, p. 201.

4. Vers cité par l'*Aghâni*, t. VI, p. 109, et par Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 5 ; sur les variantes, voir les remarques de l'éditeur, p. 489.

Il écrivait au peuple :

Je vous garantis, si la mort ne m'en empêche pas, que le ciel de la misère sera arraché de vos têtes ¹.

Quand il fut chargé du pouvoir, il confia l'administration des dîmes et du marché de Médine à Ibn-Harmala, qui était un affranchi du khalife 'Othmân ben 'Affân ; ce percepteur, quand un homme épousait une femme, prélevait la dime aumônière sur le douaire constitué à la femme, et au décès d'une personne, il percevait cette dime sur son héritage. C'est à ce propos qu'on a dit :

Lorsque tu fus chargé de l'administration du marché, tu inventas une coutume étrange, comme c'est l'habitude des tyrans ;

Tu t'associes à nos femmes dans le partage de leurs douaires, et à tous ceux d'entre nous qui meurent, riches ou pauvres.

MORT DE YAḤYA, FILS DE ZÉÏD BEN 'ALÎ BEN EL-ḤOSÉÏN
(QUE LE SALUT SOIT SUR EUX !)

Lorsque Zéïd fut tué à Koûfa, son fils Yaḥya s'enfuit et se réfugia à Balkh. Yoûsouf ben 'Omar écrivit à Naḡr ben Sayyâr, [gouverneur du Khorasan], lui prescrivant de le rechercher ; Naḡr envoya des espions et réussit à s'emparer de lui. Or, Naḡr était en secret chi'ite. Il écrivit à el-Wélid : ²

Il marcha jusqu'au point de franchir les limites du Khorasan ; il craignit que Yoûsouf ben 'Omar ne l'arrêtât par surprise, et il revint sur ses pas jusqu'à Châpoûr-Kerd ³. Là, Selm ben Aḥwaz vint le rejoindre ; il les combattit

1. Ces paroles, d'après certaines autorités citées par l'*Aghânî*, t. VI, p. 111, auraient été prononcées, du haut de la chaire de Damas, le jour de son intronisation, tandis que, suivant d'autres, elles auraient été écrites au peuple de Médine. Cf. Ibn-el-Athîr, t. V, p. 201 ; Ṭabarî, II, p. 1783.

2. Lacune d'une ou deux lignes dans le texte original.

3. Néïsâboûr dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 203.

et les mit en déroute, puis il marcha jusqu'à ce qu'il rencontra Yahya dans le territoire du Djouzdjan¹ : il le tua et le crucifia.

Abou-Falib eg-Gouti² m'a raconté, à Ikhmim, que cet el-Wélid (Dieu le maudisse !) tenait des propos obscènes et insensés ; il était peu religieux, prenait le Qorân pour cible et tirait des flèches sur lui. Il disait :

Tu menaces tout tyran entêté³, eh bien, me voilà, je suis ce tyran opiniâtre.

Lorsque tu te présenteras devant ton Seigneur, le jour de la résurrection, dis-lui : Seigneur, c'est Wélid qui m'a déchiré⁴.

Nagr ben Sayyâr lui avait écrit pour le mettre au courant des affaires d'Ali [ben] el-Kirmâni et de la réunion des Chiïtes ; il lui écrivit, en réponse : « Dévore le Khorasan et défends-le ; quant à moi, je suis occupé par el-Gharid, Ma'bad et Ibn-Âïcha⁵. » Il régna un an et deux mois.

RÈGNE DE YÉZÎD, FILS D'EL-WÉLÎD BEN 'ABD-EL-MÉLIK

On le surnomma « l'homme aux suppressions », parce qu'il diminua les traitements que recevaient les troupes réglées. Sa vie était louable, sa conduite estimée. Il régna cinq mois et mourut. Lorsque Merwân fut nommé khulife, il fit retirer son corps du tombeau et le fit crucifier. On dit qu'il est mentionné dans les livres pour sa belle conduite et sa justice. Un Arabe a dit : « Ô prodigue de trésors, ô toi qui te prosternes au point du jour, ton règne et ta mort ont été causes de troubles : ils t'ont pris et crucifié. »

1. District de la province de Balkh.

2. Cet individu a déjà été cité, t. V, p. 135.

3. *Qor.*, XI, 62 et XIV, 18.

4. Cf. Mas'oudi, *id. op.*, t. VI, p. 10-11 ; Ibn-el-Athir, t. V, p. 219.

5. Voir, sur ces trois musiciens, les notices que leur a consacrées Caussin de Perceval, d'après le *Kitâb el Aghânî*, dans le *Journal asiatique* de 1873, p. 61, 81 et 19 du tirage à part.

RÈGNE D'IBRAHÎM, FILS D'EL-WÉLÎD, ET D'‘ABD-EL-‘AZÎZ,
FILS D'EL-ḤADJDJÂDJ BEN ‘ABD-EL-MÉLIK

On prêta serment à Ibrahim, et à ‘Abd-el-‘Aziz pour lui succéder ; toutefois Merwân, fils de Moḥammed, refusa de s’y associer et réclama le khalifat pour lui-même. Le motif en était que el-Wélid, fils de Yézid ben ‘Abd-el-Mélik, avait institué pour héritier présomptif son fils el-Ḥakam, qui fut tué en même temps que son père, le jour de son assassinat ; mais il avait dit :

Si nous mourons, moi et mon héritier présomptif, c’est Merwân qui sera khalife ¹.

Merwân les combattit et les mit en déroute.

Ensuite vint Ibrahim, fils d’el-Wélid, qui abdiqua et se soumit à Merwân. Quand ‘Abd-el-‘Aziz, fils d’el-Ḥadjdjâdj ben ‘Abd-el-Mélik, vit cela, il envoya Yézid ben Khâlid ben ‘Abdallah el-Qasri à la prison et y fit mettre à mort Yousouf ben ‘Omar ben Hobéïra pour [venger le meurtre de] Khâlid ben ‘Abdallah.

Le règne d’Ibrahim dura deux mois et demi.

RÈGNE DE MERWÂN, FILS DE MOḤAMMED BEN MERWÂN
BEN EL-ḤAKAM

On l’appelait Merwân el-Dj’adi, et il avait pour sobriquet « âne de Mésopotamie ». Les Oméyyades détestaient les [enfants d’]esclaves, parce qu’ils avaient appris que leur empire cesserait par le fait d’une esclave². Merwân avait pour mère une Kurde. On l’appelait el-Dj’adi, parce que

1. Cf. Ibn ‘Abd-Rabbihi, *‘Iqd*, t. II, p. 349.

2. Cela est mieux expliqué dans Mas’oûdi, *Livre de l’Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 420.

Dja'd ben Dirhem, le *zindîq*¹, s'était emparé de son esprit. C'est de lui que le poète a dit :

Des gens sont venus te trouver, accompagnés d'hommes imberbes — opposants, auxiliaires de la religion de Dja'd — traitant d'imposture et niant le jour du jugement.

Merwân fut reconnu comme khalife en l'an 127; le pouvoir passa aux 'Abbassides en l'an 132, année où fut tué Merwân après un règne de cinq ans. Le kharédjite ed-Dahhâk ben Qaïs se révolta contre lui à Chahrazoûr²; le khalife le combattit. Merwân nomma gouverneur de l'Iraq Yézid ben 'Omar ben Hobéïra et confirma Naçr ben Sayyâr dans celui du Khorasan. Ensuite le pouvoir des Oméyyades fut brisé par l'apparition d'Abou-Moslim le Khorasanien.

1. Poète qui, sous le khalifat de Hichâm ben 'Abd-el-Melik, avait professé la croyance dans la création du Qorân et fut mis à mort par l'ordre du khalife. Cf. Ibn-el-Athîr, t. V, p. 196, 197, 329; Tabari, *Annales*, t. II, p. 1396.

2. Mas'ôûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 62.

CHAPITRE XXII

DESCRIPTION DES HÂCHÉMITES, ET DÉNOMBREMENT DES KHALIFES ABBASSIDES DEPUIS L'AN 132 JUSQU'À L'AN 350 [DE L'HÉGIRE].

COMMENCEMENT DU POUVOIR DES ABBASSIDES

On rapporte, dans certains livres consacrés aux traditions, que le prophète fit connaître à el-'Abbàs que ses descendants s'empareraient du khalifat; el-'Abbàs lui demanda la permission de se châtrer ou de s'enlever les testicules. « Non, lui dit Mahomet, car c'est là une chose qui arrivera. » Dieu sait mieux ce qui est juste et vrai ! El-'Abbàs mourut sous le khalifat d'Othmàn ben 'Affàn et fut enterré dans le cimetière d'el-Baqi'; Othmàn resta assis auprès de son tombeau jusqu'à ce qu'il fût enseveli.

'Abdallah, son fils, mourut à Tâïf au milieu des troubles provoqués par Ibn ez-Zobêïr, en l'an 68. Parmi ses enfants se trouvait 'Ali, le père des khalifes, qu'on appelait *Sedj-djâd*, parce que chaque jour et chaque nuit il faisait, dans sa prière, mille *rak'a*. On raconte qu' 'Ali ben Abi-Tàlib s'aperçut un jour de l'absence d' 'Abdallah, fils d'el-'Abbàs, au moment de la prière de midi; s'étant informé du motif de son absence, on lui apprit qu'il venait de lui naître un enfant. 'Ali acheva sa prière, puis il dit : « Allons ensemble le voir. » Il alla chez lui, le félicita et dit : « Comment l'as-tu nommé ? » — « Il n'est pas convenable, dit 'Abdallah, que je lui donne un nom avant toi. » Alors 'Ali prit l'enfant, le remua et fit des vœux pour lui; puis il le rendit à son père avec ces mots : « Prends le père des rois », ou sui-

vant une autre version : « Voici le père des khalifes, que j'ai nommé 'Ali. » Sa *konya* était Abou-Moḥammed ; on l'appelait le *Sedjdjâd* aux genoux calleux, parce qu'il possédait cinq cents oliviers et faisait chaque jour une prière de deux *rak'a* au pied de chaque olivier. El-Wélid, fils d'Abd-el-Mélik, le fit frapper de coups de fouet à deux reprises : la première, c'est à l'occasion de son mariage avec la fille d'Abdallah ben Dja'far, qui avait été la femme d'Abd-el-Mélik ben Merwân, répudiée par celui-ci pour le motif suivant : 'Abd el-Mélik avait mordu dans une pomme qu'il lança ensuite à sa femme ; celle-ci, [avant d'y mordre à son tour], prit un couteau. « Que fais-tu ? » lui cria son mari. « J'écarte le mal qu'elle a », dit la femme. Or, 'Abd-el-Mélik avait l'haleine fétide, et, [furieux de la remarque], il répudia sa femme.

El-Wélid demanda à 'Ali pourquoi il avait épousé la femme divorcée d' 'Abd-el-Mélik. « C'est, répondit-il, parce que je suis son cousin : elle voulait quitter ce pays ; je l'ai épousée pour la voir sans voile. » — « En épousant des mères de khalifes, c'est uniquement pour avoir des enfants de nous que tu le fais », dit el-Wélid, et cela, parce que Merwân ben el-Hakam avait épousé la mère de Khâlid ben Yézid ben Mo'âwiya pour avoir des enfants descendant de celui-ci.

La seconde fois qu' 'Ali fut frappé du fouet, ce fut pour avoir dit : « Le pouvoir passera à ma postérité. » Le khalife, dit Ibn el-Kelbi, le fit frapper de sept cents coups de fouet, le fit monter sur un chameau, la face tournée vers la queue de l'animal, tandis qu'un crieur proclamait : « Celui-ci est 'Ali ben 'Abdallah, le menteur ! » Quelqu'un le rencontra et dit : « Quelle est l'imputation qu'on a forgée sur ton compte ? » Il répondit : « Ils ont appris que j'avais dit : « Le pouvoir passera à ma postérité. » — « Par Dieu, reprit son interlocuteur, certes il en sera ainsi jusqu'au moment où elle tombera sous la dépendance de ses esclaves aux yeux bridés et aux faces larges », désignant par là les Turcs.

El-Wâqidi rapporte qu'‘Ali ben ‘Abdallah naquit la nuit même de l'assassinat d'‘Ali ben Abi-Tâlib (que Dieu soit satisfait de lui !).

Les Oméyyades interdisaient aux Hâchémîtes de prendre femme dans la tribu des Banou ‘l-Hârith, parce qu'une tradition circulait prétendant que le pouvoir aboutirait à un fils d'une femme de cette tribu. Lorsque ‘Omar ben ‘Abd-el-‘Aziz fut installé sur le trône, Moḥammed, fils d'‘Ali ben Abdallah ben el-‘Abbâs, vint le trouver et lui dit : « Je désire épouser ma cousine maternelle, qui appartient à la tribu des Banou ‘l-Hârith ben Ka‘b : me le permets-tu ? » — « Épouse qui tu veux, » lui dit le khalife. Il se maria alors avec Raïṭa, fille d'‘Abdallah ben ‘Abd-el-Madân¹, et eut d'elle Abou ‘l-‘Abbâs.

Il y avait quatorze ans de différence d'âge entre Moḥammed et son père ‘Ali. On dit que celui-ci entra chez Hichâm ben ‘Abd-el-Mélik, amenant avec lui les deux [futurs] khalifes, Abou ‘l-‘Abbâs et Abou-Dja‘far [el-Mançoûr]. « Ce vieillard, dit Hichâm, a l'esprit dérangé et tout troublé ; il prétend que le pouvoir passera à ses enfants. » ‘Ali entendit ces mots et se tourna vers lui : « Certes, dit-il, cela aura lieu ainsi, et ces deux-ci régneront. » En même temps, il montrait du doigt ces deux enfants.

Moḥammed, le fils de la Hanéfite, avait annoncé à Moḥammed ben ‘Ali ben ‘Abdallah ben el-‘Abbâs que le khalifat passerait à ses descendants, et il avait ajouté : « Lorsque se seront passés cent ans, envoie tes missionnaires dans les différentes contrées, et sache que, parmi tes enfants, c'est le fils de la femme des Banou ‘l-Hârith qui aura le pouvoir. » L'imam Moḥammed ben ‘Ali commença à catéchiser le peuple l'an 100 de l'hégire ; les premiers qui répondirent à son appel furent quatre habitants de Koûfa, el-Moundhir el-Hamdâni, Abou-Riyâḥ le fabricant de flèches,

1. Suppléer ‘Obéïd-allah avant ‘Abdallah, qui était le grand-père de Raïṭa. Cf. Mas‘oùdi, *Prairies d'or*, t. VI, p. 88 ; *Avertissement*, p. 431.

Abou-‘Omar le marchand de toiles, et Maçqala le meunier ; il leur ordonna d’inviter le peuple à le reconnaître comme chef, mais de ne pas dépasser Koûfa. Un certain nombre d’individus répondirent à cette invitation : Bekr ben Mâhân el-Marwazî, Abou-Salama le vinaigrier, et d’autres encore ; ils lui demandèrent l’autorisation de répandre la prédication [dans le monde musulman] ; Moḥammed l’imam leur dit : « Koûfa est pour ‘Ali, Baçra pour ‘Othmân, la Syrie ne connaît que la famille d’Abou-Sofyân, la Mecque et Médine sont entièrement dévouées à Abou-Bekr et à ‘Omar ; mais vous avez le Khorasan : je prends pour bon augure que c’est là que se lève le soleil, lampe du monde et flambeau de la création¹. » Cela se passait en l’an 100 de l’hégire, sous le règne d’‘Omar ben ‘Abd-el-‘Aziz (que la satisfaction de Dieu soit sur lui !). En 101, Abou-Riyâḥ, le fabricant de flèches, envoya ses missionnaires dans le Khorasan pour prêcher en faveur de l’imamat des Hâchémites et de l’avènement de la famille du prophète. Ces agents se mirent à prêcher secrètement et trouvèrent des adeptes. En 104, Abou-‘Ikrima vint du Khorasan rejoindre l’imam Moḥammed ben ‘Ali à la tête d’une troupe de ses sectateurs, qui lui avaient facilité l’accès du pouvoir. Or, justement, cette année-là, Abou ‘l-‘Abbâs venait de naître. Moḥammed le leur présenta dans ses langes et dit : « Le pouvoir sera complet pour celui-ci, et il s’en chargera pour que vous vous vengiez de vos ennemis. »

Sous le khalifat de Hichâm ben ‘Abd-el-Melik ben Merwân, Abou-Hâchim Bekr ben Mâhân el-Marwazi envoya Abou-Moḥammed eg-Çâdiq au Khorasan à la tête d’une troupe de Chiïtes, pour y prêcher la doctrine ; ils s’établirent à Merw-er-Roùdh, où des gens répondirent à leurs avances ; ils installèrent à leur tête douze inspecteurs,

1. Le nom du Khorasan signifie, en effet, contrée du soleil levant. Cf. Yâqoût, s. h. v. ; P. Horn, *Grandriss der iran. Etymologie*, n° 23, et *Grundr. d. iran. Philologie*, t. I, 2^e part., p. 176.

parmi lesquels Soléimân ben Kathîr el-Khozâ'i, Qaḥṭaba ben Chébib eṭ-Ṭāyî, et Lâhîz ben Qoréïzh eṭ-Témîmî. Un dénonciateur les signala à Asad ben 'Abdallah el-Qasrî, frère de Khâlîd, qui était lieutenant du khalife Hichâm pour le Khorasan¹ : il les fit arrêter, leur fit couper les mains et les pieds, et crucifier en cet état.

Toute trace de ce parti disparut jusqu'en l'an 117 ; alors ils changèrent d'attitude et propagèrent leurs idées ; Asad ben 'Abdallah fit arrêter Lâhîz ben Qoréïzh et le fit frapper de trois cents coups de fouet² ; il fit mettre un mors de cheval dans la bouche de Moûsa³ et le tira violemment, de sorte qu'il lui brisa les dents. Il fit également fouetter des adeptes et des sectateurs de l'imam, puis il les remit en liberté.

En l'an 118, Abou-Moḥammed 'Alî ben 'Abdallah ben el-'Abbâs mourut à el-Homéïma, sur le territoire de la Syrie⁴. Cette même année, Bekr ben Mâhân envoya 'Ammâr ben Bodéïl⁵ en qualité de chef des Chi'ites du Khorasan : une fois arrivé, il s'installa à Merw et changea son nom en celui de Khidâch. Le peuple s'empressa de répondre à ses prédications ; il ne tarda pas, d'ailleurs, à modifier le thème de ses sermons et à représenter à ses auditeurs le faux sous la couleur du vrai ; il les autorisa à user librement des femmes les uns des autres. C'est lui qui, le premier sur la terre, fonda la secte des Bâténiens et prétendit que c'était l'ordre, la religion et la loi de l'imam Moḥammed ben 'Alî. Asad ben 'Abdallah el-Qasrî le fit arrêter, lui fit couper les mains, les pieds, la langue ; il lui arracha les yeux et en fit autant à tous ceux de ses adeptes qu'il put prendre.

1. Cf. Mas'ôûdî. *Avvertissement*, p. 418.

2. Il paraît que ce Lâhîz n'avait pas été compris dans la précédente persécution.

3. Moûsa ben Ka'b, un des conjurés ; cf. Ibn-el-Athîr, t. V, p. 111.

4. Dans la région de 'Ammân, en Syrie centrale. C'était son séjour habituel.

5. Ammâr ben Yézîd dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 145.

Les Chi'ites du Khorasan écrivirent ensuite à l'imam Mo'hammed ben 'Ali qu'il vint les trouver, mais celui-ci les avait en horreur pour avoir suivi les avis de Khidâch ; il leur répondit par écrit. Quand ils rompirent le cachet de la lettre, ils ne trouvèrent à l'intérieur que ces mots : « Au nom de Dieu, clément, miséricordieux ! » Cela les remplit de terreur, et ils reconnurent que les prédications de Khidâch étaient fausses. Plus tard, l'imam leur envoya Bekr ben Mâhân, porteur d'une lettre disant que Khidâch avait mené les Chi'ites dans une voie différente de la sienne ; mais ceux qui étaient restés partisans de Khidâch le traitèrent de menteur et le méprisèrent. Quand Bekr fut de retour, l'imam le renvoya une seconde fois, en emportant des bâtons, et lui ordonna d'en remettre un à chaque chef, prédicateur ou inspecteur, pour lui servir d'insigne ; car Abou-Riyâh, le fabricant de flèches, leur avait promis que l'imam leur en enverrait. Lorsque Bekr leur apporta ces bâtons, ils reconnurent qu'il disait la vérité ; ils se repentirent et abjurèrent leurs erreurs.

En 125, les inspecteurs revinrent du Khorasan à Koufa ; ils allèrent trouver You'nous ben 'Açim el-'Idjli, qu'Ibn-Hobéira tenait en prison ; Abou-Moslim était son domestique, qui le servait ; il avait compris ce qu'était cette mission, et en avait adopté les idées avec ardeur. Les inspecteurs, en voyant Abou-Moslim qui portait les signes [de sa future grandeur], distinguèrent par sa physionomie que leur entreprise, grâce à lui, deviendrait importante. S'étant rendus ensuite à la Mecque, ils y rencontrèrent l'imam Ibrahim ben Mo'hammed ben 'Ali, lui apprirent ce qu'ils avaient trouvé chez Abou-Moslim et lui remirent de l'argent qu'ils avaient apporté du Khorasan. « Si Abou-Moslim est un esclave, leur dit Ibrahim, achetez-le ; s'il est un homme libre, emmenez-le avec vous. »

En 128, sous le règne de Merwân ben Mo'hammed, l'imam Ibrahim envoya Abou-Moslim au Khorasan, porteur d'une

lettre adressée aux Chi'ites, qui le constituait leur chef. Alors les troubles éclatèrent dans cette province ; voici à quelle occasion. Quand Yahya ben Zéïd ben 'Ali (que Dieu soit satisfait d'eux !) fut tué, des dissensions éclatèrent parmi le peuple. Naçr ben Sayyâr fit emprisonner 'Ali ben el-Kirmâni dans la citadelle de Merw¹ ; mais le prisonnier, usant de ruse, s'esquiva par le canal qui amenait l'eau, rassembla le peuple, leva des troupes, et prétendit qu'il réclamait la mise en œuvre du Qorân, de la coutume du prophète et de la satisfaction de la famille de Mahomet ; car il n'admettait pas que Naçr [ben Sayyâr] et ses agents eussent le droit de se dire gouverneurs des Musulmans.

COMMENCEMENT DE LA RÉVOLTE D'ABOU-MOSLIM

Pour ce motif, la province fut troublée et agitée ; Abou-Moslim saisit l'occasion et déploya les plus grands efforts pour établir la prédication. Naçr ben Sayyâr, poursuivant activement Ibn el-Kirmâni, ne s'occupait pas d'Abou-Moslim. Celui-ci avait dispersé les missionnaires dans les différentes régions ; le peuple entraînait en foule dans la conspiration, et la prédication s'étendit. Ensuite l'imam Ibrahim écrivit à Abou-Moslim de s'acquitter du pèlerinage et d'apporter les richesses qu'il avait recueillies ; celui-ci partit en emportant trois cent soixante mille dirhems, sans compter les marchandises et les ballots ; il était accompagné des inspecteurs et d'un certain nombre de Chi'ites. La lettre de l'imam le trouva en route ; elle était accompagnée d'un drapeau qu'il lui destinait, et lui ordonnait de retourner dans le Khorasan et d'y manifester publiquement la prédication. Abou-Moslim envoya Qahṭaba ben Chébib avec l'argent et s'en retourna ; il entra secrètement à Merw, et prit des

1. Sur la vieille forteresse (*qohan-diz*) de Merw la royale, voir Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 527.

Chiïtes, se trouvant dans les diverses régions et les cantons, la promesse qu'ils le rejoindraient le jour de la fête de la Rupture du jeûne.

Il se révolta et ordonna à Qâsim ben Modjâchi¹ de présider à la prière, ce qu'il fit ; ce fut la première assemblée publique des 'Abbassides. Ensuite Abou-Moslim écrivit aux Chiïtes de Koufa pour leur annoncer la proclamation de la prédication et pour les inviter à enquêter sur les actes des acolytes des Oméyyades. Abou-Moslim, s'avancant toujours, vint camper auprès du camp retranché de Naçr ben Sayyâr et à côté de celui d'¹Ali ben el-Kirmâni ; ses troupes étaient devenues fort nombreuses, et il faisait croire à chacun de ceux-ci qu'il était avec lui, en lui promettant de l'aider contre son concurrent. Quand sa position fut devenue très forte et que le mal qu'il pouvait causer se montra à découvert, les deux partis le craignirent ; Naçr ben Sayyâr écrivit à Merwân, pour l'informer de la situation :

J'aperçois, à travers les interstices de la cendre, la clarté fugitive des charbons ardents : ils sont bien près de s'embraser.

Le feu est attisé par le frottement des deux morceaux de bois ; les paroles amènent le mal.

Tout étonné, je me dis : Je voudrais bien savoir si les Oméyyades sont éveillés ou endormis².

Merwân lui répondit, après les formules d'usage : « Celui qui est présent voit des choses que n'aperçoit pas l'absent ; extirpe la verrue qui est devant toi. » Naçr dit à ses compagnons : « Votre maître vous fait savoir qu'il n'a plus de force ; songez à vous tirer d'affaire vous-mêmes. » Il ne se passa pas longtemps avant que Naçr fût contraint de s'enfuir à Nisâpour, poursuivi par Abou Moslim, qui le manqua. Celui-ci envoya pendant la nuit arrêter à leurs domiciles les lieutenants et les inspecteurs du gouverneur ; il

1. Vers souvent cités, qu'on peut retrouver dans Mas'ôûdi, *Prairies d'or*, t. VI, p. 62.

les fit venir devant lui, et leur fit trancher la tête à tous : leurs têtes furent suspendues dans la mosquée. Au matin, le peuple, en les voyant, fut effrayé et terrifié ; la puissance d'Abou-Moslim leur parut énorme, et celle des Arabes de Moḍar fut brisée.

Abou-Moslim envoya Qaḥṭaba ben Chébib eṭ-Ṭāyī à la poursuite de Naṣr ben Sayyār ; celui-ci se lança sur la route du Djourdjan où se trouvait Ibn-Hanzhala, agent de Merwān ; ce dernier sortit à sa rencontre ; il en résulta un combat où Ibn-Hanzhala fut tué. Naṣr arriva à Sāwa et y mourut.

Qaḥṭaba se rendit à Rēī ; Abou-Moslim resta à Nisāpour en vue de former l'arrière-garde de Qaḥṭaba, qu'il fournit d'hommes et d'argent. Celui-ci envoya son fils el-Ḥasan ben Qaḥṭaba à Néhāwend, dont il somma les habitants de se rendre ; il leur accorda généreusement la sauvegarde, à l'exclusion des gens originaires du Khorasan, qu'il fit exécuter tous pour avoir abandonné leur province d'origine lors de l'apparition d'Abou-Moslim.

Qaḥṭaba, étant descendu en 'Irāq, vit venir à sa rencontre Yoûsouf ben 'Omar ben Hobēira, lieutenant de Merwān pour cette province ; ce général campa à Djaloulā et s'y retrancha. Qaḥṭaba, ayant été camper à Holwān, envoya son fils à Khāniqin. Pendant ce temps, Abou-Moslim mettait en avant Ibn el-Kermāni dans toutes ces circonstances et le saluait du titre d'émir, faisant semblant de le suivre et de n'obéir qu'à ses ordres : il agissait ainsi pour s'appuyer sur lui contre les Arabes de Rabī'a et de Moḍar ; quand il eut réduit à néant ces deux races, il attaqua brusquement Ibn el-Kirmāni et le tua ; l'empire lui appartint à lui seul.

Il fournit Qaḥṭaba d'hommes et d'argent : quand les renforts arrivèrent successivement à ce général, celui-ci marcha sur Djaloulā : Yoûsouf ben 'Omar ben Hobēira partit pour l' 'Irāq, de sorte que Qaḥṭaba occupa toute la région au-delà du Tigre. Abou Salama es-Sabī'i, chef des inspecteurs,

était à Koufa à la tête d'un rassemblement considérable d'Arabes et de Khorasaniens. C'était en l'année 131; cette année-là, l'imam Ibrahim ben Moḥammed ben 'Ali ben 'Abdallah ben el-'Abbās fit le pèlerinage de la Mecque, accompagné de ses deux frères, Abou 'l-'Abbās et Abou-Dja'far [el-Mançoûr], de ses enfants et de ses affranchis, au nombre de trente hommes distingués, revêtus de vêtements somptueux, suivis de leurs montures et de leurs bagages. Il fit connaître la situation aux Syriens, aux Bédouins et aux habitants des deux villes saintes, sans compter que le reste du monde commençait à être informé de leur apparition.

Merwân, ayant appris la nouvelle de ce pèlerinage, écrivit à son agent à Damas, el-Wélid ben Mo'âwiya ben Merwân ben el-Hakam, en lui ordonnant de lui envoyer de la cavalerie, car il était alors en Mésopotamie, occupé à combattre les Khâridjites; el-Wélid lui en expédia; ces cavaliers se précipitèrent sur Ibrahim, l'arrêtèrent, le menèrent à la prison de Harrân, le chargèrent de fers et serrèrent tellement les anneaux qu'il en mourut; il fut enterré avec ses chaînes. Lorsque Ibrahim sentit qu'il était recherché, il fit son testament en faveur d'Abou 'l-'Abbās, lui annonça sa mort prochaine, et lui ordonna de partir pour Koufa avec sa famille. Abou 'l-'Abbās se mit en route, suivi de son frère Abou-Dja'far [el-Mançoûr], de ses deux oncles paternels Da'oud ben 'Ali et 'Abdallah ben 'Ali (ben 'Abdallah ben el-'Abbās), de son cousin Moûsa ben Da'oud ben 'Ali, en tout six hommes; Yahya ben Dja'far ben Chemmâm ben el-'Abbās les accompagna jusqu'à ce qu'ils entrèrent secrètement à Koufa. Les Chi'ites apprirent la nouvelle de la mort de l'imam Ibrahim; c'est alors qu'Abou-Hodba dit :

Un porteur de mauvaises nouvelles m'a annoncé la mort d'Ibrahim; je lui ai dit : « Que tes mains se dessèchent, et puisses-tu vivre longtemps stupéfait ! »

Il m'informe du trépas de l'imam, le meilleur de tous les hommes : la main de Merwân el-Dja'di l'a perdu !

Abou-Salama les installa dans une maison, cacha ce qui les avait amenés et dit : « Il faut attendre l'occasion ; le peuple avait prêté serment à Ibrahim, qui est mort ; peut-être se produira-t-il quelque chose. » Il voulut alors faire conférer la délégation du pouvoir aux descendants d'Ali ben Abi-Ṭālib, parce qu'au début de l'entreprise, c'est en leur faveur qu'on avait prêché. Ils restèrent dans sa forteresse pendant environ deux mois. Abou-Salama campa à Hamām-A'youn et lança ses agents dans la plaine et la montagne ; il écrivit à Dja'far ben Moḥammed, à 'Abdallah ben el-Hoséïn, à 'Omar ben el-Hoséïn ben 'Ali, et confia ces lettres à un homme, avec l'ordre de joindre Dja'far ben Moḥammed ; si celui-ci acceptait les propositions contenues dans la lettre, l'émissaire n'aurait qu'à déchirer les deux autres lettres ; dans le cas contraire, il devait aller trouver 'Abdallah ben el-Hoséïn ben el-Hasan et déchirer la troisième lettre si ce dernier acceptait ; mais s'il n'acceptait pas, l'agent avait l'ordre de voir 'Omar ben 'Ali ben el-Hoséïn ben 'Ali. En conséquence, le messenger gagna Médine et y remit la première lettre à Dja'far, pendant la nuit ; Dja'far lut la lettre et garda le silence. « Que réponds-tu ? » demanda l'agent, et Dja'far, approchant la lettre de la flamme de la lampe, la brûla en disant : « Voilà la réponse ! » Alors le messenger se rendit auprès d'Abdallah ben el-Hoséïn ben el-Hasan et lui remit la lettre, qu'il accepta et à laquelle il répondit affirmativement.

Or, Dja'far ben Moḥammed lui avait donné le conseil de ne pas participer à cette affaire, « car, [disait-il], Abou-Salama sera trahi et tué ; cette entreprise ne se terminera pas en votre faveur. » En effet, Abou-Hāchem leur avait appris que le pouvoir serait transmis aux 'Abbassides ; le moment était passé où le parti l'attendait pour se soulever.

Les Khorasaniens hésitèrent et se rassemblèrent autour d'Abou-Salama en lui disant : « Voici que nous sommes sortis du fond du Khorasan pour aller te chercher, et tu

vois tout ce temps qui s'est écoulé depuis ; de deux choses l'une : ou bien tu nous feras voir l'imam que tu nous as prêché, ou bien nous retournerons chez nous. » On appelait ces gens-là les Mosawwada (les noirs), parce qu'ils portaient des vêtements noirs.

Abou-Moslim écrivit à Qaḥṭaba : « Viens-en aux mains avec Ibn-Hobéïra. » Les deux armées se rencontrèrent à l'embouchure du Zâb, à vingt parasanges de Koufa ; Ibn-Hobéïra, mis en déroute, se rendit à Wâsiṭ où il se fortifia ; quant à Qaḥṭaba, il avait disparu sans qu'on sût s'il avait été tué ou s'était noyé. Son fils Hamid prit le commandement des Mosawwada, marcha sur les traces d'Ibn-Hobéïra et l'assiégea.

Abou-Moslim avait promis à Ibrahim de se mettre en campagne tel jour, tel mois, d'envoyer avec ses partisans les généraux et les inspecteurs qui lui avaient répondu et l'avaient suivi à Koufa pour ce jour-là ; de leur envoyer les bagages, les sabres, les montures, et tout ce dont l'imam aurait besoin, argent, tapis, meubles, armes ; mais le moment était passé et ils n'en avaient rien vu, parce qu'Ibrahim était mort et qu'Abou-Salama avait trahi. On appelait celui-ci le ministre de la famille de Moḥammed. Ils eurent une dispute avec Abou-Salama à ce sujet et mirent de l'insistance : « Ne vous pressez pas tant », leur dit Abou-Salama, et il se mit à attendre l'arrivée des Alides auxquels il avait écrit. Abou-Hamid de Samarqand, l'un des généraux, avait fait présent d'un esclave du Khârizm, nommé Sâbiq, à l'imam Ibrahim ; l'ayant rencontré sur un certain chemin, il lui demanda des nouvelles de l'imam ; l'esclave l'informa qu'il était dans la maison des Banou-En-Tel, et qu'Abou-Salama lui interdisait de se montrer et de sortir. « Mène-moi auprès de lui », dit Abou-Hamid. « Je ne puis le faire qu'avec sa permission », répliqua l'esclave. « Demande-la-lui, et informe-moi de la réponse. » Sâbiq se rendit auprès d'eux [les Mosawwada] et leur apprit

l'aventure d'Abou-Hamid ; ils en furent effrayés et terrifiés : « Nous ne sommes point sûrs, dirent-ils, si nous faisons connaître notre situation à Hamid, qu'Abou-Salama ne nous tuera pas », parce qu'ils les avait mis en garde contre une révolte. « Jusques à quand, s'écria Abou 'l-Abbàs, resterons-nous dans notre cachette, alors que Abou-Hâchem nous a promis le pouvoir ? Amenez-moi Abou-Hamid. » Sâbiq partit et ramena celui-ci. Arrivé à la maison, Sâbiq lui dit : « Jette tes armes et ton bagage, car ils auraient peur de toi. » Abou-Hamid obéit à ce conseil et entra : quand il vit leur conciliabule, il les salua, resta debout et dit : « Qui de vous est Ibrahim l'imam ? » Ils répondirent : « Il est parti, suivant son chemin. » Il prononça la formule : « Nous retournerons à Dieu », invoqua la miséricorde divine sur le défunt et leur fit ses compliments de condoléance. Puis il reprit : « Qui d'entre vous est le fils de la Hârétienne ? » Ils lui indiquèrent du doigt Abou 'l-Abbàs, qu'il salua du titre de khalife en baisant la terre devant lui : « C'est bien votre imam et votre khalife », s'écria-t-il. Étant sorti, il informa les généraux et les inspecteurs de ce qu'il avait vu ; ceux-ci s'empressèrent autour de l'imam, se réjouirent et le saluèrent du titre de khalife.

Quand Abou-Salama apprit cette nouvelle, il vit que ses dispositions étaient dérangées ; il vint s'excuser : « Ce que j'ai fait, c'était en vue du bien. » Abou 'l-Abbàs lui répondit : « Nous t'excusons, mais tu n'en avais pas besoin ; tes droits sont considérables auprès de nous, tes antécédents à notre service méritent la reconnaissance, ta faute t'est pardonnée : retourne à ton camp pour éviter que le désordre ne s'y introduise. »

DÉBUT DU KHALIFAT DES 'ABBASSIDES

Abou 'l-Abbàs se montra la nuit qui précédait le vendredi 12 rébi I^{er} 132, anniversaire de la naissance du pro-

phète et de son émigration de la Meeque; il portait une chemise noire et un manteau de la même couleur; il présida à la prière du coucher du soleil dans la mosquée des Banou-Ayyoûb; ce fut la première qu'il accomplit en qualité de khalife; puis il rentra dans sa demeure. Le lendemain matin, les généraux vinrent auprès de lui, rangés en ordre et pleins de respect; ils lui avaient préparé un accoutrement noir, une monture et un sabre. Abou 'l-'Abbâs, accompagné de sa suite, se rendit au palais du gouvernement; de là il passa à la tribune particulière de la mosquée, monta sur la chaire et s'y assit; son oncle paternel Dâ'oud ben 'Ali y monta avec lui; c'était un homme disert et éloquent. En présence des généraux et des notables assemblés, Dâ'oud prononça les paroles suivantes : « Par Dieu, personne, après le prophète, ne s'est tenu sur cette chaire de plus digne qu' 'Ali ben Abi-Ţalib et le khalife que voici; étends ta main, pour que je te prête serment d'allégeance. » Abou 'l-'Abbâs étendit sa main : « Je suis Dâ'oud, fils d' 'Ali, fils d' 'Abdallah, fils d'el-'Abbâs ben 'Abd-el-Moŧŧalib, dit Dâ'oud, et voici que je t'ai prêté serment. » Ensuite il descendit; puis Abou-Dja'far, frère d'Abou 'l-'Abbâs, monta également sur la chaire et lui prêta serment, ainsi que les membres de sa famille et les Hachémites, les généraux et enfin le peuple : ils ne cessèrent de frapper dans sa main jusqu'à ce qu'on appelât à la prière; Abou 'l-'Abbâs se leva alors, prononça un sermon et se livra aux rites de la prière canonique. A la suite de cela, il monta à cheval et partit pour le campement d'Abou-Salama Haŧŧ ben Soléïmân; il y descendit et y reçut les serments d'Abou-Salama et de son armée.

Pour aider Ibn-Qahtaba, il expédia son frère Abou-Dja'far, et il dirigea son oncle paternel 'Abdallah ben 'Ali dans la direction de Merwân qui campait sur le Zab. Il confia la perception de l'impôt foncier à Khâlid ben Barmek, les fonctions de juge à Ibn-Abi-Léïla, la ferme du vin à Sâbiq

le Khârizmien. Il aposta des hommes qui assaillirent à l'improviste Abou-Salama et firent courir le bruit que c'étaient les Khâridjites qui l'avaient assassiné. Abou 'l-'Abbâs transporta ensuite sa résidence d'el-Hâchimiyya à el-Ilira, où il élut domicile. Il envoya des missions dans l'étendue de son empire, chargées de recueillir les adhésions ; Ibn-Hobéira demanda une sauvegarde ; on la lui accorda, puis on le mit à mort.

'Abdallah ben 'Ali ben 'Abdallah ben el-'Abbâs attaqua Merwân ben Moḥammed, le mit en fuite et pillâ son camp. Merwân continua son chemin droit devant lui et arriva devant Mossoul, qui ne lui ouvrit pas ses portes ; il passa au delà, traversa le pont de l'Euphrate au-dessus de Harrân et brûla les navires. 'Abdallah ben 'Ali campa sur les bords de l'Euphrate pour réparer les navires afin de passer le fleuve. El-Wélid ben Mo'âwiya ben 'Abd-el-Mélik ben Merwân ouvrit les trésors et s'en servit pour assigner des soldes aux volontaires ; il rassembla ainsi à Damas une armée de cinquante mille combattants. Merwân réunit des forces considérables sur les bords du fleuve Foṭros¹, en Palestine.

Abou 'l-'Abbâs envoya son frère Abou-Dja'far à Abou-Moslim resté dans le Khorasan pour l'informer de la trahison d'Abou-Salama et s'excuser de l'avoir assassiné. Abou-Moslim prêta serment en faveur d'Abou 'l-'Abbâs en vertu de la prestation que les habitants du Khorasan lui avaient faite ; il fit présent à Abou-Dja'far de sommes d'argent considérables, et fit porter à Abou 'l-'Abbâs des chevaux, des esclaves, des armes, des cadeaux en masse.

'Abdallah ben 'Ali, après avoir traversé l'Euphrate, assiégea Damas et s'en empara ; il y fit périr les Oméyyades qui s'y trouvaient et en démolir le mur d'enceinte pierre par pierre ; il fit fouiller leurs tombes et en extraire les osse-

1. Fleuve près de Ramlé, aujourd'hui Nahr-el-'Audjâ, nom qu'il portait déjà au moyen âge ; cf. Abou-'l-Fêda, *Géographie*, t. I, p. 48.

ments qui furent détruits par le feu. Il ne trouva dans le tombeau de Mo'âwiya le maudit qu'un écrit noirâtre semblable à de la cendre, et dans celui de Yézid (Dieu le maudisse!) qu'une vertèbre de son dos, qu'il fit néanmoins brûler¹. Ceux de leurs enfants et de leurs affranchis dont il put s'emparer furent envoyés par lui à Abou 'l-'Abbâs, qui les fit tous massacrer et crucifier à el-Hira.

'Abdallah ben 'Ali se dirigea du côté où était Merwân; il le mit en fuite et autorisa la destruction de son armée; il campa ensuite pour se reposer. Les chefs des Oméyyades, au nombre de quatre-vingt-deux hommes, vinrent lui demander audience pour apporter leurs excuses; il les autorisa à entrer, mais il avait mis en embuscade des gens appartenant aux troupes des Mosawwada, armés de *kâfir-kouib* « bâtons pour assommer les infidèles² »; il leur avait dit : « Quand je jetterai à terre mon bonnet, apparaissez. » Les solliciteurs étant entrés, le saluèrent du titre de khalife; il se mit alors à crier : « Ô Hasan! ô Hoséïn! ô Zéïd! ô Yahya ben Zéïd! Vous tous, de la famille d'Ali, pourquoi ne répondez-vous pas, et sont-ce les Oméyyades qui répondent? » Les quémandeurs furent alors assurés de leur perte. 'Abdallah composa ces vers :

Oméyya s'est imaginé que Hâchim se montrerait lâche à son égard, après la perte de son Zéïd et de son Hoséïn.

Mais pas du tout! J'ai juré par le Seigneur de Moḥammed et par son livre, ce sera jusqu'au moment où l'on désignera ceux d'entre eux qui sont infidèles et traîtres.

A ce moment, il jeta son bonnet violemment par terre en criant : « Vengeance d'el-Hoséïn! » Les Mosawwada sortirent de leurs cachettes et frappèrent avec leurs *kâfir-kouib* jusqu'à ce qu'ils leur eussent écrasé le crâne jusqu'au

1 — Cf. Ibn el-Athîr, t. V, p. 330.

2 — Mot persan. Cf. Israel Friedländer, *Heterodories of the Shîtes*, II, p. 93.

dernier. 'Abdallah demanda alors des tapis de laine et de cuir, les fit étendre sur leurs corps et commanda le diner, qu'il mangea au-dessus de leurs têtes, tandis que quelques-uns gémissaient de douleur ; il dit : « Depuis que j'ai appris la mort d'el-Hosèin, je n'ai jamais goûté de repos meilleur que celui-ci. »

Il y eut, dit-on, des Syriens pour jurer qu'ils ne connaissaient pas, au prophète de Dieu, d'autres parents que les Oméyyades.

'Abdallah ben 'Ali fit poursuivre Merwân, qu'on atteignit à Bouçir, sur la frontière de l'Égypte¹ ; il le fit mettre à mort et envoya sa tête à Abou 'l-'Abbâs, qui la fit porter à Abou-Moslim en lui ordonnant de la faire promener dans la province du Khorasan. On dit que quand Merwân fut assuré de sa perte, il enterra le bâton de Moḥammed et son alêne dans un monticule de sable, afin que personne ne les trouvât et ne s'en emparât ; mais un de ses eunuques montra l'endroit à ceux qui le poursuivaient ; on en tira les deux objets, qui furent envoyés à Abou 'l-'Abbâs. On dit que celui qui tua Merwân était un habitant de Merw, nommé 'Âmir ben Isma'il.

RÉVOLTE DU SOFYANIDE CONTRE ABOU 'L-'ABBÂS

La seconde année du règne d'Abou 'l-'Abbâs, en 133, Ziyâd ben 'Abdallah ben Khâlid ben Yézid ben Mo'âwiya ben Abi-Sofyân se révolta à Alep, fit prendre des vêtements et des drapeaux blancs à ses partisans et prétendit être khalife². Abou 'l-'Abbâs envoya son frère qui marcha contre

1. Touchant l'identification de la localité où eut lieu cet événement, il convient de se reporter au dernier travail paru de l'égyptologue défunt E. Amélineau, *Les derniers jours et la mort du khalife Merouân II*, dans le *Journal asiatique*, XI^e série, t. IV, 1914, p. 421 et suivantes. Ce serait Abou-Çir Defednou, village du Fayyôum.

2. Cf. t. II, p. 158 et note 4.

lui du côté de la Mésopotamie, tandis qu'‘Abdallah ben ‘Ali le prenait par le Sud ; ils l'attaquèrent, le mirent en fuite et taillèrent ses troupes en pièces ; on tua un nombre incalculable de ses soldats. On lança des espions à la recherche des Oméyyades, dont on mettait à mort les hommes et les femmes, et dont on fouillait les tombeaux en brûlant les os. De là vient le surnom d'*es-Saffâh* « verseur de sang », donné à ‘Abdallah ben ‘Ali. Un poète a dit à ce sujet :

Les Oméyyades, dans leur puissance, tournoyaient et faisaient montre de leur tyrannie.

Lorsque Dieu vit qu'ils avaient dépassé la mesure et que la terre ne pouvait plus supporter leur injustice,

Il leur lança le Verseur de sang, parent du prophète, qui de ses deux mains leur fit des entailles au menton.

La troisième année du règne d'Abou 'l-‘Abbâs, les affaires de Bokhara se gâtèrent par l'apparition de Choréïk ben Chéïkh el-Fihri, à la tête de trente mille hommes composés d'un ramassis d'Arabes et d'autres gens, désireux de tirer vengeance du sang versé injustement et avec prodigalité par Abou-Moslim. Celui-ci marcha à leur rencontre, après avoir placé son avant-garde sous le commandement de Ziyâd ben Çâlih et d'Abou-Dâoûd Khâlid ben Ibrahim edh-Dhohli ; il les combattit, tua Choréïk ben Chéïkh, et conquit Bokhara et la Sogdiane pour la seconde fois ; il ordonna de construire à Samarcand un mur d'enceinte qui pût servir à ses habitants de citadelle si un ennemi survenait à l'improviste. Il envoya Ziyâd ben Çâlih conquérir les cantons de la Transoxiane ; il atteignit Ṭarâz¹ et Aṭlakh². Les Chinois se mirent en mouvement et s'approchèrent, au nombre de plus de cent mille. Saïd ben Homéïd se fortifia dans la ville de Ṭarâz,

1. Ville de l'Asie centrale, déjà ruinée au XVI^e siècle, avant 1540 ; elle était située près de l'Aoulié-Ala actuelle. Cf. F. Grenard, *La Légende de Satok Boghra Khan*, dans le *Journal asiatique*, janv.-fév. 1900, p. 32, note 2.

2. Voir Ibn-Hauqal, p. 390 ; Moqaddésî, p. 275.

tandis qu'Abou-Moslim, resté dans son camp à Samarqand, demandait à ses agents des renforts et des levées de volontaires qu'il envoyait à Sa'id ben Homéïd; celui-ci attaqua les Chinois à plusieurs reprises, en tua quarante-cinq mille et en fit vingt-cinq mille prisonniers; les autres s'enfuirent. Les Musulmans s'emparèrent de leur camp: Sa'id s'en retourna à Bokhara et étendit son pouvoir sur les princes de la Transoxiane et la noblesse terrienne, auxquels il fit couper la tête en emmenant les enfants en captivité et en s'appropriant leurs biens. Il passa plus d'une fois l'Oxus en ramenant des captifs par cinquante mille. Abou-Moslim forma le projet de pousser des incursions jusqu'en Chine, et il fit des préparatifs à cet effet; mais ce qui l'empêcha de donner suite à ce projet, ce fut la production, par Ziyâd ben Çâlih, d'une lettre émanée d'Abou 'l-'Abbâs le nommant gouverneur du Khorasan, nomination absolument fautive d'ailleurs. Abou-Moslim, en cette occurrence, manœuvra si habilement qu'il réussit à mettre à mort Ziyâd, dont il envoya la tête au khalife.

En même temps, il lui écrivit pour lui demander l'autorisation de se rendre à la Mecque en pèlerinage; il fit choix de cinq mille de ses meilleurs soldats qu'il envoya le précéder; puis il se mit en route après avoir confié l'intérim du gouvernement du Khorasan à Abou-Dâoud. A son arrivée à Réï, il y fut rejoint par une lettre d'Abou 'l-'Abbâs, qui lui prescrivait de laisser ses troupes dans cette ville et de ne garder avec lui que cinq cents hommes. « J'ai persécuté bien des gens, lui répondit Abou-Moslim, et je ne me sentirai en sécurité qu'à la condition d'être entouré d'une protection solide. » — « Prends mille hommes avec toi », fut la décision du khalife.

Abou-Moslim atteignit el-Hira; là, Abou 'l-'Abbâs le reçut entouré des Hâchimites, des autres généraux arabes et des affranchis; il lui accorda des honneurs exagérés et le remercia de ses bienfaits. Abou-Dja'far [el-Mançoûr] lui

donna le conseil de se débarrasser de lui en l'assassinant. « Mon frère, dit Abou 'l-'Abbâs, tu sais les peines qu'il s'est données pour nous, le soin qu'il a pris de nos affaires, les services précédemment rendus à notre cause. » — « Il y a [quelque chose] dans sa tête ; le rang qu'il a atteint, c'est grâce à notre dynastie et à notre règne ; mange-le à ton déjeuner avant qu'il ne te dévore à son souper. » — « Comment faire ? » interrogea le khalife. — « Lorsqu'il entrera chez toi, répondit Abou-Dja'far, occupe-le par la conversation jusqu'à ce que je le prenne par derrière et que je lui coupe le cou. » — « C'est bien, fais ce que tu veux. » Abou-Moslim entra pour saluer le khalife ; Abou 'l-'Abbâs se mit à l'interroger sur les batailles auxquelles il avait assisté et sur les stratagèmes qu'il avait employés, mais il fut tout à coup pris d'un trouble qui l'obligea à renoncer à son projet : il dit à un de ses serviteurs : « Préviens Abou-Dja'far d'avoir à s'abstenir. » Ensuite, se tournant vers Abou-Moslim, il ajouta : « Si Abou-Dja'far n'avait pas déjà chargé son neveu de commander la caravane des pèlerins, c'est toi qui en aurais été le chef. » Abou-Dja'far se mit en route dans la direction de la Mecque, ayant Abou-Moslim à son avant-garde ; mais à Çoféïna, station entre el-Bostân et Dhât-'Irq, on apprit la mort d'Abou 'l-'Abbâs ; son frère continua de diriger la caravane, puis, au retour, il se rendit à el-Hira.

RÉVOLTE D'ABDALLAH BEN 'ALÎ CONTRE ABOU-DJ'AFAR
[EL-MANÇOÛR]

A la mort d'Abou 'l-'Abbâs, 'Abdallah ben 'Ali prétendit au khalifat et se vit prêter serment par les Syriens et les Mésopotamiens. Il en donnait pour prétexte qu'Abou 'l-'Abbâs, au moment où il commençait à manifester son ambition, avait posé un sabre et dit que celui qui ceindrait ce sabre et marcherait contre Merwân pour le combattre serait kha-

life après lui. Tout le monde s'écarta ; seul 'Abdallah ben 'Ali se leva et ceignit le sabre, partit, combattit Merwân et le tua. A la mort d'Abou 'l-'Abbâs, il réclama le khalifat et reçut le serment du peuple ; il était bien le plus courageux et le plus brave de tous. Cette situation effraya Abou-Dja'far, qui consulta Abou Moslim. « Mon avis, lui dit celui-ci, c'est que tu le devances et que tu ne perdes pas de temps. » Abou-Dja'far le désigna pour prendre le commandement de l'expédition, et lui donna la Syrie avec toutes les provinces au delà, dépendant du Khorasan. Abou-Moslim se dirigea vers Naçibin, où s'était rendu 'Abdallah ben 'Ali à la tête de cent mille combattants et cent mille artisans ; celui-ci fit creuser un fossé s'étendant depuis la montagne de Naçibin jusqu'à la rivière, y plaça les machines et les instruments nécessaires, dressa des mangonneaux et des catapultes, dissémina des chausse-trappes, ferma les chemins devant ceux qui viendraient de l'Iraq l'attaquer, et laissa les champs fertiles et les villages derrière lui. Abou-Moslim, ayant jeté un regard sur la situation, et ayant constaté que son adversaire tenait l'abondance et les villages, ainsi que les approvisionnements en grains et en fourrages, et qu'il n'y avait pas moyen pour l'armée de tenir en face de lui, employa la ruse pour le faire sortir de son retranchement : il se détourna d'Abdallah et prit le chemin de la Syrie. 'Abdallah eut peur de voir Abou-Moslim s'emparer de ce pays, et il expédia dans cette direction son frère el-Mançoûr ben 'Ali à la tête d'une armée considérable ; mais Abou-Moslim le mit en déroute, fit un grand massacre de ses troupes, puis il continua droit devant lui, comme s'il se rendait en Syrie. Alors 'Abdallah sortit à sa poursuite ; toutes les fois qu'Abou-Moslim levait son camp, 'Abdallah s'installait sur l'emplacement ; ce manège dura jusqu'au moment où Abou-Moslim sut que toutes les troupes étaient sorties du retranchement et en avaient laissé perdre le point faible ; il revint alors en courant à Naçibin, s'empara du

retranchement et de tout ce qu'il renfermait. 'Abdallah revint alors camper à quatre parasanges de Naçibin, dans une localité où il n'y avait d'autre eau que celle des puits ; il accorda la sauvegarde au peuple et prodigua ses trésors ; mais ensuite il ne lui fut pas possible de séjourner plus longtemps en ce lieu ; il s'enfuit nuitamment. Abou-Moslim s'empara de ses trésors, de ses biens, et de tout ce qui était tombé entre ses mains, pillage des biens des Oméyyades et trésors de la Syrie. Plus tard, 'Abdallah ben 'Ali fut fait prisonnier et conduit à Abou-Dja'far, qui le condamna à une prison perpétuelle, jusqu'à sa mort.

Abou-Moslim s'établit à Naçibin, s'occupant de régler les affaires de Syrie. Abou-Dja'far expédia des hommes de confiance pour relever le compte du butin et des trésors ; il envoya Yaqtin ben Moûsâ avec l'ordre de compter tout ce qu'il y avait dans l'armée. Abou-Moslim se mit en colère, injuria le khalife et dit : « Ceux qui sont fidèles en versant leur sang seront-ils traitres en ce qui concerne l'argent ? » Il quitta la Mésopotamie, résolu à la révolte, décidé à s'éloigner vers le Khorasan.

Abou-Dja'far, après s'être transporté d'el-Anbâr à Ctésiphon, écrivit à Abou-Moslim de venir le voir ; celui-ci lui répondit, après les formules d'usage : « Il ne reste point d'ennemi au khalife sans que Dieu l'ait mis en son pouvoir. On nous rapportait que, du temps des rois Sâsânides, les ministres n'étaient jamais plus craintifs que quand la foule était tranquille. Quoique ne désirant pas te voir de près, nous sommes désireux d'être fidèle à l'engagement que nous avons souscrit envers toi, tant que tu y seras toi-même fidèle, d'être aptes à écouter et à obéir, mais de loin, car le salut est à cette condition. Si cela te convient, je serai le plus loyal de tes serviteurs ; et si tu refuses tout autre chose que ta volonté absolue, je romps ce que j'ai consolidé, tenant à ma vie. » El-Mançoûr lui répondit : « J'ai compris ta lettre ; tu n'es pas de ces ministres troubles auxquels se

rattache l'agitation de la corde de l'empire à cause de leurs nombreux crimes et qui ne trouvent leur repos que dans la dispersion de l'organisation de la société. Pourquoi t'es-tu rabaissé à leur niveau, alors que tu occupes un rang aussi éminent par ta loyauté, tes conseils, la force que tu as de pouvoir porter la charge de ce pouvoir ? Le khalife t'a fait envoyer un message sur lequel tu pourras te reposer, si tu en écoutes les termes. Je demande à Dieu de s'interposer entre le démon et ses suggestions. »

El-Mançoûr envoya en effet Djérir ben Yézid ben Djérir ben 'Abdallah el-Badjali, l'unique au monde de son temps pour la ruse, la tromperie, l'astuce, la dissimulation et l'habileté du langage ; il le séduisit par ses discours, l'entortilla par ses promesses ; Abou-Dja'far lui jura sur tous les principes qu'admettent les hommes religieux, sur le divorce, sur l'affranchissement et par des serments ; en même temps, 'Isà ben Moûsà et Djérir ben Yézid ben Djérir lui garantirent que le khalife serait fidèle à sa promesse ; ils lui écrivirent des lettres de sauvegarde. Abou-Moslim disait souvent : « Je serai tué sur le territoire des Grecs. » Il revint alors de Rêi en 'Irâq.

ASSASSINAT D'ABOU-MOSLIM

Lorsque, dit-on, Abou-Moslim prit la route de l'Iraq-Adjémi en quittant la Mésopotamie, la frayeur du khalife s'accrut ; il craignit que, s'il le devançait dans le Khorasan, Abou-Moslim ne le combattit avec des forces auxquelles il ne pourrait résister. Il réfléchit, prépara des ruses, perdit le sommeil, et se mit à s'asseoir tout seul et à se parler à lui-même. Abou-Moslim arriva lorsque le khalife était à er-Roùmiyya', au milieu de son camp. Celui-ci or-

1. L'une des sept villes constituant le groupe d'el-Médâin (Ctésiphon-Séleucie), peuplée de transportés d'Antioche, et nommée, pour cette raison, en pehlevi, *Wêh-aj-Andio-Khosrê* « la ville de Chosroès meilleure

donna au peuple d'aller le recevoir, de l'installer et de lui faire les plus grands honneurs pendant quelques jours ; puis il commença à se servir à son endroit de mauvaises défaites. Abou-Moslim eut peur de lui ; or, étant encore à Rēi, il avait consulté Bānōyé, un de ses compagnons, lorsque les envoyés du khalife étaient venus le trouver, et cet homme lui avait conseillé de se maintenir dans le Khorasan et de couper le cou aux messagers. « Est-ce qu'il s'attaquerait à moi ? » s'écria Abou-Moslim. Que faut-il faire ? — « Tu as laissé le conseil à Rēi (expression qui passa en proverbe) ; mais le moyen de t'en tirer, c'est de commencer, car tu seras assassiné. Lorsque tu seras entré auprès de lui, frappe-le de ton sabre pendant que nous nous tiendrons à la porte ; ensuite, s'il t'est possible de te défendre toi-même, [fais-le], jusqu'à ce que nous arrivions auprès de toi. »

Enfin, Abou-Dja'far décida d'assassiner Abou-Moslim : il choisit, parmi sa garde, quatre individus qu'il mit en embuscade dans les tentes ; il y avait parmi eux Chébib el-Marwazi et Abou-Hanifa Harb ben Qaïs ; il leur dit : « Lorsque je frapperai dans mes mains, agissez. » Il envoya ensuite inviter plus d'une fois Abou-Moslim à venir le voir ; 'Isa ben Moûsa, qui était sa caution et son protecteur, vint le trouver pour lui transmettre l'invitation : « Va devant, je te suivrai », lui avait dit 'Isa ; « je crains qu'il n'attente à ma vie », avait répliqué Abou-Moslim ; mais, avait fait observer 'Isa, « tu es sous ma sauvegarde et ma protection ; comment peux-tu supposer que le prince des croyants irait rompre le pacte qui te protège ? »

Abou-Dja'far avait prié 'Isa de différer sa venue. Abou-Moslim s'avanca ; le portier se leva à sa vue et lui dit :

« Que l'émir me remette son sabre. » — « On ne faisait pas cela jusqu'ici », dit le général. « C'est une chose indis-

« Artioche ». Cf. Yâqoût, *Loc. geogr.*, t. II, p. 130 ; t. IV, p. 447 ; Butler et le Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 519 ; Nöldeke, *Geschichte der Araber*, p. 165 et note 1.

pensable », dit le portier. Abou-Moslim lui remit son arme et entra ; il se plaignit au khalife de l'obligation où il avait été de déposer son sabre. « Qui lui a ordonné cela, [à ce portier] ? Dieu le confonde ! » Ensuite le khalife s'avança vers lui en le blâmant et en lui rappelant ses fautes ; parmi celles qu'il énuméra, il y a celles-ci : « N'es-tu pas celui qui m'écrivit en mettant son propre nom en tête ? N'es-tu pas entré un jour en demandant où était le fils de la Hâri-thienne ? N'as-tu pas eu l'idée de demander en mariage Âmina, fille d'Ali ben 'Abdallah ben el-'Abbâs ? N'as-tu pas prétendu que tu étais Salîṭ, fils d'Abdallah ben [el-] 'Abbâs ? Qu'est-ce qui t'a poussé à mettre à mort Soléïmân ben Kéthîr el-Khozâ'i malgré les services rendus à notre cause et les efforts faits pour notre mission, avant qu'il t'ait appelé à y participer ? » Abou-Moslim s'excusa, baisa la terre devant lui et dit : « Il voulait se révolter contre moi, c'est pourquoi je l'ai fait mettre à mort. » — « Te désobéir, s'écria le khalife, alors que sa position était si haute auprès de nous, et tu le tues ? Et toi, qui nous désobéis, je n'en ferais pas autant à ton égard ? Que Dieu me tue si je ne te prive pas de la vie ! » Il le frappa d'un support de tente qu'il tenait à la main et battit des mains ; à ce moment les gardes sortirent et assaillirent à coups de sabre Abou-Moslim qui criait et demandait grâce ; Abou-Dja'far disait : « Fils de la femme incircconcise, tu n'augmenteras ainsi que ma colère ! [Touchez] le point vital ! Allons, tuez-le ! » Ils le massacrèrent, l'enveloppèrent dans un tapis et le roulèrent dans un coin.

Isma'îl ben 'Alî el-Hâchimi ayant demandé à entrer, le khalife l'y autorisa ; quand il fut en sa présence, il dit : « J'ai vu en songe comme si tu égorgeais un bélier, que je foulais aux pieds. » — « Ton songe est véridique, lui répondit le khalife ; Dieu a mis à mort le pervers ; lève-toi et foule-le aux pieds. » Abou-Dja'far donna l'ordre de ne laisser entrer personne et il dormit quelques instants : puis

il se leva : « Jusqu'à aujourd'hui, s'écria-t-il, je ne me sentais pas prêt à exercer le khalifat. » Pendant ce temps, Bânôyé, à la tête de trois mille Khorassaniens, se tenait à la porte, ne sachant rien de ce qui venait de se passer. « Dispersez ces étrangers loin de moi », dit le khalife, et il composa ces vers :

Tu as prétendu que les dettes ne sont pas exigibles ; reçois-en le payement à pleine mesure. ô Abou-Modjrim !

On t'a fait boire la coupe que tu avais fait avaler aux autres ; elle est plus amère à la gorge que la coloquinte !¹ »

Abou-Dja'far écrivit à Abou-Dàoud pour le charger de gouverner le Khorasan.

RÉVOLTE DE SINFÂD LE MAZDÉEN

Après l'assassinat d'Abou-Moslim, Sinfâd le Mazdéen se révolta à Nisâpour, prétendant être le proche parent de la victime, chargé de réclamer vengeance de son sang. Il se mit en campagne, s'empara de Rēi ainsi que des cantons au-delà de l'Oxus ; il mit la main sur les trésors d'Abou-Moslim et les distribua aux troupes soldées ; son armée atteignit le chiffre de quatre-vingt-dix mille hommes. El-Mançoûr envoya Djomhoûr el-'Idjli à la tête de dix mille hommes ; la rencontre eut lieu entre Hamadlian et Rēi ; Djomhoûr tua soixante mille hommes et fit prisonniers, en tant que femmes et enfants, un nombre que Dieu seul sait. Sinfâd y fut tué ; il ne s'était écoulé que soixante-dix jours entre sa révolte et sa mort.

MORT D'ABOU-DÂOUD KHÂLID BEN IBRAHIM

Abou-Dàoud pensa se diriger vers la Transoxiane et prit le commandement de l'armée marchant vers Merw. Pen-

1. Vers cités dans Mas'oudî, *id. op.*, t. VI, p. 184, avec variantes ; Ibn-el-Athîr, t. V, p. 364.

dant qu'il était installé pour se reposer dans un pavillon du bourg de Kōchmāhen¹, des troubles éclatèrent la nuit parmi les troupes. Pour les apercevoir, Abou-Dāoud se pencha en s'appuyant sur une brique qui glissa, de sorte qu'il tomba sur la nuque et se la brisa. El-Mançoûr chargea de le remplacer son fils el-Mehdi; il lui ordonna de s'établir à Réi et de confier le gouvernement du Khorasan à 'Abd-el-Djabbār ben 'Abd-er-Rahman el-Hārithi².

RÉVOLTE DES RÂWENDITES

Des Khorassaniens établis dans la ville d'el-Hāchimiyya se révoltèrent en proférant des paroles d'une portée énorme, telles que celles-ci : « Abou-Dja'far [el-Mançoûr] est notre Dieu, il nous donne la vie et nous fait mourir, nous fait boire et manger. » Ils croyaient aussi à la métempsychose et disaient que l'esprit d'Adam s'était transporté chez 'Othman ben Nahik, et qu'Abou 'l-Héitham ben Mo'āwiya était Gabriel. Ils s'approchèrent du palais du khalife et se mirent à faire des tournées rituelles tout autour en criant : « Voilà le palais de Notre Seigneur ! » Cette manifestation déplut à el-Mançoûr. Ils attaquèrent le peuple en tuant les individus à coups de sabre. El-Mançoûr se mit à la tête de ses affranchis et massacra les Rāwendites en masse. Ce jour-là, Ma'n ben Zāida³ fit preuve du plus valeureux courage en sa présence.

1. Entre Merw et Āmol de l'Oxus, à un relais de distance de la première; envahi par les sables à l'époque de Yāqoût, *Lex. geogr.*, s. h. v.; Barbier de Meynard, *op. laud.*, p. 490; Iqṭakhri, p. 263, 281; Ibn-Hauqal, p. 316; Moqaddésî, p. 348.

2. La forme concise de la phrase ne permet pas de se rendre compte des événements; cf. Ibn-el-Athir, t. V, p. 385, 386.

3. Sur ce grand seigneur arabe, célèbre par sa générosité, voir la notice que lui a consacrée Ibn-Khallikān, *Wafayāt*, n° 742; trad. de Slane, t. III, p. 398.

RÉVOLTE DE MOHAMMED ET IBRAHIM, DESCENDANTS
D'EL-HOSÉÏN BEN 'ALÎ, CONTRE LE KHALIFE EL-MANÇOÛR

Abou l-'Abbâs réservait ses faveurs à 'Abdallah ben el-Hasan¹ et avait pour lui des sentiments généreux. Un jour, il fit apporter une corbeille pleine de bijoux et la partagea avec lui. C'est alors qu' 'Abdallah composa ces vers :

Ne vois-tu pas un renard qui le soir bâtit des châteaux qui seront utiles aux Banou-Nofëïla ?

Il espère vivre aussi longtemps que Noé, mais les ordres de Dieu descendent chaque nuit !

Ces paroles enflammèrent de colère Abou l-'Abbâs, qui exila le poète à Médine. Quand el-Mançoûr fut investi du pouvoir, il fit rechercher activement les deux fils de celui-ci, Mohammed et Ibrahim : quant à lui, il se cacha, et on s'abstint de le rechercher. Pendant que le khalife se trouvait au Hédjâz pour les fêtes du pèlerinage, il ordonna de poursuivre leur père 'Abdallah ben el-Hasan, ainsi que Dâoud et Ibrahim ; on les lui amena ; ils étaient à er-Rabadha. 'Abdallah ben el-Hasan, qui était un vieillard d'un grand âge, demanda la permission de le voir, mais on la lui refusa ; on les soumit à des châtiments jusqu'à ce qu'ils eurent dénoncé ceux d'entre eux qui s'étaient cachés dans les deux montagnes de Taïy [Adjâ et Selmâ]. Le khalife les envoya chercher ; on prit douze hommes qu'il fit transporter tous à Koufa et emprisonner dans une chambre étroite où personne ne pouvait s'asseoir et où les excréments des uns tombaient sur les autres ; ni l'air extérieur n'entrait, ni l'atmosphère empestée par les souillures ne pouvait être renouvelée. Ils moururent jusqu'au dernier.

1. Petit-fils d'el-Hasan, fils d' 'Ali ; sa généalogie est donnée plus loin. Cf. *Aghani*, t. XVIII, p. 203 et suiv.

2. Cf. *Aghani*, t. XVIII, p. 206 (version différente sur les conséquences de ces vers).

Moḥammed, fils d'‘Abdallah ben el-Ḥasan, se révolta à Médine¹, rassembla des troupes auxquelles il assigna une solde, et prit le nom de Mehdi. Le khalife envoya contre lui ‘Isà ben Moûsà et Ḥamid ben Qaḥṭaba ben Chébib à la tête des troupes du Khorasan ; ils assiégèrent Médine pendant plusieurs jours et livrèrent différents combats. Ensuite Moḥammed, fils d'‘Abdallah, sortit et dit à sa famille : « Si le ciel laisse tomber une seule goutte de pluie, brûlez les bureaux de l'administration, car je serai tué. » Il se tint debout en face de l'ennemi et dit : « Ô Persans (désignant par là les Khorassaniens), vous avez préféré au fils du prophète de Dieu les pièces d'or et d'argent ; je suis Moḥammed, fils d'‘Abdallah, fils d'el-Ḥasan, fils d'el-Ḥasan, fils d'‘Ali ben Abi-Tàlib. » [A ces mots], les troupes du Khorasan se disjoignirent, et ‘Isà ben Moûsà craignit qu'elles ne se révoltassent ; alors Ḥamid ben Qaḥṭaba ben Chébib et-Ta’yi cria : « Si tu es Moḥammed ben ‘Abdallah, je suis Ḥamid ben Qaḥṭaba ben Chébib de la tribu de Taïy, [celui qu'on appelle en persan] *musulmân-kochênd*[ê] « le massacreur de musulmans. » Alors ils chargèrent contre lui tout d'un coup, le tuèrent et lui coupèrent la tête en la tailladant depuis la base de la nuque, de sorte que les entrailles y restaient suspendues, ainsi que les parties adjacentes : on la porta ainsi au khalife. On dit qu'au moment de la révolte de Moḥammed ben ‘Abdallah, un nuage brûlant se leva et jeta des gouttes, et les bureaux furent détruits par le feu.

RÉVOLTE DE SON FRÈRE IBRAHIM BEN ‘ABDALLAH A BAĞRA

C'est à la tête de trente mille hommes, et suivant d'autres, de soixante-dix mille, qu'Ibrahim ben ‘Abdallah se révolta à Bağra. Le khalife eut très peur et fit préparer des montures pour s'enfuir ; il transporta à Damas les bureaux de

1. En 145 hég. Cf. Ibn-el-Athîr. t. V, p. 402 et suivantes.

l'administration et les membres de sa famille ; il envoya 'Isâ à la rencontre d'Ibrahim, tout en désespérant de l'affaire ; il dit : « Voyez-vous que ce que nous avons appris est faux, quand on disait : Le pouvoir restera toujours chez nous, à tel point que nos enfants joueront avec lui ? » Ce à quoi 'Isâ répondit : « C'est facile ! Ne crains rien, car la victoire vous appartiendra. » En effet, il ne se passa pas longtemps avant que 'Isâ apportât la tête d'Ibrahim. Alors el-Mançoûr se mit à parodier les vers du poète :

Elle a jeté son bâton et mis fin à ses aventures ; c'est ainsi que le voyageur se sent réjoui du retour ! !

C'est aussi de là (de Médine) que partit Idris ben 'Abdallah ben el-Hasan ben el-Hasan ben 'Ali ben Abi-Tâlib pour se rendre dans le Maghreb, où ses descendants règnent encore aujourd'hui.

RÉVOLTE D'OSTÂD-SIS DANS LE KHORASAN

On dit qu'environ trois cent mille combattants² appartenant à la tribu des Ghouzz et levés dans les régions de Hérât, de Bâdhghis, de Gendj-Rostâq³, du Sidjistân et des cantons voisins, se rassemblèrent, munis de bèches⁴, de pelles et de haches ; ils étaient commandés par Ostâd-Sis, et s'emparèrent de la plus grande partie du Khorasan. Le khâlîfe expédia contre eux Khâzim ben Khozêïma, qui leur livra un combat violent ; il en tua quatre-vingt-dix mille sur le champ de bataille ; il les mit en déroute, dispersa leur cohésion et fit captifs leurs enfants.

1. Vers cités dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 136.

2. Le même chiffre dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 452.

3. District entre Badhghis et Merw-er-Roûdh. Yâqoût, dans Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 495 ; Méréçid, t. II, p. 513.

4. Voir sur le mot *marr*, pl. *muroûr*, le glossaire des *Fragmenta historicorum arabicorum* de de Goeje, t. I, p. 84.

MORT D'OMAR BEN HAFÇ IBN ABI-ÇOFRA EN AFRIQUE

Le khalife avait nommé gouverneur d'Afrique 'Omar ben Hafç Ibn Abi-Çofra¹. Deux Abâdites, Abou-'Âdi et Abou-Hâtîm se révoltèrent contre lui à la tête de quatre cent mille Berbères et Maghrébins; trois cent quinze mille étaient des fantassins, quatre-vingt-cinq mille étaient montés à cheval; ils le vainquirent, le tuèrent et s'emparèrent du Maghreb. El-Mançoûr expédia contre eux Yézid ben Hâtîm à la tête de cinquante mille hommes², et dépensa soixante-trois millions de dirhems pour équiper le corps expéditionnaire, par charges de mulet, deux mille quatre-vingts charges, chaque charge étant de trente mille [dirhems]. Abou-'Âdi et Abou-Hâtîm furent tués, leurs têtes portées devant le khalife, qui régna tranquillement dans le Maghreb.

Abou-Dja'far [el-Mançoûr] construisit la ville de Baghdâdh en l'an 145, et le palais d'el-Khold (le Paradis) en 157³. Il transporta les marchés de Médinet-es-Sélâm à la porte d'el-Karkh et à celle d'el-Mohawwal⁴.

Il fit entourer d'un fossé et d'un mur d'enceinte la ville de Koûfa; il fit creuser un fossé autour de Baçra. Il destitua 'Isâ ben Moûsâ, fit prêter serment en faveur de son fils Moḥammed el-Mehdi, et ensuite en celle d'Isâ ben Moûsâ. Il mourut sur le chemin de la Mecque, au puits de Méïmoûn. C'est sous son règne qu'Abd-er-Ralîman, fils de Mo'âwiya ben Hichâm ben 'Abd-el-Mélik, se rendit

1. L'an 151; voir Ibn-el-Athîr, t. V, p. 457.

2. Soixante mille dans Ibn-el-Athîr, t. V, p. 459; l'an 151, p. 46). Yézid ben Hâtîm appartenait à la famille de Qabiça ben Abi-Çofra, frère d'el-Mohalleb.

3. Cf. G. Salmon, *l'Introduction topographique à l'histoire de Bagdadh*, p. 45, 51.

4. Le même ouvrage, p. 41, 58, qui donne la date précise d'après Moḥammed ben Moûsâ el-Khowârezmî.

en Espagne, l'an 160, et y régna, ainsi que son fils Hichâm, pendant vingt ans. C'est en 138 qu'‘Abd-er-Rahman était arrivé dans ce pays¹. Cette branche des Oméyyades règne encore en Espagne aujourd'hui².

LES KHALIFES ‘ABBASSIDES

Le premier d'entre eux est Abou 'l-‘Abbàs ‘Abdallah ben Moïhammed ben ‘Ali ben ‘Abdallah ben el-‘Abbàs ; il fut intronisé le vendredi 12 rébî‘ I 132 ; il fut surnommé el-Mortadâ ; son grand-père ‘Ali était surnommé es-Sedjdjâd Dhoul’th Thafanât, le père de celui-ci, ‘Abdallah el-Habr, et l'ancêtre el-‘Abbàs, dit Dhoul ‘r-Ra’y « l'homme aux bons conseils » était fils d'‘Abd el-Mottalib dit Chéïbat el-Hamd. Sa mère était Raïfa, fille d'‘Obéïd-allah [ben ‘Abdallah] ben ‘Abd-el-Madân. C'est lui dont les traditions ont dit que le khalifat lui avait été transmis. Abou 'l-‘Abbàs était un homme de grande taille, à la peau blanche, d'un beau visage ; il était né à Charât³ sous le règne de Hichâm ben ‘Abd-el-Mélik. Arrivé à Koufa, il s'établit à Hammâm-Aÿon, à l'endroit où était le camp d'Abou-Salama, et qu'il appela el-Hachémiyya ; puis il transporta sa résidence à el-Hira, et de cette ville à el-Anbâr, où il construisit une ville. Il mourut en 136, après un règne de quatre ans et huit mois ; il était âgé de vingt-quatre ans. Il laissa, comme héritage, quatre chemises, cinq caleçons, quatre voiles de turban, trois robes de bourre de soie. Abou-Dolâma prononça son oraison funèbre :

1. Cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. II, p. 141 ; Ibn-el-Athir, t. V, p. 179.

2. En 355 de l'hégire. C'était el-Hakam II el-Mostançir billah, qui régnait à Cordoue ; son règne fut le plus brillant de la dynastie.

3. Région de la Syrie, entre Damas et la route de Médine, où était située la bourgade d'el-Homéïma, apanage des ‘Abbasides sous la dynastie des Oméyyades. Cf. Yâqoût, *Moschtarik*, éd. Wüstenfeld, p. 270 ; ci-dessus, p. 61, n. 4.

Qui saura bien se conduire en supportant ta perte? Quant à moi, ni ma tristesse ni ma patience ne sont ce qu'il faudrait.

Ils trouveront des remplaçants, mais je sais bien que si je vivais un siècle je ne trouverais personne pour tenir ta place.

Après ta mort, j'ai mendié auprès des hommes, mais le plus généreux m'a paru avare auprès de toi¹.

La femme d'Abou 'l-'Abbās dit au poète : « Il n'y a que toi et moi qui ayons été éprouvés par sa mort. » Abou-Do-lâma, qui était facétieux, ajouta : « Il n'y a pas de mal : tu as un enfant de lui, et le mien n'est pas de lui. » Elle avait, en effet, eu de lui Moḥammed ben Abi 'l-'Abbās. Il fut enterré dans son château, à El-Anbâr.

L'histoire de Khorrazâdh² porte qu'il vécut jusqu'à trente-trois ans : Dieu sait mieux la vérité ! Il détestait de verser le sang et montrait de la prédilection pour les membres de la famille du prophète. Il était l'ami intime de Soléïmân, fils de Hichâm ben 'Abd-el-Melik, et d'Abdallah, fils d'el-Hasan ben el-Hasan ben 'Ali ben Abi-Ṭâlib ; celui-ci s'asseyait à sa droite et l'Oméyyade à sa gauche. Quand 'Abdallah lui eut récité les vers commençant par ces mots : « Ne vois-tu pas un renard, etc³. », il l'exila à la Mecque. Ensuite lorsqu'il composa, Sodéïf⁴ dit :

Que ce que tu vois de la part des hommes ne te rende pas présomptueux, car sous les hommes il y a une maladie quelconque.

1. Vers cités, avec variantes, dans le *Kitâb el-Aghânî*, t. IX, p. 131; le dernier se retrouve encore p. 123, avant-dernière ligne, et p. 124. l. 25.

2. Khorrazâdh ben Dârehâd, arithméticien, esclave de Sehl ben Biehr le Juif. Cf. *Fihrist*, p. 276 ; et sur l'orthographe de son nom, Ibn-Khallikân, n° 849 ; trad. de Slane, t. IV, p. 411. Le biographe arabe était sur le point de donner l'étymologie exacte de ce nom ; il a reculé devant la conclusion que son savant traducteur a donnée pour lui. *ibid.*, note 7.

3. Ci-dessus, p. 84.

4. Sodéïf ben Meïmoûn, affranchi des Khozâ'a et chaud partisan des 'Abbassides. Sur ce petit poète de la Mecque, voir l'*Aghânî*, t. XIV, p. 162 ; *Fihrist*, p. 151 ; Ibn-Qotéïba, p. 185.

Dépose le sabre et cesse de les frapper du fouet : tu ne verras pas d'Oméyyade sur le dos de la terre !

Puis il donna l'ordre de mettre à mort Soléïmân.

ABOU-DJA'FAR EL-MANÇOÛR

On prêta serment à son frère Abou-Dja'far el-Mançoûr, qui s'appelait 'Abdallah, fils de Moḥammed l'Abbaside, en l'an 137 ; sa mère était une barbarine nommée Sellâma. Il naquit dans le pays de Charât, sous le règne d'el-Wélid ben 'Abd-el-Mélik ben Merwân ; il était plus âgé de dix-huit ans qu'Abou 'l-'Abbâs. On rapporte qu'il était brun, maigre, de grande taille, laid de visage, d'apparence mal bâtie, d'un caractère sordide, la plus avare des créatures, grand amateur d'or et d'argent, prodigue du sang d'autrui, infidèle à ses engagements, traître dans ses pactes, ingrat, impitoyable. Il avait beaucoup circulé sur la terre, avait été en relations avec beaucoup de gens, avait écrit des traditions prophétiques et les avait enseignées dans les mosquées, avait commis des actes bas et fait des métiers déshonorants ; il avait mené des chevaux par la bride ; Soléïman ben Habib lui avait fait donner des coups de fouet¹. En gros et en détail, c'était un homme vil, sordide, laid, méchant.

Lorsque le pouvoir lui eut été confié, il ordonna de changer l'habillement et d'allonger les bonnets ; alors on s'avisa de mettre des roseaux à l'intérieur pour les faire paraître plus grands. Abou-Dolâma, pour le satiriser, a dit :

Nous espérons que le souverain nous augmenterait ; l'imâm élu a augmenté la longueur de nos bonnets.

Tu les vois, sur les crânes des hommes, semblables à des maisons de juifs, recouverts de burnous.

Il donna l'ordre de dresser la statistique des maisons de Koufa et d'attribuer à chaque maison une pension de cinq

1. Sur cet incident, voir Mas'ôûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 166.

dirhems. Une fois leur nombre connu, il fit percevoir quarante drachmes par chacune. On dit alors :

Vive le traitement que nous a réservé le khalife ! Il a partagé cinq entre nous, et perçoit quarante !

Il fit plus d'une fois le pèlerinage de la Mecque, fit une visite à Jérusalem ; il bâtit la ville de Mopsueste et celle d'er-Râtiqa a Raqqa¹, de la grandeur de Bagdad. Il fit élargir les rues et les faubourgs de Médine, et ordonna de démolir ce qui dépassait l'alignement ; il agrandit la mosquée. Il rassembla des richesses telles que personne ne l'avait fait avant lui ; c'est pour cela qu'on l'appella le *Père aux oboles*. Il partit pour le pèlerinage revêtu de l'ihrâm ; une douleur le prit au puits de Mëïmoûn, et alourdit son ventre ; puis une étoile filante s'abattit sur ses traces, vers le lever du soleil, et il mourut. Transporté à la Mecque, il y fut enterré la tête découverte. Il laissa, en tant qu'espèces, neuf cent soixante millions de dirhems, sans compter les autres catégories de biens ; on n'en avait jamais rien vu.

Certaines personnes prétendent que pendant le voyage, un Bédouin se tint devant lui, six jours avant sa mort, et lui récita ces vers :

Abou-Dja'far, le temps de ton trépas est venu, tes années sont écoulées, l'ordre de Dieu sera fatalement exécuté.

Abou-Dja'far, un devin ou un astrologue pourrait-il, par ses ruses, détourner de toi le destin ?

On dit aussi que ce fut une voix mystérieuse qui les lui communiqua pendant son sommeil. Merwân ben Abi-Hafça² prononça son éloge funèbre :

Abou-Dja'far, que notre Dieu te bénisse ! Ta mort est le plus grand des événements.

1. Sur ces deux villes, séparées l'une de l'autre par un faubourg, voir Yâqoût, *Moschtarik*, p. 197, *Mérâçid*, t. I, p. 454.

2. Sur ce poète, voir l'*Aghânî*, t. IX, p. 36 et suiv.

Les deux créations lourdes, les hommes et les génies, ont pleuré lorsqu'il s'est arrêté dans sa marche; jamais, avant toi, les hommes et les génies n'avaient pleuré un mort !

HISTOIRE D'ABOU-MOSLIM, LE MISSIONNAIRE

On n'est d'accord ni sur son nom, ni sur son pays; la majorité affirme qu'il s'appelait 'Abd-er-Rahman ben Moslim, qu'il naquit à Ispahan et qu'il fut élevé chez Idris ben 'Isà, ancêtre d'Abou-Dolaf. Il resta avec les enfants de celui-ci, à l'école, jusqu'à ce qu'il eut appris à réciter le Qorân par cœur et à rapporter des poésies. D'autres disent, au contraire, qu'il s'appelait Abou-Ishaq Ibrahim ben 'Othmân, et que sa mère était Wachila, fille d'un tel. Certains affirment qu'il était originaire d'une bourgade des environs de Merw, tandis que d'autres certifient qu'il était d'origine arabe; on dit aussi qu'il était un esclave. Quant à Abou-Dolâma, il rattachait son origine aux Kurdes, puisqu'il l'en a accusé dans ses satires¹.

Au sujet de son signalement et de son aspect extérieur, on a dit qu'il était de courte taille, à la peau brune et mince, doux d'apparence, le dos large et les jambes courtes. On ne le voyait jamais rire ni plaisanter; lors d'une grande victoire, on ne pouvait voir son contentement sur son visage; au milieu des plus graves défaites, on ne l'en voyait pas attristé. Il était dur de cœur, impitoyable; son fouet était son sabre. Ses massacres portèrent sur toutes les catégories d'individus. Il commença, dans le Khorasan, par les Arabes de Modar et les anéantit; il continua par ceux du Yémen et de Rabi'â, puis les juges, les lecteurs du Qorân, les rois, les seigneurs terriens, les satrapes, les chrétiens, les Dêmâwendiyya, les Nêhâwendiyya et les Juifs. Il fit mettre à mort, les mains liées, six cent mille hommes,

1. Comparer Mas'ûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 59.

de ceux que l'on connaît, sans compter ceux que l'on ne connaît pas ni ceux qui furent tués à la guerre et dans les séditions.

A sa mort, il ne laissa ni une maison, ni un champ, ni un esclave, ni une servante, ni une pièce d'or ou d'argent. Il avait chez lui trois femmes, avec lesquelles il n'avait commerce qu'une fois l'an : « Il suffit à l'homme, disait-il, de se circoncire lui-même une fois l'an. » Avec cela, le plus jaloux des hommes ; personne, sauf lui, n'entrait dans son palais. Il y avait là des fenêtres d'où il jetait à ses femmes ce dont elles avaient besoin. On dit que, la nuit où sa femme lui était amenée en procession, il ordonnait d'égorger le cheval qui l'avait amenée et de brûler la selle, pour qu'aucun homme ne pût s'en servir après elle.

« J'entrai de nuit chez Abou-Moslim, raconte Ibn-Chobroma ; je vis un exemplaire du Qorân sur ses genoux, et un sabre dans sa main. » « Ibn-Chobroma, me dit-il, en montrant les deux objets, il n'y a que ces deux choses : crains-tu ceci, ou le sabre ? » — « Que Dieu fasse du bien à l'émir ! Qui est le plus brave des hommes ? » — « Tout peuple, répondit-il, dans l'accroissement de sa puissance. »

Il avait peu d'avidité, mais il était grand mangeur ; chaque jour, dans sa cuisine, on faisait cuire trois mille pains [?] appelés *ma'âzif* et cent moutons, sans compter les bœufs et les poulets ; il avait à son service cent cuisiniers ; mille deux cents bêtes de somme transportaient la batterie de cuisine. Quand il partit pour le pèlerinage de la Mecque, il fit proclamer ceci : « Je retire ma protection à quiconque allumera du feu. » En effet, il se chargea de nourrir et d'abreuver, à l'aller comme au retour, son armée et tous ceux qui l'accompagnaient. Les Bédouins s'enfuyaient devant lui, et pas un seul ne restait aux aiguades, ayant entendu dire qu'il était assoifé de sang. Ils se récitaient les uns aux autres un vers de Naçr ben Sayyâr qui s'appliquait à lui :

A celui qui te demandera quelle est la religion de ces gens-là, réponds : Leur religion, c'est de tuer les Arabes.

Merwân ben Moḥammed avait écrit aux Mecquois en satirisant Abou-Moslim et en affirmant qu'il brûlait les Qorâns et démolissait les mosquées. Lorsqu'ils apprirent son arrivée, ils sortirent pour le voir. Arrivé à l'enceinte de l'oratoire sacré, il descendit de sa monture, retira ses sandales et se mit à marcher pieds nus, par respect pour la Maison sainte ; il offrit un sacrifice tel que bien peu de rois en avaient fait autant. Les Mecquois dirent : « Nous n'avons jamais vu de souverain honorer à ce point l'oratoire sacré. »

Abou-Moslim était né en l'an 102 ; il fut assassiné en 137, à l'âge de trente-cinq ans. Il laissa une fille appelée Fâṭima¹, que les Khorrémites prirent sous leur tutelle ; ils prétendent que de sa descendance naîtra un homme qui s'emparera de la terre entière et ravira leur empire aux 'Abbassides. Le poète² a dit :

Ô Abou-Modjrim, Dieu ne change pas pour l'homme ses bienfaits avant que celui-ci ne les ait transformés.

Sous le règne du khalife bien dirigé, tu as commis une trahison ; n'est-ce point l'habitude de tes ancêtres les Kurdes ?

Ô Abou-Modjrim, tu m'as fait craindre une attaque soudaine ; mais le lion fauve t'a pris en flanc avec ce dont tu me menaçais.

EL-MEHDÎ

Après el-Mangoûr, on prêta serment à son fils El-Mehdî, Moḥammed ben Abi-Dja'far, en l'an 159 : on lui remit le sceau du khalifat, le bâton et le manteau du prophète. Il fut, comme son surnom l'indique, bon directeur et bien dirigé : il fit disparaître les injustices, assista à toutes les prières solennelles, distribua les trésors d'el-Mangoûr dans la voie du bien, restitua le patronage de la famille d'Abou-

1. Cf. t. IV, p. 29.

2. Abou-Dolâma, voir ci-dessus, p. 92.

Bakra au prophète, et celui de la famille de Ziyâd, rattachée [arbitrairement] à Abou-Sofyân, à 'Obéïd, de la tribu de Thaîf, disposition qu'il fit connaître aux villes et aux métropoles. Il fit agrandir les mosquées de la Mecque et de Médine, lors de son pèlerinage, il distribua aux deux villes saintes trente millions de dirhems, sans compter ce qu'on lui avait amené des richesses de l'Égypte et du Yémen. Moḥammed ben Soléïmân lui faisait apporter de la neige du territoire de Mossoul, ce que personne n'avait encore fait avant lui. Il ordonna d'enlever les tribunes séparées se trouvant dans les mosquées, et de raccourcir les chaires à la hauteur qu'avait celle du prophète. Il institua des hôpitaux et [les] attribua aux aveugles, aux mutilés, aux faibles. Il envoya son fils Hâroûn diriger la campagne d'été [contre les Grecs] à la tête de cent mille hommes soldés, sans compter les volontaires, les domestiques, les marchands et les pillards ; ils massacrèrent quarante-cinq mille Grecs, et enlevèrent tellement de butin qu'une bête de somme se vendait un dirhem, une cotte de mailles, ou vingt sabres, pour la même somme. Ils les contraignirent à payer un tribut annuel de soixante-dix mille pièces d'or. Ibn-Abi-Hafça a dit :

Tu as fait le tour de la Constantinople des Grecs en appuyant ton cou sur elle, et ses murs ont été revêtus de déshonneur.

Tu ne l'as pas désirée jusqu'à ce que ses rois te payent la capitation, pendant que les marmites des Arabes bouillaient.

Beaucoup de gens estiment que cette victoire est celle que Dieu avait promise [dans le Qorân]. Sous son règne, un homme appelé Yoûsouf el-Baram se révolta ; il séduisit beaucoup de monde, rassembla une cohue de gens de toute espèce et se prétendit prophète : le khalife envoya contre lui des troupes qui dispersèrent ce ramassis et le firent prisonnier. El-Meḥdi ordonna qu'il fût mis en croix ¹.

1. Cf. Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 28. Ces événements eurent lieu l'an 160.

Hakim el-Moqanna' se révolta également ; il professait la croyance à la métempsycose ; beaucoup de gens le suivirent. Ce Hakim était un courtaud borgne, originaire de la banlieue de Merw, d'un village appelé Kâra ; il ne montrait pas à ses compagnons son visage toujours voilé, et c'est pour cela qu'on le surnommait el-Moqanna'. Il prétendait que l'esprit de Dieu, qui avait été d'abord dans Adam, s'était transporté successivement à Seth, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet, 'Ali, Moḥammed ben el-Hanafiyya et enfin lui-même. Il réussissait assez bien dans les tours de passe-passe et les incantations, et séduisit les gens à intelligence faible qu'il attira dans son parti. El-Mehdi le fit poursuivre : il s'en alla dans la Transoxiane, se fortifia dans le château de Kachch, y réunit des provisions de bouche et de fourrage, et envoya des missionnaires au milieu du peuple ; il prétendait faire revivre les morts et connaître le monde mystérieux de l'au-delà. El-Mehdi insista dans sa poursuite, de sorte qu'il fut assiégé. Quand l'investissement le serra de près, il fit prendre du poison à toutes ses femmes et à tous ses esclaves, et en but lui-même ; tous moururent jusqu'au dernier. Son corps fut porté au khalife. Il avait promis à ses adeptes que son esprit se transporterait dans le moule d'un homme grisonnant, monté sur une bête grise ; qu'il reviendrait au bout de tant d'années et leur soumettrait la terre entière. Ses partisans l'attendent toujours ; on les appelle les Mobayyida (les blanchis).

Les Moḥammira tentèrent une révolte dans le Khorasan ; ils étaient menés par un individu nommé 'Abd-el-Wahhâb, qui s'empara de cette province et des contrées avoisinantes et s'y livra à des massacres étendus. El-Mehdi envoya contre lui 'Amr ben el-'Alâ qui le tua et dispersa ses troupes. C'est également sous le règne du même khalife que parurent les Zindiqs, dont il fit mettre à mort quelques-uns, admettant les autres à résipiscence.

Il fit reconnaître pour ses successeurs son fils Moûsâ el-

Hâdî, et après lui son frère Hâroûn er-Rachîd. El-Mehdî étant tombé malade, se fit transporter dans le Mâsabadhân pour y faire une cure d'air; il y mourut et son corps fut transporté sur un battant de porte, car on n'avait pas pu trouver de cercueil. Hasana [sa favorite] fit couper les cheveux à ses esclaves et se vêtit de cilices au milieu de ses servantes; elle ne quitta pas le deuil jusqu'à sa mort; or, c'était une des plus belles femmes du monde. Abou 'l-'Atâhiya a dit :

Le soir, elles étaient vêtues de vêtements à ramages, le matin elles revêtirent des cilices ! Le taureau donneur de coups de cornes, quand même il vivrait longtemps, sera un jour frappé à son tour !

Si tu dois te plaindre, ô infortuné, gémis sur toi-même, car tu mourras, quand même tu atteindrais l'âge de Noé.

Le signe de la mort brille entre les deux yeux de tout être vivant; tandis que nous vivons inconscients, la mort arrive matin ou soir¹.

El-Mehdî mourut en l'an 166², à l'âge de quarante-huit ans, après dix ans et un mois de règne. On a dit de lui :

Le tombeau le plus excellent, après celui de Moḥammed, prophète de la bonne direction, est celui qui s'élève à Mâsabadhân.

Je m'étonne de ces mains qui ont jeté de la poussière au-dessus de lui, au matin, qu'elles ne soient pas devenues privées de doigts.

EL-HÂDÎ

On prêta serment à el-Hâdî. Hâroûn se chargea de présider à la cérémonie, car le nouveau khalife était à Djordjân, et il revint à Baghdad en utilisant les chevaux de la poste.

El-Hoséïn, fils d'Ali ben el-Ḥasan [ben el-Ḥasan] ben 'Ali ben Abi-Ṭâlib, se révolta contre lui à Médine, entouré

1. Les deux premiers vers dans Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 55; Mas'ôûdi, *op. laud.*, t. VI, p. 226. L'*Aghânî* donne la pièce entière. t. III, p. 178; les six vers de notre texte sont les vers 14, 15, 16, 17, 11 et 12; mais le motif donné pour la composition de ces vers est tout différent.

2. Lire 169, et quarante-trois ans pour son âge. Sur les différentes causes attribuées à sa mort, voir Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 54.

des 'Alides Yahyá, Idris, Ismá'il que l'on appelait Tabátubá, 'Ali, 'Omar surnommé el-Aftas (au nez écrasé); ils expulsèrent l'agent du fisc et pillèrent le trésor public. El-Hoseïn marcha ensuite sur la Mecque. El-Hâdi lui dépêcha Moûsâ ben 'Isâ qui l'atteignit à une parasange de la Mecque, le mit à mort et apporta sa tête au khalife; tous les membres de la famille d'Abou-Tâlib qui l'accompagnaient se dispersèrent; Idris, fils d'Abdallah ben el-Hasan ben el-Hasan ben 'Ali ben Abi-Tâlib se rendit en Espagne et s'en empara¹; son frère Yahyá ben Abdallah se réfugia dans les montagnes du Déilem². Quant à Idris, il prit le gouvernement de cette région, et ses descendants y règnent encore³; Yahyá reçut une sauvegarde de Hâroûn, qui le ramena du pays où il était; mais ensuite Hâroûn le trahit et lui fit bâtir une colonne sur le ventre.

El-Hâdi se fâcha contre Moûsâ ben 'Isâ en ce qu'il avait, sans son consentement, fait mettre à mort el-Hoseïn ben 'Ali, et renoncé à le lui amener pour voir ensuite ce qu'il devrait faire; il fit main basse sur ses biens et les villages qu'il possédait. Ce khalife poursuivit les Zindiqs, qu'il fit massacrer en masse; parmi eux se trouvait Ized-Ayâdâr, secrétaire de Yaqtin ben Moûsâ, qui, jetant les yeux sur le peuple qui sautillait pendant les tournées rituelles, s'écria: « Comme ils ressemblent à des bœufs foulant l'aire! » C'est à ce sujet qu'un poète a dit :

Que penses tu d'un infidèle qui compare la Ka'ba à une aire à battre le blé?

Un autre a dit :

1. C'est au Maroc que se rendit Idris, dont le fils, nommé comme lui Idris, fonda la dynastie des Idrissites.

2. Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. VI, p. 85.

3. Ils ne possédaient plus, à cette époque, que la forteresse de Hadjar-en-Nasr (Alhucema); le Maroc avait été conquis par les Fâtimites. Cf. Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. II, p. 200.

Manès est mort depuis des siècles, mais voici qu'Ized-Ayâdâr vient de paraître.

Abou-Khâlid accomplit le pèlerinage à la Maison sainte, par crainte d'être tué ou couvert d'opprobre.

Cet individu, j'en jure par Dieu, voudrait que la maison de Dieu fût en enfer !

Dans sa religion, il ne tue pas les serpents, par pure infidélité, ni les passereaux dans sa maison.

Il ne fait pas de mal à la souris dans son trou ; il dit : L'esprit de Dieu git même dans les souris.

El-Hâdi ordonna de l'exécuter et de placer son corps sur un pilori ; le madrier qui le portait tomba sur un pèlerin et le tua, ainsi que son âne. Le khalife mourut à 'Isâ-Âbâdh¹, l'an 170, à l'âge de vingt-trois ans, après un an et un mois de règne.

HÂROÛN ER-RACHÎD

On prêta serment à Hâroûn le jour même où mourut el-Hâdi et où naquit son fils el-Ma'moûn ; dans une seule journée, il mourut, il naquit, et il fut intronisé un khalife. Après être monté sur le trône, Hâroûn choisit pour ministre Yahya, fils de Khâlid ben Barmek ; il nomma gouverneur du Khorasan Dja'far, fils de Moïhammed ben el-Ach'ath ben Qaïs ; il prodigua les sauvegardes aux 'Alides ; il fit percevoir le cinquième en faveur des Hachémites ; il distribua mille [pièces] aux hommes et cinq cents aux femmes ; il tint la balance égale entre leur descendance réelle et leurs affranchis ; il constitua des pensions en faveur des descendants des Mohâdjirs et des Ançârs. Il rebâtit Tar-

1. Écrit habituellement 'Isâbâdh ; quartier à l'est de Bagdad, sur la rive gauche du Tigre, ainsi nommé d'après 'Isâ, fils d'el Mehdi ; celui-ci y avait construit, en 164, pour son fils un pavillon appelé Qagr es-Sélâm. Cf. G. Salmon, *l'Introduction topographique*, p. 45, 127 et note 2 ; Yâqoût, *Geograph. Wörterbuch*, t. III, p. 752.

soûs et y installa Abou-Soléîmân l'eunuque à la tête d'une troupe d'affranchis.

El-Wélid ben Tarif ech-Châri¹ se révolta contre lui en Mésopotamie et s'empara de ce pays ainsi que de l'Arménie et de l'Adherbaidjân ; il mit en déroute plusieurs expéditions dirigées contre lui par Hâroûn et les anéantit ; il disait :

Je suis el-Wélid, fils de Tarif ech-Châri ; c'est votre injustice qui m'a fait sortir de ma demeure.

Les troubles qu'il causa durèrent près de dix ans ; ensuite un certain Bédouin, ayant saisi l'occasion, l'assassina traîtreusement et porta sa tête à Hâroûn, qui fit une visite pieuse à la Mecque pour remercier Dieu des épreuves qu'il lui avait réservées et dont il venait de l'affranchir. Cela se passait en l'an 179. La sœur de la victime, el-Fâri'a bent Tarif², prononça en ces termes son oraison funèbre :

Allons, ô gens, aux inimitiés et au malheur, au secours de la maison quand elle est livrée à la destruction !

À cette pleine lune, entre tous les astres, quand elle se couche, à ce soleil qui ensuite est sur le point de s'éclipser.

À ce lion, lorsqu'on le porte sur le brancard vers la fosse creusée et le toit qui la recouvre.

La tribu de Djocham a pleuré lorsqu'elle s'est élevée sur les hauteurs, entourée d'hommes contre toute terreur.

O arbre du Khâboûr, qu'as-tu à te couvrir de feuilles ? On dirait que tu ne t'attristes pas de la mort d'Ibn-et-'Tarif ?

C'était un brave qui n'admettait pour viatique que la crainte de Dieu, et pour fortune que des lances et des sabres³.

Dans le Khorasan, Hamza ech-Châri, qui vivait à Bâdhghis, se révolta contre le khalife, commit des dégâts, atta-

1. C'est-à-dire « le Khârédjite ». Cf. Ibn-el-Athîr, *Chronicon*, t. VI, p. 97.

2. Nommée Léîlâ par Ibn-el-Athîr, *ibid.*, p. 98.

3. Les deux derniers vers se retrouvent dans Ibn-el-Athîr, *op. laud.*, t. VI, p. 98 ; les autres y sont différents.

qua 'Isà ben 'Ali ben 'Isà', dispersa ses troupes, qu'il massacra copieusement; la déroute d'Isà ne s'arrêta qu'à Kâboul et à Qandahâr. Abou 'l-'Odhâfir a dit :

'Isà a failli être Dhou 'l-Qarnéîn (Alexandre), car il a atteint les deux Orient et les deux Occidents.

Il n'a pas laissé Kâboul ni le Zâbolistân, non plus que les contrées avoisinantes, jusqu'aux deux Arachosies.

Hamza se noya plus tard dans une rivière du Kirmân; ses partisans se nomment Hamziyya. Abou 'l-Khaqib se déclara indépendant à Nasâ, s'empara de cette ville ainsi que d'Abiverd, Tôus, Sarakhs, Nisâpour; il dévasta et ravagea la contrée; ses armées devinrent fortes, et son pouvoir solide. Hâroun envoya contre lui 'Isà ben 'Ali, qui le tua, fit prisonniers sa famille et ses enfants, et lui apporta la tête du rebelle; la situation du Khorasan rede vint calme.

Les Khorrémites se remuèrent dans l'Adherbaïdjân; le khalife choisit, pour les combattre, 'Abdallah ben Mâlik, qui en massacra trente mille et emmena prisonniers leurs femmes et leurs enfants; Hâroun les rejoignit à Qirmisin et ordonna de tuer les prisonniers et de vendre les femmes et les enfants.

El-Faql ben Yahyâ demanda au Khâqân sa fille en mariage; à cette proposition, le chef ture entra dans une violente colère; les Khazares sortirent de leur pays par Bâb-el-Abwâb, tombèrent sur les musulmans et les tributaires, emmenèrent captifs cent quarante mille hommes, tuèrent un nombre tel d'hommes, de femmes et d'enfants, que Dieu seul pourrait le supputer; ils brûlèrent les villes et les villages; ils causèrent au monde musulman un désastre tel qu'on n'en cite pas de pareil, ni avant, ni après.

1. Envoyé par son père 'Alî ben 'Isâ, gouverneur du Khorasan; cf. Ibn-el-Athîr, *id. op.*, t. VI, p. 103.

HISTOIRE DES BARMÉKIDES

On dit que les Barmékides appartenaient à une grande famille de Balkh, de celles qui étaient chargées de l'administration du Béhâr¹ et du temple du feu : on les a appelés les Parmek, comme qui dirait les gardiens et les chambellans du temple². Le premier de cette famille qui fut chargé de fonctions officielles sous le règne d'Abou 'l-'Abbâs, fut Khâlid ben Barmek, administrateur de l'impôt foncier ; cela passa à plusieurs d'entre eux jusqu'au règne de [Hâroûn] er-Rachid, qui confia la charge de ministre à Yahya, fils de Khâlid, et le gouvernement du Khorasan, en y comprenant toutes les régions adjacentes en dehors de la porte de Bagdad³, à son fils el-Fadl ben Yahya ; un autre fils du même, Dja'far ben Yahya, fut garde des sceaux. Quelqu'un a dit : « Le ministère est l'apanage des Barmékides, il n'en reste plus rien. » Plus tard, Hâroûn se fâcha contre eux et les détruisit. On n'est pas d'accord sur la cause qui porta le khalife à prendre cette mesure. Certains disent que les Barmékides voulurent manifester publiquement le zindiqisme, troubler l'organisation de l'empire et conférer le pouvoir à 'Othmân ben Nêhik le débauché ; c'est pour cela que Hâroûn les fit exécuter. D'autres prétendent que le khalife était l'intime de Dja'far, à telles enseignes qu'il fit faire pour son favori une tunique avec deux plis par devant, que Hâroûn et Dja'far revêtaient, tellement le premier avait

1. *Vihâra*, monastère bouddhique. On voit qu'à l'époque de notre auteur, on n'avait pas encore perdu le souvenir de l'origine de ce temple, appelé plus tard Nau béhâr.

2. Cette explication très nette justifie l'étymologie du nom de Barmek proposée par M. H. Kern, *paramaka* « supérieur ». Cf. L. Bouvat, *les Barmécides*, Paris, 1912, p. 30 et 123.

3. Il y a un bourg, non loin de Bagdad, qui porte le nom de Khorasân et le doit à cette circonstance qu'il était la première étape sur la route de cette province. Cf. Cl. Huart, *Histoire de Bagdad*, p. 196.

confiance dans le second et était intime avec lui. Hâroûn avait pour sa sœur 'Abbâsa des sentiments de piété fraternelle et de propension tels qu'il ne pouvait se passer d'elle; il la fit épouser à Dja'far à la condition qu'il ne consommerait pas le mariage; il fit cela pour que Dja'far pût la voir sans voile, quand elle assistait à la séance. Or le destin voulut qu'elle conçût de lui et enfanta deux jumeaux. Hâroûn, outré de colère, ordonna de couper la tête à Dja'far et de jeter son frère el-fâdl et son père [Yahya] en prison à Raqqa, où ils moururent tous deux incarcérés. Il ordonna de porter à Bagdad le corps de Dja'far, de le couper en deux moitiés et de le suspendre au pilori à côté de sa tête; puis on le jeta dans le feu.

Il envoya des instructions à ses agents dans toutes les régions, dans toutes les villes, pour faire arrêter les Barmékides, leurs partisans, leurs enfants, leurs affranchis et interroger tous ceux qui leur appartiendraient. Il ordonna de s'assurer d'eux, de détruire leurs biens, de les confisquer au profit de la cassette particulière, d'envoyer des espions rechercher ceux qui avaient disparu et s'étaient cachés, et d'employer les ruses pour s'en saisir. Lorsqu'il apprenait qu'on les avait arrêtés, tous ou la plus grande partie d'entre eux, il écrivait à chacun de ses agents une lettre roulée et cachetée, portant comme suscription l'ordre d'y jeter les yeux tel jour de telle année, et d'exécuter les ordres qui y étaient renfermés. C'est ainsi qu'ils furent tous mis à mort le même jour. Puis il prescrivit d'enfermer 'Abbâsa dans une caisse et de l'enterrer vivante dans un puits. Il fit venir ses deux enfants, qui ressemblaient à deux perles; on les lui amena: il les considéra longtemps, se consulta et se mit à pleurer; puis il les fit jeter dans le puits, qu'il fit combler sur eux.

El-Açma'î a dit, à propos des Barmékides :

Dans une réunion, quand on parle de polythéisme, les visages des Barmékides resplendissent.

Quand on lit en leur présence un chapitre du Qorân, ils citent les traditions de la famille de Barmek.

Hâroûn accomplit le pèlerinage en compagnie de ses deux fils, Moḥammed el-Amin et 'Abdallah el-Ma'moûn; il fit dresser par écrit un acte conférant la succession au premier, et après lui au second; il fit comparaître des témoins, et suspendit l'acte à la Ka'ba. Ibrahim el-Mauçili¹ a dit :

La meilleure des choses, c'est une solution; ce qu'il y a de plus juste, c'est la fin,

Une affaire dont les termes s'exécutent dans la Ka'ba, la Maison sainte.

Il avait constitué héritier présomptif Moḥammed, qu'il avait surnommé el-Amin, et qui était alors âgé de cinq ans; cela se passait en l'an 175. Selm el-Khâsir² a dit :

Dieu a prêté son concours au khalife lorsqu'il a construit le palais du khalifat en l'honneur du prince brillant, d'excellente race.

Dans le berceau de la crainte de Dieu, les hommes et les génies ont prêté serment à Moḥammed, fils de Zobéïda, fille de Dja'far.

Voici un vers d'Abân ben Ḥamid el-Lâḥiqi :

Les années pour lui n'ont pas été insuffisantes ni trop courtes pour parvenir à ce rang; Jésus avait, dès le berceau, reçu le don de prophétie !

En l'an 186, il fit prêter serment en faveur de son fils el-Qâsim, pour succéder à el-Ma'moûn, et il lui donna le surnom d'el-Mou'taman, de sorte qu'il y eut trois héritiers présomptifs, el-Amin, puis el-Ma'moûn et enfin el-Mou'taman.

Râfi', fils de Léith et petit-fils de Naçr ben Sayyâr, se

1. Sur les rapports de ce célèbre musicien avec la famille des Barmékides, voir L. Bouvat, *les Barmécides*, p. 51, 70.

2. La biographie de ce poète est donnée par l'*Aghânî*, t. XXI (éd. Brunnow). Cf. également une note de M. G. de Slane dans sa traduction d'Ibn-Khallikân, t. I, p. 22; G. Salmon, *l'Introduction topographique*, p. 94, n. 1.

révolta à Samarqand et s'empara de la Transoxiane ¹. Hâroûn nomma gouverneur du Khorasân Harthama ben A'yan et le chargea de régler l'affaire de Râfi'. Il envoya el-Ma'moûn à Merw, et se mit en marche en personne. Arrivé à Tôûs, il y mourut et y fut enterré, en l'an 193, à l'âge de quarante-sept ans, après vingt-trois ans, deux mois et quelques jours de règne. Abou 'ch-Chiç composa son élégie funèbre :

Le soleil s'est couché au levant; dis à mes yeux qui pleurent :

Nous n'avons jamais vu de soleil se coucher là où il doit se lever.

A la mort de Hâroûn, le peuple prêta serment à ses trois fils, étant donné qu'on serait fidèle au pacte conclu, les uns à l'égard des autres.

MOHAMMED EL-AMÎN

On prêta donc serment à el-Amin, mais il rompit le pacte et trahit; il chargea son fils Moûsâ, enfant en bas-âge, du gouvernement de l'Iraq; il lui donna le nom de en-Nâtiq bi'l-ḥaqq « celui qui dit la vérité », et ordonna de prier pour lui du haut des chaires, tandis qu'il interdisait de le faire en faveur d'el-Ma'moûn. Il donna l'ordre de supprimer les pièces d'or et d'argent qu'el-Ma'moûn avait fait frapper au Khorasan. El-Faql ben er-Rébi' excita l'inimitié entre lui et el-Ma'moûn; Bekr ben el-Mo'tamir fit luire à ses yeux la possibilité de détrôner celui-ci. Il chargea 'Ali ben 'Isâ ben Mâhân du département de la guerre en lui faisant prêter serment en faveur de son fils en-Nâtiq bi'l-ḥaqq; il le prit sous sa protection, l'invita à se porter à la rencontre d'el-Ma'moûn et lui remit une chaîne d'or avec ces mots : « Assure-toi d'el-Ma'moûn et n'attende pas à sa vie jusqu'à ce que tu me l'amènes ». Il lui donna en espèces deux

1. En 190, Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 133.

millions de dinars, sans compter les meubles et les bagages.

El-Ma'moun ayant eu vent de ces dispositions, prit le titre de prince des croyants, cessa de verser le montant de l'impôt foncier à el-Amin, fit enlever son nom des broderies en lettres entrelacées, ainsi que des monnaies d'or et d'argent; il expédia Tâhir ben el-Hoséïn et Harthama ben A'yan à la rencontre d'Ali ben 'Isà; la bataille eut lieu à Rêï: ils massacrèrent ses troupes et s'emparèrent de son argent. Tâhir ben el-Hoséïn écrivit à el-Faḍl ben Sehl, ministre d'el-Ma'moun: « Je t'écris, ayant la tête d'Ali ben 'Isà sur mes genoux et son sceau à mon doigt; louange à Dieu, seigneur des mondes! » El-Faḍl ben Sehl se leva immédiatement, entra chez el-Ma'moun et le salua du titre de khalife; alors celui-ci envoya à Tâhir des présents et des sommes d'argent, ainsi que des renforts en hommes et en généraux; il lui conféra les titres de Possesseur des deux mains droites et Maître de la cavalerie de la religion; il lui ordonna de partir pour l'Iraq. En conséquence, Tâhir prit la route d'el-Ahwâz et Harthama celle de Holwân.

El-Ma'moun accorda une haute position à el-Faḍl ben Sehl; il lui donna le gouvernement de l'Orient, depuis la montagne de Hamadhân jusqu'à celles de Sigin¹ et du Tibet en longueur, et depuis le golfe Persique et l'Océan indien jusqu'à la Caspienne et au Dêilem en largeur; il lui remit un drapeau qui avait une hampe dont le fer avait deux branches, et lui donna le titre de Possesseur des deux Directions, celle de la guerre et celle de l'administration.

Lorsque Tâhir arriva à el-Ahwâz et s'en empara, puis s'étendit dans la direction de Wâsiṭ et que Harthama eut pris Holwân, les soldats firent du tumulte autour de Mo-

1. Chikhini; cf. *Journal of the R. Asiatic Society*, 1873, t. VI, p. 97, 113; Iṣṭakhri. *Bibl. geogr. arab.*, t. I, p. 290, dernière ligne, et t. IV, p. 126; passage parallèle dans Tabari, *Annales*, III, p. 841, l. 11, écourté dans Ibn-el-Athir, t. VI, p. 177.

ḥammed el-Amin, qui leur distribua la solde de vingt-quatre mois ; néanmoins ils l'assaillirent pendant qu'il était au palais de Khold, l'en firent sortir, le destituèrent et l'emprisonnèrent avec sa mère et ses enfants dans la ville d'el-Mançoûr. Il s'écria : « La nouvelle étonnante est venue le onze du mois de rédjeb ! ». Après cela, ils le firent sortir de nouveau et lui prêtèrent serment de nouveau ; sa détention avait duré deux jours.

Le monde se troubla ; l'Alide Ibn-Ṭabāṭabā se révolta à Koûfa et arbora les drapeaux blancs¹ ; il avait avec lui un Bédouin des Banou-Chéïbān, appelé Abou's-Sérâyā ; ils s'emparèrent de Koûfa et de la Babylonie. Après cela Ibn-Ṭabāṭabā mourut ; il s'appelaït en réalité Moḥammed ben Ibrahim ben Isma'il² ben el-Ḥasan ben el-Ḥoséïn ben 'Ali ben Abi-Ṭālib (que la satisfaction de Dieu s'étende sur eux tous !). Il avait fait graver sur son sceau et ses monnaies : « Dieu aime ceux qui combattent en ligne dans sa voie, comme s'ils étaient une construction bien cimentée³ » ; et au milieu : « Le petit Fâtimite. »

'Ali, fils de Moḥammed ben Dja'far ben Moḥammed ben 'Ali ben el-Ḥoséïn ben 'Ali ben Abi-Ṭālib (que Dieu soit satisfait d'eux !) leva l'étendard de la révolte à Baḡra et arbora les drapeaux blancs, tandis que le fils d'el-Aḫṫas, el-Ḥoséïn ben el-Ḥasan ben el-Ḥoséïn ben 'Ali ben Abi-Ṭālib (que le salut soit sur eux !) en faisait autant à la Mecque dont il s'empara en y arborant le drapeau blanc ; il dirigea même le pèlerinage de l'an 200. A Médine, ce fut Moḥammed ben Soléïmān ben Dâoud ben el-Ḥasan ben el-Ḥoséïn ben 'Ali ben Abi-Ṭālib (que le salut de Dieu soit sur eux !) qui prit la ville et adopta la couleur blanche. Dans le Yémen, on vit Ibrahim ben Moûsa ben Dja'far ben Moham-

1. C'est en 199 que cette révolte eut lieu, après la mort d'El-Amin.

2. Ajouter ici : ben Ibrahim ; cf. Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 212.

3. *Qor.*, ch. Lxi, v. 4.

med ben Moḥammed se révolter, prendre le pays et déployer l'étendard blanc. En Syrie, 'Ali ben 'Abdallah ben Khâlid ben Yézid ben Mo'awiya se déclara indépendant en prêchant pour lui-même.

Tâhir et Harthama assiégèrent Moḥammed el-Amin et combattirent ses partisans, pendant un an, à Bagdad. Ceux-ci furent tués; la pénurie d'argent se fit sentir, et le pouvoir du khalife diminua. Tâhir écrivit à el-Ma'moun pour lui demander l'ordre de mettre à mort Moḥammed; el-Ma'moun lui envoya une chemise dans laquelle on n'avait pas découpé de rond [à l'emplacement du col]; le général comprit que le khalife lui ordonnait de faire disparaître son frère. L'armée s'occupa spécialement du palais de Moḥammed, qu'elle entourait. El-Amin s'adressa à Harthama pour lui demander une sauvegarde; ce général la lui accorda et lui garantit que les Musulmans y seraient fidèles. Tâhir vint en hâte, et chargea un brûlot de naphte et de pierres; mais il chavira avec tout ce qui était dedans. Harthama monta dans une barque qui était là tout près, et Moḥammed el-Amin gagna à la nage la rivière de Baḡra¹, où il fut arrêté par les partisans de Tâhir. Amené en présence de ce général, il fut exécuté la nuit même; sa tête fut envoyée au Khorasan, et le pouvoir tout entier passa entre les mains d'el-Ma'moun.

El-Ma'moun envoya chercher [l'imâm] 'Ali ben Moûsa ben Dja'far, le fit venir au Khorasan, le déclara son héritier présomptif, lui donna le surnom de Riḍâ et lui fit épouser sa fille Omm-Habiba. Il adopta la couleur verte pour ses vêtements et ses habits, ainsi que les drapeaux, et il ordonna d'abandonner la couleur noire. Cette mesure fut extrêmement pénible aux Hâchémites; les Abbassides se mirent en colère: « Le pouvoir sortira de notre famille pour passer aux mains de nos ennemis », dirent-ils; ils déposèrent el-Ma'moun et prêtèrent serment à Ibrahim ben

1. Le Tigre.

el-Mehdi, qu'ils décorèrent du nom d'el-Mobârek « le béni ».

El-Ma'moûn se mit en route pour l'Iraq; arrivé à Sarakhs, il y fit mettre à mort traitreusement el-Faql ben Sehl dans le bain. 'Ali ben Moûsâ er-Riḍâ mourut à Tôus et fut enterré auprès du tombeau de Hâroûn [er-Rachid]; on n'est pas d'accord au sujet de la cause de sa mort; les uns disent qu'il fut empoisonné, les autres qu'il mangea du raisin et en mourut.

El-Ma'moûn entra à Bagdad portant encore la couleur verte; il ordonna d'y renoncer et de reprendre la couleur noire. Il déposa [son frère] el-Qâsim el-Mou'taman. Moḥammed el-Amin avait été mis à mort en l'an 198, à l'âge de vingt-huit ans et quelques jours, après un règne de quatre ans et quatre mois, plus quelques jours; on dit aussi cinq ans. Le poète¹ a dit :

Les tromperies du ministre, la débauche du souverain, la sottise du conseiller ont perdu l'empire.

Bekr est le conseiller, Faql le ministre; ils ajoutent à une situation qui suffirait à supprimer le chef!

C'est en l'année 202 que l'on prêta serment à Ibrahim ben el-Mehdi; il sortit pour aller rejoindre el-Hasan ben Sehl et le trouva à Wâsiṭ. Ensuite el-Ma'moûn se fit prêter serment à Bagdad. Le règne d'Ibrahim avait duré un an et onze mois; el-Ma'moûn fit son entrée à Bagdad en l'an 204.

'ABDALLAH EL-MA'MOÛN

Ce fut donc en l'an 204 que l'on renouvela entre les mains d' 'Abdallah el-Ma'moûn le serment d'allégeance déjà prêté

1. C'était un poète aveugle de Bagdad, connu sous le nom d' 'Ali ben Abi Ṭâlib, ce qui faisait de lui l'homonyme du gendre du prophète; cf. Mas'ôûdi, *Prairies d'or*, t. VI, p. 438. Les deux vers cités sont les deux premiers de la poésie dont Ṭabari, III, 804, donne seize vers; au second, interversion dans le premier hémistiche, et dans le deuxième,

يزيدان au lieu de يُريدان.

à Merw lorsque son frère avait voulu le déposer. Il mena une bonne conduite, s'occupa des affaires du peuple, tint des séances pour juger les procès, dirigea la prière en personne et prononça lui-même la *khoṭba*. Il déposa son frère el-Qâsim et fit prêter serment, en qualité d'héritier présomptif, en faveur de son autre frère Abou-Ishaq el-Mo'taçim. Ses lettres étaient ainsi intitulées : « De la part d'Abdallah el-Ma'moûn, prince des croyants, et de son frère [qui sera] khalife après lui, Abou-Ishaq el-Mo'taçim. » Il ordonna de soumettre à des examens les qâdis et les professeurs de traditions musulmanes¹; son héraut proclama la suspension de la protection de la loi pour ceux qui parlaient de Mo'âwiya en bien et le préféraient à un quelconque des compagnons du prophète². Il revivifia la science antique, fit traduire [les ouvrages scientifiques] en arabe, et produisit au grand jour l'astronomie et la philosophie. Il était par lui-même un homme de mérite, intelligent et d'un esprit vif; il avait la peau blanche que couvrait une rougeur, il avait de grandes pupilles noires, une longue barbe mince; un grain de beauté noir se montrait sur sa joue.

Abou-Ishaq [el-Mo'taçim] ordonna d'employer les Turcs au service; on achetait ces esclaves cent et deux cent mille [pièces d'argent] par tête.

Sous son règne, les Khorrémites se mirent en mouvement. Lâbek prétendit que l'esprit de Djâwidhân était entré en lui. El-Ma'moûn envoya contre lui Mohammed ben Homéïd, qui fut tué ainsi que la plus grande partie de ses soldats.

Une famine éprouva le peuple; le prix du boisseau [de blé] atteignit vingt pièces d'or. Avant cette famine, on avait aperçu une comète. A la suite de cette calamité, une mortalité subite enleva beaucoup de monde.

El-Ma'moûn réussit à s'emparer d'Ibrahim ben el-Mehdi

1. Cf. Tabari, III, 1112. Il s'agissait de savoir s'ils admettaient que le Qorân fut créé.

2. Cf. Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. VII, p. 90 (an 212).

qui était déguisé en femme et marchait flanqué de deux femmes ; il lui pardonna, lui accorda sa sauvegarde, et l'invita à sa table¹. Ibrahim a dit :

Celui qui fait partage des belles qualités les a recueillies des reins d'Adam, en faveur du septième imâm (khalife).

Tu as pardonné à celui dont les pareils ne sont pas l'objet de pardon, sans qu'un intercesseur ait intercédé auprès de toi².

Il fit plus d'une incursion sur le territoire des Grecs et y conquît des forteresses et des citadelles ; il mourut au cours d'une de ces expéditions, et fut transporté à Tarsoûs. Le poète a dit :

Ils l'ont laissé au tertre de Tarsoûs comme ils avaient laissé son père à Toûs.

Penses-tu que les étoiles aient été utiles à el-Ma'moûn ou à son ministre circonvenu³ ?

C'était en 218, après un règne de vingt ans à partir du moment où fut tué Moḥammed [el-Amin] ; il avait quarante-huit ans. Sa mère était une femme de Bâdhghis nommée Marâdjil. El-Ma'moûn avait été battu par son père pour quelque chose ; aussi er-Raqqâchi⁴, dans sa satire, a-t-il dit :

Ce n'est point une esclave, connaissant les négociants au marché, qui l'a enfanté ;

Non, il n'a pas été puni, il n'a pas trahi, il n'a pas été tyran dans ses jugements.

1. Sur cette aventure, voir le mémoire que lui a consacré Barbier de Meynard dans le *Journal Asiatique*, mars-avril 1869.

2. Cf. Mas'oudî, *Prairies d'or*, t. VII, p. 64.

3. Ces deux vers, intervertis et avec des variantes considérables, sont cités par Mas'oudî, *id. op.*, t. VII, p. 101, et attribués par lui à Abou Sa'ïd Makhzoûmî ; cf. également *Kitâb el-'Oyoûn*, éd. de Goeje et P. de Jong, p. 379 ; Ibn Tîqṭāqa, *Fakhri*, p. 264 (cf. traduction E. Amar, p. 381) ; Yâqoût, *Geogr. Wörterbuch*, au mot *Tarsoûs*.

4. El-Faḍl ben 'Abd eḡ-Çamad ; cf. *Aghâni*, t. XV, p. 35 et suiv.

ABOU-ISHAQ EL-MO'TAÇIM BILLAH

Il s'appelait, de son nom, Moḥammed ben Hâroûn, et il lui fut prêté serment en 218. Un grand nombre d'habitants de l'Iraq-adjemi, des gens connus de Hamadhân, de Mâsabadhân, de Milhridjân-[Qadhaq], se convertirent à la religion des Khorrémites et formèrent des réunions. Le khalife envoya contre eux Ibrahim ben Ishaq ben Moç'ab, qui massacra soixante mille d'entre eux, et fit prisonniers soixante mille femmes et enfants; le reste s'enfuit sur le territoire des Grecs.

El-'Abbâs, fils d'el-Ma'mou'n, se révolta et invita le peuple à le reconnaître; beaucoup de généraux lui prêtèrent serment. El-Mo'taçim le fit emprisonner et ordonna de le maudire du haut des chaires; il lui donna le surnom de « maudit »; el-'Abbâs mourut en prison. Les Turcs firent du tumulte autour du khalife; il ordonna de rétablir les cabinets réservés dans les mosquées où se tenaient les prières solennelles; puis il décida de s'établir à Sâmarrâ où il se bâtit un palais qu'il adopta comme demeure. Il fit mettre à mort Bâbek le Khorrémite en l'an 223.

HISTOIRE DE BÂBEK LE KHORRÉMITE¹

On rapporte qu'il n'avait pas encore atteint la maturité. Sa mère était une pauvre femme borgne d'un village de l'Adherbaidjân; un Nabatéen du Sawâd, nommé 'Abdallah, s'éprit d'elle; elle conçut de ses œuvres, et ce Nabatéen fut tué avant la naissance de Bâbek. Sa mère mit celui-ci au monde, et travailla pour gagner sa vie jusqu'à ce qu'il attei-

1. Ce récit est probablement tiré des *Alhbbâr Bâbek* de Wâqid ben 'Amr et-Témimî, ouvrage aujourd'hui perdu qui a été résumé par le *Fihrist*, t. I, p. 343-344. Comparer celui de Tabarî, III, p. 1232, ligne 8 et suiv.

gnit la somme de son effort ; il devint un garçon circonspect ; les gens du village louaient ses services pour paître leurs troupeaux, en lui donnant la nourriture et le vêtement. On prétendit que sa mère alla un jour lui porter à manger alors qu'il faisait la sieste à l'ombre d'un mur ; elle vit les poils de son corps tout hérissés, et une goutte de sang découlant de l'extrémité de chaque poil. « Il arrivera de grandes choses à mon fils », dit-elle.

Il y avait, dans ces mêmes montagnes, un groupe de Khorrémites commandé par deux chefs qui luttaient l'un contre l'autre et étaient toujours en opposition ; l'un s'appelait Djâwidhân et l'autre 'Imrân¹. Le premier, étant venu pour quelque affaire au village qu'habitait Bâbek, le vit et aperçut en lui, par le moyen de la physiognomonie, le caractère de la bravoure ; il loua ses services à sa mère et l'emmena dans son canton. On dit que la femme de Djâwidhân tomba amoureuse de lui, lui dévoila les secrets de son mari et lui donna la connaissance de ses trésors cachés. Il ne se passa que peu de temps avant qu'une guerre n'éclatât entre Djâwidhân et 'Imrân ; le premier fut atteint d'une blessure dont il mourut. La femme de Djâwidhân prétendit que son mari avait désigné Bâbek pour lui succéder au pouvoir, et que son esprit était passé chez celui-ci : « Ce que mon mari vous avait promis, dit-elle, la victoire et le triomphe, tout cela aura lieu, grâce à celui-ci » (car les Khorrémites, matin et soir, attendent toujours de se mettre en mouvement).

Le peuple de Djâwidhân suivit Bâbek et crut au témoignage de la femme. Bâbek ordonna à ses partisans dans les cantons et les villages, qui y étaient en petit nombre et méprisés, et auxquels il avait distribué des sabres et des poignards, de rentrer dans leurs bourgades et leurs demeures, et d'attendre le dernier tiers de la nuit ; à ce moment-là, ils

1. Abou 'Imrân dans le *Fihrist*, loc. laud.

devaient se précipiter sur le peuple et ne laisser personne, homme, femme, garçon, enfant, proche ou éloigné, sans le tailler et le tuer. Ces gens agirent suivant l'ordre donné, et le matin les habitants de ces villages se trouvèrent tués par les mains des Khorrémites ; on ne savait pas qui avait donné l'ordre de le faire et quel était le motif de cette exécution. Une terreur immense, une frayeur épouvantable s'emparèrent du peuple. Sans tarder, Bâbek les expédia dans les régions un peu plus éloignées pour y massacrer tout ce qu'ils y trouveraient, de quelque catégorie que ce fût, jeunes ou vieux, musulmans ou tributaires. Ses partisans s'endurcirent au massacre ; les brigands, les routiers, les vauriens, les fauteurs de troubles, les adeptes de sectes dévoyées se joignirent à lui ; ses troupes grossirent à ce point que les cavaliers s'y montèrent à vingt mille, sans compter les fantassins. Son autorité s'étendit sur des villes et des bourgades ; il se mit à faire des exemples parmi le peuple, à brûler par l'incendie, à s'absorber dans les désordres, la cruauté et l'insouciance ; il mit en déroute des armées nombreuses envoyées par le dépositaire du pouvoir exécutif, il fit exécuter un grand nombre de ses généraux. Certains livres affirment qu'il massacra, parmi les faits dont on a conservé le souvenir, un million d'êtres humains, hommes, femmes et enfants. On mentionne dans l'histoire que le total des personnes tuées par Bâbek s'éleva à deux cent cinquante-cinq mille cinq cents hommes ; mais Dieu sait mieux la vérité !

El-Mo'taçim chargea el-Afchin de mener la campagne contre Bâbek ; il lui confia le gouvernement de tout l'Iraq-adjémi ; il lui attribua un présent de dix mille dirhems pour chaque jour où il monterait à cheval, et de cinq mille pour chaque jour où il ne monterait pas, sans compter les rations, les cadeaux, les munitions, et tout ce qu'il pourrait retirer des finances de la province ; au moment où il se mit en route, le khalife lui fit un don d'un million de dirhems.

El-Afchin le combattit pendant un an; Bâbek fut mis en déroute plus d'une fois, mais il revint à la charge pour enfin se réfugier à el-Bedhdh, qui est une ville très forte. Lorsque son destin fut près d'être achevé et que ses affaires devinrent gênées, il en sortit en fuyant avec sa famille et ses enfants, dans la direction de l'Arménie. Bien qu'il fût habillé en marchand, Sehl ben Sempad le chrétien, un des patrices de cette contrée, le reconnut. Ce Sehl avait été jadis fait prisonnier par lui, et il avait cherché à se racheter au moyen d'une somme considérable; mais Bâbek avait refusé, après avoir violé la mère, la sœur et la femme du prisonnier en sa présence; car c'est ainsi qu'agissait ce maudit, lorsqu'il avait fait prisonnier quelqu'un, avec les femmes de sa famille. Or Sehl le fit arrêter et l'envoya à el-Afchin. El-Mo'taçim avait institué une récompense de deux millions de dirhems en faveur de celui qui amènerait Bâbek vivant, et d'un million pour celui qui lui apporterait sa tête; en conséquence, el-Afchin fit remettre à Sehl ben Sempad deux millions de dirhems, et il lui donna l'autorisation de nommer les gouverneurs de sa région¹.

El-Afchin envoya Bâbek à el-Mo'taçim, alors à Sâmarrâ; le khalife ordonna de lui couper les mains et les pieds et de le suspendre au pilori, en l'an 223. Certaines personnes prétendent que ce maudit Bâbek, quand on lui eut coupé les mains, éclaboussa son visage de son sang et se mit à rire, pour montrer aux assistants que ce supplice ne lui causait pas de douleur et que son esprit n'en sentait rien. La prise de Bâbek fut une des plus grandes victoires de l'islamisme; l'anniversaire du jour où il fut arrêté devint une fête pour les musulmans; c'était le vendredi 14 ramadân 223¹. El-

1. Je crois que c'est là le sens; le verbe سَوَّغ a embarrassé tous les auteurs de dictionnaires, sans en excepter Dozy.

2. Cette date est inexacte; il faut lire le vendredi 10 ramadân 222 (17 août 837), date, non de l'arrestation de Bâbek, mais de la prise d'el-Bedhdh; cf. Tabari, III, p. 1197, lignes 10 et 11.

Mo'taçim éleva el-Afchin à une haute dignité, le couronna d'une tiare et lui fit porter deux ceintures ornées de perles et de bijoux ; il lui donna deux bracelets et vingt millions de dirhems ; il ordonna aux poètes de le louer et se chargea de les récompenser. Voici des vers composés à cette occasion ¹ :

Toute gloire, en dehors des bienfaits dont il l'a comblé, appartient aux fils de Kâous², descendants des Persans.

El-Afchin n'est qu'un glaive que la prédestination divine a dégainé dans la main d'el Mo'taçim.

Il n'a laissé dans el-Bedhdi, en fait d'habitants, que des exemples semblables à ceux d'Irem.

Sous le règne de ce khalife, les Grecs se mirent en campagne et vinrent camper à Sozopétra ; el-Mo'taçim marcha en personne contre eux, s'empara d'Amorium, massacra trente mille hommes et en fit prisonniers trente mille. A propos de cette victoire, eṭ-Ṭà'i a dit :

Le sabre donne des nouvelles plus sûres que les livres.

Un autre poète a dit à la même occasion :

L'imam a dressé le minaret de la vraie religion, et a rendu muet la *simandra* d'Amorium.

La religion s'est trouvée raffermie, et le briquet de la bonne direction a fait jaillir du feu.

Abou-Harb el-Mobarqa' se révolta en Syrie : le khalife envoya contre lui un corps expéditionnaire qui massacra vingt mille de ses partisans et l'amena à el-Mo'taçim, qui était alors à Samarrâ ; on crucifia le rebelle, qui professait la croyance à la métempsycose.

Plus tard, el-Mo'taçim se fâcha contre el-Afchin, qui avait entretenu une correspondance avec Mâzyâr, ispeh-

1 Ces vers sont d'el-Hosèin ben ed-Dahlâk el-Bâhili, et ont été composés après la prise d'Amorium. Voir Ṭabari, III, p. 1256.

2. El-Afchin s'appelait Khaïdhar ben Kâous : cf. Ṭabari, III, p. 1105, Dhahabi, *Moschtahih*, p. 181, note 3 ; Dînawari, *el-Akhhâr eṭ-Ṭiwâl*, p. 398, l. 9.

bed du Tabaristan, et lui avait demandé de se déclarer en état de rébellion : car el-Afchin voulait transférer l'empire aux Persans. Le khalife le fit mettre à mort et crucifier en face de Bâbek. On s'aperçut qu'il n'avait pas été circoncis, et on retira de sa maison des idoles que l'on détruisit par le feu¹.

El-Mo'taçim mourut en l'an 226², après un règne de huit ans et huit mois ; il laissa huit fils et huit filles. C'est lui qui fit mettre à la question Aḥmed ben Moḥammed ben Hanbal (que Dieu soit satisfait de lui !) et le fit frapper à coups de fouet. Sous son règne mourut Ibrahim ben el-Mehdi. Ce khalife avait vécu quarante-huit ans.

HÂROÛN EL-WÂTHIQ-BILLAH

On prêta serment à Hâroûn el-Wâthiq-billah, celui dont eṭ-Ṭâ'i a dit : « Hâroûn, on dirait des hommes faibles (*hâ-roûna*), et il mourut. » Sous son règne, el-Boḥtori se distingua comme prince des poètes ; un feu s'avança de l'Orient, avec un bruit comme celui du vent ; il entoura des maisons, qui furent incendiées ; puis un vent violent le suivit, qui démolit des maisons ; beaucoup de gens périrent de peur. El-Wâthiq mourut en l'an 232, après un règne de cinq ans et neuf mois, à l'âge de trente-deux ans.

EL-MOTAWAKKIL 'ALA'LLÂH

Dja'far ben Abi-Iṣḥaq, el-Motawakkil 'ala'llâh, fut intronisé et fit prêter serment en faveur de ses trois fils, Moḥam-

1. El-Afchin, originaire d'Ochrosana, était probablement bouddhiste d'origine et avait continué de pratiquer secrètement la religion de ses pères. Voir dans Ibn Khaldoun, t. III, p. 268-269, de curieux détails sur son interrogatoire, qui ne se trouvent pas dans Tabari et ses continuateurs.

2. Plutôt en 227 ; cf. Tabari, III, p. 1322 : Ibn-el-Athir, t. VI, p. 373.

med ben Dja'far el-Montaçir billah, Ibrahim ben Dja'far el-Mo'ayyad billah, et Abou-'Abdallah ben Dja'far el-Mo'tazz billah; il institua la succession ainsi : d'abord el-Montaçir, ensuite el-Mo'tazz, et enfin el-Mo'ayyad; il leur donna à chacun le gouvernement de plusieurs provinces, l'Iraq, le Hedjaz et le Yémen à el-Montaçir, le Khorasân, Réi et l'Iraq-'adjémi à el-Mo'tazz, les thèmes de Syrie à el-Mo'ayyad.

Sous son règne, Ishaq ben Isma'il se révolta à Tiflis; le khalife envoya contre lui Boghâ l'ainé, qui mit à mort Ishaq et brûla la ville, bâtie entièrement de bois de sapin; l'incendie brûla plus de cinquante mille hommes¹.

Un violent tremblement de terre agita le sol; le Djébel el-Aqra'² se divisa en plusieurs morceaux et tomba dans la mer; la plupart des habitants de Lattaquié moururent de cet écroulement. Les étoiles s'émiettèrent [en tombant sur la terre].

El-Motawakkil fit sortir Aḥmed ben Hanbal de prison, lui donna un présent et l'envoya à Bagdad. Il exila Aḥmed ben Abi-Do'âd et saisit ses biens. Abou 'l-'Atâhiya a dit :

Si, dans tes opinions, on aime à retrouver la droiture, si ta ferme résolution s'appuie sur le concours divin.

Il y a dans l'étude de la jurisprudence, si tu t'y confines, assez d'occupation pour que tu ne sois pas tenté de dire : Le livre de Dieu est créé³.

El-Motawakkil adressa aux habitants de Bagdad une lettre qui fut lue du haut des chaires, et qui prescrivait d'abandonner toute dispute au sujet du Qorân, toute personne disant qu'il était créé ou incréé devant être mise

1. Cf. Tabari, III, p. 1114 et suiv.; Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 44.

2. Le Casius, sur la côte de Syrie. Cf. [A. Socin], *Palæstina und Syrien* (Bædeker, 1875), p. 45. Détails plus circonstanciés dans Tabari, III, p. 1139.

3. Ces deux vers cités dans Tabari, III, p. 1111.

hors la loi. Yahya ben Aktham chargea Hassân ben Qaïs¹, qui était borgne, des fonctions de juge du canton oriental, et Sawwâr ben 'Abdallah, qui était également borgne, de celles de juge du canton occidental. Un poète² s'écria :

J'ai vu, en fait de choses énormes, deux juges qui sont une nouveauté dans le monde.

Ils ont partagé la cécité en deux moitiés (ils sont deux moitiés d'aveugle), comme ils se sont partagé les fonctions de juge des deux quartiers de la ville.

Sous son règne, apparut à Sâmarrà un homme qui s'appelait Maḥmoûd ben el-Faradj en-Nâisâboûri, et qui prétendit être Dhou 'l-Qarnéïn ; il avait avec lui un Qorân dans lequel il avait écrit certaines paroles. Dix-sept hommes³ le suivirent dans cette croyance. On lui dit : « Comment, entre tant de monde, as-tu été choisi Dhou 'l-Qarnéïn ? » Il répondit : « Parce qu'il y a à Bagdad deux personnes qui se prétendent prophètes, et qu'il m'a déplu d'être le troisième. » On lui donna quelques légers soufflets, et il se repentit, ainsi que ses adeptes⁴.

El-Motawakkil bâtit el-Motawakkiliyya, s'y transporta et la considéra comme sa résidence habituelle. Une nuit qu'il était ivre, il en fut pris par surprise et mis à mort. On a dit à ce propos :

Le temps de sa mort est arrivé, alors que ses yeux étaient endormis ; que n'est-elle venue le trouver, alors que les lances étaient brisées !

Que ses ennemis ne sont-ils venus à visage découvert, tandis que le brandon de la guerre brûlait et que les braves échangeaient des coups de sabre⁵ ?

1. Hayyân ben Bichr dans Ṭabari, *ibid.*

2. El-Djammâz, d'après Ṭabari, III, p. 1412.

3. Vingt-sept, d'après Ṭabari, III, p. 1394 ; Ibn-el-Athir, t. VII, p. 33.

4. Version différente dans les auteurs cités ci-dessus.

5. Vers de Yézid ben Moḥammed el-Mohallebi, d'après Mas'ôûdi, *Prairies d'or*, t. VII, p. 280, qui cite le premier, plus deux autres que ne donne pas notre texte.

Il fut tué l'an 247, après un règne de quatorze ans, dix mois et quelques jours, à l'âge de quarante ans. On dit que son fils el-Montaçir employa la ruse pour le faire périr, et qu'il ne vécut que six mois après lui. Di'bil ben 'Alî el-Khozá'i a rapporté, d'après el-Hasan, que celui-ci, la nuit où el-Motawakkil fut assassiné et el-Montaçir intronisé, [entendit] quelqu'un dire :

Il est mort un khalife que personne ne regrettera, il s'en est levé un autre dont personne ne se réjouira.

Le premier est passé, mais le mauvais augure le suit ; le second s'est dressé, et en même temps le mauvais sort et la vie pénible.

EL-MONTAÇIR

La prestation de serment en faveur d'el-Montaçir fut le signal de la déposition d'el-Mo'tazz et d'el-Mo'ayyad. Il mourut au bout de six mois, à l'âge de vingt-quatre ans.

[EL-MOSTA'IN-BILLAH]

Puis Ahmed ben Mohammed ben el-Mo'taçem fut intronisé ; il fit jeter en prison el-Mo'tazz et el-Mo'ayyad, et relâcher el-Hasan, fils d'el-Afchin, ses frères et ses affranchis ; il les revêtit de robes d'honneur. Il confia à Mohammed ben Tâhir ben 'Abdallah le gouvernement du Khorasân. Un tumulte s'éleva parmi les affranchis et les mercenaires, qui brisèrent la porte de la prison, en firent sortir el-Mo'tazz et déposèrent el-Mosta'in, qui avait régné deux ans et neuf mois¹. C'est sous son règne qu'el-Hasan ben Zeid se révolta au Tabaristan².

1. Trois ans et huit ou neuf mois, selon Mas'ûdi, *id. op.*, t. VII, p. 324.

2. En 250. Sur cet événement, voir Tabari, III, p. 1523; Ibn-el-Athir, t. VII, p. 85; Mas'ûdi, *id. op.*, t. VII, p. 342 et suivantes.

EL-MO'TAZZ

On reconnut comme khalife Abou-'Abdallah el-Mo'tazz ; puis les Turcs et les Ferghaniens¹ s'assemblèrent et le déposèrent après un règne de quatre ans et neuf mois.

EL-MOHTADÎ

On prêta serment à el-Mohtadi-billah, Mohammed ben Hâroûn el-Wâthiq, en l'an 255. Il fut assassiné en 256 : il régna onze mois, jusqu'au moment où mourut el-Mo'tazz. Sous son règne, el-Borqo'i² se montra à Baçra et y réunit les Zendjs qui se terraient dans les contrées basses et marécageuses ; son pouvoir devint considérable.

EL-MO'TAMID

Ensuite ce fut le tour d'el-Mo'tamid-'ala'llah, dont le nom était Ahmed ben Dja'far el-Motawakkil, en l'an 266³ ; parmi les descendants des khalifes, il y eut les fils d'el-Wâthiq, d'el-Mo'tazz, d'el-Motawakkil, d'el-Montaçir, d'el-Mosta'in, d'el-Mo'taçim, et d'el-Mo'tamid, qui prêtèrent serment entre ses mains. Il mourut en 279, après un règne de vingt-trois ans.

Pendant son khalifat, l'importance des Zendjs a Baçra devint considérable ; el-Hasan ben Zéïd s'empara de Rêi, du Djourdjân et du Tabaristan⁴ ; Ya'qoub ben el-Léïth⁵ se révolta dans le Sidjistan ; Ahmed ben 'Abdallah el-Khodjis-

1. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. VII, p. 397, établit au contraire que le parti des Ferghaniens était opposé à celui des Turcs.

2. Ce surnom du chef des Zendjs ne se trouve pas ailleurs.

3. Lire 256.

4. En 256 et 257 ; cf. Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 166, 171.

5. Surnommé eg-Çaffâr (le chaudronnier), fondateur de la dynastie des Çaffârides.

tāni s'empara du Khorasan ; Sarḥeb el-Djammāl se révolta, ainsi que ses frères Mangōūr et No'mān, et s'empara de Merw et de Sarakhs.

Deux Alides levèrent à Médine l'étendard de la révolte ; l'un se nommait Moḥammed et l'autre Ḥasan ¹. Ils firent un grand massacre des habitants de Médine, et réclamèrent aux survivants dix mille dinars ; les femmes, les enfants, les faibles moururent de faim. On cessa de faire la prière pendant plusieurs semaines dans la mosquée du prophète. Les Bédouins mirent la main sur le voile de la Ka'ba et le pillèrent ; puis ils allèrent retrouver les Zendjs à Baḡra. Les tribus de Fēzāra, de Qais et de Ṭaī' attaquèrent la caravane des pèlerins, la mirent au pillage, enlevèrent les femmes, emmenèrent les chameaux, et tuèrent énormément de monde ; ceux qui en réchappèrent avaient un membre coupé ou une blessure.

Un Alide se révolta dans l'Adherbaïdjan et prit le nom d'er-Rāfi' billah ; il s'empara de toute la province ; il rassembla les Kurdes et les convia à l'erreur. Aḥmed ben Tōūloūn se déclara indépendant en Egypte et se révolta contre l'autorité exécutive. Rāfi' [ben Harthama] ben A'yan causa des ravages dans les régions du Khorasan les plus lointaines. 'Abdallah, fils d'el-Wāthiq, alla trouver Ya'qoūb ben el-Lēith pour lui demander son appui contre el-Mo'tamid ; c'est cette démarche qui incita Ya'qoūb à venir attaquer Bagdad. Naḡr ben Aḥmed ben Asad ² Chāhān-Khodhāi fut l'objet d'une correspondance pour la province de Transoxiane. Chacun des personnages que nous venons de nommer a une histoire et une chronique.

El-Mo'tamid fit prêter serment en faveur de son fils Dja'far

1. Lire 'Alī ; ils étaient deux frères, fils d'el-Ḥosēin, d'où probablement l'erreur de l'auteur ou du copiste. Cf. Ibn-el-Athīr, t. VII, p. 289. Cette révolte eut lieu en 271.

2. Le Samanide. Sa généalogie est donnée par Ibn-el-Athīr, t. VII, p. 192.

ben Aḥmed et lui donna le titre de el-Mofawwad-ila'llah ; il institua, comme héritier présomptif après son fils, son frère Abou-Aḥmed el-Mowaffaq-billah. A la mort de ce dernier, el-Mo'tamid destitua son fils el-Mofawwad et assura l'héritage à Abou 'l-'Abbās, fils d'el-Mowaffaq, qu'il décora du titre d'el-Mo'taḍid-billah. El-Mo'tamid mourut en 279.

EL-MO'TAḌID

La même année, on prêta serment à el-Mo'taḍid-billah, qui mourut en 286¹, après un règne de six ans, six mois et vingt jours. De son temps, Zikrôyè ben Mihrôyè, à la tête de la tribu de Kelb, vint attaquer la caravane des pèlerins, les massacra et enleva les femmes et les enfants ; puis il marcha sur Koûfa. Le sultan leva contre lui un corps expéditionnaire ; Zikrôyè lutta pendant cinq mois, puis il fut pris, conduit à Bagdad pour être montré au public en guise de punition, et enfin enfermé dans une prison où il mourut. Après sa mort, son corps fut mis au pilori, puis volé par les Qarmates².

EL-MOKTAFI

El-Moktafi-billah, 'Ali ben Aḥmed fut ensuite reconnu comme khalife ; il resta en fonctions cinq ans, sept mois et quelques jours ; il mourut en 294³ ; il portait la *konya* d'Abou-Moḥammed.

1. Date erronée ; lire 289, et neuf ans pour le règne de ce khalife. Cf. Mas'ouḍi, *Prairies d'or*, t. VIII, p. 113 ; *Fakhri*, éd. Derenbourg, p. 349 ; trad. Amar, p. 444 ; Ibn-el-Athir, t. VII, p. 354.

2. Sur ces événements, voir Ibn-el-Athir, t. VII, p. 353, 374, 378, et Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, t. I, p. 335.

3. Date inexacte ; lire 295, et porter à six ans sept mois le règne d'el-Moktafi. Cf. Mas'ouḍi, *Prairies d'or*, t. VIII, p. 214, *Fakhri*, éd. Derenbourg, p. 351 ; trad. Amar, p. 447 (la date de 296 est une faute typographique) ; Ibn-el-Athir, t. VIII, p. 6.

EL-MOQTADIR

Après lui, el-Moqtadir-billah Abou 'l-Faḍl Djâ'far monta sur le trône; jamais un plus jeune prince n'avait été reconnu comme khalife¹. Sous son règne, les affaires du khalifat se gâtèrent. Il régna vingt-cinq ans².

EL-QÂHIR

El-Qâhir-billah eut les yeux crevés; il ne régna qu'un an et six mois.

ER-RÂDI

Er-Râdi-billah, Mohammed ben Djâ'far el-Moqtadir, fut ensuite intronisé et régna sept ans³.

EL-MOTTAQI

El-Mottaqi-billah, Ibrahim ben Djâ'far el-Moqtadir, fut un souverain intègre.

EL-MOSTAKFI

Il fut déposé et eut les yeux crevés⁴.

1. Il avait treize ans.

2. Moins deux semaines.

3. Moins trois semaines. Sur le nom d'Aḥmed que lui donne le *Fakhri*, voir une note de M. E. Amar, p. 484, n. 3 de sa traduction. Quant à le croire fils d'el-Mo'tadid, c'est une erreur du *Fakhri* que n'a pas relevée le traducteur.

4. Sur les ordres du Bouide Mo'izz ed daula, auquel il avait confié les fonctions d'émir el-omarâ. Cf. *Fakhri*, éd. Derenbourg, p. 389; tract. Amar, p. 198.

EL-MOṬI'

El-Moṭi'-billah fut intronisé huit jours avant la fin de djoumâda II 334¹ et abdiqua le mercredi 13 dhou 'l-qa'dé²; il s'entêta et se déposa lui-même sans y être forcé³.

1. Le jeudi 12, dit Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 339, l. 8; lire probablement jeudi 22.

2. Même date, sans indication de férie, dans Ibn-el-Athîr, t. VIII, p. 469, l. 2.

3. L'abdication d'el-Moṭi' ayant eu lieu en 363, et la date de la composition du *Livre de la Creation* étant 355, il faut que ces derniers mots aient été ajoutés par le copiste.

FIN

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Texte arabe, p. 81, ligne 11. La comparaison de ce passage avec Al-Ja'qūbī, *Historiæ*, t. II, p. 441, l. 9, montre qu'il faut suppléer **من وكد** avant le nom de Salīṭ : el-Mançoūr reproche à Abou-Moslīm de s'être fait passer, non pour Salīṭ lui-même, mais pour un de ses enfants. Corriger en conséquence la traduction, p. 81, l. 11.

Texte français, p. 83. Retrancher Abou devant le nom d'el-Hēitham ben Mo'āwīya : ce nom était déjà cité correctement t. V, p. 138.

P. 116. Le nom complet d'Abou-Ḥarb el-Mobarqa' est Abou Ḥarb Tēmim el-Lakhmi, Al-Ja'qūbī, *Historiæ*, t. II, p. 586.

INDEX GÉNÉRAL

DES SIX VOLUMES

AARON, frère de Moïse, III, p. 4, 83, 85. 88 et suiv., 94, 95; IV, p. 121, 222.

ABÂBÎL (oiseaux), III, p. 188.

'ABADA ben Mas'oud, IV, p. 179.

ABÂDITES, ABÂDIYYA, secte khâridjite, V, 141, 146; VI, p. 67.

ABÂKHA, nom de la mère de Moïse, III, p. 83.

'ABALÂT, surnom des enfants d'Abd-Chems, IV, p. 104.

ABÂN, traditionniste, I, p. 163; II, p. 54; V, p. 17.

ABÂN ben Çâliḥ, II, p. 162.

ABÂN ben Ḥamîd el-Lâḥiqî, poète, vers cités, IV, p. 43; VI, p. 104.

ABÂN ben Merwân, VI, p. 29.

ABÂN ben 'Othmân, fils du khalîfe, V, p. 83, 220.

ABÂN ben Taghlib, II, p. 97.

ABARKOUH, ville du Fârs, III, p. 57.

ABÂTIḤ, section des Qoréichites, IV, p. 103.

'ABBÂD, fils d'Abd-Manâf, IV, p. 104.

'ABBÂD ben Soléimân, docteur mo'tazélite, V, p. 151.

'ABBÂDÂN, ville de Babylonie, IV, p. 54.

'ABBÂDIYYA, secte mo'tazélite, V, p. 149, 151.

'ABBÂS (lire IBN-) II, p. 97.

el-'ABBÂS, fils d'Abd-el-Mottalib, III, p. 65; IV, p. 121, 175, 179, 180, 181, 216, 217, 219; V, p. 7, 8, 25, 64, 67, 69, 71, 74, 78, 101, 108, 138, 178, 195; VI, p. 57, 88. — Vers cités, II, p. 195; V, p. 29. — Ses enfants, V, p. 8. — Épouse Omm el-Faḍl, sœur de Maï-mouna, V, p. 15. — Son fils 'Abdallah, V, p. 21, 226, 236. — Sa maison ajoutée à la mosquée de Médine, IV, p. 81.

'ABBÂS (Enfants ou descendants d'), II, p. 158, 164.

el-'ABBÂS, fils d'Alî, V, p. 77.

el-'ABBÂS, fils d'el-Ma'moun, VI, p. 112.

el-'ABBÂS ben Mirdâs es-Solamî, poète, vers cités, IV, p. 220, 221; V, p. 111.

el-'ABBÂS es-Serrâdj, traditionniste, II, p. 93.

el-'ABBÂS (Faḍl, fils d'), V, p. 61.

'ABBÂSA, sœur de Hâroun er-Rachîd, VI, p. 103.

'ABBASSIDES, V, p. 126; VI, p. 56, 57 et suiv., 91, 108. — (Puisance des) censée prophétisée par le Qorân, II, p. 153.

'ABD, fils de Qoçayy, IV, p. 103, 118.

ABDALLAH, nom donné par le prophète à Abou-Bekr, V, p. 79.

ABDALLAH, fils du prophète, IV, p. 130.

ABDALLAH l'aîné, fils d'Othman ben 'Affân et de Roqayya, tué par un coq, V, p. 19, 22, 83.

ABDALLAH le cadet, fils d'Othmân, V, p. 83.

ABDALLAH, nom de l'Antéchrist, II, p. 166.

'ABDALLAH, Nabatéen du Sawâd, père de Babek, V, p. 112.

'ABDALLAH el-Habir, père d'Ali es-Sedjdâd, V, p. 88.

'ABDALLAH ben el-'Abbâs, traditionniste, III, p. 13; V, p. 8, 15, 168, 130, 143, 198, 222, 227, 235; VI, p. 51. — Voir *Ibn-'Abbas* .

'ABDALLAH ben 'Abdallah ben 'Omar, V, p. 94.

'ABDALLAH ben 'Abd-el-Asad, nom d'Abou-Salama, frère de lait du prophète, V, p. 98.

'ABDALLAH ben 'Abd-el-Mélik, fils du khalife, VI, p. 37.

'ABDALLAH, fils d'Abd-el-Mo'halib et père du prophète, IV, p. 108 et suiv.; V, p. 5, 6, 7, 8, 17, 84.

'ABDALLAH ben Abi-Hadrad, IV, p. 212.

'ABDALLAH ben Abi-Rabî'a, envoyé des Qoreichites en Abyssinie, IV, p. 141 et suivantes.

'ABDALLAH, fils d'Abou-Bekr, IV, p. 168; V, p. 80.

'ABDALLAH, fils d'Abou-Râli', V, p. 25.

'ABDALLAH ben Abi's-Sarh el-Qorachi, V, p. 128.

'ABDALLAH, fils d'Ali, V, p. 77.

ABDALLAH, fils d'Ali, fils d'Abdallah ben el-'Abbas, V, p. 109; VI, p. 66, 70 et suiv., 76, 77, 78.

'ABDALLAH ben 'Âmir el-Azdi, chef

des Sabéens, III, p. 136, 137. — Voir *'Amr ben 'Âmir Moza'iqiyâ*.

'ABDALLAH ben 'Âmir ben Koré'z, compagnon du prophète, général arabe, III, p. 176; V, p. 113, 203 et suiv., 217; VI, p. 1, 2, 3. — Il reconstruit en argile la mosquée de Baqra, IV, p. 84.

'ABDALLAH ben 'Amr, nom d'Abou-Horeira, V, p. 117.

'ABDALLAH ben 'Amr ben el-'Âç, V, p. 110; VI, p. 4.

'ABDALLAH ben el-Az'ar, un des hypocrites de Médine, IV, p. 169.

'ABDALLAH ben Couri, juif de Médine, IV, p. 169.

'ABDALLAH ben Damiâr el-Hadrami, père d'el-'Alâ, V, p. 105.

'ABDALLAH ben Dja'far ben Abi-Tâlib, V, p. 12, 161; VI, p. 58. — Épouse une fille d'Ali, V, p. 78.

'ABDALLAH ben Dja'ch, IV, p. 137, 172; V, p. 9.

'ABDALLAH ben Djobeir, IV, p. 188, 189, 191; V, p. 125.

'ABDALLAH ben Djod'an, IV, p. 128; V, p. 103.

'ABDALLAH ben el-Hârith, frère de lait du prophète, IV, p. 125; V, p. 9.

'ABDALLAH ben el-Hârith ben Qaïs, vers cités, IV, p. 141.

'ABDALLAH ben el-Hârith [Abou-Dho'aib], père de Hâlima, V, p. 9.

'ABDALLAH ben el-Hasan, petit-fils d'Ali, II, p. 89; VI, p. 84.

'ABDALLAH ben Hodhâfa es-Sahmi, envoyé par Mahomet à Khosrau-Parwiz, III, p. 173; IV, p. 212, 234.

'ABDALLAH ben el-Hoséin ben el-Hasan, VI, p. 67.

'ABDALLAH ben el-Kawwâ, directeur de la prière chez les Khâridjites, V, p. 143, 227, 230.

- 'ABDALLAH ben Kéïsân, traditionniste, IV, p. 124.
- 'ABDALLAH ben Khâlid ben Asîd ben Râfi'a, V, p. 208.
- 'ABDALLAH ben Khâzim, gouverneur du Khorasan, VI, p. 24, 27, 28.
- 'ABDALLAH ben Lobâna, traditionniste. II, p. 155.
- 'ABDALLAH ben Mâlik, VI, p. 101.
- 'ABDALLAH, fils de Moḥammed l'Abbasside, nom du khalife el-Mançour, VI, p. 90.
- 'ABDALLAH el-Ma'moun, le khalife, VI, p. 104, 105, 109 et suivantes.
- 'ABDALLAH ben Mas'oud, traditionniste, II, p. 93, 94, 161, 181; III, p. 65; IV, p. 137, 192; V, p. 61, 97, 99, 189, 210, 212. — Voir *Ibn-Mas'oud*.
- 'ABDALLAH ben el-Mobârek, traditionniste, II, p. 153.
- 'ABDALLAH ben Moḥammed el-Abhari, docteur mo'tazélite, V, p. 150.
- 'ABDALLAH ben Moḥammed Abou-Hâchem, fils de Moḥammed ben el-Ḥanafiyya, V, p. 78.
- 'ABDALLAH ben Moslim ben Qotēba, auteur du *Livre des Connaissances*, II, p. 138. — Voir *Ibn-Qotēba*.
- 'ABDALLAH ben Morra, traditionniste, II, p. 94.
- 'ABDALLAH ben el-Moṭi', gouverneur de Koufa pour 'Abdallah ben ez-Zobeïr, VI, p. 21.
- 'ABDALLAH ben Obayy Ibn-Saloûl el-Khazradjî, chef du parti hypocrite à Médine, IV, p. 114, 169, 181, 187, 201.
- 'ABDALLAH ben 'Omar, fils du khalife et traditionniste, I, p. 186, 194; II, p. 40, 95, 98, 145, 152, 164, 174, 181; IV, p. 92; V, p. 93, 130, 132, 169, 198, 217, 232, 234; VI, p. 6. — Voir *Ibn-'Omar*.
- 'ABDALLAH ben Onéïs, IV, p. 206.
- 'ABDALLAH ben Oréqîṭ el-Léthî, guide de Mahomet à sa sortie de la Mecque, IV, p. 160.
- 'ABDALLAH ben 'Otba ben Mas'oud, VI, p. 39.
- 'ABDALLAH, fils d'Othmân ben 'Affân et de Roqayya, fille du prophète, IV, p. 200.
- 'ABDALLAH ben Qaïs, nom d'Abou-Moûsâ el-Ach'arî, V, p. 104.
- 'ABDALLAH ben Qami'a, IV, p. 190.
- 'ABDALLAH ben Rawâḥa, IV, p. 156, 178, 199, 207, 214, 215; V, p. 39, 122, 123. — Vers cités, IV, p. 199.
- 'ABDALLAH ben Sabâ, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 131, 135.
- 'ABDALLAH ben Sa'd ben Abî-Sarḥ, IV, p. 217, V, p. 199, 206, 207, 208.
- 'ABDALLAH ben Sélâm, traditionniste d'origine juive, I, p. 139; II, p. 3; V, p. 123, 124. — Voir *Ibn-Selâm*.
- 'ABDALLAH ben Tâhir, IV, p. 74, 196.
- 'ABDALLAH ben Wahb er-Râsibî, chef des Khâridjites, V, p. 143, 144, 230.
- 'ABDALLAH, fils d'el-Wâthiq, VI, p. 122.
- 'ABDALLAH ben Yézid, traditionniste, II, p. 181.
- 'ABDALLAH ben Zam'a ben el-Aswad ben el-Moṭṭalib, V, p. 63.
- 'ABDALLAH ben Zéïd, inventeur de l'*adhân* ou appel à la prière, IV, p. 174; V, p. 172.
- 'ABDALLAH ben ez-Ziba'râ, poète, vers cités, III, p. 189.
- 'ABDALLAH ben ez-Zobeïr, II, p. 176; IV, p. 79, 171; V, p. 81, 86, 93, 108, 219; VI, p. 7, 9, 14 et suiv., 21, 25, 26, 27.
- 'ABDALLAH ben ez-Zobeïr ben 'Abd-el-Moṭṭalib, V, p. 8.

'ABDALLAH ben ez-Zobeïr el-Âsadi, vers cités, VI, p. 32.

'ABD-EL-ACHALL, IV, p. 191.

'ABD-EL-ÂSAD ben Hilâl el-Makh-zoumî, gendre d' 'Abd-el-Mottalib, V, p. 8.

'ABD-EL-AZÎZ ben Merwân, V, p. 94; VI, p. 47, 55.

'ABD-CHIMS, nom d'Abou-Horçira, V, p. 117.

'ABD-CHIMS, fils d' 'Abd-Manâf, IV, p. 104.

'ABD-CHIMS, fils d'Abou-Lahab, V, p. 8.

'ABD-CHIMS, nom propre de Saba, ancêtre des Sabeens, III, p. 136; IV, p. 110.

'ABD-ED-DÂR, fils de Qoçayy, IV, p. 103, 119, 120. — (Les fils d'), IV, p. 188.

'ABD-EL-DJABBÂR ben 'Abd-er-Rahman el-Hârithî, gouverneur du Khorasan, VI, p. 83.

'ABD-EL-DJABBÂR ben el-'Alâ, traditionniste, II, p. 96.

'ABD-EL-HAMÎD ben 'Abd-er-Rahman ben Zeïd ben el-Khattâb, gouverneur de l'Iraq, VI, p. 58.

'ABD-EL-KÂBA, nom d'Abou-Bekr, V, p. 79.

'ABD-KOLÂL ben Mothawwib, roi du Yemen, III, p. 181.

'ABD-MANÂF, nom d'Abou-Tâlib, V, p. 7.

'ABD-MANÂF, fils du prophète et de Khadija, IV, p. 130; V, p. 17.

'ABD-MANÂF, fils de Qoçayy, IV, p. 103, 104, 107, 118. — (Pensions des descendants d'), V, p. 178.

'ABD-MANÂF, fils de Kinana, IV, p. 102.

'ABD-EL-MELIK ben Hichâm, V, p. 12.

'ABD-EL-MELIK ben Merwan, khalfé omeyyade, V, p. 80, 134; VI,

p. 20, 24 et suiv., 29, 31, 33, 35 et suiv., 58.

'ABD-EL-MELIK ben 'Oméïr el-Léïthî, VI, p. 24.

'ABD-EL-MELIK, fils d' 'Othmân, V, p. 83.

'ABD-EL-MÊSHÛ ben Çalonbâ le Ghassânide, V, p. 176.

'ABD-EL-MOTTALIB, fils de Hâchem et grand-père de Mahomet, III, p. 171, 188; IV, p. 79, 105 et suiv., 121, 124, 125; V, p. 5, 74; VI, p. 88. — (Les fils d'), IV, p. 143, 220, 221; V, p. 7.

'ABD-EL-MOUN'IM ben Idrîs, traditionniste, II, p. 142.

'ABD-EL-'OZZÂ, fils de Qoçayy, IV, 103, 104, 118.

'ABD-EL-QADDOÛS, traditionniste, II, p. 151.

'ABD-EL-QAÏS, tribu, IV, p. 192; V, p. 38, 191.

'ABD-ER-RABB EL-KÊBÎR, chef khâridjite, VI, p. 33.

'ABD-ER-RAHMAN (Père d'), surnom d' 'Abdallah ben Mas'ôud, II, p. 181.

'ABD-ER-RAHMAN, fils d'el-'Abbâs, V, p. 8.

'ABD-ER-RAHMAN, fils d' 'Abdallah ben Mas'ôud, V, p. 99.

'ABD-ER-RAHMAN, fils d'Abou-Bekr, V, p. 13, 80; VI, p. 7.

'ABD-ER-RAHMAN ben el-Ach'ath, V, p. 113; VI, p. 35, 38, 39. — Il se révolte contre el-Hadjdjâdj, II, p. 161, 165.

'ABD-ER-RAHMAN ('Abd-er-Rahîm) ben Ahmed el-Marwazî, traditionniste demeurant à Merw, I, p. 136; II, p. 93.

'ABD-ER-RAHMAN ben el-Aswad ben 'Abd-Yaghoûth, V, p. 232.

'ABD-ER-RAHMAN ben 'Attâb ben Asîd, V, p. 110, 111.

'ABD-ER-RAHMAN ben 'Auf, com-

- pagnon du prophète, IV, p. 136, 207; V, p. 25, 80, 89, 197 et suiv.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben Çakhr, nom d'Abou-Horéïra, V, p. 117.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben Djobaïr, II, p. 151.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben Hanbal el-Djomalî, vers cités, V, p. 208.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben el-Ḥasan, II, p. 152.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben Ḥassân, fils du poète et de Chirin (Sirin), sœur de Marie la Copte, V, p. 18, 124. — Vers cité, VI, p. 24.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben Ka‘b ben Mâlik, II, p. 95.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN, fils de Mo‘âwiya ben Hichâm ben ‘Abd-el-Mélik, fonde la dynastie des Oméyyades d'Espagne, IV, p. 69; VI, p. 87, 88.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben Moldjam, assassin d'Alî, V, p. 236, 237. — Voir *Ibn-Moldjam*.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben Moslim, nom d'Abou-Moslim, VI, p. 92.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben No‘aïm el-Ghifârî, gouverneur du Khorasan, VI, p. 48.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben ‘Odéïs el-Balawî, V, p. 210.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben Samora el-Qorachî, compagnon du prophète, s'empare de Zarandj, VI, p. 44.
- ‘ABD-ER-RAḤMAN ben Zéïd ben Aslam, traditionniste, III, p. 61.
- ‘ABD-ER-RAZZÂQ, traditionniste, II, p. 164; V, p. 137, 138.
- ‘ABD-EL-WAHHÂB, chef des Moḥammira, VI, p. 96.
- ‘ABD-EL-WAHHÂB ben ‘Atâ el-Khaffâf, commentateur du Qorân, II, p. 156.
- ‘ABD-YÂLÎL, fils d'‘Amr, chef de la tribu de Thaḡif, IV, p. 145.
- ‘ABDASI, localité sur le Tigre, IV, p. 70.
- ABDIAS, prophète d'Israël, III, p. 6.
- ABEL, III, p. 12.
- ÂBESKON (Port d'), IV, p. 62.
- ‘ÂBESKON, nom de la mer Caspienne, IV, p. 52.
- el-ABHARI (‘Abdallah ben Moḥammed), V, p. 150.
- ABI-BORDA (Abou), fils d'Abou-Moïsa el-Ach‘ari, VI, p. 39.
- ‘ABID ben el-Abrâç, poète anté-islamisme, III, p. 206.
- ABIGAÏL, prophétesse, II, p. 109; III, p. 6.
- ABÏKHEMNÂ, fausse leçon pour *n’nahmânâ*, V, p. 31 et note 6.
- ABIWERD, ville du Khorasan, IV, p. 75; VI, p. 101.
- ‘ABLA, épouse d'‘Abd-Chems, IV, p. 104.
- el-ABLAQ, château de Téïmâ, IV, p. 66.
- ABNÂ (Race des), V, p. 164.
- ABOU ‘L-‘ABBÂS, *konya* d'‘Abdallah ben el-‘Abbâs, V, p. 108.
- ABOU ‘L-‘ABBÂS ‘Abdallah es-Saffâḥ, khalife abbasside, II, p. 158; IV, p. 97; V, p. 109; VI, p. 59, 60, 66, 69 et suiv., 84, 88, 90, 102.
- ABOU ‘L-‘ABBÂS es-Sâmirî, V, p. 155.
- ABOU ‘L-‘ABBÂS es-Serrâdj, II, p. 154.
- ABOU ‘L-‘ABBÂS, fils d'el-Mowaffaq, reçoit le titre d'el-Mo‘taḍid-billâḥ, VI, p. 123.
- ABOU-‘ABDALLAH, surnom d'el-Ilo-séïn, VI, p. 7, 10. — Surnom d'‘Amr ben el-‘Âç, V, p. 234. — Surnom de Selmân, V, p. 114. — Surnom de Thaubân, V, p. 25. — Surnom d'ez-Zobéïr ben el-‘Awwâm, V, p. 85, 220.
- ABOU-‘ABDALLAH ben Dja‘far (el-

- Mo'tazz-billah, fils d'el-Motawakkil, VI, p. 118, 121.
- ABOU-'ABDALLAH ben Kollâb, traditionniste, V, p. 158.
- ABOU-'ABDALLAH el-Mâzinî possédait une copie du Pentateuque, V, p. 30.
- ABOU-'ABD-ER-RAHMAN, surnom d'Abdallah, fils d'Omar, V, p. 93.
- ABOU-'ABD-ER-RAHMAN el-Andalosi raconte une incursion des Turcs (Normands) en Espagne, IV, p. 61.
- ABOU-'ABD-ER-RAHMAN el-Badjali, traditionniste, cilé, I, p. 136.
- ABOU-'ABD-ER-RAHMAN ben Thâ'liba, IV, p. 155; V, p. 118.
- ABOU 'L-'ÂÇ, fils du grand Oméyya, IV, p. 101.
- ABOU 'L-'ÂÇ ben Hichâm (el-'ÂÇ), frère d'Abou-Djehl, IV, p. 182.
- ABOU 'L-'ÂÇ el-Qâsim ben er-Rébi', gendre de Mahomet, IV, p. 168, 179; V, 19, 20, 21.
- ABOU-'ÂLI, Abâdîte, VI, p. 87.
- ABOU-'AFAK, IV, p. 182, 183.
- ABOU-'AHMED, frère d'Abdallah ben Djahch, IV, p. 137.
- ABOU-'AHMED el-Mowaffaq-billah, frère d'el-Motamid, VI, p. 123.
- ABOU 'L-AHWAC, traditionniste, II, p. 93.
- ABOU-'ALI el-Djobbâ'i, docteur mo'tazélite, V, p. 150, 151.
- ABOU 'L-'ÂLIYA, traditionniste, II, p. 150, 153, 179, 181.
- ABOU 'L-'ÂLIYA, commentateur du Qorân, cité, I, p. 180.
- ABOU-'ÂMIR, surnom d'el-Moundhar, fils d'en-No'mân, III, p. 203.
- ABOU-'ÂMIR le même, V, p. 128.
- ABOU-'ÂMIR el-'Âmili, V, p. 224.
- ABOU-'ÂMIR el-Fasiq, IV, p. 189.
- ABOU-'AMR, fils du grand Oméyya, IV, p. 191.
- ABOU-'AMR, *konya* de Djérîr, V, p. 185.
- ABOU-'AMR ben el-'Alâ, traditionniste, IV, p. 126.
- ABOU-'ARAFÂ el-Îladramî, syrien, VI, p. 28.
- ABOU-ASMÂ er-Rahbî, traditionniste, II, p. 156, 158.
- ABOU 'L-ASWAD es-Solami, V, p. 223.
- ABOU 'L-'ATÂMIYA, poète, vers cités, VI, p. 97, 118.
- ABOU 'L-A'WAR es-Solami, IV, p. 203.
- ABOU-AYYOÛB el-Ançâri, IV, p. 80, 168; V, p. 122, 235. — Mort sous les murs de Constantinople, VI, p. 6.
- ABOU 'L-BAKHARî ben Hichâm, IV, p. 138.
- ABOU-BAKRA Nofaï' ben el-Îlârith, esclave du prophète, V, p. 23. — Sa famille, VI, p. 94, 95.
- ABOU-BARÂ, le joueur de lances, IV, p. 197.
- ABOU-BARZA el-Aslami, IV, p. 13.
- ABOU-BEÏHAS Héïçam ben Djâbir, fondateur d'une secte khâridjite, V, p. 145.
- ABOU-BEKR, le Véridique, IV, p. 136, 141, 148, 153, 157, 159 et suiv., 167, 168, 176, 178, 180, 192, 201, 210, 215, 216, 220, 223; V, p. 22, 61, 63, 64, 66 et suiv., 74, 76, 79 et suiv., 81 et suiv., 90, 91, 95, 98, 101, 111, 113, 119, 121, 128, 129, 131, 139, 140, 157, 161 et suiv., 169, 170, 176, 177, 178, 192, 199, 210, 233, 243; VI, p. 51, 60. — Son khalifat, V, p. 161 et suiv. — Vers attribués à), IV, p. 173.
- ABOU-BEKR, *konya* d'Abdallah ben ez-Zobêr, V, p. 86; VI, p. 14, 27.
- ABOU-BEKR, fils d'Ali, V, p. 76.
- ABOU BEKR ben 'Abdallah ben Abi-Molêika, V, p. 64.

ABOU-BEKR ben 'Ayyâch, traditionniste, II, p. 160.

ABOU-BEKR el-Ikhehîdî, docteur mo'tazélite, V, p. 150.

ABOU-BEKR ben Zayyân, traditionniste, cité, I, p. 136.

ABOU-BICHR Mattâ ben Younous, traditionniste, I, p. 137; II, p. 93.

ABOU-BORDA, fils d'Abou-Mouâ el-Ach'ari, V, p. 104; VI, p. 40.

ABOU-ÇÂLIH ben Bâdhân, traditionniste, II, p. 94, 96, 102, 154, 187, 195; V, p. 108.

ABOU-CHADJARA el-Hadramî, II, p. 147.

ABOU-CHAHMA, fils d'Omar, V, p. 93, 94.

ABOU'CH-CHÎÇ, poète, vers cités, VI, p. 105.

ABOU-DÂOÛD Khâlid ben Ibrahîm edh-Dhohli, gouverneur du Khorasan pour el-Mançoûr, VI, p. 74, 75, 82, 83.

ABOU'D-DERDÂ, sa prédication à l'occasion d'un tremblement de terre à Damas, II, p. 35.

ABOU-DHARR el-Ghifâri, compagnon du prophète, V, p. 42, 95, 96, 97, 127, 130, 132, 209, 212.

ABOU-DJÂBIR, traditionniste, II, p. 150.

ABOU-DJÂD (Lettres de l'), V, p. 148. — Prétendu roi de Madyan, III, p. 79.

ABOU-DJA'FAR el-Ahwal, surnommé le *Démon de la Voûte*, docteur anthropomorphiste; son opinion sur la nature du corps de Dieu, V, p. 77. — Voir *Chêitân et-Tâq* et *Démon de la Voûte*.

ABOU-DJA'FAR el-Mançoûr, khalife abbasside, II, p. 158; IV, p. 29, 80; V, p. 109, 138; VI, p. 59, 66, 70, 71, 75 et suiv., 87, 90 et suiv. — Il fonde Bagdad, IV, p. 96.

ABOU-DJA'FAR er-Râzi, traditionniste, II, p. 143, 184.

ABOU-DJEHL ben Hichâm el-Maklizoûmî, surnommé Abou 'l-Ijakam, IV, p. 138, 145, 156 et suiv., 171, 175, 178 et suiv.; V, p. 91, 99, 100, 111.

ABOU-DJELDA, traditionniste, II, p. 150.

ABOU-DODJÂNA, IV, p. 189.

ABOU'D-DOHÂ, traditionniste, cité, I, p. 136.

ABOU-DOLÂMA, poète, vers cités, VI, p. 88, 89, 90.

ABOU-ÐOMÉÏRA, esclave du prophète, V, p. 23, 26.

ABOU'L-FADL, *konya* d'el-'Abbâs, V, p. 108.

ABOU'L-FADL Dja'far el-Moqtadirbillah, khalife abbasside, VI, p. 124.

ABOU'L-GHAMOÛÇ, poète contemporain du prophète, vers cités, II, p. 110.

ABOU-HÂCHEM, VI, p. 67.

ABOU-HÂCHIM, docteur mo'tazélite, V, p. 151.

ABOU-HÂCHIM 'Abdallah ben Mohammed, fils de Mohammed ben el-Hanafîyya, V, p. 78.

ABOU-HÂCHIM Bekr ben Mâhân el-Marwazi, VI, p. 60. — Voir *Bekr ben Mâhân*.

ABOU-HAFÇ, *konya* d'Omar, V, p. 91.

ABOU-HAFÇ, *konya* d'Omar ben Sa'd ben Abi-Waqqâç, VI, p. 22.

ABOU-HÂLA Hind ben Zorâra, second mari de Khadîdja, IV, p. 130; V, p. 11.

ABOU-HAMÎD de Samarqand, général des Abbassides, VI, p. 68, 69.

ABOU-HÂNI, traditionniste, I, p. 136.

ABOU-HAMZA, *konya* d'Anas ben Mâlik, V, p. 120.

ABOU-HANÎFA, le jurisconsulte, son opinion sur le lieu et la substance

de Dieu, I, p. 76; V, p. 137, 152, 154.

ABOU-HANIFA Harb ben Qaïs, assassin d'Abou-Moslim, VI, p. 80.

ABOU-HANZHALA, surnom d'Abou-Sofyân, IV, p. 217.

ABOU-HANZHALA el-'Oqaïli (Abou-Harb), V, p. 128.

ABOU-HARB, fils du grand Oméyya, IV, p. 104.

ABOU-HARB el-Mobarqa', rebelle de Syrie, VI, p. 116, 126.

ABOU 'L-HASAN, surnom d'Ali, IV, p. 222.

ABOU-HÂTIM, Abâdite, VI, p. 87.

ABOU-HÂTIM Sahl ben Moïhammed, grammairien de Baçra, II, p. 105.

ABOU 'L-HEÏTHAM ben Mo'âwiya, VI, p. 83. — Lire *el-Heitham*.

ABOU 'L-HEÏTHAM ben et-Tayyihân, IV, p. 155, 156; V, p. 118, 127.

ABOU-HOBBA, poète, vers cité, VI, p. 66.

ABOU-HOBHAÏFA Moûsâ ben Mas'oud Nahdi, exégète du Qorân, auteur d'un livre sur les traditions du prophète, I, p. 138, 162; II, p. 2, 17. — Son livre, cité, III, 6, 13, 38, 39, 43, 64, 80, 82, 103; IV, 97.

ABOU-HOBHAÏFA ben 'Otba, émigré de la Mecque, IV, p. 172; V, p. 101.

ABOU 'L-HOBHEÏL el-'Allât, docteur mo'tazelite, son opinion humoristique sur le néant, I, p. 34; sur la possibilité pour Dieu d'être injuste et tyrannique, I, p. 98; cité, I, p. 175; son opinion sur le pont Qirât, I, p. 192; sur la balance du jugement dernier, V, p. 191; sur la fixation de la terre mouvante, II, p. 49; cité, II, p. 112; son opinion sur l'homme, II, p. 113; cité, V, p. 151.

ABOU-HORÉÏRA, compagnon du prophète, cité, I, p. 72, 179; rapporte une tradition au sujet du paradis, I, p. 178; explique un passage du Qorân relatif à la résurrection, I, p. 184; cité, II, p. 47, 55, 98, 152, 154, 162, 172; III, p. 65; V, p. 117, 163, 180, 191; tradition rapportée par lui, IV, p. 99. — Sa mort, VI, p. 6.

ABOU-HORÉÏRA er-Râwendî, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 138.

ABOU 'L-HOSÉÏN el-Khayyât, son opinion sur l'homme, II, p. 113.

ABOU-IBRAHÏM ben Qaïs, premier mari de Maïmoïma, V, p. 15.

ABOU 'L-ÎÇ, fils du grand Oméyya, IV, p. 104.

ABOU 'L-ÎÇ, fils de la sœur de Khadidja, IV, p. 104.

ABOU-IBRÎS el-Khaulânî, compagnon du prophète, II, p. 119, 150, 152.

ABOU-'IKRIMA, prédicateur abbasside, VI, p. 60.

ABOU-'ISÂ el-lçbahânî, fondateur d'une secte juive, IV, p. 33.

ABOU-ISHAQ, traditionniste, cité, I, p. 155.

ABOU-ISHAQ, *hanya* d'el-Mokhtâr ben Abi-'Obéïd, VI, p. 23.

ABOU-ISHAQ, *hanya* de Sa'd ben Abi-Waqqaç, V, p. 87.

ABOU-ISHAQ Ibrahim ben 'Othmân, prétendu nom d'Abou-Moslim, VI, p. 92.

ABOU-ISHAQ el-Mo'taçim, khalife abbasside, VI, p. 110, 112.

ABOU-ISHAQ en-Nazhzhâm, docteur mo'tazelite, V, p. 151.

ABOU-ISHAQ es-Sabi'i, VI, p. 36.

ABOU-ISHAQ eth-Thaqall, lecteur du Qorân, VI, p. 21.

ABOU-KABCHA, esclave du prophète, V, p. 23, 26. — (Fils d'),

- sobriquet de Mahomet, IV, p. 140; V, p. 98.
- ABOU 'L-KHAÇIB, rebelle du Khorasan, VI, p. 101.
- ABOU-KHÂLED, *konya* d'Ized-Ayâdâr, VI, p. 99.
- ABOU-KHÂLED, surnom de Yézid, fils d'Abd-el-Melik ben Merwân, khalife Oméyyade, VI, p. 69.
- ABOU 'L-KHOËÏB, surnom d'Abdallah ben ez-Zobéïr, VI, p. 8.
- ABOU-KOËÏLA, mari de la prophétesse Sadjâh, V, p. 174.
- ABOU-LAHAB 'Abd-el-'Ozzâ, fils d'Abd-el-Moqallib et oncle du prophète, IV, p. 143, 145, 182; V, p. 7. — Ses enfants, V, p. 8.
- ABOU-LÊÏLÂ, surnom de Mo'âwiya II, VI, p. 18.
- ABOU-LOU'LOU'A, meurtrier d'Omar, V, 94, 196, 197, 202, 208.
- ABOU-MERYEM es-Sa'dî, chef khâridjite, V, p. 144.
- ABOU-MODJRI, sobriquet satirique donné à Abou-Moslim, VI, p. 82, 94.
- ABOU-MOÏHAMMED, *konya* d'Abder-Rahmân ben 'Auf, V, p. 89.
- ABOU-MOÏHAMMED, *konya* d'el-Hadjdjâdj, VI, p. 29.
- ABOU-MOÏHAMMED, *konya* d'el-Ihsan, fils d'Ali, V, p. 77, 242.
- ABOU-MOÏHAMMED, *konya* d'el-Moktâfi, VI, p. 123.
- ABOU-MOÏHAMMED, *konya* de Talha, V, p. 84.
- ABOU-MOÏHAMMED 'Ali ben Abdallah ben el-'Abbâs, surnommé Sedjdjâd, VI, p. 58. — Sa mort, VI, p. 61.
- ABOU-MOÏHAMMED eç Çâdiq, prédicateur abbasside, VI, p. 60.
- ABOU-MOÏHAMMED ben Yousof es-Souïrî, vers cités, V, p. 152.
- ABOU 'L-MOQAWWIM el-Ançarl, traditionniste, II, p. 54.
- ABOU-MOSLIM, chef de la prédication abbasside, II, p. 157; IV, p. 29; V, p. 141; VI, p. 56, 62 et suiv., 68, 71, 73 et suiv., 92 et suiv.
- ABOU 'L-MOUNDHIR, *konya* d'Obayy ben Ka'b, V, p. 121.
- ABOU-MOÛSÂ el-Ach'ari, l'un des *mouhâdjirs* ou émigrés de la Mecque, I, p. 169; IV, p. 110; V, p. 104, 144, 178, 185, 187, 188, 190, 191, 195, 196, 203, 206, 226, 228, 231 et suiv.; VI, p. 2, 44. — Il s'empare de Suse, III, p. 119.
- ABOU-MOÛSÂ el-Baghawi, II, p. 156.
- ABOU-MOÛSÂ el-Baghdâdî el-'Okbarî, fondateur d'une secte juive, IV, p. 33.
- ABOU-MOWAÏHIBA, affranchi du prophète, II, p. 99; V, p. 23, 26, 59.
- ABOU-NA'ÂMA, *konya* de Qatari, chef khâridjite, VI, p. 34.
- ABOU-NAÇR el-Harachi, savant égyptien, II, p. 144, 145.
- ABOU-NÉDJÎH, *konya* d'Amr ben 'Abasa, V, p. 94.
- ABOU-NOWÂS, poète, vers qui lui sont attribués, I, p. 168.
- ABOU-'OBAÏDA, traditionniste, IV, p. 126.
- ABOU-'OBÉÏD ben Mas'oud ben 'Amr eth-Thaqafi, V, p. 179, 180.
- ABOU-'OBÉÏDA, fils d'Abdallah ben Mas'oud, V, p. 99.
- ABOU-'OBÉÏDA ben 'Abdallah ben Mas'oud, VI, p. 36.
- ABOU-'OBÉÏDA ben el-Djerrâh, II, p. 157; IV, p. 137, 207, 215; V, p. 67, 68, 90, 176, 181, 192, 193, 194.
- ABOU-'OBÉÏDA (Ma'mar ben el-Mothannâ), lexicographe, V, p. 2.
- ABOU 'L-'ODHÂFIR, poète, vers cités, VI, p. 101.
- ABOU-OÏMÂHA Sa'ïd ben el-'Âç, père de Khâlid ben Sa'ïd, IV, p. 182; V, p. 98.

ABOU-OMÂMA, traditionniste, II, p. 97.
 ABOU-OMAR le marchand de toile, un des premiers adeptes de la prédication abbasside, VI, p. 60.
 ABOU-OMÂRA, *longa* de Hamza, V, p. 8, 100.
 ABOU-OTHMÂN el-Djâhizh, V, p. 152.
 ABOU-OWÂNÂ, traditionniste, cité, I, p. 137.
 ABOU-OYÂNÂ (lire Ibn-Oyâna), II, p. 151.
 ABOU-QÂBOÛS, surnom d'en-No'mân, fils d'el-Moundhir, III, p. 206.
 ABOU-QÂS Çirma ben Abi-Anas, V, p. 127.
 ABOU-L-QÂSIM, surnom du prophète, IV, p. 130, 198; V, p. 17.
 ABOU-L-QÂSIM el-Ka'bi, auteur des *Principes des preuves*, ministre d'Aïmed ben Sahl, prince de Balkh, I, p. XII, 125.
 ABOU-L-QÂSIM Moïammed, fils d'Alî ben Abi-Tâlib, VI, p. 19. — Voir *Moïammed ben el-Hanafiyya*.
 ABOU-QATÂDA el-Ançari, IV, p. 216; V, p. 169.
 ABOU-QILÂBA, traditionniste, II, p. 156, 158.
 ABOU-QORÂIS (Montagne d), à la Mecque, IV, p. 127, 171.
 ABOU-QORÂËA, père d'Abou-Bekr, V, p. 79. — (Fils d'), Abou-Bekr, V, p. 81. — (Famille d'), V, p. 213.
 ABOU-QOLÂMA, traditionniste, II, p. 91.
 ABOU-QORÂIB, traditionniste, II, p. 161.
 ABOU-RAÏF, affranchi du prophète, IV, p. 131, 168; V, p. 20, 23, 25.
 ABOU-RIZË el-'Oqâli, traditionniste, cité, I, p. 137.
 ABOU-RIVAH le fabricant de fle-

ches, un des premiers adeptes de la prédication abbasside, VI, p. 59, 60, 62.
 ABOU-'S-SÂÏB, *longa* d'Othmân ben Mazh'oûn, V, p. 105.
 ABOU-S'ÂID el-Fayyôûmi (le *gaon* Saadiab), IV, p. 33.
 ABOU-S'ÂID el-Khodri, compagnon du prophète, II, p. 145; V, p. 129, 142.
 ABOU-S'ÂID el-Maqbari, II, p. 164.
 ABOU-SALAMA, le vinaigrier, prédicateur abbasside, VI, p. 60.
 ABOU-SALAMA ben 'Abd-el-Asad, IV, p. 156, 194; V, p. 8, 9, 14, 98.
 ABOU-SALAMA, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, juriconsulte, V, p. 89.
 ABOU-SALAMA es-Sabi'i, VI, p. 65, 67, 69.
 ABOU-SALAMA Hafç ben Soléimân, VI, p. 70, 71. — (Camp d'), VI, p. 88.
 ABOU-SARH (Fils d'), V, p. 209, 211, 212. — Voir *Sa'id ben 'Oqba*.
 ABOU-'S-SÉRÂÏÂ, Bédouin des Banou-Chéïbân, VI, p. 107.
 ABOU-SIMÂN, traditionniste, III, p. 103.
 ABOU-SOFYÂN ben Harb, chef de la Mecque, frère de lait du prophète, IV, p. 104, 127, 137, 138, 147, 156, 157, 174, 175, 184, 186, 191 et suiv., 199, 203, 206, 217, 218, 221; V, p. 9, 23, 111; VI, p. 95. — (Famille d'), les Oméyyades, VI, p. 18, 60.
 ABOU-SOLÉÏMÂN Feunuque, gouverneur de Tarsous, VI, p. 100.
 ABOU-SORËÏMA, traditionniste, II, p. 146.
 ABOU-SOTRA ben Edhem ben Qais, premier mari de Maïmoûna, V, p. 15.
 ABOU-TALËA, l'Auxiliaire, V, p. 67, 121.

ABOU-TALIB, père d'Ali et poète anté-islamique, IV, p. 121, 125, 126, 128, 138, 139, 143 et suiv. : V, p. 3, 7, 8, 12, 71, 75. — Vers cités, IV, p. 109, 126, 141; V, p. 3. — (Fils d', surnom d'Ali, V, p. 221. — (Famille d'), VI, p. 98.

ABOU-TÂLIB eq-Côûfi, VI, p. 54. — Vers cités, V, p. 135.

ABOU-TEMMÂM le Taïyite, vers cités, IV, p. 111, 112.

ABOU-THOMÂMA, *honya* de Mo-séïlima, V, p. 170, 173.

ABOU 'T-TOFÉÏL, traditionniste, II, p. 93, 96, 146.

ABOU-TOURÂB, surnom d'Ali, IV, p. 172.

ABOU 'L-WALID, traditionniste, cité, I, p. 137.

ABOU 'L-WÉLID, surnom de Hichâm, khalife oméyyade, VI, p. 50.

ABOU-YA'LÂ, *honya* de Hamza, V, p. 100.

ABOU 'L-YAQZHÂN, traditionniste, cité, V, p. 81, 98.

ABOU 'L-YAQZHÂN, *honya* d'Am-mâr ben Yâsir, V, p. 102, 224.

ABOU-YÂSIR, fils d'Akhitab, juif de Médine, IV, p. 169.

ABOU-YÉZID el-Basîami, mystique, II, p. 81.

ABOU-ZÉID el-Ançârî, philologue de Baçra, II, p. 105.

ABOU 'Z-ZOBÉÏR, traditionniste, II, p. 96.

ABOU-ZHOBYÂN, traditionniste, cité, I, p. 136, 145.

el-ABRACH, surnom de Djadhîma, roi de Hîra, III, p. 198.

ABRAHA, fils de Çabbâh, roi du Yémen, III, p. 183.

ABRAHA Dhou 'l-Manâr, roi du Yémen, III, p. 178.

ABRAHA el-Achram, chef des Abys-

sins, III, p. 186 et suiv., 190; IV, p. 123.

ABRAHAM, III, p. 1, 4, 8, 10, 11, 49 et suiv., 65 et suiv., 73, 77, 89, 149; IV, p. 34, 79, 116, 119, 152, 154; V, p. 32, 33, 34, 131; VI, p. 42, 96. — Il y en a un dans chaque terre, II, p. 40. — (Temps écoulé entre) et Moïse, II, p. 139, 140, 141. — Assimilé à Afrêdhoûn, III, p. 147. — (Histoire d'), III, p. 47 et suiv. — (Religion d'), III, p. 85; V, p. 115. — Il construit le temple de la Mecque, IV, p. 77, 78. — Son tombeau à Hébron, IV, p. 83. — (Cœur d'), attribut des élus, I, p. 179.

ABRÎQ (Tephrikè, Divrigli), cru source de l'Euphrate, IV, p. 54.

ABRÎZ dans la province d'Adher-bâidjân, IV, p. 94.

el-ABṬAḤ, torrent près de la Mecque, I, p. 160; IV, p. 174.

el-ABWÂ, relais entre la Mecque et Médine, IV, p. 125, 171.

ABYOUNÂ (Anila), mère d'Abraham, III, p. 49.

ABYSSINIE, IV, p. 47, 52, 66, 69, 143, 168, 211; V, p. 12, 14, 19, 43, 90, 98, 99, 101, 104, 109. — (Première et seconde émigration en), IV, p. 140.

ABYSSINS, III, p. 28, 185, 186, 192, 193, 195; IV, p. 65, 222. — (Appa-ri-tion des) aux derniers jours, II, p. 148, 179, 180. — S'emparent du Yémen, III, p. 172. — (Peau noire des), IV, p. 93. — Ils détruiront la Mecque, IV, p. 97; le Yémen, IV, p. 98.

el-ÂÇ, fils du grand Oméyya, IV, p. 104.

el-ÂÇ, père d'Amr ben el-ÂÇ, conquérant de l'Égypte, V, p. 110.

el-ÂÇ ben Wâïl es-Schmî, IV, p. 127, 138, 157.

el-AÇBAĞH ben 'Abd-el-'Aziz, frère d'Omar II, VI, p. 47.

el-A'CHÂ, poète, vers cités, III, p. 31, 33, 37, 111, 136, 173, 205, 208 : IV, p. 111, 112.

A'CHÂ Hamdân, poète, vers cités, VI, p. 35, 36.

ACHAB, roi de Ba'lbek, III, p. 101.

el-ACH'AR, fils de Saba, IV, p. 110. — Tribu, V, p. 104.

el-ACH'ARI (Abou-Moûsa). — Voir *Abou-Moûsa*.

ACH'ARITES (Famille des), IV, p. 110.

el ACH'ATH ben Qaïs el-Kindi, compagnon du prophète, V, p. 113, 165, 189, 227. — Épouse la sœur d'Abou-Bekr, V, p. 79. — Vers cités, V, p. 226.

ACHBÂR (Élisabeth), fille d'Imrân, III, p. 120, 121, 123.

ACHBÂN (Espagnols), III, p. 28.

ACHILR, tribu d'Israël, III, p. 5.

ACHGHANIENS (Arsacides), III, p. 159 et suivantes.

el-'ÂCHIR (Prairie d'), V, p. 137.

ACHK, fils de Dârâ, III, p. 159.

ACHMA'ATH (pris pour un homme), sa doctrine, IV, p. 32, 35.

ACHMA'ATHIYYA, secte de Juifs, IV, p. 32.

el-ACHMAT, fondateur d'une secte chiïte, V, p. 111.

ACHMATIYYA, secte chiïte, V, p. 111.

ACHNUWÂR, roi des Huns Éphthalites, III, p. 169, 170.

el ACHTAR en-Nakha'i, V, p. 125, 210, 223, 224, 232.

'ÂCIM, fils d'Abdallah ben 'Omar, V, p. 94.

'ÂCIM ben Dharr, traditionniste, II, p. 160.

'ÂCIM, fils d'Omar ben el-Khattâb et grand-père d'Omar ben 'Abd-el-'Aziz, V, p. 93, 94; VI, p. 46.

'ÂCIM ben Thâbit ben Abi 'l-Aqlah, IV, p. 195, 196, 207.

'ÂCIM, fils d'ez-Zobéïr, V, p. 86.

'AÇMÂ bint Merwân, poétesse païenne, IV, p. 182.

el-AÇMA'î, grammairien, cité, II, p. 105; IV, p. 115; VI, p. 47. — Vers cités, VI, p. 103, 104.

A'ÇOR, descendant de Qaïs, IV, p. 115.

ACRE, IV, p. 48.

'ÂD, ancien peuple arabe, II, p. 27, 28; III, p. 20, 30, 41, 138, 185; V, p. 41, 136. — 'Âd l'ancien, III, p. 33 et suivantes — 'Âd (les autres), III, p. 35, 38. — (Monuments de l'époque d'), II, p. 138; III, p. 109.

'ADAL (Tribu d'), IV, p. 102, 195.

ADAM, II, p. 4, 137, 142, 145, 168, 170; III, p. 1 et suiv., 7, 11 et suiv., 14, 45; IV, p. 23, 25, 77, 150, 154; V, p. 7, 28, 29, 138; VI, p. 83, 96, 111. — Il y en a un dans chaque terre, II, p. 40; nombre des Adams, II, p. 53. — Sa place dans la chronologie, II, p. 56. — Autorisé à formuler un souhait, II, p. 62. — Il est de création récente, II, p. 65. — Son origine, I, p. 137; II, p. 66. — Il provient du limon, qui est son *terminus a quo*, I, p. 143. — Sa forme, II, p. 70, 71, 89. — Il reste quarante ans sans vie entre la Mecque et Taïf, II, p. 77. — Les anges se prosternent devant lui, II, p. 78. — Il donne des noms aux êtres, II, p. 82, 83. — Il entre dans le paradis terrestre, II, p. 83; il en est chassé, II, p. 85. — Sa postérité, II, p. 86. — Civilisations antérieures à Adam, II, p. 136; créatures ayant vécu avant lui, voir *Pre-Adamites*. — Durée de sa vie, II, p. 139. — Temps écoulé entre lui et Noé, II, p. 141. — Sa création comparée à celle de Jésus, III, p. 26. — Sa taille, III, p. 23. — (Tunique de vie d'), III, p. 73. — Sa stature, attribut des

- élus, I, p. 179. — Adam et Ève, leurs vêtements créés dès le début de la création, selon certains Juifs, I, p. 131.
- el-'ADBÂ, chamelle de Mahomet, V, p. 27.
- ADANA, ville de Cilicie, IV, p. 49, 72.
- 'ADDÂS, jeune chrétien de Ninive, esclave à Tâïf, IV, p. 126, 163; V, p. 127.
- 'ADEN, ville d'Arabie, IV, p. 47, 59. — Origine de son nom, IV, p. 96. — (Le feu qui sortira des profondeurs d'), II, p. 146, 181.
- ÂDHER-YÂSÎN, III, p. 6, 101.
- ADHERBAÏDJÂN, province de Perse, III, p. 167; IV, p. 49 et suiv., 53, 55, 71, 74, 92; V, p. 178, 185, 191; VI, p. 100, 101, 112, 122. — (Places frontières de l'), IV, p. 86. — Sa destruction future, IV, p. 98.
- 'Adî ben Abi 'z-Zaghbâ, émissaire de Mahomet, IV, p. 175.
- 'Adî ben 'Amr, IV, p. 110.
- 'Adî, fils de Dja'far ben Abi-Tâlib, V, p. 101.
- 'Adî, fils de Hâtîm le Taïyite, fut le premier à donner à 'Omar le titre de commandeur des croyants, V, p. 112, 178.
- 'Adî, fils de Naçr et petit-fils d'es-Sâtîroûn, III, p. 198.
- 'Adî ben Zéïd el-'Ibâdî, poète chrétien de Hîra, III, p. 206 et suiv. — Vers cités, I, p. 140; II, p. 51, 60; III, p. 161, 175, 202.
- 'ADIYY, frère de Ka'b et ancêtre du khalife 'Omar, IV, p. 103.
- ADJÂ et Selmâ, les deux montagnes de Taïy, VI, p. 84.
- 'ADJARRADIYYA, secte khâridjite, V, p. 141, 145.
- el-ADJFOR, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- ADJNADÉÏN (Bataille d'), V, p. 98.
- ADJYÂD, ravin de la Mecque, IV, p. 117; V, p. 87.
- 'ADNÂN, sa généalogie, IV, p. 101, 116.
- ADRAK, fille de Yezdegird III, V, p. 205.
- 'ADWÂN, descendant de Qaïs, IV, p. 115.
- ÆLIA (Temple d'), V, p. 193.
- el-AFCHÎN, général d'el-Mo'taçim, VI, p. 114 et suivantes.
- 'AFFÂN, père d'Othmân, V, p. 82.
- AFRAHÂN, roi de Perse antérieur à Hôchêng, II, p. 142.
- AFRÂSIYÂB le Turc, III, p. 151, 152. — Il fait combler les sources du Sidjîstân, II, p. 138.
- AFRÊDHOÛN, roi de Perse, III, p. 147 et suiv., 177.
- AFRIQUE, VI, p. 87. — Afrique propre, IV, p. 48; V, p. 207, 208. — (Mer de l'), IV, p. 54. — Sa destruction future, IV, p. 98.
- AFRIQÎS, construit Afriqiya, IV, p. 95.
- AFRIQIYA (Carthage), IV, p. 49, 68, 69. — Construite par Afriqîs, IV, p. 95.
- AFTANDJÈS (Antiochus), III, p. 212.
- el-AFTAS (Fils d'), surnom de l'Alide el-Hoséïn ben el-Hasan ben el-Hoséïn, VI, p. 107.
- AGABUS, prophète d'Antioche, III, p. 6, 130.
- AGAR, III, p. 51, 62 et suiv.; IV, p. 106; V, p. 34.
- AGATHODÉMON, origine des Harrâniens, II, p. 131; III, p. 9.
- AGNIHÔTRÎYYA, secte de l'Inde, IV, p. 13.
- AHÂBÎCH, ilotes des Qoréichites, IV, p. 193, 202.
- AHLÂF, branche des Thaîf, IV, p. 116.
- AHMED, nom du prophète dans le Qorân, IV, p. 156; V, p. 29, 84.

AHMED ben 'Abdallah el-Khodjisti, rebelle, VI, p. 121.

AHMED ben Abi-Do'ad, VI, p. 118.

AHMED, fils de Dja'far ben Abi-Talib, V, p. 101.

AHMED ben Dja'far, el-Mo'tamid 'Ala'llâh, VI, p. 121.

AHMED ben Mâlik, traditionniste, V, p. 71.

AHMED ben Mançoûr er-Ramâdi, traditionniste, cité, I, p. 137.

AHMED ben Mo'hammed ben Hanbal, jurisconsulte, chef de l'école hanbalite, V, p. 157; VI, p. 117, 118.

AHMED ben Mo'hammed ben el-Hadjdjâdj es-Sidjzi, traditionniste de Chirdjân, II, p. 161.

AHMED ben Mo'hammed, el-Mos-ta'fin-billâh, VI, p. 120.

AHMED ben el-Fayyib es-Sarakhsi (Abou 'I-Abbâs), auteur d'un traité sur les Harrâniens, I, p. 132; IV, p. 29.

AHMED ben Toûloûn, se déclare indépendant en Égypte, VI, p. 122.

AHMED ben Yahyâ, son opinion sur l'homme, II, p. 113. — Voir *Ibn-er-Rawendi*.

el-AHNAF ben Qaïs, V, p. 206, 221, 225. — (Palais d') à Merw-er-Roûdh, V, p. 206.

el-AHQAB, nom d'un djinn, IV, p. 116.

el-AHQÂT, province d'Arabie, III, p. 39. — Vallée où aura lieu la résurrection, II, p. 196.

AHRIMAN, nom du mauvais principe chez les Mazdeens, I, p. 80; IV, p. 21. — Fin de son royaume, II, p. 131.

el-AHSÂ, contrée de l'Arabie, IV, p. 67.

el-AHWAC, poète, vers cités, VI, p. 19.

el-AHWAZ, ville de Susiane, IV,

p. 48, 72, 74; V, p. 185, 187; VI, p. 106. — (Rivière d'), IV, p. 54.

el-AHQZÂB, titre d'un chapitre du Qorân, V, p. 14.

'ÂÏCHA, fille d'Abou-Bekr, épouse du prophète, II, p. 173, 194; IV, p. 79, 101, 132, 137, 168, 171, 200 et suiv.; V, p. 3, 10, 11, 12, 36, 60, 61, 63, 65, 66, 80, 81, 111, 129, 199, 212, 218 et suiv., 231. — Elle rapporte une tradition du prophète, I, p. 137. — Sa mort, VI, p. 6.

'ÂÏCHA, fille d'Othmân, V, p. 83.

'ÂÏCHA, fille de Talha ben 'Obéï-dallah, épouse de Moç'ab, fils d'ez-Zobéïr, V, p. 86.

'ÂÏDH, le même que 'Atiq ben 'Abdallah, V, p. 11.

AÏKA (Gens de l'), III, p. 79.

AÏLA, port de la mer Rouge, I, p. 196; IV, p. 66, 68.

AÏLOÛQ, prophète, III, p. 6.

AIMANT (Montagnes d'), IV, p. 89.

'AÏN-CHEMS (lire Râs el-'Ain), IV, p. 71.

'AÏN ET-TAMR, localité de Syrie, III, p. 208.

'AÏN-ZARBÂ, IV, p. 71. — Voir *Ana-zarba*.

'AÏNÉIN, localité en face de Médine, IV, p. 186.

AIDAHÂQ, le même qu'ed-Dal'hâk, III, p. 47, 116, 148, 149.

AKHÂCHIB, montagne près de la Mecque, IV, p. 157.

AKHLÂT, ville d'Arménie, IV, p. 50, 72, 86.

el-AKHNAS ben Charîq, fondateur d'une secte khâridjite, IV, p. 146, 176; V, p. 146.

AKHNASIYYA, secte khâridjite, V, p. 111, 116.

'AKK, père d'Adnân, IV, p. 101.

AKLOB, fils de Rabi'a, IV, p. 115.

el-'ALÂ ben el-Hadrami, agent de

- Mahomet au Bahreïn, III, p. 208; IV, p. 213; V, p. 25, 105, 175, 180, 191.
- ALAINS, IV, p. 50, 55, 62, 63.
- ALAMOÛT (Forteresse d'), II, p. 163.
- ALBOURZ (Montagne d'), qui entoure la terre, III, p. 116.
- ALDERMASILA, III, p. 13.
- ALEP, ville de Syrie, IV, p. 55; V, p. 138; VI, p. 73.
- ALEXANDRE, III, p. 82, 157, 181, 211; IV, p. 51. — Son règne, II, p. 139. — (Ère d'), IV, p. 124. — Il bâtit dix villes, IV, p. 95; rebâtit Ctésiphon, IV, p. 94. — Assimilé à Dhou l-Qarnéïn, III, p. 48. — Voir *Dhou l-Qarnéïn*.
- ALEXANDRE d'Aphrodisias, commentateur d'Aristote. cité, I, p. 21.
- ALEXANDRIE d'Égypte, II, p. 137; III, p. 158; IV, p. 48, 55, 63, 68; V, p. 194, 200. — (Phare d'), merveille du monde, IV, p. 87. — Bâtie par Alexandre, IV, p. 95.
- 'ALÎ, prétendant Alide, VI, p. 98.
- 'ALÎ ben Abi-Talḥa, traditionniste, II, p. 153.
- 'ALÎ, fils d'Abou-Talib, II, p. 53, 57, 63, 93, 96, 103, 146, 152, 158, 160, 162, 163, 173, 176, 180; III, p. 6, 164; IV, p. 106, 136, 156, 157, 168, 172, 174, 178, 184, 188 et suiv., 192, 202, 207, 210, 222 et suiv.; VI, p. 3, 12, 22, 57, 59, 60, 67, 70, 96. — Il est Dieu pour certains docteurs, I, p. 77. — Sa lumière, la première chose créée, selon les chi'ites, I, p. 140. — Son opinion sur le tonnerre, I, p. 163. — Sa réponse au sujet de Dhou l-Qarnéïn, III, p. 82. — Son opinion sur le monde, II, p. 57. — Sa prédiction au sujet de Baḡra, IV, p. 99. — Il rend la justice dans la mosquée de Baḡra, IV, p. 81. — Vers qui lui sont attribués, IV, p. 203. — Sa famille, VI, p. 72. — Ses partisans, persécution dirigée contre eux, VI, p. 6.
- 'ALÎ ben Abi-Talib, poète aveugle de Bagdad, VI, p. 109, note 1.
- 'ALÎ (Zēin el-'Âbidîn), fils d'el-Hosēin, son opinion sur l'époque de l'existence de Dieu, I, p. 67. — Surnommé 'Alî le cadet, VI, p. 12.
- 'ALÎ ben 'Abdallah ben el-'Abbās (Abou-Moḥammed), surnommé Sedjdjād, VI, p. 57, 58, 59, 88. — Sa mort, VI, p. 61.
- 'ALÎ ben 'Abdallah ben Khālīd, prétendant oméyyade, VI, p. 108.
- 'ALÎ ben 'Abdallah el-Qasrī, auteur du *Livre des Conjonctions célestes*, II, p. 87.
- 'ALÎ ben Aḥmed, el-Moktafi-bil-lāh, VI, p. 123.
- 'ALÎ ben 'Isā ben Māhān, ministre de la guerre sous el-Amin, VI, p. 105, 106.
- 'ALÎ ben el-Kirmānī, VI, p. 54, 63, 64, 65.
- 'ALÎ, fils de Moḥammed ben Dja'far, Alide, VI, p. 107.
- 'ALÎ ben Mourād, traditionniste, cité, I, p. 179.
- 'ALÎ ben Moûsā ben Dja'far, surnommé er-Riḡā, huitième imam, VI, p. 108, 109.
- 'ALÎ ben Zēid, traditionniste, II, p. 145.
- ALIDES, VI, p. 68.
- 'ÂLIDJ, désert de sable, III, p. 30, 32.
- ALLAH, nom de Dieu chez les Arabes païens, I, p. 55.
- ALMAGESTE de Ptolémée, II, p. 8, 41.
- 'ALQAMA ben 'Abda, poète anté-islamique, vers cités, III, p. 209.
- 'ALQAMA ben Modjazzaz el-Modlidjī, IV, p. 221.
- el-'ALQAMĪ, fils de Haubar, III, p. 99.

‘ALYĀ, prophète, III, p. 6.
 ‘AMĀ, nuage et brouillard, I, p. 137.
 el-A‘MAḤ, traditionniste, I, p. 136, 138, 182; II, p. 94; III, p. 19.
 AMALĒITES, III, p. 64, 101, 177; IV, p. 64.
 AMBAR, ville sur l’Euphrate, III, p. 198. — Voir *el-Anbār*.
 ÂME UNIVERSELLE (Monde de l’), sa position au-dessus des sphères, II, p. 11.
 AMID, Diarbékiri, IV, p. 49, 71.
 ‘ÂMIL, nom d’un personnage de la légende de Moïse, III, p. 93.
 ‘ÂMILA, fils de Saba, IV, p. 110, 111.
 AMİM, ancien peuple, III, p. 29.
 el-AMİN (Moḥammed), khalife abbasside, VI, p. 104 et suiv., 111.
 ÂMINA bint Wahb, mère du prophète, IV, p. 109, 128.
 ÂMINA, fille d’‘Alī ben ‘Abdallah ben el-‘Abbās, VI, p. 81.
 ‘ÂMİR, tribu à laquelle appartenait Lébīd ben Rabi‘a el-‘Âmiri, IV, p. 116.
 ‘ÂMİR, traditionniste, II, p. 152.
 ‘ÂMİR ben ‘Abd-Qāīs, sa réponse au khalife ‘Othmān sur le lieu du séjour de Dieu, I, p. 69.
 ‘ÂMİR ben el-Aḡbaṭ, IV, p. 212.
 ‘ÂMİR ben ‘Âmir el-Ba‘ri, poète chi‘ite, vers cités, II, p. 161, note 2.
 ‘ÂMİR ben Foheira, esclave d’Abou-Bekr, IV, p. 137, 160.
 ‘ÂMİR ben Ḥimyar, IV, p. 111.
 ‘ÂMİR ben Isma‘īl, meurtrier de Merwan II, VI, p. 73.
 ‘AMLIQ, roi de Djadis, III, p. 30.
 ‘AMMĀR ben Bode‘īl, chef des Chi‘ites du Khorasan, VI, p. 61.
 ‘AMMĀR ben Yāsir, IV, p. 137.
 AMOI, sur l’Oxus, ville du Khorasan, IV, p. 49, 75, 99.

AMORIUM, ville d’Asie Mineure, IV, p. 49; VI, p. 116.
 AMOS, prophète, III, p. 6.
 ‘AMR, nom propre de Hāchem, fils d’‘Abd-Manāf, IV, p. 104, 120, 121.
 ‘AMR, fils du grand Oméyya, IV, p. 104.
 ‘AMR ben ‘Abdallah el-Ḥaḍramī, un des combattants de Nakhla, IV, p. 172, 173.
 ‘AMR ben ‘Abd-Woudd, IV, p. 203.
 ‘AMR ben el-‘Âṣ, IV, p. 215, 224. — Il est envoyé par les Qoréichites en Abyssinie, IV, p. 141 et suiv. — Il bâtit la mosquée du Vieux-Caire, IV, p. 81. — Sa mort, VI, p. 3.
 ‘AMR, fils d’‘Âdi, III, p. 199 et suivantes.
 ‘AMR ben ‘Âīdh, aïeul maternel du prophète, III, p. 188.
 ‘AMR ben el-‘Alā, général d’el-Mehdi, VI, p. 96.
 ‘AMR ben ‘Âmir Moza‘iqiyā, chef des Sabéens, III, p. 181, 197, 210; IV, p. 114, 115.
 ‘AMR ben ‘Anbasa, IV, p. 136.
 ‘AMR ben Asad, oncle paternel de Khadija, IV, p. 129.
 ‘AMR ben ‘Auf, fraction des Aus, IV, p. 114.
 ‘AMR ben Dīnār, traditionniste, II, p. 52, 98.
 ‘AMR ben el-Ḥamiq, partisan d’‘Alī, VI, p. 6.
 ‘AMR ben Ḥarām, IV, p. 187.
 ‘AMR ben el-Ḥārith, vers cités, IV, p. 117, 118.
 ‘AMR, fils d’Ḥimyar, IV, p. 111.
 ‘AMR, fils de Hind, III, p. 205.
 ‘AMR ben Hobēira el-Fazāri, gouverneur des deux ‘Irāqs et du Khorasan, VI, p. 49, 50.
 ‘AMR, fils de Ḥodjr el-Kindī, III, p. 182.

- 'AMR, fils de Khazradj, IV, p. 113.
- 'AMR ben Loqaïm (Tribu d'), III, p. 38.
- 'AMR, fils de Ma'di-Karib, poète yéménite, vers cités, III, p. 185.
- 'AMR ben Mâlik, phylarque de la tribu de Saliḥ, III, p. 210.
- 'AMR el-Maqçoûç, docteur qadarite, VI, p. 17, 18.
- 'AMR ben el-Moundhir, roi de Hira, III, p. 205.
- 'AMR ben Oméyya le Ḍamrite, IV, p. 197, 198, 206, 213.
- 'AMR, fils de Saba, IV, p. 110.
- 'AMR ben Sâlem el-Khozâ'i, IV, p. 216.
- 'AMR ben Tobba', roi du Yémen, III, p. 180, 181.
- 'AMR ben eṭ-Ṭofaïl, IV, p. 197, 198.
- 'ANÂBIS, surnom de cinq fils du grand Oméyya, IV, p. 102.
- 'ANÂN, docteur juif, sa doctrine, IV, p. 32, 34, 35.
- 'ANÂNIYYA, secte de Juifs, IV, p. 32.
- ANAS ben Mâlik, traditionniste, cité, I, p. 163; II, p. 97, 162; IV, p. 180; VI, p. 12.
- ANAXAGORE, sa théorie de l'homogénéité des molécules, I, p. 127. — Son opinion relativement au monde, II, p. 130.
- ANAXIMANDRE de Milet, son opinion sur l'origine des animaux, II, p. 65. — Sur la fin du monde, II, p. 130.
- ANAXIMÈNES pense que l'air est le principe des êtres, I, p. 127. — Son opinion sur la fin du monde, II, p. 130.
- ANAZARBE, ville de Cilicie, IV, p. 86. — Voir *'Aïn-Zarbâ*.
- el-ANBÂR, ville de l'Iraq, capitale d'Abou 'l-'Abbâs es-Saffâḥ, IV, p. 48, 94, 97; VI, p. 78, 88, 89.
- 'ANBASA ben Abi-Sofyân (Famille d'), IV, p. 98.
- ANÇÂRS (Aus et Khazradj, II, p. 85; IV, p. 100, 113, 155, 156, 181, 189; VI, p. 15, 99.
- ANÇINÂ, ville d'Égypte, IV, p. 48. — Ses colonnes, merveille de la Haute-Égypte, IV, p. 89.
- ANDÉRÂB, ville de Perse, IV, p. 73.
- ANGE de la mort, I, p. 162. — Préposé aux mers, façon dont il produit le flux et le reflux, I, p. 162; II, p. 43. — Attributs des anges, I, p. 156 et suivantes.
- ANGORA, ville où mourut le poète Imrou oul-Qaïs, III, p. 204.
- ANÎLA (Abyouna), mère d'Abraham, III, p. 49.
- ANMÂR, fils de Nizâr, IV, p. 102, 110.
- ANMÂR, fils de Saba, IV, p. 110.
- ANNE, fille de Fâçoûz, III, p. 123.
- ANNE (La prophétesse), fille de Phanuel, III, p. 6.
- ANÔCHÈ-RÊWÂN, surnom de Chosroès I^{er}, III, p. 185, 190, 191, 195, 201 et suiv.; IV, 124, 125.
- el-'ANQÂ (Famille d'), III, p. 209; IV, p. 113.
- 'ANS, fils de Madhḥidj, IV, p. 112.
- ANTÉCHRIST, II, p. 146, 148, 166, 168 et suiv., 177; IV, p. 33.
- ANTIOCHE, III, p. 131, 135, 212; IV, p. 63. — (Prophètes d'), III, p. 6, 130. — Prise par Chosroès I^{er}, III, p. 172.
- ANTIOCHUS le Mazdéen, III, p. 122. — Voir *Aftandjès*.
- APÔTRES DE JÉSUS, leurs noms, III, p. 131.
- el-'AQABA, près de la Mecque, IV, p. 88, 151 et suiv., 177.
- el-'AQÇÂ (Mosquée) à Jérusalem, II, 168.
- 'AQÎL, commensal de Djadhima, III, p. 199.

‘Aqîl ben Abi-Fâlib, IV, p. 179, 181. — Sa fille, VI, p. 13.

el-AQRA' ben Hâbis, IV, p. 110, 121.

el-AQRAN, roi du Yemen, III, p. 179.

ARABES, III, p. 28; IV, p. 165, 176; VI, p. 66, 71, 91, 95. — Polythéistes. prétendaient que les anges sont les filles de Dieu, I, p. 159. — Étendue de leur empire, II, p. 40. — Croyance des Arabes païens au sujet des chonettes, II, p. 110. — (Trêve entre les) et les Grecs, signe avant-coureur de la résurrection, II, p. 151. — Arabes du désert, II, p. 167. — (Ère des), IV, p. 124. — (Généalogies des), IV, p. 100 et suiv. — Arabes païens, IV, p. 16; leurs coutumes, IV, p. 29 et suivantes.

ARABIE, IV, p. 48.

ARABIQUE (Péninsule), IV, p. 47.

ARACHOSIE, IV, p. 71; VI, p. 38. — (Les deux), VI, p. 101. — Voir *er-Rohhahadj*.

A'RAÏ, le purgatoire, ce que c'est, I, p. 191.

'ARAFAT, près de la Mecque, IV, p. 119; VI, p. 2.

'ARAFÂR, montagne près de la Mecque, I, p. 161; III, p. 188; IV, p. 30; VI, p. 26.

ABAM, fils de Sem, III, p. 39.

ARÂÛM Lesq, fils de Bekr ben Hoberb, IV, p. 112, 116.

ARRÂB EL QALÂNIS, les gens en place, les gens du monde, I, p. 3, note 2.

ARRE, de l'étonneau, merveille du monde, IV, p. 87.

AR-ES-CHIL (Explication de l'), II, p. 33.

ARCH, le trône de Dieu, I, p. 152 et suivantes.

ARCHANGES (Nombre des), I, p. 162.

ARCHÉLAÛS admet l'infini comme principe du monde, I, p. 128.

ARCHIPEL, IV, p. 52.

ARDÉBIL, ville de Perse, IV, p. 72.

ARDÉCHIR le Collecteur, fils de Bâbek, fondateur de la dynastie des Sâsânides, III, p. 160, 183, 197, 198.

ARDÉCHIR, fils d'Hormuz, roi sâsânide, III, p. 166.

ARDÉCHIR-KHORRÊ, ville et canton du Fârs, III, p. 169; IV, p. 72.

el-'ARDJ, localité du Hidjâz, IV, p. 161.

ARDJABHAZ (Aryabhata), II, p. 135.

ARICH (L'archer), III, p. 151.

'ARIM (Torrent d'), III, p. 136, 161, 181, 183, 197; IV, p. 111, 121.

ARISIMA, femme de Japhet, III, p. 28.

ARISTOTE, fils de Nicomaque, III, p. 9, 83, 158; IV, p. 22, 40, 51. — Son *Livre de la Démonstration*, cité, I, p. 20. — *Livre de l'Éthique*, cité, *ibid.* — *Livre de l'Âme*, cité, I, p. 21. — *Livre de l'Audition naturelle*, cité, I, p. 37. — Sa définition du lieu, I, p. 38. — Il appelle les sophistes hérétiques, I, p. 44. — Son opinion sur les principes, I, p. 129. — Ses opinions admises par les Harrâniens, I, p. 132. — Son mot sur le plus haut ou le plus bas de l'espace, I, p. 171. — Son opinion sur la matière du soleil, II, p. 18; sur les étoiles, II, p. 49. — Son explication des éclipses, II, p. 25. — Son opinion sur la Voie lactée, II, p. 27; sur le tonnerre, la comparaison qu'il en fait avec le craquement du bois humide, II, p. 32; sur le flux et le reflux, II, p. 43; sur le vide en dehors du monde, II, p. 49. — Son allégorie relative à la connaissance de Dieu, II, p. 81. — Son opinion sur l'âme, II, p. 119; sur la cor-

- ruption de la matière, II, p. 130 ; sur les années millénaires, II, p. 136 ; sur la fin du monde, II, p. 200 ; sur le déluge, III, p. 20.
- ARKEND, II, p. 135.
- ARMÉNIE, IV, p. 50, 51, 54, 71, 95 ; VI, p. 21, 100, 115. — (Mer d'), lac de Van, IV, p. 53. — (Montagnes de l') supérieure, IV, p. 52. — Sa destruction future, IV, p. 58.
- ARMÉNIENS, IV, p. 86.
- el-ARQAM ben Abi 'l-Arqam, IV, p. 137.
- ARSACIDES, III, p. 131, 181, 211. — Voir *Achghaniens*.
- ARSOÛF, ville de Syrie, IV, p. 48.
- ARTÂT ben el-Moundhir, traditionniste, II, p. 151.
- ARYAÛ, général abyssin, III, p. 187, 188.
- AS'AD Abou-Karib. Voir *Tobba' le Moyen*.
- ASAD ben 'Abdallah el-Qasrî, frère de Khâlid, VI, p. 61.
- ASAD ben Hoçaïn, IV, p. 80.
- ASAD, fils de Khozéïma, ancêtre des Banou-Asad, IV, p. 102.
- ASAD, fils de Rabî'a, IV, p. 115.
- AS'AD ben Zorâra, IV, p. 80, 154 et suivantes.
- ASBÂÛ, traditionniste, II, p. 165.
- ASCALON, ville de Palestine, IV, p. 48.
- ASCENSION du prophète, passage différent de la version classique, I, p. 169. — (Nuit de l'), III, p. 91.
- ASCLÉPIUS le médecin, le même qu'Asclépiadès, son opinion sur l'âme, II, p. 119.
- ASIANOS (Vespasien), III, p. 212.
- 'ASÎB, nom d'une montagne, III, p. 204.
- ASÎD, père d'Attâb et fils d'Abou-'l-'Îç, IV, p. 104.
- ASÎDÂN, IV, p. 49.
- ASIE MINEURE, IV, p. 19. — (Grecs d'), IV, p. 72. — (Montagnes de l'), IV, p. 55, 67.
- ÂSIYA, fille de Mozâhim, épouse de Pharaon, III, p. 86.
- 'ASKER-MOKRAM, camp de Mokram ben Mojarraf el-Lakhmtî, en Sussiane, IV, p. 72, 97.
- ASLAM, tribu arabe, II, p. 195.
- ASLAM ben Zor'a, gouverneur du Khorasan, VI, p. 5.
- ASMÂ, fille d'Abou-Bekr, IV, p. 137, 160, 168.
- ASMÂ bint 'Omaïs el-Khath'amîya, épouse de Dja'far ben Abi-Tâlib, IV, p. 137.
- ASSYRIE (Soûristân), IV, p. 71.
- ASTROLABE (Maîtres de l'), leur opinion sur les principes, I, p. 130.
- el-ASWAD, fils de Ghifâr, III, p. 30.
- el-ASWAD ben 'Abd-el-Asad el-Makhzoûmî, IV, p. 177.
- 'AÛÂ ben Yasâr, traditionniste, II, p. 17, 39, 153 ; III, p. 66. — Il croyait à la pluralité des mondes, II, p. 40.
- ATHÉES, IV, p. 2 et suiv., 29. — Ils nient l'existence des prophètes, I, p. 101. — Leur opinion sur la rétribution des bonnes et des mauvaises actions, I, p. 175.
- 'ATTÎQ ben 'Abdallah (ou ben 'Abîd), premier mari de Khadîdja, IV, p. 130.
- AÛLAKH, ville de l'Asie centrale, VI, p. 74.
- 'ATTÂB, émir de la Mecque, IV, p. 104.
- 'AUF, fils d'Hîmyar, IV, p. 111.
- 'AUF, fils de Khazradj, IV, p. 113.
- 'AUF ben 'Afrâ, IV, p. 155, 178.
- 'AUF ben 'Âmir, III, p. 197.
- 'AUF ben Mâlik el-Achdja'i, compagnon du prophète, II, p. 151.

AURORES BORÉALES, II, p. 33.

AUS et KHAZRADJ, tribus, III, p. 182, 197; IV, p. 121, 122, 154, 156.
— Leur généalogie, IV, p. 113.

AUS ben Qaïzhi, un des hypocrites de Médine, IV, p. 169.

AUS-ALLAH, surnom des Dja'adira, fraction des Aus, IV, p. 114.

AUTÂS, IV, p. 219, 220.

el-AUZÂ'î, traditionniste, I, p. 189; II, p. 155; III, p. 104.

AVESIA, cité, I, p. 57; III, p. 8; IV, p. 25.

el-'AWÂCIM, places frontières de l'Arménie, IV, p. 72.

AWÂQ, ville de l'Inde, IV, p. 91.

AYYÂÇ (Les), surnom des trois fils du grand Oméyya, IV, p. 101.

'AYIDHALLAH, fils de Sa'd-el-'Achira, IV, p. 112.

'AYYÂCH ben Abî-Rabî'a, frère d'Abou-Djehl, IV, p. 156.

AYYOÛB, fils de Soléïman ben 'Abd el-Melik, VI, p. 46.

ÂZAR, père d'Abraham, III, p. 51, 52.

ÂZAROUNÏDH - DOKHT (Âzarmi-Dokht), reine de Perse, III, p. 176.

'AZÂZH, nom propre d'Iblis, II, p. 59.

AZD (Tribu d'), III, p. 197; IV, p. 113.

ÂZES, père de Zacharie; son tombeau dans l'église du Golgotha, IV, p. 83.

AZMAÏL, cuisinier de Dahhâk, III, p. 118.

'AZRÂ'ÏL, ange de la mort, I, p. 162; II, p. 183.

AZRAQITES, VI, p. 23, 32, 33.

BAM (L'idole), III, p. 102.

BÂB IL ABWÂR (Derbent), IV, p. 62, VI, p. 101. — Ses murailles

achevées par Chosroès I^{er}, III, p. 172. — (Mer de), la Caspienne, IV, p. 52.

BÂB-ÇALWA. Voir Çalwa (Porte de).

BÂBEK le Khorrémite, prophète des dualistes, III, p. 9; VI, p. 110, 112 et suivantes.

BABEL, III, p. 17. — (Puits de), III, p. 16.

BABYLONE, III, p. 52, 118, 150, 153, 158; IV, p. 94. — (Climat de), autrement dit Irân-Chehr, IV, p. 51, 92. — Babylone d'Égypte (Miçr), III, p. 125.

BABYLONIE, IV, p. 94; VI, p. 107.

BABYLONIENS, leur comput des années du monde, II, p. 136.

BAÇRA, IV, p. 48, 70, 72, 99; VI, p. 1, 2, 4, 10, 19, 21, 23, 26, 28, 37, 48, 60, 85, 107, 111, 122. — (Mosquée de), IV, p. 84. — Fondée par 'Otha ben Ghazwân, IV, p. 96. — Entourée d'un fossé par el-Mançoûr, VI, p. 87. — Un Juif y explique à l'auteur le début du Pentateuque, II, p. 71. — Sera détruite par l'inondation, IV, p. 97. — (Rivière de), le Né-hâwend, IV, p. 74; VI, p. 108.

BADÂ, feu qui parut entre la Mecque et Médine, III, p. 133.

BADAKHCHÂN, ville de Perse, IV, p. 73, 75. — Sa conquête future, IV, p. 98.

BÂDHÂN, gouverneur perse du Yémen, III, p. 173, 175, 196; IV, p. 112.

BÂDHGHIS, ville de Perse, VI, p. 86, 100, 111.

BADIL, ancienne tribu du Nedjd, III, p. 19.

BÂDJARMA, pays d'origine du Samaritain dans la légende du veau d'or, III, p. 93.

BADJILA, tribu yéménite, IV, p. 101, 102, 110.

BÂDJISRÂ, IV, p. 54.

- BAGH, nom d'une idole, IV, p. 96.
- BAGHDÂDH (Bagdad), IV, p. 48, 70, 97; VI, p. 91, 97, 102, 103, 108, 109, 118, 119, 122, 123. — Construite par el-Mançoûr, VI, p. 87. — Prise par les Bouïdes, II, p. 154. — Étymologie de son nom, IV, p. 95. — (Gens de), secte mo'tazélite, V, p. 149, 151.
- BAHÂBOÛDH, prophète de l'Inde, III, p. 9; IV, p. 12.
- BAHÂBOÛDHIYYA, secte de l'Inde, IV, p. 11.
- el-BÂHILÎ, surnom ethnique de Qotéïba ben Moslim, VI, p. 43.
- BAÏRÂ, nom du frère de Fotros l'infidèle, III, p. 131, 133. — (Le moine), IV, p. 125, 163; V, p. 127.
- BAHMAN, fils d'Isfendiyâr, roi de Perse, contemporain de Moïse, III, p. 95, 119, 154. — Il embellit Içtakhr, IV, p. 94.
- BAHMAN-ARDÉCHÎR, nom sâsânide du Sawâd de Baçra, IV, p. 71.
- BAHRÉÏN, province d'Arabie, III, p. 208; IV, p. 47; V, p. 128, 105, 161, 175, 180, 191.
- BAÏZADJ ben 'Amr, un des hypocrites de Médine, IV, p. 169.
- BAKHT-NERSÎ, nom donné par les Perses à Nabuchodonosor, III, p. 95, 118.
- BALÂCH, fils de Firoûz, III, p. 130.
- BALÂFÈS, premier roi des Romains après Alexandre, III, p. 212.
- BALAHÔÛT, nom du Sphinx d'Égypte, II, p. 46, note 1.
- BAL'AM, fils de Bâ'ourâ, III, p. 5, 53, 77, 90, 91. — Son opinion sur les principes, I, p. 130. — (Paroles de Dieu à) créées dès le début de la création, suivant certains Juifs, I, p. 134.
- BALANCE du Jugement dernier, opinion des Musulmans à ce sujet, I, p. 192 et suivantes.
- BÂLAQ, roi de Balqâ, III, p. 99.
- BA'LBÊK, ville de Syrie, V, p. 192.
- BALHARÂ, nom du roi de l'Inde, IV, p. 59.
- BALI (Tribu de), IV, p. 111.
- BALIKH, rivière de Mésopotamie, VI, p. 28.
- BÂLIS, ville sur l'Euphrate, IV, p. 49, 71; V, p. 194.
- BALKH, ville de Perse, surnommée « la Belle », III, p. 95, 169; IV, p. 49, 56, 73, 86, 94; V, p. 205, 206; VI, p. 5, 51, 53, 102. — Ville où se trouve l'arrière-garde de Gog et Magog, II, p. 178. — (Distance entre) et Réï, III, p. 134. — Sa fondation, III, p. 154. — Lieu d'origine de Pharaon, III, p. 84. — Sa destruction future, IV, p. 98. — (Fleuve de), l'Oxus, IV, p. 51, 55.
- BÂLOS, prophète, III, p. 131, 134.
- el-BALQÂ, la ville des Géants, en Syrie, III, p. 91, 99; IV, p. 214, 224; V, p. 62, 162, 176.
- BALTHAZAR (Belâtâchîç), III, p. 119.
- BAMBOU de l'Inde, IV, p. 89.
- BAMIYÂN, ville de l'Asie centrale, IV, p. 75, 86. — (Montagnes de), IV, p. 56.
- BANC (Gens du), IV, p. 197.
- BANIANS (Arbre des, sa description, IV, p. 89.
- BANOÛ 'ABD-BÊK ben Hawâzin, V, p. 9.
- BANOÛ 'ABD-MANÂF, classe de Qoréichites, IV, p. 105, 119, 120, 158; V, p. 91, 101.
- BANOÛ 'ABS, VI, p. 42.
- BANOÛ 'L-AÇFAR, surnom des empereurs romains, III, p. 202.
- BANOÛ 'L-ACHHAL, fraction des Aus, IV, p. 114.
- BANOÛ AÇMA', fraction des Qaïs, IV, p. 115.
- BANOÛ 'ABÎ, nom des Thamouédites dans un poème arabe, III, p. 42.

- BANOU 'ADÎ ben en-Nadjdâr, IV, p. 135.
- BANOU 'L-ADRAM, Qoréïchites bédouïns, IV, p. 102, 103.
- BANOU 'L-ARHYAL, IV, p. 116.
- BANOU 'ÂMIR (Tribu des, IV, p. 197, 214; V, p. 89. — (Verger des), station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- BANOU 'ÂMIR ben Çaç'a'a, V, p. 15.
- BANOU 'ÂMIR ben Lo'ayy, V, p. 12.
- BANOU 'AMR ben 'Auf, à Qobâ, près de Médine, IV, p. 89, 162, 167.
- BANOU-ASAD, III, p. 201, 203, 204; IV, p. 194; V, p. 131.
- BANOU-AYYOÛB (Mosquée des), VI, p. 70.
- BANOU 'L-AZRAQ, peuple du Hîdjâz, III, p. 29.
- BANOU-BEKR, IV, p. 127, 209, 216; V, p. 10.
- BANOU-BEKR ben 'Abd-Manât, nomades des environs de la Mecque, IV, p. 117.
- BANOU-CHÛBÂN, VI, p. 107.
- BANOU-ÇABBA, V, p. 219.
- BANOU-ÇAMRA, IV, p. 171.
- BANOU-DJOMAH, V, p. 105.
- BANOU-DOLAM, III, p. 205.
- BANOU-FIZÂRA, V, p. 169.
- BANOU-GHÂDIRA, V, p. 21.
- BANOU-GHURÂR, V, p. 212.
- BANOU-HÂCHIM, IV, p. 143 et suiv., 179; V, p. 199, 200, 201.
- BANOU-HALF, peuple du Hîdjâz, III, p. 29.
- BANOU HANIFA, IV, p. 39; V, p. 76, 163, 170, 172, 173.
- BANOU 'L-HÂRITH, IV, p. 207.
- BANOU 'L-HÂRITH ben Ka'b, V, p. 109; VI, p. 59.
- BANOU HÂRITHA, IV, p. 187.
- BANOU 'L-HOBLA, fraction des Aus, IV, p. 111.
- BANOU-HODHËÏMA ben Loqaïm, III, p. 38.
- BANOU-KILÂB, IV, p. 127; V, p. 218.
- BANOU 'L-LAUDHIYYA, III, p. 35.
- BANOU-LIÛYÂN (Razzia des), IV, p. 207.
- BANOU-LOQAÏM ben Hozâl, III, p. 35.
- BANOU-MAKUZOUËM, V, p. 102, 212.
- BANOU-MÂLIK, branche des Thaqîf, IV, p. 116.
- BANOU-MAËAR, peuple du Hîdjâz, III, p. 29.
- BANOU-MOÛÂRIB, IV, p. 199.
- BANOU 'L-MOÇTALIQ (Razzia des), IV, p. 200; V, p. 16.
- BANOU 'L-MOLAWWIÛ, IV, p. 213.
- BANOU 'N-NADÏR, IV, p. 170, 184, 185, 198; V, p. 151.
- BANOU 'N-NADJDJÂR, V, p. 6.
- BANOU-NAKHA^c, V, p. 184.
- BANOU-NEBHÂN, IV, p. 111.
- BANOU-NOFËÏLA, VI, p. 84.
- BANOU-'OBAÏD, nom des Thamoûdites dans un poème arabe, III, p. 42.
- BANOU-OMÉYYA, II, p. 158; V, p. 199, 200, 201. — Les petits, V, p. 89.
- BANOU-QAÏLA, confédération des Aus et des Khazradj, V, p. 116.
- BANOU-QAÏNOQÂ^c, IV, p. 105, 183.
- BANOU-QORAÏZHA, V, p. 120.
- BANOU-SA'D, V, p. 9.
- BANOU-SA'D ben Bekr, IV, p. 124, 125. — (Devineresse des), IV, p. 107.
- BANOU-SA'D ben Zéïd-Manât, V, p. 103.
- BANOU-SÂ'ÏDA (*Saqî'a* des), V, p. 67, 68, 101, 119.
- BANOU-SALAMA, IV, p. 187.
- BANOU-SÂLEM ben 'Auf, IV, p. 80, 167.

- BANOÛ-SINDIS, fraction des Taï, IV, p. 112.
- BANOÛ-SOLËÏM, IV, p. 184, 186; V, p. 6, 95. — (Mine des sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- BANOÛ-THO'AL, fraction des Taï, IV, p. 112.
- BANOÛ-UN-TEL, tribu arabe innommée, VI, p. 68.
- BANOÛ-WÂÏL, fraction des Qaïs, IV, p. 115.
- BANOÛ-ZOHRA, V, p. 6, 212.
- BÂNOÛMÉ(?), nom du messenger envoyé au Yémen par le prophète, V, p. 164.
- BÂNÔYÉ, chef de la garde d'Abou-Moslim, VI, p. 80, 82.
- BÂQARDHA, première bourgade bâtie après le déluge, IV, p. 93.
- el-BAQI', cimetière de Médine, II, p. 98; V, p. 26, 60, 67; VI, p. 57.
- BAQIYYA ben el-Walid, traditionniste, II, p. 58, 151.
- el-BARÂ ben 'Âzib, II, p. 101.
- el-BARÂ ben Mâlik, V, p. 172.
- el-BARÂ ben Ma'rouf, II, p. 95; IV, p. 155, 156; V, p. 118.
- BARÂDJIM (Tribu de), III, p. 205.
- BARAHOÛT, vallée du Hadramaut où demeurent les esprits des damnés, II, p. 96, 97.
- el-BARAM (Yousouf), se révolte contre el-Mehdi, VI, p. 95.
- BARCA, ville de Cyrénaïque, IV, p. 48, 65, 68.
- BARDÉSANE, son opinion sur la vie de la lumière et la mort des ténèbres, I, p. 82; sur l'origine du monde, I, p. 131. — Prophète des dualistes, III, p. 9. — Ses partisans, voir *Daïyanites*.
- BÂRIDJ, peuple du Mekrân, IV, p. 86.
- BÂRIQ, fleuve du paradis, II, p. 99.
- BARMEK, signification de ce nom, VI, p. 102.
- BARMÉKIDES, leur histoire, VI, p. 102 et suivantes.
- BARNABAS, prophète d'Antioche, III, p. 6, 130.
- BARQA'ID, ville de Mésopotamie, IV, p. 71.
- BARRA, fille d'Abd-el-Mottalib, V, p. 7, 8.
- BARRA bint 'Abd-el-'Ozzâ, mère d'Âmina, IV, p. 109; V, p. 6.
- BARRA bint 'Auf, aïeule d'Âmina, V, p. 7.
- el-BARRÂD ben Qaïs, *outlaw* bédouin, IV, p. 126, 127.
- BASBAS ben 'Amr, émissaire de Mahomet, IV, p. 175.
- BASMA, fille d'Ismaël, épouse Ésaü, III, p. 65.
- BASSIN du prophète, I, p. 195.
- BASTÂMI, voir *Abou-Yézid*.
- BAT-CHÊBÂ, femme d'Urié, III, p. 106.
- BÂTÉNIENS, BÂFINIYYA, leur opinion sur le nombre des anges, I, p. 159. — Nom donné aux Manichéens au IV^e siècle de l'hégire, III, p. 161. — Leur interprétation du Qorân par le moyen des lettres isolées, IV, p. 33. — Rangés parmi les sectes chiïtes, V, p. 47, 53, 130, 140. — Fondés par 'Ammâr ben Bodéïl, surnommé Khidâeh, VI, p. 61.
- el-BATÛÂ, à la Mecque, IV, p. 103, 109.
- BATHANÉE, III, p. 74.
- BATN EN-NAKHL, station sur la route de Médine, IV, p. 85.
- BATN-WEDJDJ, localité d'Arabie, V, p. 207.
- BÂZIGH el Hâik, fondateur d'une secte chiïte, V, p. 137.
- BÂZIGHIYYA, secte chiïte, V, p. 137.
- BÉCHIR ben Sa'd, IV, p. 212.
- el-BEDHDH, forteresse de Bâbek, VI, p. 115, 116.

- BEDJÂ, peuplade d'Égypte, IV, p. 65.
- BÉDOUINS, IV, p. 66; V, p. 166, 217; VI, p. 66, 93, 122. — Réponse du prophète à un Bedouin sur la nature de Dieu, I, p. 72.
- BEKR, bourgade d'Arabie, IV, p. 66, 165, 170, 171 et suiv.; 190, 191, 194, 196, 199, 201; V, p. 20, 40, 87, 93, 96, 99 et suiv.; 101, 168, 120, 122, 178, 215, 219, 238; VI, p. 13. — (Première bataille de), IV, p. 71. — (Vers sur la bataille de), IV, p. 181, 182, 184, 186. — (Razzia de) du rendez-vous, IV, p. 199. — Le prophète y interpelle les morts, II, p. 97. — Nombre des combattants, III, p. 1.
- BÊBÂR, temple de Balkh, VI, p. 102.
- BÉHÉMOT, nom du poisson qui soutient la terre, II, p. 46.
- BEHRÂ, ville du Yémen, III, p. 137. — (Tribu de), IV, p. 111.
- BEHRÂM, fils de Behrâm, roi de Perse, III, p. 163.
- BEHRÂM, fils d'Hormuz, III, p. 162, 163.
- BEHRÂM, fils de Yazdegird III, V, p. 205.
- BEHRÂM-GOÛR, roi de Perse, III, p. 166, 167, 201; IV, p. 118.
- BEHRÂM-CHOÛBINÉ (Tchoûbine), général perse, III, p. 154, 173; IV, p. 118.
- BEHRÂN, surnom de Gouchtasp, III, p. 154.
- BÊRÂ, localité près de Rabadha, entre la Mecque et Médine, I, p. 186; II, p. 160.
- el-Bêrâ, chef-lieu du canton d'el-takhr, IV, p. 72.
- el-Bêrâ, surnom d'Omm Haktim fille d'Abd el-Mougalib, V, p. 7.
- BEHÂSIYYA, secte khâridite, V, p. 141, 145.
- el-Bêrouti, traditionniste, II, p. 155.
- BEISÂN, ville de Palestine, II, p. 170.
- BEKKA, l'ancienne Mecque, IV, p. 77.
- BEKR, fils suppose d'Abou-Bekr, V, p. 166.
- BEKR ben Mâhân el Marwazi Abou-Hâchim, prédicateur abbasside, VI, p. 60, 61, 62.
- BEKR ben el Mo'tamir, ministre d'el-Ma'moun, VI, p. 105, 109.
- BEKR ben Wâil, IV, p. 116.
- BÊLÂDHIS, tribu arabe, IV, p. 113.
- BELOUR-LOB, région montagneuse au nord de Qachmir, IV, p. 58.
- BÉLOUTCHES, IV, p. 86.
- BEMM, ville du Kirmân, IV, p. 73.
- BENDSIDJÊN, canton près de Nahréwân, V, p. 144.
- BENJAMIN, III, p. 5, 68, 71.
- BENT ABÎHÂ, fille de Hamza, V, p. 8.
- BERBÊHÂRIYYA, secte traditionniste, V, p. 158.
- BERBÉRA, port de la mer Rouge, IV, p. 52.
- BERBÉRES, III, p. 29; IV, p. 51, 64; VI, p. 87. — Nomades, IV, p. 68.
- BERDHA'A, ville de la Transcaucasie, IV, p. 50, 72. — (Fleuve de), IV, p. 55. — (Prise de) par les Russes, IV, p. 62.
- BÉRÉKIA, mère d'Idris, III, p. 13.
- BERK EL-GHOMÂD, localité près de la Mecque, IV, p. 141, 177.
- BERMÂCHIR (Berdâsir), ville du Kirman, IV, p. 73.
- BÎTE (La) des derniers jours, II, p. 118, 172 et suivantes.
- BETHLEEM, II, p. 172; III, p. 125; IV, p. 83.
- BEYÂN, fondateur d'une secte chrête, V, p. 136, 137.
- BEYÂSIYYA, secte chrête, V, p. 130, 136.

- BIBLE (La), III, p. 3, 6. — Citée, II, p. 179. — Contient des livres prophétiques, I, p. 135. — Est lue par les chrétiens, *ibid.* — Voir *Pentateuque*.
- BICHARIYYA, peuplade d'Égypte, IV, p. 65.
- BICHR ben 'Abdallah, traditionniste, II, p. 150.
- BICHR ben Ghazwân (Bosra bint Ghazwân), V, p. 117.
- BICHR, frère de Khâlid ben 'Abdallah el-Qasrî, VI, p. 26.
- BICHR ben Merwân, frère d'Abdel-Mélik, VI, p. 28.
- BICHR ben el-Mo'tamir, docteur mo'tazélite, I, p. 175; II, p. 112. — Son opinion sur l'homme, II, p. 113.
- BICHR ben Sofyân el-Ka'bi, IV, p. 208.
- BICHR ben Sowéïd el-Djohanî, IV, p. 207.
- BID'IIYA, secte khâridjite, V, p. 142, 145.
- BIDÔSIS (l'andoûsts, Théodose II), roi d'Éphèse, III, p. 132; IV, p. 259.
- BIH-ÂFRID, III, p. 8.
- BIH-ÂFRIDIYYA, secte de Mazdéens, I, p. 161; IV, p. 24.
- BILÂL, fils d'Abdallah ben 'Omar, V, p. 94.
- BILÂL ben Abi-Borda, petit-fils d'Abou-Moùsâ el-Ach'arî, V, p. 105.
- BILÂL ben Rabâh, muezzin du prophète, II, p. 173; V, p. 63, 95, 104.
- BILQIS, reine de Saba, III, p. 110, 111, 112, 149, 178.
- BINDJÂN, vice-roi du Yémen, III, p. 196.
- BIR-MÉIMOÛN, puits près de la Mecque, VI, p. 26.
- BIROÛN, ville du Sind, IV, p. 48.
- BIRQI^s, nom du premier ciel, II, p. 6, 7.
- BIVER-ASP, surnom de Daḥḥâk, III, p. 146.
- BODÉÏL ben Warqâ, p. 217.
- BŒUFS (Porte des) à la mosquée d'Omar, à Jérusalem, IV, p. 82.
- BOGHÂ l'ainé, général d'el-Motawakkil, VI, p. 118.
- el-BOÛTORI, poète, vers cité, V, p. 184; VI, p. 117.
- BOKÉÏR ben Wichâh, gouverneur de Merw, VI, p. 28.
- BOKHARA, ville du Turkestan, IV, p. 49, 50, 75, 98; VI, 4, 5, 16, 39, 74, 75.
- BONAYYÂT, localité d'Arabie, IV, p. 105.
- el-BORAK, surnom d'el-Iḥadjdjâdj, conjuré khâridjite, V, p. 236.
- BORÂQ (Le), IV, p. 152.
- BORDJÂN, les Bulgares du Volga, III, p. 28; IV, p. 50. — Noms de Dieu et de leur idole dans leur langue, I, p. 58.
- el-BORQO'î, chef des Zendjs, IV, p. 121.
- el-BOSTÂN, station sur la route de la Mecque, VI, p. 76.
- BOSPHORE (Le), VI, p. 45.
- BOSR ben [Abi-]Artât, V, p. 235, 240.
- BOSRÂ, BOSTRA, ville de la Syrie centrale, II, p. 181; III, p. 197; IV, p. 125; V, p. 84, 176.
- BOSRA bint Ghazwân, V, p. 117. — Voir *Biehr ben Ghazwân*.
- BOST, ville du Sidjistân, IV, p. 48, 73, 87; VI, p. 36.
- BOÛCHÂMÂNIN, fils et successeur de Kaleb, III, p. 6, 100, 217, 218.
- BOÛQIR, ville d'Égypte, VI, p. 73.
- BOÛDHÂSF (Bodhisattva), II, p. 87, 88; III, p. 144.
- BOUDDHA, prophète de l'Inde, IV, p. 17.

BOUDDHISTES, IV, p. 9, 17, 22. —
Leurs idées sur la rétribution des
bonnes et des mauvaises actions,
I, p. 175, 186.

BOUGHÂR, capitale des Bulgares
du Volga, IV, p. 62, 75.

BOËHIR (?) ben Nâhor, III, p. 53.

BOÛRÂN-DOKHT, fille de Parwiz,
reine de Perse, III, p. 175; IV,
p. 221; V, p. 179.

BOURDH'ÂNIYYA, partisans de Jac-
ques Baradée, IV, p. 40, 44.

BOUZÂKHA (Bataille de), V, p. 107,
168.

BOWÂT, localité sur la route de
Syrie, IV, p. 171.

BRAHMANES, IV, p. 22. — Ils re-
jetent la prophétie, I, p. 101. —
Leurs religions, IV, p. 9 et suiv.

BRETAGNE (La), IV, p. 52.

ÇAB, fils de Sa'd el-'Achira, IV,
p. 112.

eq-Ç'ÂBA bint el-Ilaḍramt, mère de
Talḥa, V, p. 84.

eq-ÇABBÂḤ ben es-Samarqandi, V,
p. 155.

ÇABBÂḤIYYA, secte, V, p. 154, 155.

ÇÂBIENS (Mendaïtes ou chrétiens
de saint Jean Baptiste), suivent
les opinions des Juifs et des Chré-
tiens au sujet de la création, I,
p. 135; d'après d'autres, suivent
celles des Manichéens, *ibid.* —
Leur religion, confondue avec
le bouddhisme, III, p. 144. —
Comptés parmi les dualistes, IV,
p. 22.

ÇA'Â'Â ben Çouhân, V, p. 227.

ÇADOUT, fille de Moḥayyâ, III,
p. 10.

ÇAÛ, site de la Mecque, III, p. 63;
IV, p. 118; V, p. 91, 92, 103. —
Çatâ et Marwa, II, p. 163.

ÇAFIYYA bint 'Abd-el-Moḡalib,
tante du prophète, mère d'ez-

Zobéïr, III, p. 63; V, p. 7, 8, 9,
86; VI, p. 14. — (Fils de), sur-
nom d'ez-Zobéïr, V, p. 221.

ÇAFIYYA, esclave du prophète, V,
p. 23.

ÇAFIYYA, fille d'el-'Abbâs, V, p. 8.

ÇAFIYYA, fille d'Abou-'Obéïd, sœur
d'el-Mokhtâr, épouse d'Abdal-
lah ben 'Omar, V, p. 94.

ÇAFIYYA, fille de Hoḡayy ben Akh-
ṭab, épouse du prophète, II, p. 84,
85; V, p. 10, 11, 15.

ÇAFIYYA, biens propres, cassette
particulière constituée par 'Omar,
V, p. 191.

ÇAFRÂ (Défilé de), IV, p. 180.

ÇAFWÂN ben el-Mo'attil, IV, p. 200;
V, p. 18.

ÇAFWÂN ben Omayya, IV, p. 181,
182, 221; V, p. 111.

ÇAFWÂN ben Salim, traditionniste,
II, p. 94, 151.

ÇAGHÂNIYÂN, ville de Transoxiane,
IV, p. 75.

ÇAGHÂNIYYA, habitants de Çaghâ-
niyân, IV, p. 98.

ÇAÏDAḤ, nom d'une femme citée
dans un vers de Dhou'r-Romma,
V, p. 105.

ÇA'IDIYYA, secte traditionniste, V,
p. 157, 158.

ÇÂ'IF ben Çâ'îd le Juif, incarnation
de l'Antéchrist au temps de Ma-
homet, II, p. 166.

ÇAÏN, fils d'Adam et d'Ève, II, p.
76; III, p. 12.

ÇAIRE (Mosquée du Vieux-), bâtie
par 'Amr ben el-'Âç, IV, p. 84.

ÇAKHR ben Ḥarb, nom d'Abou-
Sofyân, V, p. 111.

ÇAKHRA, rocher au centre de la
mosquée d'Omar à Jérusalem;
légendes qui s'y rattachent, II,
p. 45, 47, 193; III, p. 105.

ÇALÇÂL, terre à potier, expression
coranique, II, p. 72.

- ÇALIB, femme de Sem, III, p. 23.
- ÇÂLIḤ (Le prophète), III, p. 1, 4, 39 et suiv., 43. — Sa chamelle, III, p. 57; interprétée allégoriquement, III, p. 44.
- ÇÂLIḤ, autre nom de Choqrân, V, p. 25.
- ÇALLA, traditionniste, II, p. 152.
- eṣ-ÇALT, fils d'en-Naḍr, IV, p. 102.
- eṣ-ÇALT ben Abi 'ṣ-Çalt, fondateur d'une secte khâridjite, V, p. 146.
- ÇALTIIYYA, secte khâridjite, V, p. 142, 146.
- ÇALWA (Porte de), IV, p. 54.
- ÇAMOÛD, idole d'Âd l'ancien, III, p. 33.
- ÇAN'Â, capitale du Yémen, I, p. 196; III, p. 135; IV, p. 47; V, p. 164, 165. — Origine de son nom, IV, p. 96.
- CANDAHAR, ville de l'Afghanistan, IV, p. 58.
- CANOGE, ville de l'Inde, IV, p. 58.
- CANOPUS, l'étoile Sohéil, V, p. 89.
- ÇARḤ, palais de Babylone, III, p. 57, 58.
- ÇARMA, fils d'Anas ben Qaïs, poète anté-islamique, cité, I, p. 69.
- CARMATHES, III, p. 98. — Opinion d'un Carmate sur la révélation du mont Hîrâ, I, p. 172. — Voir *Qarmates*.
- ÇÂROÛF, fils de Çârouf, frère de Daḥḥâk, pharaon d'Égypte, III, p. 58.
- CASPIENNE (Mer), IV, p. 50 et suiv., 55, 61, 74, 75, 92; VI, p. 106. — Portes caspiennes, IV, p. 72, 75.
- ÇAWÂKIYYA, secte mourdjite, V, p. 153.
- CENTENAIRES (Livre des), cité, III, p. 36.
- CÉSAR, nom commun des empereurs romains, III, p. 186, 195, 204, 211. — (Trésors de), V, p. 179, 186.
- CÉSARÉE, ville de Palestine, IV, p. 48; V, p. 194.
- CÊTHURA, épouse d'Abraham, III, p. 54.
- CEYLAN, III, p. 172; IV, p. 95. — (Sauvages de l'île de), IV, p. 91.
- CHA'BÂN, ancêtre d'une tribu yéménite, IV, p. 110.
- CHABATH ben er-Rib'î, chef khâridjite, V, p. 143, 175, 227.
- CHABDIZ, cheval de Khosrau Parwîz, III, p. 173 et suivantes.
- ech-CHA'BI, traditionniste, I, p. 188; II, p. 152, 169; V, p. 62; VI, p. 2, 36. — Sa mère, faite captive à Djaloulâ, V, p. 187.
- CHÂÇ ben 'Amr, juif de Médine, IV, p. 169.
- CHÂCH, ville de Transoxiane, IV, p. 49, 75, 93; VI, p. 39. — (Rivière de), IV, p. 56.
- CHÂH-CHÂPOUR. Voir *Châpour II*.
- CHÂH-ROÛDH, rivière de Perse, IV, p. 55.
- CHÂHÂN-KHODHÂÏ, surnom du Samanide Naṣr ben Aḥmed, VI, p. 122.
- CHÂHR ben Ḥauchab, traditionniste, II, p. 58.
- CHÂHRAZOÛR, VI, p. 56. — Voir *Chehrîzor*.
- ech-CHÂÏ'A, tribu, IV, p. 111.
- CHÂÏBÂN ben 'Abd-er-Raḥman, grammairien et exégète, II, p. 47, 182.
- CHAKÂCHIK, fils de Wâthila, IV, p. 115.
- CHAM, fils de Noé, III, p. 27, 28, 149.
- CHÂMÂT, canton de Syrie, IV, p. 63.
- CHAMAṬIIYYA, secte chi'ite, V, p. 130. — Voir *Achmaṭiyya*.
- CHAMEAU (Bataille du), II, p. 163; V, p. 13, 80, 85, 111, 112, 129, 217 et suiv., 228, 230, 231.

CHAMIR, roi du Yémen, IV, p. 95.
 CHAMIR, fils d'Afrîqîs, roi du Yémen, III, p. 179.
 CHAMIR Dhôu 'l-Djanâh, roi du Yémen, III, p. 177.
 CHAMIR Youhan'is, roi du Yémen, III, p. 178.
 CHAMIR Your'ich, III, p. 179.
 CHAMIR-KEND, étymologie du nom de Samarqand, IV, p. 55.
 ech-CHAMMÂKH, poète, vers cités, V, p. 202.
 CHANAAN, III, p. 19, 28.
 CHANANÉENS, III, p. 19, 61.
 CHANN, descendants de Rabi'a, IV, p. 116.
 CHÂPOUR l'Achghanien, III, p. 159.
 CHÂPOUR (I^{er}), fils d'Ardéchîr, III, p. 161. — Il bâtit Gondê-Châpour et el-Anbâr, IV, p. 94.
 CHÂPOUR (II le disloqueur d'épaules, III, p. 163 et suiv.; IV, p. 91, 95.
 CHÂPOUR-KERD, ville frontière du Khorasan, VI, p. 53.
 CHAQÂÏQ EN-NO'MÂN, coquelicot, origine de ce nom, V, p. 106 et note 1.
 CHAQIQ, un des deux anges d'el-Aswad el-'Ausi, V, p. 164.
 CHARÂHIL, ange proposé à la nuit, II, p. 36, 37.
 CHARÂMIHA, secte chi'ite, V, p. 130.
 CHARÂT, région de la Syrie, VI, p. 88, 90.
 ech-CHÂRI (Hamza), fondateur d'une secte khâridjite, V, p. 145.
 CHÂRIÇA, nom d'un djinn, IV, p. 146.
 CHARISTÂN, fondateur d'une secte juive, IV, p. 31.
 CHARISTÂNIYYA, secte juive, IV, p. 32, 31.
 CHAUT, localité à un mille de Médine, IV, p. 187.

CHÉBIB el-Marwazi, assassin d'Abou-Moslim, VI, p. 80.
 CHÉBIB ben Rab'î. Lire *Chabath ben Rib'i*.
 CHÉBIB ben Yézîd, chef khâridjite, VI, p. 33, 34.
 CHEHRÂBARÂZ, général perse, III, p. 174, 175, 213; IV, p. 148, 149, 209.
 CHEHRÂM le Persan, résident perse à Hîra, III, p. 208.
 CHEHRÊ, fille de Yezdegird III, V, p. 205.
 CHEHRÊK, général perse, V, p. 191, 192.
 CHEHRIZOR, ville du Kurdistan, IV, p. 49; V, p. 254. — Voir *Chahrazour*.
 CHÉIBA, frère d'Otha ben Rabi'a, IV, p. 104, 106, 138, 157, 178, 180.
 CHÉIBAT el-Hamd, surnom d'Abdel-Mottalib, IV, p. 105; V, p. 5; VI, p. 88.
 CHÉIKHS (Les deux), Abou-Bekr et 'Omar, V, p. 131, 210.
 ech-CHÉÏMÂ, surnom de Djodhâma, sœur de lait du prophète, IV, p. 125; V, p. 9.
 CHÉÏTÂN, diverses significations de ce mot, II, p. 62.
 CHÉÏTÂN ET-TÂQ, V, p. 139. — Voir *Demon de la Voûte*.
 CHÉÏFÂNIYYA, comptés au nombre des Chi'ites, V, p. 139.
 CHÉMÂMA, montagne du territoire des Banou-Hanffa, V, p. 173.
 CHENÂ, bourgade de Palestine, la même que Qariyèt-el-'Inab ou Abou-Ghôch, entre Ramlé et Jérusalem, IV, p. 83.
 CHIBA (Siva), prophète des Kâbaliyya, III, p. 9.
 CHIGNÂN, dans le Pamir, IV, p. 75. — (Montagnes de), IV, p. 53.
 CHÎHR, ville d'Arabie, IV, p. 67.
 CHÎ'ITES, IV, p. 210; V, p. 130 et

- suiv., 152; VI, p. 9, 10, 18, 20, 51, 54, 60 et suiv., 66. — Leur opinion sur la lumière de Moḥammed et d'Alī, la première chose créée, I, p. 140. — Leur opinion sur le Mahdī, II, p. 163. — (Vers) composés sur le Jugement dernier, II, p. 161. — Leur considération pour Abou-Hāchīm 'Abdallah, fils de Moḥammed ben el-Ḥanafīyya, V, p. 78. — Ils disent qu'Abou-Tālib et 'Abdallah étaient musulmans, V, p. 7. — Surnom qu'ils donnent à 'Alī, V, p. 75. — Leurs idées au sujet de Moḥassin, V, p. 22. — Leurs amplifications sur la mort d'el-Hosēin, VI, p. 13.
- CHIMR ben Dhi 'l-Djauchen, VI, p. 11, 22.
- CHINE, III, p. 150, 179; IV, p. 19, 47, 48, 50, 57 et suiv., 91, 95; V, p. 205; VI, p. 75. — Censée antipode de Fouçhēndj, II, p. 38. — Voisine de Khotan, II, p. 157. — (Empereur de la), III, p. 210. — (Tribus israélites émigrées au delà de la), III, p. 90, 91. — L'empereur, suzerain des Turcs, IV, p. 61. — (Mer de), IV, p. 51, 53. — Yēzdegird III y envoie ses trésors, V, p. 191, 203.
- CHINOIS, III, p. 150, 158, 210; IV, p. 17, 57, 59, 60, 87, 99; VI, p. 74, 75. — Ils sont dualistes, I, p. 133. — Leur comput de la durée du monde, II, p. 54, 135. — Leur apparition à la fin des jours, II, p. 154. — Leur apparence chétive, IV, p. 92.
- CHIRĀZ, ville du Fārs, IV, p. 48, 72.
- CHĪRĪN, concubine de Khosrau Parwīz, III, p. 174, 175.
- CHĪRĪN (Sīrīn), sœur de Marie la Copte, V, p. 18, 275.
- CHIROŪYĒ, fils de Khosrau Parwīz et de la princesse Marie, III, p. 175; V, p. 43.
- CHO'ĀIB (Le prophète), III, p. 1, 4, 53, 68, 77 et suivantes.
- CHO'ĀIB ben Ḥālīḥ commandera la révolte du Khorasan aux derniers jours, II, p. 157.
- CHO'ĀIB el-Djaba'i, traditionniste, III, p. 133.
- CHO'ĀIB ben Moḥammed, arrière-petit-fils d'Amr ben el-'Āḡ, V, p. 110.
- CHO'BA, traditionniste, cité, V, p. 17, 88.
- CHODJA' ben Wahb, IV, p. 213, 214.
- CHOKKĀK (Sceptiques), secte traditionniste, V, p. 158.
- ech-CHOQOŪQ, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- CHOQRĀN, esclave du prophète, V, p. 23, 25, 71.
- CHORAḤBĪL ben 'Amr, phylarque d'Héraclius, IV, p. 214.
- CHORAḤBĪL ben Ḥasana, V, p. 193, 194.
- CHORAḤBĪL ben es Simṭ, V, p. 181.
- CHORĀT, surnom des Khāridjites, V, p. 142.
- CHORĒĪK, VI, p. 52.
- CHORĒĪK ben Chéikh el-Fihri, VI, p. 74.
- CHOSROËS I^{er}. Voir *Anôchè-Rēwān*.
- CHOSROËS II Parwīz, III, p. 196; V, p. 35, 36, 42. — (Les), nom générique des rois de Perse de la dynastie des Sāsānides, IV, p. 63, 70; V, p. 103, 181, 187; VI, p. 8. — Leur capitale, IV, p. 69. — (Trésors de), V, p. 179, 186.
- CHOUSTER, ville de Susiane, IV, p. 72. — Prise par les Arabes, II, p. 190. — Voir *Touster*.
- CHRÉTIENS, IV, p. 30, 78; V, p. 33, 52, 147. — Ils ont sur la création la même opinion que les Juifs, I, p. 135. — Leur opinion sur le premier jour du monde, II, p. 50; sur Jésus, III, p. 126. —

Leurs lois, IV, p. 40 et suivantes.
 — Leurs coutumes, IV, p. 44 et suivantes. — (Église des) à Jérusalem, IV, p. 83. — Voir *Gens du Livre*.
 CHRIST (Apôtres du), III, p. 6.
 CHYPRE (Île de), IV, p. 49; V, p. 207.
 CIEFFIN (Bataille de), V, p. 42, 94, 102, 112, 143, 160, 222 et suiv., 227, 228, 230, 231, 232.
 ÇIFRIYYA, secte khâridjite, V, p. 141.
 ÇIRÂT (Le pont), I, p. 144, 145, 191 et suiv.; II, p. 192, 197.
 CIRCÉSIUM, IV, p. 49, 54.
 ÇIRMA (Abou-Qaïs) ben Abi-Anas, V, p. 127.
 CLAUDE, empereur romain, III, p. 212.
 ÇODÂ, idole d'Âd l'ancien, III, p. 33.
 CŒURS (Les gagnés, V, p. 111.
 ÇOFÊINA, station sur la route de la Mecque, VI, p. 76.
 ÇOËÂR, ville d'Arabie, IV, p. 67.
 ÇOËËB ben Sinân, compagnon du prophète, IV, p. 137; V, p. 102, 103, 198, 199.
 CONSTANTIN le victorieux, III, p. 211, 212. — Il bâtit Constantinople, IV, p. 95.
 CONSTANTINOPLE, III, p. 190, 204, 210, 211; IV, p. 50, 64; V, p. 122, 192, 193; VI, p. 5, 6, 45, 95. — Prise de, signe précurseur du jugement dernier, II, p. 164 et suiv.; IV, p. 98. — (Prise de) par les Perses, IV, p. 148. — Bâtie par Constantin, IV, p. 95. — (Canal de), Bosphore de Thrace, IV, p. 52.
 CONSTANTINOPOLIENS, VI, p. 45.
 CONSTELLATIONS zodiacales, II, p. 15; — Leur nature, II, p. 16.
 COPTES, III, p. 29, 85; IV, p. 51. —

(Nom de Dieu chez les), I, p. 58.
 — (Le roi des), IV, p. 213. — (Ouvriers) employés à l'agrandissement de la mosquée de Médine, IV, p. 81. — Charpentier copte à la Mecque, IV, p. 131. — Un Copte raconte la mort du Christ, III, p. 129.
 CORPS (Maîtres du), leur opinion sur les principes, I, p. 130.
 CÔTE DES TORTUES, région d'Afrique, IV, p. 65.
 ÇOÛFA, tribu de Djorhomites, IV, p. 119.
 ÇOÛFIS, mystiques, V, p. 149, 156. — Ils croient à l'incarnation de la divinité, II, p. 81.
 COUPOLE du Rocher, à Jérusalem, IV, p. 83.
 CTÉSIPHON, capitale des Perses sous les Sâsânides, IV, p. 70; V, p. 42, 114, 143, 181, 184, 185, 186, 241; VI, p. 78. — Bâtie par Hôchèng, et nommée Karda-Boundâdh, IV, p. 93. — Voir *Médân*.
 CYRÉNAÏQUE, V, p. 194.
 DABÂB, nom propre féminin, III, p. 41.
 DÂRBA, nom de la Bête des derniers jours, II, p. 175, 176.
 DÂBIQ, village près d'Alep, IV, p. 55; VI, p. 46.
 ed-DÂHËÂK (Ajdahâq), III, p. 47, 84, 95, 146 et suiv., 177.
 ed-DÂHËÂK, traditionniste, cité, I, p. 138; II, p. 10, 12, 17, 63, 72; III, p. 19, 75, 78, 81, 82, 120, 128, 139. — Sa bibliothèque, IV, p. 97.
 ed-DÂHËÂK ben Qaïs el-Fihri, chef khâridjite, VI, p. 19, 20, 56.
 DANNÂ (el-Henâ, el-Hebâ), idole d'Âd l'ancien, III, p. 34.
 DAURIS, DAURIYYA, matérialistes, I, p. 80. — Nom donné aux athées, IV, p. 2.

- DAIBOL, ville du Sind, IV, p. 48.
- DAÏÇANITES, partisans de Bardésane, IV, p. 22. — Leurs contradictions, I, p. 131.
- DAÏZAN, roi d'el-Haḍr, III, p. 161.
- DAKHKH, mot cabalistique dont se sert le prophète pour combattre l'Antéchrist, II, p. 166.
- DÂMÂNIYYA, secte de l'Inde, IV, p. 12.
- DAMAS, capitale de la Syrie, III, p. 125; IV, p. 48, 67; V, p. 104, 111, 178, 240; VI, p. 27, 66, 71, 85. — (Tremblement de terre à), II, p. 35. — (Mosquée de), II, p. 158; IV, p. 84, 87; V, p. 35. — (Région de), II, p. 159. — (Rivière de), IV, p. 55. — (Lac de), *ibid.* — (Siège et prise de), V, p. 192.
- DANDAM ben 'Amr el-Ghifârî, émissaire d'Abou-Sofyân ben Ḥarb, IV, p. 174, 175.
- DÂMEGHÂN, ville de Perse, IV, p. 75.
- DAMIETTE, ville d'Égypte, IV, p. 48, 55.
- DAN, tribu d'Israël, III, p. 5.
- DANIEL (Le prophète), II, p. 150; III, p. 6. — L'ancien, III, p. 118. — Le petit, III, p. 119. — Son livre, II, p. 144; IV, p. 32; VI, p. 47. — (Sarcophage de) à Suse, V, p. 196.
- DÂOUD (Zâdoûyè), affranchi des Banou 'l-'Anbar, conjuré khâridjite, V, p. 236.
- DÂOUD, fils (?) d'Abdallah ben el-Ḥasan, VI, p. 84.
- DÂOUD ben 'Alî, oncle d'Abou 'l-'Abbâs, VI, p. 66, 70.
- DÂOUD ben 'Alî (Abou-Soléimân), son opinion sur la science et la puissance de Dieu, I, p. 99.
- DÂOUD el-Djawâribî, docteur anthropomorphiste, V, p. 148.
- ed-DÂR, tribu yéménite, IV, p. 110.
- DÂR-EN-NADWA, maison de l'assemblée, à la Mecque, IV, p. 103, 119.
- DÂRÂ, fils de Bahman, roi de Perse, III, p. 154 et suivantes.
- DÂRÂ, fils de Dârâ, roi de Perse, III, p. 157; IV, p. 94. — Bâtit Dârâbdjird dans le Fârs, *ibid.*
- DÂRÂ, ville de Mésopotamie, III, p. 157; IV, p. 71, 94; V, p. 193.
- DÂRÂBDJIRD, ville et canton du Fârs, III, p. 157; IV, p. 72, 91; V, p. 203.
- ḌARAWÂN (Compagnons de), III, p. 131, 135.
- DARIM le Ṭasmite, III, p. 38.
- DÂRÎN, port du Baḥréîn, V, p. 105.
- DÂRITES (Famille des), IV, p. 110.
- DARIUS, fils de DARIUS, III, p. 82. — Le grand, III, p. 211. — Le petit, *ibid.*
- DAVID, III, p. 2, 4, 85, 101, 103 et suiv., 112; IV, p. 33, 65, 67; V, p. 30. — (Voix de) qu'ont en partage les élus, I, p. 179. — Et l'ange de la mort, II, p. 108. — Et Abigaïl, II, p. 109. — (Temps écoulé entre) et Jésus, II, p. 139, 140. — (Lignée de), II, p. 171. — Il construit le temple de Jérusalem, IV, p. 82. — (Porte de), à la mosquée d'Omar, à Jérusalem, IV, p. 82, 83.
- DAVID, fils de Bouzâ, roi de Naçt-bîn au temps de Jésus, III, p. 128.
- DÂWANIYYA, secte de l'Inde, IV, p. 12.
- DÉCALOGUE, IV, p. 35.
- DÉCIUS, empereur romain, III, p. 132.
- DÉÏLEM, montagnes du Gilân, IV, p. 49, 74, 86; VI, p. 98, 106.
- DÉÏLÉMITES, IV, p. 55, 86, 87, 98. — Pris pour Gog et Magog, II, p. 179.
- DÉÏR EL-DJÉMÂDJIM, VI, p. 39.

DÉIR-SÂBORÂBÂDH, III, p. 118.

DÉIR-SIM'ÂN, couvent de Saint-Siméon Stylite, I, p. 193. note 2; VI, p. 48.

DÉLÈS, propriétaire de la Caverne des Sept Dormants, III, p. 133.

DÉLUGE (Période écoulée entre le), Noé et Abraham, II, p. 139.

DÉMÂWEND (Mont), III, p. 148; IV, p. 49, 53; V, p. 206.

DÉMÂWENDIYYA, anéantis par Abou-Moshim, VI, p. 98.

DÉMOCRITE, son opinion sur la lune, II, p. 25; sur le vacillement de la terre, II, p. 44; sur l'origine des animaux, II, p. 65.

DÉMON DE LA VOÛTE, surnom du docteur anthropomorphiste Abou-Dja'far el-Aḥwal. Voir ce nom et *Chertan-et-Taḡ*.

DÉMONS (Création des), II, p. 60. — Leur nature, II, p. 62.

DERDÂ (Omm ed-). Voir *Omm ed-Derdâ*.

DERDÂ (Père de), surnom d'Owaïmir ben Zéïd, I, p. 180, note 1.

DÉRIE (Langue), trois mots cités, I, p. 57.

DESKERET EL-MÉLIK (Dastadjird), IV, p. 94.

DHAGHAL (Zaghal), peuple d'Afrique, III, p. 29.

DHAKWÂN (Tribu de), IV, p. 197, 198.

DHAKWÂN ben 'Abd-el-Qaïs, IV, p. 155; V, p. 118.

DHAMMIYYA, secte mo'tazélite, V, p. 149, 151. — Secte mourdjite, V, p. 153.

DHARRÂR ben 'Amr, son opinion sur le lieu et la substance de Dieu, I, p. 76.

DHÂT-ATLÂḤ, IV, p. 214.

DHÂT-'IRQ, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85; VI, p. 76.

DHÂT EN-NAḤYÉÏN, la femme aux

deux barattes de cuir, V, p. 125 et note 2.

DHÂT EN-NIṬÂQAÏN, surnom d'Asmâ, fille d'Abou-Bekr, V, p. 81.

DHÂT EL-QOURṬAÏN (Marie), III, p. 200.

DHÂT ER-RIQÂ' (Razzia de), IV, p. 199.

DHÂT ES-SÉLÂSIL, en Syrie, IV, p. 215.

DHOU 'L-AḤBA' el-'Adwânî, poète anté-islamique, vers cités, II, p. 110; IV, p. 31.

DHOU-AḤBAḤ, IV, p. 111.

DHOU-CHANÂTIR, roi du Yémen, III, p. 183.

DHOU-DJADAN, IV, p. 111.

DHOU-DJÉÏCHÂN, III, p. 180.

DHOU 'L-DJOḤFA, V, p. 222.

DHOU-FÂÏCH, III, p. 183.

DHOU 'L-FAQÂR, sabre de Mahomet, V, p. 27.

DHOU-GHASSÂN, fils de Tobba' l'Himyarite, III, p. 31.

DHOU 'L-IḤÂDJIB, général perse, V, p. 179.

DHOU 'L-HÂDJIB Merdân-Châh, général des Perses à Néhâwend, V, p. 190.

DHOU-ḤOROP, localité près de Médine, III, p. 182.

DHOU 'L-KALÂ', III, p. 183; IV, p. 111.

DHOU 'L-KHIMÂR, surnom d'el-Aswad el-'Anst, V, p. 164.

DHOU-KOCHOB, localité près de Médine, V, p. 210, 211.

DHOU 'L-KHOWAÏḤIRA, appelé par erreur Ḥorqouç ben Zohéïr et Témîmî, V, p. 142.

DHOU 'L-KIFL, prophète, III, p. 4, 99, 101, 103.

DHOU 'L-MADJÂZ (Foire de), IV, p. 154.

DHOU-MIDJANN, III, p. 183.

- DHOU-MORÂBIḤ, III, p. 178.
- DHOU 'N-NOÛN (Jonas), nom de l'interlocuteur de Toléïḥa. V, p. 167, 168.
- DHOU 'N-NOÛRÉIN, surnom d'Othmân, V, p. 19.
- DHOU-NOWÂS, roi du Yémen, III, p. 183 et suiv. ; IV, p. 111.
- DHOU 'L-'OCHÉIRA (Expédition de), IV, p. 171.
- DHOU-'OKÉILÂN, III, p. 183.
- DHOU 'L-QAÇÇA (Bataille de), IV, p. 207 ; V, p. 166, 167.
- DHOU-QÂR (Bataille de), III, p. 176, 208 ; IV, p. 213 ; V, p. 219.
- DHOU-QARAD, IV, p. 207.
- DHOU 'L-QARNÉIN, III, p. 5, 48, 80 et suiv. ; VI, p. 101, 119. — Assimilé à Alexandre, III, p. 158. — Date que lui attribuent les astronomes, II, p. 140. — Rupture de sa digue, II, p. 177.
- DHOU 'R-RA'Y, surnom d'el-Abbâs, VI, p. 88.
- DHOU-RO'AIN, III, p. 181, 183, 185.
- DHOU 'R-ROMMA, poète, vers cités, II, p. 106 ; V, p. 105.
- DHOU 'TH-THAFANÂT, surnom d'Alî es-Sedjdjâd, VI, p. 88.
- DHOU-THO'LOBÂN, Yéménite envoyé en Abyssinie par les chrétiens de Nedjrân, III, p. 185.
- DHOU-YAQRA', III, p. 178.
- DHOU-YAZAN, surnommé Abou-Morra el-Fayyâd, III, p. 190, 195 ; IV, p. 111.
- DI'BIL ben 'Alî el-Khozâ'i, poète chi'ite, vers cités, V, p. 133 ; VI, p. 1:0.
- DICH (Tribu de), IV, p. 102.
- DIHISTÂN, ville de Mâzandérân, IV, p. 86 ; VI, p. 43.
- DIHQÂN (Le) de Hérat, V, p. 206. — De Suse, V, p. 195.
- DIḤYA ben Khalîfa el-Kelbi, incarnation de l'archange Gabriel, I, p. 161 ; IV, p. 212 ; V, p. 130.
- DILASÂ (?), nom d'un gué du Tigre, V, p. 186.
- DÎMÂS, nom de la prison de Wâsit, démolie sous le khalife Soléimân, VI, p. 46.
- DÎNAWAR, ville de Perse, IV, p. 49, 74.
- DÎNOÛHERMÂWIS (Zénon de Citium ou Démocrite), son opinion sur les principes, I, p. 129.
- DIRAFCH-I KÂWIYÂN, drapeau des Perses, V, p. 184.
- DIRÂR, fils d'Abd-el-Mottalib, V, p. 7, 8.
- DIRÂR ben 'Amr, V, p. 155.
- DIRÂR ben el-Khattâb ben Mirdâs, IV, p. 203. — Vers cités, IV, p. 205.
- DIRÂRIYYA, secte, V, p. 154, 155.
- DJA'ÂDIRA, fraction des Aus, IV, p. 116.
- DJABAL ('Irâq-'Adjémi), IV, p. 74.
- DJABALA ben el-Aïham, dernier roi ghassanide de Damas, III, p. 209 ; IV, p. 221 ; V, p. 192.
- DJÂBÂN le Perse, V, p. 176.
- DJABBOL, sur le Tigre, IV, p. 54.
- DJÂBIR ben 'Abdallah, traditionniste, II, p. 95, 96 ; IV, p. 153 ; V, p. 118, 120, 130, 132.
- DJÂBIR ben 'Abdallah ben Ri'âb, IV, p. 155.
- DJABIR el-Djo'fi, lecteur du Qorân, VI, p. 21, 36.
- DJÂBIR ben Ḥayyân, l'alchimiste Geber, II, p. 199.
- el-DJÂBIYA, bourg près de Damas, V, p. 193.
- DJÂBOULQÂ et Djâboulâ, villes fabuleuses, II, p. 64 ; V, p. 242.
- DJA'D ben Dirhem le *Zindîq*, poète ami de Merwân, VI, p. 56.
- DJA'DA, fille d'el-Ach'ath ben Qâis, épouse d'el-Ḥasan, VI, p. 6.

DJA'DA ben Hôbêira el-Makhzoumi, neveu d'Alî, épouse Omm el-Hasan, V, p. 78, 217.

el-DJAD'A, chamelle de Mahomet, V, p. 27.

DJADD ben Qaïs, un des hypocrites de Médine, IV, p. 169.

DJADHMA el-Abrach (le Lépreux), roi de Hira, III, p. 181, 198 et suivantes.

el-DJA'Dî, surnom de Merwân II, VI, p. 55.

DJADILA, descendant de Rabî'a, IV, p. 116.

DJADIS, ancien peuple arabe, III, p. 29 et suiv., 33, 41, 180; IV, p. 110.

DJA'FAR, fils d'Abou-Tâlib et frère d'Alî, IV, p. 140, 142, 197, 211, 214, 215; V, p. 8, 14, 74, 77, 100, 101, 109, 162.

DJA'FAR (Les deux), docteurs mo'tazélites, V, p. 151 et note 6.

DJA'FAR ben Abi-Ishaq el-Motawakkil-'ala'llâh, VI, p. 117.

DJA'FAR ben Aïmed el-Mofawwad-ila'llâh, fils d'el-Mo'tamid, VI, p. 122, 123.

DJA'FAR le Barmékide, VI, p. 102, 103.

DJA'FAR ben Harb, docteur mo'tazélite, V, p. 150. — Il réduit les dualistes au silence, I, p. 83.

DJA'FAR ben Moïammed eç-Çâdiq, imam des Chi'ïtes, V, p. 132, 135, 139; VI, p. 67. — Son opinion sur la question de savoir si Dieu est visible, I, p. 67; relativement à la supériorité du savant sur l'ignorant, I, p. 109.

DJA'FAR, fils de Moïammed ben el-Ach'ath ben Qaïs, VI, p. 99.

DJA'FAR el-'Otbi, docteur mo'tazélite, V, p. 152.

DJA'FARIYYA, secte chi'ïte, V, p. 130, 139.

DJAENA, autre nom d'Amr ben

'Amir Mozaïqiya, III, p. 208; IV, p. 114. — (Fils de), (Dynastie de), rois de Syrie, III, p. 197, 210.

DJAHAR ben Çafwân nie les attributs de Dieu, I, p. 96.

DJAÏCH ben Riyâb el-Asadi, gendre d'Abd-el-Mottalib, V, p. 9.

DJAÏDJABÂ ben Kofa, fraction des Aus, IV, p. 114.

el-DJÂÏZH (Abou 'Othmân), V, p. 152.

DJAÏFAR ben Djolondâ el-Azdi, roi de l'Oman, IV, p. 224.

DJALAHAKIYYA, secte de l'Inde, IV, p. 13.

DJALD, fils de Modhîdj, IV, p. 112.

DJÂLINOÛS, général perse, V, p. 179, 183.

DJALOÛLÂ (Combat de), V, p. 186, 187; VI, p. 65.

DJALOÛTIYYA, secte de Juifs, partisans du Râs-Djâloût, IV, p. 32, 33.

el-DJAMÂDJIM (Journée d'), où fut pillée la cassette particulière constituée par 'Omar, V, p. 191. — Voir *Dêir el-Djémâdjim*.

DJÂMASP, frère de Qobâdh, III, p. 171.

el-DJÂR, ville d'Arabie, IV, p. 48.

DJÂRIYA ben 'Amir, un des hypocrites de Médine, IV, p. 169.

DJÂRIYA ben Qodâma, général d'Alî, V, p. 235.

DJARM ben Ziyâd (Tribu de), IV, p. 111.

DJÂROÛDIYYA, secte chi'ïte, V, p. 139.

DJÂSIM, peuple de l'Oman, III, p. 29, 30.

DJAUN (Tribu de), V, p. 10.

DJAWÂRIBIYYA, secte anthropomorphiste, V, p. 147, 148.

DJÂWIDHÂN, chef des Khorrémites, VI, p. 110, 113.

DJAWW du Yémâma, III, p. 30, 33.

- DJAYY, bourgade dépendant d'Is-
pahan, IV, p. 95 ; V, p. 114.
- DJAZÎL (Tribu de), IV, p. 100.
- DJÉBEL EL-AQRA', en Syrie, VI,
p. 118.
- DJEDDA, port de la Mecque, IV,
p. 48, 60, 131.
- el-DJEHDJÂH ben Sênâm el-Ghifârî,
V, p. 213.
- DJEHM ben Çafwân et-Tirmidhî,
V, p. 154, 155.
- DJEHMIYYA, secte, V, p. 154.
- DJÉICH EL-'OSRA, autre nom de la
campagne de Tabouk, IV, p. 222.
- DJÉÏHÂN, fleuve de Cilicie, IV, p.
55. — Fleuve du paradis terrestre,
II, p. 42 ; IV, p. 56.
- DJEM-CHÂDH, roi de Perse, III, p.
8, 25, 43, 48, 100, 145, 146 ; IV,
p. 56. — Contemporain du Dé-
luge, III, p. 25. — Identifié à
Salomon, III, p. 109. — Il bâtit
Hamadan, Içtakhr et el-Madhâr,
IV, p. 97.
- DJENB (Tribu de), IV, p. 112.
- DJENNÂBA, IV, p. 48.
- DJERACH, IV, p. 47.
- DJÉRÎR, poète, cité, V, p. 185.
- DJÉRÎR ben 'Abdallah el-Badjali,
compagnon du prophète, V, p.
106, 130, 182, 206, 223. — Vers
cité, IV, p. 110.
- DJÉRÎR BEN YÉZID, petit-fils du
précédent, VI, p. 79.
- DJÉRÎRIYYA, secte chi'ïte, V, p. 140.
- DJERMÂ, capitale du Négus, IV,
p. 47.
- DJINÂB, IV, p. 212, 224.
- DJINNS, II, p. 62 ; IV, p. 146, 147,
162. — Voir *Génies*.
- DJIRAFI, ville du Kirmân, IV, p.
48, 73.
- el-DJÎ'RÂNA, IV, p. 220, 221.
- el-DJOBBA'Î (Abou-'Alî), docteur
mo'tazélite, V, p. 150, 151.
- DJOBAÏR, traditoniste, I, p. 138 ;
II, p. 63 ; III, p. 7, 18, 75. — Voir
Ibn-Djobaïr.
- DJOBÊIR ben Mout'îm ben 'Adî,
IV, p. 188 ; V, p. 111.
- DJOCHAM, tribu yéménite, IV, p.
110 ; VI, p. 100.
- DJOCHAM, fils de Khazradj, IV, p.
113.
- DJODAYY, fils d'Akhtâb, juif de
Médine, IV, p. 169.
- DJODÉÏL, ancienne tribu arabe, III,
p. 33.
- DJODHÂM (Tribu de), IV, p. 110,
214 ; V, p. 192.
- DJODHÂMA, surnommée ech-Chéi-
mâ, sœur de lait du prophète,
V, p. 9.
- DJOFÉÏNA, homme qui fut tué par
'Obéïdallah, fils d'Omar, V, p.
94.
- DJO'FI, fils de Sa'd el-'Achîra, IV,
p. 112.
- el-DJOÏFA, localité du Hidjâz, IV,
p. 66, 175 ; V, p. 59. — Origine
de son nom, IV, p. 96.
- DJOMHOÛR el-'Idjlî, général d'el-
Mançoûr, VI, p. 82.
- DJONDAB ben es-Sakan (ou ben
Djonâda), nom d'Abou-Dharr el-
Ghifârî, V, p. 95.
- DJONDÉT-CHÂPOÛR, ville de Su-
siane, III, p. 161, 162, 165 ; IV,
p. 72. — (Rivière de), IV, p. 54.
- DJONDO' ben 'Amr, chef des Tha-
moûdites, III, p. 40.
- DJONDS, thèmes militaires orga-
nisés par 'Omar, V, p. 178.
- DJORAÏDJ l'ascète, III, p. 131, 139,
140.
- DJORDOS, fraction des Aus, IV, p.
114.
- DJORÉÏBA ben el-Achyam el-Faq-
'ast, poète anté-islamique, vers
cités, II, p. 132.
- DJORHOM, ancien peuple arabe, III,

- p. 33, 54, 62, 68; IV, p. 79, 100, 107, 116, 117.
- DJOUDEKZ, fils d'Achkân, roi parthe, III, p. 122.
- DJOUKHA, IV, p. 76.
- DJOUM^{CA}, vendredi, jour final de la Creation, II, p. 50.
- DJOUMĀNA, fille d'Ali, V, p. 77.
- DJOÛR, ancien nom de Firoûz-Ābād, ville du Fârs, IV, p. 48. — Voir *Khoûz*.
- DJOURDJĀN, province de Perse, III, p. 29; IV, p. 49, 71, 74, 75, 86, 95; VI, p. 43, 44, 47, 65, 97, 121.
- DJOURZĀN, Géorgie, IV, p. 50.
- DJOUZADJĀN, DJOUZDJĀN, district de la province de Balkh, IV, p. 86; V, p. 206; VI, p. 54.
- DJOWĀTHĀ, V, p. 175.
- DJOWĒBĪR, III, p. 120. — Voir *Ijobeir* et *Haubar*.
- DJOWEĪRIYYA, épouse du prophète, IV, p. 200; V, p. 10, 11, 16.
- DOBĀ^{CA}, fille d'ez-Zobêir ben 'Abd-el-Moġalib, V, p. 8.
- DOBĒ^{CA}, fils de Rabi^{CA}, IV, p. 115.
- DOBJĒIL, le Karoun, IV, p. 54; VI, p. 33.
- DOLDOL, mule du prophète, V, p. 27.
- DOMESTIQUE (Le), général en chef des troupes romaines d'Asie, IV, p. 61.
- DO^{CA}MI, descendant de Rabi^{CA}, IV, p. 116.
- DOMQOLA, DONGOLA, capitale du Soudan, IV, p. 47; V, p. 207.
- DOMRA ben Rabi^{CA}, traditionniste, II, p. 152.
- ed-Dorān, maison céleste en face de la Ka^{ba}, II, p. 10.
- DORĒD ben eġ-Ġimma, IV, p. 219.
- ed-DORLĒD, vers cités, III, p. 201, 206.
- DO^{CA}THOÛR ben el-Ĥārith el Maġārī, IV, p. 186.
- DOÛMA, ange préposé aux âmes des infidèles, II, p. 97.
- DOÛMAT EL-DJANDAL, ville du désert de Syrie, IV, p. 66, 200, 207, 222, 223; V, p. 232.
- DOUNYĀ, le monde actuel, raison de ce nom, II, p. 56. — Sa signification, II, p. 57.
- DOWĒIR vole le trésor de la Ka^{ba}, IV, p. 131.
- DUALISTES, leurs opinions sur les deux principes, I, p. 82; sur l'origine du monde, II, p. 131; admises par certains Mazdéens, I, p. 132. — Leur opinion sur la fin du monde, II, p. 131. — Leur opinion sur Jésus, III, p. 126. — Leur religion, IV, p. 22.
- Eau de la vie, II, p. 188.
- ÉDEN, paradis terrestre, II, p. 51, 74.
- ÉDESSE, ville de Mésopotamie, IV, p. 71; V, p. 193. — (Église d'), merveille du monde, IV, p. 87.
- ÉDESSÉNIENS, IV, p. 40.
- EDHRĒA, en Syrie, IV, p. 198.
- ÉGLISES chrétiennes de Jérusalem, de Bethléem et du Sinaï, IV, p. 83, 84.
- ÉGYPTE, III, p. 53, 54, 71, 72, 151; IV, p. 48, 64, 67, 69; V, p. 80, 101, 106, 110, 178, 206, 207, 208, 210, 211, 215, 222, 223, 225, 231; VI, p. 3, 18, 38, 73, 95, 122. — (Impôt de l'), IV, p. 68. — (Mer d'), Archipel, IV, p. 52. — Sa destruction future, IV, p. 98. — (Haute-), patrie d'Hermès Trismégiste, II, p. 88, 137.
- ÉGYPTIENS, III, p. 53, 97.
- ÉLANITIQUE (Golfe), IV, p. 52.
- ÉLÉPHANT (Année de l'), II, p. 140; IV, p. 123; V, p. 89. — (Compagnons de l'), III, p. 188; V, p. 46.
- ÉLIE (Le prophète), III, p. 4, 85, 101, 102. — (Église du prophète), au mont Sinaï, IV, p. 84. — (Cou-

- pole d') sur l'emplacement du temple de Jérusalem, par confusion avec le nom d'Elia Capitolina, IV, p. 82.
- ÉLISÉE (Le prophète), fils d'Okhtoub, III, p. 4, 80, 85, 102, 103.
- EMIR-CHEHR (Eber-Chehr), ville de Perse, V, p. 205.
- EMPÉDOCLE admet deux principes, l'amour et la force, I, p. 128. — Son opinion est fausse pour les Musulmans, I, p. 141. — Son opinion sur l'origine des animaux et des plantes, II, p. 66.
- EMPEREUR romain (Pages de l'), IV, p. 64.
- ENFANTS (Église des) ou des Innocents à Bethléem, IV, p. 83.
- ÉNOCH, III, p. 2. — Voir *Idris*.
- ÉNOS, III, p. 12.
- ÉPHÈSE, ville des Sept-Dormants, III, p. 134.
- EPHRAÏM, III, p. 71.
- ÉPICURE, son opinion sur l'essence des êtres, I, p. 128.
- ÈRE d'Alexandre, IV, p. 124. — Des Arabes, *ibid*.
- ERZEN, ville d'Asie Mineure, IV, p. 50.
- ÉSAÛ, III, p. 65, 71, 147.
- ESCLAVES du bâton, III, p. 204.
- ESDRAS, III, p. 118 et suiv.; IV, p. 34; V, p. 32.
- ESPACE (Partisans de l'), V, p. 147.
- ESPAGNE, IV, p. 50, 52, 61, 63, 69; VI, p. 41, 88, 98. — Sa destruction future, IV, p. 98.
- ESPIDJÂB, ville de Transoxiane, IV, p. 49, 75. — Voir *Isbidjâb*.
- ÉTOURNEAU (Arbre de l'), merveille du monde, IV, p. 87.
- ÉTRANGLEURS (Doctrine des), IV, p. 8.
- EUPHÉMION, apôtre chrétien de Nedjran, III, p. 184.
- EUPHRATE, IV, p. 51, 54, 71, 92; V, p. 179, 223. — Fleuve du paradis, II, p. 42; IV, p. 56. — Il dépose sur ses rives une grenade colossale, II, p. 42. — (Pont de l'), VI, p. 71.
- ÉVANGILE, III, p. 2; V, p. 29, 30, 31, 35.
- ÈVE créée d'Adam, II, p. 74.
- EYYOÛB ben Bâdhân, traditionniste, II, p. 94.
- EYYOÛB er-Rohâwî, traducteur de langues étrangères, son opinion sur les principes, I, p. 129.
- ÉZÉCHIEL (Le prophète), fils de Bouzi, III, p. 5, 85, 95, 100, 101, 149.
- FADAK, bourgade d'Arabie, propriété du prophète, IV, p. 66, 207, 212; V, p. 28, 208.
- FADAUKAS, fraction de tribu à laquelle appartenait el-Akhtal, IV, p. 116.
- FÂPIH (Combat de), IV, p. 117.
- el-FÂPILA, cotte de mailles de Mahomet, V, p. 27.
- FÂPILIYYA, secte traditionniste, V, p. 157.
- el-FAPL ben el-'Abbâs ben 'Otba ben Abi-Lahab, V, p. 8, 10, 60, 71, 108, 193. — Vers cités, V, p. 131, 215.
- el-FAPL ben er-Rébi', VI, p. 105, 109.
- el-FAPL er-Raqâcht, docteur mourdjite, V, p. 153.
- el-FAPL ben Sehl, ministre d'el-Ma'moun, VI, p. 106, 109.
- el-FAPL ben Yahya, le Barmékide, VI, p. 101, 102, 103.
- FAHM, descendant de Qaïs, IV, p. 115.
- el-FÂKIHT, poète, vers cité, IV, p. 111.

- FANDJABIR, mines d'argent, IV, p. 73.
- FÂSI, ange de la mort chez les Gens du Livre, II, p. 186.
- FAR'-YANHOB, roi du Yémen, III, p. 149, 150, 177, 218.
- FÂRÂB, ville de Transoxiane, IV, p. 75.
- el-FARAMÂ, ville d'Égypte, II, p. 48.
- FÂRÂN, capitale des Amalécites, IV, p. 83.
- FARDJOÛT, bourgade de la Haute-Égypte, II, p. 141.
- el-FÂRI'Â, fille d'As'ad ben Zorâra, V, p. 119.
- el-FÂRI'Â bint 'Tarf, sœur du rebelle khâridjite el-Wélid, VI, p. 100. — Vers cités, *ibid.*
- FARKHÂRÂT, pagodes, IV, p. 17, note 4.
- el-FÂROÛQ, surnom d'Omar, VI, p. 47.
- el-FARRÂ, poète, cité, I, p. 194.
- FARROUKH (Farroukh-zâd Khosran), règne en Perse, III, p. 176.
- FÂRS, province de Perse, III, p. 28, 29, 150, 157, 179; IV, p. 48, 51, 72, 74, 99, 148; V, p. 114, 185, 203, 205, 207; VI, p. 33. — Origine de ses habitants, III, p. 33. — (Mer du), Golfe Persique, IV, p. 51. — (Conquête du), V, p. 191.
- FARVARDADJÂN, fête des revenants en Perse, II, p. 110.
- FARWA ben Naufal, chef khâridjite, V, p. 146.
- FARWARDÎN, mois perse, III, p. 145.
- FASÂ, chef-lieu du canton de Dâ-râbdjird dans le Fârs, IV, p. 48, 72.
- FARH-KHÂROÛS, reine du Tokhâristan, VI, p. 4.
- FÂTIMA, fille de Mahomet, II, p. 163; IV, p. 130, 168, 184, 194; V, p. 18, 22, 64, 65, 67, 71, 76, 161. — Elle met au monde el-Hoséïn, IV, p. 200. — Son tombeau à Médine, II, p. 159. — Ses descendants à Khotan, II, p. 157.
- FÂTIMA, fille d'Abou-Moslim, IV, p. 29; VI, p. 94.
- FÂTIMA, fille d'Ali, V, p. 77.
- FÂTIMA bint 'Amr, mère d'Abdallah et grand-mère de Mahomet, V, p. 6.
- FÂTIMA, fille d'Asad ben Hâchem, épouse d'Abou-Tâlib, mère d'Ali, V, p. 8, 74, 75.
- FÂTIMA, fille d'ed-Dal'hâk, épouse du prophète, V, p. 10.
- FÂTIMA, fille d'el-Hoséïn, V, p. 77.
- FÂTIMA bint el-Khattâb, femme de Sa'id ben Zéïd ben 'Amr, IV, p. 137; V, p. 91.
- FÂTIMA bint 'Omar, fille du khalife et petite-fille d'Ali, V, p. 78.
- FÂTIMA, fille de Qaïs, II, p. 169.
- FÂTIMA, fille de Sa'd, de la tribu d'Azd, épouse l'ancêtre des Qoréichites, III, p. 169. — Mère de Qoqayy, V, p. 7.
- FÂTIMA, fille de Zâïda, mère de Khadidja, V, p. 11.
- FÂTIMIRE (Le petit), nom gravé sur le sceau d'Ibn-Tabâtabâ, VI, p. 107.
- el-FAYYÂD, surnom de Talha, V, p. 84.
- FAYYOÛM (Le), province d'Égypte, IV, p. 48.
- FAYYOÛMIYYA, secte de Juifs, partisans du *gaon* Saadiah, IV, p. 32, 33.
- FÉID, forteresse à mi-chemin de la Mecque, IV, p. 85.
- FEMME qui se donna à Mahomet, V, p. 17.
- el-FÉRÂMD, tribu arabe, IV, p. 113.
- FÉRAZDAQ, poète, cité, I, p. 30; VI, p. 43. — Il rapporte une tradition, III, p. 65.

FERDEM BEN KERDEM, juif de Médine, IV, p. 169.

FERGHÂNÂ, province de l'Asie Centrale, III, p. 158; IV, p. 49, 75, 98; VI, p. 39, 43. — (Rivière de), IV, p. 56.

FERGHANIENS, VI, p. 121.

FÉRIDOÛN, III, p. 8. — Voir *Afrê-dhoûn*.

FERVERDAGÂN, jours épagomènes de l'année perse, IV, p. 25.

FÊTES des Juifs, IV, p. 36. — Des Chrétiens, IV, p. 45.

FÉZÂRA, tribu, V, p. 169; VI, p. 122. — Voir *Banou-Fézâra*.

el-FÉZÂRI (Abou-Ishaq Ibrahîm ben Hâbib), astronome, II, p. 8.

FEZZAN, province d'Afrique, III, p. 29.

el-FIDJÂR (Guerre d'), IV, p. 126, 127; V, p. 86.

FIHR ben Mâlik, tribu, IV, p. 102, 103, 107; V, p. 3.

FÎLIQOÛS (Philippe), père d'Alexandre, III, p. 157.

FILS de la mangeuse de cœurs, personnage de la fin des temps, II, p. 158.

FILS de la Vieille (Le), Élisée, III, p. 103.

FIRICHTÉGÂN, prophètes des Khorémîtes, IV, p. 29.

FÎROÛZ, fils de Yezdegird II, III, p. 169, 170, 172.

FÎROÛZ, fils de Yezdegird III, V, p. 205.

FÎROÛZ le Déilémite, II, p. 155; V, p. 163, 165.

FLUX et reflux, leur explication, II, p. 43.

FODÂLA, esclave du prophète, V, p. 23, 26.

el-FOR', bourgade d'Arabie, IV, p. 66.

el-FORÂFIÇA el-Kelbi, IV, p. 110.

FORÂT ben el-Forât, II, p. 96.

FORÂT ben Hayyân, V, p. 181.

FOSSE (Bataille du), IV, p. 169, 202; V, p. 39, 40, 117, 120.

FOSTÂT, le Vieux-Caire, IV, p. 48, 55, 68.

FOTROS l'infidèle, frère de Bahîrâ le vrai croyant, III, p. 131, 132.

FOTROS, fleuve de Palestine, VI, p. 71.

FOTCHËNDJ, ville près de Hérât, dont l'antipode serait la Chine, II, p. 38.

FOUM EQ-ÇILH, IV, p. 70.

FOÛT, père de Djorhom et de Djodêil, III, p. 33. — Père des Coptes, III, p. 29.

FUTTEREDJÂN, salve de cinq flèches, III, p. 194.

GABRIEL (L'archange), II, p. 147, 149, 188; III, p. 2, 55, 61 et suiv., 72, 75, 97, 124, 135; IV, p. 106, 149 et suiv., 162, 164, 178, 221; V, p. 12, 138; VI, p. 23, 83. — Il reçoit des ordres d'Isrâfil, I, p. 150. — Il apparaît à Mahomet sous sa forme céleste, I, p. 160. — Ses deux formes, céleste et terrestre, I, p. 161. — Il trempe ses ailes dans le ruisseau de l'Éden, I, p. 162. — Ange de la mission, *ibid.* — Voiles de lumière qui le séparent de Dieu, I, p. 169. — Il révèle au prophète le Qorân sur le mont Hirâ, I, p. 171. — Il est chargé de rapetisser la taille d'Adam, II, p. 89. — Il prononce la prière funéraire à la mort d'Adam, II, p. 90. — Conversation entre lui et le prophète, II, p. 144. — Sa voix au jugement dernier, II, p. 155. — Il apporte la révélation du Qorân, IV, p. 132, 133. — Il visite Moséïlima, V, p. 171.

GAD, tribu d'Israël, III, p. 5.

- GĀHAMBĀR, fête des saisons chez les Mazdéens, IV, p. 4, 67.
- GALĪN, le médecin, III, p. 129. — Son opinion sur les principes, I, p. 130; sur l'éternité de la matière, recherche inutile à la pratique de la médecine, I, p. 131.
- GANGE (Le), IV, p. 11, 16, 53.
- GAYŌMARTH, nom du premier homme chez les Mazdéens, II, p. 67; III, p. 143, 144. — Il existait avant Adam, ou était son fils, II, p. 142.
- GAZA, ville de Palestine, IV, p. 48, 105, 121.
- GĒ-HINNŌM (Vallée de) à Jérusalem, IV, p. 82.
- GĒHENNE, II, p. 194.
- GĒLS, peuples du Gilân, IV, p. 74. — De Merw-er-Rōūdh, V, p. 206.
- GENDJ-ROSTĀQ, VI, p. 86.
- GENÈSE, les premiers versets du ch. I, cités dans le texte hébreu, en transcription arabe, I, p. 135.
- GĒNĒS, leur création, II, p. 58 et suivantes. — Leur nature, II, p. 61. — Leur père, II, p. 62.
- GENS DU LIVRE, II, p. 171, 186, 192; III, p. 6, 7, 11, 12. — Ils rapportent une légende qui rattache les tremblements de terre à la montagne de Qāf, II, p. 35. — Leur opinion sur la première chose créée par Dieu, II, p. 36.
- GEORGES (S^r), III, p. 6.
- el-GHĀBA (Razzia d') IV, p. 207.
- el GHADAQ, descendant de Rabī'a, IV, p. 116.
- el GHĀPIRIYYA, bourgade près de Koufa, VI, p. 11.
- GHĀFIRA, fille de Ghilār, III, p. 30.
- el-GHĀIBĀQ (Hādī), fils d'Abd-el-Mottalib, V, p. 7, 8.
- GHĀLIB ben 'Abdallah, IV, p. 211, 213.
- GHĀLIB, fils de Fihir, et père de Lo'ayy et de Tēim, IV, p. 102.
- GHĀLIYA (Outrés), secte chi'ite, V, p. 130.
- el-GHAMR (Expédition d'), IV, p. 207.
- el-GHAMR, surnom d'Abd-Manāf, IV, p. 104.
- el-GHAMRA, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- GHANI, fils d'A'cor, IV, p. 115.
- GHANM, tribu yéménite, IV, p. 110.
- el-GHARĪ, où fut enterré 'Alī, V, p. 238.
- el-GHARĪP, musicien arabe, VI, p. 54.
- GHARQAD, arbre des Juifs, II, p. 169.
- GHASSĀN, ancêtre des Ghassânides, IV, p. 115. — (Famille de), Ghassânides, III, p. 197, 209, 210; IV, p. 30.
- GHASSĀNIDES (Rois) de Syrie, IV, p. 114.
- GHATAFĀN, tribu yéménite, IV, p. 110, 185, 199, 202 et suivantes.
- GHAURATH ben el-Hārith el-Mohāribī, IV, p. 199.
- el-GHAUTH (Tribu d'), IV, p. 111.
- GHĀZĀLA, femme de Chébib ben Yézid, chef khāridjite, VI, p. 34, 35.
- GHĀZNA, ville de l'Afghanistan, IV, p. 48, 58, 73.
- GHIFĀR ('Aqqād ?), docteur mo'ta-zélite, V, p. 152.
- GHIFĀR, ancienne tribu du Nedjd, II, p. 195; III, p. 29.
- GHOBCHĀN ben Khozā'a, nomades des environs de la Mecque, IV, p. 117.
- GHORĀBIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 138.
- GHOUFRA (L'affranchi de), traditionniste, V, p. 2.

GHOUMDÂN, roi du Yémen, III, p. 109. — Il donne son nom à la forteresse de Ghoumdân, IV, p. 96.

GHOUMDÂN (Forteresse de) à Çan'â, III, p. 178 ; V, p. 165.

GHOUMDÂN Yabân, roi du Yémen, III, p. 178.

GHOÛR, province de Perse, IV, p. 74, 87. — Sa conquête, VI, p. 4.

GHOÛTA de Damas, IV, p. 55 ; VI, p. 20.

GHOUZZ, tribu turque, IV, p. 86 ; VI, p. 86.

GILÂN, province de Perse, IV, p. 74, 86.

GOCITÂSP, fils de Lohrâsp, roi de Perse, III, p. 154. — Il envoie Isfendiyâr en expédition, IV, p. 88.

GOG et Magog, II, p. 64, 132, 146, 148, 169, 172, 177, 179 ; III, p. 28, 81 ; IV, p. 49, 50, 57, 60, 91 et suivantes. — Étendue de leur territoire, II, p. 40. — Courte taille de ces peuples, IV, p. 93.

GOLFE PERSIQUE, IV, p. 51 ; V, p. 105. — Voir *Fârs* (Mer du).

GOLGOTHA (Église du), IV, p. 83.

GOLIATH, III, p. 101 ; IV, p. 65.

GOMORRHE, III, p. 58.

GONDÊ-CHÂPOÛR, ville de Susiane, IV, p. 94. — Voir *Djondê-Châpoûr*.

GRANDE-OURSE, dévotion de Djadhîma el-Abrach pour les deux premières étoiles de cette constellation, III, p. 198.

GRÈCE, IV, p. 95. — (Rois de), III, p. 210.

GRECS, III, p. 33, 150, 156, 157, 210 ; IV, p. 50, 62, 63, 86, 209, 214 ; V, p. 45, 103, 122, 194 ; VI, p. 5, 79, 95, 111, 112, 116. — Étendue de leur empire, II, p. 40. — (Pays, territoire des), séparé de la Syrie par des déserts, II, p. 138 ; IV, p. 50,

54, 75, 88, 95. — (Mer des), IV, p. 51, 52, 61. — (Rousseur des), IV, p. 93. — (Ouvriers) employés à l'agrandissement de la mosquée de Médine, IV, p. 81. — (Le roi des), VI, p. 46. — Voir *Romains*.

GRONDEMENT SOUTERRAIN, son explication, II, p. 34.

HABÂBA, amante de Yézîd, khalife oméyyade, VI, p. 49, 50.

HABACUC (Le prophète), III, p. 6.

HABIB le charpentier, III, p. 131, 134.

HABIB ben Abi-Châbit, traditionniste, II, p. 93.

HABIB, fils d'Amr, chef de Thaqtîf, IV, p. 145.

HABIB, fils de Sa'd el-'Achtra, IV, p. 112.

HABIBA, fille d'el-Açbagh, frère d'Omar II, VI, p. 47.

el-HABR, surnom d'Abdallah, père d'Alt es-Sedjdjâd, VI, p. 88.

HACHCH KAUKÉB, où fut enterré 'Othman, V, p. 214.

HÂCHEM, surnom du père d'Abdel-Mottalib, IV, p. 104 et suiv., 114, 120, 121 ; V, p. 6 ; VI, p. 72. — (Fils de), (Famille de), II, p. 157 ; IV, p. 143, 175 ; V, p. 100 ; VI, p. 6, 51.

HÂCHEM ben 'Otba conquiert, dit-on, l'Âdherbaïdjân, V, p. 191.

HÂCHÉMITES, les Abbassides, V, p. 214, 215 ; VI, p. 48, 57, 59, 60, 70, 75, 99, 108. — (Pension des), V, p. 178. — Prédications relatives à la fin de leur puissance, II, p. 154. — Le Hâchémite qui paraîtra aux derniers jours, II, p. 147, 156.

el-HÂCHÉMIYYA, nom donné par Abou l-'Abbâs à la localité de Hammâm-A'yon, sa première résidence, V, p. 138 ; VI, p. 71, 83, 88.

HACHWIYYA, secte traditionniste, V, p. 157 et note 1.

HACHF, traditionniste, II, p. 102.

el-HACHN ben el-Hârith, premier mari de Zéineb, fille de Khozéima, V, p. 13.

HADDÂD, père de Bilqis, III, p. 111.

el-HÂDI (Moussâ), khalife abbasside, VI, p. 97 et suivantes.

el-HÂDI, imam des Chi'ites, V, p. 132.

HADITH (Traditionnistes du), V, p. 147, 149, 157 et suivantes.

HADITHA, au confluent du grand Zâb et du Tigre, IV, p. 54.

HADJAR, capitale du Baïréin, III, p. 200; IV, p. 48; VI, p. 27.

el-HADJARI, traditionniste, II, p. 93.

el-HADJDJÂDJ ben Yousof, gouverneur de l'Iraq, IV, p. 70, 79, 80; V, p. 78, 86, 93, 107, 112, 122, 139, 145; VI, p. 26 et suiv., 33 et suivantes. — Il fonde Wâsit, IV, p. 96.

el-HÂDJIR, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.

HADJL (el-Ghaïdaq), fils d'Abd-el-Mougalib, V, p. 7.

HADJÔN, localité d'Arabie, IV, p. 117, 147. — Montagne près de la Mecque, IV, p. 144; V, p. 100.

el-HADIR, Hatra, ville de Mésopotamie, III, p. 161.

HADRAMAUT, II, p. 96, 181; III, p. 33, 38; IV, p. 47, 66; V, p. 165.

HADIC, nom du fils d'Omar ben Sa'd (ben Abi-Waqqâs), VI, p. 22.

HADICA, fille d'Omar, V, p. 10, 11, 13, 60.

HAGGÊL (Le prophète), III, p. 6.

HAÏZOÛM, nom de la caverne des Sept-Dormants, III, p. 133.

el-HAKAM, traditionniste, V, p. 17.

el-HAKAM ben Abi 'I-Âç, père de Merwân, V, p. 82, 207, 208.

el-HAKAM ben 'Amr el-Ghifârî, gouverneur du Khorasan, VI, p. 4, 33.

el-HAKAM ben Kéisân, un des combattants de Nakhla, IV, p. 172.

el-HAKAM, fils d'el-Wélid, khalife oméyyade, VI, p. 55.

HÂKHOÛR, ville où prêcha Han-zhala, III, p. 137.

HAKÎM ben Djabala el-'Abdi, V, p. 210.

HAKÎM el-Moqanna', VI, p. 96.

HÂLA bint Khowéïlid, sœur de Khadidja et mère d'Abou 'I-Âç, V, p. 19.

HÂLÎMA bint Abi-Dho'aïb, nourrice du propète, IV, p. 125, 163, 220; V, p. 9.

el-HALLÂDJ. Voir *Hoséin ben Mançour*.

HALLÂDJYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 135.

HALO, son explication, II, p. 33.

HAMADHÂN, ville de Perse, IV, p. 49, 74, 95, 115; VI, p. 82, 112. — Sa destruction future, IV, p. 98. — (Montagne de), VI, p. 106.

HAMÂMA, mère de Bilâl, V, p. 104.

HÂMÂN, ministre de Pharaon, originaire de Sarakhs, III, p. 84; VI, p. 3.

HAMID, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, V, p. 89.

HAMID ben Qahtaba ben Chébib, général d'el-Mançour, VI, p. 68, 85.

HÂ-MÎM, lettres cabalistiques du Qorân, V, p. 85.

HAMMÂD ben Salama, traditionniste, cité, I, p. 137, 169, 179.

HAMMÂD eth-Thaqafi, II, p. 156.

HAMMÂD ben Zeid, II, p. 52, 145.

HAMMÂM, frère de Wahb ben Monabbih, II, p. 141.

HAMMÂM-A'YON, emplacement d'el-Hâchimiyya, VI, p. 67, 88.

HAMNA bint Djaḥch, épouse de Talḥa et mère de Moḥammed Sedjdjâd, IV, p. 201, 202; V, p. 9, 85.

HAMNA bint Sofyân ben Oméyya, mère de Sa'd ben Abi-Waqqâç, V, p. 85.

HAMRÂ EL-ASAD, IV, p. 192.

HAMZA ech-Chârî, fondateur d'une secte khâridjite, V, p. 145; VI, p. 100, 101.

HAMZA, fils d'Abd-el-Mottalib et oncle de Mahomet, IV, p. 129, 139, 143, 170, 177, 178, 186, 188, 190, 191; V, p. 7, 8, 9, 92, 100, 101.

HAMZA, fils d'Abdallah ben 'Omar, V, p. 94.

HAMZA ben Hâbib, lecteur du Qorân et jurisconsulte, I, p. 178, 180; II, p. 151.

HAMZA, fils d'Orwa, fils d'el-Moghira ben Cho'ba, V, p. 107.

HAMZIYYA, secte khâridjite, partisans de Hâamza ech-Chârî, V, p. 145; VI, p. 101.

HANÉFITE (Moḥammed, fils de la), V, p. 135; VI, p. 21, 22. — Voir *Moḥammed ben el-Hanafîyya*.

HÂNI' ben Mas'oud, III, p. 207.

HÂNI' ben Orwa, partisan d'el-Hoséin à Koufa, VI, p. 9. — Sa mort, VI, p. 10.

HANIFA (Tribu d'), IV, p. 116. — Voir *Banou-Hanîfa*.

HANIFS, V, p. 36, 48.

HANTAMA, fille de Hâchim, mère d'Omar, V, p. 91.

HANZHALA ben Abi-Âmir, IV, p. 191.

HANZHALA, fils d'Afyoun (Çafwân), prophète du Yémen, III, p. 7, 130, 137, 138.

HANZHALA ben Rabî'a el-Asadî, V, p. 181.

HARAM (Le), à la Mecque, IV, p. 77.

HARÂMIL, ange du jour, II, p. 37.

HÂRÂN, frère d'Abraham, III, p. 53; IV, p. 95.

HARB, fils du grand Oméyya, IV, p. 104, 127.

HARB ben Mazh'oûn, maître de Waḥchi, V, p. 100.

HARḤANA, tribu arabe, IV, p. 113.

HARIM, canton du Yémen, IV, p. 66.

el-HÂRITH ben Abâd, fondateur de la secte khâridjite des Abâdiyya, V, p. 146.

el-HÂRITH, fils d'el-'Abbâs, V, p. 8.

el-HÂRITH, fils d'Abd-Manâf, IV, p. 104.

el-HÂRITH, fils d'Abd-el-Mottalib, IV, p. 107; V, p. 7.

el-HÂRITH ben 'Abd-el-'Ozzâ, mari de Hâlima, IV, p. 125; V, p. 9.

el-HÂRITH ben Abi-Chimr el-Ghasânî, roi de Damas, IV, p. 213, 221.

el-HÂRITH ben Abi-Chamir le Boiteux, III, p. 182, 209.

el-HÂRITH ben Abi-Dîrâr, chef des Banou 'l-Moçtaliq, père de Djowéiriyya, épouse du prophète, IV, p. 200; V, p. 10.

el-HÂRITH Abou-Morra, nom d'Iblis quand il était jeune, II, p. 59.

el-HÂRITH ben 'Amr l'ancien, roi ghassânide, III, p. 209.

el-HÂRITH ben 'Amr el-Ma'çouûb ben Hodjr, surnommé le Mangeur de *morâr*, III, p. 171, 181, 201, 203.

el-HÂRITH el-A'war, traditionniste, cité, V, p. 75.

el-HÂRITH ben Djabala, roi ghassânide, III, p. 204.

el-HÂRITH ben el-Hakam, V, p. 207.

el-HÂRITH ben Hichâm, IV, p. 156; V, p. 111.

el-HÂRITH, fils de Khazradj, IV, p. 113.

el-HÂRITH, fils de Mâlik, et ancêtre des Mo'ayyaboûn, IV, p. 102.

el-HÂRITH ben 'Omaïr, IV, p. 214.

el-HÂRITH le Petit, III, p. 209.

el-HÂRITH er-Râich, roi du Yémen, III, p. 177, 178, 185.

el-HÂRITH ben Sorâqa ben Ma'di-Karib, vers cités, V, p. 166.

HÂRITHA ben Tha'laba, père d'Aus et de Khazradj, IV, p. 113, 115.

HÂRITHA, père de Zéïd, esclave du prophète, vers cités, V, p. 24.

HÂRITHIENNE (La), mère d'Abou l-'Abbâs es-Saffâh et d'el-Mançour, V, p. 109. — (Fils de la', surnom d'Abou l-'Abbâs es-Saffâh, V, p. 81.

HÂROÛN er-Rachîd, IV, p. 97; VI, p. 95, 97 et suiv., 109.

HÂROÛN el-Wâthiq-billah, VI, p. 117.

HÂROÛN ben Kâmil, V, p. 207.

HÂROÛRA, bourgade de la Babylonie, V, p. 143, 227.

HÂROÛRIYYA, nom des premiers Khâridjites, V, p. 142, 143, 228.

HÂROÛT et Mâroût, III, p. 15 et suivantes.

HARRA (Bataille de la), V, p. 88. — Combat de la) de Wâqim, VI, p. 14, 15.

HARRÂN, ville de Mésopotamie, III, p. 53; IV, p. 40, 95; VI, p. 71. — (Prison de), VI, p. 66.

HARRÂNIENS, IV, p. 40. — Leurs lois, IV, p. 20. — Leurs prophètes, III, p. 8. — Leurs opinions diverses sur l'origine du monde, I, p. 132; admises par certains Mazdéens, *ibid.*; sur les anges,

I, p. 159; sur le paradis et l'enfer, I, p. 173, 185. — Ils admettent la récompense et le châtiment, II, p. 131.

HARSIL (Kharbil ?) ben Nouhâsil, nom d'un personnage de la légende de Moïse, III, p. 87.

HARTHAMA ben A'yan, général d'el-Ma'moûn, VI, p. 105, 106, 108.

el-HASAN, fils d'Ali, II, p. 163; V, p. 22, 76, 77, 78, 88, 112, 132, 134, 135, 140, 206, 214, 234, 237; VI, p. 1, 5. — Sa naissance, IV, p. 194. — Son khalifat, V, p. 240 et suivantes. — Sa mort, VI, p. 6. — (Père d'), surnom d'Ali ben Abi-Tâlib, II, p. 103.

el-HASAN [el-Ba'qri], traditionniste, II, p. 47, 50, 89, 100, 145, 162, 174, 176, 182, 190, 196; III, p. 7, 17, 38, 59, 66, 83, 99, 102, 115, 126, 128, 129; IV, p. 149, 152; V, p. 3, 76, 150, 243; VI, p. 2, 120. — Il rapporte des traditions du prophète, I, p. 137. — Tradition relative à la première chose créée, I, p. 145. — Son opinion sur la signification des mots *'arch* et *korst*, I, p. 154. — Tradition relative au voile, I, p. 170. — Son opinion sur le cas de la femme qui a eu deux maris, et qui entre au paradis, I, p. 180; sur les houris, I, p. 181; sur le feu de la géhenne, I, p. 183. — Tradition relative aux vents, II, p. 29. — Son opinion sur l'enseignement des noms des êtres à Adam, II, p. 83. — Prière qu'il compose sur le péché originel, II, p. 86.

el-HASAN II, fils d'el-Hasan, V, p. 77.

el-HASAN, fils d'el-Afchin, VI, p. 120.

HASAN ('Ali) l'Alide se révolte à Médine, VI, p. 122.

el-HASAN ben 'Ali ez-Zaki, imam des Chi'ites, V, p. 132.

- el-ḤASAN ben Hichâm el-'Abî, traditionniste, cité, I, p. 135, 182.
- el-ḤASAN ben Ibrahîm el-Bayâdî, traditionniste de la Mecque, II, p. 156.
- el-ḤASAN, fils d'Osâma ben Zêïd, V, p. 24.
- el-ḤASAN ben Qaḥṭaba, VI, p. 65.
- el-ḤASAN ben Sehl, VI, p. 109.
- el-ḤASAN ben Zêïd, Alide, se révolte au Ṭabarîstân, VI, p. 120, 121.
- ḤASANA, favorite du khalife el-Mehdi, VI, p. 97.
- ḤASANIYYA, secte çouffie, V, p. 156.
- ḤASSÂ, nom d'un djinn, IV, p. 146.
- ḤASSÂN ben Djéichân, roi du Yémen, III, p. 180, 181.
- ḤASSÂN ben Ḥanzhala, de la tribu de Ṭaï, sauve Parwtz, III, p. 173.
- ḤASSÂN ben Qaïs, juge à Baghdad, VI, p. 119.
- ḤASSÂN es-Sarrâdj, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 135.
- ḤASSÂN ben Thâbit, panégyriste du prophète, I, p. 171; IV, p. 193, 201, 202. — Vers cités, IV, p. 114, 146, 180, 181, 191, 194, 202, 208, 211, 215; V, p. 3, 72, 134, 177, 180, 195, 214, 216. — Il épouse la sœur de Marie la Copte, V, p. 18.
- ḤÂTIB ben Abi-Balta'a, IV, p. 213.
- ḤÂTIM ben es-Sindî, traditionniste de Tekrit, cité, I, p. 137.
- HATRA (el-Ḥaḍr), ville de Mésopotamie, III, p. 198, 202.
- HAU'AB, point d'eau appartenant aux Banou-Kilâb, V, p. 218.
- HAUBAR (Djowéïbir), sa doctrine des pré-adamites, II, p. 60. — Voir *Djobéir*.
- HAUDHA el-Ḥanafî, IV, p. 213.
- el-HAUN, fils de Khozéïma, IV, p. 102.
- HAURÂN, III, p. 74.
- HAWÂZIN (Tribu de), IV, p. 218 et suivantes.
- HÂWÎL, peuple fabuleux, II, p. 64.
- ḤAYYÂN ben 'Amr, roi du Yémen, III, p. 183.
- ḤÂZIMIYYA, secte khâridjite, V, p. 141.
- HÉBRON, ville de Palestine, III, p. 71; IV, p. 83. — (Champ d'), III, p. 54, 55.
- HEDJAZ, ḤIDJÂZ, province d'Arabie, II, p. 101; III, p. 29, 212; IV, p. 53, 65, 66, 108; V, p. 8, 93, 179; VI, p. 3, 18, 27, 29, 41, 84, 118. — Bouleversement de son désert aux temps préhistoriques, II, p. 138. — (Le roi du), V, p. 16.
- HÉÏÇAM ben Djâbir (Abou-Béïhas), fondateur d'une secte khâridjite, V, p. 145.
- HÉÏTHAM ben 'Adiy, traditionniste, II, p. 93.
- el-HÉÏTHAM ben Mo'âwiya, V, p. 138.
- HÉLIOPOLIS, ville d'Égypte, IV, p. 68.
- HÉNOC, III, p. 13.
- HÉRACLÉE, ville du Pont, IV, p. 50.
- HÉRACLITE adopte le feu comme principe du monde, I, p. 127. — Son opinion réfutée, I, p. 141.
- HÉRACLIUS, empereur romain, IV, p. 149, 200, 209, 212, 214, 222; V, p. 176, 177, 192, 193. — (Dinars d'), IV, p. 120. — Nom commun des empereurs romains d'Orient, III, p. 166, 211, 213.
- HÉRAT, ville de Perse, IV, p. 49, 75, 95, 99; V, p. 205, 206; VI, p. 86.
- HÉREN (?), famille perse du Yémen, V, p. 164.
- HERMÈS, III, p. 9, 13. — Son opinion sur les principes, I, p. 130. — L'ancien, le même qu'Énoch ou Idrîs, II, p. 88. — Origine des Harrâniens, II, p. 131. — Tris-

- mégiste, vivait avant Adam, II, p. 137.
- HÉRODE (Le roi), III, p. 125, 212; IV, p. 83.
- HICHÂM ben 'Abd-el-Mélik, khalife oméyyade, VI, p. 50, 51, 52, 59, 60, 61, 88.
- HICHÂM, fils d'Abd-er-Rahman, Oméyyade d'Espagne, VI, p. 88.
- HICHÂM ben 'Ammâr ben 'Abd-er-Rahm ben Moṭarrif, traditionaliste, cité, I, p. 63.
- HICHÂM ben el-Hakam, théologien chi'ite, V, p. 139, 147. — Sa définition du corps, I, p. 35. — Son opinion sur la division du corps à l'infini, I, p. 36. — Ses deux opinions sur la nature du corps de Dieu, I, p. 77. — Son opinion sur la personne finie de Dieu, I, p. 91; sur le lieu qu'elle occupe, I, p. 95. — Son opinion sur le corps particulier qui soutient la terre par dessous, II, p. 48; sur l'esprit, II, p. 112; sur l'esprit et le corps, II, p. 113; sur l'homme, *ibid.* — Controverse entre lui et en-Nazhzhâm, II, p. 111.
- HICHÂM ben 'Orwa, traditionaliste, V, p. 12.
- HICHÂMIYYA, secte chi'ite, V, p. 139. — Secte anthropomorphiste, V, p. 117.
- el-HIDR, ville d'Arabie, III, p. 30, 38.
- HILÂL ben 'Ollafa et-Téimî, V, p. 183.
- HILF EL-FODŪL, IV, p. 128.
- HIMIRÂN, nom du chien des Sept-Dormants, III, p. 134.
- HINYAR, fils de Saba, III, p. 177; IV, p. 110, 111.
- HINYARIFES, III, p. 136, 152, 153, 179 et suiv.; IV, p. 115.
- HINB ben Afça, descendant de Raḥma IV, p. 116.
- HIND, nom de femme, VI, p. 8.
- HIND bint Asmâ, femme d'el-Hadj-djâdj, VI, p. 41.
- HIND, fille d'el-Hârith ben 'Amr el-Kindî, III, p. 205.
- HIND ben Hind, fils de Khadîdja et d'Abou-Hâla, IV, p. 130; V, p. 11.
- HIND, nom d'Omm-Salama, épouse du prophète, V, p. 14.
- HIND, fille d'Oṭba, IV, p. 188 et suiv., 218.
- HIND, fille d'Oṭhâtha ben 'Abd-el-Moṭṭalib, IV, p. 190.
- HIND ben Zorâra (Abou-Hâla), second mari de Khadîdja, IV, p. 130.
- el-HINW, fils d'el-Azd, IV, p. 113.
- el-ḤIRA, ville de Babylonie, III, p. 190, 197, 198, 201; IV, p. 126; V, p. 176, 180, 181; VI, p. 71, 72, 75, 76, 88. — (Rois d'), III, p. 181.
- ḤIRÂ, montagne près de la Mecque, où eut lieu la première révélation du Qorân, I, p. 71; IV, p. 132, 136, 146; V, p. 36, 47, 48.
- HIRBED des Mazdéens du Fârs, II, p. 51.
- HIRMÂS, affluent du Khâbour, IV, p. 54.
- HIT, sur l'Euphrate, IV, p. 48, 71.
- ḤISMÂ, localité près de Médine, V, p. 211, 212.
- HISTOIRE du Yémen, ou des rois du Yémen, livre cité, III, p. 43, 207.
- ḤIM'SQ, sigles initiaux du chapitre XLII du Qorân, V, p. 145.
- el-HOBÂB ben el-Moundhir, V, p. 68.
- HOBAL (Le dieu) à la Ka'ba, IV, p. 108.
- HOBBA, fille de Holéîl ben Houbeh, épouse Qoçayy, IV, p. 118.
- el-HOÇAIN, nom païen d'Abdallah ben Sélâm, V, p. 123.

el-ḤOṢAÏN ben Noméïr el-Yachkori, VI, p. 15, 16, 20, 22.

el-ḤOṢAÏN ben Témîm, meurtrier d'el-Ḥoséïn, VI, p. 12.

HÔCHENG, ancien roi de Perse, II, p. 142; III, p. 15, 144. — Il bâtit Babylone, Suse et Ctésiphon qu'il nomme Karda-Boundâdh, IV, p. 93, 94.

HODÂD, fils de Chorâhbil, roi du Yémen, III, p. 178.

ḤODEÏBIYA, IV, p. 149, 208, 216; V, p. 40, 229.

ḤODHAÏFA, traditionniste, cité, I, p. 180. — Voir *Abou-Hodhaïfa*.

ḤODHAÏFA ben Ghâneim, poète anté-islamique, IV, p. 107.

ḤODHAÏFA ben Oséïd, traditionniste, II, p. 146, 181.

ḤODHAÏFA ben el-Yamân, II, p. 149, 173; V, 189, 190, 211, 221.

HODHÉÏL, fils de Modrika, IV, p. 102. — (Tribu de), V, p. 99.

HODHÉÏLITES, IV, p. 195.

HODHÉÏM (Tribu de), IV, p. 111.

ḤODJR ben 'Adi, partisan d'Alî, V, p. 112; VI, p. 6.

ḤODJR ben el-Hârith, père du poète Imrou-oul-Qaïs, III, p. 201, 203.

ḤOLÉÏL ben Ḥoubch el-Khozâ'i, beau-père de Qoçayy, IV, p. 103, 118.

HOLWÂN, ville de l'Iraq, IV, p. 49, 69, 74; V, p. 186, 187; VI, p. 65, 106. — (Seuil de), IV, p. 71. — Sa destruction future, IV, p. 98.

ḤOMÉÏD et-Tawîl, traditionniste, IV, p. 180.

el-ḤOMÉÏMA, bourgade de Syrie, VI, p. 61.

el-ḤOMÉÏRÂ, surnom d'Âïcha, V, p. 13.

ḤOMRÂN ben Abân, secrétaire d'Othmân, V, p. 211.

HOMS, ville de Syrie, IV, p. 48, 67, 212; V, p. 26, 176, 192.

ḤONÉÏN (Bataille de), IV, p. 170, 218; V, p. 40, 110, 111, 121.

HOREÏRIYYA, secte chiïte, V, p. 138.

ḤORÉÏTHA, poète, vers cité, IV, p. 32.

HORMIYYA, surnom des Khâridjites, V, p. 142.

el-HORMOZÂN, gouverneur perse de Chouster, II, p. 150; V, p. 94, 187 et suiv., 202, 208, 224.

HORMOUZ-DJRD, V, p. 176.

HORMUZ, dieu bon des Mazdéens, I, p. 80.

HORMUZ le héros, roi sâsânide de Perse, III, p. 162.

HORMUZ, fils de Chosroès I^{er}, III, p. 172, 195.

HORMUZ, fils de Narsî, III, p. 163.

HORMUZ, fils de Yezdegird II, III, p. 169.

HORMUZ, roi de Perse, IV, p. 212. — Il bâtit Deskéret el-Mélik, IV, p. 94.

HORMUZD (Règne d') chez les Mazdéens, II, p. 131.

ḤORQOÛÇ ben Zobéïr et-Témîmî, appelé par erreur Dhoul-Khowaïçira, V, p. 142.

el-ḤORR ben Yézïd et-Témîmî, VI, p. 10, 11, 12.

el-ḤOSÉÏN, fils d'Alî, II, p. 163; IV, p. 194; V, p. 22, 76, 77, 78, 88, 132, 135, 140, 206, 214, 241; VI, p. 5, 6, 9 et suiv., 19 et suiv., 24, 25, 51, 72, 73. — Sa naissance, IV, p. 200. — Sa mort, VI, p. 10 et suivantes. — Ses descendants établis à Khōten, II, p. 157; IV, p. 60.

el-ḤOSÉÏN, fils d'Alî ben el-Ḥasan II, l'Alide, VI, p. 97, 98.

el-ḤOSÉÏN, fils d'el-Ḥasan, V, p. 77.

el-ḤOSÉÏN ben Mançour el-Ḥallâdj, II, p. 82; V, p. 132.

el-ḤOSÉÏN el-Kérâbtî, V, p. 157.

el-HOSÉÏN en-Nadjdjâr, V, p. 155.
— Son opinion sur la divisibilité des corps, I, p. 37.

el-HOTAI'Â, poète, vers cités, V, p. 187, 209.

HOÛD (Le prophète), III, p. 1, 3, 4, 34, 38, 43.

HOUMÂÏ, reine de Perse, III, p. 154 et suivantes.

HOUMS de la tribu de Qoréïch, IV, p. 30.

HOWÉÏRITH ben Noqaïdh, IV, p. 217.

HOWÉÏTIB ben 'Abd-el-'Ozzâ, IV, p. 221; V, p. 111.

HOWWÂRÏN, localité de Syrie où mourut Yézïd I^{er}, VI, p. 16, 17.

HOYAYY ben Akhtab, juif de Médine, II, p. 143; IV, p. 169, 202.

HOYAYY bint Khalîl el-Khozâ'î, mère d' 'Abd-Manât, V, p. 6.

HUNS EPHTALITES, III, p. 169, 170, 172; V, p. 206.

HYPOCRITES (Parti des) à Médine, IV, p. 169.

IBÂDIYYA. Voir *Abâdiyya*.

IBLÏS, le diable, II, p. 153; III, p. 56, 61, 76, 145, 147; V, p. 159. — Il tente le poisson Béhémoth, II, p. 46. — Durée de son obéissance, II, p. 55. — Son nom propre, II, p. 59. — Tradition du prophète qui lui est relative, II, p. 64. — Il attaque et tue Gayômarth, II, p. 67. — Il refuse de se prosterner devant Adam, II, p. 74, 78, 83. — Il entre dans le paradis terrestre grâce au serpent, II, p. 85. — Sa voix lors du jugement dernier, II, p. 155.

IBN-'ABBÂS, cousin du prophète. I, p. 136, 137, 138, H5, 152, 160, 164, 165, 182, 193, 194; II, p. 1, 6, 30, 31, 34, 49, 51 et suiv., 59, 79, 85, 93, 96, 99, 102, 109, 141, 142, 152, 153, 154, 156, 160, 182, 187,

195; III, p. 21, 78, 80, 134, 139; IV, p. 101, 134, 135; V, p. 4, 62, 63, 107, 157, 163, 197, 226, 229, 232; VI, p. 3, 5. — Il rapporte une tradition sur les quatre espèces de feu, I, p. 183. — Son opinion sur la femme, II, p. 76.

IBN-'ABDALLAH el-Qasrî, auteur du *Livre des Conjonctions*, II, p. 82, 134.

IBN ABI 'L-'ÂUDJÂ, docteur manichéen, III, p. 9. — Son opinion sur les deux principes, I, p. 82.

IBN ABI-HAFÇA, poète, vers cités, VI, p. 95.

IBN ABI-LÉÏLÂ, VI, p. 36. — Nommé juge par Abou 'l-'Abbâs es-Saffâh, VI, p. 70.

IBN ABI-MO'ÂÏT, ancêtre du khalife 'Othmân, V, p. 198.

IBN ABI-NADJH, traditionniste, II, p. 54.

IBN ABI 'S-SÂDJ, III, p. 98.

IBN-EL-ACI'ATH, VI, p. 36, 37, 40. — Voir *'Abd-er-Rahman Ibn-el-Ach'ath ben Qaïs*.

IBN-'ADJLÂN, jurisconsulte et traditionniste, II, p. 103.

IBN-'ADJARRAD, fondateur d'une secte khâridjite, V, p. 145, 146.

IBN-EL-'ADJOÛZ. Voir *Fils de la Vieille*.

IBN-'ÂÏCHA, musicien arabe, VI, p. 54.

IBN-'ÂMIR, V, p. 218; VI, p. 3. — Voir *'Abdallah ben 'Âmir ben Koréïz*.

IBN-AN'AM, traditionniste, I, p. 181.

IBN-EL-ANBÂRÏ, auteur du *Kitâb es-Zâhir*, I, p. 163.

IBN-ARQAD, IV, p. 160.

IBN-BÂYÂN (Château d'), IV, p. 65.

IBN-BÉCHÂR en-Nazhzhâm, philosophe arabe; son opinion sur la divisibilité du corps à l'infini, I, p. 36.

- IBN-ÇÂ'ID (Yahya ben Moḥammed), VI, p. 158.
- IBN-CHÂKIR, prophète des dualistes, III, p. 9.
- IBN-CHOBRONA, VI, p. 93.
- IBN-ÇAYYÂD, nom d'un personnage pris pour l'Antéchrist, II, p. 166, 167.
- IBN-CHIHÂB, traditionniste, II, p. 95.
- IBN-DA'B, traditionniste, V, p. 22.
- IBN-DAÏÇÂN. Voir *Bardèsane*.
- IBN-EL-DJAHM, poète, vers cités, II, p. 75; III, p. 176, 179.
- IBN-EL-DJALD, son opinion sur le tonnerre et la foudre, II, p. 32.
- IBN-DJOBAÏR, traditionniste, I, p. 138; II, p. 54.
- IBN-DJORAÏDJ, traditionniste, I, p. 160; II, p. 162; III, p. 69, 130, 133.
- IBN-DJORMOÛZ, V, p. 221. — Vers cités, V, p. 222. — Voir *'Amr ben Djormoûz*.
- IBN-ED-DOGHONNA, seigneur de Qâra, IV, p. 141.
- IBN-DORÉID, poète et philologue de Baḡra, II, p. 105.
- IBN-ḤÂ'IT, auteur métempsychiste, III, p. 9.
- IBN-ḤANZHALA, agent de Merwân, VI, p. 65.
- IBN-ḤARMALA, affranchi du khalife 'Othmân, VI, p. 53.
- IBN-HICHÂM, cité, V, p. 12.
- IBN-HOBÉIRA, VI, p. 62, 68, 71.
- IBN-HODHÉIL el-'Allâf, son opinion humoristique sur le néant, I, p. 34. — Son critérium de la vérité, I, p. 48.
- IBN-ISḤAQ, biographe du prophète, I, p. 156, 160; II, p. 1, 5, 11, 70, 71, 73, 84, 89; III, p. 19, 22, 28, 30, 32, 38, 39, 81, 84, 101, 130; IV, p. 100, 101, 108, 123 et suiv., 132, 134, 136, 149, 151, 160 et suiv., 176, 180, 195, 196; V, p. 2, 10, 11, 12, 15, 17, 18, 24, 36, 63, 64, 69, 70, 74, 76, 81, 83, 93, 104, 111, 114, 170, 214. — Il rapporte l'opinion des Israélites sur le jour où le monde a commencé d'être, II, p. 50. — Son livre cité, IV, p. 30. — Voir *Moḥammed ben Isḥaq*.
- IBN-KARANE, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 134.
- IBN-EL-KELBT, cité, VI, p. 58.
- IBN-EL-KHAṬṬÂB, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 137.
- IBN-KHÂZIM, VI, p. 24. — Voir *'Abdallah ben Khâzim*.
- IBN-KHORDÂDBÊH, son *Histoire* citée, II, p. 139.
- IBN-EL-KIRMÂNI, VI, p. 65. — Voir *'Ali ben Kirmâni*.
- IBN-KOLLÂB, théologien chi'ite, son opinion sur la parole ou verbe, I, p. 39; sur la position de Dieu sur son trône, I, p. 95.
- IBN-MÂHOÛZ, VI, p. 33. — Voir *'Obéïdallah ben Mâhoûz*.
- IBN-MALDJÂN, V, p. 40.
- IBN-MAS'OÛD, compagnon du prophète et traditionniste, I, p. 161, 188; II, p. 10; III, p. 68, 69; IV, p. 152; V, p. 93. — Voir *'Abdallah ben Mas'oûd*.
- IBN-EL-MOBÂREK, traditionniste, cité, I, p. 181.
- IBN-EL-MOFARRIGH, poète, cité, VI, p. 2.
- IBN-EL-MOHALLAB, VI, p. 43. — Voir *Yézid ben el-Mohallab*.
- IBN-MOLDJAM, assassin d'Alī, V, p. 42, 237, 238, 239. — Voir *'Abd-er-Rahman ben Moldjam*.
- IBN-EL-MOQAFFA' donne des renseignements sur les bouleversements préhistoriques du désert du Hîdjâz, II, p. 138. — Cité, V, p. 203.
- IBN-MOṬI', VI, p. 21. — Voir *'Abdallah ben el-Moṭi'*.
- IBN-EL-MOU'MIN, II, p. 98.

- IBN-NÁWOËS el Baḡrī, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 137.
- IBN-NĪHYA, ancien chef de la police à Baḡḡa, VI, p. 32.
- IBN-'OMAR, II, p. 147, 152; V, p. 157; VI, p. 27. — Voir *'Abdallah ben 'Omar*.
- IBN-OMÉYYA, V, p. 218. — Voir *Ya'ṣud ben Omeyya (Mongy)*.
- IBN-'OYĀINA (Soḡyān), traditionniste, II, p. 98, 149, 150, 151.
- IBN-QAḤṬABA, fils de Qaḥṭaba ben Chébib el-Tāyī, VI, p. 70.
- IBN-QAĪS el-Māḡir, V, p. 137.
- IBN-QAĪS er-Roḡayyāt, poète, vers cités, VI, p. 25.
- IBN-EL-QIRRIYYA, VI, p. 36.
- IBN QOTĒIBA. Voir *'Abdallah ben Moslīm*.
- IBN-RAWĀḤA, V, p. 123. — Voir *'Abdallah ben Rawāḥa*.
- IBN-ER-RAWENDĪ, son opinion sur l'esprit, II, p. 112; sur l'esprit et l'homme, II, p. 113; sur la persistance des sensations après la mort, II, p. 114. — Auteur des *Fadā'il el-Mo'tazila*, V, p. 152. — Voir *Aḡmed ben Yahyā*.
- IBN-RAZZĀM, auteur de la *Refutation des sectes baténiennes*, I, p. 126; V, p. 141.
- IBN-SALOËL. Voir *'Abdallah ben Obayy*.
- IBN-SĪLĀM, traditionniste, II, p. 2. — Voir *'Abdallah ben Selam*.
- IBN-SĪRĪN, II, p. 164.
- IBN-ES SOLĪMĀNĪ, II, p. 152.
- IBN-ṬABĀṬABĀ, Alide, VI, p. 107.
- IBN-YOÛSOUF (Terrain d'), à la Mecque, où naquit Mahomet, IV, p. 124.
- IBN-IZ ZIRĀ'RA, poète, IV, p. 191. — Vers cités, IV, p. 193.
- IBN-ZIYĀD, VI, p. 11. — Voir *'Obēdallah ben Ziyād*.
- IBN-IZ-ZOBĒIR, VI, p. 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 29, 57. — Voir *'Abdallah ben ez-Zobeir*.
- IBRAHĪM, fils du prophète et de Marie la Copte, IV, p. 130, 213; V, p. 17, 18. — Sa naissance, IV, p. 221. — Il meurt le jour d'une éclipse de soleil, II, p. 24. — Son éloge funèbre, II, p. 111.
- IBRAHĪM ben 'Abdallah el-'Absī, traditionniste, cité, I, p. 135.
- IBRAHĪM, fils d'Abdallah ben el-Ḥasan, VI, p. 84, 85, 86.
- IBRAHĪM, fils d'Abd-er-Raḥman ben 'Auf, V, p. 89.
- IBRAHĪM ben Abi-'Abba, traditionniste, II, p. 152.
- IBRAHĪM ben el-Achtar en-Nakha'i, fils de Mālik el-Achtar, V, p. 140; VI, p. 22.
- IBRAHĪM ben Dja'far, el-Mottaḡbillah, VI, p. 124.
- IBRAHĪM ben Dja'far, el-Mo'ayyadbillah, fils d'el-Motawakkil, VI, p. 118.
- IBRAHĪM el-Mauḡili, poète et musicien, vers cités, VI, p. 101.
- IBRAHĪM ben el-Mehdi, VI, p. 108 et suiv., 117.
- IBRAHĪM ben Moḡammed, traditionniste, V, p. 2.
- IBRAHĪM ben Moḡammed ben 'Alī, l'imam, frère d'Abou T-'Abbās, VI, p. 62, 63, 66, 67, 69.
- IBRAHĪM ben Moḡsā ben Dja'far, VI, p. 107.
- IBRAHĪM en-Nakha'i, traditionniste, V, p. 99. — Son opinion sur le feu de la géhenne, I, p. 183.
- IBRAHĪM en-Nazhzhām (Ibn-Béchâr), son opinion sur l'esprit et sur l'homme, II, p. 112, 113.
- IBRAHĪM, fils du khalife el-Wēlid, VI, p. 42, 55.
- ṬĤMA ben 'Abdallah, V, p. 180.
- İÇTAKĪR, IV, p. 48, 72, 94; V, p. 192. — Voir *Persépolis*.

- IPAM (Expédition d'), IV, p. 212.
- 'IDJL (Tribu d'), IV, p. 116.
- IDJTIHÂD, recherche approfondie, expliquée, I, p. 31.
- IDOLÂTRES (Arabes), IV, p. 23.
- IDOLES, opinion des Arabes polythéistes sur leur adoration, I, p. 56. — Leur origine, IV, p. 23.
- IDRÎS (Énoch), III, p. 1, 11, 12 et suivantes. — Assimilé à Hô-chèng, III, p. 144.
- IDRÎS ben 'Abdallah ben el-Hasan, fondateur de la dynastie des Idrissites au Maghreb, IV, p. 68; VI, p. 86.
- IDRÎS ben 'Îsà, ancêtre d'Abou-Dolaf, VI, p. 92.
- IDRISSITES, II, p. 163.
- el-IKHCHIDÎ (Abou-Bekr), docteur mo'tazélite, V, p. 150.
- el-IKHLÂÇ, nom du chap. cxii du Qorân; anecdote à son sujet, I, p. 72.
- IKHMÎM, ville d'Égypte, IV, p. 48; VI, p. 54.
- 'IKRIMA, traditionniste, I, p. 160; II, p. 17, 51, 52, 54, 102, 109, 141, 182, 192, 194; III, p. 79; IV, p. 124, 131.
- 'IKRIMA, fils d'Abou-Djehl, IV, p. 171, 179, 203; V, p. 111.
- ILÂQ, IV, p. 75.
- 'ILLA, cause déterminante, sa définition, I, p. 28.
- ILYÂS, Iliyâsîn, formes diverses du nom d'Élie, III, p. 101.
- 'ILLIYOÛN, séjour des êtres jusqu'au jour de la résurrection, II, p. 96, 100. — Nom du paradis, IV, p. 150.
- IMAMIENS, Imâmites, Imâmiyya, surnom des Chi'ites, V, p. 130, 132. — Leur opinion sur la science de Dieu, I, p. 96.
- 'IMLÂQ, père des Amalécites, III, p. 29.
- 'IMRÂN, chef khorrémite, VI, p. 113.
- 'IMRÂN el-Harrâni, traditionniste, I, p. 169.
- 'IMRÂN ben Ijtân, poète khâridjite, vers cités, V, p. 239; VI, p. 34.
- 'IMRÂN, fils de Mâthân. III, p. 120 et suivantes.
- 'IMRÂN, fils de Meddâd, devin des Madianites, III, p. 78.
- IMROU-oul-QAÏS I^{er}, roi de Hira, III, p. 168.
- IMROU-oul-QAÏS, fils d'el-Moundhir, roi de Hira, III, p. 201.
- IMROU-oul-QAÏS, poète anté-islamique, III, p. 20, 181, 201, 204, 205. — Vers cités, III, p. 204; IV, p. 112.
- INDE, III, p. 19, 28, 168; IV, p. 47, 48, 50, 53, 57 et suiv., 65, 70, 73, 75, 95; V, p. 184; VI, p. 28. — (Merveilles de l'), IV, p. 89. — (Mer de l'), IV, p. 52, 54, 92. — (Noms de Dieu chez les habitants de l'), I, p. 57. — (Peuple de l') admet la rétribution des actions après la mort, I, p. 172. — Idée de certains Mazdéens au sujet de l'existence du paradis et de l'enfer dans l'Inde, I, p. 188. — (Peuples de l'), leur opinion relative à Adam, II, p. 87.
- INDIEN (Océan), IV, p. 51, 53.
- INDIENS, III, p. 56, 210; IV, p. 59, 86, 99; V, p. 137. — Divisés en Brahmanes et Bouddhistes, I, p. 133, 186. — Leurs idées sur la métempsychose, I, p. 187. — Ils ont calculé la durée du monde, II, 54, 136. — Opinion d'une de leurs sectes sur l'origine des animaux, II, p. 67. — Leur opinion sur la beauté, II, p. 81. — Leur croyance aux revenants, II, p. 110. — Leurs prophètes, III, p. 9. — Leurs doctrines, IV, p. 8.
- INDUS (Bassin de l'), VI, p. 28.
- INNOCENTS (Massacre des), IV, p. 83.

IONIENS, III, p. 211.

IRADJ, fils d'Afrêdhoûn, III, p. 150.

IRÂN-CHÊUR, quintessence de la terre, IV, p. 51, 92. — Étymologie de ce nom, IV, p. 93.

IRÂQ, III, p. 150, 158, 177, 197, 207 et suivantes; IV, p. 66, 69, 70, 74, 149, 209; V, p. 87, 93, 124, 166, 176, 178, 179, 181, 186, 194, 218, 222, 223, 226, 240; VI, p. 3, 18, 23, 24, 26, 28, 36, 41, 42, 48, 50, 56, 65, 77, 79, 105, 106, 109, 118. — (Route de l') à la Mecque, IV, p. 85. — Irâq 'adjémi, IV, p. 86; VI, p. 21, 79, 112, 114, 118; sa destruction future, IV, p. 98. — (Les deux), IV, p. 48; VI, p. 2, 21, 28, 49, 52.

IRÂQITES, secte juive, IV, p. 32, 34.

IRÎM, III, p. 37; IV, p. 154; VI, p. 116. — Aux colonnes, III, p. 39.

'ISÂ ben 'Alî ben 'Isâ, général de Hâroûn, VI, p. 101.

'ISÂ ben Hammâd. Voir *Do'sayya*.

'ISÂ ben Moûsâ, général d'el-Mançour, VI, p. 79, 80, 85, 86, 87.

'ISÂ ben Yoûnos, traditionniste, V, p. 1.

'ISÂ ÂBÂDH, quartier de Baghdad, VI, p. 99.

ISAAC, III, p. 4, 51, 59, 64 et suiv., 149; V, p. 32.

ISÂF et Nâila, anciennes idoles, IV, p. 107.

ISAÏE, fils d'Amog, III, p. 6, 85, 115, 117, 118. — Son livre, cité, I, p. 188; II, p. 172.

ISAÏE, fils d'Éphraïm, II, p. 172.

ISBUDJÂB, ville de Perse, IV, p. 98. — Voir *Espâdjâb*.

ISFENDIYÂR (Expédition d'), IV, p. 88.

ISHAQ ben Isma'îl, rebelle de Tillis, VI, p. 118.

ISHAQ ben Râhōya, traditionniste, cite, p. 74, 277.

ISMAËL, fils d'Abraham, III, p. 1, 4, 33, 54, 61 et suiv., 63, 68, 149; IV, p. 100 et suiv., 106, 116; V, p. 32 et suivantes. — Sa religion, IV, p. 30.

ISMAËLIENS, secte chi'ite, V, p. 130.

ISMA'ÎL. Voir *Isma'îl*.

ISMA'ÎL, ange qui commande à la porte du Paradis, IV, p. 150.

ISMA'ÎL ben Abi-Khâlid, II, p. 94.

ISMA'ÎL ben 'Alî el-Hâchémi, VI, p. 81.

ISMA'ÎL Tabâtabâ, prétendant Alide, VI, p. 98.

ISPAHAN, ville de Perse, III, p. 148, 159; IV, p. 49, 74, 99; V, p. 114, 178, 192, 203; VI, p. 92. — Sa destruction future, III, p. 98. — (Juifs d'), IV, p. 33. — (Montagnes d'), IV, p. 54.

ISPAHANIENS, secte juive, IV, p. 32, 33.

ISPEHBED du Tabaristan, VI, p. 43.

ISRAËL (Fils, enfants d'), II, p. 171; III, p. 4. — (Tribus d'), III, p. 5.

ISRAËLITES, III, p. 8, 71, 77, 97, 100, 101, 212; IV, p. 122, 156, 178; V, p. 32, 195; VI, p. 41. — Leur sortie d'Égypte, II, p. 139. — Leur durée, II, p. 142, 143. — Ils lutteront contre Gog et Magog, II, p. 179. — Leurs prophètes, III, p. 85. — Dispersés après la prise de Jérusalem par Titus, IV, p. 121. — Voir *Juifs*.

ISRÂFÎL, l'ange le plus rapproché du trône, I, p. 150, 170. — Sa forme céleste, I, p. 161, 162. — Il tient sous ses pieds les anges porteurs du trône, I, p. 155. — Ange qui tiendra la trompette, I, p. 162; II, p. 182, 188, 192. — Il apparaît à Mahomet pendant trois ans, IV, p. 131.

ISSAKHAR, III, p. 5.

LYÂD, fils de Ma'add, IV, p. 102. — (Tribu d'), III, p. 164.

‘IYÂD ben Ghanm, V, p. 193.

IYÂDIYYA (?), secte khâridjite, V, p. 141.

IYÂS ben Qablğa, gouverneur de Hira pour les Perses, III, p. 208.

IZED-AYÂDÂR (Abou-Khâlid), secrétaire de Yağın ben Mouša, VI, p. 98, 99.

JACOB, père de Joseph, III, p. 4, 54, 65, 67 et suiv., 71 et suiv., 76, 147, 149; IV, p. 201. — (Échelle de), IV, p. 82.

JACOBITES, IV, p. 40, 44.

JAPHET, fils de Noé, III, p. 27, 28.

JEAN, apôtre, III, p. 5; IV, p. 31.

JEAN, fils de Zacharie (saint Jean-Baptiste), III, p. 85, 120 et suiv.; IV, p. 33.

JÉRÉMIE (Le prophète), III, p. 5, 117 et suiv., 212.

JÉRUSALEM, II, p. 168; III, p. 122, 154, 159, 212; IV, p. 45, 48, 67, 121, 151 et suiv., 212; V, p. 32, 34; VI, p. 41, 91. — Sa description, IV, p. 82. — (Mosquée de), V, p. 240. — Ville où se réuniront les esprits des croyants, II, p. 97, 193. — Construction du Temple, II, p. 139. — (Prise de), signe de la fin des temps, II, p. 151. — Attaquée par Gog et Magog, II, p. 179. — Détruite par Kaï-Lohrasp, III, p. 95. — (Prise de) par les Arabes, V, p. 193.

JÉSUS, fils de Marie, II, p. 146, 162, 168, 177, 191; III, p. 1, 2, 4, 5, 8, 10, 14, 75, 82, 85, 121 et suiv., 128 et suiv., 159, 179, 181, 184, 212; IV, p. 45, 121, 142, 152, 154, 215; V, p. 35, 135; VI, p. 96, 104. — Comparé à Adam par le Qorân, II, p. 71. — (Temps écoulé entre) et Moḥammed, II, p. 139; III, p. 197. — Date que lui attribuent les astronomes, II, p. 140. — Sa descente à la fin des temps, II,

p. 171, 172. — Il tuera l'Antéchrist, II, p. 169. — Son âge au moment de sa mort, I, p. 179.

JÉZABEL, III, p. 102.

JOB, III, p. 4, 74 et suivantes.

JOEL, III, p. 6.

JONAS, fils de Matta, III, p. 4, 85, 114 et suivantes.

JOSEPH, le prophète, III, p. 4, 5, 29, 68 et suiv., 76, 85, 100, 149, 153; V, p. 4, 63. — (Face de), particularité des élus, I, p. 179. — (Années de), V, p. 44. — (Chapitre de) dans le Qorân, V, p. 145. — De la nation musulmane, V, p. 106.

JOSEPH, prophète des génies préadamiques, II, p. 59, 60.

JOSEPH, prophète du Yémen, III, p. 7.

JOSEPH le Charpentier, III, p. 123, 125, 126.

JOSUÉ, fils de Noun, III, p. 5, 71, 85, 90, 95, 99, 149; IV, p. 33, 64; V, p. 32. — (Livre de), cite, I, p. 187.

JOURDAIN (Le), IV, p. 67. — (Thème, province du), VI, p. 18, 19.

JOUR, sa nature, pour les anciens et les musulmans, II, p. 35. — Jours de la semaine, leur attribution, II, p. 52.

JUDA, III, p. 5, 68, 73, 74.

JUGEMENT DERNIER, II, p. 193, 195.

JUIFS, II, p. 167, 169, 171; III, p. 154, 182; IV, p. 24, 30, 78, 154, 202, 204; V, p. 32, 33, 50, 52, 124, 147; VI, p. 41. — (Nom de Dieu chez les), I, p. 58. — Leurs diverses opinions sur l'origine du monde, I, p. 131. — Objections qu'ils font à la description du paradis par Mahomet, I, p. 179. — Opinions diverses sur le paradis et l'enfer, I, p. 174, 175; sur la fin du paradis et de l'enfer, I, p. 187, 188. — Renouveau

- du monde tous les six mille ans, I, p. 188. — Opinion d'une secte d'entre eux sur la durée du monde, II, p. 50. — Leur opinion sur la forme d'Adam, II, p. 70; sur les âmes et l'ange de la mort, II, p. 108. — Leur croyance relativement au Messie, II, p. 132. — Leur opinion sur le lieu du rassemblement, II, p. 193. — Leurs idées sur la résurrection, II, p. 198. — Leur opinion sur l'âge de Noé, III, p. 22. — Juifs de Yathrib (Médine), III, p. 180, 181; IV, p. 168, 169, 183; ils s'y établissent du temps de Moïse, IV, p. 121. — Sur le territoire de l'empire romain, IV, p. 64. — (Lois des), IV, p. 32 et suivantes. — Leur synagogue à Jérusalem, IV, p. 83. — Leurs livres, V, p. 121. — Anéantis par Abou-Moslim, VI, p. 92.
- JUIVE (Poétresse) de Yathrib, vers cités, III, p. 182.
- JUPITER (La planète), III, p. 22.
- KĀ'B el-Aḥbār, I, p. 161; II, p. 1, 54, 150, 164, 165, 178, 181, 188, 193; III, p. 28; IV, p. 56; V, p. 195. — Son opinion sur les anges, I, p. 163; sur les anges, les bêtes et les hommes, I, p. 168; sur la grenade colossale déposée par l'Euphrate, II, p. 42. — Son livre mentionné, II, p. 39.
- KĀ'B ben el-Achraf, juif de Médine, IV, p. 169, 185; V, p. 125, 128.
- KĀ'B ben Djo'aïl, vers cités, V, p. 240.
- KĀ'B, fils de Khazradj, IV, p. 113.
- KĀ'B, fils de Lo'ayy, IV, p. 103.
- KĀ'B ben Mālik, poète, II, p. 95; V, p. 216. — Vers cités, IV, p. 156, 193, 206, 210.
- KĀ'B ben 'Odjra, compagnon du prophète, V, p. 129, 216.
- KĀ'B ben 'Omaïr, IV, p. 214.
- KĀ'BA (La), III, p. 45, 54, 61 et suiv., 66, 188; IV, p. 77, 103, 107, 108, 117, 143 et suiv., 162, 208, 218, 224; V, p. 93, 99; VI, p. 14, 15, 25, 26, 98, 104, 122. — Bâtie par Seth, IV, p. 93. — Sa démolition, II, p. 180. — Sa reconstruction au temps de Mahomet, IV, p. 130.
- KĀBĀLIYYA, secte de l'Inde, IV, p. 12.
- KĀBĀNI'ŌŪN, secte de dualistes, IV, p. 23.
- KĀBOUL, ville de l'Afghanistan, IV, p. 48, 51, 58, 73, 92; V, p. 114; VI, p. 35, 36, 101.
- KĀCH (?), III, p. 197.
- KACHCH, ville du Khorasan, VI, p. 5. — Château où se fortifia el-Moqanna', VI, p. 96.
- KACHMIR, III, p. 158, 172. — Voir *Qachmir*.
- KĀFIR-KOÛB, bâton pour assommer les infidèles, VI, p. 72.
- KĀGRADIYYA, secte chi'ite, V, p. 130.
- KĀĪ-KĀŌŪS, roi de Perse, III, p. 152 et suivantes.
- KĀĪ-KHOSRAU, roi de Perse, III, p. 154.
- KĀĪ-LOHRASP, roi de Perse, III, p. 151. — Il bâtit Balkh et Zarendj, III, p. 95; IV, p. 94.
- KĀĪ-QOBĀD, roi de Perse, III, p. 152.
- KAIROUAN, ville de Tunisie, V, p. 207.
- KALAMOUN, prétendu roi de Madyan, III, p. 79.
- KALEB, fils de Youfennâ, III, p. 6, 83, 95, 99, 100, 149.
- KĀM, nom de la sixième terre, II, p. 72.
- KĀMILIYYA, secte chi'ite, V, p. 130.
- KAOLIN (*saroudj*), IV, p. 89, note 3.

KĀOŪS, nom du père d'el-Afchīn, VI, p. 116.

KĀRA, village de la banlieue de Merw, VI, p. 96.

el-KARADJ, IV, p. 74.

KARANBIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 134.

KARDA-BOUNDĀDH, ancien nom de Ctésiphon, IV, p. 93. — Étymologie de ce nom, *ibid.*

el-KARKH (Porte d'), à Baghdad, VI, p. 87.

KAROŪMĀ (Adma), ville de la Pentapole, III, p. 58.

KAUTHER, nom du bassin du prophète, I, p. 195.

KĀWī se révolte contre Daḥḥāk, III, p. 148, 149.

KAYOMARTH, III, p. 8, 15. — Voir *Gayōmarth*.

KAYYĀLIYYA, secte chi'ite, V, p. 130.

KĀZHIMA (Plaine de) dans le Baḥ-rēin, III, p. 164.

KĒBĪR, fils d'el-'Abbās, V, p. 8.

KĒHLĀN, fils de Saba, IV, p. 111, 113.

KĒISĀN, surnom d'el-Mokhtār ben Abi-'Obéid, V, p. 137.

KĒISĀNIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 137.

KELB (Tribu de), II, p. 160; V, p. 123.

KELB ben Wabara (Tribu de), IV, p. 111.

el-KELBī (Moḥammed ben Çā'ib ben Bichr), exégète du Qorān et traditionniste, II, p. 2, 3, 5, 77, 79, 86, 96, 102, 143, 187, 195; III, p. 61; IV, p. 172.

KELBITES, V, p. 115.

KĒMĪDH, région de l'Asie centrale, IV, p. 56, 75.

el-KĒNISSET es-Saudā, IV, p. 49.

KENNĀN, son opinion sur l'origine du monde, I, p. 132.

el-KÉRĀBISī (el-Ḥoséin), V, p. 157.

KERBĒLĀ, VI, p. 11, 14.

KERK (Île de), Koûl, IV, p. 47.

KERRĀMIYYA, secte anthropomorphiste, V, p. 147, 148. — Secte mourdjite, V, p. 152, 153.

K F R, lettres tracées sur le front de l'Antéchrist, II, p. 167.

KHABBĀB ben el-Aratt, compagnon du prophète, IV, p. 137; V, p. 91, 92, 103.

KHĀBOŪR (Le), III, p. 202; IV, p. 54; VI, p. 100.

KHACHABIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 140; VI, p. 22, note 2.

KHACHBĀDJī, mines d'or, IV, p. 73.

KHĀCHT, peuple nomade du Sidjistan, IV, p. 86.

KHADĪDJA, fille d'Ali, V, p. 77.

KHADĪDJA, fille de Khowéïlid, épouse du prophète, IV, p. 104, 128, 129, 133, 134, 136, 145; V, p. 9, 10, 12, 17, 19, 20, 24, 74, 75, 86. — Sa mort, IV, p. 144.

KHADĪRA, en Syrie, IV, p. 216.

KHAĪBAR, ville d'Arabie, IV, p. 66, 143, 170, 207. — (Guerre de), IV, p. 209 et suivantes; V, p. 15, 26, 28, 46, 101, 117.

KHAĪT BĀTIL, surnom de Merwān ben el-Ḥakam, VI, p. 19.

KHAĪTHAMA ben Soléimān el-Qorachi, traditionniste de Tripoli de Syrie, II, p. 96.

KHAĪZORĀN, fille d'Atā, épouse du khalife el-Mehdī, IV, p. 124.

KHALAFIYYA, secte khâridjite, V, p. 141.

KHĀLID ben 'Abdallah ben 'Atā, traditionniste, I, p. 136; II, p. 93.

KHĀLID ben 'Abdallah (ben Khâlid ben Asīd), gouverneur de Baḡra, IV, p. 70.

KHĀLID ben 'Abdallah el-Qasrī, IV, p. 111; V, p. 136; VI, p. 26, 39, 42, 50, 55.

KHÂLID ben Barmek, percepteur de l'impôt foncier, VI, p. 70, 102.
 KHÂLID el-Fayyâd, poète, vers cités, III, p. 174.
 KHÂLID el-Ijadhâ, II, p. 156.
 KHÂLID ben Ibrahim edh-Dhohil (Abou-Dâoud), gouverneur du Khorasan, VI, p. 74, 82, 83.
 KHÂLID ben Ma'dân el-Kilâ'i, traditionniste, III, p. 81.
 KHÂLID ben Orfoṭa, V, p. 183.
 KHÂLID, fils d'Othmân, V, p. 83.
 KHÂLID ben Sa'îd ben el-'Âḡ, IV, p. 136; V, p. 97, 98.
 KHÂLID ben Sinân el-'Abî, prophète arabe, III, p. 7, 130, 138, 139.
 KHÂLID ben Sofyân ben Nobaîh, IV, p. 206.
 KHÂLID ben el-Welîd, IV, p. 189, 208, 215, 222, 223; V, p. 76, 109, 162, 163, 167 et suiv., 172, 175, 176, 192.
 KHÂLID ben Yézîd ben Mo'âwiya, VI, p. 18, 19, 20, 58.
 KHÂLID ben Zéîd, nom d'Abou-Ayyoub, V, p. 122.
 KHALIDJ, nom donné aux mers secondaires, IV, p. 51.
 el-KHALIDJ (el-Falâlidj, V, p. 175.
 el-KHANDAQ, IV, p. 170. — Voir *Fosse*.
 KHÂNDQA, sanctuaire des Kerrâmiyya à Jérusalem, V, p. 119.
 KHÂNDQÂN, VI, p. 65.
 KHÂQÂN (Le , roi des Khazars, III, p. 167. — Roi des Turcs, III, p. 172; VI, p. 101. — Roi des Kirghizes, IV, p. 61.
 KHARCHANA, IV, p. 50.
 KHÂRIDJA, fils de Zeïd ben Thâbit, V, p. 121.
 KHÂRIDJA (La fille de), femme d'Abou-Bekr, V, p. 64.
 KHARIDJA ben Hîḡn ben Hodheïfa ben Bedr el-Fozârl, V, p. 167.

KHÂRIDJA ben Hodhâfa, chef de la garde d'Amr ben el-'Âḡ, V, p. 236.
 KHÂRIDJITES, V, p. 103, 141 et suiv., 147, 150, 227 et suiv., 230, 231, 235, 236; VI, p. 19, 21, 28, 33, 66, 71.
 KHÂRIZM, région de Perse, VI, p. 39, 68. — Voir *Khwârizm*.
 KHATH'AM, tribu yéménite, IV, p. 102, 110, 112.
 KHÂTOÛN, reine de Bokhara, VI, p. 16.
 el-KHATTÂB ben Nofaîl, père d'Omar, V, p. 20, 88.
 KHATTÂBIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 137.
 KHAULA bint Dja'far ben Qaïs, la Hanéfite, épouse d'Ali et mère de Moḥammed ben el-Iḡanaḡiyya, V, p. 76, 135.
 KHAULA, fille de Ḥakîm, épouse du prophète, V, p. 17.
 KHAULÂN, tribu yéménite, IV, p. 112.
 KHAWARNAQ (Château de), à Hira, IV, p. 168, 201, 202.
 KHAWWÂT ben Djohéïr, V, p. 125.
 KHAZARS, III, p. 28; IV, p. 49, 50, 62 et suiv., 75; VI, p. 101. — Ils envahissent la Perse sous Behrâm-Gour, III, p. 167. — Ils attaquent Hormuz, fils de Chosroës I^{er}, III, p. 172.
 KHÂZIM ben Khozéïma, général d'el-Mançoûr, combat Ostâd-Sîs, VI, p. 86.
 KHÂZIM (Fils de), VI, p. 43. — Voir *Moḥammed ben Khâzim*.
 KHAZRADJ, frère d'Aus, IV, p. 113, 156. — (Tribu de), V, p. 67, 119.
 KHAZRADJITES, III, p. 182; IV, p. 194; VI, p. 13.
 el-KHEÏR, surnom de Ṭalḡa, V, p. 81.
 KHIḡACH, nom pris par 'Ammâr ben Bodeil, VI, p. 61, 62.

KHIDIÂN ben Khâlid, un des hypocrites de Médine, IV, p. 169.
 KHIDR, III, p. 7, 71, 80, 83, 99, 103.
 — Le même qu'Élie, IV, p. 82.
 KHINDIF (Tribu de), IV, p. 102.
 KHIRKIZ (Kirghizes), IV, p. 61 et suivantes.
 KHOBÊIB ben 'Adi, IV, p. 195, 196, 207.
 KHODÂI-NÂMÊ (Livre du), cité, V, p. 205.
 KHODJEND, ville de l'Asie centrale, IV, p. 49, 75; VI, p. 28.
 el-KHOLD (Palais d'), à Baghdad, construit par el-Mançoûr, IV, p. 96; VI, p. 87, 107.
 KHOLODJ (Tribu de), IV, p. 102.
 KHOWÊÏIRA, bourgade de Syrie, VI, p. 48.
 KHONÊIS ben 'Abdallah es-Sehmi, premier mari de Hlafça, V, p. 13.
 KHONÊIS ben Hodhâfa, IV, p. 137.
 KHORASAN, province de Perse, III, 29, 150, 172, 179; IV, p. 49, 51, 60, 73, 86, 94, 99, 148; V, p. 114, 201, 204, 206, 209, 217; VI, p. 1, 4, 5, 16, 18, 24, 27, 28, 33, 38, 43, 47, 49, 53, 54, 56, 60, 61, 62, 63, 65, 67, 71, 73, 75, 77 et suiv., 83, 85, 86, 92, 96, 100, 101, 102, 105, 108, 118, 120, 122. — Les drapeaux noirs y paratront, II, p. 156, 157. — (Juifs du), IV, p. 34. — Sa destruction future, IV, p. 98.
 KHORASANIENS, VI, p. 66, 67, 82, 83.
 el-KHORÊIBA, champ de la bataille du Chameau, V, p. 219, 231.
 KHORRAZÂDH, ministre de Yezdegird III, V, p. 204.
 KHORRAZÂDH, son *Histoire*, VI, p. 52, 89.
 KHORRAZÂDH ben Hormouz, général perse, V, p. 186, 187.
 KHORRÊMITES, IV, p. 24; V, p. 141; VI, p. 94, 101, 110, 112, 113, 114.

— Secte de Mazdéens, faisaient profession extérieure de l'islamisme, I, p. 133. — Leur opinion sur l'origine du monde, *ibid.* — Ils appellent *anges* les envoyés qui circulent au milieu d'eux, I, p. 159. — Leur opinion sur les étoiles, II, p. 20; sur l'incarnation, III, p. 126. — Leur doctrine, IV, p. 8, 28.
 KHORZÂD, son *Histoire*. — Voir *Khorrazâdh*.
 KHORTOÛM (Les deux), surnom de Djocham et Aus, fils de Khazradj, IV, p. 113.
 KHOSRAU Anôché-Réwân, Chosroès 1^{er}, IV, p. 212.
 KHOSRAU Parwiz, Chosroès II, III, p. 206, 213; IV, p. 132, 148, 212; V, p. 43. — Voir *Parwiz*.
 KHOTAN, canton voisin de la Chine, II, p. 157, IV, p. 58, 60. — (Pont de), merveille du monde, IV, p. 87.
 KHOTTAL, IV, p. 75.
 KHOUMDÂN (Si-ngan-fou), capitale de la Chine, IV, p. 57.
 KHOÛZ, ville de Perse, son pyrée ou temple du feu, I, p. 56 (lire *Djoûr*, ancien nom de Firoûz-Âbâd).
 KHOWÊILID ben Asad, père de Khadîdja, IV, p. 129.
 KHOZÂ'A (Tribu de), III, p. 197; IV, p. 100, 103, 117 et suiv., 192, 209, 216.
 el-KHOZÂIMIYYA, station de la route de la Mecque, IV, p. 85.
 KHOZÊIMA, fils de Modrika, IV, p. 102.
 KHOZÊIMA ben Thâbit, l'homme aux deux témoignages, V, p. 27.
 KHWÂRIZM, province de Perse, IV, p. 49, 50, 53, 55, 62, 75, 98, 99. — Voir *Khârizm*.
 KICHCH, ville de Transoxiane, IV, p. 75 (lire *Kèchch*).

KILÂB, éponyme d'une tribu arabe, V, p. 6. — (Tribu de, V, p. 10.

KILÂB ben Morra, ancêtre des Qoréichites, III, p. 168; IV, p. 103; V, p. 7, 79.

KÎMAOS (Kîmâs ou Cumas?), son explication du flux et du reflux, II, p. 43.

KINÂNA, fils de Khozéïma, IV, p. 101, 137.

KINÂNA ben Abou 'r-Rébi', premier mari de Çaliyya, V, p. 15, 16.

KINÂNA ben er-Rabi', IV, p. 202.

KINDA (Tribu de), V, p. 113, 161.

KIRGHIZES, IV, p. 20, 91.

KIRMÂN, province de Perse, IV, p. 48, 51, 72, 73, 86, 99; V, p. 203; VI, p. 101. — (Rivière du), V, p. 145.

KISF, surnom de Mançour, V, p. 138.

KIRÂB el-Bouldân w'el-bounyân, ouvrage cité, IV, p. 60.

KILÂB el-Ma'ânî, III, p. 81. — Voir *Livre des Significations*.

KOCHMÂHEN, bourg près de Merw, VI, p. 83.

KOUR (Campagne de), IV, p. 184, 185.

KOLÎB, nom d'el-Hadjdjâdj, VI, p. 29, 40, 41.

KOLLÂB (Abou-'Abdallah ben), lire 'Abdallah ben Moïhammed, V, p. 158 et note 4.

KOLLÂBIYYA, secte traditionniste, V, p. 158.

KOLHOÛM, fille de Mahomet, épouse 'Othmân, fils d'Affân, IV, p. 191.

KOLHOUM ben Hidm, habitant de Medine, IV, p. 167.

el-KOMÛR, poète, vers cités, VI, p. 52.

KORÂ el-'Amlm, IV, p. 208.

KOROUH ? III, p. 197.

KORSI, le siège placé sur le trône de Dieu, et quelquefois le tabouret placé sous les pieds du souverain, I, p. 154 et suiv.; II, p. 187, 195.

KORZ ben 'Alqama, traditionniste, II, p. 149.

KORZ ben Djâbir el-Fihri, IV, p. 171, 207.

KOÛCH, fils de Cham, III, p. 28.

KOÛCHÈK (Cyrus), roi de Perse, rebâtit le temple de Jérusalem, IV, p. 82.

KOÛFA, ville de Babylonie, III, p. 19, 53, 197; IV, p. 48, 54, 70, 71; V, p. 88, 107, 121, 143, 181, 185, 189, 190, 191, 208, 210, 219, 222, 223, 227, 231, 232, 237, 238, 240, 241, 242; VI, p. 1, 2, 3, 9, 10, 11, 14, 18, 20, 21, 23, 24, 26, 31, 34, 37, 40, 43, 51, 53, 59, 60, 62, 64, 66, 68, 84, 88, 90, 107. — Fondée par Sa'd ben Abi-Waqqâç, IV, p. 96. — (Mosquée de), IV, p. 84. — (Distance de) à la Mecque, IV, p. 85. — Fortifiée par el-Mançour, VI, p. 87. — Sera détruite par les Turcs, IV, p. 98.

el-KOÛFÂN, autre nom de Koufa, IV, p. 96, 98.

KOÛH-I ALBOURZ, nom donné en persan à la montagne de Qâf, II, p. 41.

KOÛH-I CHÂH, nom persan de la montagne où habitait Gayômarth, II, p. 67.

KOUR (Le), IV, p. 55.

KOUR (Pays de), au sud de Qachmîr, IV, p. 58.

KOÛTHÂ, localité près de Koufa, II, p. 167.

KOÛTHÂ RABBA, III, p. 53, 57.

KOÛZIYYA, secte khâridjite, V, p. 141.

KURDES, VI, p. 92, 94, 122. — Leur origine, III, p. 118.

LAFZHIYYA, secte traditionniste, V, p. 157.
 LAGHIRIYYA (?), secte de Mazdéens, IV, p. 24.
 el-LÂḤIḤ (Abân ben 'Abd el-Ḥamīd), poète, vers cités, IV, p. 43.
 LÂHIZ ben Qoréïzh et-Témimī, inspecteur de la prédication abbasside, VI, p. 61.
 LAKHM (Tribu de), III, p. 198; IV, p. 110, 214; V, p. 192.
 LÂMGHÂN, IV, p. 56.
 LANDJA (?), IV, p. 69.
 el-LÂṬ, déesse, V, p. 84.
 LATAQUIÉ, port de Syrie, IV, p. 49; VI, p. 118.
 LÂWERD, nom d'un djinn, IV, p. 146.
 LÂZIQA, la Lazique, pays des Lazes, IV, p. 52.
 LÉBID ben 'Oḡarīd, V, p. 181.
 LÉBID ben Rabī'a el-Āmirī, poète, vers cités, I, p. 153; III, p. 200; IV, p. 101; V, p. 112.
 LÉILÂ el-Akhyaliyya, poétesse, IV, p. 116.
 LÉILÂ bint Mas'ouūd en-Nahchaliyya, une des épouses d'Alī, V, p. 76.
 LÉITH (Tribu de), V, p. 10.
 LÉITH ben Sa'd, traditionniste, I, p. 136.
 LÉON de Mar'ach (Léon III l'Isaurien), empereur de Constantinople, VI, p. 45, 46.
 LÉVI, III, p. 5.
 LIA, III, p. 54, 68, 74.
 LIA, fille de Cho'aïb, III, p. 87.
 LIBAN (Mont), III, p. 26.
 LIḤYÂN. Voir *Banou-Liḥyân*.
 LIVRE (Gens du), IV, p. 88; V, p. 32. — Leur opinion sur les anges, I, p. 159.
 LIVRE des routes et des provinces, cité, IV, p. 57.

LIVRE des Significations, cité, III, p. 17, 117, 129, 132, 185, 189.
 LIVRE des Vies perses, cité, III, p. 118.
 LIZÂZ, cheval du prophète, V, p. 27.
 LO'AYY ben Ghâlib, IV, p. 102, 103.
 LOBAD, nom du septième vautour de Loqmân, III, p. 36.
 el-LOḤAÏF, cheval du prophète, V, p. 27.
 LO-HI, surnom du feu dans l'Inde, IV, p. 13.
 LOKÉIZ, descendant de Rabī'a, IV, p. 116.
 LOQAÏM, fils de Hozâl, III, p. 34, 38.
 LOQMÂN, fils d'Ād, III, p. 34, 36 et suiv., 178. — Le sage, III, p. 106.
 LOTH, III, p. 53, 58 et suiv., 68, 74, 77. — (Peuple de), III, p. 46.
 LOUP (Fils de l'interlocuteur du), nom des descendants de Wabhân es-Solamī, V, p. 38.
 LUCIUS, prophète d'Antioche, III, p. 6, 130.
 LUNE (La), III, p. 22. — (Monts de la), voir *Qomr*.
 MÂ ES-SÉMÂ, surnom de la mère d'el-Moundhir et de Mozaïqiyâ 'Amr ben 'Āmir, III, p. 203.
 MA'ĀFIR, étoffes du Yémen, IV, p. 78.
 MA'ADD, fils d'Adnân, IV, p. 101, 102.
 MA'ÂN, ville de Syrie, V, p. 82.
 MA'ĀRIF (Livre des) d'el-'Oṭbī, III, p. 95.
 el-MABÂ, localité, II, p. 166.
 MA'BAD, musicien arabe, VI, p. 54.
 MA'BAD, fils d'el-'Abbâs, V, p. 8.
 MA'BAD ben Abi-Ma'bad el-Khozâ'i, IV, p. 192.
 MA'BAD (Fils de), V, p. 169.

- MA'BADIYYA, secte khâridjite, V, p. 142.
- MAÇÂD (Tribu de), IV, p. 111.
- MACÉDOINE, nom donné à l'Égypte, IV, p. 68.
- MACHÂRIF (Sabre des), V, p. 168.
- el-MA'ÇOÛB, surnom d'el-Hârith ben 'Amr, roi de Hira, III, p. 203.
- MAÇQALA le meunier, un des premiers adeptes de la prédication abbasside, VI, p. 60.
- MADÂLA, tribu yéménite, IV, p. 110.
- MADAS (Warach), jeune esclave chargé de porter la lettre d'Othmân qui fut saisie par les révoltés, V, p. 212.
- el-MADHÂR, bourgade de la Mésène, III, p. 155; IV, p. 70, 94; V, p. 176.
- MADHËIDJ, fils de Youhâbir, IV, p. 112.
- MA'DHOÛRIYYA, secte çoûfie, V, p. 156.
- MADIANITES, III, p. 68, 78.
- MADYAN, port d'Arabie, III, p. 77; IV, p. 48, 60.
- MAGHÂZÎ, livre cité, IV, p. 173.
- MAGHREB, IV, p. 48, 49, 64, 68, 69; VI, p. 86, 87. — (Mer du), IV, p. 52.
- MAGHREBINS, IV, p. 86; VI, p. 87. — Séculaires, IV, p. 68. — Secte juive, IV, p. 32, 34.
- MAHÂ (Antilopes), nom donné aux femmes par les Bédouins, III, p. 207.
- MAHÂDAR, prophète des Mahâdaris, secte de l'Inde, III, p. 9.
- MAHÂDARZ, un des trois frères dont le corps a fourni l'étoffe du monde, d'après certaine secte, I, p. 133.
- MAHÂDARZIYYÉ, secte d'Indiens, leur opinion sur l'origine du monde, I, p. 133.
- MAHÂKÂL, idole de l'Inde, IV, p. 13.
- MAHÂKALIYYA, secte de l'Inde, IV, p. 13.
- MAHALALÉEL, III, p. 12.
- MÂHÂN (Vahan) le Domestique, général d'Héraclius, V, p. 192.
- MÂHÂNIYYA, secte de dualistes, IV, p. 22.
- MAHDÎ (Le), II, p. 156 et suiv., 160, 162 et suiv.; V, p. 133, 134, 135; VI, p. 47.
- el-MAHDÎ (Moïhammed), douzième imam des Chi'ïtes, V, p. 132.
- MAHDÎ ben Firoûz, descendant de Fâtîma, fille d'Abou-Moslim, IV, p. 29.
- el-MAHDIYYA, ville d'Afrique, II, p. 163.
- MAHDJOÛB, localité, IV, p. 105.
- MÂHEK *Pispahbadh*, V, p. 203.
- MÂHERT, descendant d'el-Hârith ben Abâd (confusion avec le nom de la ville de Tâhert), V, p. 146.
- MAËMOÛD ben el-Faradj en-Nâisâ-boûri, VI, p. 119.
- MAHOMET, III, p. 97, 104; V, p. 19, 90, 95, 103; VI, p. 57, 63, 96. — Voir *Moïhammed*.
- MÂHOÛÎ, MÂHOÛYA, *dihqân* de Merw, V, p. 204, 205, 222. — Il met à mort Yezdegird III, III, p. 176.
- el-MÂMOÛZ ('Obéïdallah ben), chef khâridjite, VI, p. 19.
- MAHRA, province d'Arabie, IV, p. 47. — (Tribu de), IV, p. 111.
- MAHRAQA, localité à l'est de Médine, V, p. 207.
- el-MÂ'ÏDA, chapitre V du Qorân, le dernier révélé, I, p. 189.
- MAÏMOÛNA, fille d'Ali, p. 77.
- MAÏMOÛNA, fille d'el-Hârith, épouse du prophète, V, p. 11, 15, 17, 60. — Voir *Méïmoïna*.
- MAÏMOÛNIYYA, secte khâridjite, V, p. 145.

- MAISON D'OR, nom d'une épître d'Aristote à Alexandre, IV, p. 51.
- MAÎTRES de l'Astrolabe, secte philosophique, voir *Astrolabe*.
- MAÎTRES du Corps, secte philosophique, voir *Corps*.
- MA'ÏYYA, secte mourdjite, V, p. 153.
- el-MÂKÂNI, sobriquet du Bouïde Mo'izz-ed-Daula, II, p. 151.
- MAKHÂLIF (Route des) entre la Mecque et Médine, IV, p. 86.
- MAKHLOÛQIYYA, secte traditionniste, V, p. 157.
- MAKHOÛL, traditionniste, II, p. 40, 41, 157, 177.
- MAKHRAMA, fils d'Abd-Manâf, IV, p. 104.
- MALACHIE, III, p. 6.
- MALÂHIDA, nom donné aux athées, IV, p. 2.
- MALÂMATIYYA, secte çoufie, V, p. 156.
- MÂLIK, élève d'Anân, fondateur d'une secte juive, IV, p. 34.
- MÂLIK, commensal de Djadhîma, III, p. 199.
- MÂLIK el-Achtar, V, p. 131. — Voir *el-Achtar en-Nakha'i*.
- MÂLIK ben 'Adjlân el-Khazradjî, roi de Yathrib, III, p. 182; IV, p. 78, 122.
- MÂLIK ben Anas, jurisconsulte, II, p. 95.
- MÂLIK ben 'Auf, IV, p. 218.
- MÂLIK, fils d'Aus, IV, p. 113.
- MÂLIK ben edh-Dho'r, III, p. 70.
- MÂLIK ben Fahm el-Azdi, premier roi de Hira, III, p. 197.
- MÂLIK, fils d'Hîmyar, IV, p. 111.
- MÂLIK, fils de Kinâna, IV, p. 102.
- MÂLIK, fils d'en-Nadr, IV, p. 102.
- MÂLIK ben No'mân, phylarque de la tribu de Salth, III, p. 210.
- MÂLIK ben Nowéira el-Yarboû'i, V, p. 169, 170.
- MÂLIK ben Sinân el-Khodri, père d'Abou-Sa'ïd el-Khodri, IV, p. 190.
- MÂLIK ben Zéïd, IV, p. 111, 112.
- MALIKÉÏ-KARIB, fils de Tobba', roi du Yémen, III, p. 180.
- MÂLIKITES, secte juive, IV, p. 32, 34.
- MÂLIKIYYA, secte traditionniste, V, p. 157, 158.
- MA'LOÛMIYYA, secte khâridjite, V, p. 146.
- MA'MAR, traditionniste, I, p. 137, 138; II, p. 112, 164.
- el-MA'MOÛN ('Abdallah), khalife abbasside, IV, p. 81; VI, p. 99, 101, 105, 106, 109 et suivantes. — Il fait agrandir les mosquées de Baçra et de Koufa, IV, p. 84.
- MA'N ben Zâïda, VI, p. 83.
- MANASSÉ, III, p. 71, 74.
- MANBIJ, ville de Syrie, V, p. 240. — (Vêtements de), V, p. 71.
- el-MANÇOÛR (Abou-Dja'far), khalife abbasside, IV, p. 96, 97; V, p. 109, 138; VI, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 87, 90 et suivantes. — Ville d'), quartier de Baghdad, VI, p. 107. — Voir *Abou-Dja'far*.
- MANÇOÛR, frère de Sarheb el-Djammâl, VI, p. 122.
- el-MANÇOÛR ben 'Alî, frère d'Abdallah ben 'Alî, l'Abbasside, VI, p. 77.
- MANÇOÛR ben 'Ikrima ben 'Âmir, secrétaire des Qoréichites, IV, p. 143.
- MANÇOÛR el-Kisf, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 138.
- MANÇOÛRA, ville du Sind, IV, p. 48.
- MANÇOÛRIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 138.
- MANÈS le Zindiq, fondateur du manichéisme, I, p. 82; III, p. 161, 162; VI, p. 99.
- MANGEUSE de cœurs (Fils de la),

- personnage qui apparaîtra à la fin des temps, II, p. 158.
- MANICHÉENS, IV, p. 22 et suiv., 29.
— Leurs contradictions, I, p. 131.
— Leurs doctrines adoptées par les Harrâniens, I, p. 132. — Leurs croyances admises par les Gâbiens, d'après Zorqân, I, p. 135.
— Leur opinion sur Jésus, III, p. 126.
- MANICHÉISME, III, p. 161, 162.
- MANSIK, peuple fabuleux, II, p. 177.
- MANSIONS des planètes, II, p. 13.
— De la lune, II, p. 15.
- MA'ÛNA (Puits de), IV, p. 197.
- el-MAQBARI, traditionniste, cité, I, p. 72.
- el-MAQÇOÛÇ, VI, p. 17. — Voir *'Amr el-Maqçoûç*.
- MAQRATA, fraction des Qourtâ, IV, p. 116.
- MARÂDJIL, mère d'el-Ma'moûn, VI, p. 111.
- MARBA', fils de Mâlik, IV, p. 112.
- MARCION, IV, p. 22.
- MARCIONITES, IV, p. 22, 24, 40, 44.
- MAREB, ville du Yémen, III, p. 131.
- MARĤAB, un des défenseurs de Khaïbar, IV, p. 210. — Vers cités, *ibid*.
- MÂRID, château de Doumat el-Djandal, IV, p. 60.
- MÂRIDJ, feu sans fumée, II, p. 61.
- MARIE (La Vierge), III, p. 121 et suiv.; IV, p. 41 et suiv., 142. — Citée dans le Qorân, II, p. 90, 91. — Et la fontaine de Siloé, IV, p. 82.
- MARIE Dhât-el-Qourtaïn, III, p. 209.
- MARIE l'Égyptienne (la Copte), mère d'Ibrahîm, fils du prophète, III, p. 54; IV, p. 213; V, p. 11, 17, 18, 23, 27. — Date de sa mort, V, p. 19.
- MARIE de Magdala, III, p. 6.
- MARIE, fille de l'empereur Maurice, épouse Chosroès II Parwîz, III, p. 173, 175; IV, p. 148.
- MÂRIQA, surnom péjoratif des Khâridjites, V, p. 142.
- MARMITES gigantesques à Wîkênd, IV, p. 88.
- MARTHAD ben 'Abd-Kolâl, roi du Yémen, III, p. 183.
- MARTHAD ben Abi-Marthad el-Ghanawî, IV, p. 176, 207.
- MARTHAD ben Sa'd, III, p. 34, 36.
- MARYAM, fille d'Imrân, sœur de Moïse et épouse de Kaleb, III, p. 83, 99.
- MÂSABADHÂN, canton de la Perse, IV, p. 29, 74; VI, p. 97, 112. — Quartier d'été de la reine Houmâi, III, p. 155.
- MASCATE, IV, p. 67.
- MASLAMA ben 'Abd-el-Mélik assiège Constantinople, VI, p. 45, 46.
- MAS'OÛD, fils d'Amr, chef des Thaqlî, IV, p. 145.
- MAS'OÛDI, poète persan, vers cités, III, p. 143, 176.
- MASROÛQ, traditionniste, II, p. 94.
- MASROÛQ, fils d'Abraha, III, p. 190, 192, 193, 195.
- MASSÂ, nom d'un djinn, IV, p. 146.
- MATÂBIKH, localité près de la Mecque, IV, p. 117.
- MÂTHÂN, père d'Imrân, III, p. 121.
- MÂTHÂN, fils de Loqmân le Sage, III, p. 106.
- MATHANIEL (Manahem), prophète d'Antioche, III, p. 6, 130.
- el-MÂTIROÛN, lieu de naissance de Yézîd I^{er}, VI, p. 16.
- MATROÛD ben Ka'b, poète antéislamique; vers cités, IV, p. 105.
- MAURICE, empereur de Constantinople, III, p. 173 et suiv.; IV, p. 148.

MAUTHABÂN, surnom de Tobba^c le Grand, III, p. 179.

MAZDAK, III, p. 170. — (Religion de), III, p. 201.

MAZDÉENS, III, p. 147, 149, 154; IV, p. 22, 29, 78, 148. — Leurs prophètes, III, p. 6, 8. — Leurs doctrines, IV, p. 8. — Leurs sectes et leurs lois, IV, p. 24 et suivantes. — Leur opinion sur les auteurs du bien et du mal, I, p. 80. — Divisés en sectes nombreuses, I, p. 132. — Ils appellent les anges Amchaspends, I, p. 159. — Leur opinion sur la punition des méchants, I, p. 188. — Ils honorent le lundi, II, p. 50. — Durée du monde selon leurs livres, II, p. 54. — Leur croyance relativement à la fin du monde, II, p. 131. — Un Mazdéen donne des renseignements sur l'état ancien du Sidjistan, II, p. 138. — Traditions relatives à la chronologie, II, p. 141. — Leur idée du Messie, II, p. 171. — Sur le territoire de l'empire romain, IV, p. 64.

MAZDÉKITES, III, p. 171, 172, 203.

MÂZIN, fils d'el-Azd, IV, p. 113.

MÂZYÂR, *ispehbed* du Tabaristan, VI, p. 116.

MEBHOÛTIYYA, secte khâridjite, V, p. 141.

MECHAFFÊH, nom de Mahomet en syriaque, V, p. 32 et note 1.

MÉCHIAÏL, prophète, III, p. 6.

MECQUE (La), II, p. 87, 160, 163, 170; III, p. 33, 35, 43, 61, 66, 77, 182, 187, 188, 197; IV, p. 48, 61, 66, 77, 78, 100, 103, 129, 132, 137, 140, 145, 146, 152, 157, 161, 162, 167, 168, 171, 174 et suiv., 196, 199, 202, 206, 208, 209, 212, 217 et suiv.; V, p. 4, 9, 12, 15, 20, 21, 34, 36, 52, 56, 59, 74, 75, 79, 80, 84, 86, 93, 95, 98, 99, 100, 103, 110, 111, 114, 116, 155, 161, 170, 206, 216, 217, 218, 232, 235; VI, p. 1,

7, 8, 9, 14, 15, 16, 26, 27, 39, 42, 60, 62, 70, 75, 76, 87, 89, 91, 93, 94, 98, 107. — Adam y reste sans vie pendant quarante ans, II, p. 77. — Sa mosquée, II, p. 168; IV, p. 30; agrandie par el-Mehdi, VI, p. 95. — Sa visite, II, p. 179. — Origine de son nom, IV, p. 96. — (Chefs de), IV, p. 116. — (Prise de), IV, p. 170. — (Charpentier copte à), IV, p. 181. — Détruite par les Abyssins, II, p. 180; IV, p. 97.

MECQUOIS, VI, p. 27.

MÉDÂÏN, Ctésiphon, capitale des Sâsânides, IV, p. 69.

MÉDIE, dépendance de Baçra, IV, p. 94; V, p. 178, 203, 204.

MÉDINE, ville d'Arabie, I, p. 185; II, p. 159, 163, 170; III, p. 39, 182; IV, p. 60, 105, 132, 155, 161, 162, 167, 169, 170, 175, 177, 180, 181, 183, 184 et suiv., 191, 192, 197, 198, 201, 202, 205, 207 et suiv., 217, 221, 222, 224; V, p. 13, 19 et suiv., 25, 37, 39, 42, 43, 52, 59, 62, 65, 83, 88, 94, 96, 98, 99, 102, 103, 104, 108, 111, 114, 115, 117 et suiv., 124, 128, 145, 161, 162, 166, 167, 170, 173, 180, 189, 193, 202, 206, 207, 212, 218, 219, 231, 234, 235, 238, 243; VI, p. 1, 3, 5, 7 et suiv., 13, 14, 15, 27, 28, 51, 53, 60, 67, 84, 85, 97, 107, 122. — Origine de son nom, IV, p. 96. — Sa mosquée, II, p. 168; IV, p. 80; agrandie par el-Mehdi, VI, p. 95. — (Chefs de), IV, p. 121. — (Route de), IV, p. 85. — Embellie par el-Mançoûr, VI, p. 91. — Périra par la famine, IV, p. 97. — Voir *Yathrib*.

MÉDINET ES-SÉLÂM, Bagdad, VI, p. 87.

MÉDINOIS, VI, p. 13, 14, 15.

MÉDITERRANÉE, IV, p. 52.

MEDJDI ben 'Amr el-Djohani, IV, p. 171.

MEDJENNÉ (Foire de), IV, p. 154.

MEDJNOÛN, poète, IV, p. 116.

MÉGACOSME et Microcosme, II, p. 69.

MEHDÎ (Le), IV, p. 68. — Voir *Mahdi* (Le).

MEHDÎ, nom pris par Moḥammed, fils d'Abdallah ben el-Ḥasan, VI, p. 85.

el-MEHDÎ, khalife abbasside, IV, p. 80, 81; V, p. 23; VI, p. 83, 94 et suiv., 97.

MEHDIYYA, IV, p. 68.

MEHROÛYÂN (Mehroûbân), ville du Fârs, IV, p. 48.

MÉHUAËL, III, p. 13.

MÉIDA'ÂN, fils d'el-Azd, IV, p. 113.

el-MÉIFA'A, IV, p. 211.

MÉIMOÛN (Puits de), station sur la route de la Mecque, VI, p. 87, 91.

MÉIMOÛNA bint el-Ḥârith, épouse du prophète, IV, p. 212. — Voir *Maïmouna*.

MEKRÂN, province de Perse, IV, p. 51, 52, 72, 73, 86, 92.

MELCHITES, IV, p. 40, 41.

MER VERTE, vue par le prophète pendant son ascension, I, p. 169.

MÉRÂGHA, ville de Perse, IV, p. 72.

MERDÂN-CHÂN (Dhôn 'l-Ḥâdjib), général des Perses à Nehâwend, V, p. 190.

MERDA-RÂHÎT (Bataille de), VI, p. 20.

MERDJÂNA (Fils de), surnom d'Obéidallah ben Ziyâd, VI, p. 12.

MERVEILLES du monde, IV, p. 87 et suivantes.

MERW, ville du Khorasan, III, p. 176; IV, p. 75, 91, 95, 99; V, p. 151, 155, 201, 205, 216, 222; VI, p. 4, 5, 39, 61, 63, 73, 82, 92, 96, 100, 110, 122. — Merw Châhadjân, IV, p. 49; V, p. 203. — Merw er-Rouḍh, IV, p. 49, 56, 75; V, p. 206; VI, p. 60.

MERWA, quartier de la Mecque, III, p. 63; IV, p. 66.

MERWÂN ben el-Ḥakam, V, p. 85, 117, 208, 211, 213, 216, 220; VI, p. 1, 7, 9, 19, 20, 27, 46, 58.

MERWÂN ben Abi-Ḥafṣa, poète, vers cités, VI, p. 91, 92.

MERWÂN ben el-Moḥallab, frère de Yézid ben el-Moḥallab, VI, p. 42.

MERWÂN ben Moḥammed, surnommé el-Dja'di et el-Ḥimâr, dernier khalife oméyyade, VI, p. 42, 51, 55, 56, 62, 64, 65, 66, 70 et suiv., 94.

MERWÂNIDES, seconde branche des Oméyyades, VI, p. 42, 49. — Le Merwânide balaféré, surnom d'Omar II, VI, p. 47.

MERZBÂN ben Madhaba le Grec, nom de Dhôn 'l-Qarnéin, III, p. 81.

el-MERZOBÂNA, femme de Bâdhâh, V, p. 161, 165.

MESKEN, sur le territoire de Koûla, V, p. 240. — (Bataille de), VI, p. 24, 25.

MÉSOPOTAMIE, III, p. 198, 200; IV, p. 49, 54, 71, 72; V, p. 178, 184, 185; VI, p. 66, 74, 78, 79, 100. — (Places frontières de la), IV, p. 86.

MÉSOPOTAMIENS, VI, p. 76.

MESSIE (Le), II, p. 172, 179, 192; III, p. 6, 7, 82, 120; IV, p. 40, 42 et suiv., 83; V, p. 31, 147. — Il est Dieu pour certains docteurs, I, p. 77. — Son règne, II, p. 132. — Cité dans des vers d'Omayya ben Abi 'q-Çalt, II, p. 133. — Le Messie trompeur, II, p. 166. — Les deux Messies, II, p. 172.

METEMPSYCOSE, procédé de rétribution des bonnes et des mauvaises actions, I, p. 175.

MİÇDA' ben Bahradj, III, p. 40.

MICHÂ et Michâna, le premier

- couple humain chez les Perses, II, p. 68, 87. — Ils appartiennent à l'époque de Gayômarth, II, p. 88.
- MICHÉE, III, p. 6.
- MICHEL (L'archange), I, p. 162; II, p. 188; IV, p. 150; VI, p. 23. — Ange du pain quotidien, I, p. 162.
- MICHI assimilé à Adam, III, p. 144.
- MICR (Babylone d'Égypte), III, p. 125.
- MICROCOSME, nom appliqué à l'homme, I, p. 111; II, p. 69.
- MIDÂP ben 'Amr el-Djorhomî, chef de la Mecque, beau-père d'Ismaël, III, p. 62; IV, p. 117.
- MID'AM, esclave du prophète, V, p. 23, 26.
- MIHDJA' ben 'Abdallah, IV, p. 178.
- MIHRAGÂN, fête de l'équinoxe d'automne chez les Mazdéens, IV, p. 25.
- MIHRÂN, nom propre de Séfina, V, p. 25.
- MIHRÂN (Fleuve de), IV, p. 54, 56.
- el-MIHRÂS, source près d'Oḥod, IV, p. 190, 194.
- MIHRIDJÂN, équinoxe d'automne, III, p. 148. — Voir *Mihragân*.
- MIHRIDJÂN - QADHAQ, canton de Perse, IV, p. 29, 74; V, p. 151; VI, p. 112.
- MIKÂ'ÏL, autre nom de Cho'aïb, III, p. 77.
- MILKÂN, fils de Kinâna, IV, p. 102.
- MINÂ, localité où eut lieu le sacrifice d'Abraham, près de la Mecque, III, p. 65; V, p. 118.
- MINHÂL ben 'Amr, traditionniste, cité, I, p. 178.
- MINOUTCHHR, roi de Perse, III, p. 95, 109, 150, 151, 178.
- MINSÂ'A, trône ou bâton de Salomon, III, p. 113.
- el-MIQDÂD ben el-Aswad (ou ben 'Amr) el-Kindî, compagnon du prophète, le seul cavalier musulman à Bedr, IV, p. 176; V, p. 8, 102, 130, 132.
- el-MIQDÂD ben Ma'dî-Karib, compagnon du prophète, II, p. 196.
- MIQYÂS ben Dobâba (Çobâba) el-Fihri, IV, p. 217; V, p. 128.
- MIRBAD (Le) à Médine, IV, p. 80.
- MIRDÂS ben Nahîk, IV, p. 211.
- MIS'AR ben Fadakî, chef khàridjite, V, p. 144.
- el-MISLAḤ, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- MISTAH ben Othâtha, IV, p. 156, 201, 202.
- el-MISWAR, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, V, p. 89.
- el-MISWAR ben Makhrama, V, p. 232.
- MO'ADH ben 'Afrâ, IV, p. 80, 155; V, p. 118.
- MO'ADH ben 'Amr ben el-Djamouh, IV, p. 179.
- MO'ADH ben Djabal, compagnon du prophète, II, p. 190; V, p. 122, 123, 194.
- MO'ADHIYYA, secte mourdjite, V, p. 152, 153.
- MO'ARAPA, controverse, mot expliqué, I, p. 29.
- MO'ATTIB ben Qochéir, un des hypocrites de Médine, IV, p. 169.
- MO'ATṬILÉ, secte d'Indiens déistes, n'admettant pas les prophètes, I, p. 133. — Athées, leur opinion sur l'origine du monde, *ibid.*
- MO'AWIYA, fils d'Abou-Sofyân, fondateur de la dynastie des Oméyyades, II, p. 42; III, p. 164; IV, p. 56, 149, 221; V, p. 8, 13 et suiv., 22, 23, 27, 42, 88, 94, 97, 101, 107, 110, 111, 112, 113, 117, 120, 121, 129, 157, 194, 207, 209, 216, 217, 218, 222, 223, 225, 226, 227, 231 et suiv.; VI, p. 1, 2 et suiv., 14, 19, 26, 27, 33, 110. — Il recherche en mariage Omm

- ed-Derdâ, réponse qu'y fit celle-ci, I, p. 180. — Il fait réparer le temple de Jérusalem, IV, p. 82. — Comment il est l'oncle maternel des musulmans, V, p. 14. — Sa mort, VI, p. 9. — Son tombeau, VI, p. 72.
- Mo'ÂWIYA II, fils de Yézid, VI, p. 16, 17, 18.
- Mo'ÂWIYA ben Bekr, III, p. 34, 36.
- Mo'ÂWIYA ben Çâlih, traditionniste, II, p. 152.
- el-MO'AYYAD-BILLÂH (Ibrahîm ben Dja'far), fils d'el-Motawakkil, VI, p. 118, 120.
- el-MOBÂREK, surnom donné à Ibrahîm ben el-Mehdi, VI, p. 109.
- el-MOBARQA' (Abou-Iharb), rebelle de Syrie, VI, p. 116.
- MOBAYYIDA, secte chi'ite, partisans d'el-Moqanna', V, p. 130; VI, p. 96.
- MOBEDS, leur opinion sur la création du monde, I, p. 141. — Le grand Mobed et le roi Behrâm, III, p. 162, 163.
- MOÇ'AB ben 'Oméir ben Hâchem el-'Abdi, surnommé el-Mehdi, IV, p. 155, 188, 190, 191; V, p. 98, 118.
- MOÇ'AB, fils de Sa'd ben Abi-Waqqâç, V, p. 88.
- MOÇ'AB, fils d'ez-Zobéir et frère d'Abdallah, IV, p. 85; V, p. 86; VI, p. 23, 24, 25.
- MOÇAFIDA, secte de l'Inde, IV, p. 13.
- MOCHABEHA, leur opinion sur la place que Dieu occupe, I, p. 95.
- MOCHIAH GÔ'ÉL, nom donné par les Juifs à l'Antéchrist, II, p. 171.
- MODAR, fils de Nizâr, IV, p. 102. — (Race, tribu, Arabes de), IV, p. 115, 116; V, p. 44, 178, 224; VI, p. 65. — (Généalogistes de), IV, p. 110. — (Territoire de), IV, p. 97. — Arabes de Modar établis dans le Khorasan, VI, p. 92.
- MODJÂCHI' ben Mas'oûd es-Solami, V, p. 203.
- MODJÂHID, traditionniste, cité, I, p. 137, 145; II, p. 1, 54, 62, 93, 99, 102; III, p. 126; V, p. 17.
- MODJÂLID ben Sa'id, traditionniste, II, p. 151, 169.
- MODJAMMI', surnom de Qoçayy, IV, p. 103.
- MODJAMMI' ben Djâriya, imam des hypocrites de Médine, IV, p. 169.
- MODJAWWIRA, secte, V, p. 154.
- MODJBARA, secte, V, p. 154.
- MODRIKA, fils d'el-Yâs, IV, p. 102.
- el-MOFAWWAD-ILÂ'LLÂH, titre de Dja'far ben Aïmed, fils d'el-Mo'tamid, VI, p. 123.
- el-MOGHÎRA, nom propre d'Abd-Manâf, surnommé l'œuf de Qoréïch, IV, p. 104; V, p. 5.
- el-MOGHÎRA, fils d'Abou-Lahab, V, p. 8.
- el-MOGHÎRA ben Cho'ba, II, p. 199; V, p. 67, 107, 178, 181, 182, 184, 189 et suiv., 196, 197, 216; VI, p. 1, 2, 3.
- el-MOGHÎRA ben Hâlib ben Zorâra, V, p. 181.
- el-MOGHÎRA ben Naufal, V, p. 21, 22.
- el-MOGHÎRA, fils d'Othmân, V, p. 83.
- el-MOGHÎTHA, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- MOHÂD ben 'Âbouir, juif de Médine, IV, p. 169.
- MOHÂDJIRS, émigrés, V, p. 67, 68; VI, p. 99.
- el-MOHAKKIM ben et-Tofaïl, seigneur et général des Banou-Ilanfa, V, p. 172.
- MOHALHIL, poète anté-islamique, vers cités, IV, p. 112.
- el-MOHALLAB ben Abi-Çofra, VI,

- p. 21, 23, 28, 31, 32, 33, 35, 38. — (Famille d'), VI, p. 48.
- MOHAMMED (Le prophète), II, p. 26, 85, 92, 150, 155, 166; III, p. 1, 2, 4, 7, 8, 10; IV, p. 81, 109; V, p. 4, 5, 7 et suiv., 14, 16, 17, 20, 21, 24 et suiv., 29, 30, 31, 32, 36 et suiv., 43, 44, 46, 52, 61, 63, 65, 66, 67, 69, 70, 72, 74, 75, 80, 82, 85, 91, 92, 95, 96, 98, 100, 101, 103, 104, 113, 116, 119, 122, 123, 124, 128, 131, 138, 158, 161, 163, 164, 166, 169, 170, 171, 172, 202, 215, 226; VI, p. 72, 97. — Traditions relatives à la création, I, p. 136, 137 et suivantes. — (Langage de), particularité des élus, I, p. 179. — Tradition relative aux distances entre les mondes, II, p. 48. — Il interpelle les morts du combat de Bedr, II, p. 97. — Sa prière en s'endormant et au réveil, II, p. 102. — Tradition sur la querelle de l'esprit et du corps, II, p. 109. — Durée de son peuple, II, p. 144. — Sa filiation, IV, p. 123. — Sa naissance, *ibid.* — Son bâton et son alène, VI, p. 73. — Sa famille, VI, p. 68. — Voir *Mahomet*.
- MOHAMMED, fils d'el-Ach'ath ben Qaïs, VI, p. 23.
- MOHAMMED l'Alide se révolte à Médine, VI, p. 122.
- MOHAMMED el-Amîn, khalife abbasside, VI, p. 104 et suiv., 111.
- MOHAMMED, fils d'Abou-Bekr, jurisconsulte du Hedjaz et gouverneur de l'Égypte pour le compte d'Ali, V, p. 80, 81, 131, 210, 212, 214, 220, 232.
- MOHAMMED ben 'Abdallah, petit-fils d'Amr ben el-'Âç, V, p. 110.
- MOHAMMED, fils d'Abdallah ben el-Hasan, VI, p. 84, 85.
- MOHAMMED ben 'Abdallah ben 'Âmir el-Mekki, traditionniste, II, p. 58.
- MOHAMMED, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, V, p. 89.
- MOHAMMED ben Abi l-'Abbâs, fils du khalife, VI, p. 89.
- MOHAMMED ben Abi-Dja'far, nom du khalife el-Mehdi, II, p. 162; VI, p. 94.
- MOHAMMED ben Abi-Hodhéifa, le poussin des Qoréichites, V, p. 101.
- MOHAMMED ben 'Adjlân. Voir *Ibn-'Adjlân*.
- MOHAMMED ben Aḥmed ben Râchid el-Içfahâni, traditionniste, II, p. 162.
- MOHAMMED ben 'Alî ben 'Abdallah ben el-'Abbâs, frère d'Abou l-'Abbâs es-Saflâh, V, p. 78, 109; VI, p. 59 et suivantes.
- MOHAMMED ben 'Alî (el-Bâqir), fils de Zéïn-el-'Âbidîn, imam des Chi'ïtes, V, p. 132. — Son opinion sur la question de savoir si Dieu est visible, I, p. 67.
- MOHAMMED ben 'Alî (et-Taql), imam des Chi'ïtes, V, p. 132.
- MOHAMMED ben 'Ammâr, fils d'Ammâr ben Yâsir, V, p. 102.
- MOHAMMED ben Aslam es-Sâ'idi, vers cité, VI, p. 15.
- MOHAMMED ben Béchir el-Ach'ari, V, p. 155.
- MOHAMMED ben Çâ'ib ben Bichr el-Kelbi. Voir *el-Kelbi*.
- MOHAMMED ben Dja'far el-Moqtadir, khalife avec le titre d'er-Raḡi-billâh, VI, p. 124.
- MOHAMMED ben Dja'far, el-Montaçir-billâh, héritier présomptif d'el-Motawakkil, VI, p. 118.
- MOHAMMED ben Djérir et-Tabari, auteur des *Annales*; son commentaire du Qorân cité, I, p. 31.
- MOHAMMED, fils d'el-Ḥadjdjâdj, VI, p. 41.
- MOHAMMED ben el-Hârith, traditionniste, II, p. 152.

- MOHAMMED ben el-Hanafiyya, fils d'Ali et de la Hanéliste, I, p. 178; II, p. 163; V, p. 76, 78, 108, 134, 136, 137; VI, p. 20, 21, 25, 27, 59, 96. — Auteur d'une tradition au sujet de l'enfer, I, p. 182.
- MOHAMMED ben Hâroun, nom du khalife el-Mo'taçim, VI, p. 112.
- MOHAMMED ben Hâroun el-Wâthiq, el-Mohtadi-billâh, VI, p. 121.
- MOHAMMED ben Homéid, général d'el-Ma'mou'n, VI, p. 110.
- MOHAMMED ben el-Hoséin, traditionniste, II, p. 145.
- MOHAMMED ben Ibrahim l'Alide, surnommé Ibn-Tabâtabâ, VI, p. 107.
- MOHAMMED ben Ishaq, biographie du prophète, I, p. 138; II, p. 2, 36, 74, 140; III, p. 181, 184; IV, p. 123; V, p. 61. — Son livre cité, III, p. 77. — Voir *Ibn-Ishaq*.
- MOHAMMED ben Ishaq es-Serrâdj. Voir *es-Serrâdj*.
- MOHAMMED ben Ka'b el-Qorazhi, traditionniste, III, p. 61, 72, 78, 96; IV, p. 23.
- MOHAMMED ben Kerrâm, docteur mourdjite, V, p. 148, 153.
- MOHAMMED ben Khâlid el-Djoundi, II, p. 162.
- MOHAMMED ben Khâlouya, V, p. 157.
- MOHAMMED ben Maslama, compagnon du prophète, IV, p. 185, 206, 207, 210; V, p. 125, 129, 216.
- MOHAMMED el-Mehdi, khalife abbasside, II, p. 87.
- MOHAMMED ben Merwân, frère d'Abd-el-Mélik, VI, p. 37.
- MOHAMMED ben Nâli', traditionniste, II, p. 58.
- MOHAMMED, fils d'Osâma ben Zéid, V, p. 24.
- MOHAMMED, fils de Sa'd ben Abi-Waqqâç, V, p. 88.
- MOHAMMED ben Sahl, traditionniste d'Oswâr, près d'Ispahan, cité, I, p. 136.
- MOHAMMED ben Sa'id, V, p. 88.
- MOHAMMED es-Sedjdjâd, fils de Talha, V, p. 85.
- MOHAMMED ben Soléiman ben Dâoud, Alide. VI, p. 95, 107.
- MOHAMMED ben Souqa, traditionniste, II, p. 153.
- MOHAMMED ben Tahir ben 'Abdallah, gouverneur du Khorasan sous el-Mosta'in, VI, p. 120.
- MOHAMMED ben Yezid, traditionniste, II, p. 150.
- MOHAMMED ben Yoûsouf (eth-Thaqafi), frère d'el-Hadjdjâdj, IV, p. 73, et note 3; VI, p. 41.
- MOHAMMED ben Zakariyâ (le médecin Rhazès), III, p. 113. — Son *Livre des Particularités*, cité, IV, p. 90.
- MOHAMMED ben Ziyâd el-Koufi, docteur mourdjite, V, p. 153.
- MOHAMMED, fils de Zobéida, fille de Dja'far, nom du khalife el-Amîn, VI, p. 104.
- MOHÂRIB, fils de Fihir, IV, p. 102.
- MOHARRIQ, surnom d'el-Hârith ben 'Amr, phylarque ghassânide de Syrie, IV, p. 114.
- MOHASSIN, petit-fils du prophète, V, p. 22, 76, 78.
- MOHAMMIRA, sectaires du Khorasan, VI, p. 96.
- el-MOHAWWAL (Porte d'), à Bagdad, VI, p. 87.
- MOHAYYA bint Khâlid, fille de Khâlid ben Sinân el-'Absi, III, p. 139.
- el-MOHDI, surnom de Moç'ab ben 'Oméir, IV, p. 155.
- MOHUB, ville d'Arabie, IV, p. 67.
- el-MOHTADI-BILLÂH, VI, p. 121.
- MOÏSE, fils d'Imrân, II, p. 174, 188; III, p. 1 et suiv., 8, 10, 14, 29, 71,

72, 78, 80, 81, 83 et suiv., 97, 128, 149, 151, 177; IV, p. 35, 121, 122, 133, 151, 152, 154, 176, 222; V, p. 32, 33, 35, 65, 109; VI, p. 96. — Les paroles entendues par lui ont été créées au début, suivant certains Juifs, I, p. 134. — Cosmogonie des livres qui lui ont été révélés, I, p. 140. — Son opinion relative au temps écoulé avant la création, II, p. 52. — (Temps écoulé entre) et David, II, p. 139, 140. — Son bâton, II, p. 173; III, p. 57; interprété allégoriquement, III, p. 44, 116. — (Tonnelée de), IV, p. 81. — (Église de) au mont Sinaï, IV, p. 84.

MOÏSE, fils de Miçha (Manassé), III, p. 5, 71, 80.

MOKARRAMIYYA, secte khâridjite, V, p. 142.

MOKÂSIBA, secte mo'tazélite, V, p. 149, 151.

el-MOKHÂRIQ (el-Moundhir) ben en-No'mân, V, p. 175.

el-MOKHDADJ, l'homme à la mamelle, chef khâridjite, V, p. 144, 230.

el-MOKHTÂR ben Abi-'Obéïd eth-Thaqafi, V, p. 88, 94, 112, 137; VI, p. 16, 18, 20 et suivantes. — Il prédisait l'avenir, I, p. 96.

MOKHTÂRIYYA, secte chi'ite, V, p. 130.

MOKRAM ben Mo'tarrif el-Lakhmi établit son camp à 'Asker-Mokram en Susiane, IV, p. 97.

el-MOKTAFÎ-BILLÂH, khalife abbasside, VI, p. 123.

MOLÉÏKA, épouse du prophète, V, p. 10.

MOLĤID, hérétique, surnom donné à 'Abdallah ben ez-Zobéïr, VI, p. 15.

MONABBIH, fils d'A'çor, IV, p. 115.

MONABBIN, fils d'el-Ĥadjdjâdj, IV, p. 167.

MONÂPARA, comparaison, mot expliqué, I, p. 31.

MONDES (Pluralité des), II, p. 40, 63 et suivantes.

el-MONTAÇIR-BILLÂH (Moĥammed ben Dja'far), fils d'el-Motawakkil, VI, p. 118, 120, 121.

MONYA, mère de Ya'lâ ben Monya (Oméyya), V, p. 114.

MOPSUESTE, ville de Cilicie, IV, p. 49, 72, 86. — Rebâtie par el-Maçoûr, IV, p. 97; VI, p. 91. — (Fleuve de), IV, p. 55.

MOQÂBALA, réfutation, mot expliqué, I, p. 29.

el-MOQANNA' (Ĥakîm), VI, p. 96.

MOQÂTIL, traditionniste, II, p. 2, 17; III, p. 81; IV, p. 97, 99. — Son opinion sur la forme de Dieu, I, p. 77. — Son livre mentionné, II, p. 39.

MOQÂTIL ben Soléïmân, docteur anthropomorphiste, V, p. 147, 148.

el-MOQAUQIS, roi d'Alexandrie et des Coptes, IV, p. 213; V, p. 18, 27.

el-MOQAWWAM, fils d'Abd-el-Mo'ttalib, V, p. 7, 8.

el-MOQTADIR-BILLÂH, khalife abbasside, VI, p. 124.

MORÂD, fils de Madĥîdj, IV, p. 112.

el-MORÉÏSÎ' (Combat d'), IV, p. 170, 200.

MORR, tribu des Banou-Morra, IV, p. 212.

MORRA, ancêtre éponyme d'une tribu arabe, V, p. 79.

MORRA ben Ka'b, ancêtre du khalife Abou-Bekr, IV, p. 103.

MORRA, fils de Saba et père de Cha'bân, IV, p. 110.

el-MORTADÂ, surnom d'Abou 'l-'Abbâs, VI, p. 88.

el-MORTADJIZ, cheval du prophète, V, p. 27.

- el-MOSANNAT, en Égypte, où périt Moïammed ben Abi-Bekr, V, p. 232.
- MOSAWWADA, partisans des Abbassides, VI, p. 68, 72.
- el-MOSAYYIB, traditionniste, cité, I, p. 179.
- MOSÉILIMA ben Habbib, prophète des Banou-Hanifa, IV, p. 224; V, p. 128, 163, 170 et suivantes.
- MOSLIM, traditionniste, cité, II, p. 93.
- MOSLIM ben 'Aqil ben Abi-Tâlib, envoyé d'el-Hoséin à Koufa, VI, p. 9, 10.
- MOSLIM ben 'Oqba el-Morri, surnommé *mosri'*, VI, p. 11, 15.
- MOSLIMIYYA, secte chiïte, V, p. 130.
- MOSQUÉE el-Aqçâ à Jérusalem, II, p. 108.
- MOSSOL, ville de Mésopotamie, III, p. 111, 138, 159; IV, p. 49, 71; V, p. 113, 115, 185; VI, p. 22, 71, 95.
- MOSTABIR, circulaire, idée de l'éternité figurée par un cercle, I, p. 116, note 1.
- el-MOSTA'IN-BILLÂN, khalife abbasside, VI, p. 120, 121.
- el-MOSTAKFI, khalife abbasside, VI, p. 121.
- MOSTAQBIL, le futur représenté par une ligne droite infinie qui a un commencement, mais non une fin, I, p. 116, note 1.
- MO'IA. Voir *Mou'ia*.
- MO'TAB, fils d'Abou-Lahab, V, p. 8.
- el-MO'TAQIM (Abou-Ishaq), khalife abbasside, VI, p. 110, 112, 114, 115, 121.
- el-MO'TAPID-BILLÂN, khalife abbasside, VI, p. 123.
- el-MO'TAMID-'ALA'LLÂN, khalife abbasside, VI, p. 121, 122.
- MOTAMMIM ben Nowaïra, poète, vers cités, III, p. 199.
- el-MOTAWAKKIL-'ALA'LLÂN, khalife abbasside, VI, p. 117, 121. — Il bâtit el-Motawakkiliyya, IV, p. 97.
- el-MOTAWAKKILIYYA, résidence du khalife el-Motawakkil, VI, p. 119.
- MO'TAZÉLITES, V, p. 149 et suivantes. — Leur opinion sur les attributs de Dieu, I, p. 88, 89; sur les noms de Dieu, I, p. 90. — Ils admettent l'existence de choses en dehors de la science de Dieu, I, p. 96. — Leur opinion sur la science de Dieu par rapport à l'impossible, I, p. 97; sur le paradis et l'enfer, I, p. 175. — Leur explication du pont Çirât, I, p. 192; de la balance du jugement dernier, I, p. 193. — Leur opinion sur la légende des Sept-Dormants, III, p. 133.
- el-MO'TAZZ-LILLÂN (Abou-'Abdallah ben Dja'far), fils d'el-Motawakkil, VI, p. 118, 120, 121.
- MOTAYYABOÛN (parfumés), surnom des Banou 'Abd-Manâf, clan qoréichite, IV, p. 102, 120.
- MOTÉLAMMIS, poète, III, p. 206.
- MOTÉNESSIK, peuple fabuleux, II, p. 64.
- el-MOTHANNÂ ben Hâritha ech-Chéibâni, général musulman, V, p. 174, 178 et suivantes.
- el-MOTI'-BILLÂN, khalife abbasside, VI, p. 125.
- MOT'IM ben 'Adi déchire l'affiche de la Ka'ba, IV, p. 144.
- el-MOT'TALIB, fils d'Abd-Manâf, IV, p. 101, 105.
- el-MOTTAQÎ BILLÂN, khalife abbasside, VI, p. 124.
- el-MOUGHÎRA ben Sa'ïd, docteur anthropomorphiste, fondateur d'une secte chiïte, V, p. 136, 137, 148.
- MOUGHÎRIYYA, secte chiïte, V, p.

136. — Secte anthropomorphiste, V, p. 147, 148.
- MOUHMILA, nom donné aux athées, IV, p. 2.
- MOULTÂN, IV, p. 73.
- MOUNÂFIQOÛN. Voir *Hypocrites*.
- MOUNDHIR (Famille de), III, p. 166, 207, 208.
- MOUNDHIR, fils d'Imrou-oul-Qaïs, roi de Hîra, III, p. 171, 201.
- MOUNDHIR, fils de Mâ es-Sémâ, III, p. 201, 209.
- MOUNDHIR, fils d'en-No'mân, roi de Hîra, III, p. 168, 203, 208; IV, p. 118.
- el-MOUNDHIR ben 'Amr, l'Ançârien, IV, p. 197.
- el-MOUNDHIR ben 'Amr ben Kho-naïs, IV, p. 156.
- el-MOUNDHIR el-Hamdâni, un des premiers adeptes de la prédication abbasside, VI, p. 59.
- el-MOUNDHIR ben Harâm, grand-père du poète Hassân ben Thâbit, IV, p. 115.
- el-MOUNDHIR ben Sâwâ, roi du Bahreïn, IV, p. 213; V, p. 105.
- el-MOUNDHIR, fils d'ez-Zobéïr, V, p. 86.
- MOÛQÂN, IV, p. 72.
- MOURDJITES, V, p. 150, 152 et suiv.
- MOURGHÂB, rivière de Perse, V, p. 205.
- MoÛSÂ, signification de ce nom en copte, III, p. 86.
- MoÛSÂ ben 'Abdallah ben Khâzim, VI, p. 35.
- MoÛSÂ, fils d'el-Amîn, VI, p. 105.
- MoÛSÂ ben Dâoud ben 'Alî, cousin d'Abou 'l-'Abbâs, VI, p. 66.
- MoÛSÂ ben Dja'far, el-Kâzhim, imam des Chi'ites, V, p. 132, 134.
- MoÛSÂ el-Hâdi, khalife abbasside, VI, p. 96 et suivantes.
- MoÛSÂ ben 'Îsâ, général d'el-Mehdi, VI, p. 98.
- MoÛSÂ ben Ka'b, agent de la prédication abbasside, VI, p. 61.
- MoÛSÂ ben Tofaïr (Zhafar), nom du Samaritain de la légende du Veau d'or, III, p. 93.
- Mou'TA (Bataille de), IV, p. 214 et suiv.; V, p. 25, 101.
- el-MOU'TAMAN, surnom d'el-Qâsim, fils de Hâroûn er-Rachîd, VI, p. 104, 109.
- MOUT'IM ben 'Adî, IV, p. 146, 184. — Voir *Mo'tim*.
- el-MOWAFFAQ-BILLÂH (Abou-Ahmed), frère d'el-Mo'tamid, VI, p. 123.
- MOZAIQIYÂ, surnom d'Amr ben 'Âmir, III, p. 197.
- MURWÂRIDH, fille de Yezdegird III, V, p. 205.
- MUSULMÂN - KOCHÊNDÉ, massacreur de musulmans, surnom de Hamid ben Qaḥṭaba ben Chébîb, VI, p. 85.
- MUSULMANS, VI, p. 47. — Leurs diverses opinions sur le lieu et la substance de Dieu, I, p. 76. — Leur opinion sur les attributs de Dieu, I, p. 87; sur l'épithète de *beau* appliquée à Dieu, I, p. 92; sur le jour où le monde a commencé d'être, II, p. 50. — Diverses opinions sur le lieu de la création d'Adam, II, p. 74, 75. — Ils croient que les morts entendent, II, p. 111.
- NÂBIGHA (Fils de), surnom d'Amr ben el-'Âg, V, p. 211.
- NÂBIGHA Dhobyâni, poète, III, p. 206, 209.
- NABIT ben Djâbir, V, p. 119.
- NÂBIT, fils aîné d'Ismaël, IV, p. 116, 118.
- NABT, fils d'Ismaël, IV, p. 115.

- NABT ben Mâlik, IV, p. 115.
- NABUCHODONOSOR, III, p. 48, 80, 95, 118 et suiv. ; IV, p. 37 ; V, p. 32. — Date que lui attribuent les astronomes, II, p. 140. — Il détruit le temple de Jérusalem, IV, p. 82.
- en-NÂCHT (el-Agghar), poète et théologien scolastique, cité, I, p. 85. — Sa formule résumant les diverses opinions sur l'origine du monde, I, p. 131. — Vers cités, V, p. 133, 149.
- NÂCHID, prophète de l'Inde, III, p. 9 ; IV, p. 11.
- NÂCHIDIYYA, secte de l'Inde, IV, p. 11.
- NÂCHIR EN-NI'AM, roi du Yémen, III, p. 178. — Lire *Yāsir You-har'im*.
- NÂCHMYA, roi juif, III, p. 80.
- NACHBÂN, Nisibe, ville de Mésopotamie, III, p. 128, 157 ; V, p. 115 ; VI, p. 77, 78. — (Djinn de), IV, p. 146.
- NAÇR ben Aḥmed ben Asad Châhân-Khodhâi, le Samanide, VI, p. 122.
- NAÇR ben Sayyâr, gouverneur du Khorasan, VI, p. 53, 54, 56, 63, 64, 65. — Vers cités, VI, p. 93, 94.
- NAPIR, tribu juive de Médine, III, p. 212 ; IV, p. 121. — Voir *Banoi 'n-Nadir*.
- en-NAPR, propriété du prophète, V, p. 28.
- NAPRA, fille de Daïzan, roi d'el-Ḥadr, III, p. 161.
- NAQDALE Ḥanéfite, fondateur d'une secte khâridjite, V, p. 147.
- NAQDÂT, secte khâridjite, V, p. 141, 147.
- en NADIDJÂR, descendant d'Amr, fils de Khazradj, motif de son surnom, IV, p. 113. — (Tribu d'), IV, p. 106.
- en-NADIDJÂR, cité, I, p. 176 ; V, p. 155. — Voir *el-Hosēin*.
- NÂDJLOÛS, nom de la montagne des Sept-Dormants, III, p. 133.
- en-NAPR ben el-Ḥârith, IV, p. 180.
- en-NAPR, fils de Kinâna, IV, p. 102.
- NÂFI' ben el-Azraq, fondateur d'une secte khâridjite, V, p. 141, 147 ; VI, p. 19, 33.
- NAFISA, affranchie de Khadîdja, IV, p. 129.
- NAHCHAL (Tribu de), III, p. 209.
- NÂḤIR, nom d'un djinn, IV, p. 146.
- NAHOUM, III, p. 6.
- NAHR EL-MARÂT, V, p. 176.
- en-NAHRABENDÎ (en-Nahrotirî ?), vers qu'il récite dans la grande mosquée de Baçra, I, p. XIII, 70.
- NAHRÉWÂN (Canal de), III, p. 172. — La Diyâla, IV, p. 54. — (Bataille de), V, p. 144, 230, 231, 237.
- NÂÏLA, fille d'el-Farâfiça, épouse d'Othmân, V, p. 209.
- NAKHA' (Tribu de), V, p. 161.
- NAKHCHEB, Nasaf, ville de Perse, IV, p. 75.
- NAKHL, IV, p. 146, 185.
- NAKHLA, IV, p. 172, 174.
- NAKHCHÉVAN, ville de l'Âdherbaïdjân, IV, p. 50.
- NAMIR, tribu arabe, IV, p. 100.
- en NAMIR ben Qâsit, V, p. 103.
- en-NAQRA, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- NARSÎ, fils de Behrâm, III, p. 163.
- NASÂ, ville du Khorasan, IV, p. 75 ; VI, p. 101.
- NASAF, Nésef, ville du Khorasan, la même que Nakhcheb, IV, p. 75 ; VI, p. 5.
- NÂSI, calculateur des mois au temps du paganisme, III, p. 187.
- NÂSIK, peuple fabuleux, II, p. 64.
- NASNÂS, espèce de singes, III, p.

- 32, 178. — Du pays de Wabâr et du Pamir, IV, p. 91.
- NASR, divinité des Arabes païens, IV, p. 23.
- en-NÂSSA, surnom de la Mecque, IV, p. 117.
- en-NÂTIQ-BI'L-ĤAQQ, titre donné à Moûsâ par son père el-Amin, VI, p. 105.
- NATIVITÉ (Église de la) à Bethléem, IV, p. 83.
- NAUBENDIDJÂN, chef-lieu du canton de Sâboûr dans le Fârs, IV, p. 72.
- NAUF el-Bikâli, traditionniste, III, p. 55.
- NAUFAL ben 'Abdallah el-Makh-zoumi, un des combattants de Nakhla, IV, p. 172.
- NAUFAL, fils d'Abd-Manâf, IV, p. 104, 105.
- NAUFAL, fils d'Abou-Lahab, V, p. 8.
- NAUFAL ben el-Ĥârith, petit-fils d'Abd-el-Moṭṭalib, IV, p. 179.
- NAUFAL ben Ĥârith, V, p. 85. — Lire Naufal ben Khowéïlid, V, p. 277.
- NAUROÛZ, fête de l'équinoxe du printemps chez les Mazdéens, III, p. 145; IV, p. 25.
- NAWI-KETH, IV, p. 49.
- NÂWOÛSIYYA, secte chi'ïte, V, p. 135.
- en-NAZHGHÂM (Abou-Ishaq Ibrahim), docteur mo'tazélite, V, p. 151. — Controverse entre lui et Hichâm ben el-Hakam, II, p. 114, 116. — Voir *Ibrahim en-Nazhshâm*.
- en-NEBBÂCH ben Zorâra, autre nom d'Abou-Hâla, V, p. 11.
- NEDJD, région d'Arabie, III, p. 29; IV, p. 47, 66, 157, 185, 197.
- en-NEDJDJÂR (el-Ĥoséïn). Voir *en-Nadjdjâr*.
- NEDJDJÂRIYYA, secte, V, p. 154, 155.
- NEDJRÂN, ville d'Arabie, III, p. 184, 185; V, p. 164.
- NÉFISA, fille d'Ali, V, p. 77.
- NÈGRES, III, p. 28. — Étendue de leur empire, II, p. 40.
- NÉGUS (Le), roi d'Abyssinie, III, p. 186, 187; IV, p. 51, 141 et suiv., 213; V, p. 14, 43, 109.
- NÉHÂWEND, ville de Perse, IV, p. 49, 74; VI, p. 65. — (Bataille de), V, p. 106, 112, 150, 169, 189, 190.
- NÉHÂWENDIYYA, anéantis par Abou-Moslim, VI, p. 92.
- NEMROD, III, p. 47 et suiv., 57, 61, 82, 153. — Voir *Nimroûdh*.
- NEPHTALI, III, p. 5.
- NÉSEF. Voir *Nasaf*.
- NESTOR, IV, p. 44.
- NESTORIENS, IV, p. 40, 42, 44, 64.
- en-NIBÂDJ, domaine entre la Mecque et Baçra, V, p. 114.
- NIÇFIYYA, secte traditionniste, V, p. 157.
- NIL (Le), III, p. 72; IV, p. 47, 48, 53, 55, 68. — Fleuve du paradis terrestre, IV, p. 56. — Interruption future de son cours, IV, p. 98.
- NIMROÛDH ben Kan'an, III, p. 53, 58.
- NINIVE, III, p. 114.
- NISAPOUR, ville du Khorasan, III, p. 162; IV, p. 49, 75, 95, 99; V, p. 206; VI, p. 64, 65, 82, 101.
- NISIBE, ville de Mésopotamie, IV, p. 49, 71. — Voir *Naçthin*.
- NIZÂR, fils d'Anmâr, IV, p. 101.
- NIZÂR, fils de Ma'add, fils d'Ad-nân, IV, p. 101, 102.
- NIZÂR (Barâz), fils de Mahouï, V, p. 204.
- NIZÂR (Nawâr), femme de Toléïha, V, p. 169.
- NIZARITES (Arabes), III, p. 33, 38.

NO'ĀĪM ben 'Abdallah en-Nahhām, IV, p. 137; V, p. 91.

NO'ĀĪM ben Hammād, traditionniste, II, p. 150, 151, 152.

NO'ĀĪM ben Mas'ōūd el-Achdja'l, IV, p. 192, 204, 205.

NOBLĪH, fils d'el-Hadjdjād, IV, p. 157.

NOĒ, III, p. 1, 3, 4, 8, 10, 14, 18 et suiv., 146; IV, p. 23, 24, 93; VI, p. 84, 96, 97. — Il y en a un dans chaque terre, II, p. 40. — Le dernier des Adamites, II, p. 60. — (Temps écoulé entre) et Adam, II, p. 141; et Abraham, II, p. 139, 140, 141. — (Arche de), interprétée allégoriquement, III, p. 116.

NOFAĪL, père d'Amr et d'el-Khat-ṭāb, V, p. 88.

NOFAĪL ben Ḥabīb el-Khath'amī, adversaire d'Abraha, III, p. 188.

NOFĀTHA, tribu yéménite, IV, p. 110.

NOKRA, descendant de Raff'a, IV, p. 116.

en-NO'MÂN Abou-Qâboûs, roi de Ḥira, III, p. 206 et suivantes.

NO'MÂN ben 'Amr ben Mālik, premier phylarque de la tribu de Salīb, III, p. 210.

en-NO'MÂN ben Béchir, compagnon du prophète, IV, p. 171; V, p. 129, 216, 217.

en-NO'MÂN, fils d'Imrou-oul-Qaïs, roi de Ḥira, III, p. 201.

en-NO'MÂN ben Moqarrin el-Mozani, compagnon du prophète, tué à Nehāwend, V, p. 106, 181, 189, 190.

en-NO'MÂN, fils de Moundhir, roi de Ḥira, III, p. 173, 190, 191; IV, p. 126, 127. — Bâtit les châteaux de Khawarnaq et de Sadīr, III, p. 168. — Son belier, III, p. 45.

NO'MÂN, frère de Sarḥeb el-Djamāl, VI, p. 122.

NOËH, étymologie de ce nom, III, p. 18. — Voir *Noë*.

NOUMÂN, prophète, III, p. 131.

NOUVEAU dimanche (Quasimodo), IV, p. 45.

NUBIE, IV, p. 53, 55, 67 et suiv.

NUBIENS, III, p. 28.

NUIT (Nature de la) pour les anciens et les Musulmans, II, p. 35.

'OBĀDA (Tombeau d'), station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.

'OBĀDA ben eḡ-Ġāmit, IV, p. 155, 156, 184; V, p. 118, 120.

'OBAĪD ben 'Omaīr el-Lēitḥ, traditionniste, II, p. 98; IV, p. 133.

'OBAĪDA ben el-Ḥārith, petit-fils d'Abd-el-Moṭṭalib, IV, p. 137, 156, 171.

OBAĪRIQ, un des hypocrites de Médine, IV, p. 169.

OBAYY ben Ka'b l'Auxiliaire, traditionniste, II, 89, 90, 184; V, p. 121.

OBAYY ben Khalaf, IV, p. 145, 148, 156.

'OBĒĪD, père de Ziyād ben Abīhi, V, p. 23; VI, p. 2, 95.

el-'OBĒĪD, IV, p. 221.

'OBĒĪDA ben el-Ḥārith, premier mari de Zēneb, fille de Khozēma, V, p. 13.

'OBĒĪDA ben el-Ḥārith ben el-Moṭṭalib, p. 90.

'OBĒĪDA, fils d'ez-Zobēir, V, p. 86.

'OBĒĪDALLAH, fils d'el-'Abbās, V, p. 8, 108, 217.

'OBĒĪDALLAH ben Abī-Bakra, VI, p. 35, 36.

'OBĒĪDALLAH, fils d'Abou-Rāfi', V, p. 25.

'OBĒĪDALLAH, fils d'Alī ben Abī-Tālib, V, p. 76; VI, p. 23.

'OBĒĪDALLAH ben Djaḥḥ, frère de

- Zéineb et premier mari d'Omm-Habiba, V, p. 14.
- 'OBÉIDALLAH ben el-Mâhoûz, chef khâridjite, VI, p. 19, 33.
- 'OBÉIDALLAH, fils d' 'Omar, V, p. 93, 94, 181, 202, 208, 223, 224.
- 'OBÉIDALLAH ben Ziyâd, gouverneur de l' 'Irâq, V, p. 140; VI, p. 4, 9, 10, 11, 19, 20, 22, 24, 25.
- OBOLLA, ville du Bas-Euphrate, III, p. 99; IV, p. 54; V, p. 103, 105, 180.
- 'OÇAYYA (Tribu d'), IV, p. 197, 198.
- OCCIDENT (Mer d'), mer occidentale, IV, p. 47, 48, 49 et suiv., 89.
- OcéAN, IV, p. 51, 52. — Indien, VI, p. 106 — Poissons de l'océan indien, IV, p. 89.
- OCHROSANA, ville de l'Asie centrale, IV, p. 49.
- ODAD ben Zéïd, IV, p. 111.
- ODAYYA (Le fils d'), V, p. 227. — Voir *'Orwa ben Odayya*.
- el-'ODHÉÏB, point d'eau en Babylonie, IV, p. 69, 71; V, p. 181; VI, p. 11.
- 'ODHRA (Tribu d'), IV, p. 111.
- el-'ODWA el-Qoswâ et ed-Dounyâ, localités près de Bedr, IV, p. 176.
- OFÉÏ'IYA, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- OḤAÏḤA ben el-Djolâḥ, premier mari de Selmâ, plus tard épouse de Hâchem, IV, p. 114; V, p. 6.
- OḤOD, montagne près de Médine, I, p. 184. — (Bataille d'), IV, p. 103, 170, 186 et suiv.; V, p. 61, 90, 93, 96, 99, 100, 117, 120, 125. — (Poésies sur la bataille d'), IV, p. 193, 195, 199.
- OISEAU de Jésus, la chauve-souris, III, p. 128, note 2.
- OKAÏDIR le Kindite, phylarque romain de Syrie, prince de Doumat-el-Djandal, IV, p. 220, 223.
- 'OKÂZH (Foire, marché d'), IV, p. 126, 154. — (Combat d'), IV, p. 127. — Son sol blanc, II, p. 194.
- 'OKBARIENS, secte juive, IV, p. 32, 33.
- 'OKKÂCHA ben Miḥçan el-Ghanmî el-Asadî, émigré de la Mecque, IV, p. 172, 207; V, p. 40, 107, 168, 169.
- OLIVIER (Introduction de l') dans l' 'Irâq, III, p. 165.
- 'OMAÏR ben Sa'd el-Ançart, V, p. 194.
- OMÂMA, fille d' 'Ali, V, p. 77.
- OMÂMA, fille d'Abou 'l-Âç et de Zéineb, petite-fille du prophète, V, p. 21, 22.
- 'OMAN, région d'Arabie, III, p. 33, 136, 181; IV, p. 47.
- el-'OMAQ, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- 'OMAR (II) ben 'Abd-el-'Aziz, khalife omèyyade, I, p. 193; II, p. 162; IV, p. 81; V, p. 94; VI, p. 42, 46 et suiv., 59, 60. — Fut gouverneur de Médine, IV, p. 81.
- 'OMAR ben Abi-Rébi'a, poète, vers cités, V, p. 87.
- 'OMAR ben Abi-Salama, fils d'Omm-Salama, V, p. 15.
- 'OMAR el-Aftas, prétendant alide, VI, p. 98.
- 'OMAR, fils d' 'Ali, V, p. 76.
- 'OMAR ben 'Ali ben el-Ḥoséïn ben 'Ali, VI, p. 67.
- 'OMAR ben Ḥaḥç Ibn-Abi-Çofra, gouverneur de l'Afrique, VI, p. 87.
- 'OMAR ben el-Khâridji, VI, p. 47.
- 'OMAR ben el-Khattâb (Le khalife), II, p. 103, 147, 150, 157; III, p. 28, 82, 119, 159, 208; IV, p. 69, 71, 79, 143, 156, 176, 180, 181, 191, 192, 199, 211, 215, 217; V, p. 4, 14, 19, 22, 26, 42, 62, 63, 65, 66, 68 et suiv., 78, 79, 81, 88, 90 et suiv., 103, 105, 111, 124, 129, 131, 139,

- 110, 112, 157, 162, 170, 180 et suiv., 191, 193 et suiv., 202, 207, 208, 210, 221, 233 : VI, p. 1, 28, 46, 51, 60. — Son khalifat, V, p. 177 et suivantes. — Son opinion sur la durée de l'enfer, I, p. 188. — Il veut couper la tête de l'Antéchrist, II, p. 166. — Il agrandit la mosquée de Médine, IV, p. 81. — Il fait réparer le temple de Jérusalem, IV, p. 82. — Il donne l'ordre de bâtir la mosquée de Koufa, IV, p. 81. — (Mosquée d') à Jérusalem, IV, p. 83.
- 'OMAR ben Ma'di-Karib périt à Néhâwend, V, p. 190.
- 'OMAR ben Mouâsâ el-'Arrâr, traditionniste, II, p. 145.
- 'OMAR, fils d'Othmân, V, p. 83.
- 'OMAR, fils de Sa'd ben Abi-Waqqâç, commandant des troupes envoyées contre el-Hoséin, V, p. 88 ; VI, p. 11, 22, 25.
- 'OMAR, fils d'el-Wélid, surnommé l'Étalon des Merwânides, VI, p. 42.
- 'OMÂRA, épouse du prophète, V, p. 10.
- 'OMÂRA, fille de Hamza, V, p. 8, 100.
- 'OMÂRA ben Témtm, envoyé au Sidjistan par le khalife 'Abd-el-Mélik ben Merwân, VI, p. 38.
- 'OMÂRA ben el-Walîd, IV, p. 138.
- OMÉÏMA, fille d'Abd-el-Mottalib, tante du prophète, mère de Zéïneb et grand-mère de Mohammed Sedjdjâd, fils de Talha, IV, p. 206 ; V, p. 7, 9, 13, 85.
- OMÉÏMA, fille d'en-No'mân ben Chorahbîl, épouse du prophète, V, p. 10.
- 'OMÉÏR ben 'Adî l'Ançârien, IV, p. 182.
- 'OMÉÏR ben Dabî' el-Bordjomi, VI, p. 30, 32.
- 'OMÉÏR, frère de Sa'd ben Abi-Waqqâç, V, p. 87.
- 'OMÉÏR ben Wahb el-Djohani, IV, p. 181, 182.
- OMÉYYA, ancêtre des Oméyyades, VI, p. 72.
- OMÉYYA (Petit), surnom d'Abd-Chems, IV, p. 104.
- OMÉYYA (Grand), surnom d'un fils d'Abd-Manâf, IV, p. 104.
- OMÉYYA, fils d'el-'Abbâs, V, p. 8.
- OMÉYYA ben Abi 'ç-Çalt eth-Thaqafi, poète anté-islamique, vers cités, I, p. 95, 153, 155, 156, 190, 191, 195 ; II, p. 7, 22, 133 ; III, p. 26, 42, 60, 66, 67, 84, 127, 195 ; V, p. 128. — Il appelle les anges disciples et aides de Dieu, I, p. 160.
- OMÉYYA ben Khalaf el-Djomaht, maître de Bilâl, V, p. 104.
- OMÉYYA, père de Ya'lâ ben Monya (Oméyya), V, p. 114.
- OMÉYYA (Descendants d'), V, p. 208.
- OMÉYYADE louche, surnom de Hichâm, fils d'Abd-el-Mélik, VI, p. 50.
- OMÉYYADES, IV, p. 68 ; V, p. 126, 210, 213, 216 ; VI, p. 1 et suiv., 8, 14, 18, 48, 51, 55, 59, 64, 71 et suiv., 78. — Leur puissance censée prophétisée par le Qorân, II, p. 153. — D'Espagne, VI, p. 88.
- OMM-ABÂN, fille d'Othmân, V, p. 83.
- OMM-'ABDALLAH, *lonya* d'Âïcha, V, p. 13.
- OMM-'ABDALLAH, fille d'el-Hasan, V, p. 77.
- OMM-ABÎHÂ, fille d'Alî, V, p. 77.
- OMM-ÂÇIM, fille d'Âçim ben 'Omar, épouse d'Abd-el-'Azîz ben Merwân, mère d'Omar II ben Abd-el-'Azîz, V, p. 94 ; VI, p. 46.
- OMM-AÏMAN, affranchie du pro-

- phète, l'élève quand il est enfant, IV, p. 125; V, p. 9, 23, 24.
- OMM-**ÂMIR**, femme des tribus des Ançârs, IV, p. 155.
- OMM-**AMR**, fille d'Othmân, V, p. 83.
- OMM-**ÇÂDIR**, surnom de la prophétesse Sadjâli, V, p. 174.
- OMM-**CHARİK**, fille de Djâbir, épouse du prophète, V, p. 17.
- OMM-**ED-DERDÂ**, seconde femme d'Owaïmir ben Zéïd, réponse qu'elle fait aux propositions de mariage de Mo'âwiya, I, p. 180.
- OMM-**DJÉMIL** bint Harb ben Omayya, épouse d'Abou-Lahab, V, p. 8.
- OMM-**EL-FADL** bint el-Hârith, sœur de Mēïmoûna, IV, p. 181; V, p. 15.
- OMM-**FARWA** bint Abi-Qohâfa, sœur d'Abou-Bekr, épouse d'el-Ach'ath ben Qaïs, V, p. 79, 113, 166.
- OMM-**HABÎB**, fille d'el-'Abbâs, V, p. 8.
- OMM-**HABÎB** bint Asîd, grand'mère d'Âmina, V, p. 6.
- OMM-**HABÎBA**, fille d'Abou-Sofyân, épouse du prophète, II, p. 158; V, p. 10, 11, 14, 129, 217.
- OMM-**HABÎBA**, fille d'el-Ma'moûn, épouse l'imam 'Alî Riḍâ, VI, p. 108.
- OMM-**HAKÎM** (el-Béïdâ), fille d'Abd-el-Mottalib, V, p. 7.
- OMM-**HAKÎM**, fille d'ez-Zobéïr ben 'Abd-el-Mottalib, V, p. 8.
- OMM-**HÂNI'**, fille d'Abou-Tâlib, IV, p. 153; V, p. 8.
- OMM-**EL-HASAN**, fille d'Alî, V, p. 77, 78.
- OMM-**EL-HASAN**, fille d'el-Hasan, V, p. 77.
- OMM-**EL-HÉITHAM**, fille d'Abou 'l-Aswad ed-Do'ilî, vers cités, V, p. 238.
- OMM-**EL-KUÉIR** Selmâ bint Çakhr, mère d'Abou-Bekr, V, p. 79.
- OMM-**EL-KIRÂM**, fille d'Alî, V, p. 77.
- OMM-**KOLTHOÛM**, fille de Mahomet, IV, p. 130, 168. — Mariée à 'Othmân, V, p. 17 et suiv., 82.
- OMM-**KOLTHOÛM**, fille d'Abou-Bekr, V, p. 80, 81.
- OMM-**KOLTHOÛM** l'aînée, fille d'Alî et de Fâṭîma, V, p. 22, 76, 78, 94.
- OMM-**KOLTHOÛM** la cadette, fille d'Alî, V, p. 77.
- OMM-**MA'BAD**, IV, p. 162; V, p. 38.
- OMM-**MANÎ'**, femme des tribus des Ançârs, IV, p. 155.
- OMM-**QIRFA**, IV, p. 207.
- OMM-**ROÛMÂN**, épouse d'Abou-Bekr, mère d'Âïcha, IV, p. 168; V, p. 13, 80.
- OMM-**SA'ID**, fille d'Othmân, V, p. 83.
- OMM-**SALAMA**, fille d'Abou-Omayya ben el-Moghîra, épouse du prophète, IV, p. 200; V, p. 11, 14. — Sa mort, VI, p. 6.
- OMM-**SALAMA**, fille d'Alî, V, p. 77.
- OMM-**SOLÉÏM**, mère d'Anas ben Mâlik, épouse d'Abou-Talha, V, p. 121.
- 'OMRA, fille d'en-No'mân ben Béchîr, femme d'el-Mokhtâr, VI, p. 23.
- 'ONAÏZA, fille de Ghanm, III, p. 40.
- ONÉÏSA, sœur de lait de Mahomet, IV, p. 125.
- 'OQBA, ennemi du prophète, IV, p. 145.
- 'OQBA ben Abi-Mo'aïf, IV, p. 180.
- 'OQBA ben 'Âmir, IV, p. 155; V, p. 118.
- 'ORAÏBA, propriété du prophète, V, p. 28.
- ORAÏNITES, IV, p. 207; V, p. 26.
- ORÂNÎ, III, p. 9.

ORBÂB (ben el-Barâ ech-Channî), V, p. 127.

ORIENT L'), V, p. 40.

'ORWA (ben ez-Zobéïr), traditionniste, cité, I, p. 137; II, p. 149, 150; V, p. 3, 36, 86; VI, p. 26.

'ORWA ben Mas'oud, V, p. 107.

'ORWA, fils d'el-Moghîra ben Cho'ba, V, p. 107.

'ORWA ben Odayya et-Témimi, V, p. 227.

ORWA ben 'Otba le caravanier, IV, p. 126.

OSÂMA ben Zéïd, compagnon du prophète, fils d'Omm-Aïman, I, p. 182; II, p. 150; IV, p. 211, 224; V, p. 9, 21, 62, 63, 71. — Campagne qu'il commande, V, p. 161 et suivantes.

OSÉE, III, p. 6.

OSÉÏB ben Hoḍaïr, seigneur des Khazradj, IV, p. 155, 156; V, p. 119.

el-OSÉÏLA, station sur la route de Médine, IV, p. 85.

'OSFÂN, localité du Hedjaz, IV, p. 161, 199, 208.

OSTÂD-Sîs, rebelle du Khorasan, VI, p. 86.

OSWÂN, Assouan, Syène, ville de la Haute-Égypte, IV, p. 48, 67, 68.

'OTÂRID ben Hâdjib, V, p. 171. — Vers cité, V, p. 175.

'OTBA (La fille d'), femme d'Abou-Sofyân, IV, p. 186.

'OTBA, fils d'Abdallah ben Mas'oud, V, p. 99.

'OTBA ben Abi-Waqqâq, frère de Sa'd, IV, p. 189; V, p. 87.

'OTBA, fils d'Abou-Lahab, V, p. 8, 19, 41.

'OTBA ben Ghazwân, IV, p. 96, 172; V, p. 180, 184, 185. — Il construit la mosquée de Bagra, IV, p. 84.

'OTBA ben Mas'oud, frère d'Abdallah, V, p. 100.

'OTBA ben Rabî'a, IV, p. 138, 157, 177, 178, 180.

el-'OTBî (Abou-'Abd-er-Rahman Moḥammed ben 'Abdallah ou 'Obéïdallah), auteur du livre des *Ma'ârîf*, III, p. 95; V, p. 31. — Son opinion sur les grammairiens et les rhétoriciens, I, p. 3.

'OFÉÏBA, fils d'Abou-Lahab, V, p. 8, 19, 20.

'OTHMÂN ben 'Abdallah el-Makh-zoumî, un des combattants de Nakhla, IV, p. 172, 174.

'OTHMÂN, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, V, p. 89.

'OTHMÂN ben Abi 'l-Âç eth-Thaqafî, V, p. 106, 185, 191, 192.

'OTHMÂN ben 'Alîân (Le khalife), III, p. 176; IV, p. 79, 104, 136, 146, 168, 208, 209; V, p. 13, 15, 16, 19, 22, 42, 80, 82 et suiv., 87, 91, 97, 99, 101, 108, 111, 113, 114, 119, 121, 122, 123, 129, 131, 139, 140, 142, 157, 193, 198, 199, 200, 206, 210 et suiv., 215, 218, 220, 222, 224, 231, 233; VI, p. 1, 6, 32, 44, 53, 57, 60. — Son khalifat, V, p. 203 et suivantes. — Il agrandit et embellit la mosquée de Médine, IV, p. 81. — Son fils, V, p. 214.

'OTHMÂN ben 'Âmir, nom d'Abou-Qoḥâfa, père d'Abou-Bekr, V, p. 79.

'OTHMÂN ben Honaïf el-Anḡarl, IV, p. 71; V, p. 124, 189, 217, 218.

'OTHMÂN ben Mazh'oûn, compagnon du prophète, II, p. 99; IV, p. 137, 156; V, p. 19, 90, 105.

'OTHMÂN ben Nahîk le débauché, V, p. 138; VI, p. 83, 102.

'OTHMÂN ben Ṭalḥa, IV, p. 103.

OÛLOÛ 'L-'AZM, prophètes, III, p. 8.

'OWÂRA (Jour d'), III, p. 206.

'Owéïm Ibn-Mâlik, V, p. 122.

- 'OWEÏM ben Sâ'ida, IV, p. 155; V, p. 118.
- OXUS, fleuve, IV, p. 51, 55, 56, 60, 75, 92, 99; VI, p. 75, 82.
- 'OYAÏNA ben Iliqn el-Fazâri, chef des Ghatafân. IV, p. 202, 207, 208, 221; V, p. 27, 111, 167 et suivantes.
- 'OZAÏR, Esdras. III, p. 4, 5. — Voir *Esdras*.
- OZHAÏFIR ben Rowaïḥab (Putiphar), III, p. 70, 74.
- el-'OZZÂ, V, p. 84.
- PALESTINE, III, p. 53, 54, 58, 138, 159; IV, p. 64, 67, 68, 224; V, p. 34, 162, 177; VI, p. 71. — (Juifs de), IV, p. 34.
- PALESTINIENS, secte de Juifs, IV, p. 32.
- PAMIR, IV, p. 56, 71.
- PARACLET (Le), V, p. 31.
- PARADIS, son nom en hébreu et en araméen, I, p. 174. — Terrestre, endroit où il se trouvait, II, p. 74, 75.
- PARALYTIQUE (Histoire du), du manchot et de l'aveugle, III, p. 131, 140.
- PARASANGE (Valeur de la), II, p. 41.
- PARTISANS de la substance, secte philosophique, voir *Substance*.
- PARWÏZ (Chosroès II), III, p. 172 et suiv., 175, 207 et suivantes.
- PATRICE, général de division, IV, p. 64.
- PAULIANISTES, IV, p. 40, 44.
- PENTATEUQUE, II, p. 3, 70, 74, 77, 107; III, p. 2, 3, 12, 28, 68, 71, 77, 92, 93; IV, p. 33, 35; V, p. 29, 30, 32, 34, 35, 123. — Son commencement transcrit, I, p. 58. — Sa doctrine cosmogonique, altérée par les Juifs et les Chrétiens, I, p. 142. — Dicté par Esdras. III, p. 119. — (Traduction du), III, p. 62. — En langue grecque, V, p. 33. — Des Samaritains, V, p. 33. — Voir *Genèse*, *Tôra*.
- PÈRE AUX OBOLES, sobriquet donné à el-Mançoûr, VI, p. 91.
- PÈRE DES MOUCHES, surnom d'Abd-el-Melik ben Merwân. VI, p. 27.
- PERSANS, III, p. 143, 144, 150, 151; V, p. 94, 141, 183; VI, p. 85, 116, 117. — Leur opinion sur la création du monde, I, p. 141. — Étendue de leur empire. II, p. 40.
- PERSE, III, p. 211; IV, p. 95, 221; V, p. 179. — (Roi de), V, p. 42, 175.
- PERSÉPOLIS, III, p. 109; V, p. 178, 187, 191, 192. — Voir *Ictahr*.
- PERSES, III, 15, 29, 148; IV, p. 148, 209, 212; V, p. 175, 179, 183, 184, 186 et suivantes. — (Nom de Dieu chez les), I, p. 56. — Leur opinion sur la durée de la Création, II, p. 4. — Leur livre, ce qu'il dit de la Création, II, p. 67. — Leur opinion sur le premier couple humain, II, p. 87. — Leur croyance à l'égard des revenants, II, p. 110. — Leur comput des années du monde, II, p. 136. — Traditions relatives à la chronologie, II, p. 141. — (Annales, généalogies, biographies des), III, p. 25, 33, 95. — (Livres des), cités. IV, p. 56, 93.
- PERSIDE, le Fârs, IV, p. 94; V, p. 105, 107.
- PERSIQUE (Golfe), IV, p. 47, 51 et suiv., 92; V, p. 105; VI, p. 106.
- PHARAN (Montagnes de), V, p. 34, 35.
- PHARAON, III, p. 29, 84 et suiv., 95 et suiv., 148, 149; IV, p. 36, 68; VI, p. 3. — Question philosophique relative à sa prédestination à l'incrédulité, I, p. 97. — (Famille de), nom donné aux impies par le Qorân, II, p. 100. — (Trésors de), II, p. 180.

PHARE d'Alexandrie, merveille du monde, IV, p. 87.

PHÉNIX (*ʿanqā*), III, p. 153.

PHILIPPE, père d'Alexandre, III, p. 211.

PICHDÂD, surnom de Djemchid, III, p. 145.

PICHDÂDIEN, signification de ce mot, III, p. 141.

PLANÈTES (Nature des), II, p. 13. — Elles ont été créées chacune un jour différent de la semaine, II, p. 51.

PLATON le divin, III, p. 9. — Sa définition du temps, I, p. 37. — Il admet trois principes. Dieu, l'élément et la forme, I, p. 128. — Son opinion sur la matière du soleil et de la lune, II, p. 18. — Son explication des éclipses, II, p. 25. — Son opinion sur les démons et sur les magiciens, II, p. 63; sur l'âme, II, p. 119; sur son immortalité, II, p. 120; sur les sens, II, p. 121; sur les années millénaires, II, p. 136; sur la fin du monde, II, p. 200; sur le déluge, III, p. 20.

PLÉIADES (*Thoréyya*), V, p. 89.

PLURALITÉ des mondes, II, p. 40, 63 et suivantes.

PLUTARQUE rapporte l'opinion d'Aristote sur la définition du temps, I, p. 37. — Son livre sur les doctrines philosophiques chez les anciens, cité, I, p. 126. — Cité, I, p. 129. — Il rapporte les opinions des anciens sur la grandeur du soleil, II, p. 17; sur les éclipses, II, p. 24; sur la Voie lactée, II, p. 27; sur l'âme et l'esprit, II, p. 119; sur la fin du monde, II, p. 130. — Il rapporte l'opinion de Démocrite sur le vacillement de la terre, II, p. 44.

Poissons de l'océan Indien et de l'Atlantique, IV, p. 89.

POLATHEISTES arabes, croyaient à

la résurrection, II, p. 132. — Voir *Arabes*.

PONT (Mer du), IV, p. 51, 52.

PONT (Bataille du), V, p. 178. — Pont *Çirât*, voir *Çirât*.

PORCELAINE de kaolin, merveille du monde, IV, p. 89.

PORTIQUE (Philosophes du), leur opinion sur la matière du soleil, II, p. 18.

POSSESSEUR des deux rangées de pierres (Le), chef des Abyssins, II, p. 180. — Lire *Possesseur des deux jambes maigres*.

PRÉ-ADAMITES, II, p. 60, 62.

PROPHÈTE (Le), son opinion sur le temps écoulé depuis la Création, II, p. 55; sur la création des anges, II, p. 58; sur le démon, II, p. 61; sur la pluralité des mondes, II, p. 63. — Sa filiation, IV, p. 123. — Voir *Mohammed*.

PROPHÈTES, III, p. I et suiv., 85.

PSAUMES, III, p. 2; V, p. 30.

PTOLÉMÉE, nom commun des rois grecs d'Égypte, III, p. 211.

PTOLÉMÉE, auteur de l'Almageste, donne la mesure de la terre, II, p. 41. — Date que lui attribuent les astronomes, II, p. 140.

PYRAMIDES d'Égypte, merveille du monde, IV, p. 87.

PYTHAGORE cherche le principe des êtres dans les nombres équivalents, I, p. 126. — Son opinion sur les animaux, II, p. 65; sur l'âme, II, p. 119.

el-QĀ', station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.

QACHMIR, IV, p. 53, 58 et suiv., 91.

QAÇIR, esclave de Djadhîma, III, p. 200.

el-QAÇWĀ, chamelle de Mahomet, V, p. 27.

QADĀ (Partisans du), secte phi-

- losophique, son opinion sur la personne infinie de Dieu, I, p. 94.
- QÂDISIYYA, IV, p. 51, 85. — (Bataille de), V, p. 112, 166, 180 et suiv., 185.
- QÂF, montagne fabuleuse qui entoure la terre, II, p. 6, 35, 44, 46; III, p. 146.
- el-QÂNIR-BILLÂH, khalife abbasside, VI, p. 124.
- QAHTABA ben Chébib et-Ṭayī, inspecteur de la prédication abbasside, IV, p. 61, 63, 65, 68.
- QAHTABIYYA, secte chi'ite, V, p. 130.
- QAHTÂN, fils d'Âbir, ancêtre des Yéménites, II, p. 164; III, p. 33, 62, 137; IV, p. 100, 110, 116. — (Descendance de), III, p. 138.
- QAHTÂNIDE (Le) qui paraîtra aux derniers jours, II, p. 147, 164, 165; VI, p. 36.
- QAÏDAR, fils d'Ismaël, III, p. 62.
- QAÏL ben 'Ithr, III, p. 34, 35, 37, 38.
- QAÏLA, mère d'Aus et de Khazradj, IV, p. 113. — (Fils de), les Ançars, IV, p. 162, 183.
- QÂÏM, surnom du douzième imam des Chi'ites, V, p. 132.
- QAÏNOÛCH, mère de Noé, III, p. 18.
- QAÏRAWÂN, ville de Tunisie, II, p. 163, 180; IV, p. 49, 65. — Voir *Kairouan*.
- QAÏS (Tribu de), VI, p. 122.
- QAÏS (Fils de), surnom d'Abou-Moussâ el-Ach'ari, V, p. 234.
- QAÏS ben 'Âçim el-Minqâri, compagnon du prophète, V, p. 113.
- QAÏS ben 'Ailân, est le même qu'el-Yâs, IV, p. 102. — (Tribu de), IV, p. 115, 127.
- QAÏS ben el-Héïtham es-Solami, V, p. 206.
- QAÏS ben Makhrama, V, p. 111.
- QAÏS ben Mekchoûh, V, p. 165, 181.
- QAÏS ben Sa'd, général d'el-Hasan, V, p. 240, 242.
- QAÏS ben Sa'd ben 'Obâda, V, p. 79, 119, 222, 231, 232.
- QAÏTOÛN, roi des Juifs de Yathrib, III, p. 182, 220; IV, p. 122.
- QAÏTOÛRÂ ben Kerker (Fils de), IV, p. 98.
- QALÂ'A, fabrique de sabres, IV, p. 107.
- QALÂNIS (Arbâb el-), les gens en place, les gens du monde, I, p. 3, note 2.
- QÂLIQALÂ, ville d'Asie Mineure, IV, p. 49, 72, 86.
- QAMA'A, fils d'el-Yâs, IV, p. 102.
- QANBAR, bourreau d'Alī, V, p. 131.
- QANDAHÂR, ville d'Afghanistan, IV, p. 48; VI, p. 101.
- QA'QA' (Famille de), IV, p. 114.
- el-QÂRA, fils d'el-Haun, IV, p. 102. — (Tribu d'), IV, p. 195.
- el-QAR'A, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- QARADA (Expédition de), IV, p. 186.
- QARDA, bourgade du Kurdistan, III, p. 25.
- QARÎṬ, fraction des Qourṭâ, IV, p. 116.
- QARIYET EL-'Inab (Abou-Ghôch), IV, p. 83.
- QARMATES, secte chi'ite, IV, p. 67; V, p. 113, 130, 139; VI, p. 123.
- QÂROÛN, III, p. 88, 89, 90.
- QARR, fils de Mâlik, IV, p. 112.
- el-QARYATÊÏN, domaine entre la Mecque et Baçra, V, p. 114.
- QASÂMIL, tribu arabe, IV, p. 113.
- el-QÂSIM, fils aîné de Mahomet, IV, p. 130; V, p. 17, 18.
- el-QÂSIM, fils de Hâroûn er-Réclîd, héritier présomptif sous le nom d'el-Mou'taman, VI, p. 104, 109, 110.

QÂSIM ben Modjâchî' préside à la première prière publique des Abbassides, VI, p. 61.

el-QÂSIM ben Moïammed, petit-fils d'Abou-Bekr, surnommé le juriconsulte du Hedjaz, V, p. 80.

QASÎ, ancêtre de la tribu d'Âmila, d'après les généalogistes de Modjar, IV, p. 112.

QASR Tribu de), IV, p. 111.

QATÂDA ben Di'âma, traditionniste, II, p. 40, 41, 47, 141, 155, 156, 182; III, p. 59, 60, 134; IV, p. 130; V, p. 11, 17, 106.

QATÂMI, femme khâridjite, V, p. 237, 239.

QATARI ben el-Fodjâ'at el-Mâzinî, chef khâridjite, VI, p. 19, 33.

QATAWIYYA, secte khâridjite, V, p. 111.

QAT'IIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 133.

QATOÛRÂ, cousin de Djorhom, IV, p. 116, 117.

QAVS QOZAH, l'arc-en-ciel, nom rejeté par Ibn-'Abbâs, II, p. 34.

QAWÂQIL, surnom d'el-Hârith. Ka'b et 'Amr, fils de Khazradj, IV, p. 113.

QAWÂTIL, canaux dérivés du Tigre, IV, p. 54.

QAZWIN, ville de Perse, IV, p. 49, 74, 85, 87.

QENAN, III, p. 12.

QIBLA des Harrâniens, IV, p. 21.

QINNABIN, IV, p. 72; V, p. 193.

QIQÂN, le Waziristan, IV, p. 73.

QIRMÂSIN, QIRMIÂN, Kirmanchâhân, III, p. 175; IV, p. 74; VI, p. 101.

el-QIRMIT, fondateur de la secte des Qarmates, V, p. 139.

QO'ALQÂN, partie haute de la Mecque, IV, p. 117.

QORÂ, près de Médine, IV, p. 162, 167, 194; V, p. 116. — Ses habi-

tants sont une fraction des Aus, IV, p. 111. — (Mosquée de), IV, p. 80, 167.

QOBÂDH, fils de Firoûz, roi de Perse, II, p. 203; III, p. 170, 171, 185, 201, 203; IV, p. 71.

QOÇAYY, l'assembleur des tribus, III, p. 169; IV, p. 103, 104, 118 et suiv.; V, p. 5, 7.

QODÂ'A (Race de), III, p. 210.

QODÂ'A, fils de Ma'add, IV, p. 102.

QODÂ'A, fils de Mâlik, IV, p. 111.

QODÂMA ben Mazh'oûn, IV, p. 137.

QODÂR ben Sâlit, III, p. 33, 37, 40.

QODÉID, localité d'Arabie, VI, p. 15. — (Torrent de), IV, p. 213.

QOHANDIZ de Merw, IV, p. 94. — Du Mekrân, *ibid.*

QOHISTÂN, IV, p. 73.

el-QOLÉIS (Qalîs), église de Çan'â, III, p. 187; IV, p. 80.

QOLZOUN, IV, p. 48, 83.

QOMR Montagne de), source du Nil, IV, p. 55.

QONOC, fils de Ma'add, IV, p. 102.

QORAÏBA, sœur d'Abou-Bekr, V, p. 79.

QORAÏZNA, tribu juive de Yathrib, III, p. 212; IV, p. 121, 170, 205; V, p. 11.

QORÂN, V, p. 29, 91, 96, 102, 149, 150, 155, 157, 158, 170, 172; VI, p. 48. — (Révélation du), IV, p. 132. — (Lecteurs du), VI, p. 21. — (Enlèvement du), II, p. 181. — Dispute à son sujet, s'il est créé ou incréé, VI, p. 118. — Pris pour cible par el-Wélid, VI, p. 54. — De Maïmoûd ben el-Faradj en-Naïsâboûri, VI, p. 119.

el-QORATÂ, IV, p. 207.

QORÏCH (Tribu de), QORÉICHITES, III, p. 166, 188; IV, p. 24, 29, 30, 79, 102, 103, 107, 118, 147, 152, 153, 157 et suiv., 170 et suiv.,

- 208, 209, 216, 217, 224; V, p. 19, 20, 21, 74, 79, 82, 81, 91, 96, 98, 99, 111, 129, 167, 171, 178, 199, 224, 226; VI, p. 13, 15.
- QORH, ville d'Arabie, III, p. 38, 43.
- QOSS ben Sâ'ida, p. 127.
- el-QOTABI, traditionniste, cité, V, p. 74.
- QOTBA ben 'Âmir ben Hadîda, IV, p. 155, 221; V, p. 118.
- QOTÉIBA ben Moslim el-Bâhili, IV, p. 88, 115; VI, p. 38, 39, 43.
- QOTÉIBA ben Sa'd, traditionniste, I, p. 136; II, p. 93.
- QOTÉIBA ben Ya'qoub ben 'Abd-er-Rahman el-Iskendéri, traditionniste, II, p. 154.
- QOTHAM, fils d'el-'Abbâs, V, p. 8, 71, 107, 108, 217.
- QOTROB, grammairien, vers cités, V, p. 38, 40.
- QOUMÈS, province de Perse, IV, p. 49, 74.
- QOUMM, ville de Perse, IV, p. 49.
- QOURRÈ, IV, p. 50.
- QOURT, fraction des Qourîâ, IV, p. 116.
- QOURT ben Ka'b el-Ançârî, V, p. 192.
- QOURTÂ, tribu de Moḍar, IV, p. 116.
- QOÛS, ville d'Égypte, IV, p. 48.
- er-RABADHA, bourgade près de Médine, station sur la route de la Mecque, I, p. 185; IV, p. 66, 85; V, p. 42, 97, 209; VI, p. 84.
- RABÂH, nom propre de Séfina, V, p. 25.
- er-RABB, nom de Dieu chez les Arabes païens, I, p. 55.
- RABBATH-AMMON, ville de la Syrie centrale, II, p. 170.
- RABBINITES, secte juive, IV, p. 32, 34.
- er-RABI' ben Anas, traditionniste, II, p. 63, 113, 179, 184.
- RABI'A, fils d'Abou-Lahab, V, p. 8.
- RABI'A, fils de Nizâr, IV, p. 102. — (Race, Arabes de), IV, 115; V, p. 178, 224; VI, p. 65; établis dans le Khorasan, VI, p. 92. — (Territoire de), IV, p. 97.
- RABI'A, fille d'Othmân, V, p. 83.
- RÂBIDA, hommes de science, III, p. 202.
- RAB'ITYA, secte chi'ite, V, p. 130.
- RACHEL, III, p. 68.
- RACHID ben Sa'd, traditionniste, cité, I, p. 181.
- RÂCHT, région de l'Asie centrale, sur le haut Oxus, IV, p. 56, 59, 75, 87.
- er-RÂPT-BILLÂH, khalife abbasside, VI, p. 124.
- RADJDJ, brouillard épais, II, p. 61.
- er-RADJÎ' (Campagne d'), IV, p. 195, 196, 207.
- RADWÂ (Montagne de), V, p. 134, 135.
- RAFAN, bourgade d'Égypte, IV, p. 67, 68.
- RÂFI' ben Harthama ben A'yan, VI, p. 122.
- RÂFI' ben Khadîdj, VI, p. 216.
- RÂFI', fils de Lēth et petit-fils de Naçr ben Sayyâr, VI, p. 104, 105.
- RÂFI' ben Mâlik ben 'Adjlân, IV, p. 155, 156; V, p. 118.
- er-RÂFI'-BILLÂH, Alide, se révolte dans l'Adherbaïdjân, VI, p. 122.
- er-RÂFIḌA, surnom péjoratif des Chi'ites, V, p. 130.
- er-RÂFIQA, ville contiguë à celle de Raqqa, VI, p. 91.
- er-RAHBA, en Mésopotamie, IV, p. 71.
- er-RAHḤÂL ben 'Onfowa, V, p. 171, 173.
- RÂHIL, ancienne tribu du Nedjd, III, p. 29.

er-RAHMÂN, nom de Dieu, III, p. 10. — Surnom donné à Moséï-lima, I, p. 55; V, p. 170.

RAÏHÂNA la Qoraïzhite, esclave de Mahomet, IV, p. 206, V, p. 11, 23.

RAISON universelle (Monde de la), sa position au-dessus des sphères, II, p. 44.

RAÏFA, fille d'Obéïdallah, épouse Moïammed l'Abbasside et devient mère d'Abou 'l-'Abbâs es-Saffâh, VI, p. 59, 88.

RÂM-HORMUZ, ville de Susiane, IV, p. 72; V, p. 185.

RAMÂDA, famine, V, p. 195.

RÂMAN, prophète des Râmaniyya, secte de l'Inde, III, p. 9.

RAMHYA, secte chiïte, V, p. 130.

RAMLA, nom de femme, VI, p. 8.

RAMLA, fille d'Ali, V, p. 77.

RAMLÊ, ville de Palestine, IV, p. 18, 67; V, p. 120. — (Distance de) à Jerusalem. IV, p. 83.

RÂNEJ (Zâbedj), IV, p. 59.

RA'ÔURÂ, fille de Loth, III, p. 60.

RAQÂCH, mère d'Amr, sœur de Djadhîma el-Abrach, III, p. 198.

RAQÂCHYYA, secte mourdjite, V, p. 152, 153.

RAQQA, ville sur l'Euphrate, IV, p. 49, 54, 63, 71; V, p. 193; VI, p. 28, 91, 103.

er-RAQQÂCHî, poète, vers cités, VI, p. 111.

RÂS-'AÏN (Bataille de), VI, p. 20.

RÂS-EL-'AÏN, IV, p. 49, 51.

RÂS-DJALOÛT, chef des exilés juifs de Babylone, IV, p. 32.

RÂSIB (Tribu de), IV, p. 111.

RÂSIBYYA, secte khâridjite, V, p. 111, 113.

er-RASS, nom d'un puits dans le Qorân, III, p. 138.

RATBÂ, fille de Loth, III, p. 60.

RAÏL, vase qui sert à l'expérience

de la démonstration de l'absence du vide, I, p. 38.

RATTÎ, roi de Perse antérieur à Hôchèng, II, p. 142.

RAUCHÈNEK, fille de Dârâ, III, p. 157.

er-RAUÏÂ, localité près de Médine, IV, p. 192.

RÂWAN, prophète des Râwaniyya, secte de l'Inde, III, p. 9.

RAWENDIYYA, RAWENDITES, secte chiïte, V, p. 130, 138, 140; VI, p. 83.

RÉBECCA, III, p. 54, 65.

er-RÉBÎ', surnommé Djarw el-Ba-ṭṭâ, IV, p. 104.

er-RÉBÎ' ben Abi 'l-Hâqiq, juif de Médine, IV, p. 169.

er-RÉBÎ', fils d'Anas, traditionniste, I, p. 185; III, p. 17.

er-RÉBÎ' ben Ziyâd el-Hârithî, gouverneur de Balkh, VI, p. 5.

REDMÂN, dans le Yémen, IV, p. 105.

REÏ, Rhagès, ville de Médie, III, p. 159; IV, p. 49, 55, 74; V, p. 203, 206; VI, p. 11, 38, 65, 75, 79, 80, 82, 83, 106, 118, 121. — Sa destruction future, IV, p. 98.

RÊÏHÂNA, fille de Dhou-Djadan et épouse de Dhou-Yazan, III, p. 190.

RÉSURRECTION (Église de la) à Jérusalem, IV, p. 83.

RHAGÈS, ville de Médie, V, p. 178. — Voir *Rei*.

RHAZÈS (Le médecin). Voir *Moïammed ben Zakariyâ*.

RHODES (Île de), sa conquête, VI, p. 5.

er-RIBÂB (Tribu d'), V, p. 174.

RIBÂS, plante d'où l'homme est sorti, selon la croyance des Perses. II, p. 68.

RIGHTIYYA, les Rishîs, IV, p. 12.

RIPÂ, surnom donné par el-Ma'

- moûn à l'imam 'Alî ben Mousâ, VI, p. 108. — Vers à sa louange, I, p. 168.
- RIFÂDA, contribution pour l'entretien des pèlerins, à l'époque du paganisme, IV, p. 119.
- RIMÂD ben Selâmân, IV, p. 113.
- ROÇÂFA, sur le territoire de Qinnasrîn, VI, p. 52.
- ROCHER (Coupole du), à Jérusalem, IV, p. 83.
- er-ROKHKHADJ, l'Arachosie, IV, p. 48, 73.
- ROMAINS, III, p. 200; IV, p. 162, 164, 222; V, p. 207. — (Roi des), III, p. 211. — (Défaite des), IV, p. 147, 148. — (Pays des), IV, p. 69. — Voir *Grecs*.
- ROME, II, p. 164; III, p. 212; IV, p. 50, 64; V, p. 192. — (Rois de), III, p. 210.
- ROMÉÏLAT ed-Deskéré, localité où se livra la bataille de Nahréwân, V, p. 230.
- ROQAYYA, fille du prophète, épouse d'Othmân, IV, p. 130, 140, 168, 184; V, p. 17 et suiv., 82, 83.
- ROQAYYA, fille d'Ali, V, p. 76.
- ROTBÎL, roi de l'Arachosie, VI, p. 36, 37, 38.
- ROÛCHENÈK (Hôchèng ?), roi des Perses, II, p. 67.
- ROUGE (Mer), IV, p. 47.
- er-ROUËBA, bourgade d'Arabie, IV, p. 66.
- ROÛM (Grecs), descendants d'Ésaü et de Basma, III, p. 65. — (Pays de), III, p. 150.
- er-ROÛMIYYA, la nouvelle Antioche, construite à Ctésiphon par Chosroès I^{er}, III, p. 172; VI, p. 79.
- er-ROÛR, contrée du Sind, IV, p. 73.
- ROUSTÈM, *ispahbed* de l'Adherbaïdjân, général perse, V, p. 179 et suivantes.
- ROUSTÈM l'Ibâdite, persan khâridjite qui a fondé une dynastie à Tâhert, IV, p. 68.
- ROUTES (Livre des) et des provinces [d'el-Djéihânt], cité, IV, p. 90, 92.
- RUBEN, III, p. 5.
- RUSSES, IV, p. 62, 63.
- RUSTEM, héros de l'épopée iranienne, III, p. 152, 153.
- SABA, III, p. 131, 135, 136, 181, 183, 197; IV, p. 47. — Surnom d'Abd-Chems, ancêtre des Sabéens, IV, p. 110. — (Gens de), IV, p. 114. — (Prophètes de), III, p. 7.
- SABÂ'YYA, secte chi'ite, V, p. 130, 131, 135.
- SÂBÂT d'el-Medâin, V, p. 186, 240.
- SABÉENS (Yéménites), III, p. 161.
- SÂBIQ le Khârizmien, esclave de l'imam Ibrahim, VI, p. 68, 69, 70.
- SÂBIYYA, secte khâridjite, V, p. 142.
- SÂBOÛR, ville et canton du Fârs II, p. 80; III, p. 161; IV, p. 48, 72.
- SA'D, ancêtre de la tribu de Témm, IV, p. 102.
- SA'D, fils d'A'çor, ancêtre de la tribu de Bâhila, IV, p. 115.
- SA'D ben Abi-Waqqâç, conquérant de l'Iraq, III, p. 208; IV, p. 136, 171, 189; V, p. 42, 80, 87, 166, 180 et suiv., 186, 187, 189, 198, 208. — Émigré de la Mecque, IV, p. 172. — Il fonde Koufa et en bâtit la mosquée, IV, p. 84, 96. — Sa mort, VI, p. 6.
- SA'D el-'Achîra, fils de Madhîdij, IV, p. 112.
- SA'D, petit-fils de Hassân ben Thâbit, V, p. 124.
- SA'D, fils de Himyar, IV, p. 111.
- SA'D ben Khaïthama, habitant de Médine, IV, p. 156, 167.
- SA'D ben Mo'âdh, seigneur des Aus,

- IV, p. 155, 177, 203, 205, 206; V, p. 119, 120.
- SA'D ben 'Obâda, chef des Khazradj, IV, p. 184; V, p. 67, 68, 119, 129.
- SA'D ben er-Rébi', IV, p. 156, 192.
- SADIR (Château de, à Hira, III, p. 168, 201, 202.
- SADIÂN, prophétesse, V, p. 174, 175.
- SADOÛS (Tribu de), IV, p. 116.
- SAFAWÂN, près de Bedr, IV, p. 171.
- es-SAFIÂN, surnom d'Abdallah ben 'Alî, le khalife Abou 'l-'Abbâs, VI, p. 74.
- es-SAHÂB, turban de Mahomet, V, p. 27.
- SAHÊÂN WÂIL, IV, p. 115.
- SAHÎQ, un des deux anges d'el-Aswad el-'Anst, V, p. 161, 165.
- SAHÎ ben Honéïl l'Auxiliaire, IV, p. 69; V, p. 121, 219.
- SAHÎ et Sohêil, fils d'Amr, IV, p. 80.
- SAHLA bint Sohêil ben 'Amr, épouse d'Abou-Hodhéifa ben 'Otba, V, p. 101.
- SAHOÛL, dans le Yémen, V, p. 71.
- es-SÂIB ben 'Adî ['Abd], des Banou-Hâchim, IV, p. 179.
- SA'IB ben Abi-'Arouba, traditionniste, IV, p. 130; V, p. 11, 17.
- SA'IB ben Djobaïr, traditionniste, I, p. 137, 152; II, p. 190; III, p. 59, 76; VI, p. 36, 39, 40.
- SA'IB ben el-Mosayyib, II, p. 146; V, p. 163; VI, p. 6.
- SA'IB, fils du khalife 'Othmân, V, p. 83; VI, p. 5.
- SA'IB ben el-'Âç (Abou-Ohaïha, père de Khâlid ben Sa'îd, V, p. 20, 98, 206, 209, 216.
- SA'IB ben Homéïd, VI, p. 74, 75.
- SA'IB ben Zéïd ben 'Amr, compagnon du prophète, marié à Fâtîma, sœur d'Omar, V, p. 88, 91.
- SAINT-ESPRIT, V, p. 135.
- SAINT GEORGES, III, p. 130, 138.
- SAINT PAUL, III, p. 132.
- SÂ'IR, montagne de Palestine, V, p. 34, 35.
- es-SAKB, cheval du prophète, V, p. 27.
- SAKINA, la gloire divine, IV, p. 77.
- es-SAKOÛN, tribu yéménite, IV, p. 112.
- es-SAKÊÂN ben 'Amr, premier mari de Sauda, V, p. 12.
- SAL', montagne près de Médine, IV, p. 203.
- SALAMA ben el-Akwa', IV, p. 211.
- SÂLEM ben Hodhéïma, III, p. 38.
- SALÎH (Tribu de), III, p. 210.
- es-SALILA, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- SÂLIM, nom propre d'Abou-Râfi', V, p. 23.
- SÂLIM ben 'Abdallah, petit-fils du khalife 'Omar et jurisconsulte, II, p. 103; V, p. 94.
- SÂLIM ben 'Omêïr el-Bakkâ't, IV, p. 182, 183.
- SALIMA ben el-Akwa', II, p. 153.
- SALIMA ben Nofaïl, II, p. 151.
- SALÎT, fils d'Abdallah ben el-'Abbâs, VI, p. 81.
- SALÎT ben 'Amr, IV, p. 213.
- SALLÂM ben Abi 'l-Hoqaïq en-Nadâr, IV, p. 202.
- SALLÂM ben Machkam (Michkam), seigneur des Banou 'n-Nadîr, IV, p. 184; V, p. 39. — Sa femme tente d'empoisonner le prophète, IV, p. 211.
- SALM, fils d'Afrêdhoûn, III, p. 150.
- SALM ben Alhwaz, V, p. 154.
- SALMÂ, affranchie du prophète, V, p. 25.
- SALMÂ bint 'Amr, mère d'Abd-el-Mottalib, V, p. 6. — Voir *Selmâ*.
- SALOMON, fils de David, II, p. 109,

- 175; III, p. 4, 48, 85, 106 et suiv., 145, 149, 154, 178; IV, p. 33, 67, 88; V, p. 30; VI, p. 41. — Il construit le temple de Jérusalem, II, p. 139; IV, p. 82. — Son sceau, II, p. 173. — (Porte de) à la mosquée d'Omar, à Jérusalem, IV, p. 82.
- SALURE de l'eau de la mer, son explication, II, p. 42.
- SAMARITAINS, secte de Juifs, IV, p. 32, 33. — Leur Pentateuque, V, p. 33. — Le Samaritain qui dressa le Veau d'or, III, p. 90, 91, 93, 94.
- SAMARQAND, Samarcande, ville du Turkestan, IV, p. 49, 75, 95, 98; V, p. 83, 108; VI, p. 5, 39, 74, 75, 105. — Origine de son nom, III, p. 179.
- SÂMARRÂ, ville sur le Tigre, IV, p. 49; VI, p. 112, 115, 116, 119. — Construite par el-Mo'taçem, IV, p. 97.
- SAMAU'AL ben 'Âdiyâ, le Juif, III, p. 204, 205.
- SAMIRÂ, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- SAMOSATE, IV, p. 49, 72, 86.
- SAMSON, III, p. 6, 130, 141.
- SAMUEL, fils de Helqânâ, III, p. 4, 85, 101. — Son livre, II, p. 108, 109.
- SAPID-ROÛDH, fleuve de Perse, IV, p. 55.
- SAPOR, roi de Perse, III, p. 202. — Voir *Châpôûr*.
- SAQIFA des Banou-Sâ'îda, V, p. 67, 68, 69, 161.
- SARAH, fille de Hârân, III, p. 53, 54, 64.
- SARAKHS, ville du Khorasan, IV, p. 49; V, p. 206; VI, p. 101, 109, 122.
- SARÂWIYYA, secte traditionniste, V, p. 158.
- SAREPTA, III, p. 112.
- SARIËB el-Djammâl, VI, p. 122.
- SARIF, localité près de la Mecque, V, p. 15.
- SÂRISTÂN, nom d'un djinn, IV, p. 146.
- SAROÛDJ, ville de Mésopotamie, IV, p. 71; V, p. 193.
- SAROÛDJ (kaolin), IV, p. 89, note 3.
- SAROÛHÂ, père d'Esdras, III, p. 119, 120.
- SARRÂDJIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 135.
- SÂSÂNIDES, dynastie de Perse, III, p. 160 et suiv.; IV, p. 72; VI, p. 78. — Fin de leur empire, date d'un comput mazdéen, II, p. 141.
- SATAN, III, p. 75; IV, p. 23, 26, 157, 163. — Descendant d'Iblîs, II, p. 62. — Ses paroles citées dans le Qorân, II, p. 71. — Il séduit Mahomet, IV, p. 140. — Voir *Chéïtân*.
- SATRAPIES (Chefs des), III, p. 159.
- SATURNE (La planète), III, p. 29.
- SAUDA bint Zam'a, épouse du prophète, IV, p. 168; V, p. 10, 11, 12.
- SAUDÂN, IV, p. 18.
- SAÛL, III, p. 101, 103.
- SÂWA, VI, p. 65.
- SAWÂD (Le), conquis par 'Omar, II, p. 57. — (Les deux), IV, p. 71.
- SÂWIYYA, secte traditionniste, V, p. 157, 158.
- SAWWÂR ben 'Abdallah, juge à Baghdad, VI, p. 119.
- es-SAYALA, bourgade d'Arabie, IV, p. 66.
- SÉBOÏM, ville de la Pentapole, III, p. 58.
- SÉDÉCIAS, roi juif, III, p. 117.
- SEDJDJÂB, surnom d'Ali, fils d'Abdallah ben el-'Abbâs, VI, p. 57, 58, 58. — Surnom de Moḥammed, fils de Talḥa, V, p. 85.

SĒMNA, esclave du prophète, V, p. 23, 25, 213.

SEHL ben Sempad le chrétien, VI, p. 115.

SĒIF, fils de Dhou-Yazan, III, p. 190 et suiv., 196.

SĒHÂN (Le), fleuve de Cilicie, IV, p. 55. — Fleuve du paradis, IV, p. 56; du paradis terrestre, II, p. 42.

SĒLEUCUS, III, p. 212.

SELLÂMA, barbarine, mère du khalife el-Mauçoûr, VI, p. 90.

SELM ben Aḥwar, VI, p. 53.

SELM el-Khâsir, poète, vers cités, VI, p. 104.

SELM, fils de Ziyâd ben Abthi, VI, p. 16.

SELMÂ, fille d'Amr, en-Nedjdjâ-riyya, épouse d'Oḥaïḥa ben el-Djolâh, puis de Hâchem et mère d'Abd-el-Moḡalib, IV, p. 105, 114.

SELMÂ bint Çakhr (Omm-el-Khéïr), mère d'Abou-Bekr, V, p. 79.

SELMÂN el-Fârist, II, p. 6, 96; IV, p. 202; V, p. 26, 27, 114 et suiv., 127, 130, 132, 201. — Il rapporte une légende au sujet de l'ange de la nuit, II, p. 37; une tradition relative à Adam, II, p. 78.

SELMÂN, localité de l'Irâq, IV, p. 105.

SEM, fils de Noë, III, p. 27, 28, 83.

SENNACHÉRIB, roi de Babylone, III, p. 118.

SIPHORA, fille de Cho'aïb, III, p. 83, 87.

SĒPT-DORMANTS (Les), III, p. 6, 72, 131 et suivantes. — Ils feront le pèlerinage de la Mecque, II, p. 168.

SĒRENDIB, IV, p. 58 — Voir *Ceylan*.

es-SERRÂDJ Moḡammed ben Ishaq, traditionniste de Nisapour, cité, I, p. 136.

SÉRIR. Voir *Trône*.

SETH, fils d'Adam, III, p. 1, 2, 5, 12, 28; IV, p. 77, 93; VI, p. 96. — (Territoire de), III, p. 197.

SĒYYID HĪMYARITE (Le), poète chi'ite, vers cités, V, p. 230, 231.

SĪDJJÂN, séjour des réprouvés jusqu'au jour de la résurrection, II, p. 96, 101. — Nom de l'enfer, IV, p. 150.

SĪMJILL (L'ange) dans le Qorân, II, p. 196.

SĪDJISTAN, contrée de la Perse, III, p. 153, 179; IV, p. 48, 56, 72, 73; V, p. 203; VI, p. 16, 33, 35, 37, 86, 121. — Sa destruction future, IV, p. 98. — Ruines de villes antiques qui s'y trouvent, II, p. 138.

SĪDON, ville de Phénicie, IV, p. 52.

SĪLKÂN ben Salâma, IV, p. 185.

SĪLOË (Fontaine de) à Jérusalem, IV, p. 82.

SĪMËON, III, p. 5, 85, 131, 134.

SĪMON-PIERRE, III, p. 131, 134, 212.

SĪNÂÏ (Mont), III, p. 93, 94; IV, p. 83; V, p. 34, 35. — (Mosquée du), II, p. 168.

SĪNÂN ben Anas, meurtrier d'el-Hosēin, VI, p. 12.

SĪNÂN ben 'Iyâd, un des meurtriers d'Othman, V, p. 214.

SĪNÂN ben 'Olwân, pharaon d'Égypte, frère de Daḥḥâk, III, p. 53.

SĪND (Le), III, p. 28; IV, p. 47, 48, 53, 56, 59, 73, 74, 99.

SĪNDHIND (Siddhanta), II, p. 134, note 3.

es-SĪNDI, traditionniste, II, p. 2, 3.

SĪNDJÂN Opinion d'un Persan de sur les preuves de l'existence de Dieu, I, p. 69.

SĪNFÂD le Mazdéen, VI, p. 82.

SĪNIZ, ville du Fârs, IV, p. 48.

es-SĪNX, au confluent du petit Zab et du Tigre, IV, p. 54.

SION, V, p. 31. — (Église de) à Jérusalem, IV, p. 83.

SIQĀYA, droit d'abreuver les pèlerins, à la Mecque, IV, p. 107, 119.

STQIN (Montagne de), VI, p. 106.

STRĀF, port du golfe Persique, IV, p. 48.

SIRAWĀN, canton de l'Iraq, IV, p. 74.

SIRDJĀN, capitale du Kirmān, IV, p. 73.

SISADJĀN, IV, p. 50.

SIVA, IV, p. 12.

SIYĀH-KOŪH (Lac de), mer d'Aral, IV, p. 53, 55.

SIYĀWOUGH, fils de Kaī-Kāous, III, p. 153, 154.

SLAVES, III, p. 28; IV, p. 50, 62, 63.

SO'ĀD, fille d'Othāl, V, p. 173.

SOCOTORA, île de l'océan Indien, IV, p. 67.

SOCRATE, III, 9. — Il admet trois principes, Dieu, l'élément et la forme, I, p. 128.

SO'DĀ, fille du roi des Himyarites, III, p. 152, 153.

SODDA (Qotéila), épouse d'Abou-Bekr, V, p. 80.

SODÉIF, poète, vers cités, VI, p. 89.

es-SODDI, traditionniste, III, p. 100.

SODOME, III, p. 58 et suiv., 68.

SOFYĀN, fils du grand Oméyya, IV, p. 104. — (Famille de), son règne à la fin des jours, II, p. 153.

SOFYĀN el-Kelbi, VI, p. 33.

SOFYĀN eth-Thauri, traditionniste, II, p. 93, 94, 96, 97, 169; VI, p. 52.

SOFYĀNIDE (Le) qui paraîtra aux derniers jours, II, p. 147, 157, 160; IV, p. 98; VI, p. 73.

SOGDIANE (La), IV, p. 50; VI, p. 35, 74.

SOGHD (Canton de), la Sogdiane, V, p. 75.

SOGHDIENS, VI, p. 16, 39. — (Livre des), IV, p. 19.

SOHÉIL, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, V, p. 89.

SOHÉIL ben 'Amr, IV, p. 146, 209; V, p. 12, 111.

SOHÉIL ben 'Oqafl, traditionniste, II, p. 153.

SOKÉINA, fille d'el-Hoséin, V, p. 77.

SOKN, nom de Noé, III, p. 18.

SOLĀFA, fille de Sa'd, IV, p. 195, 196.

es-SOLĀLIM, une des forteresses de Khaibar, IV, p. 210.

SOLÉIM, nom propre d'Abou-Kabcha, V, p. 26.

SOLÉIMĀN, fils d'Abd-el-Mélik ben Merwān, VI, p. 38, 42, 43, 45, 46. — Son règne, VI, p. 42.

SOLÉIMĀN ben Qorad el-Khozà'i, VI, p. 20.

SOLÉIMĀN ben Djérir el-Djâroud, fondateur d'une secte chi'ite; nom inexact, lire Abou 'l-Djâroud Ziyād ben el-Moundhir, V, p. 140.

SOLÉIMĀN ben Djérir er-Raqql, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 140.

SOLÉIMĀN, fils de Hichām ben 'Abd-el-Mélik, VI, p. 89, 90.

SOLÉIMĀN ben Ḥabīb, VI, p. 90.

SOLÉIMĀN ben Kathir el-Khozà'i, inspecteur de la prédication abbasside, VI, p. 61, 81.

SOLON, grand-père maternel de Platon, origine des Harrâniens, II, p. 131; III, p. 9.

es-SOMAĪDA', fils de Ḥaubar, roi des Chananéens, III, p. 99.

es-SOMAĪDA', chef de la tribu de Qatourâ, IV, p. 117.

SOMAYYA, mère d'Abou-Bakra et de Ziyād ben Abthi, V, p. 23; VI, p. 2.

SOMÉIR, devin des Madianites, III, p. 78.

SOMFYA, mère d'Amrâr ben Yâsir, V, p. 102. — Fils de), surnom du même, V, p. 210.

SONNA (La), coutume du prophète, IV, p. 153.

SOPHISTES, appelés par Aristote hérétiques, I, p. 44.

SOPHISTIQUE, le *Sophiste* de Platon, cité, II, p. 63, 200.

SOPHONIE, III, p. 6.

SORÂQA ben Mâlik, IV, p. 160 et suiv.; V, p. 42, 186, 187.

es-SORRI, traditionniste, II, p. 101, 185.

SOUDAN, IV, p. 69.

SOÛM, père des génies, II, p. 62.

SOÛQ-BAGHDÂDH, V, p. 180.

SOÛQ-THÉMÂNIN, IV, p. 93.

SOÛQIYYA, secte çoufie, V, p. 156.

es-SOÛRI (Abou-Mohammed ben Yousof), vers cités, V, p. 152.

SOÛRISTÂN (Assyrie), IV, p. 71.

SOÛS, ville de Tunisie, IV, p. 68.

SOWÂ', divinité des Arabes païens, IV, p. 23.

SOWÉID ben Çâmit, poète anté-islamique, IV, p. 114.

SOWÉID ben Ghafla, VI, p. 36.

SOZOPÉTRA, VI, p. 116.

STADE (Valeur du), II, p. 41.

STOÏCIENS, leur opinion sur la matière du soleil, II, p. 18; sur la forme des astres, *ibid.*

SUBSTANCE (Partisans de la), leur opinion sur les principes, I, p. 131.

SUINTEMENT des pierres, surnom d'Abd-el-Mélik ben Merwân, VI, p. 27.

SUSE, ancienne capitale de la Perse, IV, p. 72, 94; V, p. 157, 185, 195. — Signification de ce nom, IV, p. 94. — Sa conquête, III, p. 119.

SUSIANE, V, p. 178, 187, 192; VI, p. 28, 33.

SYNAGOGUES des Juifs à Jérusalem, IV, p. 83.

SYRIE, III, p. 39, 52, 64, 150, 158, 177, 181, 197, 202, 212; IV, p. 48, 49, 51, 53, 63, 64, 66, 67, 72, 104, 107, 152, 162, 170, 171, 174, 186; V, p. 20, 24, 40, 41, 41, 78, 80, 82, 89, 90, 95, 97, 108, 111, 114, 115, 119, 122, 155, 169, 176, 178, 192, 193, 194, 196, 209, 216, 217, 222, 223, 227, 231, 231, 236, 240; VI, p. 1, 7, 8, 9, 16, 18, 19, 26, 27, 29, 48, 60, 61, 77, 78, 108, 118. — Ses ruines antiques, II, p. 138. — L'avant-garde de Gog et Magog y parvient, II, p. 178. — Tradition de ses habitants relative à la résurrection, II, p. 194. — (Mer de), IV, p. 50, 55. — (Places frontières de), IV, p. 86. — Sa destruction future, IV, p. 98.

SYRIACQUE (Noms de Dieu en), I, p. 58.

SYRIENS, III, p. 198; V, p. 42, 222, 223, 225, 226, 231; VI, p. 19, 20, 66, 73, 76.

TA'ÂWA, fraction des Qaïs, IV, p. 115.

TABÂLA, bourgade du Hedjaz, IV, p. 47, 66; VI, p. 29.

TABARI, auteur des *Annales*, son commentaire du Qorân cité, II, p. 31.

TABARISTAN, province de Perse, III, p. 29, 151; IV, p. 49, 74, 98; V, p. 206; VI, p. 33, 43, 120, 121.

TABÈS (Les deux), villes de Perse, III, p. 176.

TÂBIKHA, fils d'el-Yâs, IV, p. 102.

TABOÛK (Campagne de), IV, p. 222 et suiv.; V, p. 42, 97.

TADRIS, peuple fabuleux, II, p. 177.

TÂHERR, ville d'Afrique, IV, p. 69.

et-TÂHIR, fils du prophète, IV, p. 130; V, p. 18.

ṬĀHIR ben el-Hoséin, général d'el-Ma'mou'n, VI, p. 106, 108.

ṬAHKIMIYYA, secte de l'Inde, IV, p. 13.

ṬAHMOÛRATH, roi de Perse, contemporain du déluge, III, p. 15, 25, 144. — Il bâtit Babylone, IV, p. 94.

ṬĀĪ? (Tribu de), IV, p. 85, 111; VI, p. 122. — (Les deux montagnes de), Adjâ et Selmâ, VI, p. 84.

eṭ-ṬĀ'Ī [Abou-Temmâm], poète, vers cité, VI, p. 116. — Voir *Tayyite*.

ṬAIBA, surnom de Médine, IV, p. 96; V, p. 72.

ṬĀ'ĪF, ville du Hedjaz, II, p. 77, 87; IV, p. 48, 66, 145, 146, 218 et suiv.; V, p. 23, 78, 106, 108, 191; VI, p. 29, 57. — (Siège et prise de), IV, p. 170.

TALĀDJ, mot indien signifiant une mare, IV, p. 59.

ṬĀLAQĀN, ville du Tokharistan, II, p. 157; IV, p. 59; V, p. 206.

ṬALḤA ben 'Obéid-allah, compagnon du prophète, IV, p. 136, 189; V, p. 67, 80, 81, 82, 84 et suiv., 129, 161, 167, 198, 199, 214 et suiv., 231.

ṬALḤA, fils d'el-Ḥasan, V, p. 77.

ṬALḤAT-eṭ-ṬALḤĀT, surnom de ṬalḤa, V, p. 84.

ṬĀLIB, fils d'Abou-Ṭālib et frère d'Alī, IV, p. 176; V, p. 8, 74.

TĀLOÛT (Saûl), III, p. 1.

TĀMARRĀ, nom de la Diyāla, IV, p. 54.

TĀMĪM (Tribu de), IV, p. 30. — (Race de), IV, p. 15. — Voir *Témim*.

TANGER, IV, p. 49, 52, 63, 69; VI, p. 41. — Sa destruction future, IV, p. 98.

TANOÛKH, tribu, IV, p. 111.

eṭ-ṬARAF, station sur la route de Médine, IV, p. 85.

ṬARĀFA ben el-'Abd, poète, vers cités, II, p. 23; III, p. 206.

ṬARĀZ, ville de l'Asie centrale, IV, p. 49, 61; VI, p. 74.

TĀRBEND, IV, p. 49.

TĀRIQ ben Ziyād, conquérant de l'Espagne, IV, p. 88; VI, p. 41.

TARKHĀN. Voir *Terkhān*.

ṬARSOÛS, ville de Cilicie, III, p. 134; IV, p. 49, 72, 86; VI, p. 99, 111. — Ville des Sept-Dormants, III, p. 134. — Reconstituée par Hâroun er-Rachid, IV, p. 97.

ṬASM, ancienne tribu arabe, III, p. 29 et suiv., 33, 41.

TĀWL, peuple fabuleux, II, p. 64, 177.

ṬĀWOÛS, traditionniste, II, p. 52, 162.

TAWWADJ, ville de Perse, V, p. 107, 191.

ṬAYYĀRA, secte chi'ite, V, p. 130, 135.

eṭ-ṬAYYIB, fils du prophète, IV, p. 130; V, p. 18.

ṬAYYITE (Le), surnom ethnique d'Abou-Temmâm, poète, cité, III, p. 180. — Voir *eṭ-Ṭā'ī*.

TAYYITES, tribu arabe, V, p. 238. — Voir *Ṭā'ī*.

TĒĪM, ancêtre des Banou 'l-Adram, IV, p. 102.

TĒĪM, frère de Kilāb ben Morra, V, p. 79.

TĒĪMĀ, ville du Hedjaz, IV, p. 68.

TĒĪMAN Dhou-Ṭilāl, localité, IV, p. 127.

TĒĪM-OUllĀT ben Tha'laba, nom propre d'en-Nedjdjār, IV, p. 113.

TELL-MAUZIN, ville de Mésopotamie, V, p. 199.

TĒMĪM (Tribu de), TĒMĪMIYES, II, p. 157; III, p. 164, 206; V, p. 113, 174. — Voir *Tamim*.

TĒMIM ed-Dārī, compagnon du prophète, auteur de traditions

- relatives à l'Antéchrist, II, p. 169, 174. — Il épouse la sœur d'Abou-Bekr, V, p. 79.
- TEMPLE de Jérusalem, sa construction, II, p. 139. — Sa destruction prédite par Daniel, III, p. 118.
- TERKHÂN le Ture, V, p. 201; VI, p. 16. 39. — Roi de la Sogdiane, VI, p. 35.
- TERRE (Forme de la), opinion des anciens, II, p. 37; sa mesure, II, p. 40.
- THABIR, montagne près de la Mecque, IV, p. 136.
- THÂBIT ben Aqram, V, p. 168.
- THÂBIT, fils d'Ismaël, III, p. 62.
- THÂBIT ben el-Moundhir, père du poète Hâssân ben Thâbit, IV, p. 105.
- THÂBIT ben Zéïd (Qaïs) ben Chemmâs, V, p. 16.
- THAHLÂN, tribu arabe, IV, p. 113.
- eth-THA'LABIYYA, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.
- THA'LABIYYA, secte khâridjite, V, p. 142.
- THALÈS de Milet, son opinion sur l'âme, II, p. 119; sur la fin du monde, II, p. 130. — Il admet que l'eau est le principe des êtres, I, p. 126. — Son opinion réfutée, I, p. 141.
- THAMÂNIN (Bourgade de) dans le Kurdistan, III, p. 25.
- THAMOÛB, ancien peuple disparu, III, p. 30, 38 et suiv., 138; V, p. 42, 136, 238. — (Le petit homme rouge de), IV, p. 172.
- THAQIF, fils de Moqar, IV, p. 116. — (Tribu de). IV, p. 115, 145, 218; V, p. 23, 107; VI, p. 2, 28, 95.
- THARÂ, le sol sur lequel repose le monde, II, p. 47.
- THAUBÂN, esclave du prophète, II, p. 156, 158; V, p. 23, 25.
- THAUR, montagne près de la Mecque, IV, p. 160.
- THAUR Athal, caverne en aval de la Mecque, IV, p. 159.
- eth-THAURI. Voir *Sofyân*.
- THOMÂM, fils d'el-'Abbâs, V, p. 8.
- THOMÂMA ben Achras, docteur mo'tazélite, V, p. 151.
- THOMÂMA ben Mâlik, vers cités, V, p. 173.
- THOMAS, apôtre, III, p. 5.
- THORÉYYÂ, nom de la femme de Sohêil, V, p. 89.
- THOWÉIBA, nourrice du prophète, V, p. 9.
- TIBÈRE, empereur romain, III, p. 212.
- TIBÉRIADE, ville de Palestine, IV, p. 48, 67. — (Lac de), II, p. 170; IV, p. 53.
- TIBET, IV, p. 49, 50, 57, 58, 60, 74, 75, 89, 91. — (Montagnes du), IV, p. 55; VI, p. 106. — (Montagne du poison au), merveille du monde, IV, p. 87. — Colonie militaire des Hlimyarites, III, p. 179.
- TIBÉTAINS, IV, p. 59, 99. — (Livre des), IV, p. 19.
- TIFLIS, capitale de la Géorgie, IV, p. 72; VI, p. 118. — (Fleuve de), IV, p. 55.
- TIGRE (Le), III, p. 109, 155, 202; IV, p. 53, 70, 71; V, p. 186; VI, p. 36, 65. — (Le) borgne, IV, p. 70. — Fleuve du paradis, II, p. 42.
- TIHÂMA, région de l'Arabie, IV, p. 47, 66.
- TINNIS, ville d'Égypte. IV, p. 48. — (Île de), IV, p. 55.
- TIRMIDH, ville de Perse, IV, p. 75; VI, p. 35. — Sa destruction future, IV, p. 98.
- TITUS, fils de Vespasien. III, p. 159, 212. — Il détruit le temple de Jérusalem, IV, p. 82, 121.
- TIZ, place frontière du Mekrân, IV, p. 87.

- TO'ĀĪMA ben 'Adī, IV, p. 188.
- TOBBA' (Les), rois du Yémen, III, p. 179.
- TOBBA' le Grand, III, p. 179.
- TOBBA' le Moyen, III, p. 180.
- TOBBA' ben Hassân, dit le Petit, III, p. 181, 182.
- TOBBA', fils de Malkī-Karib, III, p. 48.
- TOBBA' (Abou-Karib) invente le voile de la Ka'ba, IV, p. 78.
- TOKHĀRISTAN, région de la Perse, III, p. 151, 169; IV, p. 51, 75, 92; V, p. 206; VI, p. 4.
- TOLÈDE, ville d'Espagne, VI, p. 41.
- ṬOLĒĪḤA ben Khowéilid el-Asadī, faux prophète, V, p. 107, 167 et suiv., 181, 190.
- TOMBEAUX du prophète et de Fāṭima à Médine, II, p. 159.
- TOQOUZ - OGHOUZ, branche des Turcs, IV, p. 19, 50, 60, 61.
- TÔRA, IV, p. 33, 34. — Voir *Pentateuque*.
- TORMOÛKH, général de brigade, chez les Byzantins, IV, p. 64.
- TORTUES (Côtes des), IV, p. 65.
- TOÛDJ, fils d'Afrêdhoûn, III, p. 150.
- TOURBA (Expédition de), IV, p. 211.
- TOÛS, ville du Khorasan, IV, p. 49, 94; V, p. 203; VI, p. 101, 105, 109, 111.
- TOUSÂQÎN, III, p. 95, note 1.
- TOUSTÈR, ville de Susiane, III, p. 161; IV, p. 94; V, p. 185, 187, 188; VI, p. 37. — Signification de ce nom, IV, p. 94. — Voir *Choustèr*.
- TRANSOXIANE, IV, p. 60, 75, 99; VI, p. 4, 5, 16, 35, 39, 74, 75, 82, 96, 105, 122.
- TREMBLEMENT de terre, son explication, II, p. 34, 35.
- TRIBUS (Les douze), II, p. 68. — (Porte des douze) à la mosquée d'Omar, à Jérusalem, IV, p. 82.
- TRIPOLI de Barbarie, V, p. 207.
- TROMBE, son explication, II, p. 34.
- TROMPETTE du Jugement dernier, I, p. 195.
- TRÔNE (Roi du), son pays, IV, p. 63.
- TUMULUS des Turcs, IV, p. 20.
- TURCS, III, p. 28, 150, 172; IV, p. 50, 56, 57, 59 et suiv., 75, 90, 91, 99; V, p. 204; VI, p. 16, 39, 43, 58, 110, 112, 121. — (Noms de Dieu chez les). I, p. 57. — Ils sont dualistes, I, p. 133. — Kharloqs, IV, p. 75. — Ghouzz, IV, p. 80. — (Lois des), IV, p. 19. — (Cruautés des), IV, p. 93. — (Territoire des), IV, p. 88. — Ceux qui paraîtront aux derniers jours, II, p. 147, 154; pris pour Gog et Magog, II, p. 179.
- TURKESTAN, IV, p. 95.
- TYR, ville de Phénicie, IV, p. 48, 92.
- URIE, officier de David, III, p. 104.
- VAN (Lac de), IV, p. 53.
- VENT qui saisira les âmes des croyants, II, p. 180.
- VÉNUS (La planète), III, p. 16, 17.
- VERTE (Mer), IV, p. 47, 69.
- VIEILLE (Le fils de la), Élisée, III, p. 103.
- VOILES de la Ka'ba, IV, p. 78.
- WABÂR, fils d'Amîm, III, p. 31, 33. — (Pays de), III, p. 32; IV, p. 91.
- WACHILA, prétendue mère d'Abou-Moslim, VI, p. 92.
- WADD, divinité des Arabes païens, IV, p. 23.
- el-WADDÂḤ, surnom de Djadhîma el-Abrach, III, p. 198.
- WADDÂN, localité du Hedjaz, IV, p. 171.

WĀDĪ 'L-QORĀ, canton de l'Arabie, III, p. 38; IV, p. 66, 207, 211, 212; V, p. 115; VI, p. 14.

WĀDĪ 'R-RAML el-Ḥimār, III, p. 179.

WĀDĪ 'S-SIBĀ', vallée d'Arabie, V, p. 220.

WĀDĪ 'L-YĀQOŪT, III, p. 179.

WĀDĪ'A ben 'Amr, III, p. 197.

WĀDĪ'A ben Thābit, un des hypocrites de Médine, IV, p. 169.

WAḤB, fils d'Abd-Manāf, père d'Āmina, IV, p. 109; V, p. 7.

WAḤB, fils d'Abou-Sélām, traditionniste, cité, I, p. 169.

WAḤB ben Monabbih, traditionniste, I, p. 139; II, p. 1, 6, 11, 12, 23, 24, 30, 55, 141, 182; III, p. 1, 2, 7, 12, 18, 22, 25, 34, 38, 39, 43, 53, 55, 63, 74, 75, 77, 82, 94, 99, 100, 105, 106, 117, 119, 120, 137, 140, 141, 184; IV, p. 77, 82. — Son livre cité, I, p. 147, 193; II, p. 39. — Son opinion sur l'arc-en-ciel, II, p. 34. — Il rapporte une légende sur l'ange de la nuit, II, p. 37. — Son opinion sur le taureau et le poisson qui soutiennent la terre, II, p. 46. — Il rapporte une réponse de Jésus au sujet des mondes inférieurs, II, p. 47. — Son opinion sur Adam, II, p. 90; sur le temps écoulé depuis Adam, II, p. 138.

WAḤBA, esclave du prophète, V, p. 23, 26.

WAḤBĀN es-Solamī, V, p. 37.

WAḤḤĪ, esclave de Djobéir ben Mouḥim ben 'Adī, IV, p. 188 et suivantes.

WAḤḤĪ, esclave de Ḥarb ben Mazh'oūn, tue Ḥamza à la bataille d'Oḥod, V, p. 100, 172.

WAḤRĪZ, général perse, III, p. 172, 192 et suivantes.

WĀIL ben Selīm, grand-père d'Amr ben el-ĀḤ, V, p. 110.

WAKHĀN, région du Pamir, IV, p. 55, 58, 59, 73, 75, 91.

WAKHKHĀB, nom de l'Oxus supérieur, IV, p. 55.

WAKĪ' ben el-Djerrāḥ, traditionniste, I, p. 136, 182.

WAKĪ' ben Ḥors, traditionniste, I, p. 137.

WALADJ, peuple du Volga, IV, p. 62, 63.

WALĪ'A, fils de Marthad, roi du Yémen, III, p. 183.

el-WALĪD ben el-Moghṭra el-Makh-zoūmī, IV, p. 138.

WĀLĪD ben Moslim, traditionniste, II, p. 150.

el-WALĪD ben Moḡ'ab Abou-Morra, pharaon de Moïse, III, p. 83.

el-WALĪD ben 'Otba, IV, p. 138, 177, 178.

WĀQIḤA, station sur la route de la Mecque, IV, p. 85.

WĀQĪD, fils d'Abdallah ben 'Omar, IV, p. 137, 172 et suiv.; V, p. 91.

el-WĀQĪDī, historien, cité, I, p. 160; II, p. 141; III, p. 58, 64; IV, p. 120, 128 et suiv., 136, 144, 149, 151, 153, 155, 160, 164; V, p. 18, 35, 61, 62, 64, 70, 74, 75, 82 et suiv., 95, 98, 99, 100, 102, 114, 117, 119, 120, 165, 179, 199; VI, p. 59.

WĀQĪḤIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 134.

WARAQA ben Naufal, chrétien de la Mecque, cousin de Khadīdja, IV, p. 133, 134, 163; V, p. 36, 127.

el-WARD, cheval du prophète, V, p. 27.

WARIQĀN, montagne du Tihāma, I, p. 185.

WĀSIM, montagne de l'Inde où tomba Adam, II, p. 76.

WĀSĪT, ville de Mésopotamie, IV, p. 48, 70, 72; VI, p. 68, 106, 109. — Fondée par el-Ḥadjdjâdj, IV, p. 96.

- WÂTHILA, fils de Ilimyar, IV, p. 111, 115.
- el-WÂTHIQ-BILLÂH (Hâroûn), khalife abbasside, VI, p. 117, 121.
- el-WAṬṬI, une des forteresses de Khaïbar, IV, p. 210.
- WÉKI' ben Hassân, VI, p. 43.
- el-WÉLID, fils d'Abd-el-Mélik ben Merwân et son successeur, IV, p. 81, 88; V, p. 109, 145; VI, p. 38, 39, 41, 42, 58, 90. — Il construit la mosquée de Damas, IV, p. 84.
- el-WÉLID ben Mo'âwiya, neveu du précédent, VI, p. 71. — Agent de Merwân à Damas, VI, p. 66.
- el-WÉLID [III], khalife oméyyade, VI, p. 54.
- el-WÉLID ben 'Oqba ben Abi-Mo'aït, surnommé el-Fâsiq, frère utérin d'Othmân, V, p. 129, 131, 208, 209, 216, 239. — Vers cités, V, p. 214.
- el-WÉLID ben 'Otba ben Abi-Sofyân, gouverneur de Médine, VI, p. 9.
- el-WÉLID, fils d'Othmân, V, p. 83.
- el-WÉLID ben Ṭarîf ech-Chârt, rebelle khâridjite, VI, p. 100.
- el-WÉLID, fils de Yézîd ben 'Abd-el-Mélik, khalife oméyyade, VI, p. 52, 55.
- WIKEND, près de Bokhara, IV, p. 88.
- WISGERD, localité du haut Oxus, IV, p. 87.
- YABRIN, III, p. 30.
- YACHDJOB, père de Saba, IV, p. 110.
- YA'FOÛR, âne de Mahomet, V, p. 27.
- YA'FOÛR, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 141.
- YA'FOÛRIYYA, secte chi'ite, V, p. 130, 141.
- YAGHOÛTH, divinité des Arabes païens, IV, p. 23.
- YAHMOÛM, cheval de No'mân, fils de Moundhir, III, p. 173.
- YAHYÂ (Jean), III, p. 4.
- YAHYÂ, frère d'Idris, prétendant alide, VI, p. 98.
- YAHYÂ le grammairien, évêque jacobite d'Égypte, rapporte une opinion de Platon sur l'âme, II, p. 120.
- YAHYÂ ben Abi-Kéthîr, traditionniste, III, p. 104.
- YAHYÂ ben Aktham, VI, p. 119.
- YAHYÂ, fils d'Alt, V, p. 76.
- YAHYÂ ben Dja'far ben Chemmâm ben el-'Abbâs, VI, p. 66.
- YAHYÂ, fils de Khâlid ben Barmek, VI, p. 99, 102, 103.
- YAHYÂ ben Mo'âdh er-Râzi, docteur mourdjite, V, p. 153.
- YAHYÂ ben el-Moghîra, fils de Zéïneb, V, p. 22.
- YAHYÂ ben Sa'îd el-Qaṭṭân, traditionniste, II, p. 152.
- YAHYÂ ben Yézîd, l'Alide, V, p. 154.
- YAHYÂ ben Zéïd, fils de l'Alide, fondateur de la secte des Zéïdiyya, VI, p. 51, 53, 54, 63, 72.
- YAKHILEB (?), femme de Cham, III, p. 28.
- YAKSOÛM, fils d'Abraha, III, p. 100, 192.
- YA'LA ben 'Aṭâ, traditionniste, I, p. 137.
- YA'LA ben Monya (Oméyya), compagnon du prophète, V, p. 114, 217, 218.
- YÂM, nom d'un fils de Noé, III, p. 19, 28.
- YAMÂMA, la devineresse. III, p. 31.
- YAMÂN ben Rabâb, fondateur d'une secte chi'ite, V, p. 139.
- YA'OÛQ, divinité des Arabes païens, IV, p. 23.

- YĀ'QOŪB ben Léith eç-Çaḥār, VI, p. 121, 122.
- YĀ'QOŪB ben Yoūsouf es-Sidjzi, traditionniste, II, p. 154, 156.
- YAQTIN ben Moūsā, agent comptable d'el-Mançoûr, VI, p. 78.
- YAQTOR, frère de Qaḥtān, IV, p. 100.
- YARED, III, p. 12.
- YARMOŪK (Bataille du), V, p. 111, 192, 193.
- YĀ'ROB, fils de Qaḥtān, III, p. 177; IV, p. 100.
- el-YĀs, fils de Moḍar, IV, p. 102.
- YASĀR, esclave du prophète, V, p. 23, 26.
- YĀ-SIN, chapitre du Qorān, II, p. 100; V, p. 107, note 4.
- YĀSIR, père d'Amḡār, V, p. 102.
- YĀSIR YOŪN'IM, roi du Yémen. Voir *Nāḥir en-N'ām*.
- YATHRIB, ancien nom de Médine, III, p. 180, 181, 197, 212; IV, p. 18, 78, 96, 113, 114, 121, 122, 175, 176.
- YAXARTES, IV, p. 56.
- YĒMĀMA, province de l'Arabie centrale, IV, p. 48; V, p. 76, 111, 162, 163, 173, 174, 176; VI, p. 27.
- YĒMĀN ben Ziyād, docteur anthropomorphiste, V, p. 148.
- YĒMĀNIYYA, secte anthropomorphiste, V, p. 147, 148.
- YĒMEN, région de l'Arabie, III, p. 111, 135, 149, 153, 177 et suiv., 193, 195, 210; IV, p. 47, 51, 52, 59, 66, 78, 92, 102, 104, 119, 224; V, 40, 89, 98, 102, 104, 217, 226; VI, p. 18, 95, 107, 118. — Conquis par les Grecs et les Abyssins, puis par Wahriz, III, p. 172. — (Habitants du), III, p. 48. — (Histoire du), (Histoire des rois du), livre cité, III, p. 43, 81, 207. — (Prophètes du), III, p. 7. — (Mer du), IV, p. 51. — (Arabes du), IV, p. 100; établis dans le Khorasan, VI, p. 92. — Sa destruction par les sauterelles, IV, p. 98.
- YĒMĒNITES, III, p. 33, 62. — Ils attaquent les Perses, III, p. 172. — Ils se croient les Arabes primitifs, IV, p. 100. — (Généalogistes), IV, p. 110 et suivantes.
- YĒTHRO, beau-père de la fille de Cho'aïb, III, p. 87.
- YEZD (Femme de) épousée par Jésus à la fin des temps, II, p. 168.
- YEZDEGIRD I^{er}, roi de Perse, IV, p. 95.
- YEZDEGIRD [II] le Pêcheur, fils de Behrām, III, p. 166, 169.
- YEZDEGIRD III, fils de Chahriyār, II, p. 140; III, p. 176; V, p. 179, 181, 182, 184, 186, 191, 203, 205, 222; VI, p. 39. — Sa mort, V, p. 204 et suivantes.
- YĒZID ben Abi-Sofyān, V, p. 194.
- YĒZID I^{er}, fils de Mo'āwiya, II, p. 159; IV, p. 79; V, p. 88, 122; VI, p. 6, 7, 8, 9, 11, 12 et suiv., 18, 19. — Sa mort, VI, p. 16. — Son tombeau, VI, p. 72.
- YĒZID II, fils d'Abd-el-Melik ben Merwān, VI, p. 49.
- YĒZID ben Abi-Kabeḥa es-Saksakatt, successeur d'el-Ḥadjdjād, VI, p. 41, 42.
- YĒZID ben Ḥātim, VI, p. 87.
- YĒZID, fils de Khālid ben 'Abdallah el-Qasrī, VI, p. 55.
- YĒZID ben el-Mofarrigh, poète, vers cité, VI, 22, 23.
- YĒZID ben el-Mohallab, VI, p. 38, 42, 43, 44, 47, 48, 49.
- YĒZID en-Nāḡiq, fils d'el-Wēlīd, VI, p. 42, 51.
- YĒZID ben 'Omar ben Ḥobēïra, VI, p. 56.
- YĒZID ben Roūmān, traditionniste, IV, p. 101.

- YOÛHÂBIR, fils de Mâlik, IV, p. 112.
- YOÛKHÂBADH, mère de Moïse, III, p. 83, 86.
- YOÛNOUS ben 'Abdallah el-A'la ech-Châfé'i, traditionniste, II, p. 162.
- YOÛNOUS ben 'Âçim el-'Idjlî, VI, p. 62.
- YOÛSOUF el-Baram se révolte contre el-Mehdi, VI, p. 95.
- YOÛSOUF ben 'Omar ben Hôbéïra, VI, p. 50, 51, 53, 55, 65.
- el-YUST, fraction des Aus, IV, p. 114.
- ZÂB, roi de Perse, le même que Zaww, fils de Tahmâsp, IV, p. 94.
- ZÂB, rivière du Kurdistan, VI, p. 22, 68, 70. — Les deux Zâbs, IV, p. 54, 94.
- ZABBÂ (La reine), III, p. 161, 200, 201. — Proverbe cité, IV, p. 66.
- ZÂBOLISTAN, région de Ghazna, VI, p. 101.
- ZABULON, III, p. 5.
- ZACHARIE, III, p. 4, 6, 85; IV, p. 33. — (Livre de), cité, II, p. 179.
- ZACHARIE, fils d'Azen, III, p. 118, 120 et suivantes.
- ZADOÛYÈ, conjuré khâridjite, V, p. 236, note 1. — Voir *Dâoud*.
- ZAGHAL, peuplade nègre, IV, p. 65, 69.
- ZAGHÂWA, peuplade nègre, III, p. 29; IV, p. 65, 69.
- ZALIKHÂ, femme de Putiphar, III, p. 70, 71, 74, 153.
- ZANÂDIQA, nom donné aux athées, IV, p. 2.
- ZÂOUCH, nom donné par les anciens à Adam, II, p. 87.
- ZAR (Zaw), fils de Tahmâsp, III, p. 152.
- ZARENDJ, ancienne capitale du Sidjistan, III, p. 95; IV, p. 48, 75, 87; VI, p. 44. — (Fleuve de), IV, p. 74. — Livre de ses légendes, cité, II, p. 139.
- ZARMIDR, fils de Soukhra, combat les Mazdérites, III, p. 171.
- ZARQ, village près de Merw où fut tué Yezdegird III, III, p. 176; V, p. 205.
- ez-ZARQÂ, localité de la Syrie centrale, V, p. 81.
- ez-ZAURÂ, surnom de Baghdad, IV, p. 96, 98.
- ZÉÏD, nom propre de Qoçayy, IV, p. 103.
- ZÉÏD, fils d'Abd-er-Rahman ben 'Auf, V, p. 89.
- ZÉÏD, fils du poète 'Adî ben Zéïd, III, p. 207, 208.
- ZÉÏD, fils d'Ali Zéïm-el-'Âbidîn, VI, p. 51, 52, 53, 72.
- ZÉÏD ben 'Amr, père de Sa'ïd, V, p. 88.
- ZÉÏD ben 'Amr ben Nofaïl, poète anté-islamique, cité, I, p. 56, 68; V, p. 127.
- ZÉÏD ben Arqam, traditionniste, III, p. 14.
- ZÉÏD ben Aslam, traditionniste, II, p. 94.
- ZÉÏD ben ed-Dathinna, IV, p. 195, 196, 207.
- ZÉÏD ben Hâritha, affranchi du prophète, père d'Osâma, IV, p. 136, 145, 168, 186, 207, 214; V, p. 14, 17, 20, 23, 24, 74, 75, 87, 162.
- ZÉÏD, fils d'el-Ijâsan, V, p. 77.
- ZÉÏD ben Kehlân, IV, p. 111.
- ZÉÏD ben Khâridja, l'Auxiliaire, V, p. 80.
- ZÉÏD ben el-Khattâb, V, p. 72.
- ZÉÏD el-Khéïl, poète contemporain de Mahomet, vers cités, III, p. 208.
- ZÉÏD ben Maslama ben 'Abd-el-

- Mélik, général de Yézid III, VI, p. 49.
- ZÉÏD ben Moḥammed, premier nom de Zéïd ben Ḥâritha, V, p. 24.
- ZÉÏD ben 'Omar, fils du khalife et petit-fils d'Ali, V, p. 78, 93, 94.
- ZÉÏD ben Sehl, nom d'Abou-Ṭalḥa, V, p. 121.
- ZÉÏD ben Ṭabûṭ, juif de Médine, IV, p. 169.
- ZÉÏD ben Thâbit, V, p. 120, 216 : VI, p. 27.
- ZÉÏDIYYA, ZÉÏDITES, secte chiïte, V, p. 130, 139, 140.
- ZÉÏN-EL-ÂBIDÏN, surnom d'Ali le cadet, fils d'el-Ḥoséïn, V, p. 77. — Voir *Ali, fils d'el-Ḥoséïn*.
- ZÉÏNEB, fille du prophète, IV, p. 130, 168 ; V, p. 17 et suivantes.
- ZÉÏNEB l'aînée, fille d'Ali, V, p. 22, 76, 78.
- ZÉÏNEB bint Abi-Salama, fille de Omm-Salama, V, p. 15.
- ZÉÏNEB bint Djahel, épouse du prophète, IV, p. 206 : V, p. 10, 11, 13.
- ZÉÏNEB, fille de Khozéïma, surnommée la Mère des pauvres, épouse du prophète, IV, p. 194.
- ZEMZEM (Puits de), III, p. 63 ; IV, p. 79, 121, 150. — Ainsi nommé d'après les patenôtres des Mazdéens, IV, p. 78. — Creusé par 'Abd-el-Moṭṭalib, IV, p. 100.
- ZENDJS, III, p. 29 ; IV, p. 59, 65, 91 ; VI, p. 121, 122. — (Noms de Dieu chez les), I, p. 57. — (Mer des), IV, p. 53. — (Folie des), IV, p. 93. — (Révolte des) à Baḡra, VI, p. 37.
- ZERREH (Lac), IV, p. 56. — Son origine, II, p. 138.
- ZHAFÂR, ville du Ḥaḍramaut, IV, p. 57. — Ses inscriptions, III, p. 181.
- ezh-ZHÂRIB, cheval du prophète, V, p. 27.
- ZHAWÂHIR, fraction des Qorêchites, IV, p. 103.
- ez-ZIBRIQÂN, fils de Bedr, V, p. 111, 174.
- ZIKRÔYÈ ben Mihrôyè, chef des Qarmates, VI, p. 123.
- ZINDÏQS, VI, p. 96, 98. — Athées, IV, p. 2. — Leur interprétation allégorique du déluge, III, p. 24.
- ZIYÂD ben 'Abdallah el-Bekkâ'i, traditionniste, V, p. 104.
- ZIYÂD ben 'Abdallah, le Sofyânide, sa révolte à Alep, II, p. 158, 159 ; VI, p. 73.
- ZIYÂD ben Abîhi, frère légitimé du khalife Mo'âwiya I^{er}, VI, p. 2. — Il rebâtit en briques cuites la mosquée de Baḡra, IV, p. 84. — Sa famille, VI, p. 95.
- ZIYÂD ben Abi-Sofyân, le même que le précédent, V, p. 23, 237.
- ZIYÂD ben Çâlîḥ, lieutenant d'Abou-Moslim, VI, p. 74, 75.
- ZIYÂD ben Lébîd, collecteur de l'impôt dans le Ḥaḍramaut, V, p. 165, 166.
- ZIYÂD ben 'Obéïd, nom réel de Ziyâd ben Abîhi, V, p. 23, 186.
- ZIYÂD ben es-Sakan, IV, p. 189.
- ZIYÂDIYYA, secte mourdjite, V, p. 152, 153.
- ZOBÂLA, forteresse sur la route de la Mecque, IV, p. 85 ; VI, p. 10.
- ez-ZOBÉÏR, fils d'Abd-el-Moṭṭalib, V, p. 7, 8.
- ez-ZOBÉÏR ben el-'Awwâm, IV, p. 137, 162 ; V, p. 9, 15, 67, 80, 81, 85, 129, 161, 198, 199, 212, 214 et suiv., 231 : VI, p. 14.
- ZOGHAR (Source de), en Palestine, II, p. 170. — (Lac de), mer Morte, IV, p. 53.
- ZOHRA, nom du grand-père ou de

la grand'mère de Wahb. père d'Âmina, V, p. 7.

ZOHRA ben Hawiyya, V, p. 183.

ZOHRA, fils de Kilâb, III, p. 169; IV, p. 103.

ez-ZOHRI, traditionniste, I, p. 137; II, p. 26, 149, 150, 177; III, p. 125; IV, p. 81, 132, 134, 135; V, p. 3, 4, 36, 63.

ZOR'A ben Chérik, meurtrier d'el-Hoséïn, VI, p. 12.

ZORÂRA, fils d'Auft, traditionniste, I, p. 164.

ZOROASTRE, III, p. 8, 154, 157; IV, p. 25. — Sermon mentionné, II, p. 142.

ZOROASTRIENS, IV, p. 25.

ZORQÂN, auteur du *Livre des Discours*, rapporte une opinion d'Aristote, I, p. 129. — Il dit que les Harrâniens professent les mêmes doctrines que les Manichéens, I, p. 132. — Il attribue aux Çâbiens les mêmes croyances, I, p. 135.

TABLE DES CHAPITRES

	Pages
CHAPITRE XXI. — Récit abrégé de la domination des Oméyyades jusqu'à la fin de leur règne, ainsi que des troubles causés par Ibn-ez-Zobéïr et el-Mokhtâr ben Abi-'Obéïd.....	1
<p>Règne de Mo'âwiya, fils d'Abou-Sofyân, p. 1. — Histoire de Ziyâd ben Abthi, p. 2. — Mort d'el-Moghîra ben Cho'ba, p. 3. — Mort d'Amr ben el-Âç, p. 3. — Mort d'el-Hasan, fils d'Alî, p. 6. — Prestation de serment en faveur de Yézid, fils de Mo'âwiya, p. 7. — Serment prêté à Yézid, fils de Mo'âwiya (sur lui la malédiction !), p. 9. — Mort héroïque d'Abou-'Abdallah el-Hoséïn, fils d'Alî, p. 10. — Histoire d'Abdallah ben ez-Zobéïr ben el-'Awwâm, p. 14. — Mention du combat de la Harra, p. 14. — Mort de Yézid, fils de Mo'âwiya, p. 16. — Règne de Mo'âwiya [II], fils de Yézid, p. 17. — Révolte d'Ibn-ez-Zobéïr, p. 18. — Mention de Merwân ben el-Hakam et de sa reconnaissance par les Syriens, p. 19. — Récit de la mort de Merwân ben el-Hakam, p. 20. — Récit de ce qui eut lieu entre el-Mokhtâr et Ibn-ez-Zobéïr, p. 21. — Mort d'Ibn ez-Zobéïr, p. 26. — Règne d'Abd-el-Mélik ben Merwân, p. 27. — Histoire d'el-Hadjdjâdj ben Yoûsouf, p. 28. — Signalement d'el-Hadjdjâdj, sa généalogie, sa carrière, p. 29. — El-Hadjdjâdj se rend en Irâq; son histoire jusqu'à sa mort, p. 30. — Aventures d'Abd-er-Rahman Ibn-el-Ach'ath, p. 36. — Révolte des Zendjs à Baçra, p. 37. — Exécution de Saïd ben Djobéïr, p. 39. — Mort d'el-Hadjdjâdj, p. 40. — Règne de Soléïmân, fils d'Abd-el-Mélik ben Merwân, p. 42. — Conquête de Djourdjan et du Tabaristan, p. 43. — Incursion d'été de Maslama ben 'Abd-el-Mélik, p. 45. — Règne d'Omar ben 'Abd-el-'Aziz, p. 46. — Règne de Yézid, fils d'Abd-el-Mélik ben Merwân, p. 49. — Règne de Hichâm, fils d'Abd-el-Mélik, p. 50. — Mort de Zéïd, fils d'Alî, fils d'el-Hoséïn, p. 51. — Règne d'el-Wéïld, fils de Yézid ben 'Abd-el-Mélik, p. 52. — Mort de Yahyâ, fils de Zéïd ben 'Alî ben el-Hoséïn (que le salut soit sur eux !), p. 53. — Règne de Yézid, fils d'el-Wéïld ben 'Abd-el-Mélik, p. 54. — Règne d'Ibrahim, fils d'el-Wéïld, et d'Abd-el-'Aziz, fils d'el-Hadjdjâdj ben 'Abd-el-Mélik, p. 55. — Règne de Merwân, fils de Moïammed ben Merwân ben el-Hakam, p. 55.</p>	
CHAPITRE XXII. — Description des Hachémites, et dénombrement des khalifes abbassides depuis l'an 132 jusqu'à l'an 350 [de l'hégire].....	57
<p>Commencement du pouvoir des Abbassides, p. 57. — Commencement de la révolte d'Abou-Moslim, p. 63. — Début du khalifat</p>	

des Abbassides, p. 69. — Révolte du Sofyânide contre Abou 'l-'Abbâs, p. 73. — Révolte d'Abdallah ben 'Alî contre Abou-Dja'far [el Mançoûr], p. 76. — Assassinat d'Abou-Moslim, p. 79. — Révolte de Sinfâd le Mazdéen, p. 82. — Mort d'Abou-Dâoud Khâlid ben Ibrahim, p. 82. — Révolte des Râwendites, p. 83. — Révolte de Moḥammed et Ibrahim, descendants d'el-Hoséïn ben 'Alî, contre le khalife el-Mançoûr, p. 84. — Révolte de son frère Ibrahim ben 'Abdallah à Baḡra, p. 85. — Révolte d'Ostâd-Sts dans le Khorasan, p. 86. — Mort d'Omar ben Hafa Ibn Abi-Çofra en Afrique, p. 87. — Les khalifes Abbassides, p. 88. — Abou-Dja'far el Mançoûr, p. 90. — Histoire d'Abou-Moslim, le missionnaire, p. 92. — El-Mehdi, p. 94. — El-Hâdi, p. 97. — Hâroun er-Rachîd, p. 99. — Histoire des Barmékides, p. 102. — Moḥammed el-Amin, p. 105. — 'Abdallah el-Ma'moûn, p. 109. — Abou-Ishaq el-Mo'taḡim-billâh, p. 112. — Histoire de Bâbek le Khorrémite, p. 112. — Hâroun el-Wâthiq-billâh, p. 117. — El-Motawakkil-'ala'llâh, p. 117. — El-Montaḡir, p. 120. — [El-Mosta'in-billâh], p. 120. — El-Mo'tazz, p. 121. — El-Mohtadt, p. 121. — El-Mo'tamid, p. 121. — El-Mo'taḡid, p. 123. — El-Moktafi, p. 123. — El-Moqtadir, p. 124. — El-Qâhir, p. 124. — Er-Râdt, p. 124. — El-Mottaḡi, p. 124. — El-Mostakfi, p. 124. — El-Moṭṭi', p. 125.

هذا آخر كتاب^١ البدء والتأريخ والحمد لله وصلواته على سيدنا محمد
 النبي وآله وسلّم ، كتبه العبد الضعيف الفقير الراجي رحمة
 ربّه اللطيف خليل بن الحسين الكرديّ الولا شجر ضي غفر
 الله له ولجميع المسلمين في شهر سنة ثلث وستين
 وستماية والحمد لله وحده والصلوة على
 محمد وآله ، ،
 ، ،

١ . الكتاب Ms.

فقتلهم وسباهم وقصد الكوفة فأنهض اليه السلطان جيشاً فمارسهم
خمساً أشهر ثم ظفروا به فحملوه الى بغداد على طريق الشهرة
والنكال وحُبس فمات في الحبس ثم أُخرج فُصِّل فسرقة القرامطة
عن خشبته ،

وبويع المكتفى بالله على بن احمد ولى خمس سنين وسبعة اشهر
وأياماً وتوفي سنة أربع وتسعين ومأيتين وكنيته ابو محمد ،
وبويع المقتدر بالله ^١ أبو الفضل جعفر ولم يلى الخلافة أصغر منه
وفي أيامه فسدت أمور الخلافة وكانت أيامه خمساً وعشرين سنة ،
وبويع القاهر بالله وسُملت عيناه وكانت ولايته عاماً واحداً وستة
أشهر ، وبويع الراضى ^٢ محمد بن جعفر المقتدر [وكانت] ولايته
سبع سنين ، وبويع المنقى بالله ابراهيم بن جعفر المقتدر ^٣ وكان
صالحاً ، وبويع المستكفى خلع وسُملت عيناه ، وبويع المطيع لله
لثمان بقين من جمادى الآخر سنة أربع وثلاثين وخلع نفسه يوم
الأربعاء الثالث عشر من ذى القعدة فليج وزع نفسه غير مكره ،

^١ Addition moderne.

^٢ Id.

^٣ Ms. ajoute : بن .

الزنج بالبصرة وخرجت فزاره وقيس وطن، على الحاج فانتهبواهم
وسبوا حرمهم واستاقوا ابلهم وقتلوا منهم خلقا كثيرا ولم يُفَلِّتْ
أحدٌ إلا بقطع أو جراحة وخرج علوى باذربيجان وتسمى الرفع
بالله وتغاب عليها وجمع الأكراد واستغواهم وخرج أحمد بن
طولون بمصر واستعصى على السلطان وعاث رافع بن اعين في
أقاصى خراسان وأفسد وصار عبد الله بن الواثق الى يعقوب بن
الليث يستعينه على المعتمد فذلك الذى أطعمه في قصد بغداد
وكُتِبَ نصر بن أحمد بن أسد شاهان خذاي بولاية ما وراء النهر
ولكل واحد مَن ذكرنا قصّةً وخبرٌ وأخذ المعتمد البيعة لابنه
جعفر بن أحمد وسمّاه المفوّض الى الله وجعل وليّ العهد بعمده
أخاه أبا أحمد الموفّق بالله فلما توفّي الموفّق خاع المعتمد ابنه المفوّض
الى الله وأثبت العهد لأبى العباس بن الموفّق وسمّاه المعتضد بالله
وتوفّي المعتمد سنة تسع وسبعين ومائتين،

وبويع المعتضد بالله [f^o 223 v^o] فى هذه السنة ودات [سنة] ست
وثمانين ومائتين فكانت ولايته ست سنين وستة أشهر وعشرين
يوماً وفى أيامه خرج زكرويه^١ بن مهرويه فى كلب على الحاج

^١ زكرياء. Ms.

ومأيتين وقتل سنة ست وكانت ولايته أحد عشر شهراً من أيامه
الى أن تُوفّي المعتز بالله وظهر البرقيُّ بالبصرة وجمع الزنج الذين
كانوا يَكْنُسُون السِّبَاخَ وقوى أمره،

وبويع المعتمد على الله وهو أحمد بن جعفر المتوكل^١ سنة ست
وستين ومأيتين وبايعه مَن أبوه خليفة بنو الواثق وبنو المعتز وبنو
المتوكل وبنو المنتصر وبنو المستعين وبنو المعتصم وبنو المعتمد وتُوفّي
سنة تسع وسبعين ومأيتين وكانت ولايته ثلاثاً وعشرين سنة وفي
أيامه قوى أمر الزنج^٢ بالبصرة وغلب الحسن بن زيد على الرى
وجرجان وطبرستان وخرج يعقوب بن الليث بسجستان وغلب
أحمد بن عبد الله الحنجستاني^٣ على خراسان وخرج سرحب الجمال
في اخوته منصور ونعمان فغلبوا مرو وسرخس وخرج علويان
بالمدينة اسم أحدهما محمد واسم الآخر حسن وقتلا من أهل
المدينة مقتلة عظيمة وطالبوهم بعشرة آلاف دينار ومات نسوانها
وولدانها وضعفاءها جوعاً ولم يُصلَّ في مسجد رسول الله صلعم
جُمَعَات ووَثب الأعراب على كسوة البيت فنهبوها وصاروا الى

^١ Ms. ajoute : بن .

^٣ Ms. السجستاني .

^٢ Ms. الناجم .

وعشرة أشهر وأياماً وعمره أربعين سنة ويقال أن ابنه المنتصر دس
لقتله فعاش بعده ستة أشهر وروى دُعبل بن علي الخزاعي عن
الحسن ليلة قتل فيها المتوكل وبُوع المنتصر قائلاً يقول [بسيط]

خليفة مات لم يأسف له أحدٌ وقام آخر لم يفرح به أحدٌ
فمرّ ذاك ومرّ الشؤم يتبعه وقام هذا فقام النحس والنكد

[F^o 223 r^o] ولما بُويع المنتصر خلع المعتزّ والمؤيد ومات بعد ستة
أشهر وكان بن أربع وعشرين سنة [ثم بُويع] أحمد بن محمد بن
المعتصم فحبس المعتزّ والمؤيد وأطلق الحسن بن الأفشين واخوته
ومواليه من الحبس وخلع عليهم وعقد لمحمد بن طاهر بن عبد
الله على خراسان فشغب الموالى والشاركية وكسروا باب السجن
وانزلوا المعتزّ وخلعوا المستعين وكانت أيامه سنتين وتسعة أشهر
وفي أيامه خرج الحسن بن زيد بطبرستان،

وبُويع أبو عبد الله المعتزّ ثم اجتمعت الأتراك والفراغنة^١ فخلعوا
المعتزّ وكانت أيامه أربع سنين وتسعة أشهر،
وبُويع المهتدي بالله محمد بن هارون الواثق سنة خمس وخمسين

^١ والفراغنة Ms.

رَأَيْتُ مِنَ الْكَبَائِرِ قَاضِيَيْنِ هُمَا أُخْدُوثَةٌ^١ فِي الْخَافَقَيْنِ
هُمَا أَقْتَسَمَا^٢ الْعَمَى نَصَفَيْنِ قَسَمًا كَمَا أَقْتَسَمَا قَضَاءَ الْجَانِبَيْنِ

وَفِي أَيَّامِهِ ظَهَرَ رَجُلٌ بَسُرٌّ مِنْ رَأْيٍ يُقَالُ لَهُ مُحَمَّدٌ بْنُ الْفَرَجِ
النِّسَابُورِيُّ وَزَعَمَ أَنَّهُ ذُو الْقَرْنَيْنِ وَمَعَهُ مُصْحَفٌ قَدْ أَلْفَ كَلَامًا
وَتَبِعَهُ عَلَى ذَلِكَ سَبْعَةُ عَشَرَ رَجُلًا فَقِيلَ لَهُ كَيْفَ ذَهَبْتَ إِلَى ذِي
الْقَرْنَيْنِ مِنْ بَيْنِ النَّاسِ قَالَ لِأَنَّ رَجُلَيْنِ بِبَغْدَادَ يَدْعِيَانِ النَّبُوَّةَ
فَكَرِهْتُ أَنْ أَكُونَ ثَالِثَهُمَا فَصُفِّعَ صَفِيعَاتٍ وَتَابَ هُوَ وَاصْحَابُهُ
وَبَنَى الْمُتَوَكِّلُ الْمُتَوَكِّلِيَّةَ وَتَحَوَّلَ إِلَيْهَا وَاتَّخَذَهَا وَطَنًا فَأَغْتِيلَ لَيْلًا
وَهُوَ ثَمِلٌ^٣ فَقُتِلَ فَقِيلَ فِيهِ

[بسيط]

حَانَتْ مِنْيُتُهُ وَالْعَيْنُ هَاجِعَةٌ^٤ هَلَّا اتَّتَشَهُ الْمَنَايَا وَالْقُنَا قَصِدُ
هَلَّا أَتَّتَشَهُ أَعَادِيهِ مَهَاجِرَةٌ وَالْحَرْبُ تُسْعَرُ وَالْإِبْطَالُ تَجْتَلِدُ

وَقُتِلَ سَنَةَ سَبْعٍ وَأَرْبَعِينَ وَمِائَتَيْنِ وَكَانَتْ أَرْبَعُ عَشْرَةَ سَنَةً

^١ Ms. أُخْدُوثَةٌ.

^٢ Ms. أَقْتَسَمَى.

^٣ Ms. شَمِلٌ.

^٤ Ms. هَاجِعُهُ.

بتفليس فبعث اليه بُغا^١ الكبير فقتل اسحق وأحرق المدينة وكانت
كلّها من خشب الصنوبر وأحرق أكثر من خمسين ألف إنسان
وهاجت الزلزلة وتقطّع الجبل الأقرع وسقط في البحر فمات أكثر
أهل اللاذقية من تلك الهدّة وتناثرت الكواكب وأخرج أحمد
ابن حنبل من الحبس ووصله وصرفه الى بغداد ونفى أحمد بن أبي
دؤاد^٢ وقبض على أمواله فقال أبو العتاهية [بسيط]

لو كُنْتَ في الرأى منسوباً الى رَشِدٍ وكان عزمُك عزمًا فيه توفيقُ
لكان في الفقه شغلٌ لو قَنِعْتَ به من أن يُقالَ كتابُ الله مخاوُفُ

وكتب المتوكل الى أهل بغداد كتاباً قُرئ على المنبر بترك الجدال
في القرآن وإنّ الذمّة برئةٌ ممّن يقول بخلق أو غير خالق وولى
يحيى بن اَكثم^٣ قضاءً الشرقيّة حسان بن قيس وكان أعور وولى
قضاءً الغربيّ سوار بن عبد الله وكان أعور فقال بعض الشعراء
[وافر]

^١ Ms. بغا.

^٢ Ms. داود.

^٣ Ms. اَکثم.

أشهر وخلف ثمانية بنين وثمانى بنات وهو الذى امتحن أحمد بن محمد بن حنبل رضى وضربه بالسياط وفى أيامه مات ابراهيم بن المهديّ وكان عمر المعتصم ثمانياً وأربعين سنة ،،

وبُويّع هارون الواثق بالله وهو الذى يقول فيه الطائيُّ هارون فيه كأنّه هارون ومات وفى أيامه انفرد البُحترى بالرياسة فى الشعر وفى أيامه أقبلت نأر من المشرق فيها دوى كدوى الريح فأحاطت بسيوتات فاحرقت ثم تبعها ريحٌ عاصفٌ فهدمت بيوتاً ومات خلقٌ كثير من الفزع ومات الواثق سنة اثنتين وثلاثين ومائتين وكانت خلافته خمس سنين وتسعة أشهر وسنه اثنتين وثلاثين سنة ،،

وبُويّع جعفر بن ابى اسحق المتوكل على الله [f° 222 v°] فأخذ البيعة لولده الثلاثة لمحمد بن جعفر المنتصر بالله ولابراهيم بن جعفر المؤيد بالله ولأبى عبد الله بن جعفر المعتز بالله وجعل العهد للمنتصر وبعده للمعتز وبعده للمؤيد^١ وعقد لكل واحد منهم لواءً وولى المنتصر العراق والحجاز واليمن وولى المعتز خراسان والرى والجلال وولى المؤيد أجناد الشام وفى أيامه امتنع اسحق بن اسمعيل

عَمُورِيَّةٌ وَقَتْلُ ثَلَاثِينَ أَلْفًا وَأَسْرُ ثَلَاثِينَ أَلْفًا وَفِي ذَلِكَ الْفَتْحِ
يَقُولُ الطَّائِيُّ

[بسيط]

السِّيفُ أَصْدَقُ أَنْبَاءٍ مِنَ الْكُتُبِ

وَقَالَ غَيْرُهُ فِي ذَلِكَ

[مقارب]

أَقَامَ الْأَمَامُ مَنَارَ الْهُدَى وَأَخْرَسَ نَاقُوسَ عَمُورِيَّةِ
فَقَدْ أَصْبَحَ الدِّينُ مُسْتَوْثِقًا^١ وَأَضْحَتْ زِنَادُ الْهُدَى مَوْرِيَّةَ

وخرج عليه ابو حرب المبرقع بالشأم فوجه اليه جيشاً فقتلوا من
أصحابه عشرين ألفاً وحملوه الى المعتصم وهو بسر من رأى وصابوه
وكان يقول بتناسخ الأرواح ثم غضب المعتصم على الافشين وذلك
انه كاتب مازيار^٢ اصفهيد طبرستان وسأله الخلاف والمعصية
وأراد ان ينقل الملك الى العجم فقتله وصلبه باذاء بابك ووجده
بقائمه لم يُخْتَنَ وأخرجوا من منزله أصناماً فأحرقوها^٣ ومات المعتصم
سنة ست وعشرين ومائتين وكانت خلافته ثمان سنين وثمانية

^١ .مستوثقاً. Ms.

^٢ .مازداماز. Ms.

^٣ .فأحرقوه. Ms.

حيًا والـف الف لمن جآء برأسه فحمل الى سهل بن سنباط^١ ألفى
 الف وسوَّغ له عمَّال ناحيته وحمل الافشين [fo 222 ro] بابك الى
 المعتصم وهو بسرّ من رأى فأمر به فـقُطعت يداه ورجلاه وـصِّب
 سنة ثلاث وعشرين وزعم قوم انّ بابك الملعون لما قُطعت يده
 اطخ وجهه بدمه وضحك يُرى الناس أنّه لم يُؤلمه القطع وأنّ
 روحه ليس تُحسّ بشيء من ذلك وكان ذلك من أعظم الفتوح
 في الاسلام ويومَ قِض عليه كان عيدًا للمسلمين وكان يوم الجمعة
 لأربع عشرة خات من رمضان سنة ثلاث وعشرين ومائتين
 فرفع المعتصم قدر الافشين وتوجّه وألبسه وشاحين منظومين
 بالدُرّ والجواهر وسوره سوارين ووصله بعشرين ألف ألف درهم
 وأمر الشعراء بمدحه وجعل صلّتهم عنده فمّا قيل فيه [رمل]

كُلّ مجد غير ما آثله	لبنى كـاؤوس أولاد العجم
إنما الافشين سيف سلّه	قدّر الله بكفّ المعتصم
لم يدغ في البذ ^٢ من ساكنه	غير أمثال كـأمثال إرم

وفي أيامه خرجت الروم فنزلت زبطرة فتوجه المعتصم اليهم وفتح

ألف ألف انسان من بين رجل وامرأة وصبي وذكر في التاريخ
أن جميع مَنْ قَتَلَ بابك مائتا^١ ألف انسان وخمسة وخمسون ألف
انسان وخمس مائة انسان والله أعلم فندب المعتصم الافشين للقاء
بابك وعقد له على الجبال كلها ووظف له كل يوم يركب فيه عشرة
ألف درهم صلاةً ويوم لا يركب خمسة آلاف درهم سوى الأرزاق
والانزال والمعاون وما يصل اليه من عمل الجبال وأجازه عند
خروجه بألف ألف درهم فقاومه الافشين سنةً وانهزم بابك من
يديه غير مرةً وعادوه بابك يلتجئ الى البذ^٢ وهي مدينة حصينة
فلما قرب أجله وضاق أمره خرج هارباً بأهله وولده الى ارمينية
في زى التجار فعرفه سهل بن سباط^٣ النصراني أحد بطارقة
ارمنية وكان في إيساره فافتدى نفسه منه بمال عظيم فلم يقبل
منه بعد ما ركب من أمه وأخته وامراته الفاحشة بين يديه
وكذا كان الملعون يفعل بالناس إذا أسرههم مع حرمهم فقبض عليه
وبعشه الى الافشين وكان المعتصم جعل ألفى ألف لمن جاء به

^١ Ms. مايتى .

^٢ Ms. السد .

^٣ Ms. اسباط .

كُلُّهُ صَائِرٌ إِلَيْكُمْ عَلَى يَدَي هَذَا وَذَلِكَ أَنَّ الْحَرَمِيَّةَ لَا يُصْبِحُونَ
 وَلَا يُمَسُونَ إِلَّا عَلَى تَوَقُّعِ الْحَرَكَةِ فَاتَّبَعُوهُ قَوْمُهُ وَصَدَّقُوا الْمَرْأَةَ عَلَى
 شَهَادَتِهَا وَأَمَرَ بِابْنِكِ أَصْحَابَهُ مِنَ النَّوَاحِي وَالْقُرَى وَكَانَ فِي قِلَالَةٍ
 وَذَلَّةٍ وَأَعْطَاهُمْ سَيْوْفًا وَخَنَاجِرَ وَأَمَرَهُمْ أَنْ يَرْجِعُوا إِلَى قُرَاهِمُ
 وَمَنَازِلِهِمْ وَيَنْتَظِرُونَ ثُلُثَ اللَّيْلِ الْأَخِيرِ فَإِذَا كَانَ ذَلِكَ الْوَقْتُ
 يَخْرُجُوا عَلَى النَّاسِ فَلَا يَدْعُونَ رَجُلًا وَلَا امْرَأَةً وَلَا صَبِيًّا وَلَا طِفْلاً
 مِنْ قَرِيبٍ وَبَعِيدٍ إِلَّا قَطَعُوهُ وَقَتَلُوهُ ففَعَلَ الْقَوْمُ ذَلِكَ فَأَصْبَحَ أَهْلُ
 تِلْكَ الْقُرَى قَتْلَى بِأَيْدِي الْحَرَمِيَّةِ لَا يَدْرُونَ مَنْ أَمَرَهُمْ بِذَلِكَ
 وَلَا مَا السَّبَبُ فِيهِ وَدَخَلَ النَّاسَ رُغْبٌ شَدِيدٌ وَهَوْلٌ عَظِيمٌ ثُمَّ لَمْ
 يَهْلُ أَنْ بَعْثَهُمْ إِلَى مَا نَأَى عَنْهُ مِنَ النَّوَاحِي فَيَقْتُلُونَ مَنْ أَصَابُوا
 مِنَ النَّاسِ مِنْ أَيْ صَنْفٍ كَانَ كَانَ صَغِيرًا أَوْ كَبِيرًا أَوْ مُسْلِمًا أَوْ ذِمِّيًّا
 حَتَّى مَرَنَ الْقَوْمُ عَلَى الْقَتْلِ وَانْضَوَى إِلَيْهِ الْقُطَّاعُ وَالْحُرَّابُ
 وَالذُّعَارُ وَأَصْحَابُ الْفِتَنِ وَأَرْبَابُ النَّحْلِ الزَّائِغَةُ وَتَكَاثَفَتْ جَمْعُهُ
 حَتَّى بَلَغَ فَرَسَانُ رَجَالِهِ عَشْرِينَ أَلْفَ فَارِسٍ سِوَى الرِّجَالَةِ وَاحْتَوَى
 عَلَى مُدُنٍ وَقُرَى وَأَخَذَ بِالتَّمْثِيلِ بِالنَّاسِ وَالتَّحْرِيقِ بِالنَّارِ وَالْإِنْهَاكِ
 فِي الْفُسَادِ وَقِلَّةِ الرَّحْمَةِ وَالْمَبَالَاةِ وَهَزَمَ جِيوشًا كَثِيرَةً لِلسُّلْطَانِ
 وَقَتَلَ عِدَّةً قُودَادٍ لَهُ وَذَكَرَ فِي بَعْضِ الْكُتُبِ أَنَّهُ قَتَلَ فِيهَا حُفْظَ

السواد يقال له عبد الله فحملت منه وقُتل الرجل وبابك حمل
 فوضعتَه أمّه وجعلت تكتسب^١ عليه الى أن بلغ مبلغ السمي وصار
 غلاماً حذوراً^٢ واستأجره أهل قريته على سرحهم بطعام بطنه
 وكسوة ظهره فزعموا أنه أتته ذات يوم بطعامه وهو قائل في ظل
 حائط فرأت شعر بدنه قد [f^o 221 v^o] اقشعر يقطر من رأس كل
 شعرة قطرة دم فقالت إن لابني هذا شأنًا عظيمًا وكان في تلك
 الجبال قوم من الخرمية وعليهم رئيسان يتكافحان ويخالف أحدهما
 الآخر يقال لأحدهما جاويدان^٣ والآخر عمران فمر جاويدان في
 بعض حاجاته بقرية بابك فرآه فتفرّس فيه الجلادة فاستأجره
 من أمّه وحمله الى ناحيته قالوا فمالت اليه امرأة جاويدان^٣ وأفشت
 إليه أسرار زوجها واطلعت على دفائنه وكنوزه فلم يلبث إلا قليلاً
 حتى وقعت حرب بين جاويدان^٣ وعمران فأصابَتْ جاويدان^٣ جراحة
 فمات منها فزعمت امرأة جاويدان^٣ أن بابك قد استخاف هذا على
 أمره وتحولت روحه إليه وإن الذي كان وعدم من الظفر والنصرة

^١ . وجعل يكتسب . Ms.

^٢ . حذوراً . Ms.

^٣ . جاوندان . Ms.

وَبُوعِ ابْنِ اسْحَقَ الْمُعْتَصِمِ بِاللَّهِ وَهُوَ مُحَمَّدُ بْنُ هَارُونَ سَنَةَ ثَمَانٍ
عَشْرَةَ وَمِائَتَيْنِ فَتَخَرَّمْ كَثِيرٌ مِنْ أَهْلِ الْجِبَالِ مِنْ مَشَاهِيرِ هَمْدَانَ
وَمَاسْبِذَانَ^١ وَمَهْرَجَانَ وَتَجَمَّعُوا فَبَعَثَ إِبْرَاهِيمُ بْنُ اسْحَقَ بْنِ مُصْعَبٍ
وَقَتْلَ مِنْهُمْ سِتِّينَ أَلْفًا وَسَبَى سِتِّينَ أَلْفًا وَهَرَبَ الْبَاقُونَ إِلَى بِلَادِ
الرُّومِ وَخَرَجَ الْعَبَّاسُ بْنُ الْمَأْمُونِ وَدَعَا إِلَى نَفْسِهِ وَبَايَعَهُ كَثِيرٌ مِنْ
الْقَوَادِ فَحَبَسَهُ وَأَمَرَ بَلْعَنَهُ عَلَى الْمَنَابِرِ وَسَمَّاهُ اللَّعِينُ فَمَاتَ بِالْحَبْسِ
وَشَغِبَ عَلَيْهِ الْأَتْرَاكُ فَأَمَرَ بِرَدِّ الْمَقَاصِيرِ فِي مَسَاجِدِ الْجَمَاعَةِ ثُمَّ مَضَى
بِإِزَالِهِ إِلَى سُرٍّ مِنْ رَأْيٍ^٢ فَاثْبَتْنِي فِيهَا وَاتَّخَذَهَا دَارًا وَقَتْلَ بِأَبِكِ
الْخُرَّمِيِّ سَنَةَ ثَلَاثٍ وَعِشْرِينَ وَمِائَتَيْنِ،،

قِصَّةُ بَابِكِ الْخُرَّمِيِّ^٣ ذَكَرُوا أَنَّهُ كَانَ لَغَيْرِ رَشْدِهِ وَأَنَّ أُمَّهُ كَانَتْ
امْرَأَةً عَوْرَاءَ فَقِيرَةً مِنْ قَرْيَةِ أَذْرَبِيجَانَ فَشَعُفَ بِهَا رَجُلٌ مِنْ نَبَطِ

^١ Ms. وباسندان.

^٢ En marge : كذا في الاصل.

^٣ Glose marginale moderne : بابك كهاجر ذاك الخرمي الذي كان استولى على الممالك ثم قتل في زمن المعتصم خدمة كسكرة قرية بفارس منا بابك الخرمي كذا في القاموس [sic] لكنه مخالف لما ذكر في هذا الكتاب من امره من اذربيجان كذا في الاصل،،

اذرهجان. Au lieu de اذربيجان, le texte et la glose portent

قَبْلَهُ الْكَوْكُبُ ذُو الذَّنْبِ ثُمَّ وَقَعَ بَعْدَهُ مَوْتُ ذَرِيعِ أَفْنَى كَثِيرًا
 مِنَ النَّاسِ وَظَفِيرِ الْمَأْمُونِ بَابِرْهِيمِ بْنِ الْمَهْدِيِّ فِي زِيِّ امْرَأَةٍ يَمْشِي بَيْنَ
 امْرَأَتَيْنِ فَعَفَا عَنْهُ وَأَمَنَهُ وَنَادَمَهُ فَقَالَ اِبْرَهِيمُ [كامل]

إِنَّ الَّذِي قَسَمَ الْكَارِمَ حَازَهَا مِنْ صُلْبِ آدَمَ لِلْإِمَامِ السَّابِعِ
 فَعَفَوْتَ عَمَّنْ لَمْ يَكُنْ عَنْ مِثْلِهِ عَفَوُوا وَلَمْ يَشْفَعْ إِلَيْكَ بِشَافِعٍ

وَغَزَا الرُّومَ غَيْرَ مَرَّةٍ فَافْتَتَحَ مِنْهَا حَصُونًا وَقِلَاعًا وَمَاتَ بِهَا فَحْمُلُ
 إِلَى طَرَسُوسَ وَقَالَ الشَّاعِرُ [خفيف]

خَلَفُوهُ بِعُرْقُوقَةِ طَرَسُوسَ مِثْلَ مَا خَلَفُوا أَبَاهُ بِطُوسَ
 هَلْ رَأَيْتِ النُّجُومَ أَغْنَتْ عَنِ الْمَاءِ مَوْنٍ أَوْ عَنْ وَزِيرِهِ الْمَالُوسَ

وَتُوِّفِيَ سَنَةً ثَمَانِ عَشْرَةَ وَمِائَتَيْنِ وَكَانَتْ خِلَافَتُهُ مُنْذُ قُتِلَ مُحَمَّدٌ
 عَشْرِينَ سَنَةً وَعُمُرُهُ ثَمَانِيًا وَارْبَعِينَ سَنَةً وَكَانَتْ أُمُّ الْمَأْمُونِ بَاذْغِيسِيَّةَ
 تُسَمَّى مَرَاجِلَ وَكَانَ الْمَأْمُونُ ضَرْبَهُ أَبُوهُ فِي شَيْءٍ فَقَالَ الرِّقَاشِيُّ
 يَهْجُوهُ [رمل]

لَمْ تَلِدْهُ أُمَّةٌ تَعْرِفُ فِي السُّوقِ التَّجَارَا
 لَا وَلَا حُدَّ وَلَا خَا ن وَلَا فِي الْحَكْمِ جَارَا

وبويع عبد الله المأمون سنة اربع ومائتين وكانوا بايعوه بمرور عند
 ما خافه أخوه فأحسن السيرة وتفقّد أمور الناس وقعد للقضاء
 وتولّى الصلاة والخطبة وخلع أخاه القاسم وأخذ البيعة لأخيه
 ابي^١ اسحق المعتصم من بعده وكتب الناس من عبد الله المأمون
 أمير المؤمنين وأخيه الخليفة من بعده ابي اسحق المعتصم وأمر
 بامتحان القضاة والمحدثين ونادى مُناديه برث الذمة ممّن ذكر
 معاوية بخير^٢ وفضّله على أحد من الصحابة [fo 221 ro] وأحيا العلم
 القديم ونقل الى لسان العرب وأظهر علم النجوم والفلسفة وكان
 فاضلاً في نفسه فطيناً ذكياً أبيض البشرة تعلوه حمرة أعين
 طويل اللحية دقيقة بخده خال أسود وأمر ابو اسحق باتخاذ الأتراك
 للخدمة وكان يُشترى^٣ الواحد منهم بمائة ألف ومائتي ألف وفي
 أيامه تحرّكت الخرمية وادّعى بابك أن روح جاويزان دخات فيه
 فبعث اليه المأمون محمد بن حميد فقتل محمد بن حميد وعامة
 أصحابه وأصاب الناس مجاعة حتى بلغ المدّ عشرين ديناراً ورؤي

^١ Ms. ابن.

^٢ Ms. بحيرا.

^٣ Ms. يُستري.

على بنى هاشم وغضب بنو العباس وقالوا يخرج الأمر منا الى أعدائنا فخلعوا المأمون وبايعوا ابرهيم بن المهديّ وسمّوه المبارك وتوجّه المأمون نحو العراق فلما بلغ سرّخس قتل الفضل بن سهل في الحمام غيلةً ومات على بن موسى الرضا بطوس ودُفن عند قبر هارون واختلفوا في سبب موته فمن قائل أنّه سُمّ وآخر أنّه أكل عنباً فمات وجاء المأمون حتّى دخل بغداد وعليه الخضره فأمر بطرحها وأمر بإعادة السواد وخلع القاسم المؤتمن وقُتل محمّد الأمين سنة ثمانٍ وتسعين ومائة وكان سنّه ثمانٍ وعشرين سنة وإياماً ولايته أربع سنين وأربعة أشهر وإياماً ويقال خمس سنين وفيه يقول

[متقارب]

أضاع الخلافة غشّ الوزير وفسق الأمير وجهلُ المشير
فبكرُ مُشيرٍ وفضلُ وزيرٍ يزيدانِ ما فيه حذفُ الأمير

وبُويع ابرهيم بن المهديّ سنة اثنتين ومائتين فخرج الى الحسن ابن سهل فالحقه بواسط ثم بايع بغداد المأمون وكانت أيام ابرهيم بن المهديّ سنة واحد عشر شهراً ودخل المأمون بغداد سنة أربع ومائتين ،،

فغلب وبيّض وحجّ بالناس سنة مائتين وخرج بالمدينة محمد بن
سليمان بن [fo 220 v] داود بن الحسن بن الحسين بن علي بن ابي
طالب سلام الله عليهم فغلب وبيّض وخرج باليمن ابراهيم بن
موسى بن جعفر بن محمد بن محمد وغلب وبيّض وخرج بالشام
علي بن عبد الله بن خالد بن يزيد بن معاوية يدعوا الى نفسه
وحاصر طاهر وهرثة محمداً الامين وجعلوا يحاربان أصحابه سنة
بغداد فقتل أصحابه وخفّت يده من المال وضعف أمره وكتب
طاهر الى المأمون يستأمره في قتل محمد فبعث اليه بقميص غير
مُتَوَرِّعٍ فَعَلِمَ أَنَّهُ يَأْمُرُهُ بِقَتْلِهِ وَخَلَصَ الْجَيْشُ إِلَى قَصْرِ مُحَمَّدٍ وَأَحْدَقُوا
بِهِ فَوَجَّهَ إِلَى هَرِثَةَ يَسْأَلُهُ الْأَمَانَ فَأَمَّنَهُ وَضَمَّنَ لَهُ الْوَفَاءَ مِنْ
الْمُسْلِمِينَ فَجَاءَ طَاهِرٌ مُسْرِعًا وَحَمَلَ عَلَى الْحَرَّاقَةِ بِالنَّفْطِ وَالْحِجَارَةِ
فَانْكَفَأَتْ بَيْنَ فِيهَا فَأَمَّا هَرِثَةُ فَأَيَّاهُ رَكِبَ زورقًا قريبًا منه وأما
محمد ففسج حتى خرج بشطّ البصرة فأخذه أصحاب طاهر وجاؤا
به فقتله من ليلته وبعث برأسه الى خراسان وخلص الأمر للمأمون
وبعث المأمون الى علي بن موسى بن جعفر فأقدمه خراسان وعقد
له العهد من بعده وسمّاه الرضا وزوجه ابنته أم حبيبة بنت المأمون
وخضر الثياب واللباس والرايات وأمر بطرح السواد فشق ذلك

الى بحر جرجان والديلم عرضاً وعقد له لواءً على سنان ذى
شعبتين وسماه ذا الرياستين رياسة الحرب ورياسة التدبير ولما صار
ظاهرً الى الاهواز واستولى عليها ثم امتد الى واسط وتمكّن هرثة
من حلوان شعب الجند على محمد الأمين فأعطاهم رزق أربعة
وعشرين شهراً ثم وثبوا عليه وهو في قصر الخلد فأخرجوه وخلصوه
وحبسوه مع أمه وولده في مدينة أبي جعفر فقال جاء الخبر من
العجب لأحد عشر من رجب ثم أخرجوه وبأيعوده وكان حبسه
يومين ثم تشوّشت الدنيا فخرج ابن طباطبا العاوي بالكوفة وبيّض
ومعه أعرابي من بني شيبان يقال له ابو السرايا وغلبوا على الكوفة
والسواد ثم مات ابن طباطبا وهو محمد بن ابراهيم بن اسمعيل بن
الحسن بن الحسين بن علي بن أبي طالب رضوان الله عليهم اجمعين
ونقش الخاتم [و] الدراهم^١ إن الله يحب الذين يقاتلون في سبيله
صفاً كأنهم بنيان مرصوص وفي وسطه الفاطمي الأصغر وخرج
بالبصرة علي بن محمد بن جعفر بن محمد بن علي بن الحسين بن
علي بن أبي طالب رضهم فغلب وبيّض وخرج بمكة ابن الافطس
الحسين بن الحسن بن الحسين بن علي بن أبي طالب^٢ عليهم السلام

^١ الدراهم Ms.

^٢ Ms. ١ (sic).

بكر بن المعتمر خذاع المأمون فولّى على بن عيسى بن ماهان الحرب
وأخذ البيعة لابنه الناطق بالحق وصيّره في حجره وندبه للقآ
المأمون ودفع اليه قيداً من ذهب وقال اوثق المأمون ولا تقتله
حتى تقدم به على وأعطاه من الصامت ألفى الف دينار سوى
الأثاث والكراع وبلغ الخبر المأمون فتسمّى بأمر المؤمنين وقطع
الخراج عن^١ الأمين وألقى اسمه من الطراز والدراهم والدنانير
وانهض طاهر بن الحسين وهرثمة بن اعين الى على بن عيسى
فالتقوا بالرى وقتلوا جيوشه واحتووا على أمواله وكتب طاهر
ابن الحسين الى الفضل بن سهل وزير المأمون كتبت اليك ورأس
على بن عيسى في حجرى وخاتمه فى يدي والحمد لله رب العالمين
فنهض الفضل بن سهل ودخل على المأمون وسأله بالخلافة
فبعث المأمون الى طاهر بالهدايا والأموال وأمدّه بالرجال والثوّاد
وسمّاه ذا اليمينين وصاحب خيل الدين وأمره أن يمضى الى العراق
فأخذ طاهر على طريق الأهواز وأخذ هرثمة على طريق حاوّان
ورفع المأمون قدر الفضل بن سهل وعقد له على المشرق من
جبل همدان الى جبل سقّين وثبّت^٢ طولاً ومن بحر فارس والهند

^١ Ms. على.

^٢ Ms. سمروند ; en marge : كذا فى الاصل.

وفى سنة ست وثمانين ومائة أخذ البيعة للقاسم ابنه بولاية العهد
 بعد المأمون وسمّاه المؤتمن فصاروا بعهد ثلاثه الأمين ثم المأمون
 ثم المؤتمن وخرج رافع بن ليث بن نصر بن سيار بسمرقند وغاب
 على ما وراء النهر فولّى الرشيد هريثه بن اعين خراسان واستكفاه
 أمر رافع وقدم المأمون الى مرو وسار بنفسه فلما بلغ طوس
 توفى بها فدُفن فى سنة ثلاث وتسعين ومائة وقد بلغ من السن
 سبعا وأربعين سنة وكانت ولايته ثلاثا وعشرين سنة وشهرين
 وأياما فرثاه ابو الشيص [رمل]

غربت فى المشرق الشمس فقلّ للعين تدمغ
 [f° 220 r°] ما رأينا قط شمشا غربت من حيث تطاغ

فلما مات هارون بايع الناس لولده الثلاثة على الوفاء بالعهد بعضهم
 لبعض ، ،

وبويع محمد الأمين فنكث وغدر وولى ابنه موسى العراق وهو
 طفل ولقبه الناطق بالحق وأمر بالدعاء له على المنابر ونهى عن
 الدعاء للمأمون وأمر بإبطال ما ضرب المأمون من الدراهم والدنانير
 بخراسان وأغرى الفضل بن الربيع بينه وبين المأمون وزين له

البرامكة

[مقارب]

إذا ذكر الشُّركُ في مجلسٍ أنارت وجوهُ بني برمك
وإن تليّت عندهم سورةٌ أتوا بالأحاديث من برمك

وحجّ هارون بأبيه محمّد الأمين وعبد الله المأمون وكتب كتاباً
بالعهد والبيعة للأمين وبعده للمأمون وأشهد عليه وعلمه على الكعبة
فقال ابرهيم الموصليُّ
[كامل]

خيرُ الأمور مَغْبِيَةٌ وأحقُّ أمرٍ بالتمام
أمرٌ قضى احكامه في الكعبة البيت الحرام

وكان عقد العهد لمحمّد وسمّاه الأمين وهو ابن خمس سنين وذلك
في سنة خمس وسبعين ومائة فقال سلم الحنّاسرُ
[كامل]

قد وفق الله الخليفة إذ بنى بيت الخلافة للهجان الأزهر
قد بايع الشّقلان في مهد الشّقي لمحمّد بن زُبَيْدَةَ ابْنَةَ^١ جعفر

وقال أبان بن حميد اللاحقيُّ
[طويل]

وما قصّرت سنٌ به أن ينسأها وقد خُصّ عيسى بالنبوّة في المهد

^١ Ms. بن (sic).

المجلس فقضى من القضاء ان حملت منه وولدت توأمين فغضب
 هارون لذلك وأمر بضرب [f^o 219 v^o] عُنُق جعفر بن يحيى وحبس
 أخاه الفضل وأباه بالرقّة حتّى ماتا فى الحبس وأمر بجّشة جعفر
 ورأسه الى مدينة السلام فطُطمت بنصفين وصُلبت به ثم أُحرقت
 بالنار وكتب الى العُمال فى جميع النواحي والبلدان بالقبض على
 البرامكة وحاشيتهم وأولادهم ومواليهم فكلّ من هو منهم
 يُسئل^١ والاستيثاق^٢ منهم واجتياح أموالهم واستصفائها منهم
 وإذكاء العيون على من اختفى منهم وتغيّب والاحتياال فى القبض
 عليه حتى اذا علم أنّه قد أحاط بهم او بأكثرهم كتب الى
 كلّ عامل^٣ كتاباً مُدرّجاً مختوماً بأمره ان ينظر فيه يوم كذا
 من سنة كذا فيُمثّل ما مُثّل له فيه فوافق قتلهم كلّهم فى يوم
 واحد ثم أمر بعبّاسة فحطّت فى صندوق ودُفنت فى بئر وهى
 حيّة وأمر بابنيها كأَنهما أولوتان فأحضرا فنظر اليهما ملياً وشاور
 نفسه وبكى^٤ ثم رمى بهما البئر وطمّهما عليهما وقال الأصمعيّ فى

^١ كذا فى الاصل : يسئل Ms.

^٢ والاستيثاق Ms.

^٣ علم Ms.

^٤ وبكى Ms.

المُذْن والقُرى وانتهكوا من الاسلام ما لم يُذكَر مثله قبله
ولا بعده،،

قصة البرامكة قيل انهم كانوا من أهل بيوتات بلخ ممن يتولون
البهار وبيت النار فقليل لهم البرامكة على معنى انهم سدنة البيت
وحجابه فأول ما ولّوا من الأعمال في أيام أبي العباس ولى الخراج
خالد بن برمك ثم صار يدور فيهم الى ايام الرشيد فولى الوزارة
يحيى بن خالد بن برمك وولى خراسان وما دون باب بغداد ممّا
يليها ابنه الفضل بن يحيى وولى ابنه الآخر جعفر بن يحيى الخاتم
قال بعضهم الوزارة برمكية لا بقى منهم بقيّة ثم سخط عليهم
هارون فأفناهم واختلفوا فى السبب الذى حمّله على ذلك فقال
قوم انهم أرادوا إظهار الزندقة وإفساد الملك ونقله الى عثمان بن
زهيك الفاسق فقتلهم هارون على ذلك وقال آخرون إنّ هارون
كان مختصاً بجعفر بن يحيى بن برمك حتى أمر فخيّط له قميص
ذو جيبين يلبسه هارون وجعفر لثقتة به واختصاصه به وكان باراً
بأخته عبّاسة^١ مولعاً بها لا يكادُ يصبر عنها فزوّجها من جعفر بن
يحيى على أن لا يمسه ولا يلمّ بها ليكون لها محرماً اذا حضرت

كاد عيسى يكون ذا القرنين بلغ المشرقين والمغربين
لم يدع كابلًا وزابلستا^١ ن^٢ وما حولها الى الرُّجَّيْن^٣

ثم غرق حمزة في وادٍ بكرمان وتُسمَّى طائفته الحمزيّة وخرج أبو
الخصيب بنسا وغلب عليها وعلى أبيورد وطوس وسرخس ونيسابور
وخرّب وأفسد وكثفت^٣ جموعه وقوى أمره فبعث إليه هارون^٤
عيسى بن علي فقتله وسبي أهله وذرائعه وحمل اليه راسه
واستقامت أحوال خراسان وتحركت الحرّمية باذربيجان فانتدب
لهم عبدُ الله بن مالك فقتل منهم ثلاثين ألفًا وسبي نساءهم
وصبيانهم ووافى بهم هارون بقرميسين فأمر بقتل الأسارى وبَيْع
السبي وخطب الفضل بن يحيى الى خاقان ابنته فحنق لذلك
خاقان وخرجت الخزر من باب الأبواب وأوقعوا بالمسلمين وأهل
الذمة وسبوا مائة ألف واربعين ألف انسان وقتلوا من الرجال
والنساء والولدان ما لا يعلم عددهم إلا الله عزّ وجلّ وأحرقوا

^١ Ms. ajoute : لا.

^٢ Ms. الرُّجَّيْن.

^٣ Ms. وكثفت.

^٤ Ms. هرون.

ودامت فتنته قريباً من عشر سنين ثم انتهز بعض الأعراب منه
الفرصة فقتله غيلةً وحمل رأسه الى هارون فاعتمر شكراً لله عزّ
وجلّ على ما أبلاه وكفاه وذلك في سنة تسع وسبعين ومائة
ورثته أخته الفارعة بنت الطريف [طويل]

ألا يا القوم للحيوف وللبلبلى^١ ولالدار لما ازمعت بخسوف
وللبدر من بين الكواكب إذ هوى وللشمس همت بعده بكسوف
[f° 219 r°] ولليث فوق النعش اذ يحملونه

الى وهدة ملحودة وسقوف
بكت جشم لما استقلت على العلى وعن كل هول بالرجال مطيف
ايا شجر الخابور ما لك مورقاً كأنك لم تجزع على ابن الطريف
فتى لا يعد الزاد إلا من الثقى ولا الكال إلا من قنى وسيوف

وخرج عليه حمزة الشارى بخراسان فعاش باذغيس فأفسد ووثب
على عيسى بن على بن عيسى ففضّ جموعه وقتل فيهم أبرح قتل
وانتهت المزيمة لعيسى الى كابل وقندهار فقال ابو العذافر
[خفيف]

وَوَدَّ وَالسَّهْ أَبُو خَالِدٍ لَوْ كَانَ بَيْتُ اللَّهِ فِي النَّارِ
لَا يَقْتُلُ الْحَيَّاتِ فِي دِينِهِ كُفْرًا وَلَا الْعَصْفُورَ فِي الدَّارِ
وَلَيْسَ يُؤْذِي أَلْفَارَ فِي حَجْرِهِ يَقُولُ رُوحُ اللَّهِ فِي الْفَارِ

فَقَتَلَهُ الْهَادِي وَصَلَبَهُ فَسَقَطَتْ خَشْبَتُهُ عَلَى رَجُلٍ مِنَ الْحَاجِّ فَقَتَلَتْهُ
وَقَتَلَتْ حِمَارَهُ وَمَاتَ الْهَادِي بَعِيسَى أَبَا ذِي سَنَةِ سَبْعِينَ وَمِائَةٍ وَكَانَ
بَلَغَ مِنَ السَّنِ ثَلَاثًا وَعِشْرِينَ سَنَةً وَوُلِيَ سَنَةً وَشَهْرًا،

وَبُيْعَ هَارُونَ الرَّشِيدُ يَوْمَ تُوُفِيَ الْهَادِي وَوُلِدَ لَهُ الْمَأْمُونُ فَمَاتَ
خَلِيفَةُ وَوُلِيَ خَلِيفَةً وَوُلِدَ خَلِيفَةً وَلَمَّا بُيْعَ الرَّشِيدُ وَلِيَ الْوِزَارَةَ
يَحْيَى بْنُ خَالِدِ بْنِ بَرْمَكٍ وَوُلِيَ خُرْسَانَ جَعْفَرُ بْنُ مُحَمَّدٍ ابْنُ الْأَشْعَثِ
ابْنُ قَيْسٍ وَبَذَلَ الْأَمَانَ لِلطَّالِبِيِّينَ وَأَخْرَجَ الْخُمْسَ لِبْنِي هَاشِمٍ وَقَسَمَ
لِلذِّكْرِ أَلْفًا وَلِلْأُنْثَى خَمْسَ مِائَةٍ وَسَاوَى بَيْنَ صُلْبِيَّتِهِمْ وَمَوَالِيهِمْ
وَفَرَضَ لِلْأَبْنَاءِ الْمُهَاجِرِينَ وَالْأَنْصَارِ وَعَمْرَ طَرْسُوسَ وَأَثَلَ فِيهَا أَبَا
سَلِيمَانَ الْخَادِمَ فِي جَمَاعَةٍ مِنَ الْمَوَالِي وَخَرَجَ عَلَيْهِ الْوَلِيدُ بْنُ طَرِيفٍ
الشَّارِي بِأَرْضِ الْجَزِيرَةِ وَاسْتَوْلَى عَلَيْهَا وَعَلَى أَرْمِينِيَّةٍ وَأَذْرَبِيجَانَ
وَهَزَمَ عِدَّةَ جُيُوشِ لِهَارُونَ وَفَتَكَ بِهِمْ وَيَقُولُ [سَرِيعُ]

أَنَا الْوَلِيدُ بْنُ الطَّرِيفِ الشَّارِي أَخْرَجَنِي ظُلْمُكُمْ مِنْ دَارِي

طالب فوقع ادريس بن عبد الله بن الحسن بن الحسن^١ بن علي
 [ابن] ابي طالب الى الاندلس وغلب عليها وأخوه يحيى بن عبد
 الله الى جبال الديلم فأما ادريس فولى إلى [f° 218 v°] تلك
 الناحية وولده الى البوم بها وأما يحيى فإبانه آمنه هارون^٢ وأخرجه
 ثم غدر به وبني علي بطنه اسطوانة وغضب الهادي على موسى بن
 عيسى في قتل الحسين بن علي من غير موافقة وتركه ان يقدم به
 عليه فيرى فيه رأيه فقبض على أمواله وضياعه وتتبع الهادي
 الزنادقة فقتلهم أبرح قتل منهم ازديادار كاتب يقطين بن موسى
 نظر الى الناس في الطواف يهرولون فقال ما أشبههم بقر تدوس
 البئدر فقال الشاعر فيه [سريع]

ماذا ترى في رجل كافر يُشبهه الكعبة بالبئدر

وقال آخر [سريع]

قد مات ماني منذ أعصارٍ وقد بدا إزديادارٍ
 حج الى البيت أبو خالد مخافة القتل أو العار

^١ Ms. الحسين.

^٢ Ms. هرون.

لتموتنَّ ولو غُمِـسَـرَتْ ما غُمِرَ نُـرُوح
 بين عَيْنِي كُلِّ حَيٍّ عَـلِمَ المَوتِ يـاـوُح
 كُنَّا في غَفْلَةٍ و المَوتُ يَغْدُو وَيُروح

وتوفى المهديّ سنة ست وستين ومائة وكان ابن ثمان وأربعين
 سنة وولايته عشر سنين وشهرٌ وقيل فيه [طويل]

وأفضلُ قبرٍ بعد قبرِ محمدٍ نبيُّ الهُدى قبرٌ بِمَـسَبِّـدَانِ^١
 عَجِبْتُ لِأَيِّدٍ حَمَّتِ التُّرْبَ فَوْقَهُ غَدَاةً فَلَمْ يَرْجِعْ بِغَيْرِ بَنَانٍ

وبُويَعُ الهادي وتولّى له البيعة هارون وهو بجرجان فأقبل الى
 بغداد على دوابّ البريد وخرج عليه الحسين بن علي بن الحسن
 ابن علي بن ابي طالب بالمدينة في الطالبين يحيى وادريس واسماعيل
 الذي يقال [له] طباطبا وعلى وعمر الذي يقال له الأفطس
 واخرجوا عامل المدينة ونهبوا بيت المال ثم قصد الحسين بن علي
 مكّة وبعث الهادي موسى بن عيسى^٢ فأدركه على فرسخ من مكّة
 فقتله وحمل رأسه الى المهديّ وتفرّق من كان معه من آل أبي

^١ Ms. بِمَـسَبِّـدَانِ (contre le mètre).

^٢ Ms. عيسى بن موسى.

وكان وعد أصحابه أن يتحوّل روحه الى قالب رجل أشمط على
 برذون اشهب وانه يعود اليهم بعد كذا سنة ويملكهم الأرض فهُمْ
 ينتظرونه ويُسمّون المبيّضة وفي أيامه خرج المحمّرة بخراسان وعاليهم
 رجلٌ يقال له عبدُ الوهاب فغلب على خراسان وما يليها وقتل
 خلقاً كثيراً من الناس فانقض اليه المهديُّ عُمرُو بن العلاء فقتله
 وفضّ جموعه وفي أيامه ظهرت الزنادقة فقتل المهديُّ بعضهم
 واستتاب بعضها وعقد البيعة لابنه موسى الهادي وبعده لأخيه
 هارون الرشيد واعتلّ المهديُّ فُحمل الى ماسبدان^١ يتروّح الى
 ذلك بالهواء فمات فُحمل على درّابة إذ لم يجدوا جنازةً فجزّت حسنة^٢
 عبيدها ولبست المسوح في وصائفها ولم تنزل^٣ كذلك الى أن
 فارقت الدنيا وكانت من أجل النساء فقال أبو العتاهية [رمل]

رُخْنَ فِي الْوَشَى وَأَصْبَحْنَ عَلَيْهِنَ الْمَسُوحُ
 كُلُّ نَطَاحٍ وَإِنْ عَا شَ لَهُ يَوْمٌ نَطُوحُ
 نُحْ عَلَى نَفْسِكَ يَا مَسْكِينِ إِنْ كُنْتَ تَنُوحُ

^١ Ms. ماسبدان.

^٢ Ms. حقه.

^٣ Ms. يزل.

أَيَّامَهُ خَرَجَ رَجُلٌ يَقَالُ لَهُ يُوسُفُ الْبَرَمُ^١ وَاسْتَغْوَى خَلْقًا كَثِيرًا
وَجَمَعَ بَوْشًا وَادَّعَى النُّبُوَّةَ فَبَعَثَ إِلَيْهِ جَيْشًا فَفَضَّوْا جَمْعَهُ فَأَسْرَوْهُ
فَأَمَرَ بِهِ الْمَهْدِيُّ فَصُلبَ وَخَرَجَ حَكِيمُ الْمَقْنَعِ وَقَالَ بَتَنَاسُخِ الْأَرْوَاحِ
وَاتَّبَعَهُ نَاسٌ كَثِيرٌ وَكَانَ حَكِيمٌ هَذَا رَجُلًا قَصِيرًا أَعْوَرَ مِنْ قَرِيبَةٍ
مِنْ قَرْيَةٍ مَرُّو يُقَالُ لَهَا كَارَهُ وَكَانَ لَا يَسْفِرُ عَنْ وَجْهِهِ لِأَصْحَابِهِ
فَلِذَلِكَ [F^o 218 r^o] قِيلَ لَهُ الْمَقْنَعُ وَزَعَمَ أَنَّ رُوحَ اللَّهِ الَّتِي كَانَتْ^٢
فِي آدَمَ تَحَوَّلَتْ^٣ إِلَى شِيثَ ثُمَّ إِلَى نُوحٍ ثُمَّ إِلَى إِبْرَاهِيمَ ثُمَّ إِلَى مُوسَى
ثُمَّ إِلَى عِيسَى ثُمَّ إِلَى مُحَمَّدٍ ثُمَّ إِلَى عَلِيٍّ ثُمَّ إِلَى مُحَمَّدِ بْنِ الْحَنَفِيَّةِ ثُمَّ
إِلَيْهِ وَكَانَ يُحْسِنُ شَيْئًا مِنَ الشَّعْبِذَةِ وَالنَّيْرِنَجَاتِ فَاسْتَغْوَى أَهْلَ
الْعُقُولِ الضَّعِيفَةِ فَاسْتَمْلَهُمْ فَبَعَثَ الْمَهْدِيُّ فِي طَلَبِهِ فَصَارَ إِلَى مَا
وَرَاءَ النَّهْرِ وَتَحَصَّنَ فِي قَلْعَةٍ كَشَّ^٤ وَجَمَعَ فِيهَا مِنَ الطَّعَامِ وَالْعُلُوفَةِ
وَبَثَّ الدُّعَاةَ فِي النَّاسِ وَادَّعَى إِحْيَاءَ الْمَوْتَى وَعِلْمَ الْغَيْبِ وَالْحَجَّ
الْمَهْدِيُّ فِي طَلَبِهِ فَحُوصِرَ فَلَمَّا اشْتَدَّ الْحَصَارُ عَلَيْهِ سَقَى نِسَاءَهُ وَغُلَامَاءَهُ
كُلَّهُمُ السَّمَّ وَشَرَبَ هُوَ مِنْهُ فَمَاتُوا عَنْ آخِرِهِمْ وَحُمِلَ إِلَى الْمَهْدِيِّ

^١ كذا في الأصل : البرم ; Ms. البرم.

^٢ Ms. كان.

^٣ Ms. تحول.

^٤ Ms. تكش.

الى عُبيدٍ من ثقيف وكتب بذلك الى المُدُن والأُمصار ووسَّع
المسجد الحرام ومسجد المدينة وفرَّق في حَجَّه بِمَكَّة والمدينة ثلاثين
ألف ألف درهم سِوَى ما حُمِل اليه من مال مصر واليمن وحمل
اليه محمد بن سليمان الثلج من أرض الموصل ولم يحمله أحدٌ قبله
وأمر بنزع المقاصير عن المساجد وتقصير المنابر الى الحدِّ الذي كان
عليه منبر رسول الله صلعم ووضع دُور المَرَضَى وأجرى على
العُميان والمجذمين والضعفَى وأغزى الصائفة ابنه هارون بن المهديّ
في مائة الف من المسترقَّة^١ سوى المطوَّعة والأتباع وأهل
الأسواق والغزاة فقتلوا من الروم خمسة وأربعين ألفاً وأصابوا من
المال ما يبيع البرذون بدرهم والدرع بدرهم وعشرون سيفاً
وألزموهم الجزية كلَّ سنة سبعين ألف دينار وفيه يقول ابن أبي
حفصة

أَطَفَتْ بِقُسْطَنْطِينَةَ^٢ الرُّومَ مُسْنَدًا إِلَيْهَا الْقَقَا حَتَّى أَكْتَسَى الذَّلَّ سُورُهَا
وَمَا رُمَتْهَا حَتَّى تُفِيكَ مَؤَكُّهَا بِجَزِيَّتِهَا وَالْعَرَبُ تَغْلِي قُدُورُهَا

وكثير من الناس يرون ذلك الفتح الفتح الذي وعد الله به وفي

^١ Corr. marg. : المسترزقة .

^٢ Ms. قسطنطينية .

يُحرق المصاحف ويهدم المساجد فلما سمعوا بقدومه خرجوا ينظرون
 إليه فلما بلغ الحرم نزل عن دابّته وخلع نعليه ومشى حافئاً على
 رجليه إعظاماً للبيت وقضى نسكاً قلّ ما قضاه أحدٌ من الملوك
 غيره فقالوا ما رأينا سلطاناً أعظم الحرم إعظامه ووُلد سنة مائة
 واثنين وقُتل [سنة] سبع وثلاثين وهو ابن خمس وثلاثين سنة
 وخلف بنتاً يقال لها فاطمة بنت أبي مسلم يتولّاها الخرميّة
 ويؤمنون أنّه يخرج من نسلها رجلٌ يستولى على الأرض كلّها
 ويسلبُ بني العباس مُلكهم وفيه يقول [طويل]

أبا مجرم ما غيرَ الله نعمةً على عبده حتّى يُغيّرَها العبدُ
 وفي دولة المهديّ حاولتَ غدرَ الا إنّ أهلَ الغدرِ أبأوك الكُردُ
 أبا مجرم خوفتني الفُشكُ فانتحى عليك بما خوفتني الأسدُ الورْدُ

وبويع بعده ابنه المهديّ محمد بن أبي جعفر سنة تسع وخمسين
 ومائة وصار إليه خاتم الخلافة وقضيب النبيّ صلعم وبرّدته
 فكان كما سُمّي هادياً مهديّاً ردّ المظالم وشهد الصلوات في جماعة
 وفرّق خزائن المنصور في سُبُل الخير وردّ لآل أبي بكره الى
 رسول الله صلعم وردّ لآل زياد من نسبهم الى ابي سفيان

فَذُبْحُ^١ وَأَحْرَقَ سَرَجَهُ لَيْلًا يَرْكَبُهُ ذَكَرٌ بَعْدَهَا قَالَ ابْنُ شُبْرُمَةَ دَخَلْتُ
 عَلَى أَبِي مُسْلِمٍ لَيْلًا فَرَأَيْتُ فِي حَجْرِهِ مُصْحَفًا وَفِي يَدِهِ سِيفًا فَقَالَ يَا
 ابْنَ شُبْرُمَةَ إِنَّمَا هُمَا وَأَشَارَ إِلَيْهِمَا أَتَرْهَبُ هَذَا أَمْ السِّيفُ قُلْتُ
 أَصْلَحَ اللَّهُ الْأَمِيرَ مَنْ أَشْجَعَ النَّاسَ فَقَالَ كُلُّ قَوْمٍ فِي إِقْبَالِ دَوَاتِهِمْ
 وَكَانَ أَقَلُّ النَّاسِ طَعْمًا وَأَكْثَرُهُمْ طَعَامًا يُخْبَزُ فِي مَطْبَخِهِ كُلَّ
 يَوْمٍ ثَلَاثَةَ آلَافٍ مَآزِفٍ وَيُطْبَخُ مِائَةُ شَاةٍ سِوَى الْبَقَرِ وَالطَّيْرِ
 وَكَانَ لَهُ مِائَةُ طَبَّاخٍ وَآلَةُ الْمَطْبَخِ تُحْمَلُ عَلَى الْفِ وَمِائَتَيْنِ مِنَ
 الدَّوَابِّ وَلَمَّا حَجَّ نَادَى فِي النَّاسِ بَرَأْتُ الذِّمَّةَ مِمَّنْ أَوْقَدَ نَارًا فَكَفَى
 الْعَسْكَرَ وَمَنْ مَعَهُ أَمْرٌ طَعَامُهُمْ وَشَرَابُهُمْ فِي ذَهَابِهِمْ وَمُنْصَرَفِهِمْ
 وَهَرَبَتِ الْأَعْرَابُ فَلَمْ يَبْقَ فِي الْمَنَاهِلِ مِنْهُمْ أَحَدٌ لَمَّا كَانُوا سَمِعُوا بِهِ
 مِنْ وَلَوْعِهِ بِسْفَاكِ الدَّمَاءِ وَتَنَاشَدُوا لَهُ بَيْتًا قَالَ نَصْرُ بْنُ سَيَّارٍ
 [بَسِيط]

[f^o 217 v^o] فَمَنْ يَكُنْ سَائِلًا عَنْ دِينِ قَوْمِهِمْ

فَإِنَّ دِينَهُمْ أَنْ يَقْتُلَ الْعَرَبَا

وَكَانَ مَرْوَانُ بْنُ مُحَمَّدٍ كَتَبَ إِلَى أَهْلِ مَكَّةَ يَهْجُو أَبَا مُسْلِمٍ وَإِنِّهِ

ابو اسحق ابرهيم بن عثمان وأُمّه وشيلة بنت فلان وزعم قوم أنّه
 كان من قرية من قرى مرو [وأيقال بل كان من العرب وقيل
 كان عبداً وأما ابو دلالة فإنه نسبته الى الأكراد حيث هجّاه
 وقالوا في حليته وهياتته أنّه كان قصير القامة أسمر اللون دقيق
 البشرة حُلَو المنظر طويل الظهر قصير الساق لم يُرَ ضاحكاً
 ولا مماًزحاً ياتيه الفتوح العظام فلا يُعرَف بِشَرِّه في وجهه وينكب
 النكبة العظيمة فلا يُرى مكتئباً لها قليل الرحمة قاسى القلب
 سَوَطَه سَيْفَه قتل من الأصناف كلّها بدأ بِمُضَر في خراسان
 فأفناهاهم ثم اليمن ثم الربيعة ثم القضاة ثم الثمّراء ثم الملوك ثم
 الدهاقين والمرابذة والنصارى والدماونديّة والنهاونديّة واليهود
 وقتل ستّاية ألف ممّن يُعرَف صَبْراً سوى من لا يُعرَف ومن قُتل
 في الحروب والهيجات وقتل ولم يترك داراً ولا عقاراً ولا عبداً
 ولا أمة ولا ديناراً ولا درهماً وكانت عنده ثلاث نسوة وكان
 لا يطأ المرأة منهنّ في السنة إلا مرةً واحدةً ويقول يكفى الانسان
 أن يخنن نفسه في السنة مرةً وكان من أغير الناس لا يدخل
 قصره أحدٌ غيره وفيه كَيّوى يُطرح لنسائه منها ما يحتجن اليه
 قالوا وليلة زُفّت اليه امرأته أمر بالبرذون الذى ركبته

فَعَرَضَ لَهُ وَجَعٌ بِبَرْ مَيَمُونٍ هَاضٍ لَهُ بَطْنُهُ ثُمَّ انْقَضَ كَوْكَبٌ فِي
 اثَرِهِ إِلَى طُلُوعِ الشَّمْسِ وَمَاتَ فَحُمِلَ إِلَى مَكَّةَ فَدُفِنَ مَكْشُوفَ
 الرَّأْسِ وَخَلْفَ مِنَ الصَّادَاتِ تِسْعَ مِائَةِ أَلْفِ أَلْفِ دِرْهَمٍ وَسِتِّينَ أَلْفِ
 أَلْفِ دِرْهَمٍ سِوَى سَائِرِ الْأَصْنَافِ وَلَمْ يَرَوْا مِنْهَا بَشْيَئًا وَزَعَمَ زَاعِمٌ
 أَنَّهُ وَقَفَ عَلَيْهِ [fo 217 ro] أَعْرَابِيٌّ فِي طَرِيقِهِ قَبْلَ مَوْتِهِ بَسَتْ
 أَيَّامُ فَأُنْشِدَهُ [طويل]

أَبَا جَعْفَرٍ حَانَتْ وَفَاتُكَ وَأَنْقَضَتْ سِنُوكَ وَأَمْرُ اللَّهِ لَا بُدَّ وَاقِعُ
 أَبَا جَعْفَرٍ هَلْ كَاهَنٌ أَوْ مُنَجِّمٌ بِحِيلَتِهِ عَنْكَ الْمَنِيَّةَ دَافِعُ

وَيُقَالُ بَلْ هَتَفَ بِهِ فِي نَوْمِهِ وَرثاه مروان بن أبي حفصة [طويل]

أَبَا جَعْفَرٍ صَلَّى عَلَيْكَ إِلَهِنَا لِمَوْتِكَ أَمْسَى أَعْظَمُ الْحَدَثَانِ
 بِكِي الثَّقَلَانِ الْإِنْسُ وَالْجِنُّ إِذْ ثَوَى وَلَمْ يَبْكِ مِيتًا قَبْلَكَ الثَّقَلَانِ

خَبَرَ أَبِي مُسْلِمٍ صَاحِبَ الدَّعْوَةِ اخْتِلَافَ النَّاسِ فِي اسْمِهِ وَبَلَدِهِ
 فَكَثَرَهُمْ عَلَى أَنَّهُ أَبُو مُسْلِمٍ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنِ مُسْلِمٍ وَلَدُ بَاصِبِهَانَ
 وَنَشَأَ عِنْدَ إِدْرِيسَ بْنِ عِيْسَى جَدِّ أَبِي دُلَافٍ فَيَكُنَانِ مَعَ وَلَدِهِ فِي
 الْمَكْتَبِ إِلَى أَنْ حَفِظَ الْقُرْآنَ وَرَوَى الْأَشْعَارَ وَقَالَ بَعْضُهُمْ هُوَ

كريبها شريراً فلما أفضى الأمرُ إليه أمر بتغيير الزيِّ وتطويل
 القلانس فجعلوا يَحْتالون لها بالقصب من داخل فقال أبو دُلّامة
 في هجوه [طويل]

وكنّا نُرَجّي من إمامٍ زيادةً فزاد الإمامُ المصطفى^١ بالقلانس
 تراها على هامِ الرجال كأنها ديارُ يهودٍ جُلّت بالبرانس

وأمر بعدد دُور أهل الكوفة ووظف خمسة دراهم^٢ على كلّ دار
 فلما عرف عددهم جباهم اربعين درهماً اربعين درهماً فقالوا [رمل]

يا لقَوْمٍ ما لِقِينا من أمير^٣ المؤمنين قسم الخمسة فينا وجبانا أربمينا

وحجّ غير مرّة وزار القُدس وبني مدينة المصيصة ومدينة الرافقة
 بالرقّة على قدر مدينة السلام ووسّع طُرُق المدينة وأرباضها وأمر
 بهدم ما شخّص عنها ووسّع المسجد الحرام وجمع من المال ما لم
 يجمعه أحدٌ قبله ولذلك قيل له أبو الدوانيق وخرج مُحرماً بالحجّ

^١ Corr. marg. : المجتبى .

^٢ Ms. خمسة دراهم répété deux fois.

^٣ Ms. أمير .

الحسن عن يمينه والأُمويُّ عن يساره فلما انشده عبد الله أَلَمْ
تَرَ حَوْشَبًا نَفَاهُ إِلَى الْمَدِينَةِ ثُمَّ لَمَّا انشَأَ يَقُولُ سُدَيْفٍ [خَفِيف]

لَا يَغُرُّنَكَ مَا تَرَى مِنْ رِجَالٍ إِنَّ تَحْتَ الرِّجَالِ دَاءَ دَوِيَّا
فَضَعَ السَّيْفَ وَأَرْفَعَ السَّوْطَ عَنْهُمْ لَا تَرَى فَوْقَ ظَهْرِهَا أُمُويَّا

ثُمَّ أَمْرُ بَسْلِيَانَ فُقُتِلَ ،،

بُويَع أخوه أبو جعفر المنصور وهو عبد الله بن محمد بن العباس
سنة سبع وثلاثين ومائة وأمه بربرية يُقال لها سلامة وُلد بأرض
الشرارة^١ في أيام الوليد بن عبد الملك بن مروان وكان أكبر من
أبي العباس بثماني عشرة سنة وذكروا أنه كان رجلاً أسمر نحيفاً
طويل القامة قبيح الوجه دميم الصورة ذميم الخلق أشح خلق
الله وأشدّه حُبّاً للدينار والدرهم سفاكاً للدماء ختاراً بالعهود
غداراً بالمواثيق كفوراً بالنعم قليل الرحمة وكان جال في الأرض
وتعرّض للناس وكتب الحديث وحدث في المساجد وتصرّف في
الأعمال الدنيّة والحرف الشائنة وقاد القود لأهلها وضربه سليمان
ابن حبيب بالسياط في الجملة والتفصيل كان رجلاً دنيّاً خسيّاً

الحيرة الى الأنبار وبني بها مدينة ومات سنة ست وثلاثين ومائة
وكانت ولايته أربع سنين وثمانية أشهر وكان سنُّه أربعاً وعشرين
سنة وخلف أربعة اقصية وخمس سراويلات وأربع طيالة وثلاث
مطارف خزّ ورثاه أبو دلامة

مَنْ مُجْمِلٌ^١ فِي الصَّبْرِ عَنْكَ فَلَمْ يَكُنْ جَزَعِي وَلَا صَبْرِي عَلَيْكَ جَمِيلًا
يَسْجُدُونَ أَبَدًا وَأَنْتَى عَالِمٌ مَا عِشْتُ دَهْرِي مَا وَجَدْتُ بَدِيلًا
إِنِّي سَأَلْتُ النَّاسَ بَعْدَكَ كُلَّهُمْ فَوَجَدْتُ أَجْوَدَ مَنْ سَأَلْتُ بِخَيْلًا

[Fo 216 vo] فقالت له امرأة ابى العباس ما أصيب به غيرى وغيرك
فقال ابو دلامة وكان مزاحاً ولا سوء لك منه ولدٌ ولا ولدى منه
وكانت ولدت له محمد بن ابى العباس ودُفن في قصره بالأنبار
وفي تأريخ خُرّاز انه بلغ من السنّ ثلاث وثلاثين سنة والله
اعلم وكان يكره الدماء ويُحِبُّ على أهل بيت رسول الله صلعم
وكان مختصاً بسليمان بن هشام بن عبد الملك وعبد الله بن الحسن
ابن الحسن^٢ بن على بن أبي طالب وكان يقعدُ عبد الله بن

^١ Ms. تجمل، contre le mètre.

^٢ Ms. الحسين.

ميمون وفي أيامه صار عبد الرحمن بن معاوية بن هشام بن عبد
الملك سنة ستين الى الاندلس فلـ~~كها~~ ثم ابنه هشام^١ بن [عبد
الرحمن]^٢ عشرين سنة وكان وقوع عبد الرحمن اليها سنة ثمان
وثلاثين فـ~~هم~~ ولائها الى اليوم،،

ذكر خلفاء بني العباس أولهم أبو العباس عبد الله بن محمد بن عليّ
ابن عبد الله بن العباس بُويع يوم الجمعة لاثني عشرة خلت من
شهر ربيع الأول سنة اثنتين وثلاثين ومائة وهو أبو العباس أمير
المومنين المرتضى بن محمد بن عليّ السجّاد ذي الثغفات بن عبد الله
الحبر بن العباس ذي الرأي بن عبد المطلب شعبة الحمد وأمّ ابني
العبّاس ربيعة بنت عبيد الله بن عبد المدان وهو الذي انتشرت
الأخبار بافضاء الخلافة إليه وكان أبو العباس رجلاً طوّالاً
أبيض اللون حسن الوجه وُلد بالشارة^٣ في أيام هشام بن عبد
الملك ولما قدِم الكوفة نزل بجمام أعين في موضع عسكر أبي سلمة
فسمّي الهاشميّة ثم تحوّل من الهاشميّة الى الحيرة ثم تحوّل من

^١ Ms. الحسن.

^٢ Lacune ; en marge : كذا في الاصل.

^٣ Ms. بالسراة.

وغلّبوا على عامّة خراسان فوجّه ابو جعفر خازم بن خزيمه فقاتلهم
قتالاً شديداً وقتل منهم فى المعركة تسعين ألفاً وهزمهم وفرّق
جمعهم وسبى ذراريهم،

قتل عمر بن حفص بن ابى صفرة بافريقية كان ابو جعفر ولّاها
إيّاها فخرج عليه ابو عادى وابو حاتم الاباضيان فى أربع مائة الف
رجل من البربر والمغاربة منهم ثلثمائة وخمسة عشر ألفاً رجالاً
 وخمسة وثمانون ألفاً فرساناً فغلبوه وقتلوه وغلّبوا على المغرب فوجّه
ابو جعفر يزيد بن حاتم فى خمسين ألفاً وانفق على ذاك الجيش
ثلاثة وستين ألف ألف درهم يكون بالأوقار الفى وقر وثمانين
وقرّاً وكلّ وقر ثلاثون ألفاً فقتل ابو عادى وابو حاتم وحمل
رؤوسهما إليه واستوت له بلاد المغرب وبنى أبو جعفر مدينة بغداد
سنة خمس وأربعين ومائة وبنى قصر الخلد سنة سبع وخمسين
ومائة ونقل الأسواق من مدينة السلام الى باب الكرخ وباب
المحوّل وخذق على الكوفة وسورها وكذلك البصرة وخذق
عليها وخلع عيسى بن موسى وعقد البيعة لابنه محمد المهدي^١
ولعيسى بن موسى من بعده ومات ابو جعفر فى طريق مكة ببئر

^١ محمد بن المهدي Ms.

ثم خروج أخيه ابراهيم بن عبد الله بالبصرة في ثلاثين ألفاً
ويقال في سبعين ألفاً واشتدَّت^١ مخافة أبي جعفر وأعدّ الرواحل
للهرب ونقل ديوانه وأهل بيته الى دمشق وبعث عيسى للقاء
ابراهيم ويئس ابو جعفر من الأمر وقال أترون أن هذا الذي
بلغنا باطلاً ان الأمر لا يزال فينا حتى تلعب به صبياننا فقال له
سهل لا بأس فانّ الظفر لكم فلم يلبث ان جاء عيسى برأس ابراهيم
فتمثّل ابو جعفر بقول الشاعر

فالتّ عصاها واستقرّ بها النوى كما قرّ عيناً بالأياب المُسافرُ

[F^o 216 ro] ومن ثمّ مرّ ادریس بن عبد الله بن الحسن بن الحسن^٢

ابن علي بن ابي طالب الى المغرب فهمّ بها الى اليوم،،

خروج استادسيس بخراسان قالوا واجتمع من الغزاة نحو ثلثمائة
الف مقاتل من أهل هراة وباذغيس وكنج رستاق^٣ وسجستان
ونواحيتها ومعهم المرور^٤ والمساحي والفؤوس ورئيسهم استادسيس

^١ Ms. استدّت.

^٢ Ms. الحسينا.

^٣ Ms. وكنج رستاق.

^٤ Ms. المدور.

فأخذوا اثني عشر انساناً ورحلهم كلهم الى الكوفة وحبسهم في بيت ضيق لا يتمكن أحدهم من مقعده يبول بعضهم على بعض ويتغوط لا يدخل عليهم رُوح الهواء ولا يخرج عنهم رائحة القذر حتى ماتوا عن آخرهم فخرج محمد بن عبد الله بن الحسن بالمدينة وجمع الجموع وفرض الفروض وتسمى بالمهدى فبعث اليه أبو جعفر عيسى بن موسى وحيد بن قحطبة بن شبيب في الخراسانية وحاصروا المدينة أياماً وواقعوهم مراراً ثم خرج محمد بن عبد الله وقال لأهله ان قطرت السماء قطرة فأحرقوا الديوان فأتى مقتول وواقف القوم وقال يا أهل فارس يعني الخراسانية اخترتم الدينار والدرهم على ابن رسول الله صاعم إني أنا محمد بن عبد الله بن الحسن بن الحسن بن علي بن أبي طالب فإنتقضت الخراسانية وخاف عيسى بن موسى الخلاف فنأدى حميد بن قحطبة بن شبيب الطائي إن كنت محمد بن عبد الله فأنا حميد بن قحطبة بن شبيب الطائي مُسلمان كُشند فحملوا عليه حملة واحدة فقتلوه وحزوا رأسه من أصل رقبته مُعلقاً به أحشائه وما يتصلُ به وحملوه الى أبي جعفر قالوا ولما خرج محمد بن عبد الله هاجت سحابة فطرت فأحرق الديوانُ ،،

قصر أبي جعفر يطوفون به ويقولون هذا قصر ربنا فأذكر ذلك
 أبو جعفر وخرجوا إلى الناس يهرجونهم^١ بالسيف فخرج المنصور
 في مواليه فقتلهم أبحر قتل فأبلى معن بن زائدة ذلك اليوم بين
 يديه بلاء حسناً،،

خروج محمد و^٢ ابراهيم من ولد الحسين بن علي على أبي جعفر
 قال وكان أبو العباس ملاطفاً لعبد الله بن الحسن باراً به فأخرج
 يوماً سفظاً من جوهر وقاسمه فانشأ عبد الله يقول [واغفر]

أَلَمْ تَرَ حَوْشَبًا أَمْسَى بِنِي قَصُورًا نَفَعَهَا لِبْنِي نُفَيْدَهُ
 يُؤْمَلُ أَنْ يُعَمَّرَ غَمَرُ نُوح وَأَمْرُ اللَّهِ يَنْزِلُ كَلَّ لَيْلَهُ

فغضب أبو العباس من قوله ونفاه إلى المدينة ثم لما ولي أبو
 جعفر ألح في طلب ابنه محمد وابراهيم فتواري عن الطالبين
 وتغيبوا عنه وحج أبو جعفر وأمر بطلب أبيهما عبد الله بن الحسن
 وداود وابراهيم فأتى بهم وهم بالربذة فسأله عبد الله بن الحسن
 وهو شيخ كبير أن يأذن له فلم يأذن وبسطوا عليهم العذاب
 حتى دأوا على من كان اختفى منهم بجبلى طى فبث في طلبهم

^١ En marge : كذا.

^٢ Ms. بن.

وفرقها في الفروض وبلغت جموعه تسعين ألفاً فبعث المنصور جمهور^١
العجلى في عشرة آلاف فالتقوا بين همدان والرى فقتل منهم
ستين ألفاً وسبى من نسايتهم واولادهم ما الله به عليم وقتل سنفاد^٢
فكان بين مقتله ومخرجه سبعون يوماً،،

موت أبى داود خالد بن ابرهيم وهم أبو داود بالمسير الى ما وراء
النهر وقاد العساكر الى مرو فبينا هو نازل للاستراحة في قصر
بكشمن^٣ إذ ثار الجند ليلاً تشويشاً فأشرف عليهم أبو داود ليلاً
من القصر معتمداً على أجرّة فزلت الأجرّة فسقط ابو داود على
رقبته فانكسر فولى المنصور ابنه المهدى وأمره أن ينزل الرى
ويستعمل على خراسان عبد الجبار بن عبد الرحمن الحارثى،،
خروج الرونديّة وخرج ناس من أهل خراسان بمدينة الهاشميّة
وقالوا قولاً عظيماً [f^o 215 v^o] وهو أن أبا جعفر الهنا يُحيينا ويُمتينا
ويُطعمنا ويسقينا قالوا بتناسخ الأرواح وأن روح آدم تحوّلت في
عثمان بن نهيك وابو الهيثم بن معاوية هو جبريل وجاؤا الى

^١ Ms. جمهور.

^٢ Ms. بسفاد.

^٣ Ms. بكشمن.

يا ابن اللخنا^١ إِلَّا غِيظًا الْمَقْتَل قَتَلَكُمْ اللَّهُ اقْتَلَوْهُ فَقَتَلُوهُ وَلَفَّوهُ فِي
بِساطٍ وَنَحَّوهُ نَاحِيَةً ثُمَّ اسْتَأْذَنَ اسْمُعِيلُ بْنُ عَلِيٍّ الْهَاشِمِيُّ فَأُذِنَ لَهُ
فَلَمَّا قَامَ قَالَ إِنِّي رَأَيْتُ فِي الْمَنَامِ كَأَنَّكَ ذُبِحْتَ كَبْشًا وَإِنِّي تَوَطَّأْتُهُ
بِرَجُلِي قَالَ صَدَقْتَ رُؤْيَاكَ قَتَلَ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ الْفَاسِقَ قُمْ فَتَوَطَّأْهُ
بِرَجْلِكَ وَأَمَرَ أَبُو جَعْفَرٍ أَنْ لَا يُؤْذَنَ عَلَيْهِ وَنَامَ نَوْمَةً ثُمَّ قَامَ وَقَالَ
مَا تَهَيَّأْتُ لِلْخِلَافَةِ إِلَى الْيَوْمِ وَبَانَوِيهِ فِي ثَلَاثَةِ آلَافٍ مِنَ
الْخُرَّاسَانِيَّةِ وَقُوفٍ عَلَى الْبَابِ لَا يَدْرُونَ مَا الْخَبْرُ فَقَالَ أَبُو جَعْفَرٍ
فَرِّقُوا هَؤُلَاءِ الْعُلُوجَ عَنِّي وَانْشَأْ يَقُولُ [سَرِيع]

زَعَمْتَ أَنَّ الدِّينَ لَا يُقْتَضَى فَاسْتَوْفِ بِالْكَيْلِ أَبَا مُجْرِمٍ
سُقِيتَ كَأْسًا كُنْتَ تَسْقِي بِهَا أَمَرَ فِي الْحَاقِّ مِنَ الْعَلَقِمِ

وكتب أبو جعفر إلى أبي داود بعهدده على خراسان،
خروج سنفاد^٢ المجوسى ولما قُتل أبو مسلم خرج سنفاد^٢ المجوسى
بنيسابور يزعم أنه وليُّ أبي مسلم والطالب بثأره وسار حتى غاب
على الرى وما وراء النهر من النواحي وقبض خزائن أبي مسلم

^١ Ms. اللخنا ; en marge : كذا فى الاصل .

^٢ Ms. بسفاد .

باستدعائه عيسى بن موسى وهو صاحب عهده وذمته فقال له
 عيسى تقدّم وأنا وراءك فقال له أبو مسلم أنا أخافه على نفسي
 فقال عيسى [f^o 215 r^o] أنت في ذمتي وجواري وكيف تظنّ بأمر
 المؤمنين أن ينقضّ عهذك وأرسل أبو جعفر الى عيسى ان تخأّف
 عن المجيئ وجاء أبو مسلم فقام اليه البوّاب وقال ليُعطيني الأميرُ
 سيفه قال ما كان يفعل هذا قبلُ قال هذا لا بدّ [منه] فاعطاه
 ودخل فشكى الى ابي جعفر ذلك فقال ومن أمره ذلك قبّحه الله
 ثم اقبل عليه يُعاتبه ويذكر عثراته فمّا عدّ عليه ان قال أَلَسْتَ
 الكاتب الىّ تبدأ بنفسك ودخلت الينا فقلت أين ابنُ الحارثيّة
 وجعلت تحطب آمنّة بنت عليّ بن عبد الله بن العباس وتزعم أنّك
 سَلِيطُ بن عبد الله بن عباس ما دعاك الى قتل سليمان بن كثير
 الخزاعيّ مع أثره في دعوتنا وسعيه في دولتنا قبل ان يدخلك
 في شيء من هذا الأمر فجعل أبو مسلم يعتذر إليه ويقبل الأرض
 بين يديه ويقول أراد الخلاف علىّ فقتلته فقال أبو جعفر
 يَعْصِيكَ وحاله عندنا حاله فتقتله وتعصينا فلا نقتلك قتلني
 الله إن لم اقتلك ثم ضربه بعمود في يده وصفق فخرج الحرس
 فضربوه بسيوفهم وهو يستصرخ ويستأمن ويقول أبو جعفر ما تزيد

ذكر مقتل أبي مسلم قالوا ولما أخذ أبو مسلم على طريق الجبال
من أرض الجزيرة اشتدَّ رُعبُ أبي جعفر وخشى إن هو سبقه إلى
خراسان أن يقاتله بما لا قبيلَ له به فاجتمع الرأي وعمل المكائد
وهجر النوم وجعل يَقمَدُ^١ وحده ويخاطب نفسه وأتاه أبو مسلم
وهو بالرومية في مضاربهِ فأمر الناس بتلقّيه وإزاله وإكرامه
غاية الكرامة أياماً ثم أخذ في التجنّي عليه فهابه أبو مسلم وكان
استشار بانوَيْهِ رجلاً من أصحابه بالرّى عند ورود الرُّسل عليه
فأشار عليه بالامتداد إلى خراسان وضرب أعناق الرُّسل فقال
أبو مسلم هوذا أرى يرميني فما الرّأى قال تركت الرّأى بالرّى
فذهبت مثلاً ولكنّ الحيلة أن تبدأ به فأنك مقتولٌ فإذا دخلتَ
عليه فأعلِه بِسَيْفِكَ^٢ ونحنُ على الباب ثم ان أمكنك أن تُدافع
عن نفسك إلى أن نصلَ اليك واجمع أبو جعفر على قتله وأعدَّ
من أصحاب الحرس أربعة نفر فأمكنهم في البيوت منهم شبيب
المروزيُّ وأبو حنيفة حَرَبُ بن قيس وقال إذا أنا صفقتُ بيدي
فشأنكم وبعث إلى أبي مسلم يدعوه في غير وقتٍ فجاء إليه

^١ Ms. يعقد.

^٢ Ms. فاعله بسيفك.

حيث يقارنهما السلامة فإن أرضاك ذلك فأنا أحسنُ عبيدك
وإن أبيت إلا أن تُعْطَى نَفْسُكَ ارادتها نقضتُ ما أبرمتُ ضناً
بنفسي فكتب اليه المنصور قد فهمتُ كتابك وليست صفتك
صفة أولئك الوزراء الغششة الذين اضطرابُ حبل الدولة اليهم
لكثرة جرائمهم وإنما راحتهم في انتشار نظام الجماعة فلمَ سوَّيتَ
نفسك بهم وأنت في طاعتك ومُناسحتك واضطِلاّعك بما حملتَ
من أعباء هذا الأمر بحيث أنت وقد حمَّلَ أمير المؤمنين رسالةً
لتسكن إليهما إن أَصْغَيْتَ نحوها فاسأل الله تعالى أن يحولَ بين
الشیطان وبين نزغاته منك ووجهُ جرير بن يزيد بن جرير بن عبد
الله البجليّ وكان أوحدَ زمانه في المكر والخِداع والدهاء
والإبليس واللسان فخدعه بكلامه وسحره بمواعيده وحاف له أبو
جعفر بكلّ عينٍ يخلفُ بها ذووا الأديان من الطلاق والعقاق
والآثان وضمنَ له عيسى بن موسى وجرير بن يزيد بن جرير
الوفاء من أبي جعفر بالهد وكتبوا له كُتُب الأمان وكان أبو
مسلم يقول لأُقْتَنَنَّ بأرض الروم وأقبل منصرفاً من الرى الى
العراق ،،

عن الخندق وضيّعوا العورة عطف ابو مسلم على نصيبين ركضاً
فغلب على الخندق وصار في يده جميع ما فيه واقبل عبد الله
حتى نزل على اربع فراسخ من نصيبين في موضع ليس فيه ماء
إلا ماء الآبار فبسط الأمان للناس وبذل الأموال ثم لم يمكن
عبد الله المقام فهرب ليلاً واستولى ابو مسلم على خزائنه وأمواله
[fo 214 vº] وما كان احتواه من نهب بني أمية وكنوز الشام ثم
أسر عبد الله بن عليّ وحمل الى أبي جعفر فخلّده الحبس إلى أن
مات وأقام ابو مسلم بنصيبين واستقامت له أمور الشام وسرح
ابو جعفر أمناء على الأفياض والخزائن وبعث يقطين بن موسى
وأمره بإحصاء ما في العسكر فغضب ابو مسلم وشتم أبا جعفر
وقال أمناء على الدماء خونة على الأموال وأقبل من الجزيرة
مُجمِعاً على الخلاف مُعارضاً بخراسان وخرج ابو جعفر من الأنبار
الى المدائن وكتب الى [أبي] مسلم بالمصير فكتب اليه ابو مسلم
أما بعد فإنه لم يبقَ للأمير المؤمنين عدوٌ إلا أمكنه الله منه وقد
كُنّا نروى عن ملوك ساسان أنّ أخوف ما تكون الوزراء اذا
سكنت الدهماء فنحن نافرون من قربك حريصون على الوفاء
بعهدك ما وفيت حريون بالسمع والطاعة غير أنّهما من بعيد

السيف وسار الى مروان فقاتله فله الخلافة بعدى فتحماماه الناس
وقام عبد الله بن عليّ فتقلّده وسار فقاتل مروان فقتله فلما مات
أبو العباس قام بالخلافة وبايعه الناس على ذلك وكان أجلدهم
وأشجعهم فهاهنا ذلك أبا جعفر واستشار أبا مسلم فقال الرأي أن
تعالجه ولا تتأني به فانقض أبو مسلم وجعل له الشام وما وراءه
من الخراسانيات فسار أبو مسلم الى نصيبين وقد وافاها عبدُ الله
ابن عليّ في مائة الف مقاتل ومائة ألف من الفعلة وحفر الخندق
من جبل نصيبين الى نهرها وجعل فيه ما يحتاج اليه من العدة
والآلة ونصب المجانيق والعرادات وبثّ الحسك وسدّ الطريق
على من يقصده من العراق وجعل الخصب والقرى وراءه فلما
نظر أبو مسلم الى ذلك وانه قد غلب الخصب والقرى والميرة
والعلوفات وأن لا مقام للعسكر باذائه احتال في إخراجه فعدل
عن عبد الله وأخذ في طريق الشام فخشى عبدُ الله أن يستولى
ابو مسلم على الشام فوجه أخاه المنصور بن عليّ في جيش عظيم
فهنزهم أبو مسلم وقتل منهم مقتلة عظيمة ومرّ على وجهه يظهر
أنه يريد الشام فخرج عبد الله في أثره كلما ارتحل أبو مسلم من
منزل نزل عبد الله فيه حتى علم ابو مسلم انه خرج جميع عساكره

فلما بلغ أبو مسلم الحيرة تلقّاه أبو العباس في بني هاشم وسائر
 القوّاد من العرب والموالي وبالغ في إطفائه وتكرّمه وشكر صنيعه
 وأشار أبو جعفر عليه بقتله فقال أبو العباس يا أخى قد عرفت
 بلاءه عندنا وقيامه بأمرنا وسابقتّه في دولتنا قال إنّ في رأسه
 وأنما بلغ ما بلغ بدولتنا وأيّامنا فتعدّ به قبل أن يتعشّ بك قال
 وكيف الحيلة فيه قال إذا دخل عليك فاشغاه بالكلام حتّى آتية
 من ورائه فأضربه عنقه قال دونك فاصنع ما انت صانع ودخل
 أبو مسلم للسلام فأخذ أبو العباس يسأله عن وقائمه وحيله إذ
 أدركته حالة صرفته عمّا همّ به فقال لبعض شاكريّته قل
 لأبى جعفر لا يفعل ذاك ثم قال لأبى مسلم لولا أنّ أبا جعفر ولى
 ابن أخيه أميراً على الحاجّ لكنت أنت فخرج أبو جعفر وأبو مسلم
 بتقدمته حتّى إذا بلغ صُفِينَةَ موضعاً بين البُستان وذات عِرْقٍ
 بلغه خبر وفاة أبى العباس فصار حتّى حبّج بالناس وأقبل منصرفاً
 الى الحيرة ،،

ذكر خروج عبد الله بن علىّ على أبى جعفر ولما مات أبو العباس
 ادّعى الخلافة عبدُ الله بن علىّ وبإيعه أهلُ الشّام والجزيرة وذلك
 أنّ أبا العباس لما ظهر أمره وضع سيفاً وقال من تقلّد هذا

أكثر من مائة ألف وتحصن سعيد بن حميد في مدينة الطراز^١
وأقام أبو مسلم في معسكره بسمرقند واستمدّ العُمال وحشر
المطوعة الى سعيد بن حميد فواقعهم دفعاتٍ وقتل منهم خمسة
وأربعين ألفاً وأسر خمسة وعشرين ألفاً وانهزم الباقيون فاستولى
المسلمون على عسكرهم وانصرف الى بخارا وبسط يده على ملوك
ما وراء النهر ودهاقينها فضرب أعناقهم وسبي ذراريهم واستصفي
أموالهم وعبر النهر من السبي غير مرةً بخمسين ألفاً وخمسين ألفاً
وهم أبو مسلم بغزو الصين وهياً أهبةً لذلك فشغله عنه إظهار
زياد بن صالح كتاباً من أبي العباس بولايته على خراسان من غير
أن كان لذلك أصلٌ فعمل أبو مسلم في ذلك حتى قتل زياداً
وبعث رأسه الى أبي العباس وكتب إليه يستأذنه في الحج واختار
من جلّة رجاله خمسة آلافٍ فقدّمهم أمامه وخرج [p 211 r]
واستخلف على خراسان أبا داود فلما انتهى الى الري تلقاه كتاب
أبي العباس بتخليف من معه من الجنود بالري وأن تقدم عليه في
خمس مائة رجل فكتب إليه إني قد وترت الناس ولا آمن على
نفسى ألا اكون في كنفٍ قويّ فكتب إليه ان اقبل في ألفٍ

جموعه كل ممزق وقتلوا منهم ما لا يحصى ثم اذكوا العيون
على الأمويين يقتلون رجالهم ونساءهم وينبشون عن قبورهم
فيحرقونهم فمن ثم سمي عبد الله بن علي السفاح وفيه يقول
الشاعر [متقارب]

وكانت أمة في ملكها تجول وتظهر طغيانها
فلما رأى الله أن قد طغت ولم تطيق الأرض عدوانها
رماهم بسفاح آل الرسول فحز بكفيه أذنانها

وفي السنة الثالثة من ولاية أبي العباس انتقض أمر بخارا بنجوم
شريك بن شيخ الفهري في ثلاثين ألفاً من فلال العرب وسائر
الناس ونقموا على أبي مسلم سفكه الدماء بغير حق وإسرافه في
القتل فنهض اليهم ابو مسلم وعلى مقدمته زياد بن صالح وأبو
داود خالد بن ابرهيم الذهلي فناجزهم وقتل شريك بن شيخ
وافتح بخارا والسغدانيا وأمر ببناء حائط سمرقند ليكون
حصناً لهم إن دحهم عدو وبعث زياد بن صالح فافتتح كور
ما وراء النهر حتى بلغ طرازاً^١ واطلخ فتحرك أهل الصين وجاءوا

دعا بالبُسْط والأنطاع وفرشها عليهم ودعا بالطعام فأكل فوق
 هامهم وإن منهم مَنْ يَأْنُ أَسَى وقال ما أَكَلْتُ طعاماً مُذْ
 سَمِعْتُ بِقَتْلِ الحُسَيْنِ أَطِيبُ مِنْ هَذَا قَالُوا وحاف ناسٌ مِنْ أَهْلِ
 الشَّامِ أَنَّهُمْ مَا عَامُوا لِرَسُولِ اللَّهِ قَرَابَةً غَيْرَ بَنِي أُمَيَّةَ وَبَعَثَ عَبْدُ
 اللَّهِ بْنُ عَلِيٍّ فِي أَثَرِ [f° 213 v°] مِرْوَانَ فَلِحِقْوِهِ بِبُوصَيْرٍ مِنْ حُدُودِ
 مِصْرَ فَنَقَلَهُ وَبَعَثَ بِرَأْسِهِ إِلَى أَبِي الْعَبَّاسِ فَبَعَثَهُ أَبُو الْعَبَّاسِ إِلَى أَبِي
 مُسْلَمٍ وَأَمَرَهُ أَنْ يُطِيفَ بِهِ فِي خُرَاسَانَ وَقَالُوا وَلَمَّا أَتَى مِرْوَانَ
 بِالْهَلَاكِ دَفَنَ قَضِيبَ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَمَخَصَفَتَهُ فِي رَمَلٍ كِي لَا^١
 يَبْثُرَ عَلَيْهِ أَحَدٌ وَلَا يَنَالُ فَدَلَّهِمْ عَلَيْهِ خَصِيٌّ مِنْ خِصْيَانِهِ فَأَسْتُخْرِجَا
 وَبَعَثَ بِهِمَا إِلَى أَبِي الْعَبَّاسِ وَيُقَالُ أَنَّ الَّذِي قَتَلَ مِرْوَانَ عَامِرُ بْنُ
 إِسْمَاعِيلَ مِنْ أَهْلِ مِصْرَ،

خُرُوجِ السَّفِيَانِيِّ إِلَى أَبِي الْعَبَّاسِ وَفِي السَّنَةِ الثَّانِيَةِ مِنْ وَلَايَةِ أَبِي
 الْعَبَّاسِ وَهِيَ سَنَةٌ ثَلَاثٌ وَثَلَاثِينَ وَمِائَةٌ خَرَجَ زِيَادُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ
 ابْنُ خَالِدِ بْنِ يَزِيدَ بْنِ مُعَاوِيَةَ بْنِ أَبِي سَفْيَانَ بِحُلُبٍ وَبَيْضَا ثِيَابَهُمْ
 وَأَعْلَامَهُمْ وَادَّعَى الْخِلَافَةَ فَبَعَثَ أَبُو الْعَبَّاسِ أَخَاهُ فَاتَاهُ مِنْ جَانِبِ
 الْجَزِيرَةِ وَجَاءَهُ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ عَلِيٍّ مِنْ فَوْقِهِ فَوَائَعَاهُ وَهَزَمَاهُ وَمَزَقُوا

^١ .كِيلا Ms.

بنى أُمَيَّة وهدم سورها حجراً حجراً ونبش عن قبورهم فأحرقهم
واحرق عظامهم بالنار ولم يجد في قبر معاوية عليه اللعنة إلا خطأ
أسود كأنه رماد ولا في قبر يزيد لعنه الله إلا فقارة ظهره
فأحرقه وبعث بن ظفر به من اولادهم ومواليهم الى أبي العباس
فقتلهم وصلبهم كلهم بالحيرة وارتحل عبد الله بن عليّ نحو مروان
فهزمه واستباح عسكره ونزل في مُناخ الاستراحة واجتمع رؤساء
بنى أُمَيَّة اثنان وثمانون رجلاً وجاؤا يستاذنون على عبد الله
معتذرين فأذن لهم وقد أكن رجالاً من المسودة ومعهم الكافر
كوبات وقال إذا ضربت بقلنسوتي الأرض فابرزوا ودخل القوم
فسلموا عليه بالخلافة فنادى يا حسن بن عليّ يا حسين بن عليّ
يا زيد بن عليّ يا يحيى بن زيد ما لكم لا تُجيبون وتُجيب بنو
أُمَيَّة فأيقن القوم بالهلاك وأنشأ عبد الله يقول [كامل]

حَسِبْتُ أُمَيَّةً أَنْ اسْتَخَى هَاشِمٌ عَنْهَا وَيَذْهَبُ زَيْدُهَا وَحُسَيْنُهَا
كَلَّا وَرَبِّ مُحَمَّدٍ وَكِتَابِهِ حَتَّى يُشَارَ كَفُورُهَا وَخَوْنُهَا

ثم ضرب بقلنسوته الأرض وقال يا ثارات الحسين فخرجت
المسودة ودقوهم بالكافر كوبات حتى شدخوهم عن آخرهم ثم

الله بن عليّ الى مروان وهو نازلٌ بالزباب وولي خالد بن برمك الخراج وابن أبي ليلى القضاء وسابق الخوارزميّ الشراب وأكن رجالاً ففتكوا بأبي سلمة وأرجفوا بأنّ الخوارج قتلتَه ثم ارتحل أبو العبّاس^١ من الهاشميّة الى الحيرة فنزلها وبعث الوفود ببيعته في سلطانه واستأمن ابن هُبيرة فأمنوه وقتلوه وواقع عبد الله بن عليّ بن عبد الله بن العبّاس مروان بن محمّد فهزمه وانتهب مُعسكره فحرّ مروان علي وجهه حتّى أتى الموصل فلم يُفتح له ومضى فعبر جسرَ الفرات فوق حرّان وأحرق السُفُن فنزل عبد الله بن عليّ على الفرات يصلح السُفُن ليعبرُ ويفتح الوليدُ بن معاوية ابن عبد الملك بن مروان الخزائن وفرض للناس واجتمع إليه خمسون ألفاً من المقاتلة بدمشق وجمع مروان جمعاً عظيماً بنهر فطرس من أرض فلسطين وبعث أبو العبّاس أخاه أبا جعفر الى أبي مسلم بخراسان يخبر[ه] بغدر أبي سامة ويعتذر من قتله فبايعه أبو مسلم ببيعة أهل خراسان له ووصل أبا جعفر بمال له خطرٌ ومقدارٌ وحمل الى أبي العبّاس خيلاً ورقيقاً وسلاحاً وهدايا جمّةً وعبر عبد الله ابن علي الفرات وحاصر دمشق حتّى افتتحها وقتل من بها من

^١ Ms. ابو العباس (sic).

عشرة خلت من ربيع الأول في مثل مَوْلِدِ النَّبِيِّ صَلَّعَمَ يَوْمَ هِجْرَتِهِ
سنة اثنتى وثلاثين ومائة وعليه دُرَّاعَةٌ سَوْدَاءٌ وَكِسَاءٌ أَسْوَدُ فَصَلَّى
المغرب في مسجد بنى أَيُّوبَ فَهِيَ أَوَّلُ صَلَاةٍ صَلَّاهَا فِي الْخِلَافَةِ
ودخل منزله فلَمَّا أَصْبَحَ غَدَا عَلَيْهِ الْقَوَادُ فِي التَّعْبِيَةِ وَالْهَيْبَةِ وَقَدْ
أَعَدُّوا لَهُ السَّوَادَ وَالْمَرْكَبَ وَالسَّيْفَ فَخَرَجَ أَبُو الْعَبَّاسِ فِي مَنْ^١ مَعَهُ
إِلَى قَصْرِ الْإِمَارَةِ ثُمَّ خَرَجَ إِلَى الْمَقْصُورَةِ وَصَعِدَ الْمَنْبَرَ وَجَلَسَ وَصَعِدَ
مَعَهُ عَمُّهُ دَاوُدُ بْنُ عَلِيٍّ وَكَانَ فَصِيحًا بَلِيغًا وَقَدْ اجْتَمَعَ الْقَوَادُ وَأَعْيَانُ
النَّاسِ فَقَالَ وَاللَّهِ مَا قَامَ عَلَى مَنْبَرِكُمْ هَذَا أَحَدٌ بَعْدَ رَسُولِ اللَّهِ
صَلَّعَمَ أَحَقُّ بِهِ مِنْ عَلِيٍّ بْنِ أَبِي طَالِبٍ رَضِيَ وَأَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ هَذَا
ابْسُطْ يَدَكَ أَبَايَعُكَ فَبَسَطَ يَدَهُ فَقَالَ دَاوُدُ أَنَا دَاوُدُ بْنُ عَلِيٍّ بْنِ
عَبْدِ اللَّهِ بْنِ الْعَبَّاسِ بْنِ عَبْدِ الْمَطْلَبِ وَقَدْ بَايَعْتُكَ ثُمَّ نَزَلَ فَصَعِدَ
أَبُو جَعْفَرٍ أَخُوهُ فَبَايَعَهُ ثُمَّ بَايَعَهُ أَهْلُ بَيْتِهِ وَبَنُو هَاشِمٍ ثُمَّ الْقَوَادُ ثُمَّ
الرَّعَايَا وَلَمْ يَزَالُوا يَضْرِبُونَ عَلَى يَدِهِ إِلَى أَنْ أُذِّنَ لِلصَّلَاةِ قَامَ أَبُو
الْعَبَّاسِ فَخَطَبَ وَصَلَّى ثُمَّ رَكِبَ حَتَّى أَتَى مُعَسْكَرَ [f^o 213 r^o] أَبِي
سَلَمَةَ حَفْصِ بْنِ سُلَيْمَانَ فَنَزَلَ وَجَاءَ أَبُو سَلَمَةَ فَبَايَعَهُ وَبَايَعَهُ أَهْلُ
عَسْكَرِهِ فَوَجَّهَ أَخَاهُ أَبَا جَعْفَرٍ لِمُعَاظِدَةِ ابْنِ قُحْطَبَةَ وَوَجَّهَ عَمُّهُ عَبْدُ

فذهب سابق اليهم فأخبرهم بخبر أبي حميد فخشوا وهابوا وقالوا
لا نأمن إن أظهرنا حميداً على أمرنا أن يقتلنا أبو سلمة لأنه كان
يحذرهم الخروج فقال أبو العباس إلى متى نحن في خفية وقد أوعدنا
أبو هاشم أن الأمر صائرٌ إلينا فهاتِ أبا حميد فخرج سابق إلى أبي
حميد فجاء به فلما بلغ الدار قال له سابق ألقى عنك سلاحك
وسوادك فانهم يهابونك فألقى سلاحه ثم دخل فلما رأى شيعتهم
سلم عليهم ووقف وقال من إبراهيم الإمام منكم قالوا ذاك قد
مضى لسبيله فاسترجع وترحم عليه وعزاهم عنه ثم قال من ابن
الحارثية منكم فأشاروا إلى ابن العباس فسلم عليه بالخلافة وقبل
الأرض بين يديه وقال هذا إمامكم وخليفتم وخرج فأخبر
القواد والنقباء فاسرعوا إليه وسرّوا به وساموا عليه بالخلافة
وبلغ الخبر أبا سلمة فانتقض عليه تدبيره وجاء فاعتذر وقال إنما
أردتُ بما فعلتُ الخير فقال له أبو العباس قد عذرناك غير مُعتذر
حقك لدينا مُعظمٌ وسالفُك في دولتنا مشكورةٌ وزلتك مغفورة
فارجع إلى مُعسكرك لا يدخله خَلٌّ،،

ابتداءً خلافة بني العباس^١ وخرج أبو العباس ليلة الجمعة لاثنتي

^١ Glose marginale.

لسواد ثيابهم وكتب أبو مسلم الى قحطبة أن صادم ابن هبيرة
فالتقيا بهم الزاب وهو على عشرين فرسخًا من الكوفة فانهزم ابن
هبيرة ومضى الى واسط وتحصن فيها وفقد قحطبة فلم يُدرَ
أُقتل أم غرق وولي أمر المسودة حميد بن قحطبة فسار في اثر ابن
هبيرة فحاصره وكان أبو مسلم واعد ابراهيم الخروج يوم كذا من
شهر كذا وبعث معهم القواد والنقباء الذين كانوا استجابوا له
وتابعوه الى الكوفة لذلك اليوم وبعث معهم بالسواد والسيف
والمراكب وما يحتاج الإمام إليه من المال والفرش والأثاث^١
والسلاح ففات الوقت ولم يروا من ذلك شيئًا لموت ابراهيم
وغدر أبي سلمة وكان يقال لأبي سلمة وزير آل محمد فناظروا
بأبي سلمة في ذلك وألحوا عليه فقال أبو سلمة لا تعجلوا وجعل
ينتظر^٢ ورود من كاتبهم من العلوية وكان ابو حميد السمرقندي
أحد القواد أهدى غلامًا خوارزميًا يقال له سابق إلى الإمام
ابراهيم فلقية في بعض الطريق فسأله عن الإمام فأخبره أنه في
دار بني فلان وأن أبا سلمة ينهائ عن الظهور والخروج فقال له أبو
حميد خذني اليه فقال لا افعل إلا بإذنه قال فاستأذنه وأعلمني

^١ Ms. والاثاث.

^٢ Ms. ينتظروا.

كان دَعَوَا النَّاسِ إِلَيْهِمْ فَكَانُوا فِي حَصْنِهِ نَحْوًا مِنْ شَهْرَيْنِ وَعَسَكَرَ
أَبُو سَلْمَةَ بِجَمَامِ أَغْنَى وَفَرَّقَ عُمَالَهُ فِي السَّهْلِ وَالْجَبَلِ وَكَتَبَ إِلَى
جَعْفَرِ بْنِ مُحَمَّدٍ وَإِلَى عَبْدِ اللَّهِ بْنِ الْحُسَيْنِ وَإِلَى عَمْرِ بْنِ الْحُسَيْنِ بْنِ
عَلِيٍّ وَدَفَعَهَا إِلَى رَجُلٍ وَأَمَرَهُ أَنْ يَلْقَى جَعْفَرَ بْنَ مُحَمَّدٍ فَإِنْ قَبِلَ مَا
كَتَبَ بِهِ إِلَيْهِ مَزَقَ الْكِتَابَيْنِ وَإِنْ لَمْ يَقْبَلْ لَقِيَ عَبْدَ اللَّهِ بْنَ الْحُسَيْنِ
ابْنَ الْحُسَيْنِ فَإِنْ قَبِلَ مَزَقَ الْكِتَابَ الثَّالِثَ فَإِنْ لَمْ يَقْبَلْ لَقِيَ
عَمْرَ بْنَ عَلِيٍّ بْنِ الْحُسَيْنِ بْنِ عَلِيٍّ فَقَدَّمَ الرَّسُولَ الْمَدِينَةَ وَلَقِيَ جَعْفَرَ
ابْنَ مُحَمَّدٍ بِالْكِتَابِ لَيْلًا فَقَرَأَ الْكِتَابَ وَسَكَتَ فَقَالَ لَهُ الرَّسُولُ
مَا تُجِيبُ فَقَدَّمَ الْكِتَابَ مِنَ السَّرَاجِ وَأَحْرَقَهُ وَقَالَ هَذَا جَوَابُهُ
فَلَقِيَ الرَّسُولَ عَبْدَ اللَّهِ بْنَ الْحُسَيْنِ بْنِ الْحُسَيْنِ وَأَوْصَلَ الْكِتَابَ
إِلَيْهِ فَقَبِلَ وَأَجَابَ إِلَى ذَلِكَ فَأَشَارَ عَلَيْهِ جَعْفَرُ بْنُ مُحَمَّدٍ بِالْإِعْرَاضِ
عَنْهُ فَإِنَّ أَبَا سَلْمَةَ مَخْدُوعٌ مَقْتُولٌ وَإِنَّ هَذَا الْأَمْرَ لَا يَتِمُّ لَكُمْ فَإِنَّ
أَبَا هَاشِمٍ أَخْبَرَهُمْ أَنَّهُ يَكُونُ فِي وَلَدِ الْعَبَّاسِ وَفَاتَ الْوَقْتُ الَّذِي
كَانَ قَوْمٌ يَنْتَظِرُونَهُ بِخُرُوجِهِمْ فَارْتَابَ أَهْلُ خُرَاسَانَ فَاجْتَمَعُوا إِلَى أَبِي
سَلْمَةَ وَقَالُوا قَدْ خَرَجْنَا مِنْ قَعْرِ خُرَاسَانَ إِلَيْكَ وَقَدْ مَضَى مِنَ
الْوَقْتِ مَا تَرَى فَإِمَّا أَنْ تُخْرِجَ إِلَيْنَا الْإِمَامَ الَّذِي دَعَوْتُنَا إِلَيْهِ وَإِمَّا
أَنْ نَعُودَ إِلَى أَوْطَانِنَا وَكَانَ النَّاسُ يُسَمُّونَهُمُ الْمَسُودَةَ [f^o 212 v^o]

ابن معاوية بن مروان بن الحكم يأمره بتوجيه خيل اليه وكان
 مروان بأرض الجزيرة يقاتل الشُّراة^١ فوجه إليه الوليدُ خيلاً فهجموا
 على ابرهيم فأخذوه وحملوه الى سجن حرّان واثقلوه بالحديد
 وضيقوا عليه الحلقة حتّى مات فدُفن بقيده ولما أحسّ ابرهيم
 بالطلب أوصى إلى أبي العباس ونعى نفسه اليه وأمره بالمسير الى
 الكوفة بأهل بيته فسار أبو العباس واخوه أبو جعفر وعمّاه داود
 ابن عليّ وعبد الله بن عليّ بن عبد الله بن العباس وابن عمّه
 موسى بن داود بن عليّ ستّة رجال شايعهم يحيي بن جعفر بن شام
 ابن العباس حتّى قدّموا الكوفة مستخفين وجاء الشيعة نعيّ ابرهيم
 الإمام فقال أبو هُدبة

ناعِ نعيّ لي ابرهيمَ قلتُ له شلت يداك^٢ وعشت الدهرَ حيرانا
 نعيّ الإمام وخير الناس كلّهم أخنت عليه يدُ الجعديّ مروانا

وأزلهم أبو سلمة في دارٍ وكنتم أمرهم وقال ينبغي أن يتربصوا
 فإنّ الناس بايعوا ابرهيم وقد مات ولعلّ يحدث بعده أمرٌ وأراد
 أن يصرف الأمر الى ولد عليّ بن أبي طالب لأنّ أوّل الأمر

^١ الشراة . Ms.

^٢ يدك . Ms.

أبى مسلم وسار قحطبة الى العراق وجاء يوسف بن عمر بن هبيرة خليفة مروان على العراق حتى نزل جلولاء وخندق بها ونزل قحطبة حلوان وقدم ابنه الى خانقين^١ وأبو مسلم يقدم ابن الكرمانى فى هذه الأحوال كلها ويسلم عليه بالإمارة ويريه أنه يتبعه ويعمل برأيه استظهاراً منه [fo 212 r^o] على ربيعة ومضر فلما افنى ربيعة ومضر وثب على ابن الكرمانى فقتله وصفت المملكة له وأمد قحطبة بالأموال والرجال فلما ترادفت الامداد اليه سار الى جلولاء وانصرف يوسف بن عمر بن هبيرة الى العراق واستولى قحطبة على ما وراء دجلة وابو سلامة السبيعى رأس النقباء بالكوفة فى جمع كثير من العرب والخراسانية وهى سنة احدى وثلاثين ومائة وحجّ فى هذه السنة الإمام ابرهيم بن محمد بن على بن عبد الله بن العباس ومعه أخواه ابو العباس وأبو جعفر وولده ومواليه على ثلاثين نجيباً عليهم الثياب الفاخرة والرجال والأثقال^٢ فشهره أهل الشام وأهل البوادي والحرمين معاً انتشر فى الدنيا من ظهور أمرهم وبلغ مروان خبر حجّهم فكتب الى عامله بدمشق الوليد

^١ Ms. خانقين.

^٢ Ms. والاثقال.

أَقُولُ مِنَ التَّعَجُّبِ لَيْتَ شِعْرِي أَيْقَاطُ أُمَيَّةَ أَمْ نِيَامُ

فَكُتِبَ إِلَيْهِ مِرْوَانُ أَمَّا بَعْدُ فَإِنْ الشَّاهِدُ يَرَى مَا لَا يَرَى الْغَائِبُ
فَأَحْسِمِ التَّوَلُّولَ^١ قَبْلَكَ فَقَالَ نَصْرٌ لِأَصْحَابِهِ قَدْ أَعْلَمَكُمْ صَاحِبَكُمْ
أَنَّهُ لَا قُوَّةَ عِنْدَهُ فَاحْتَالُوا لِأَنْفُسِكُمْ ثُمَّ لَمْ يَلْبَثْ نَصْرٌ إِلَّا قَلِيلًا حَتَّى
خَرَجَ هَارِبًا إِلَى نَيْسَابُورَ وَبَعَثَ أَبُو مُسْلِمٍ فِي اثَرِهِ فِقَاتِهِ وَبَعَثَ فِي
الْإِيلِ إِلَى مَنَازِلِ قُوَادِهِ وَنَقَبَاتِهِ فَاسْتَحْضَرَهُمْ وَضَرَبَ أَعْنَاقَهُمْ وَنَصَبَ
رُؤُوسَهُمْ فِي الْمَسْجِدِ فَلَمَّا أَصْبَحَ النَّاسُ وَنَظَرُوا إِلَيْهَا هَالَهُمْ ذَلِكَ
وَدَخَلَهُمْ رَعْبٌ عَظِيمٌ وَعَظَّمَ أَبُو مُسْلِمٍ فِي نَفُوسِهِمْ وَانْكَسَرَتْ مُضَرٌ
وَبَعَثَ قُحْطَبَةَ بْنِ شَيْبٍ الطَّائِيَّ فِي أَثَرِ نَصْرِ بْنِ سَيَّارٍ وَخَرَجَ قُحْطَبَةُ
عَلَى طَرِيقِ جُرْجَانَ وَفِيهَا ابْنُ حَنْظَلَةَ عَامِلٌ لِمِرْوَانَ فَخَرَجَ إِلَيْهِ
فَقَاتَلَهُ قُحْطَبَةُ فَقَتَلَهُ وَخَرَجَ نَصْرُ بْنُ سَيَّارٍ إِلَى سَاوَةَ فَمَاتَ بِهَا وَسَارَ
قُحْطَبَةُ إِلَى الرِّيِّ وَوَافَى أَبُو مُسْلِمٍ نَيْسَابُورَ لِيَكُونَ رِدْءًا لِقُحْطَبَةَ
وَجَعَلَ يَمُدُّهُ بِالْأَمْوَالِ وَالرِّجَالِ فَبَعَثَ ابْنَهُ الْحَسَنَ بْنَ قُحْطَبَةَ إِلَى
نَهَاوَنْدَ فَاسْتَنْزَلَهُمْ وَبَذَلَ لَهُمُ الْأَمَانَ إِلَّا مَنْ كَانَ مِنْ أَهْلِ
خِرَاسَانَ فَإِنَّهُ قَتَلَهُمْ كُلَّهُمْ لِأَنَّهُمْ خَرَجُوا مِنْ خِرَاسَانَ عِنْدَ ظُهُورِ

^١ Ms. التَّوَلُّولَ.

الى أبي مسلم أن يوافي الموسم ويحمل ما جبي من الأموال فخرج
أبو مسلم وحمل ثلثمائة وستين ألف درهم سوى الأمتعة والحمولات
وخرج معه النقباء وعدة من الشيعة فلقيه كتاب الإمام في
الطريق ولواء عقده له يأمره بالإنصراف إلى خراسان وإظهار
الدعوة فبعث فحطبة بن شبيب بالمال وعاد أبو مسلم حتى قدم مرو
مستخفياً وواعد الشيعة في الآفاق والنواحي أن يوافوه يوم الفطر
فخرج وأمر قاسم بن مجاشع أن يصلي بهم فصلياً وهي أول جماعة
بنى العباس ثم كتب أبو مسلم إلى الشيعة في الكوفة بإظهار
الدعوة ومكاشفة أعمال اعوان بني أمية واقبل أبو مسلم حتى نزل
خندق نصر بن سيار وعند خندق علي بن الكرماني وكثرت
جموعه وهو يظهر لكل واحد منهما أنه معه ويعيده النصر على
صاحبه فلما قوى أمره وتكاشف بوئسه^١ هابه الفريقان وكتب نصر
إلى سيار إلى مروان يُخبره بذلك [وافر]

أرى خالاً^٢ الرماد وميض جمرٍ ويوشك أن يكون لها ضرامُ
فإن النار بالعودين تُذكي وإن الشرَّ يُنتجه السلامُ

^١ بوئسه. Ms.

^٢ نجال. Ms.

وسارع إليهما فلما رآته النقباء وفيه العلامات تفرّسوا فيه ارتفاع
 الأمر على يديه ثم سارت النقباء الى مكة فلقوا الإمام ابرهيم بن
 محمد بن عليّ فأخبروه بخبر أبي مسلم و[أ]عطوه مالا كانوا حملوه من
 خراسان فيقال لهم ابرهيم إن كان أبو مسلم عبداً فاشتروه وإن
 كان حراً فخذوه معكم وفي سنة ثمان وعشرين ومائة في ولاية
 مروان بن محمد وجه ابرهيم الإمام أبا مسلم الى خراسان وكتب
 معه الى الشيعة بتأميره عليهم ف وقعت الفتنة بخراسان وذلك أنّه
 لما قُتل يحيى بن زيد بن عليّ رضهم اختلف الناس فحبس نصر بن
 سيار عليّ بن الكرمانى [f° 211 v°] فى قُهندز مرو واحتال ابن
 الكرمانى وانسلّ من مجرى الماء وجمع الناس واحتشد وزعم أنّه
 يطلب الكتاب والسنة والرضا من آل محمد صلعم فأنه لا يرضى
 بنصر وعُثمّاله وُلّاةً على المسلمين،،

[ابتداءً خروج أبي مسلم¹ فتشوّشت لذلك واضطربت فأصاب
 أبو مسلم الفرصة وجدّ فى إقامة الدعوة ونصر بن سيار يُناوش
 ابن الكرمانى لا يتفرّغ لأبي مسلم وقد بثّ الدعاة فى الأقطار
 فدخل الناس أفواجاً أفواجاً وفشت الدعوة ثم كتب الإمام ابرهيم

¹ Ms. ابو. Ce titre est donné par une glose marginale moderne.

فسارع الناس الى الاستجابة له ثم لم يلبث أن غيّر ما دعاهم اليه
ومثل لهم الباطل في صورة الحق فرخص بعضهم في نساء بعض
وهو أوّل من ابتدأ مذهب الباطنية في الأرض وزعم أنّه أمر
الإمام محمد بن علي ودينه وشريعته فأخذه أسد بن عبد الله
القسريّ فقطع يديه ورجليه ولسانه وشمّل عينيه وفعل من ظفر به
من أصحابه كذلك ثم كتبت الشيعة من خراسان الى الإمام محمد
ابن عليّ بأنّ يقدّم عليهم والإمام مشمّرٌ منهم لا تبايعهم رأى
خداش فكتب إليهم كتاباً فلما فكّوه لم يجدوا فيه غير بسم الله
الرحمن الرحيم فهاهم ذلك وعرفوا أنّ ما جاءهم به خداش باطلٌ
ثمّ وجه الإمام بكر بن ماهان وكتب معه أنّ خداشاً حمل الشيعة
على غير منهاجه فكذب به من بقى منهم على رأى خداش واستخفّوا
به فرجع وردّه إليهم ثانياً ومعه عصيّ وأمره أن يدفع إلى كلّ
رجل من الرؤساء والدعاة والنقباء عصيّ يكون علامةً بينه وبينهم
لأنّ أبا رياح النبال كان وعدهم ذلك من الإمام فلما اتاهم بها
عرفوا أنّه الحقّ تابوا ورجعوا وفي سنة خمس وعشرين ومائة سار
النقباء من خراسان إلى الكوفة فأتوا يونس بن عاصم النخعيّ وهو
في حبس ابن هبيرة وأبو مسلم غلامه يخدمه وقد فتح الدعوة

وكان في ولاية هشام بن عبد الملك بن مروان وجه ابو هاشم بكر
ابن ماهان المروزيُّ ابا محمّد الصادق في جماعة من الشيعة الى
خراسان دُعاةً فنزلوا مروَ الرُّوذ فاستجاب لهم قوم فنقبوا عليهم
اثني عشر نقيباً منهم سايان بن كثير الخزاعي وقحطبة بن شبيب
الطائي ولاهز بن قريظ^١ التميمي فوشى بهم واش الى أسد بن عبد
الله القسري أخى خالد بن عبد الله وكان خليفةً على خراسان
لهشام بن عبد الملك فقبض عليهم فقطع أيديهم وأرجلهم وصلبهم
وعفا أثرُ القوم الى سنة سبع عشرة ومائة ثم تحوّلوا وافشوا
الدعوة فأخذ أسد بن عبد الله لاهز بن قريظ^٢ فضربه ثلثمائة
سوطٍ وألجم موسى بلجام ثم جذبه فحطم أسنانه وضرب من أصحابه
ومن ثبّاعهم وخلّ سبيلهم وفي سنة ثمان عشرة ومائة مات أبو
محمّد على بن عبد الله بن العباس بالحميمة من أرض [الشام]^٣
وفي هذه السنة وجه بكر بن ماهان عمار بن بديل والياً على
الشيعة بخراسان فجاء حتى نزل مرو وغير اسمه وتسمّى بخدّاش

^١ Ms. قريظ.

^٢ Ms. قريظة.

^٣ كذا وجدت : Lacune dans le ms. ; en marge :

مأية سنة فوجّه دُعَاَتَكَ واعلم أنّ الأمر يتمّ لابن الحارثيّة من
لذلك فابتدأ الإمام محمّد بن عليّ في دعاء الناس سنة مأية فأوّل
من استجاب له أربعة نفر من أهل الكوفة المنذر الهمدانيّ وأبو
رياح النبال وأبو عمر البزاز ومصقلة الطحّان وأمرهم أن يدعوا
الناس الى امارته ولا يجوز الكوفة فاستجاب لهم نفرٌ بكر بن
ماهان المروزيّ وأبو سلامة الخلال وغيرهما فاستأذنوه في بثّ الدعوة
فقال محمّد الإمام الكوفة شيعة عليّ والبصرة شيعة عثمان والشام
لا يعرفون إلّا آل أبي سفيان ومكّة والمدينة قد غلب عليها أبو بكر
وعمر لكن عليكم بخراسان فإنّي اتفأل الى مطلع الشمس سراج
الدنيا ومصباح الخلق وكان هذا في سنة مأية من الهجرة في
ولاية عمر بن عبد العزيز رضوان الله عليه وفي سنة احدى ومأية
وجّه أبو رياح النبال دُعَاَتَهُ الى خراسان يدعون الى إمامة بني
هاشم وولاية أهل البيت فجمعوا يدعونهم سرّاً واستجاب لهم ناسٌ
فلما كان سنة أربع ومأية قدّم أبو عكرمة من خراسان على محمّد بن
عليّ الإمام في جماعة من أصحابه وقد مهّدوا الأمر له وفي هذه
السنة وُلد أبو العبّاس فأخرجه اليهم [fo 211 r^o] محمّد في خرقة
وقال إنّ الأمر يتمّ لهذا ويقوم به حتّى تُدرّكوا آثاركم من عدوّكم

الله الكذاب فاتاه آتٍ فقال ما هذا الذي نسبوه إليك فقال
 بلغهم قولي أن هذا الأمر سيكون في ولدي قال والله ليكوننَّ
 حتى يملكهم عبيدهم الصغار الأعين العراض الوجوه يعني الترك
 وقد روى الواقدي أن علي بن عبد الله ولد ليلة قتل علي بن أبي
 طالب رضه وكانت بنو أمية يمنعون بني هاشم من تزويج الحارثية
 للخبر المروي أن هذا الأمر يتم لابن الحارثية فلما قام عمر بن
 عبد العزيز رضه بالأمر أتاه محمد بن علي بن عبد الله بن العباس
 فقال إني أريد أن أتزوج ابنة خالي من بني الحارث بن كعب
 أفتأذن لي قال تزوج من شئت فتزوج ربيعة بنت عبد الله بن
 عبد المدان فأولدها أبا العباس وكان بين محمد وأبيه علي أربعة
 عشر سنة قالوا ودخل علي بن عبد الله بن العباس على هشام بن
 عبد الملك ومعه الخليفة أبو العباس وأبو جعفر فقال هشام إن
 هذا الشيخ قد اختل واختلط يقول ان هذا الأمر ينتقل الى
 ولده فسمع علي فالتفت اليه فقال والله ليكوننَّ ويملكنَّ^١ هذان
 وأشار إليهما وكان محمد بن الحنفية أخبر محمد بن علي بن عبد
 الله بن العباس أن الخلافة صائرة الى ولده فقال له اذا مضت

^١ ويهلكن Ms.

فقالوا وُلد له مولودٌ ففقضى على صلاته فقال امضوا بنا اليه فأتاه
وهنأه وقال ما سمّيته فقال ما يجوز لي أن أسميه حتى تُسمّيه
فأخذه وحرّكه ودعا له ثم رده اليه وقال خذ اليك ابا الأملاك
ويقال هالك أبا الخلفاء وقد سمّيته علياً وكنيته ابو محمد وكان
يُدعى السّجاد ذا الثّفات لأنّه كان له خمس مائة أصل زيتون
وكان بصلي كلّ يوم الى كلّ أصل ركعتين وضربه الوليد بن عبد
الملك بالسياط مرتين إحداها في تزويجه بنت عبد الله بن جعفر
وكانت [f^o 210 v^o] عند عبد الملك بن مروان فطلّقها لأنّه عضّ على
تفّاحة ثم رمى بها اليها فأخذت سكّيناً فقال ما تصنعين قالت أميطُ
الأذى عنها فكان عبد الملك أبخّر فطلّقها فقال له الوليد لم
تزوّجت بها قال لأنّي ابن عمها وقد أرادت الخروج من هذا
البلد فزوّجتها لأكون لها محرماً فقال الوليد إنّنا تتزوّج بأمهات
الخلفاء لتضع منّا لأنّ مروان بن الحَكَم تزوّج أمّ خالد بن يزيد
ابن معاوية لتضع^١ منه والثانية في قوله إنّ هذا الأمر يكون في
ولدى قال ابن الكلبيّ فضربه سبع مائة سوطٍ وحمله على بعير
ووجهه ممّا يلي ذنب البعير وصائحٌ يصيح عليه هذا على بن

الفصل الثاني والعشرون

في صفة بني هاشم وعدة خلفاء بني العباس من اثنتي وثلاثين ومئة
الى سنة خمسين وثلثمئة

ذكر ابتداء امرهم روى في بعض الأخبار أن النبي صلعم اعلم
العباس استيلاء ولده على الخلافة واستأذنه العباس في ان
يختصى او يُجَبَّ¹ مذاكيره فقال لا فإنه أمرٌ كائنٌ والله أعلم
بالحق والصدق ومات العباس رضه في خلافة عثمان بن عفان
ودُفن بالبقيع وجلس عثمان على قبره حتى دُفن ومات عبد الله
ابن العباس بالطائف في فتنة ابن الزبير سنة ثمان وستين ومن
ولده علي بن عبد الله ابو الخلفاء ويقال له السجاد لأنه كان
يصلي كل يوم وليلة ألف ركعة وروى أن علي بن ابي طالب رضه
افتقد يوماً عبد الله بن العباس في وقت صلاة الظهر فسأل عنه

¹ يُجَبَّ Ms.

أتاك قومٌ برجالٍ جُرَدٍ مخالفًا ينصُرُ دينَ الجعدِ
مُكذِّبًا يَجِدُّ يومَ الوعدِ

وبُويع مروان سنة سبع وعشرين وصار الأمر الى بني العباس سنة
اثنى وثلاثين ومائة وقُتل مروان في هذه السنة وكانت ولايته
خمس سنين وخرج عليه المضحاك بن قيس الخارجي من شهرزور
فقاتله واستعمل مروان على العراق يزيد بن عمر بن هبيرة وأقرَّ
نصر بن سيار على خراسان ثم انتقض أمر بني أمية بظهور أبي
مُسلمِ الحرسانيّ،،

أنّ الوليد بن يزيد بن عبد الملك جعل وليّ عهده من بعده ابنه
الحكم بن الوليد فقتل مع أبيه [fo 210 ro] الوليد يوم قُتل وكان
قال [وافر]

فإنّ أهلك أنا ووليّ عهدي فمروان أمير المؤمنين

فقاتلهم مروان وهزمهم ثم جاء ابرهيم بن الوليد وخلع نفسه
ودخل في طاعة مروان فلما رأى ذلك عبد العزيز بن الحجاج بن
عبد الملك بعث يزيد بن خالد بن عبد الله القسريّ^١ الى السجن
وقتل يوسف بن عمر بن هبيرة بمخالد بن عبد الله وكانت ولاية
ابرهيم شهرين ونصفاً،،

ولاية مروان بن محمد بن مروان بن الحكم يقال له مروان الجمعدى
ويُلَقَّب بِمَحَارِ الْجَزِيرَةِ وكانت بنو أمّية يكرهون الاماءَ لانه بلغهم
أن ذهاب ملكهم على رأس أمة^٢ ومروان أمّه كريمة وقيل له
الجمعدى لأنّ جعد بن درهم الزنديق كان غلب عليه وفيه يقول
الشاعر [سريع]

^١ Ms. الفزارى.

^٢ Ms. مايه.

ويقول

[وافر]

تُهَدِّدُ كُلَّ جَبَّارٍ عَنِيْدُ^١ فها أنا ذاك جَبَّارٌ عَنِيْدُ
إذا ما جِئْتَ رَبَّكَ يَوْمَ حَشْرِ فقلْ يا رَبِّ خِرْقَتِي وَلِيْدُ

وكان نصر بن سيار كتب إليه يخبره أَمْرَ عَلِيٍّ [بن] الكرمانى واجتماع الشيعة فكتب في جوابه ان كل خراسان واكفيه فإني مشغول بالغريض ومعبّد وابن عائشة وكانت ولايته سنة وشهرين ،،
ولاية يزيد بن الوليد بن عبد الملك وانما سُمي الناقص لانه نقص الجُند من أرزاقهم وكان محمود السيرة مرضى الطريقة وكانت ولايته خمسة أشهر ومات فلما ولي مروان استخرجه من قبره وصلبه ويقال انه مذكور في الكتب بحسن السيرة والعدل كما قال بعضهم ، يا مُبَذَّرَ الكنوز يا سَجَّادًا بالاسحار كانت ولايتك ووفاتك فتنة أخذوك فصالبوك ،،

ولاية ابراهيم بن الوليد بن عبد الملك وولاية عبد العزيز بن
الحجاج بن عبد الملك ، بويع ابراهيم وبويع بعده عبد العزيز^٢ ولم يبايعهما مروان بن محمد وطلب الخلافة لنفسه وكان سبب ذلك

١. Ms. يزيد. ٢. تهْدَدُنِي نجّيار : Autre version.

مولى لعثمان بن عفان فكان إذا تزوج رجل امرأة أخذ الزكاة
من مهرها وإن مات أخذ الزكاة من ميراثه فقالوا
فيه [طويل]

ولما وليت السوق أحدثت سنةً وحيدية يعتادها كل ظالم
وشاركت نسواناً لنا في مهرها ومن مات منا من غنى وعادم

مقتل يحيى بن زيد بن علي بن الحسين عليهم السلام ولما قُتل زيد
بالكوفة هرب يحيى بن زيد حتى أتى بلخ فكتب يوسف بن عمر
الى نصر بن سيار يأمره بطلبه واذكى عليه الميون حتى ظفر به
وكان نصر يتشيع سرّاً فكتب الى الوليد *****¹ فسار حتى إذا
كاد يخرج من حدود خراسان خشي اغتيال يوسف بن عمر فكرر
راجعاً الى شاور كرد فاحتشد سلم بن الأعور وقاتلهم فهزمهم
وسار حتى إذا كان بأرض الجوزجان لحقه سلم فقتله وصلبه
وحدثني ابو طالب الصوفي باخيم² أن الوليد هذا لعنه الله
كان ماجناً سفيهاً قليل الديانة وكان يستهدف المصحف ويرميه

¹ ترك سطر او سطرين : Lacune de deux lignes et note marginale

² Ms. باخيم.

ورأيتُ في كتاب تأريخ خورزاذ أن شريكًا قال رأيتُ سُفيانَ
الثوريَّ متأبطًا يجرُسُ جَذَعَ زيد ورزقه ثلاثة دراهم في كلِّ
يوم وكان من أعوان الشرط والله اعلم ومات هشام برُصافة من
أرض قنشرين سنة خمس وعشرين ومائة وكانت ولايته عشرين
سنة إلا شهرًا ،،

ولاية الوليد بن يزيد بن عبد الملك ويقال له الخليع بن الفاسق
وكان صاحب لعب ولهو وهو الذي يقول [خفيف]

أشهدُ الله والملائكة الأبرارَ والعابدين أصلَ الصلاحِ
أَنّني اشتهى السماعَ وشربَ السراحِ والعُضَّ في الحدودِ الملاحِ

وقال يومَ أتاه نعيُّ هشامٍ [خفيف]

طاب نومى وطاب شرب السُلافَةِ إذ أتانى نعيُّ من بالِرصافَةِ

[طويل] وكان يكتب الى الناس [F^o 209 v^o]

ضمنتُ لكم إن لم تُعَفِّني مَنيتي بأن ساءَ الضُرُّ عنكم ستُقلَعُ

ولما صار الأمرُ إليه ولّى عُشور المدينة وسوقها ابن حرملة وهو

فأمر زيدًا بالخروج وبإيعه أربعة عشر ألفًا على جهاد الظالمين
والدفع على المستضعفين ويوسف بن عمر جادًا في طلبه وتواعدت
الشيعة بالخروج وجاءوا إلى زيد فقالوا ما تقول في أبي بكر وعمر
فقال ما أقول فيهما إلا خيرًا ف تبرأوا منه ونكثوا بيعته وسعوا
به إلى يوسف بن عمر فبعث في طلبه قومًا فخرج زيد ولم يخرج
معه إلا أربعة عشر رجلًا فقال جعلتموها حُسَيْنِيَّةً ثُمَّ نَاشَهُم الْقِتَالَ
فأصابه سهمٌ بلغ دماغه فحمل من المعركة ومات تلك الليلة ودُفِنَ
فَلَمَّا اصْبَجُوا اسْتَخْرَجُوهُ مِنْ قَبْرِهِ وَصَلُّوهُ فَأَرْسَلَ هِشَامُ إِلَى يُوسُفَ
ابن عمر أن حَرَّقَ عَجَلَ الْعِرَاقِ فَحَرَّقُوهُ وَهَرَبَ ابْنُهُ يُحْيَى بْنُ زَيْدٍ
حَتَّى أَتَى بَلْخَ وَقَالَ [طويل]

خَلِيلِي عَنِّي بِالْمَدِينَةِ بَلْغَا بَنِي هَاشِمٍ أَهْلَ النَّهْيِ وَالتَّجَارِبِ
لِكُلِّ قَتِيلٍ مَعْشَرٌ يَطْلُبُونَهُ وَلَيْسَ لَزِيدٍ بِالْعِرَاقِينَ طَالِبِ

وَقَالَ الْكَمَيْتُ وَكَانَ دَعَاةُ زَيْدٌ عِنْدَ خُرُوجِهِ إِلَى نَصْرَتِهِ فَلَمْ
يُجِبْهُ [وافر]

دَعَانِي ابْنُ الرَّسُولِ فَلَمْ أُجِبْهُ أَلَا يَا أَهْفَ لِلرَّأْيِ الْوَثِيقِ
حَذَارَ مَنِيَّةٍ لَا بُدَّ مِنْهَا وَهَلْ دُونَ الْمَنِيَّةِ مِنْ طَرِيقِ

وأخذ الشرابُ منها غَنَّتْهُ عَمْرُكَ اِى لَاحِبَّ سِلْعاً^١ فَقَالَ لَوْ شِئْتُ
لَنَقَلْتُ إِلَيْكَ حَجْرًا حَجْرًا فَقَالَتْ أَمَّا أَحَبُّ مِنْ بِهِ لَا حَجْرَهُ ثُمَّ فَلَقْتُ
[f^o 209 r^o] رُمَانَةً فَتَنَقَّلَ بِهَا فَغُصَّتْ بِحَبَّةٍ^٢ مِنْهَا فَاتَتْ فَجَعَلَ يَنَادِي
الْخُدَمَ وَالْحَشَمَ وَيُنَاشِدُهُمْ وَهُمْ عَنْهُ مُعْرِضُونَ لِأَمْرِهِ الْأَوَّلِ فَبَقِيَ
مَعَهَا وَهِيَ مَيِّتَةٌ طَوِيلَ نَهَارِهِ إِلَى أَنْ أَمْسَى ثُمَّ خَرَجَ فِي جَنَازَتِهَا
يَحْمِلُهَا عَلَى عَاتِقِهِ وَعَاشَ بَعْدَهَا خَمْسَةَ عَشَرَ يَوْمًا وَمَاتَ سَنَةَ خَمْسٍ
وَمِائَةٍ وَكَانَتْ وَلَايَتُهُ أَرْبَعَ سِنِينَ وَشَهْرًا ،،

وَلَايَةُ هِشَامِ بْنِ عَبْدِ الْمَلِكِ يُقَالُ لَهُ أَحْوَلُ بَنِي أُمَيَّةٍ وَيُكْنَى أَبَا
الْوَلِيدِ وَأَمَّا بُؤَيْعُ لَهُ عَزَلَ عَمْرُو بْنُ هُبَيْرَةَ عَنِ الْعِرَاقِ وَوَلَّاهَا خَالِدُ
ابْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْقَسْرِيُّ ثُمَّ وَلَّاهَا يُوسُفُ بْنُ عُمرُوفٍ أَيَّامَهُ خَرَجَ
زَيْدُ بْنُ عَلِيٍّ ابْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْحُسَيْنِ بْنِ عَلِيٍّ ابْنِ طَالِبٍ رِضْوَانُ
اللَّهِ عَلَيْهِمْ ،،

مَقْتُلُ زَيْدِ بْنِ عَلِيٍّ الْحُسَيْنِ وَذَلِكَ أَنَّهُ قَدِمَ الْكُوفَةَ وَاسْرَعَتْ
إِلَيْهِ الشَّيْعَةُ وَقَالُوا أَنَا لَنَرْجُو أَنْ يَكُونَ هَذَا الزَّمَانُ الَّذِي
يَهْلِكُ فِيهِ بَنُو أُمَيَّةٍ وَجَعَلُوا يَبَايَعُونَهُ سِرًّا وَبَلَغَ الْخَبْرُ يُوسُفَ بْنَ عَمْرِو

^١ Note marginale : كَذَا فِي الْأَصْلِ .

^٢ Ms. بحاية .

مروان صاحب حَبَابَة^١ ولما ولي استعمل على العراقيين وخراسان
 عمرو بن هُبَيْرَة الفزارى وبعث يزيد بن مسلمة بن عبد الملك
 لقتال يزيد بن المهلب فقتله وبعث برأس يزيد الى يزيد وكان يزيد
 صاحب لهمو وقَصَف وشَهِف لحبابة واستهتر بذكرها ثم عزم على
 الرشد والتشبه بعمر بن عبد العزيز فخشيت حبابة على حظها منه
 فسألت الاحوص أن يعمل لها أبياتاً تزيّن اللهو والطرب فقال
 [طويل]

ألا لاتلمه اليوم ان يتبلدا فقد غاب المحزون ان يتخلدا
 ركبته الصبي جهدى فن شاء لامنى ومن شاء آسا فى البلاء وأسعدا
 اذا كنت عزهاة عن اللهو والصبي فكن حجرا من يابس الصخر جلمدا
 فما العيش الا ما تلد وتشتهى وإن لام فيه ذو الشنان وفندا

فلما غنّته بهذه الابيات أقبل يُردّها وعاد الى ما كان عليه ثم
 خلى يوماً بحبابة وقال لحبابة وخدمه لا تأذنوا على اليوم لأحد
 ولا تنهوا الى خبراً ولا تفتحوا على باب المقصورة وإن أمرتكم
 وصحت بكم لأنفرد اليوم وأخذ حظى منها فلما استقرّ بهما المجلس

^١ حَبَابَة . Ms.

لأنهم جابرة ويزيد بن المهلب كان يقول إِنِّي لِأَظُنُّهُ مُرَائِيًّا وَوَلَّى
 خراسان عبد الرحمن بن نعيم الغفاريّ والعراق عبد الحميد بن
 عبد الرحمن بن زيد بن الخطّاب وكان ينزل خنصرة من أرض
 الشام فلما مرض دخل عليه بعض بني أميّة فرآه على فراش من
 ليف تحته وسادة من أدم مُسَجَّي بِشَمْلَةٍ ذَابِلِ الشَّفَةِ كَاسِفِ الْمَوْنِ
 فَسَبَّحَ اللَّهَ وَبَكَى وَقَالَ يَرْحَمُكَ اللَّهُ لَقَدْ خَوَّفَتْنَا بِاللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ
 وَأَيَّقَنَتْنَا لَنَا ذِكْرًا فِي الصَّالِحِينَ وَمَاتَ رَحِمَهُ بِدِيرِ سَمْعَانَ وَهُوَ
 ابْنُ تِسْعٍ وَثَلَاثِينَ سَنَةً سَنَةً إِحْدَى وَمِائَةٍ وَكَانَتْ وَلَايَتُهُ سَنَتَيْنِ
 وَخَمْسَةَ أَشْهُرٍ وَأَيَّامًا فَقِيلَ فِيهِ [بَسِيطَ]

قد غيَّب الدافنون اللحدَ إذ دفنوا بدِيرِ سَمْعَانَ قُسْطَاسَ الْمَوَازِينِ
 مَنْ لَمْ يَكُنْ هَمَّهُ أَرْضًا يَفْجَرُهَا وَلَا النَّخِيلَ وَلَا رَكْضَ الْبَرَازِينِ

ولما مات عمر بن عبد العزيز هرب يزيد بن المهلب عن حبسه
 وصار الى البصرة واستجاش ودعا الى التبري من بني أميّة
 والرجوع الى الكتاب والسنة وفي أيام عمر بن عبد العزيز تحرّكت
 دولة بني هاشم ،،

ولاية يزيد بن عبد الملك بن مروان يقال له أبو خالد عاشر بني

مَنْ أَبُوهُ عَبْدُ الْعَزِيزِ بْنِ مَرْوَانَ وَمَنْ كَانَ جَدُّهُ الْفَارُوقُ

وكان أخوه الأصْبَغُ بن عبد العزيز عالماً بخبر ما يكون وابنته
حبيبة عالمة بخبر ما يكون وذلك لعلم وقع اليهم ويقال لعمر أشج
بن أمية وذلك أنه ضربته دابة في وجهه فلما رآه الأصْبَغُ أخذه
وقال الله أكبر أشج بن مروان الذي يملك قال الأصمعي هو
في كتاب دانيال الدَرْدَقُ الأشج فلما بايعوه وصعد المنبر أمر برد
المِطْلَمَ ووضع اللعنة عن أهل البيت رضهم وحض على التقوى
والتواصل وقال والله ما أصبحت وبى على أهل القبلة ^{موجدة}
[fo 208 v°] إلا على اسراف ومظلمة ثم تصدق بثوبه ونزل فكتب
إليه عمر بن الحارثي [بسيط]

لئن قصدت سبيل الحق يا عمر أخاك في الله أمثالي وأشباهي
وإن لحقت بقوم أنت وارثهم وسرت سيرتهم فالحكم لله

وعزل عمر بن عبد العزيز يزيد بن المهلب عن خراسان وطالبه
بالأموال التي أصابها من جرجان وكان يقول لا أحب آل المهلب

سنة تسع وتسعين وكان بايع ابنه أيوب بن سليمان فمات قبله
فاستخلف عمر بن عبد العزيز بن مروان بن الحكم ولما احتضر
سليمان قيل له أوص فقال
[رجز]

ان بني صبيئة صفيون أفلح من كانت له ربيون
ان بني صبيئة صغار أفلح من كانت له كبار

وفيه يقول الشاعر
[سريع]

لم يأخذ الولي بالولي وهدم الديماس والنسي
يأيها الخليفة المهدي خليفة سميته^١ النبي
وآمن الشرقي والغربي

وكانت ولايته ثلاث سنين ،،

ولاية عمر بن عبد العزيز رضى وأمه أم عاصم بنت عاصم بن عمر
ابن الخطاب روى أن عمر بن الخطاب رضى كان يقول إن من
ولدى رجلاً يملأ الأرض عدلاً وكثيراً من الناس يقولون أنه كان
المهدي وفيه يقول الشاعر
[خفيف]

المرعشيّ ليدّاه على الطريق والعَوَدَات وأخذ عهودَه وموآثيقه على
الوفاء والمناصحة فعبروا الحليج وحاصروا القسطنطينية فلما برّح
بهم الحصارُ عرضوا الفدية على مسلمة فأبى أن يفتحها إلّا غنوةً
قالوا فأبعث إلينا اليونَ فإنّه رجلٌ منّا ويفهم كلامنا فبعثه إليهم
فسألوه عن وجه الحيلة فقد ضاق عليهم الأمرُ فقال يا اهل
القسطنطينية إن ملكتموني عليكم لم افتتحها لمسلمة فبايعوه على الملك
والأمرّة فخرج اليون وقال لمسلمة قد أجابوني إلّا أنّهم لا يفتحون
مالم يتنحّ عنهم قال مسلمة أخشى والله أن هذا منك غدرٌ فحلف
له اليون أنّه يدفع كلّ ما في قسطنطينية من ذهب وفضّة
وديباج وسبى فارتحل مسلمة فتنحّى الى بعض الرساتيق ودخل
اليون فلبس التاج وقعد على سرير الملك وأمر بنقل الطعام
والعلوفات من خارج فملأوا الأهرآء وشحنوا المطامير وبلغ الخبر
لمسلمة فعلم انه كان غدرٌ فأقبل راجعاً فأدرك شيئاً من الطعام
واغلقوا الأبواب دونه وبعث الى اليون يُناشده الوفاء بالعهد
فارسل اليه اليون ملك الروم لا يبايع بالوفاء ونزل مسلمة بفنائهم
ثلاثين شهراً حتّى أكل أهلُ عسكره الميتة والعظم وقتل منهم
خاقٌ كثير ثم رحل وانصرف وتوفّى سليمان بن عبد الملك بدابق

مائة رجل على رأس كل رجل منهم ترس وطيلسان وجام من
 ذهب وكذا فعل عبد الرحمن بن سمرة القرشي لما حاصر زرنج
 صالحهم على ألف ألف درهم وألف وصيف على رأس كل
 رجل [جام من ذهب وكان عبد الرحمن هذا بعثه ابو موسى
 الأشعري إليها في أيام عثمان قالوا ونقض أهل جرجان العهد
 فحلف يزيد بن المهلب ألا يبرح حتى يقتل المقاتلة ويسبي الذراري
 وتحصن القوم منه فأناخ بناحتهم مدة لا يجد فيهم حيلة قال
 فخرج رجل من العسكر يتصيد فاتبع وعلاً يتوقل في جبل حتى
 أشرف على عورة البلد فجاء فأخبر يزيد بذلك فلما كان من الليل
 احتال الرجل في طائفة فاقتحموا البلد من النقرة وفتحوا باب
 المدينة واستولوا عليها ووكل يزيد بأبوابها وطرقها ومنافذها
 [fo 208 ro] الرجال يحفظونها وأمر بالجدوع فنُصبت على الطريق
 فراسخ ثم أخرج المقاتلة فصلبهم كلهم ثم سبي الذراري ونهب
 الأموال فلم يبق من الناس بجرجان إلا من هرب أو توارى إلا
 شيخ لا مئة فيه ومن المال إلا ما دُفن أو لم يؤمر به فيحمل ،،
 غزاة مسلمة بن عبد الملك الصائفة وجهز سايمان مسلمة فسار حتى
 بلغ القسطنطينية في مائة ألف وعشرين ألفاً وكان استصحب اليون

فاستخلف يزيدُ على العراق مروان بن المهلب أخاه وسار الى
خراسان فهابه قتيبة بن مسلم فتوجه الى فرغانة فوثب عليه وكيعُ
ابن حسان فقتله فولاه سليمان خراسان وفيه يقول الفرزدق
[طويل]

ونحنُ قتلنا الباهليَّ بنَ مُسلم ونحنُ قتلنا قبل ذاك ابنَ خازم^١
كانَ رؤوس الناس إذْ سمِعوا بنا مُدمَغةَ هاماتهم بالاهائم

ثم عزل وكيع بن حسان عن خراسان ووفاهها يزيد بن المهلب
فافتح جرجان ،،

فتح جرجان وطبرستان قالوا وكان أهل جرجان يصالحون أهل
الكوفة على مائة ألف ومائتي ألف فجاءهم ابن المهلب وصالحهم
على مال كثير واستخلف عليهم رجلاً من أصحابه وصار الى دهستان
وقد كان غلب عليها وعلى جرجان الترك فحاصروهم حتى نزلوا على
حكمه فقتل أربعة عشر ألفاً منهم صبراً ومضى الى طبرستان فصالح
الاصفهد على مال عظيم وأربع مائة حمارٍ موقرة زعفراناً وأربع

^١ Ms. حازم.

^٢ Ms. اذا.

وأصاب بها مائدة [fo 207 v^o] ذكر أهل الكتاب أنّها كانت لسايمان
 ابن داود عمّ كان حملها بعض ملوك العرب من بيت المقدس حين
 ظهر على بني اسرائيل وكانت خليطين من ذهب وفضّة بثلاثة
 أطواق من لؤلؤ وياقوت وزبرجد وكان يستعمل خالد بن عبد
 الله القسريّ على مكّة فأمره أن يحفر بها بئراً فحفر فخرج عليه ماء
 عَذْبٌ فكتب الى الوليد إنّ خليفة الله اكرمُ على الله من رسوله
 ابراهيم لأنّ ابراهيم عمّ استسقاها فسقاها ماءً غير عذب وأمير المؤمنين
 سقاها ماءً عذباً فُراتاً ومات الوليد سنة تسع وستين وكانت ولايته
 تسع سنين وثمانية أشهر وخلف من الولد الذكور أربع عشر نفرًا
 منهم يزيد بن الوليد الناقص ولى خمسة اشهر ومات وكان حسن
 السيرة محمود الطريقة وابراهيم بن الوليد ولى شهرين ثم خلع نفسه
 ودخل في طاعة مروان وعمر بن الوليد يقال له فُحْل بن مروان
 وكان يركبون وراءه ستون رجلاً اصله ،،

ولاية سليمان بن عبد الملك بن مروان قالوا وكان حبراً فصيحاً نشأ
 بالبادية عند اخواله بني عَجَسٍ فافتتح بخير واختتم بخير وردّ المظالم
 وآوى المسيرين واخرج المحبسين واستخلف عمر بن عبد العزيز
 وعزل ابن أبي كبشة عن العراق واستعمل عليها يزيد [بن] المهلب

أمامي فأمره فضرب عنقه ومات الحجاج في ولاية الوليد بن عبد
 الملك بن مروان وقد بلغ من السن ثلاثاً وخمسين سنةً وولى
 الحجاز والعراق عشرين سنة وكان قتل من الأشراف والرؤساء
 المذكورين مائة ألف وعشرين ألفاً صبراً سوى عوام الناس ومن
 قُتل في معارك الحروب وكان مات في حبسه خمسون ألف رجل
 وثلاثون ألف امرأة ومات قبل موته ابنه محمد بن الحجاج وأخوه
 محمد بن يوسف في ليلة واحدة فقليل في ذلك [كامل]

في ليلتين وساعتين دفن الأمير محمد بن

فلما مات الحجاج قالت امرأته هند بنت أسماء [وافر]

ألا يا أيها الجسدُ المُسجى لقد قرّت بمصرعك العيونُ
 وكنتَ قرينَ شيطانٍ رجم فلما مُتَّ سَلَمَكُ^١ القرينُ

وكان الحجاج استخلف قبل موته يزيد بن أبي كبشة السكستكي
 فأقره الوليد عليها وفي أيام الوليد فتح طارق بن زياد مدينة
 الاندلس وعبر عليها من طنجة من البحر وغزا مدينة طليطلة

^١ Ms. مات اسلمك .

الاشعث فلما انهزم ابنُ الاشعث من دَيْرِ الجماجم هرب سعيد الى
مَكَّة فأخذه خالد بن عبد الله القسريّ وكان عاملاً للوليد عليها
فبعثه الى الحجاج فقال له الحجاج يا شقيّ بن كُسير أَلَمْ أُؤَلِّكَ
القضاءَ فضجّ أهل الكوفة وقالوا لا يصلح القضاءُ إلّا لعربيّ
فاستقضيتُ ابا بردة وامرته أن لا يقطع أمراً دونك قال بلى
قال أوّما أعطيتك من المال كذا وكذا لتفرّقه في ذوى الفاقات
وذوى الحاجات ثم لم أسألك عن شيءٍ منه قال بلى قال فما
أخرجك علىّ قال بيعةٌ كانت لابن الأشعث في عُقْبَى فقال كانت
بيعة امير المؤمنين أوّلَى بك لأقتلّك فاعتذر سعيد رحه وتضرّع
وترحمه بصغار بناته فقال اختر أئىّ قتلةٍ شئتَ قال بل اختر أنتَ
لنفسك فإنّ القصاصَ أمامك فقتله ثم لم ينتفع بعده بعيشٍ إلى
أن مات ،،

موت الحجاج ذكر أنّه أخذه السِّلُّ وهجره الرُّقادُ فلما أُحضِرَ
قال لمنجم عنده هل ترى مَلِكاً يموت قال أرى ملكاً يموت اسمه
كُليب فقال أنا والله الكليب بذلك سَمَّنى أُمّى قال المنجم انت
والله تموت كذلك دَلَّتْ^١ عليه النجوم قال له الحجاج لأُقَدِمَنَّكَ

^١ Répété deux fois dans le ms.

[Fo 207 ro] قالوا كان رجلاً عَيُوفًا لَفُوعًا خبيث الولاية فأقرَّ العُمَالُ على النواحي وفي ولايته خرج قُتَيْبَةُ^١ بن مسلم الى ما وراء النهر وصار الى مدينة^٢ بخارا وكانوا قد ارتدّوا فحجّشت التُّرك والسُّغْد والشَّاش وفرغانة^٣ وأحدقوا به أربعة اشهر ثم هزمهم وقتل منهم خمسين ألف فارس وافتتح بخارا ثم مضى حتّى اناخ^٤ على سمرقند صيفيَّة^٤ حتّى افتتحها صلحاً وقتل طرخان التركيّ الذي جاء الى مرو لِنُصْرَةِ يزدجرد وبعث برأسه ومنطقته الى الحجاج وهي المنطقة التي كانت على يزدجرد يوم قُتِلَ ثم غزا فرغانة وعاد منها الى خوارزم فبلغ سبي هاتين مائة الف رجل وليس في ذكورهم ولا إناثهم كَهْلٌ^٥،

ذكر مقتل سعيد بن جبير وكان سعيد بن جبير من أفاضل الناس وكان من أفاضل التابعين كتب لعبد الله بن عتبة بن مسعود ثم كتب لا[بي] بردة وهو على القضاء وخرج مع عبد الرحمن بن

^١ Ms. الوليد.

^٢ Ms. المدينة.

^٣ Ms. اناخ.

^٤ Ms. صيفته.

وسلّمه إليهم فأوثقوه بالحديد على أن يحملوه الى الحجاج فقال
ابن الاشعث والله لا يتلعب بي الحجاج تلعب الهرة بالفأرة فرمى
نفسه من فوق قصر كانوا عليه بالرّخج فمات فحملوا رأسه اليه
فبعثه الى عبد الملك بن مروان فبعثه عبد الملك إلى مصر وفيه
يقول الشاعر

[كامل]

يا بُعْدَ مَصْرَعِ جُثَّةٍ مِنْ رَأْسِهَا رَأْسٌ بِمِصْرَ وَجُثَّةٌ بِالرُّخَجِ

ومات المهلب بخراسان وقد استخلف ابنه يزيد بن المهلب فعزله
الحجاج وبعث قتيبة بن مسلم الباهلي مكانه وكان على الرى فصار
الى خراسان وأقبل يزيد حتّى اذا كان ببعض الطريق هلك عبد
الملك بن مروان وصار الأمر الى الوليد بن عبد الملك فقبض
الحجاج على يزيد وأكبّ عليه يُعَذِّبُهُ وينتهب ماله فهرب من
حبسه واستجار بسليمان بن عبد الملك فشفع له الى الوليد فكفّ
عنه وكان يزيد سرياً وقتيبة شجاعاً وفيها يقال

[بسيط]

كانت خراسان أرضاً إذ يزيدُ بها وكلُّ بابٍ من الخيرات مفتوحُ
فاستبدأت بعده جمعاً أناماه كأنما وجهه بالحلّ منضوح
الجوعُ يَهْطُ في غمّاءٍ مُظْلِمَةٍ لا مَنَعَ الله أَعْمالَ الجوعِ ما الجوعُ

وسار ابن الاشعث حتى أتى تُسْتَرَّ وجاءه الحجاج في مثل جمعه
فقاتلهم ابنُ الأشعث وقتل منهم ثمانية آلاف رجل وانهزم
الحجاج وعاد الى البصرة وقطع القناطر والجسور وخرج الى
الكوفة،،

خروج الزنوج بالبصرة قالوا واضطرب الأمر بخروج ابن الاشعث
ونجحت النواجم وتجمع السودان فغلبوا على البصرة واحرقوا
الاسواق وانتهبوا الأموال والسلاح فبعث إليهم الحجاج فقتلهم
وسباهم ثم سار ابن الأشعث حتى دخل البصرة وطالت المناهضة
بينه وبين الحجاج فواقعه ثمانين وقعةً بالكوفة والبصرة وأمد^١
عبدُ الملك بن مروان الحجاجَ بأخيه محمد بن مروان وابنه عبد
الله بن عبد الملك بن مروان فبعث ابن الاشعث بماله وأهله الى
البصرة وأسر الحجاج من أصحابه ثلاثة آلاف^٢ رجل فضرب
اعناقهم صبراً وهم ابن الاشعث الى سجستان وانحاز الى ناحية رُبَيْل
واستجار به فقبله وآمنه قالوا وبعث الحجاج الى رُبَيْل بالف
ألف درهم واربعماية ألف درهم مع عُمارة بن تميم في ثلاثين
فارساً على أن يُسلم عليه عبد الرحمن بن الاشعث فغدر به رُبَيْل

^١ وأمدّه Ms.

^٢ الف Ms.

ثم بعث الحجاج عبد الرحمن بن الأشعث بن قيس على العمال التي كان يليها عبيد الله بن أبي بكره وجاء وغزا رتبيل بناحية بُسْتٍ وصالحه على مال وغزا كابل وافتتح قصوراً من قصور العجم وأصاب سبايا وغنائم وكتب الى الحجاج فكتب إليه ان توغل في البلاد يُريد بذلك هلاكه فاستمضى ابن الأشعث وجمع الجموع وتوجهه [f^o 206 v^o] نحو الحجاج،،

خبر عبد الرحمن بن الأشعث جمع الجموع ودعا الثرّاء الى مناجزة الفاسق الحجاج بن يوسف وصاحبه عبد الملك بن مروان فأجابه الخلق واقبل الى العراق في جمع مثل عدد النمل فيه الشعب^١ وسعيد بن جبير وابن القرية^١ وابن أبي ليلى وسويد بن غفلة وجابر الجعفي وأبو اسحق السبيعي وأبو عبيدة بن عبد الله بن مسعود وأعشى همدان وغلب على ما وراء دجلة ونفى عمال الحجاج وتسمى القحطاني وكتب الى النواحي من عبد الرحمن ناصر امير المؤمنين وخطب الناس فقال الا اتي قد خلعت أبا ذبيان عبد الملك بن مروان فقبل فيه [كامل]

خلع الملوك وسار تحت لوائه شجر القرى وعراعر الأقوام

^١ وابن القرية Ms.

وكتب عمران بن حِطَّانَ إلى الحجاج وكان يمشى متوارياً لأنَّه
كان يطلبه [كامل]

أَسَدٌ عَلَى وَفَى الْحُرُوبِ نَعَامَةٌ رَبْدَاءُ تُجْفِلُ عَنْ صَفِيرِ الطَّائِرِ
صَدَعَتْ غَزَالَةُ قَلْبِهِ بِفَوَارِسٍ تَرَكْتَ مَنَابِرَهُ كَأَمْسِ الدَّائِرِ
هَلَّا خَرَجْتَ إِلَى غَزَالَةٍ فِي الْوَعَى أَمْ كَانَ قَلْبُكَ فِي جَوَانِحِ طَائِرِ

وسار المهلب الى ما وراء النهر وغزا السُّغْدَ فصالحه مَلِكُهُمْ طرخان
على مال وانصرف عنه وبعث موسى بن عبد الله بن خازم^١ الى
الترمذ فأغار عليها وعلى ما يليها وولى عبد الملك بن مروان عبيد
الله بن أبي بكرة سحستان وكان جواداً شجاعاً فغزا كابل فدهمهم
العدوُّ فى مَضِيقِ التَّجْوَا الى عَقْرِ دَوَابِّهِمْ فَأَكَلُوهَا وَبَلَغَ الرِّغِيفُ
سَبْعِينَ دِرْهَمًا فَمَاتَ عُبَيْدُ اللَّهِ وَالْخُلُقُ مَعَهُ بِالْجُوعِ وَالسَّيْفِ وَلَمْ يَلْقَ
جَيْشٌ فِي الْإِسْلَامِ مَا لَقُوا فِيهِ يَقُولُ أَعْشَى هَمْدَانِ [كامل]

أَسْمَعَتْ بِالْجَيْشِ الَّذِينَ تَمَزَّقُوا وَأَصَابَهُمْ رَيْبُ الزَّمَانِ الْأَعْوَجِ
لَبَثُوا بِكَابِلٍ يَأْكُلُونَ جِيَادَهُمْ فِي شَرِّ مَنْزِلَةٍ وَشَرِّ مُعَرَّجِ
لَمْ يَلْقَ جَيْشٌ فِي الْبِلَادِ كَمَا لَقُوا فَلَمَثَلَهُمْ قُلُوبُ النَّوَائِحِ تَنْشُجِ

^١ Ms. حازم.

بها منهم الى اليوم فلحقهم المهلب وقتلهم وقتل عبد الرب [الكبير]
وصار قطري الى سجستان فبعث الحجاج سفيان الكلبي في اثره
حتى قتله وحمل اليه رأسه وكان يُكنى أبا نعمة وقتلهم عشرين
سنة يدعى الخلافة وكان شبيب هذا أحد الرجال المذكورين بالبأس
والنجدة وبلغه تهديد الحجاج إياه فجاء مع امرأته غزالة في فوارس
دون عشرين حتى دخلوا الكوفة ووقفوا بباب قصر الحجاج
ونادته غزالة يا حجاج هل لك في البراز فهاها وتحصن وكانت
غزالة نذرت ان تبول على منبره فدخلت مسجد الكوفة وبالت
على المنبر وقام شبيب في الصلاة فصلّى ركعتي الفجر قرأ في احديهما
بالبقرة وفي الأخرى بآل عمران ولم يجسر الحجاج أن يفتح باب
قصره الى أن انصرفوا ثم جعل الناس يقولون [كامل]

أَوْفَتْ غَزَالَةُ نَذْرَهَا يَا رَبِّ لَا تَغْفِرْ لَهَا

وقيل فيما يُهجأ به الحجاج بن يوسف [مقارب]

غزالة في مأيتي فارس يسطّ العراق منها أليطاً
وخيل غزالة تخوي النهاب وتسبي السبايا وتجي النبيطا

[كامل]

فلئن أمير المؤمنين أصابه رَيْبُ المنون ومن يُصْنِه يَغْلَقِ
نِعْمَ الخليفة من حذانا نعله ذاك ابن ماحوز^١ بَقِيَّةٌ من بَقِي

ولما رَأَهم المَهْلَبُ بالامداد التي وردت عليه من جهة الحجاج
اجلاهم الى حدود الاهواز وفارس وفيه يقول [خفيف]

قد نفينا العَدُوَّ أَمْسٍ عن الجِسْرِ وقد زحزحوا عن الأهواز
وطعان يهولك القربُ منه وَأَشْكُ الخطف للنفوس العِزاز

وسار المَهْلَبُ في إثر الخوارج الى خراسان فوقع قطرى بن الفجأة
المازني الى طبرستان وكتب عبد الملك الى المهلب بعده على
خراسان وقد كان وفاها مع الحكم بن عمرو الغفاري أيام معاوية
ولما غَرِقَ [f° 206 ro] شبيب بن يزيد^٢ الخارجي في دُجَيْلٍ^٣ بعد إذ
افترت الازارقة فرقتين فرقةً مع قطرى بن فجأة المازني وفرقة
مع عبد [الرب] الكبير ومضوا حتى أتوا سجستان وأصل الخوارج

^١ Ms. ماخور.

^٢ Ms. زيد.

^٣ Correction marginale; ms. دجيلة.

الأمير إنَّ بي من الضعف ما ترى وإنَّ ابني هو أقوى على الأسفار
 مني افتقبله بدلاً مني فقال نفعل أيها الشيخ فلما ولى قيل له
 هذا عمير بن ضائب البرجمي دخل على عثمان مقتولاً فوطئ بطنه
 حتى كسر ضلعين من أضلاعه فقال أيها الشيخ هلا بعثت الى
 أمير المؤمنين عثمان يوم الدار بدلاً إنَّ في قتلِكَ إصلاحاً للمسلمين
 يا حرسى اضربا عنقه وفيه يقول عبد الله بن الزبير الأسديُّ
 [طويل]

تجهزْ فإمّا أن تزورَ ابنَ ضائبٍ عميراً وإمّا أن تزورَ المهلبا
 هما خطتا خسفِ نجاؤك^١ منهما ركوبك حوлияً من الثلج^٢ اشبا

يحذّر الناسَ عن التخلّف الى الخروج الى قتال الأزارقة ونادى
 الحجاج في الناس انَّ عميراً أتاناً بعد ثلاثة قتلتناه فمن وجدناه بات
 بعد هذه الليلة فقد برئ الله من دمه فلم يبقَ أحدٌ إلّا لحق
 بالمهلب وجدَّ المهلبُ في قتال الأزارقة وهم الخوارج الى أن مات
 نافع بن الأزرق فولّى اصحابه عليهم عبيد^٣ الله بن ماحوز^٤ وقال

^١ Ms. نجاؤل.

^٢ Ms. البلج.

^٣ Ms. عبد.

^٤ Ms. ماحور.

عن تجربة وإن أمير المؤمنين [f^o 205 v^o] مثل كنانته فجمع عيدانها
 عودًا أعور فوجدني أشدّها عودًا واصلّبها مكسرًا فرماكم بي لأنكم
 طالما اوضعتم في الفتنة واضطجعتم في مراقدة الضلال والله
 لأحرصنكم حرص السلّة ولأضربنكم ضرب غرائب الإبل
 فإنكم لكأهل قرية كانت آمنة مطمئنة يأتيها رزقها رغدًا من
 كلّ مكان فكفرت بأنعم الله فأذاقها الله لباس الجوع والخوف
 بما كانوا يصنعون واتى والله ما قلتُ إلّا وقيتُ ولا أهمّ إلّا
 مضيته وإن أمير المؤمنين أمرني بإعطياتكم وأن أوجهكم لمحاربة
 عدوكم مع المهلب بن أبي صفرة واني أقسم بالله لا أجِدُ رجلاً
 يتخلف بعد أخذ عطائه بثلثة أيام إلّا ضربتُ عنقه يا غلام اقرأ
 عليهم كتاب أمير المؤمنين فقام الغلام وقال بسم الله الرحمن الرحيم
 من عبد الله عبد الملك بن مروان الى من بالكوفة من المسلمين
 سلامٌ عليكم فلم يقلْ أحدٌ شيئاً فقال الحجاج يا غلام اكفُفْ
 يسلم عليكم أمير المؤمنين فلا تردّون عليه هذا أدب ابن نهيّة^١ اما
 والله لأؤدّبنكم غير هذا اقرأ يا غلام فقرأ ثم نزل ووضع للناس
 إعطيّاتهم فجعلوا يأخذون حتى أتى شيخ قد انحنى كبيرًا فقال أيّها

قدوم الحجاج العراق وأخباره الى أن مات قالوا ولما دخل
الحجاج العراق دخل المسجد مُعْتَمًا بعمامة قد غطى أكثر وجهه
متقلدا سيفاً متوكِّئاً قوساً فصعد المنبر وسكت ساعة حتى قال
بعض الناس قبح الله بنى أُمَيَّة حين يستعملون مثل هذا على
العراق وقال غمير بن ضائب البرجمي ألا أُحْصِبه لكم فقالوا امهل
حتى ترى فلما رأى عيون الناس اليه حسر اللثام ونهض قائماً
[وافر]

انا ابنُ جلا وطلّاعُ الشنايا متى اضعُ العمامة تعرفوني

والله يَآهل العراق إِنِّي أَرَى رُؤوساً قد اِنْعَتَ وُحان قطافها وَاِنِّي
اصاحبها فكأَنِّي أَنظر الى دماء من فوق العائِم واللّحى [رجز]

هذا اوانُ الحرب فاشتدّ زِيَمٌ قد لَفَّها الليلُ بسَواقِ حُطَمٍ
ليس براعى إبِلٍ ولا غنمٍ ولا بِجِزَارٍ على ظَهِرٍ وُضَمٍ
قد شَمَرَتْ عن ساقها فشدّوا وجَدَّتْ الحربُ بِكُمْ فجدّوا
والقوس فيها وَتَرٌّ عُردٌ مثل ذراع البُكَرِ أو اشدُّ

إِنِّي والله ما يُقَعِّع لى بالشنان ولقد فَرَرْتُ عن ذِكَاءٍ وفتشتُ

الغلام الثقفى الذى يحكم فيهم بحكم الجاهلية لا يُقبل من محسنهم ولا يتجاوز عن مُسيئهم فإنّ الشيطان قد باض فيهم وفرّخ وروى هذا الخبر ابو عرفة الحضرمي من اهل الشام وروى أنّ عمر أتاه خبر العراق وانهم حصبوا امامهم وسمعتُ غيرَ واحدٍ يقول بل كانت دعوة على عمّ قال اللهم كما نصحتهم وغشوني وآمنتهم فحافوني أبعث فيهم فتى يحكم بحكم الجاهلية هكذا الرواية والله اعلم لأن مثل هذا من المُحال اذ لا يجوز لمسلم ان يسأل ربّه الجور والظلم،،

حلية الحجاج ونسبه وحرفته قالوا كان الحجاج رجلاً أخفش حمش الساقين منقوص الجاعرتين صغير الجثة دقيق الصوت اكرم الحلق وهو الحجاج بن يوسف بن الحكم بن عقيل بن مسعود بن عامر من أجداد ثقف وكنيته ابو محمد وأمه سمته كليباً وكان أول أمره أن يُعلم الصبيان بالطائف وأول ولاية وليها تبالة بالحجاز فلما أشرف عليها احتقرها وانصرف فمن ثمّ يقال فى المثل أهون من تبالة على الحجاج ثم ولى على شرط أبان بن مروان ثم جعله عبد الملك على ساقته عند رجوعه الى الشام ثم بعثه لقتال ابن الزبير فقتله وولاه الحجاز ثلاث سنين ثم ولّاه العراق،،

وكتب إليه محمد بن الحنفية يستوثق لنفسه وأصحابه وتوفي
بدمشق سنة ست وثمانين وكانت ولايته من يوم قُتل ابن الزبير
إلى أن مات تسع سنين وعشرة أيام ومن يوم ببيع بالشام احدى
وعشرين سنة وكتب الى عبد الله بن خازم بخراسان إن بايعتني
أطعمتك خراسان عشر سنين فأبى إلّا التبرُّ وكان بعث إليه برأس
ابن الزبير فأخذه وردّه الى المدينة فكتب عبد الملك الى بُكير
ابن وشاح خليفة عبد الله بن خازم على مرو يأمره بالوثوب بعبد
الله بن خازم فسار إليه فواقعه فقتله وولى بكيراً خراسان وصفت
الملكة لعبد الملك بن مروان ومات بشر بن مروان بالبصرة
واشتدت شوكة الخوارج بالعراق والأهواز والمهلب يقاومهم
ويدافعهم فولّى عبد الملك الحجاج بن يوسف العراقيين وكان
العراق إذذاك من فَم الرقة الى أقصى خَجَنْد^١ بخراسان ومنها
السند والهند،،

خبر الحجاج بن يوسف زعم قوم أن الحجاج بلائ صبه الله عز
وجلّ على اهل العراق بدعوة عمر بن الخطاب رضه اذ قال اللهم
انّ اهل العراق قد ليسوا علىّ ما ليس لهم اللهم عجل لهم

ابن الزبير فنزل ببئر ميمون وفسد على الناس حجهم تلك السنة
لأنهم وقفوا بعرفات ولم يصلوا الى البيت واشتد الحصارُ فقال
له أخوه عروة بن الزبير ان لك في الصلح لإسوةً بالحسن
فركضه برجله وقال ما أنت بابن أبٍ وعرض عليه الحجاج
الأمان وبذل له العهد فأبى أن يقبله وكان شحيحاً بخيلاً ف قيل
فيه [طويل]

رَأَيْتُ أبا بكرٍ ورتبك غالبٌ على أمره بَغَى الخِلافةَ بالتَّنَزُّرِ

ثم اقتحم الحجاج المسجد في أصحابه وشدوا على ابن الزبير فقتلوه
ومن معه وسلخوا جلده وحشوه تبنًا وصلبوه ويقال أصابه رمية
فمات وهو ابن ثلاث وسبعين سنة وولي الحجاج الحجاز واليامة
وبايع أهل مكة لعبد الملك بن مروان،،

ولاية عبد الملك بن مروان يُكنى أبا الذبَّان لبُخْرٍ فَمِهِ وَيُلَقَّبُ
برشح الحجر لبُخْلِهِ وكان معاوية بن أبي سفيان جعله مكان زيد بن
ثابت على ديوان المدينة ثم ولّاه أبوه مروان هجر ثم جعله ولياً
عنده بعده وبُويِعَ سنة خمس وستين بالشام وبايعه أهل مكة بعد
قتل ابن الزبير سنة ثلاث وسبعين وكتب إليه ابن عمر ببيعته

وهو أشْرُهُ خَلَقَ اللَّهُ وَأَحْرَصُهُ فَقِيلَ فِيهِ [بسيط]

لو كان بطنك شَبْرًا قد شَبِعْتَ وقد أَفْضَلْتَ فضلًا كثيرًا للمساكين
فإن أَتَشَكَ من الأيام جَائِحَةٌ لم ينل منك شيء من دُنْيَا ولا دين
ولا نقولُ إذا يَوْمًا نُعِيتَ لنا إِلَّا بآمين ربَّ العرش آمين
ما زال في سورة الأعراف يقرأها حتى يُوارِيَ مثل الخَزْ في اللَّيْسِ

وكان يُخرج للنَّاس من تمر الصدقة ويكنز الذهب والفضَّة ويقول
أَكَلْتُم تَمْرِي وَعَصَيْتُم أَمْرِي وخرج عبد الملك من الكوفة الى
الشَّام وكان الحجاج على شُرطته فولَّاه السَّاقَةَ ينزل بنزوله ويرحل
برحيله فرأى عبد الملك من نفاذه وجلادته ما اعجب به وولَّى
الكوفة خالد بن عبد الله القَسْرِيَّ وولَّى البصرة أخاه بشرًا
ورجع الى الشَّام ولا همَّ له إِلَّا ابنُ الزبير فاتاه الحجاج فقال
ابعثني اليه فإنَّه أَرَى في المنام كَأَنِّي اقْتُلُهُ واسلخُ جلده فبعثه
اليه فقتله وسلخ جلده وصلبه وكانت فتنة ابن الزبير تسع
سنين مُنْذُ موت معاوية الى ان مضت ست سنين من ولاية
عبد الملك،،

مقتل ابن الزبير قالوا وبعث عبد الملك الحجاج الى مكة فحاصر

في الايوان على سريره وبين يديه ثُرسٌ وعليه رأسُ مُصعب بن
الزبير فتبسّمتُ فقال مِمَّ تبسّمتَ فقلتُ يا أمير المؤمنين أتيتُ
عبيد الله بن زياد في هذا الايوان بين يديه رأس الحسين بن علي
ثم رأيتُ المختار وبين يديه رأس عبيد الله بن زياد في هذا
الايوان ثم أتيت مصعب بن الزبير في هذا الايوان وبين يديه
رأس المختار بن ابي عبيد ثم أراك وبين يديك رأس مُصعب فقام
عبد الملك فزعاً وأمر بهدم الايوان فهُدم قال وكذلك لما بعث
المختار برأس عبيد الله بن زياد وعمر بن سعد الى محمد بن
الحنفية لينصبهما في المسجد الحرام كان محمد بن الحنفية يأكل
فقال محمد الحمد لله أتى ابن زياد برأس الحسين وهو يأكل وأتينا
برأس ابن زياد ونحن على هذه الحالة وفي مصعب بن الزبير يقول
ابن قيس الرقيّات

[منسرح]

إِنَّ الرزِيَّةَ يَوْمَ مَسْكِنِ والمُصِيبَةَ والفَجِيعَةَ
بِأَبْنِ الحَوَارِيِّ الَّذِي لَمْ يَغْدُهُ يَوْمَ السَّوْقِيَةِ

ولما قُتل مصعب لاذ عبد الله بن الزبير بالكعبة وأظهر الزيادة في
نُسكِهِ وجعل يقول بَطْنِي شَبْرٌ وما عسى أن يُشْبَعَ شَبْرٌ [f° 204 v°]

الأشعث بن قيس وكانا محبوسين في عسكر مُصْعَب ولم يشعر بهما
 فلما كان من الغدِ جدَّ مُصْعَبُ في قتاله فلجأ الى قصر الكوفة
 فحاصره مصعبٌ إلى أن قتله وقتل من كان معه في القصر وهم
 ستة آلاف وثمان مائة رجل وأخذ عمرة بنت النعمان بن بشير
 وكانت تحت المختار بن أبي عبيد وعرض عليها البراءة من المختار
 فأبَتْ فضرب عُقْبَاهَا وفيها يقول عبد الرحمن بن حسان [خفيف]

كُتِبَ القتلُ والقتالُ علينا وعلى الغانيات جرّ الذُّيُولِ

واستولى مصعب على العراقيين فسار إليه عبد الملك بن مروان
 فالتقوا بمسكن وقتل مصعب وبُعِثَ برأسه الى عبد الله بن
 حازم^١ بخراسان وقد بايع لابن الزبير ودعا له وكتب إن بايَعْتَنِي
 أطعمتك خراسان عشر سنين فكتب اليه ابن حازم [طويل]

أَعِيشُ زُبَيْرِي الحَيَاةَ فَإِنْ أُمْتُ فَإِنِّي مُوِصٌ هَامَتِي بالتَزْبُرِ

واستقام العراق لعبد الملك بن مروان قال عبد الملك بن عمير
 الليثي دخلتُ قصر الإمارة بالكوفة وعبد الملك بن مروان قاعدٌ

١ عبد الله بن أبي حازم Ms.

إِنَّ الذی عاش خَتَارًا بذمته ومات عبدًا قتيلُ الله بالزَّاب
العبدُ للعبد لا أصلٌ ولا شَرَفٌ أَلَوْتُ به ذاتُ أظفارٍ وأنياب
ما شُقَّ جیبٌ ولا قامَتْكَ نائِحةٌ ولا بَكَثَكَ جِيادٌ عندَ أسلابِ

[F^o 204 r^o] ثم بعث ابن الزبير أخاه مُضْعَبًا على العراق فقدم
البصرة وأعطاه أهلها الطاعةَ وأمضى للمُهَلَّب بن أبي صُفْرة ما كان
أهلها ولَّوه من قتال الأزارقة وخرج الى الكوفة وكان المختار
يُحْتال في استمالة الناس بضروب من الحيل^١ وكان يروى الروايات
ويستعمل المخاريق ويدعى المعجزات ويزعم أن جبريل وميكائيل
يأتياه ويأمر بعض أصحابه أن يشهد له أنه رأى الملائكة نزلت
لنُصْرته وفيه يقول

[هزج]

أَلَا ابْلَغْ أبا اسحق عني بَأَنَّ الحِيلَ كَفَّتْ مُضْطِباتِ
أُرِي عَيْنِي ما لم تبصراً^٢ كِلانا عالِمٌ بالثُرَّهاتِ

فرحف اليه مُضْعَب بن الزبير فبيته المختار وقتل من أصحابه
ستة آلافٍ وقُتِل عُبيدُ الله بن علي بن ابي طالب ومحمد بن

^١ الحيل. Ms.

^٢ تبصراه. Ms.

فجمع اصحاب ابن الحنفية وحبسهم معه في المسجد وأعطى الله عهداً أن يُحرقهم بالنار إن لم يبايعوه فكتب محمد بن الحنفية الى المختار بن أبي عبيد بالخبر فارسل المختار مدداً ومالاً فدخلوا مسجد الحرام بغتة لا علم لأحدٍ بهم يُنادون يا ثارات الحسين حتى انتهوا الى ابن الحنفية واصحابه قد حبسوا في الحظائر ووُكِّلَ بهم الحرسُ يحفظونهم وجمعوا الكثير من الحطب واعدوا لاحتراقهم فاشعلوا النار في الحطب واخرجوا ابن الحنفية واصحابه معه الى شعب على بن ابي طالب واجتمع عليه أربعة آلاف رجلٍ فبايعوه ففرق فيهم الأموال التي حملها المختار ثم وجه المختار الى عبيد الله ابن زياد ابراهيم بن الأشتر النخعي في اثني عشر ألفاً فالتقوا بالزاب من أرض الموصل فقتل عبيد الله بن زياد عليه العنة والحصين ابن نمير وشمر بن ذي الجوشن وعمر بن سعد وكل من شرك في قتل الحسين بن علي عمّ وحملت رؤوسهم اليه قال وكان ابن عمر ابن سعد قائماً على رأس المختار لما دخلوا براس أبيه فقال له المختار أتعرف هذا الرأس قال اى والله رأس ابي حفص قال المختار ألحقوا حفصاً بأبي حفص فضرب عنقه وفي عبيد الله بن زياد يقول يزيد بن الفرغ

[بسيط]

فأَحَقِدَتِ الْمَرْأَةُ فَسَقَّتْهُ سَمًّا فِي الشَّرَابِ فَاِبْطَأَ الْقَضَاءُ عَلَيْهِ فَلَمَّا كَانَ فِي اللَّيْلِ وَضَعَتْ وَسَادَةً عَلَى وَجْهِهِ وَقَعَدَتْ عَلَيْهَا حَتَّى مَاتَ وَصَارَ إِلَى جَهَنَّمَ وَمُرْوَانُ يُعَدُّ مِنْ قَتَلَى النِّسَاءِ وَاخْتَلَفُوا فِي حَالِيهِ فَقِيلَ كَانَ طَوَالًا وَقِيلَ كَانَ قَصِيرًا وَكَانَ لِدَّةَ الْحُسَيْنِ بْنِ عَلِيٍّ بْنِ أَبِي طَالِبٍ وَالْحُسَيْنِ وَلَدَ بَعْدَ الْهَجْرَةِ بِسَنَتَيْنِ ،

ذَكَرَ مَا جَرَى بَيْنَ الْمُخْتَارِ وَبَيْنَ ابْنِ الزُّبَيْرِ قَالُوا وَغَلَبَ الْمُخْتَارُ عَلَى الْكَوْفَةِ وَوَجَّهَ عُمَالَهُ عَلَى كُورِ الْجَبَلِ وَارْمِيَّةَ وَأَفْسَدَتِ الْخَوَارِجُ بِالْبَصْرَةِ فَوَلَّى أَهْلَهَا الْمُهَلَّبَ بْنَ أَبِي صُفْرَةَ قَتَلَهُمْ إِذْ لَمْ يَكُنْ لَهُمْ أَمِيرٌ يَدْفَعُ عَنْهُمْ وَبَعَثَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الزُّبَيْرِ عَبْدَ اللَّهِ بْنَ الْمُطِيعِ وَالْيَا عَلَى الْكَوْفَةِ فَخَرَجَ الْمُخْتَارُ ابْنُ أَبِي عُبَيْدٍ فِي جَمَاعَةٍ مِنَ الْقُرَاءِ مِنْهُمْ أَبُو اسْحَقَ الثَّقَفِيُّ وَجَابِرُ الْجُعْفِيُّ وَوَأَقَعَ ابْنُ الْمُطِيعِ فَطْرَدَهُ وَانْكَفَى عَنْهُمْ وَفِيهِ يَقُولُ

[رجز]

ابْنُ مُطِيعٍ لَجَّ فِي الشَّقَاقِ ، يَقُولُ لَمَّا ضَيَّقَ فِي الْحَنَاقِ ،
يَا قَوْمِ هَلْ لِي فِيكُمْ مِنْ وَاقٍ

وَبَلَغَ الْخُبْرُ ابْنَ الزُّبَيْرِ فَأَخَذَ مُحَمَّدُ بْنُ الْحَنْفِيَّةِ بِالْبَيْعَةِ لَهُ وَالْإِنْقِيَادَ فَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ الْحَنْفِيَّةِ أَنَا أَوْلَى بِهَذَا الْأَمْرِ مِنْكَ إِنْ كَانَتْ خِلَافَةٌ

ذكر مروان بن الحكم وأخذ بيعة أهل الشام له ، ببيع له
بالأردن سنة أربع وستين وهو أول من أخذ الخلافة بالسيف
وكان يُلقَّب خَيْطَ باطل لطول قامته واضطراب خلقه وفيه يقول
الشاعر

[طويل]

لحى الله قوماً أمروا خَيْطَ باطلٍ على الناس يُعطى من يشاء ويمنع

[F^o 203 v^o] وسار إليه الضحَّاك بن قيس فاقتتلوا بمرج راهط من
غوطة دمشق فقتل الضحَّاك وخرج سليمان بن صُرَدٍ الخزاعيُّ
من الكوفة في أربعة آلاف من الشيعة يطلبون بدم الحسين
فبعث اليه مروانُ عُبيدَ الله بن زياد والحُصَيْن بن عُمر
فالتقوا برأس عينٍ فقتلوا سليمان بن صُرَدٍ وتفرَّق أصحابه فمات
الشيعةُ الى المختار ابن أبي عُبيد وقوى أمره فظهر الدعوة الى
محمَّد بن الحنفية والطلب بدم الحسين ومات مروان بدمشق
وكانت ولايته سبعة أشهر وآياماً وباع أهلُ الشام عبدَ الملك بن
مروان ،،

خبر موت مروان بن الحكم ذكروا أنَّه تزوج أمَّ خالد بن يزيد
ابن معاوية وجرى بينه وبين خالد كلامٌ فقال له يا ابن الطرُبة

ذكر فتنة ابن الزبير كان يدعو الناس في زمن يزيد بن معاوية الى الامارة والشورى فلما مات يزيد دعاهم الى البيعة لنفسه وادّعى الخلافة وظفر بالحجاز والعراق وخراسان واليمن ومصر والشام إلا الأردنّ فإنهم أرادوا أن يكون الأمر لخالد بن يزيد ابن معاوية ودعوا له على المنابر وبُويع بالخلافة فلما تسمّى ابن الزبير بالخلافة فارقه المختار بن ابى عبيد من أعماله وقدم الكوفة ودعا الشيعة وقال أنا رسول أبى القاسم محمد بن على بن ابى طالب وأخذ بيعة الناس له على أن يطلبوا بدم الحسين رضه وخرج الضحّاك بن قيس الفهرى الخارجى واستمال الناس وصلى بهم ينتظر استقرار الخلافة وبُويع مروان بن الحكم بالأردنّ وبُويع خالد بن يزيد بن معاوية بعده واجتمع أهل البصرة على عُبيد الله بن زياد وكان واليها في أيام معاوية ويزيد ونصبوه أميراً وسأله أن يُطلقَ عن الخوارج الذين في السجون فاطلقهم وفيهم نافع بن الازرق وعبيد الله [بن] الماحوز^١ وقطرى بن الفجاءة المازنى فعاثوا في الأرض وأفسدوا وخافهم عُبيد الله بن زياد على نفسه فهرب الى الشام،،

١. وعبد الله الماحور. Ms.

للمقصود ما ترى قال إما ان تعتدل وإما ان تعتزل فخطب
 معاوية فقال إنا بلينا بكم وابتليتم بنا وان جدى معاوية نازع
 الامر من كان أولى به واحق فركب منه ما تعلمون حتى صار
 مرتهنا بعمله ثم تقلده ابي ولقد كان غير خليق به فركب ردعه
 واستحسن خطاه ولا أحب أن ألقى الله بتبعاتكم فشأنكم
 وأمركم ولوه من شتم فوالله لئن كانت الخلافة مغنماً لقد
 أصبنا منها حظاً وان كانت شراً فحسب آل ابي سفيان ما أصابوا
 منها ثم نزل واغلق الباب في وجهه وتخلّى للعبادة حتى مات
 بالطاعون في سنة [أربع وستين] اثنتي وعشرين سنة وكانت ولايته
 عشرين يوماً ويقال اربعين يوماً ويقال ثلثة اشهر فوئب بنو أمية على
 عمرو المقصوص وقالوا أنت أفسدته وعلمته فطمروه ودفنوه حياً
 وكان قيل فيه [وافر]

تلقفها يزيد عن أبيه فخذها يا معاوي عن يزيد

[بسيط]

وقال آخر

إني أرى فتنة تغلي مراجلها والمُلك بعد أبي كينى لمن غلبا

عَبْتُ عَلَى سَلَمٍ فَلَمَّا فَقَدْتُهُ وَجَرَبْتُ أَقْوَامًا بَكَيْتُ عَلَى سَلَمٍ

موت يزيد بن معاوية ولما احتُضِرَ يزيد بن معاوية ولَّى ابنه معاوية بن يزيد وسَلِمَ الأمر إليه وكان وُلِدَ يزيدُ بالمطرون ومات بحوارين^١ وهو ابن ثمان وثلاثين سنة وكان مُلْكُهُ ثلث سنين وثمانية أشهر وذكر أنّه تمثّل عند موته بهذين البيتين [طويل]

فيا ليتني لم أُغْنِ في الناس ساعةً ولم أُغْنِ في لذات عيش مُفاخرٍ
وكنْتُ كذى طمرين عاش بُلغةً من العيش حتّى صار رَهْنَ المقابرِ

وفيه يقول الشاعر [رجز]

يا أيُّها القبرُ بِحَوَّارِينَا^٢ ضُمَّتْ شَرَّ الناسِ اجمعينا

[F^o 203 r^o] ولاية معاوية بن يزيد بن معاوية ولما مات يزيد صار الأمر الى ولده معاوية بن يزيد وكان قدرياً لآلته اشخص عمراً المقصوص فعلمه ذلك فدانَ به وتحقّقه فلما بايعه الناس قال

^١ Ms. بحوران.

^٢ Ms. بحورانيا.

تُواقى المَلْحَدَ وَلَا تَجْعَلْ أُذُنَكَ قِمْعًا لِقَرِيشٍ فَإِنَّهُمْ سَحَرَةٌ بِالْكَلَامِ
وَلَكِنْ عَلَيْكَ إِذَا وَافَيْتَ بِالْوَقَافِ ثُمَّ النِّقَافِ^١ ثُمَّ الْإِنْصِرَافِ
وَمَاتَ مَسْرُفٌ فَسَارَ الْحُصَيْنِ حَتَّى أَتَى مَكَّةَ وَحَاصِرَ ابْنَ الزُّبَيْرِ
أَيَّامًا وَرَمَى بِالْمَنْجْنِيقِ وَالنَّفَاطَاتِ الرُّكْنَ فَأَحْرَقَ الْإِسْتَارَ فَبَعَثَ
اللَّهُ عَلَى أَصْحَابِ الْمَنْجْنِيقِ صَاعِقَةً فَأَحْرَقَتْ مِنْهُمْ بَضْعَةَ عَشَرَ رَجُلًا
وَكَانَ الْمُخْتَارُ بْنُ أَبِي عُبَيْدٍ الشَّقْفِيُّ بَايَعَ ابْنَ الزُّبَيْرِ عَلَى أَنْ لَا يَنْفَرِدَ
بِرَأْيٍ وَلَا يَقْضِي أَمْرًا دُونَهُ فَوَجَّهَ الْمُخْتَارَ إِلَى الْحُصَيْنِ وَقَاتَلَهُ
فَرَدَّهِمْ عَنْ مَكَّةَ فَبَيْنَاهُمْ كَذَلِكَ إِذْ أَتَاهُمْ نَعِيُّ يَزِيدَ فَأَنْصَرَفُوا
إِلَى الشَّامِ وَكَانَ يَزِيدٌ وَلِيَّ سَلَمَ بْنِ زِيَادَ بْنِ أَبِيهِ خِرَاسَانَ وَسَجِسْتَانَ
فَغَزَا مَا وَرَاءَ النَّهْرِ وَامْرَأَةٌ تَمْلِكُ بِخَارَا يُقَالُ لَهَا خَاتُونٌ فَكِتَبَتْ^٢ إِلَى
طَرْخَانَ مَلِكِ التُّرْكِ تَسْتَعِذُّهُ وَتَسْتَنْجِدُهُ^٣ عَلَى أَنْ تُزَوِّجَهُ نَفْسَهَا وَجَاءَ
طَرْخَانُ فِي جَيْشٍ عَظِيمٍ مِنَ التُّرْكِ وَالسُّغْدِ وَنَاهَضَهُمُ الْقِتَالُ فَهَزَمَهُمْ
وَنَحِمَ مِنْ أَمْوَالِهِمْ وَأَوْلَادِهِمْ مَا يَفُوتُ الْإِحْصَاءَ وَفِي سَلَمٍ يَقُولُ
يَزِيدَ بْنِ مَعَاوِيَةَ [طَلْوِيل]

^١ .المقاف . Ms.

^٢ . فكتب . Ms.

^٣ . يستمده ويستنجده . Ms.

عقبة المُرِّي في جيش كُثِيف وجعل يرتجز [fo 202 vo] [رجز]

ابلع أبا بكر إذا الجيش سَرَى ومَرَّت الحَيْلُ على وادى القُرَى
عشرين ألفاً بين كَهْلٍ وفتى أَجْمَعَ نشوانٍ من القوم ترى

ذكر وقعة الحرّة قال فجاء مُسلم بن عقبة فأوقع بالمدينة وقتل
أربع آلاف رجل من افناء الناس وسبعين رجلاً من الأنصار
وبَقَر عن بطون النساء وأباح الحُرَمَ وأنهب المدينة ثلاثة أيامٍ
وبايعهم على أنّه فيّ ليزيد وجعل يفعل فيهم ما شاء وكانت
الوقعة بالحرّة وهي ضاحى المدينة وتلك سُميت الحرّة وسمّوا
مسلم بن عقبة مُسْرِفَ بن عقبة وكان يُسمّى ابن الزبير المُلحد
وقد قال محمد ابن اسلم الساعديُّ [طويل]

فإن يقاتلونا يومَ حرّةٍ واقِمِ فنحن على الاسلام أولٌ من قُتِلَ

ثم سار مسلم نحو مكة يريد ابن الزبير فطعن بُقْدَيْد لدعوة اهل
المدينة واستخلف على الجيش الحُصَيْنَ بن ثُمَيْر اليشكرى أوصاه
يزيدُ بذلك وقال له يا بردعة الحمار لولا أنّ امير المؤمنين أمرني
باستخلافك ما استخلفُك فإذا انا مُتُّ فامض بالجيش عني حتّى

مَسَحَ الرَّسُولُ جَبِينَهُ فَلَهُ بَرِيقٌ فِي الْخُدُودِ
أَبَوَاهُ مِنْ عَلِيًّا قَرِيشَ وَجَدَهُ خَيْرَ الْجُدُودِ

واعلم أن الروافض في هذه القصة من الزيادات والتهاويل شيئا غير قليل وفي مقدار ما بينناه سقط كثير لأن من الناس من ينكر أن يكون يزيد أمر بقتله أو رضى به والله اعلم بذلك . . .

قصة عبد الله بن الزبير بن العوام وهو ابن صفية عمّة رسول الله صلعم وأول مولود ولد بالمدينة في الاسلام قالوا ولما بُوع يزيد تملكاً الحسين وعبد الله بن الزبير عن بيعته ولحقا بمكة فأتى الحسين فخرج إلى الكوفة حتى استشهد بكر بلا ولما عبد الله بن الزبير فامتنع بمكة ولاذ بالكعبة ودعا الناس إلى الشورى وجعل يلعن يزيد وسمّاه الفاسق المتكبر وقال لا يرضى الله بعهد معاوية إلى يزيد ولما ذاك إلى عامة المسلمين فأجابه الناس إلى ذلك ورأوا الحق فيه وظهر ابن الزبير التألّد والتنسك وجعل يصوم ويصلي حتى أثر فيه ومال الناس إليه وكتب إلى أهل المدينة أن اخرجوا بني أمية من أظهركم فأخرجوهم وبلغ الخبر يزيد فبعث مسلم بن

ابن مالك أما انه كان يُشبهه النبي صَلَّى الله عليه ثم بعث به
وباولاده الى يزيد بن معاوية فذكر أن يزيد أمر بنسائه وبناته
فأقمن بدرجة المسجد حيث تُوقف الأسارى لينظر الناس اليهن
ووضع رأسه بين يديه وجعل ينكت بالقضيب في وجهه وهو
يقول

[رمل]

لَيْتَ أَشْيَاخِي بَبَذَرِ شَهِدُوا جَزَعَ الْخَرْجُ مِنْ وَقَعِ الْأَسْلُ
لَأَهْلَاوَا وَاسْتَهْلَاوَا فَرَحًا وَلَقَالُوا يَا يَزِيدُ لَا تَسْلُ

فقام ابو برزة الأسلمي رضه فقال أما والله لقد أخذ قضيبك
من ثغره مأخذاً لرُبما رأيت رسول الله صَلَّى الله عليه يرشُفه
وُقتل الحسين عمّ سنة احدى وستين من الهجرة يوم عاشوراء
وهو يوم الجمعة وكان بلغ من السنّ ثمانياً وخمسين سنة وكان
يخضب بالسواد رضه ثم بعث يزيد عليه اللعنة بأهله وبناته الى
المدينة ورثته ابنة عقيل بن أبي طالب

[بسيط]

ما ذا تقولون ان قال المليك لكم ما ذا فعلتم وانتم آخِرُ الْأُمَمِ
بِعِزَّتِي وبأهلي بعد مُفْتَقَدِي منهم أسارى وقَتَلَى ضَرَجُوا بِدَمِي

قال وسمع اهل المدينة ليلة قُتِلَ الحسينُ في نهارها هاتِفًا

بالله عزّ وجلّ أو يبعث بي الى يزيد بن معاوية فيرى في رأييه
 فإنّ الرّحم تمنعه قتلى فكتب عُمر بن سعد الى عبيد الله بن زياد
 بذلك فلم يقبل من ذلك شيئاً وقال لا إلّا أن ينزل على حكّمي
 فقال الحسين والله لا انزل على حكم ابن مرجانة أبداً يعني عبيد
 الله بن زياد وناهضهم القتال يوم عاشوراء وهو يوم الجمعة ومعه
 تسعة عشر انساناً من أهل بيته وانحاز اليه الحرّ التيميّ تائباً من
 ذنبه فقاتل معه فقتل الحسين عطشان وقُتل معه سبعة من ولد
 عليّ عمّ وثلاثة من ولد الحسين وتركوا عليّ بن الحسين وهو
 عليّ الأصغر لأنّه كان مريضاً فمنه عقب الحسين عمّ إلى اليوم
 وقتلوا من أصحابه سبعة وثمانين انساناً وزعم قوم ان الحسين رضه
 قتل بعدما قتل منهم عدّة ولولا الضعف الذي أدركه من
 العطش لكان يأتي على أكثرهم قالوا فرماه الحصين بن تميم
 في حنّكه وضرب زرعة بن شريك كفه وطعنه سنان بن أنس
 بالرمح ثم نزل فاجتزّ رأسه وأوطأ الخيل جُثته [fo 202 ro] وساقوا
 عليّ بن الحسين مع نسائه وبناته الى عبيد الله بن زياد فزعموا
 أنّه وضع رأس الحسين في طست وجعل يبكّ في وجهه
 بقضيب ويقول ما رأيت مثل حُسن هذا الوجه فقطّ فقال أنس

مقتل ابي عبد الله الحسين بن علي رضيهما ولما بلغ الحسين قتل
 مسلم بن عقيل هم بالرجوع الى المدينة فبعث اليه عبد الله بن
 زياد الحر بن يزيد التميمي في ألف فارس فلقى الحسين بزبالة
 فقال له الحسين لم آتكم حتى انتهت الي كُتُبكم فان كان
 رأيكم على غير ما نطق به كُتُبكم انصرفت فقال الحر ابن
 يزيد اني لم أؤمر بقتالك ولكن أمرت أن لا أفارقك حتى تقدم
 الكوفة فإذا أتيت فخذ طريقاً يُدخلك الكوفة ولا نزول الى
 المدينة حتى اكتب الى ابن زياد فائتني الحسين عن طريق
 العذيب والحر بن زياد يسيره حتى انتهى الى الغاصرية فنزل بها
 وهو يوم الخميس لليتين خلتا من المحرم سنة احدى وستين وقدم
 عليه يوم الجمعة عمر بن سعد بن ابي وقاص في أربعة آلاف وزعم
 قوم أن عبید الله بن زياد قال له إن قتلت الحسين فلك عمل
 الري وبعث معه بشر بن ذي الجوشن وقال ان لم يقتله فاقتله
 وأنت على الناس فنزلوا بين نهري كربلاء وجرت الرسل بينهم
 وبين الحسين ومنعه ومن معه الماء أن يشربوا فقال الحسين لعمر
 ابن سعد اكتب الى صاحبك فاعرض ان ارجع الى الموضع
 الذي اقبلت منه أو آتي تُغرًا من ثغور المسلمين إلى أن الحق

وأخذهما بالبيعة ليزيد فقالا حتى نُصْبِحَ وانصرفا من عنده
 وخرجا من تحت الليل الى مكة وأبَيَا أن يبايعا وبلغ أهل الكوفة
 تابِكوُ الحسين في بيعة يزيد فكتبوا الى الحسين في القدوم
 عليهم وبعثوا بحمل بعير وكتبوا البيعة فارسل الحسين مُسلم بن
 عَقِيل بن أبي طالب ليأخذ البيعة من أهلها فجاء حتى نزل على
 هاني بن عروة واجتمع اليه خلق كثير من الشيعة يبايعون الحسين
 وخرج [f° 201 v°] الحسين بأهله وولده وبلغ الخبرُ عبيد الله بن
 زياد عليه اللعنة وهو بالبصرة فهمَّ الى الكوفة فصار اليه الشيعةُ
 وقتلوه حتى دخل قصره وأغلق بابه فلما كان عند المساء وتفرَّق
 الناس عن المسلم بن عقيل بعث عُبيد الله بن زياد خيلاً في
 خُفْيَةٍ فقبضوا على مسلم وعلى هاني ورفعوا مُسلماً بين شُرف
 القصر وقتل ادنا من المضادة ثم ضربوا عنقه وفيه يقول [طويل]

فإن كنتِ لا تدرينَ ما المَوْتُ فانظري

إلى هانيء في السُّوق وابن عقيل

تري رجلاً قد جدد سيفُ أنفه وآخر يهوي من طمارٍ قتيل

تري جسداً قد غيرَ الشمسُ لونه وأضحَ دمٌ قد سال كُملٌ مَسِيل

يقول بعضهم

[وافر]

فإن تأتوا^١ برملة أو بهند نبايعها^٢ أميرة مؤمنينا
إذا ما مات كسرى قام كسرى بنوه بعده مُتناسقينا^٣
خشيننا الغيظَ حتى لو سُقينا دِمَاءَ بنى أُمَيَّة ما سُفينا

ومات معاوية بدمشق سنة ستين وهو ابن ثمانين سنة وكان رجلاً
طوالاً جسيماً بادنًا أبيض جميل الوجه قبيح الفعال اذا ضحك
انقلبت شفته العُلَياء وباع أهل الشام يزيد بن معاوية على الوفاء
بما أخذ له معاوية من بيعتهم،

بيعة يزيد بن معاوية عليه اللعنة قالوا مات معاوية وعلى المدينة
الوليد بن عُتبة^٤ بن أبي سفيان وعلى العراق عُبيد الله بن زياد فلما
ورد نعي معاوية قال مروان بن الحكم للوليد بن عُتبة 'ابعث
الى الحسين بن علي وعبد الله بن الزبير فإن بايعا وإلا فاضرب
أعناقهما فاستدعاها في جوف الليل ونعى اليهما معاوية

^١ Ms. تأتوا.

^٢ Ms. يبايعها.

^٣ Ms. مُتنافينا.

^٤ Ms. عُتبة.

أموالاً عظيمةً ثم خرج الى مكة فتلقاه الحسين بن عليّ فلما وقع
بصره عليه قال مرحباً بأبن رسول الله وسيّد شباب أهل الجنّة
دابةً لأبن عبد الله ثم طلع عليه عبد الله بن الزبير فقال مرحباً
بأبن حوارى رسول الله وابن عمّته دابةً لأبى خبيب ثم كذلك
كلّما طالع عليه طالعٌ حيّاه وأمر له بدابةٍ وصِلّةٍ ثم دخل مكة
وهداياه وجوائزه يروح عليهم ويندو حتّى انماهم الأموال ثم أمر
برواحله فعلقت بباب المسجد وجمع الناس وأمر بصاحب حرسه أن
يقيم على رأس كلّ رجل من الأشراف رجلاً بالسيف وقال
إن ذهب واحدٌ منهم الى أن يُراجعي في كلامي فاضربوا عنقه
ثم صعد المنبر وخطب فقال إن هولاء الرهط سادة المسلمين
وخيارهم ولا يبتزّ أمرٌ دونهم ولا يُقضى أمرٌ عن غير مشورتهم
وقد بايعوا يزيد فبايعوه بسم الله فأما الأشراف فلم يمكنهم تكذيبه
ومُراجعتَه وأما سائر الناس فلا جرّة لهم على الكلام ولا علم
لهم بشيءٍ مما يقول فأخذ البيعة وركب رواحله وضرب الى
الشام وكان يقول لولا هواي في يزيد لأبصرتُ رُشدى وفيه

¹ Ms. تبين ; corrigé d'après Ibn-el-Athir, *Chronicon*, t. III, p. 423, l. 22.

بطيئاً بادئاً وأول من قدّم الخطبة على الصلاة^١ خشي أن يتفرّق
الناس عنه قبل أن يقول ما بدا له وأول من نصب المحراب في
المسجد وتوقّى وله من الأموال التي استصفاها من مال كسرى
وقيصر خمسون^٢ ألف ألف درهم،،

ذكر أخذ البيعة ليزيد بن معاوية ثم دعا الناس الى بيعة يزيد
فأول من بايع يزيد معاوية وكتب الى مروان بن الحكم بأخذ
بيعة أهل المدينة ليزيد عليه اللعنة فغضب مروان إذ لم يجعل إليه
الأمر فسار الى الشام فكلّمه وجعله وليّ عهد يزيد بعده
[f° 201 r°] وردّه الى المدينة فامتنع أهل المدينة من بيعته فحجّأ
معاوية حاجاً في ألف فارس الى المدينة وتلقاه الحسين وعبد
الرحمن بن أبي بكر وعبد الله بن الزبير فسلموا عليه فلم يردّ
جواب سلامهم وأغلظ بهم في القول وعنف وذلك حيلة منه
فتوجّه القوم الى مكّة لما رأوا من جفائه ودخل معاوية المدينة
ولم يبق بها أحدٌ لم يُبايعه وأخذ بيعة أهلها ليزيد وفرّق فيهم

^١ Glose marginale moderne : صلاة العيد وإلا فهي مقدّمة على صلاة الجمعة.

^٢ Ms. خمسين.

فمات بمرور فلما حَجَّ معاوية جاءه الحسنُ والحسين وابن عباس رضيهم
وسألوهُ أن يَنْفِي لَهُم بما ضَمِنَ فقال أما تَرْضَوْنَ يا بني هاشم أن
نُوفِّرَ عَلَيْكُمْ دَمَاءَكُمْ وانتم قتلْتُم عثمان ولم يُعْطِهم مِمَّا فِي الصَّحِيفَةِ
شَيْئاً،،

وفاة الحسن بن علي رضيهما وتوفي الحسن في سنة تسع وأربعين
وهو ابن سبع وأربعين [سنة] واختلفوا في سبب موته فزعم قوم
أنه زُجَّ ظَهْرُ قَدَمِهِ فِي الطَّوَّافِ بِزُجِّ مَسْمُومٍ وَقَالَ آخَرُونَ أَنَّ
معاوية دَسَّ إِلَى جَعْدَةَ بِنْتِ الْأَشْعَثِ بْنِ قَيْسٍ بِأَن تَسْمُ الْحَسَنَ
ويزوجها يزيدَ فسمَّته وقتلته فقال لها معاوية إن يزيد مَنَّا بِمَكَانٍ^١
وكيف يصلح له مَنْ لَا يَصْلَحُ لِابْنِ رَسُولِ اللَّهِ وَعَوَّضُهَا مِنْهُ مِائَةُ
أَلْفِ دِرْهَمٍ وَفِي أَيَّامِ معاوية ماتت عائشة رضيها وأُمُّ سَلَمَةَ وَأَبُو
هَرِيرَةَ وَسَعْدُ بْنُ أَبِي وَقَّاصٍ وَعَبْدُ اللَّهِ بْنُ عُمَرَ وَأَبُو أَيُّوبَ
الْأَنْصَارِيُّ بِالْقُسْطَنْطِينِيَّةِ وَكَانَ معاوية قد اذكى الْعُيُونَ عَلَى شِيعَةِ
عَلِيٍّ عَمَّ يَقْتُلُهُمْ إِنْ أَصَابَهُمْ فَقَتَلَ حَجْرُ بْنُ عَدِيٍّ وَعُمَرُ بْنُ الْحَقِّقِ
فِي جَمَلَةٍ مَنْ قَتَلَ وَقَالَ سَعِيدُ بْنُ الْمُسَيَّبِ أَنَّ معاوية أَوَّلَ مَنْ
غَيَّرَ قِضَاءَ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى عَلَيْهِ وَأَوَّلَ مَنْ خَطَبَ قَاعِدًا لِأَنَّهُ كَانَ

^١ كذا وكذا : Note marginale .

صُحْبَةً وافتتح جبال الغور ومات بمر و ثم ولّاها عبيد الله بن زياد
 فغزا طخارستان ومَلَكَهَا فتح خاتون فقاتلها وهزمها وانتهب
 مملكتها سبعا ثم صارت الى الصلح فصالحها على مال وخلق لها
 مَلِكُهَا ونواحيها ثم غزا ما وراء النهر وأغار على بخارا وغنم منها
 غنائم كثيرة وعاد الى البصرة ثم ولّاها سعيد بن عثمان بن عفان
 وغزا ما وراء النهر وصالح أهل سمرقند على أن يَدْخُلَ باباً من
 أبوابها ويخرج من الآخر واخذ منهم رهائن ان لا يَغْدِرُوا به
 فدخل وخرج وانصرف بالرهائن وغدر بهم وحملهم الى المدينة
 وجعل يستعملهم في النخيل والطين وهم أولاد الدهاقين وأرباب
 النِعَم فلم يُطِيقُوا ذلك العمل وَسَيَّمُوا عِيَشَهُمْ فوثبوا عليه في حائطٍ
 له فقتلوه ثم قتلوا انفسهم بالحبل خَنْقًا ثم ولّاها اسلم بن زُرْعَةَ
 وكان غشوماً ظلوماً فأخذ أهل مرو بأن يكفّوا عنه نقيق
 الضفادع فأخبروه بأن ذلك غير ممكن فضاعف عليهم الخراج
 مائة الف درهم وفي أيام معاوية افْتَتِحَ من الروم رُوذُوس وهو
 على يومين من القسطنطينيّة وأقام المسلمون بها سبع سنين
 وافتتح من خراسان سمرقند وكش ونسف وبخارا وافتتح
 الربيع بن زياد الحارثي بلخ وما يليها وكان والياً من عند معاوية

عليه فخرجت في يده الآكلة فشغله عن ذلك وكان يناله من
على عم فضربه النقاد^١ ذو الرقة يعني الفالج فقتله بالكوفة،،
 ذكر موت المغيرة بن شعبة وقع الطاعون بالكوفة فهرب المغيرة
 ابن شعبة ثم لما سكن عاد فطعن فمات فقال اعرابي [طويل]

أرسم دينارٍ للمغيرة تعرفُ عليه دواني الإنس والجِنّ تغزفُ
 فإن كنتَ قد لاقيتَ هَمانَ بعدنا وفرعونَ فأعلمَ أن ذا العرشِ مُنصِفُ

ومات عمرو بن العاص بمصر يوم الفطر فصلّى عليه ابنه عبد الله
 ابن عمرو بن العاص ثم صلّى بالناس صلاة العيد وخلف عمرو من
 المال ثلثمائة ألف دينار وخمسة وعشرين ألف دينار ومن الغلّة
 ما يبلغ ارتفاعها في السنة مائتي ألف دينار ومن الورق ألفي
 ألف درهم وفيه يقول الشاعر [fo 200 vº] [طويل]

ألم تر أن الدهرَ أذكى عيونه على عمرو السّهْمى تُجِبِي له مِضْرُ
 ولم يُغنِ عنه كيدُه وأَحْتِيَالُه وحيلُته حتّى أُتِيحَ^٢ له الدهرُ

قالوا وولّى معاوية خراسان الحكم بن عمرو الغفاري وكانت له

^١ Ms. النعار.

^٢ Ms. أُتِيحَ.

مات المغيرة بن شعبة جمع له العراقيين وهما الكوفة والبصرة وهو
أول من جمع له العراقيان،،

قصة زياد بن أبيه قالوا ان معاوية أول من ادعى إلى غير أبيه
 فادعى زياداً أخاً لما رأى من جلده ونفاذه وزياد هو ابن عبيد
 من ثقيف وأمه سُمَيَّة وقد قال الحسن والشعبي ان سرّك ان لا
 تكذب فقل زياد بن أبيه وفيه يقول ابن المفرّج^١ [بسيط]

العَبْدُ للْعَبْدِ لَا أَضِلُّ وَلَا شَرُّ أَلَوْتُ بِهِ ذَاتُ أَظْفَارٍ وَأَنْيَابِ

وكان زياد كاتباً للمغيرة بن شعبة ثم كتب لابي موسى الاشعري ثم
 كتب لابن عامر ثم كتب لابن عباس ثم كتب لعلّ بن ابي
 طالب عمّ وكان له من الولد ثلاثة وأربعون منهم عشرون ذكراً
 وثلاث وعشرون أنثى ومات زياد بالكوفة سنة ثلاث وخمسين
 من الهجرة وذلك انه كان غشوماً ظلوماً هصوماً جَبَى العراق
 مائة ألف ألف وجعل يخطب الحجاز ويهدّد أهله بالقتل وكتب
 الى معاوية اتى قد ضبطت العراق بيميني وشالي فارغة فضمّ
 اليه الحجاز فاجتمع أهل المدينة في مسجد رسول الله صلعم ودعوا

كتاب البدء والتأريخ

الفصل الحادى والعشرون

فى ولاية بنى أمية الى آخر أيامهم على الاختصار وما كان فيه
من فتنة ابن الزبير والمختار بن ابى عبيد

ولاية معاوية بن ابى سفيان وصار الأمر الى معاوية سنة اربعين
من الهجرة وكان وليّ لعمر وعثمان عشرين سنة ولما سلّم الحسن
الأمر إليه وليّ الكوفة المغيرة بن شعبة ووليّ البصرة وخراسان
عبد الله بن عامر بن كريز ووليّ المدينة مروان بن الحكم
وانصرف معاوية الى الشام وفى هذه السنة افتعل المغيرة كتاباً
من معاوية الى اهل الموسم فى الإمارة وحجّ بالناس فوقف يوم
التروية ونحر يوم عرفة خوفاً أن يفتنّ الناس بكتابه ثم نزع
معاوية عبد الله بن عامر عن البصرة وولّاها زياد بن أبيه ثم لما

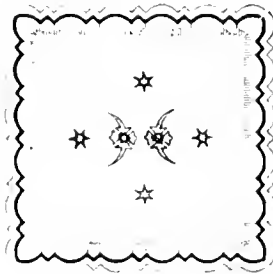
1

كِتَابُ الْبَدْءِ وَالتَّارِيخِ

المنسوب الى أبي زيد احمد بن سهل البلخي
وهو لمطهر بن طاهر المقدسي

قد اعتنى بنشره وترجمته من العربية الى الفرنسية
الفقيه المذنب كلمان هوار من أعضاء مجلس العلوم العالي (اينستيتو دي
فرانس) وقنصل جنرال الدولة الفرنسية
معلم في مدرسة الألسنة الشرقية
ومدير الدرس في المكتب العملي للدراس العالية في مدينة باريس

الجزء السادس



يُباع عند الخواجه أَرَأَسْتُ لَرُو الصخاف
في مدينة باريس

١٩١٩
سنة ميلادية

كِتَابُ
الْبَدءِ وَالتَّارِيخِ

الْجُزْءُ السَّادِسُ

D al-Maddī, Mutannar ibn Tāhir
17 Le livre de la création et
M26 de l'histoire d'Abou-Zéïd Ahmed
1899 Ben Sahl el-Balkhī
t.6

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
